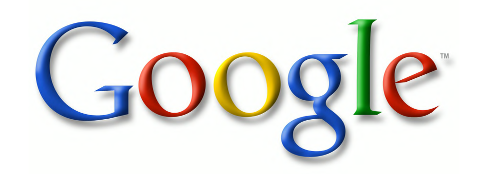


This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

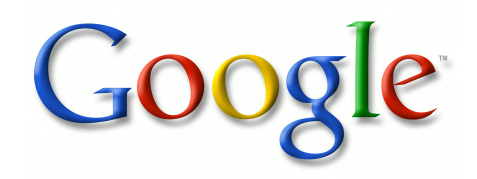
Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at http://books.google.com/



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

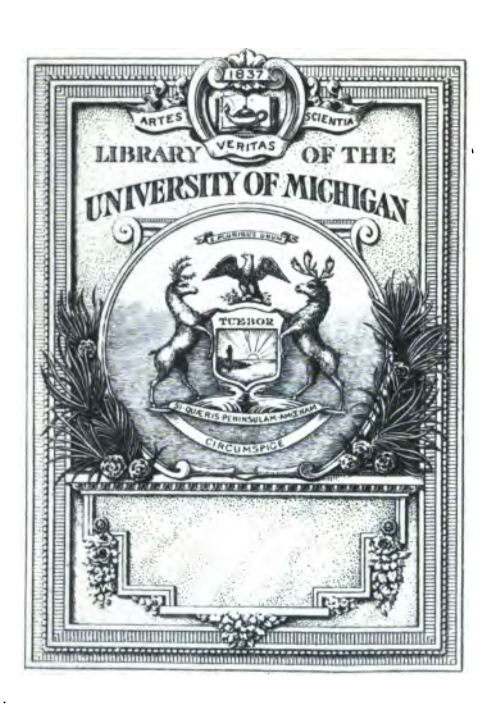
Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`


1837
ARTES
SCIENTIA
VERITAS
LIBRARY OF THE
UNIVERSITY OF MICHIGAN
E PLURIBUS UNUM
TUEBOR
SI QUÆRIS PENINSULAM AMŒNAM
CIRCUMSPICE

B
9
.H

HISTOIRE
DES
CAMISARDS,

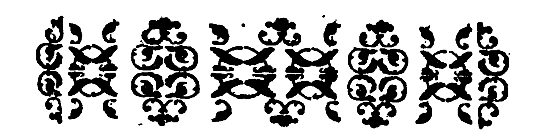
OU L'ON VOIT
PAR QUELLES FAUSSES MAXIMES DE POLITIQUE, ET DE RELIGION, LA FRANCE A RISQUÉ SA RUÏNE, SOUS LE REGNE DE LOUIS XIV.

TOME PREMIER



A LONDRES,
Chés MOISE CHASTEL,
M. DCC. XLIV.

Rel St.
Dodson
11-19-26
13659



PRÉFACE.

J'AI lieu d'espèrer, qu'on accordera sans peine, à la Lecture de cette Histoire, toute l'Attention & la Confiance que je puis souhaiter, quand j'aurai dit ici les Raisons qui m'ont porté & déterminé à l'écrire, & les Loix particiulières que je me suis prescrites, & que j'ai suivies en l'écrivant.

La Guerre des Sévennes (*), allumée en 1701. par les Vio-

(*) Les *Sévennes* sont une Contrée de France, laquelle est dans le Languedoc, & qui renferme dans son Etendue trois petits Païs; savoir, *le Gévaudan*, *le Vélai*, & *le Vivarès*. Les Montagnes des Sévennes, & quelques En-

Violences du Zèle amer & barbare des Faux-Dévots; portée par le Desespoir en 1702. & 1703. au plus haut Dégré de l'Acharnement & de la Fureur; éteinte, enfin, ou presque êteinte, en 1704. par l'Epuisement & par la Foiblesse: cette Guerre êtoit sans doute, à des Titres si remarquables, l'Evénement de notre Siècle, qui méritoit le moins de tomber, comme il a fait, & de languir sans forme, dans un Cahos de Préjugés & de Mépris.

La Part, qu'eût cette Guerre à l'étonnante & subite Révo-

Environs de ces Montagnes, furent le Théatre de cette Guerre. Ces Montagnes commencent vers les Sources de la Loire, & finissent aux Confins du Roüergue & du Haut-Languedoc: elles sont bien peuplées, & bien cultivées.

volution, qui ſe fit en ce Tems-là dans la Fortune de la France ; les Cauſes, les Motifs, ſes Paſſions, les Intrigues, les Reſſorts, & même les Prodiges réels ou apparens, qui ont excité & entretenu cette Guerre; les Moïens & les Conditions de la Paix qui la termina ; les Relations diverſes, contradictoires, partiales, infidelles, que la Préoccupation en a faites & publiées ; & ce qu'il eût été ſage & équitable d'en penſer : toutes ces Choſes démêlées, & diſcutées avec ſoin, offroient certainement un Sujet & un Morceau d'Hiſtoire, par lui-même ſi intèreſſant, que je ne crains pas d'avancer, que c'ètoit, pour toute Plume laborieuſe & amie de la Vérité, un Devoir de l'ècrire.

Cependant, bien loin que

 juſ-

jusqu'ici on ait rien vû sur cette Matière dans ce Goût-là, il est arrivé au-contraire, que la Méprise & le Mensonge se sont fixés dans les Esprits vulgaires, & que l'Incertitude est restée dans les Esprits sages.

Le Mal n'êtoit pas grand par rapport à des Faits de pure Curiosité, comme des Batailles, des Défaites, des Victoires, des Actions éclatantes. Outre que l'Histoire abonde en Faits de cette Nature, les Hommes peuvent s'en passer. Mais, il est d'autres Faits, qu'il importe aux Hommes de connoître & d'aprofondir. Tel est le Jeu & l'Artifice des Passions. Telles sont les Erreurs & les Illusions de la Piété même. Et tels, les Prétextes de Religion & de Zèle, dont l'Esprit, ou d'Ambition,

tion, ou de Révolte, se couvre si souvent, pour aller à ses Fins. Or, il n'est point peut-être d'Evénement dans l'Histoire plus fécond dans tous ces Genres, que la Guerre des Sévennes, ou, ce qui est la même Chose, l'*Histoire des Camisards*.

Ce n'étoit donc pas seulement une Perte pour la Vérité, mais encore pour le Public, que cet Etat douteux & trompeur, où cet Evènement étoit resté; anéanti en quelque sorte pour les uns, & entièrement défiguré pour les autres.

Vrai-semblablement, cet Etat dureroit encore, si une Occasion imprévûe ne m'avoit mis devant les yeux les Raisons que je viens de dire, & si ces Raisons ne m'eussent inspiré le Courage de l'Entreprise: & il fal-

loit qu'elles m'en euſſent inſpiré beaucoup, pour ne m'être pas laiſſé rebuter par les Difficultez ſans nombre, que j'ai eu continuellement à combattre & à vaincre.

Il eſt vrai, que ces Raiſons prenoient de nouvelles Forces, à meſure que le Travail me les préſentoit de près, & les dévelopoit dans mon Eſprit. Mais, qu'on juge de l'Empire que ces Raiſons avoient pris ſur moi : je ne dirai pas qu'on en juge par tous les Obſtacles qui ſont venus me traverſer ; il ſeroit ennuieux & inutile de tout dire ici ; mais qu'on en juge ſeulement par les Circonſtances eſſentielles à l'Ouvrage, je ne citerai que celles qui s'y rapportent directement.

Je ne penſois point aux Camiſards. On me propoſa de travail-

vailler à leur Hiſtoire, ſur des Mémoires informes! qui êtoient depuis long-tems le Rebut des Libraires. Quels Mémoires, Ni Ordre, ni Dattes, ni Raiſon, ni Sens; mille Redites, mille Faits inutiles & confus: c'êtoit proprement une Hiſtoire particulière & ridicule de Cavalier (*), nullement celle des Camiſards. Je renonçai à ces Mémoires. J'avois fait un Plan: où prendre de quoi le remplir? Je fais des Recherches. Je raſſemble & je compare tout ce qui a été êcrit & publié ſur le Sujet. Je queſtione ſur tous les Faits l'Auteur des Mémoires que je ne ſuivois plus. Il avoit été Camiſard: il s'êtoit trouvé en Perſonne dans toutes les Occaſions que j'avois à dêcrire. C'êtoit quelque-choſe: j'en ai tiré les Circonſtances de mes

(*) L'un des Chefs des Camiſards.

mes Descriptions. Par ces divers Secours, & par la Constance de mes Soins, j'ai vû la Vérité se découvrir insensiblement, & sortir à mes Yeux du Sein même des Ténèbres où je la cherchois. Et ce Fruit de mon Courage fut une nouvelle Raison pour moi de pousser mon Travail. Je ne dis rien de l'Exècution: je me remferme dans les Raisons que j'ai eu d'êcire. J'ai êcrit; voici l'Ouvrage: le Droit d'en juger appartient au Public. Je dois néanmoins ici lui rendre Compte de quelques Loix particulières que je me suis prescrites, & que j'ai suivies en êcrivant.

Je me suis fait une Loi de distinguer dans les Faits les Degrés de Certitude. Je n'ai donné pour vrai, que ce qui m'a paru invinciblement vrai. Ce qui êtoit douteux, je l'ai donné pour douteux. Et j'ai don-

donné ſeulement pour vrai-ſemblable ce qui n'êtoit que vrai-ſemblable.

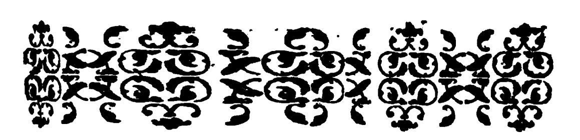
TOUTES-FOIS, j'ai attaqué & combattu vivement, & ſans relâche, je l'avoue, les Erreurs & les Impoſtures, principalement celles qui reſſentoient la Calomnie. J'en ai trouvé un grand Nombre de cet Ordre dans l'Hiſtorien *Bruyes* (*), que je cite ſouvent. Mais, je me ſuis fait à cet cet Egard une ſeconde Loi, de ne réfuter la Calomnie, que par des Raiſons & des Preuves, dont je fais Juges mes Lecteurs. Et comme ces ſortes de Diſcutions n'auroient fait qu'embaraſſer & obſcurcir ma Narration, je les ai réduites en

(*) Je fais aſſez connoître cet Auteur dans tout le Cours de l'Ouvrage, pour être diſpenſé d'en rien dire de *plus* dans la Préface.

en *Notes Historiques & Critiques*, dans la Vûe d'établir sur des Fondemens solides, & de mettre dans tout son Jour, la Vérité de cette Histoire.

UNE troisième & dernière Loi, que je me suis faite, a été de n'épouser aucun Parti. Je dis les Choses, les unes comme je crois sincèrement qu'elles se sont passées, & les autres comme je les pense. Je m'efforce dans tout l'Ouvrage, & je souhaite, d'y former des Lecteurs aussi désintèressés, que je proteste que je le suis moi-même, pour tout autre Parti, que pour celui du Vrai.





HISTOIRE DES CAMISARDS,

OÙ L'ON VOIT PAR QUELLES FAUSSES MAXIMES DE POLITIQUE, ET DE RELIGION, LA FRANCE A RISQUÉ SA RUÏNE, SOUS LE REGNE DE LOUÏS XIV.

LIVRE PREMIER.

SOMMAIRE DE CE I LIVRE.

Plan de l'Ouvrage. Introduction à cette Histoire. Paix de Ryswyk choisie pour Epoque des Evènemens qui attirerent en même-tems la Guerre au-dehors & au-dedans de la France. Motif imaginaire de cette Paix: son véritable motif. Incidens survenus au Congrès de Ryswyk:

wyk : l'un se rapporte indirectement, l'autre directement, à la Religion. Les violences, exercées depuis long-tems contre les Réformez de France, augmentent après la Paix. Etat de la France, lorsque la Guerre des Camisards s'alluma. L'Infidélité au Traité de Partage renouvelle contre la France une Guerre générale, qui entraine celle des Camisards. Origine des Camisards, & celle de leur Religion. Preuves éclatantes de la fidèlité de leurs Ancêtres au Roi & à l'Etat. La persécution la plus terrible est le prix de cette fidèlité. Le Clergé trompe le Roi sur cette conduite violente. Excès inouïs de la Persécution. Les Réformez des Sévennes furent les premiers persécutez, & les derniers à prendre les Armes, sans dessein prémédité.

Plan de l'Ouvrage.

SI le Public n'étoit pas prévenu de la vérité de cette Histoire, on auroit lieu de craindre, qu'elle ne passât pour un Roman. Une poignée d'hommes mal armez, sans expérience, sans discipline, sans autres Chefs, que les plus

plus déseſperez, ou les plus zèlez d'entre eux, faire face pendant plus de trois ans, à des Troupes règlées, nombreuſes, aguerries, commandées par des Généraux qui avoient vieilli à la tête des Armées: ceux-ci repouſſez & chargez preſque par-tout, ſouvent battus à platte couture: quelquefois des Partis de mille ou de quinze cens hommes, moitié taillez en piéces, moitié mis en déroute, ou faits Priſonniers, par moins de quatre ou cinq cens: les Troupes du Roi groſſiſſant tous les jours, augmentées juſqu'à vingt-cinq mille hommes; & cependant, pour éteindre un feu qui forçoit tout, qui alloit gagner le cœur de la Province, & menaçoit le Royaume entier, un Maréchal de France, par les Ordres & au nom de ſon Maître, marchander quelque-tems, & acheter enfin une tranquillité, que ni la terreur, ni l'effort de ſes Armes, ne pouvoient rétablir: c'eſt ce dont je ne crois pas qu'il y ait d'éxemple dans l'Hiſtoire. *Précis de la Guerre des Camiſards.*

CEPENDANT, ſi l'Hiſtoire a peu d'évènemens qui ſoient auſſi capables d'étonner un Lecteur, elle en a moins encore, de la vérité deſquels on puiſſe

Fondement de la Certitude des principaux Faits de cette Histoire.

être plus aſſûré. J'écris ſur la foi d'un homme qui a tout vû de ſes yeux, qui a lui-même repréſenté dans la plûpart des Scènes de cette ſanglante Tragèdie; & qui en a connu, pratiqué & ſuivi par-tout les principaux Acteurs. C'eſt un avantage pour un Hiſtorien. J'avouërai toutefois, que cet avantage même nuiroit plus qu'il ne ſerviroit à la vérité de cette Hiſtoire, ſi, travaillant ſur le témoignage d'un de ces *Braves* qu'enfanterent les Sévennes, je ne m'appliquois pas à dégager ſes Relations, de tout ce qui pourroit ſentir le préjugé, ou l'hyperbole; & ſi je ne me propoſois une entière impartialité.

Partialité des Ecrivains qui ont parlé de cette Guerre.

QUOIQUE le ſujet ſoit conſidérable par lui-même, il n'a été néanmoins qu'effleuré juſqu'ici, par quelques Ecrivains; avec cet autre déſavantage, qu'ils ſe ſont tous laiſſez entraîner vers des extrèmités également vicieuſes. Les uns n'ont vû dans les Camiſards, que des actes de cruauté, que des crimes, que des horreurs, que des ſacrilèges: les autres n'y ont voulu trouver que des Prodiges opérez par une conduite particulière & immédiate de l'Eſprit

Saint.

Saint. Ceux-là ont fait de tous les Camiſards des Séditieux & des Impies: Ceux-ci en ont fait un Peuple de Saints & de Prophètes. J'éviterai ces deux excès. Les Guerres de Religion ſont d'ordinaire fécondes en Faits prodigieux, ou qui du moins tiennent du Prodige. L'Enthouſiaſme s'y mêle preſque toûjours. Et comme c'eſt le propre de cette foibleſſe de l'Eſprit humain, de faire prendre pour inſpiration, & pour lumière divine, ce qui n'eſt que l'effet d'une imagination orgueïlleuſe & dérèglée; cette illuſion même échauffe, élève le courage, & le porte quelquefois juſqu'à l'Héroïſme.

Ce que c'eſt que l'Enthouſiaſme: il fait imaginer des inſpirations ou des miracles, où il n'y en a point.

CELA me diſpenſera de recourir aux Miracles. Je narrerai ſimplement, j'éclaircirai, & je prouverai les Faits. La diverſité même des ſentimens ſur la Religion, ne me fera point pancher d'un côté plus que de l'autre. Elle ne m'empêchera point de blâmer, ni de louër, ce qui me paroîtra digne de loüange, ou de blâme. Je ne mordrai point par haine, je n'épargnerai point par crainte, je ne flaterai point par intérêt. Telle eſt la ſévèrité des Loix de l'Hiſtoire. J'y apporterai néanmoins

Impartialité de l'Auteur.

Loix de l'Hiſtoire.

Tempéramens à la sévérité de ces Loix. les tempéramens néceſſaires, ou permis ; quelquefois, en y répandant, autant que j'en ſuis capable, les fleurs, & les agrémens dont elle ſera ſuſceptible ; mais toûjours en gardant toute la circonſpection*, & tous les ménagemens, qui ſeront dûs, dans l'occaſion, au caractère, ou au rang des Perſonnes. Je ferai, du-reſte, mon devoir d'Hiſtorien. *Précision du Plan.* Pour tout dire en deux mots, & m'exprimer comme Cicéron (a) : *Je n'ôſerai jamais rien contre la Vérité, mais j'ôſerai dire la Vérité.*

Introduction à cette Hiſtoire. COMME ce Morceau de l'Hiſtoire moderne de France, auſſi obſcur par les préjugés, qu'il eſt par lui-même curieux & intéreſſant, mérite d'être éclairci ; & qu'il a, d'ailleurs, un double rapport aux Intérêts de la Religion & de l'Etat, qui s'y trouvent preſque toûjours mêlez : il eſt néceſſaire de rappeller à ces deux égards, quelques circonſtances des tems, qui attirèrent de loin, & amenèrent l'Orage.

Les

(a) *Quis neſcit primam eſſe Hiſtoriæ Legem, ne quid falſi dicere audeat, deindè, ne quid veri non audeat.* Cicer. de Orat. Lib. I.

LES premiers mouvemens que firent les Camisards, commencèrent en 1702. Pour en découvrir toutes les sources, il faudroit presque remonter jusqu'à la révocation du célèbre Edit de Nantes. Mais des tems si critiques & si reculez, embrasseroient trop de matière. Il nous suffira de prendre pour époque des diverses causes de cette Guerre, la Paix de Ryswyk, concluë & ratifiée vers la fin de 1697.; & de suivre, de ce point de vûë, le fil des Evènemens.

Paix de Ryswyk, choisie pour époque des Evènemens qui attirèrent en même tems la Guerre au dehors & au dedans de la France.

LA Paix de Ryswyk avoit rendu un repos à la France, qui lui êtoit si nécessaire, qu'elle ne pouvoit plus s'en passer. Cette puissante Monarchie se trouvoit épuisée, & comme accablée par ses propres Conquêtes.

Motif imaginaire de cette Paix.

CEPENDANT, le gros de la Nation Françoise ne voïoit plus dans cette Paix, qu'un Vainqueur généreux, qui sacrifioit la gloire de ses Armes, au soulagement de ses Peuples, & au salut même de ses Ennemis. Un Auteur de nos jours (a) a dit plaisamment, que *le*

caractère

(a) M. *Muralt*, Gentilhomme Suisse, dans *ses* Lettres sur les Anglois, &c.

Caractère des François, par un Auteur Suiſſe.

caractère des Gaſcons, dont les autres François ſe mocquent eux-mêmes, n'eſt néanmoins que le caractère propre & général de la Nation, qui eſt ſeulement un peu outré en Gaſcogne. Je ne ſçais s'il s'eſt trompé : mais ſa Remarque paroîtra peut-être aſſez juſte, ſi on en fait l'application à de certains traits que je ne dois pas omettre, à-cauſe de leur liaiſon avec la deſtinée des Réformez de France, qui, bien loin de partager, comme Sujets du Roi, les douceurs d'une Paix qui faiſoit la joie publique, n'en recueïllirent au-contraire que des fruits pleins d'amertume.

Ce qu'on penſoit en France, de la Paix de Ryſwyk.

PARMI les Décorations d'un Feu d'artifice, (Ouvrage ſuperbe, où l'art de louër ingénieuſement éclatoit de toutes parts,) s'élevoit un Obéliſque, qui portoit ſur ſa pointe, un Globe terreſtre ſurmonté d'un Soleil, & qui étoit chargé de Deviſes & d'Inſcriptions.

JE ne dirai rien d'un Aigle, qui, prenant ſon vol du Globe de la Terre, s'épanouïſſoit en regardant le Soleil, avec ces mots : *Amico gaudet aſpectu ; cet heureux regard le pénètre de joie.* On ſçait que l'Aigle eſt le ſymbole de l'Empire, comme le Soleil l'eſt de la France.

JE

JE me contenterai de dêcrire un autre de ces Emblêmes, comme la preuve, ou du moins comme une vrai-semblance, qu'en effet, les François prêtoient fort sérieusement aux démarches que Louïs le Grand avoit faites pour la Paix, le plus désintéressé, & le plus glorieux de tous les motifs.

ON avoit placé sur le Pied-d'Estal de l'Obélisque, quatre Figures de bronze, qui représentoient la Valeur, la Prudence, la Fermeté, & la Modération. Ces Figures avoient chacune une Devise, qui concouroit à signifier que la Paix qu'on célèbroit, étoit le grand Ouvrage de ces quatre Vertus réunies dans la Personne du Roi. Mais la Devise de la Modération ètoit remarquable & décisive entre les autres. Elle avoit pour Corps une Digue qui arrête l'impétuosité d'un Torrent; & pour Ame, ces paroles: *Justas sic continet iras: c'est ainsi qu'il sçait donner des bornes à son juste courroux.*

SOIT dissimulation, ce grand Art de règner, soit persuasion effective, le même esprit parut dans la Lettre du Roi à l'Archevêque de Paris, pour faire chanter le *Te Deum.* Voici les ex-

Lettre du Roi à l'Archevêque de Paris, touchant la Paix.

pressions de ce Monarque : *Les heureux succès, dont Dieu a favorisé mes Armes, n'ont jamais altéré en moi le désir sincère que j'ai eu pour la Paix ... Je suis assez récompensé de ce que ma modération me coûte, par la fin des maux inséparables de la Guerre. Le soulagement que mes Peuples en ressentiront, & le plaisir que je me fais de les rendre heureux, me dédommage suffisamment de ce que je fais pour eux : & l'éclat de la plus grande gloire, ne l'emportera jamais sur le désir que j'ai de récompenser le zèle que mes Sujets m'ont fait paroître.... La Paix concluë avec l'Espagne, l'Angleterre & la Hollande, le 20. de Septembre, a été ratifiée depuis peu. La ratification de celle que je viens de faire avec l'Empereur & l'Empire, va mettre fin à un Ouvrage si important, & si nécessaire à l'Europe : mais je ne sçaurois plus long-tems différer ma juste reconnoissance envers Dieu. &c.*

Je ne puis m'empécher d'ajouter à ces belles paroles, celles de l'Ambassadeur Extraordinaire de France (*a*) auprès de L. H. P. les Etats Généraux. Ce

(*a*) M. *de Bonrepaux*

Ce fut à La-Haye, dans son Audience Publique, le 22. d'Août 1698., que ce Ministre parla ainsi : *Le Roi*, Messieurs, *s'est arrêté au milieu de ses Conquêtes ; & n'a conduit ses Armes qu'autant qu'il étoit nécessaire, pour vous fraïer le chemin de rentrer dans ses bonnes-graces, assûré qu'elles ne vous seront pas moins précieuses qu'auparavant. Il n'a conquis, que pour vous faire voir le bonheur qu'il y a d'être de bonne intelligence avec lui, & vous obliger à rechercher son amitié : & vous y avés répondu d'une maniére qui récompense Sa Majesté, de ce qu'elle a bien voulu sacrifier pour le rétablissement du repos public. Il ne reste plus rien, Messieurs, qu'à maintenir cette grande Affaire, & à joüir des avantages qu'elle procure à la Chrétienté.*

Discours de l'Ambassadeur de France à La-Haye, sur le même sujet.

TOUTES ces choses sont admirables, & vrayes en tout sens, si l'épuisement des forces peut passer pour modération. Quoiqu'il en soit, on étoit ailleurs, & en France même, parmi les Gens qui pensoient, d'une opinion fort différente. Mais laissons les spectacles & tous les discours : ceux-là éblouïssent, ceux-ci peuvent imposer. Voici des Faits qui parlent tout autrement, & que

Véritable motif de la Paix de Ryswyk.

que personne n'est en état de contester.

Article capital & fondamental de la Paix.

Je n'éxamine point, si, parmi ses Sacrifices, la France comptoit celui qu'elle fut obligée de faire, pour obtenir la Paix, & sans lequel jamais elle ne l'eût obtenuë. On entend bien que je veux parler du malheureux Prince, que la France avoit reçû dans son sein, qu'elle regardoit comme injustement détrôné, & qu'elle avoit entrepris de remettre sur le Trône. Chacun sçait que la France reconnut Guillaume III. pour seul Roi légitime de la Grande-Bretagne. Et la Paix, dont cet Article étoit le prix, eût été véritablement glorieuse à Louïs XIV., si, sacrifiant également ses Desseins & ses Victoires au bonheur de ses Peuples, sans distinction de Religion, il se fût contenté d'exercer sur la passion qu'il avoit pour la Gloire, un empire que nul homme, nulle Puissance de la Terre, n'est en droit de s'attribuer sur les consciences.

Louänges duës à Louïs XIV.

Ce grand Roi le sentit lui-même: sa conscience tendre & délicate lui causa souvent des allarmes, des retours de clémence vers ses Sujets Réformés.

Pour

Pour calmer ses peines, ce Monarque fit tenir à Paris, en cette même année 1698., une Assemblée de Prélats. Là, l'Evêque de Luçon, & quelques autres, s'autorisant d'un passage de S. Augustin dans ses Lettres à Boniface, opinèrent à la contrainte & à la violence: mais les Archevêques de Paris & de Rheims, furent d'un avis contraire, jusques-là que celui-ci ne craignit pas de dire, qu'il renonçoit à S. Augustin, pour se conformer à Jesus-Christ, qui, bien loin d'enseigner qu'il faille persécuter, enjoint formellement la modération & la tolérance.

Prélats consultez sur les violences qu'on continuoit de faire en France aux Réformez.

CEPENDANT, tout cela fut aussi inutile, que nous verrons bientôt que les représentations respectueuses & soumises des Réformez François, avoient été touchantes, & toûjours méprisées.

CE n'est pas que je prétende faire dépendre la gloire qu'on attribuoit au Roi d'avoir donné la Paix, du déplorable état où cette Paix avoit laissé ses malheureux Sujets; soit ceux que le zéle de leur Religion avoit dispersez çà & là hors du Royaume, soit ceux que l'amour d'eux-mêmes y avoit retenus, sous le nom & les apparences

de

La prévention est générale contre les Camisards.

de nouveaux Catholiques. Mais, parmi ces Réformez mêmes, & chez beaucoup d'honnêtes Gens de l'autre Religion, le préjugé fut toujours & est encore si grand contre les Camisards, qu'il n'importe pas seulement à la vérité de l'Histoire, mais qu'il est encore de l'éclaircissement de celle-ci, de faire sentir jusqu'aux moindres rapports de l'évènement capital, avec ceux qui le préparèrent, & dont l'enchaînement décide du jugement que l'on en doit porter.

Incidens survenus à Ryswyk. L'un se rapporte indirectement, l'autre directement, à la Religion.

DANS le cours des divers Traités qui furent conclus à Ryswyk, il étoit survenu deux de ces incidens, qui échappent d'ordinaire à l'attention du Public, parce que ce sont, pour ainsi dire, des Affaires de l'autre Monde, & qu'on n'est bien sensible qu'aux intérêts de celui-ci.

LE premier de ces incidens regardoit la Condition fondamentale de la Paix : le résultat du second fut peut-être une compensation de la facilité qu'on avoit trouvée pour le premier. Mais, dans l'un & dans l'autre, ce qui n'est pas rare, on avoit fait cèder les intèrêts du Ciel à ceux de la Terre. La France

avoit

avoit commencé par faire pancher sans façon la Balance du côté d'un intérêt qui lui fût plus cher que celui de sa Religion : & si les Alliez suivirent en quelque sorte son éxemple, ce ne fut pas du-moins sans sauver les dehors, & sans garder toutes les bienséances. Ces deux incidens méritent d'être exposez dans tout leur jour.

IL s'agissoit à Ryswyk de donner la Paix à une partie de l'Europe ; de mettre d'accord ses Rois & ses Princes, qui se faisoient depuis long-tems la Guerre. On sçait que les Chefs de cette importante Assemblée, étoient l'Empereur avec les Princes & Etats de l'Empire, les Rois d'Espagne & d'Angleterre, les Etats Généraux, & les autres Alliez qui composoient la Ligue. La France faisoit seule le Parti opposé.

Le Roi Jacques fait d'inutiles démarches, pour y envoyer comme Roi de la Gr. Bret.

LE Roi Jacques auroit souhaité d'y être reçû de son Chef, & comme Roi de la Grande-Bretagne. Mais, son exclusion, comme je l'ai insinué, étoit le premier, le grand Article préliminaire ; &, à proprement parler, le Fondement de la Paix (*a*). Les

(*a*) A la vérité, Louïs XIV. avoit refusé de re-

Les Réformez de France tentent en vain la même chose.

Les Proteſtans de France ſouhaitèrent auſſi de faire un Corps qui pût, ou par des Députez qui l'auroient repréſenté, ou par les Princes de leur Religion, faire écouter leurs rémontrances.

reconnoître Guillaume III., avant que la Paix génerale fût concluë, & qu'il en fût bien aſſuré. Mais on étoit convenu ſecrètement & avant toutes choſes, que cette reconnoiſſance ſe feroit authentiquement, publiquement, ſolemnellement, la Parole Royale de Louïs en ayant été portée. Les Extraits ſuivans feront voir, combien cette Reconnoiſſance avoit été en effet ſtipulée & expliquée; & de combien de nœuds on avoit eu ſoin de la ſerrer.

Il y aura une Paix univerſelle & perpétuelle, & une vraie & ſincère amitié entre le Séréniſſime & très-Puiſſant Louïs XIV., Roi Très-Chrétien, & entre le Séréniſſime & très-Puiſſant Prince Guillaume III., Roi de la Grande Bretagne, leurs Héritiers & Succeſſeurs; & cette Paix ſera inviolablement obſervée entre eux, ſi religieuſement & ſincerèment, qu'ils feront mutuellement tout ce qui pourra contribuer au bien, à l'honneur & à l'avantage l'un de l'autre.... I. Art. du Traité entre le R. T. C. & Guillaume III., Roi d'Angleterre.

Toutes inimitiés & diſcordes ceſſeront, non ſeulement entre leſdits Rois, mais auſſi entre leurs Sujets; enſorte qu'ils éviteront ſoigneuſement à l'avenir de ſe faire de part ni d'autre aucun tort, injure, ou préjudice, par Terre, par Mer, & dans tous les endroits du Monde.... II. Art. dud. Tr.

ces. Mais le Roi fut ferme à refuser d'y consentir.

C'EST en-vain que Jacques crie à l'Usurpation (*a*), qu'il porte ses Protestations, & ses Plaintes, à tous les Tribunaux des Princes Confèdérez ; qu'il représente, & qu'il prétend prouver, que les Puissances Catholiques (*b*) & les

Plaintes, Protestations, Manifestes, du Roi Jacques.

Voici le point Capital dans l'Article IV., qui étoit comme le Nœud-Gordien de toutes les Clauses entrelassées dans le Traité.

L'intention du Roi Très Chrètien a toûjours èté de faire une Paix ferme & sincère : c'est pourquoi, Sa Majesté s'engage, pour elle & ses Successeurs, Rois de France, de ne troubler, ni inquièter, en quelque maniere que ce soit, le Roi de la Grande-Bretagne, dans la possession dont Sa Majesté Britannique jouït présentement, donnant pour cet effet sa Parole Royale, de n'assister directement ou indirectement, aucun des Ennemis dudit Roi de la Grande Bretagne, & de ne favoriser en aucune maniere que ce soit, les Conspirations, Menées secrètes, & Rébellions, qui pourroient s'élever en Angleterre, &c. Art. IV. dudit Traité.

(a) *Nous protestons solemnellement, & en la meilleure forme qu'il se peut, contre tout ce qui poura être traité avec l'Usurpateur de nos Royaumes... Nous protestons de même contre tous les Actes qui peuvent autoriser directement, ou indirectement, l'Usurpation du Prince d'Orange...* Protestation du Roi Jacques contre le Traité de Ryswyk.

(b) *Son zèle pour la Religion Catholique, sans pour-*

les Protestantes elles mémes (*a*), ne sont pas seulement intéressées, mais obligées à contribuer à son rétablissement: Jacques est abandonné; & la France, qui n'avoit vû jusques-là dans ce Roi détrôné, qu'un illustre Martir de sa Religion & de sa Foi, laisse desormais au Pape, & aux Moines, cette pieuse spéculation. Comme le reste

pourtant faire tort à la Protestante, obligea les Factieux à renoüer leur secrète liaison avec le Prince d'Orange.... Quant à la prétendüe Ligue secrète avec la France, c'est une chimère. Et bien loin que cela soit, il refusa le secours que lui fit offrir le Roi Très-Chrètien contre l'invasion projettée du Prince d'Orange, pour ne point donner lieu à ses Ennemis de l'accuser de correspondance avec ce Monarque. C'est pourtant sur ces Calomnies qu'on a suscité contre lui ses Peuples..... Manifeste du R. Jacques aux Pr. Cat.

(*a*) *Les Princes & Etats Protestans ne sont pas moins obligez que les Catholiques de contribuer à son rétablissement.... Les Anglois n'ont pû abjurer sa Royauté, ni lui substituer un autre Roi au préjudice de la foi qu'ils lui ont jurée.... Les Princes de la Communion d'Augsbourg sont obligez de réparer l'injure faite à leur Religion par un Acte qui la déshonore: Ce qu'ils ne peuvent mieux faire, qu'en procurant le rétablissement d'un Roi détrôné contre le Sistème de toutes les Communions Protestantes....* Manif. du R. Jacques aux Pr. Prot.

reste de l'Europe (*a*), la France ne voit plus, dans la chûte de ce Prince, qu'une dégradation qu'il avoit méritée, par l'infraction & le renversement des Loix. Elle met sa pièté à s'endurcir sur les malheurs de ses Sujets Réformez; & elle cède aux Princes Protestans la gloire d'un zèle plus généreux, & plus chrétien.

Endurcissement de la France sur les malheurs des Réformez.

J'AI dit que les Protestans François avoient tenté inutilement de faire un Corps, qui pût être admis & écouté au Congrès de Ryswyk. Les Puissances Protestantes supléèrent à ce malheur, autant du-moins que la conjoncture

(*a*) Les Princes Protestans, & Catholiques, répondirent unanimement, tant aux Plaintes, qu'aux Protestations, & Manifestes du Roi Jacques: *Que sa dégradation étoit fondée sur le renversement des Loix fondamentales de l'Etat, dont la Nation Angloise prétend que la Vengeance lui appartient: que telle est la constitution de sa Monarchie: & que chaque Etat a ses Loix, dont il n'est pas responsable aux autres: Qu'il devoit imputer à sa mauvaise conduite, ou à la nécessité des Tems, la Révolution de la* Grande-Bretagne, *dont les autres Princes de la* Chrètienté, *de quelque Religion qu'ils fussent, n'étoient pas obligez de changer la Scène.* Rép. au R. Jacques.

jonćture des tems, & des affaires, le pouvoit comporter : elles firent présenter au Congrès, par leurs Plénipotentiaires, un Mémoire en faveur des Eglises Réformées de France. Ce Mémoire est trop essentiel à mon Sujet, trop touchant, trop énergique par lui-même, pour ne le pas donner tout entier à mes Lećteurs.

Mémoire présenté au nom des Princes Protestans confédérez, en faveur des Protestans de France.

Mémoire des Princes Protestans confédérez, en faveur des Protestans de France.

LES Alliez de la Religion Protestante, faisant réflèxion sur les Calamités, qu'une grande partie des Sujets de Sa Majesté Très-Chrètienne, qui professent avec eux la même Religion, ont souffert, & souffrent encore, uniquement à-cause qu'ils servent Dieu selon les lumières de leur conscience, liberté dont ces affligez pourroient se flater par la Loi Divine, par les Préceptes de la Charité, & particulièrement par les Loix du Royaume, confirmées par Sa Majesté Très-Chrètienne, & dont ils doivent jouïr en

en bons & fidèles Sujets, qui se sont toûjours tenus avec leur Souverain dans les règles du devoir & de l'obéïssance: les dits Alliez, touchez par ces motifs de justice, & de compassion, s'intèressent d'autant plus pour ces pauvres gens, que les maux qu'ils souffrent continuant après la Paix rétablie, pourroient être attribuez à une aversion de Sa Majesté Très-Chrètienne contre tous les Protestans en général: ce qui affligeroit beaucoup les Puissances de cette Religion, qui espèrent par la Paix de rentrer & de vivre doresnavant en amitié & en bonne intelligence avec Sa Majesté Très-Chrètienne. Pour cet effet, il leur importe de sçavoir quelle sera la destinée d'un grand nombre de Sujets de France, qui ont abandonné leur Patrie, & se sont réfugiez dans les Etats des dits Alliez Protestans, afin de les animer après la Paix faite, de retourner chez eux, s'ils le peuvent faire en liberté & bonne conscience. C'est pourquoi les Ambassadeurs & Plénipotentiaires des-dits Alliez de la Religion Protestante pour la Paix générale, se trouvent obligez de les recommander très-instamment à leurs Excellences Messieurs les Ambassadeurs de Sa Majesté Très-Chrè-

 tienne:

tienne : Aïant requis son Excellence Monsieur le Médiateur (a) de joindre ses bons Offices, afin qu'il soit procuré à ces pauvres gens le soulagement après lequel ils soupirent depuis long-tems, & qu'ils soient rétablis dans leurs Droits, Libertés, & Privilèges en matière de Religion, pour joüir d'une entière Liberté de conscience, & que ceux d'entre eux qui sont dans les Prisons, ou autrement détenus, soient élargis & mis en liberté, afin que ces affligez puissent avoir part à la Paix, dont l'Europe selon les apparences va joüir.

On ne fait nulle attention à ce Mémoire.

QU'ARRIVA-T-IL de ce Mémoire ? Les Plénipotentiaires François le dédaignèrent, ils refusèrent de l'écouter. Le Médiateur même, auquel ils firent connoître que telles étoient leurs Instructions, s'empressa peu de l'appuïer. Le Mémoire tomba : & ceux qui en étoient le triste objet, trouvèrent en même-tems toutes les avenües fermées aux justes espérances dont ils s'étoient flatez.

Requête des Réformez

CES Sujets désolez avoient dressé une Requête pour la présenter au Roi :

(a) L'Ambassadeur de Suède.

Roi: la liberté leur en fut interdite. Ils eurent recours à l'Impression. Que les Souverains sont à plaindre! Ils sont entourez d'une foule de gens, qui ont des voiles toûjours prêts pour leur cacher la Vérité. Il y a tout lieu de présumer, que la Requête ne parvint pas jusqu'au Roi. Les termes de soumission, de dévoüement, & de respect, dont elle êtoit remplie; l'excellent naturel de Loüis, son équité, sa religion même, si elle n'eût pas été trompée: tout auroit conspiré à toucher ce Monarque.

au Roi: on refuse de la recevoir; elle est imprimée.

VOS *Sujets Réformez*, *Sire*, disoient-ils dans leur Requête, *sont persuadez, qu'après ce qu'ils doivent à Dieu, ils sont obligez de rendre à Votre Majesté une obéïssance sans bornes.* Ils justifioient leur Religion, *que des personnes intéressées à la décrier, & à la détruire, lui avoient mal représentée.* Ils ajoutoient, *qu'en plus d'une occasion, ils avoient fait voir une attention constante, & distinguée, à demeurer fidèles au Gouvernement, & à l'Etat.* J'aurai l'occasion d'en rapporter des preuves, dans la fidèlité particulière & inébranlable des Réformez des Sé-

Précis de cette Requête.

vennes. Enſuite, ils expoſoient les rigueurs exercées contre eux. Ils faiſoient cette réflèxion ſur la religion & ſur les lumières naturelles du Roi : *Que peut-être, aux dernières heures de ſa vie, les miſères affreuſes d'un ſi grand nombre de Sujets, viendroient trop tard ſe préſenter à ſes yeux.* Ce n'êtoit pas une Prédiction : c'êtoit une conſéquence facile à tirer des mouvemens ordinaires aux conſciences droites & timorées, lorſque la mort commence, en s'approchant, de tirer le rideau ſur les enchantemens & les illuſions de la vie.

Paroles remarquables de Louïs XIV. au lit de ſa mort.

AUSSI, arriva-t-il, qu'au lit de ſa mort, arrêtant ſes regards, tantôt ſur *Le Tellier* ſon Confeſſeur, tantôt ſur les Prélats qui êtoient préſens, le Roi prononça ces paroles touchantes : *Si j'ai commis quelques excès dans les affaires de Religion, Dieu, devant qui je vais paroître, ſait que des gens plus inſtruits que je ne l'êtois, & à qui j'ai crû devoir ma confiance, me l'ont fait faire : je le mets ſur eux, ils en répondront devant Dieu.*

LE Roi parloit ainſi à l'occaſion du Cardinal de Noailles, que les Intrigues

trigues des Jésuites avoient fait tomber dans sa disgrace; qu'il nommoit, qu'il demandoit en mourant; & que ses Oracles l'assurèrent toûjours, qu'il ne pouvoit voir en conscience. Mais ces Paroles du Roi, si on y fait attention, êtoient susceptibles d'un sens plus général; & la conduite, que les Arbitres de sa foi lui avoient fait tenir contre ses Sujets Protestans, ne pouvoit pas ne point entrer dans ses remords.

LA Requête finissoit en ces termes: *Nous sommes demeurez dans le silence, pendant que Votre Majesté a été occupée d'une grande Guerre: présentement qu'on travaille à la Paix de l'Europe, trouvés bon, Sire, que nous vous demandions, avec tout le respect que nous vous devons, la Paix de nos Consciences. Nôtre fidèlité vous est connüe: rendés nous, Sire, votre Protection, & les effets de votre Bonté & de votre Justice, qui nous ont été enlevez par surprise, & par de faux exposés dont on a prévenu Votre Majesté.*

LA Scène change ici, elle devient terrible, elle est souvent ensanglantée. Ce ne sont plus des refus, ce sont des ri-

Les violences, exercées depuis

long-tems contre les Réformez de France, augmentent après la Paix.

rigueurs. Non-ſeulement nul adouciſſement, nulle compaſſion, nulle grâce; mais de nouveaux excès de rigueur & de cruauté. Je voudrois que mon ſujet pût me diſpenſer de les écrire, ou que l'éxactitude de l'Hiſtoire me permît d'en diſſimuler les horreurs. J'en abrègerai du-moins le ſpectacle, en le faiſant paſſer avec rapidité.

On ignoroit à la Cour une partie de ces violences: on s'y piquoit de modération.

ON ignoroit à la Cour une grande partie du mal. Pour éblouïr la modération dont on s'y picquoit à cet égard même, les Déclarations & les Edits, que le zèle, ou l'intérêt du Clergé Romain, extorquoit tous les jours, étoient marquez au coin de la Clémence; du-moins aux yeux & au goût de ceux, qui comptent la Conſcience pour rien, ou pour peu de choſe.

Une Déclaration du Roi permet aux Réfugiez de revenir en France: à quelle condition.

PAR les Edits de 1685., & par la Déclaration de 1686., les Réformez ſortis de France pour cauſe de Religion, avoient été proſcrits: il paroît, au mois de Décembre 1698., une Déclaration du Roi, qui les relève de la Proſcription, de toutes les peines portées par les Edits; qui leur per-

permet de revenir en France dans l'espace de six mois, pour y demeurer librement comme les autres Sujets: mais à condition d'abjurer leur Religion; & qui ne voit que cette grace étoit pire, & plus à craindre, que la Proscription même? Toute Personne chrètienne & religieuse, disons seulement raisonnable & sensée, conviendra sans peine, qu'il vaut mieux vivre dans l'affliction & mourir dans l'Exil, que de trahir son repos, en trahissant sa conscience.

CETTE Déclaration n'êtoit donc qu'un artifice accommodé au Théatre de la Cour: tandis que, dans les Provinces, les choses alloient bien autrement. En cette même année 1698. les Intendans, les Juges subalternes, les Parlemens même, les Prevôts des Maréchaussées, tout est en mouvement après ceux qui s'assemblent pour servir Dieu selon leurs lumières, comme après des Brigands, des Voleurs, ou des Séditieux, quoiqu'ils soient assemblez sans armes. On fait, en Poitou, diverses Exécutions.

A *Roquecourbe*, en Languedoc, deux

Triste accident de

deux jeunes Filles Réformées.

deux jeunes filles (*a*) échapent à la fureur du soldat : l'une se jette dans la Rivière, & se noie; l'autre en perd la raison, qu'elle ne recouvra plus.

Mort tragique du Ministre Brousson : S'il étoit coupable d'avoir voulu faire soulever les Sévennes : Abrégé de sa Vie.

Le 19. de Septembre, le Ministre Brousson (*b*) est arrêté à Oleron ; trans-

(*a*) Ce Fait est tiré d'une Lettre écrite du Languedoc en datte du 14. Juillet 1698.

(*b*) On a écrit fort diversement de la fin tragique de cet infortuné Ministre. Quoique la Discussion de ce Fait n'appartienne pas proprement à mon Sujet, elle s'y rapporte néanmoins assés, pour devoir l'éclaircir par une Note. *Bruyes*, que sa Passion contre les Camisards, dans son *Histoire du Fatanisme*, peut faire regarder comme l'Orateur de leurs Ennemis, prétend que Mr. *Brousson* fut moins condamné pour avoir prêché en France, que *comme Chef de Rebelles* (*Histoire du Fanat. Tom. I. pag.* 281) : *Que dans son Interrogatoire, Mr. de Basville, qui fut son juge, lui aïant demandé quel motif il avoit eu dans la conduite qu'il avoit tenüe dans les Sévennes & ailleurs, il répondit, que c'étoit uniquement de défendre la vérité, & de suivre l'exemple des Apôtres : Que Mr. de Basville lui repliqua, en lui demandant, si les Apôtres prêchoient la Révolte contre les Puissances que Dieu a établies, & faisoient des Projets contre elles ? Qu'il répondit que non, & qu'aussi il n'avoit jamais rien fait de semblable : Que sur cette Réponse, Mr. de Basville avoit fait paroître des preuves du contraire de la main de Brousson : Que celui-ci nia que ce fût son*

transféré, comdamné à la Roüe, éxècuté à Montpellier le 4. de Novembre.

JE

son écriture : Qu'il le reconnut ensuite, & avoüa tout : Que son aveu fut rendu public le jour même : Que tous les Religionaires détrompez, apprirent avec étonnement que leur prétendu Martir, pour tâcher de garantir sa vie, avoit eu la confusion d'avoir ajouté inutilement le parjure au plus grand de tous les crimes : Qu'il ne se passa rien de remarquable à sa mort, si ce n'est qu'il déclara à l'Abbé Cronset, qui l'assistoit, que la seule chose qu'il avoit à se reprocher en mourant, étoit d'avoir fait le projet de la Révolte des Sévennes. Hist. du Fan. Tom. I. Pag. 278. 279. 280. 282.

D'un autre côté, Mr. De Larrey, dans son Hist. de France sous le Regne de Louïs XIV., Auteur qu'on n'accuse point d'être partial contre la France, Mr. de Larrey, dis-je, ne craint pas d'assûrer, *Que la mort tragique de Mr. Brousson eut tous les caractères du Martire : Qu'aïant été d'abord conduit d'Oleron, où il fut arrêté, dans les Prisons de Pau, l'Intendant du Bearn lui avoit demandé, s'il n'avoit pas connu le danger de venir prêcher en France, avant que de s'y engager ? Et qu'il répondit, que ce n'étoit qu'après une mûre délibération qu'il l'avoit fait, & par un mouvement de zèle pour la Religion : Que du reste il protesta toûjours que dans toute sa conduite & ses exhortations, il ne lui étoit jamais rien échapé qui tendît à la Rébellion : Qu'arrivé le 30. d'Octobre à Montpellier, tout sévère qu'étoit Mr. de Basville, Intendant du Languedoc, il en fut traité humainement :*

JE ne m'arrête point aux nouvelles Déclarations de 1699., non plus qu'aux

nement : Qu'il eut avec lui de fréquens & de longs entretiens, qu'on n'a point publiez, & qui rouloient apparemment sur les voïages qu'il avoit faits dans les Provinces, & sur les Conspirations dont on soupçonnoit les Nouveaux-Réunis, & dont on l'accusoit d'être venu fomenter le crime : mais qu'eux & lui en étoient bien innocens : Que l'Intendant en parut persuadé, puisqu'il ne voulut pas qu'on l'appliquât à la question, s'étant contenté de la lui faire présenter : Qu'on adoucit la rigueur de la Roüe, l'Intendant aïant donné ses ordres qu'il fut étranglé auparavant : Qu'il ne permit pas non plus qu'il fût insulté en allant au suplice, où il fut conduit avec ses habits ordinaires & sa perruque, & que le Boureau ne le toucha que sur l'Echaffaut : Que le bruit des Tambours empêcha le Peuple d'entendre ses dernières paroles : mais que l'Exècuteur, qui les ouit, en fut si touché, qu'il dit après l'Exécution, que s'il osoit parler, il auroit bien des choses à dire, & que cet homme étoit mort comme un Saint : Que tous les Spectateurs, les Catholiques Romains aussi bien que les Réformez, admirerent le zèle, la modération, & la constance, qu'il fit paroître jusqu'à son dernier soupir; & que sa mort fut une prédication encore plus touchante, que celles qu'il avoit faites pendant sa vie : Qu'on ne laissa pas de faire courir le bruit, qu'il avoit voulu faire soulever les Nouveaux-Réunis du Vivarès & des Sévennes, & même qu'il l'avoit avoüé : Qu'il protesta au-contraire, en allant à l'Echaffaut, qu'il

qu'aux nouvelles mesures de tempérament & de douceur, qu'il paroît qu'on veut

qu'il n'étoit venu dans le Royaume, que pour consoler ses Frères, & les exhorter à la persévérance, en les exhortant en même-tems à l'obéissance pour les Ordres du Roi, en tout ce qui n'est point contraire aux Commandemens de Dieu: Que rien n'étoit donc plus faux que cette calomnie d'avoir prêché la Rébellion, ni de plus contraire au traitement des deux Intendans, qui n'eussent pas eu ces égards pour un Séditieux; & qu'une autre preuve qu'il n'étoit coupable d'aucun crime contre l'Etat, c'est qu'après l'Exècution on donna son Corps pour être enséveli. Hist de France de Larrey. Tom. VII. Pag, 78. 79. & les suiv.

Dans les Relations de ces deux Historiens, on ne voit de conforme, que le seul bruit qui s'étoit répandu que Mr. Brousson avoit voulu soulever les Réformez dans *le Vivarès & dans les Sévennes.* Ce bruit pouvoit avoir deux sources: la haine de quelques Catholiques contre les Réformez; ou peut-être, ce qui seroit venu de plus haut, une finesse de Politique, pour intimider & contenir ceux des Nouveaux-Réunis qu'on soupçonnoit de vouloir remuer. Quoiqu'il en soit, ce que *Bruyes* avance, est par-tout destitué de preuves: au lieu que les conjectures de Larrey, sur les Faits qu'il raporte, paroissent raisonnables & sensées. J'en laisse le jugement, & la décision, à mes Lecteurs. Je me contenterai de conclure cette Remarque, par deux mots de l'Histoire d'un homme, que les uns ont

Conseil établi extraordinairement à Versailles, pour examiner la conduite des Evêques & des Intendans, à l'égard des Réformez.

veut prendre à la Cour. Un Tribunal composé de Personnes sages & éclai-

ont regardé comme un Séditieux; & les autres, comme un Martir.

Claude *Brousson* étoit de Nîmes. Il fut long-tems Avocat en *la Chambre mi-partie* de l'Edit. Il le fut ensuite au Parlement de Toulouse, lorsque cette Chambre, qui en avoit été tirée, y fut réunie. Il plaidoit ordinairement les Causes des Réformez & de leurs Eglises. Il sçavoit l'Ecriture Sainte. En 1683. il abandonna la profession d'Avocat, pour aller instruire & fortifier ses Frères des Sévennes. Sur la fin de la même année, il se retira à Lauzane. Il repassa dans les Sévennes en 1689.; & au mois de Décembre 1693., il se retira une seconde fois en Suisse. Là, le Ministère qui lui avoit été confèré dans les Sévennes par un Ministre, que le même zèle y avoit attiré, fut approuvé & confirmé dans une Assemblée Ecclésiastique. Il prêcha à Lauzane, à Berne, à Zuric. Il quitta la Suisse, pour aller avec sa Famille s'établir à la Haïe. Il prêcha dans les principales Villes de la Hollande. Mais, toûjours rempli du désir de confirmer ses Frères de France, il y revint en 1695.; & après y avoir parcouru différentes Provinces, il retourna à la Haïe. En 1697., il repassa en France. Il prêcha dans le Vivarès, où il prit la résolution de se retirer en Hollande. Mais voulant visiter auparavant ses Frères, il alla d'abord à Orange: de-là, prenant sa route par le Bas-Languedoc, il traversa les Sévennes, le Rouergue, le Païs de

éclairées, du Chancellier, du Duc de Beauvilliers, des quatre Sécrètaires d'Etat, de Daguessau, & de Pommereuil, est chargé d'éxaminer les Procès Verbaux des Prélats, & des Intendans. Ce Conseil s'assemble toutes les semaines à Versailles chés le Chancellier, ou chés le Duc de Beauvilliers; & tous les mois, devant le Roi. Nouvel artifice. La liberté de conscience, seule capable de guérir & de fermer la Playe, est exclüe de tous les moiens proposez; & la contrainte va croissant dans toutes les Provinces.

En 1699. la Déclaration de 1698. dont j'ai parlé, s'éxècute à la rigueur. Elle est suivie, dès le 11. de Février, d'une nouvelle Déclaration, qui réitère les défences de 1682., & de 1686., de sortir du Royaume sur peine des Galères. Une autre Déclaration donnée à Fontainebleau, le 13. de Septembre, vient à l'apui de celle-là, & de toutes les précèdentes. On se porte

de Foix, le Bigorre, le Bearn. Mais la Providence, qui le conduisoit à sa fin, permit qu'il fut arrêté à Oleron.

te jusqu'au Sacrilège des Communions forcées. En 1700. tout retentit des gémissemens de ceux qui languissent dans les Prisons, ou dans les Fers. On voit, sur la fin d'Avril, partir de Paris une Chaîne de soixante-trois Galèriens, dont les crimes sont la fidèlité, l'attachement, le zèle pour leur Religion; & parmi lesquels on remarque plusieurs Pères de famille, plusieurs Têtes à cheveux gris. Sur les Galères à Marseille, un Réformé qui refuse de flèchir les genoux devant l'*Hostie*, parce qu'il ne croit pas le pouvoir faire en conscience (*a*), on l'étend nud sur le Coursier: le plus puissant Turc qui soit dans la Galère, armé d'une corde goudronnée, & trempée dans l'eau de la Mer, frape de toute sa force: le Corps rebondit, retombe sous des coups terribles & redoublez, & ne fait plus qu'une playe sanglante. Et quelle plume pourroit dêcrire des horreurs capables d'attendrir des Forçats? Deux Galèriens (*b*), Ro-

Traitement affreux fait à un Galèrien Protestant, qui refuse de se mettre à genoux à l'élévation de l'Hostie.

Deux Galèriens,

(*a*) Voiés la Lettre qui raporte ce Fait, dans le Mercure Hist. & Polit. du mois de Décembre 1700.

(*b*) Voiés le Mercure Hist. & Polit. en 1701.

Romains de religion, qui n'étoient pas là pour des excès de zèle, changent à la vüe de ces affreux Spectacles. Ils vont se déclarer à l'Evêque de Marseille. On les associe aux souffrances de leurs nouveaux Frères, & ils en font leur joie & leur bonheur.

Romains de Religion, se font Protestans, touchez de la constance de ceux qui souffroient desi cruels tourmens.

DIEU, qui conduit tout, permettoit que le Roi fût trompé à Versailles. L'Archevêque de Rheims (*a*), trompé peut-être le premier, à la tête & au nom du Clergé, y parloit ainsi à ce Monarque, touchant les Réformez de France : *Nous protestons, Sire, que ce n'est point par la violence, mais par la douceur & par la persuasion, que les Evêques veulent les ramener & les retenir : également résolus à les inviter par la force des instructions & de la charité, & à éloigner de la participation des Saints Mistères, ceux qui n'aïant pas la Robbe nuptiale, ne peuvent que les profaner.*

Le Clergé trompe le Roi, au Sujet des Réformez.

MAIS l'Evêque de Noion avoit établi ailleurs des maximes bien différentes.

Le même Clergé soutenoit

(*a*) Dans sa Harangue au Roi, prononcée à Versailles à la Tête du Clergé, vers le milieu de l'année 1700.

& suivoit ailleurs des Maximes bien différentes de celles qu'on débitoit à Versailles.

rentes. Il avoit prétendu (*a*), que le Roi étoit obligé de traiter ses Sujets de la Religion Protestante avec la même rigueur que St. Augustin avoit approuvée contre les Donatistes. Plusieurs Prélats, & en particulier l'Evêque de Poitiers, n'étoient pas dans des sentimens plus modérez. Et plût à Dieu, que le Roi eût pu sentir & prévoir le danger de leurs maximes! La patience lassée se tourne en fureur. Je sais que l'Evangile s'oppose à tout esprit d'impatience, ou de révolte. Toutefois, la sensibilité, & la foiblesse humaine, qui subsistent dans les Saints mêmes, n'étoient pas anéanties dans les Réformez. Le Roi étoit en paix. Mais le Roi devoit s'attendre à voir bien-tôt l'Europe en feu. L'Orage grondoit déja. Une rupture au dehors paroissoit inévitable. Des troubles au-dedans pouvoient devenir funestes. Les violences que j'ai décrites, n'étoient guère propres à perpétuer la patience, dans ceux qui les souffroient. N'anticipons point les Evènemens. Avant que d'entamer la Guer-

Le danger de ces Maximes se fit bien-tôt sentir.

(*a*) Dans un de ses Mandemens, au commencement de la même année 1700.

Guerre des Camiſards, il eſt néceſſaire de conſidérer la ſituation où la France ſe trouvoit, lorſque le feu qu'un accident alluma, mais bien-tôt excité par les Puiſſances du dehors, embraza le Languedoc, & menaça le Royaume entier.

EN même-tems que la France êtoit ſi ſévère ſur les Principes de ſa Religion, elle paroiſſoit peu ſrupuleuſe dans ſes Maximes d'Etat. Sacrifier les Réformez, ou, ce qui eſt la même choſe, les convertir en foule, moins à ſa Religion qu'à ſa Politique; ſecourir, ſous main, les Turcs contre les Chrétiens; négocier, conclure, rompre avec des Alliez, qui avoient traité de bonne foi avec elle: c'êtoit l'uſage qu'elle avoit fait de près de quatre ans de paix, lorſque tout-à-coup elle préfèra la Guerre aux moïens mêmes qu'elle avoit pris pour l'éviter. Guerre ſanglante & fatale, qui la mit ſouvent ſur le penchant de ſa ruine.

L'Etat de la France, lorſque la Guerre des Camiſards s'alluma.

A Dieu ne plaiſe, que j'impute à ma Patrie des vües & des intrigues, qui peut-être n'éxiſtèrent que dans la malignité, ou les ſoupçons de ſes Ennemis. Prêter aux actions quelque in-

 tention

tention que ce puiſſe être, c'eſt entreprendre l'Hiſtoire très-obſcure des mouvemens du Cœur humain, & celle des évènemens y perd toûjours de ſa lumière. Laiſſons les motifs, n'expoſons que les faits.

Converſions multipliées. QUELQUES zèlez & quelques ſavans que puſſent être les Miſſionaires du Clergé Romain, ceux qu'on apella *Miſſionaires-Bottez* êtoient beaucoup plus habiles. Un de ceux-ci entroit dans une maiſon, ſe donnant un air moins terrible que ſombre; demandoit le Maître & la Maîtreſſe du Logis; faiſoit mettre à genoux ſon hôte; puis, tirant ſon ſabre, & levant les yeux au Ciel: *Grand Dieu*, diſoit-il, *voilà la cinquantième Victime que j'immole aujourd'hui à votre Gloire.* L'hôte tomboit de fraïeur, la face contre terre; ſa Femme, ſa Famille éplorée, diſoient, *Nous allons ſigner. Fort bien*, reprenoit le Miſſionaire, *faites vîte, car j'ai hâte; j'en ai d'autres à convertir.*

Plaiſante manière de convertir.

LE fait eſt ſingulier, mais il eſt poſitif: je l'écris ſur le témoignage d'un homme de bien, que ce Héros des Convertiſſeurs comptoit parmi ſes Con-

Conquêtes. Et personne n'ignore, que les *Dragons*, logez à discrètion chez ceux des Réformez, qui ne pouvoient s'accommoder, ni de la Religion de Rome, ni des móiens de la tromper, imaginoient cent diverses manières de les faire souffrir.

C'ÉTOIT envain que ceux-ci représentoient, qu'il ne pouvoient pas être ainsi persuadez. On leur répondoit, que ce n'êtoit pas leur persuasion qu'on demandoit, mais leur soumission & leur signature. On les faisoit, en effet, signer par milliers: c'est ce qu'on apelloit leur conversion. Mais combien de ceux-là mêmes, au péril de leur liberté, abandonnèrent leurs biens, leurs établissemens, leur Patrie? L'Angleterre, la Hollande, l'Allemagne, & la Suisse, en recueillirent de nouveau, avec une grande charité, un nombre innombrable, de toutes les Provinces du Royaume.

NON-SEULEMENT ces Conversions faisoient de la Religion une espèce de Comèdie, qui, sous le masque de nouveaux Convertis, ne représentoit que des Hipocrites: elles êtoient funestes à l'Etat même, qu'elles épuisoient, *Mauvais effets de ces Conversions.*

 ou

ou d'Habitans, ou de Sujets affectionnez, à la veille d'une nouvelle guerre. Car la Paix de Ryſwyk, quelques ſoins qu'on eût pris de la rendre ſolide, menaçoit ruine par deux endroits. Il étoit à craindre, que la Guerre, qui conſumoit encore l'autre moitié de l'Europe (*a*), ne vînt bien-tôt à ſe rallumer de toutes parts, avec plus d'ardeur & de violence que jamais; & cette crainte étoit fondée ſur ce que les deux Maiſons de Bourbon & d'Autriche prétendoient un Droit égal à la Monarchie d'Eſpagne, dont la Succeſſiôn étoit prochaine, par l'état languiſſant de Charles II., qu'on voïoit mourir tous les jours.

La Paix de Ryſwyk étoit foible par deux endroits.

On ſent bien que par-là les Puiſſances intéreſſées à la Balance du Pouvoir & des Libertés de l'Europe, pouvoient ſe voir à tout moment dans la néceſſité de reprendre les armes, & de ſe liguer encore. Selon que l'Empereur, qui pouſſoit vivement la guerre

(*a*) La Guerre étoit encore fort allumée entre l'Empereur, les Vénitiens, les Polonois, & les Moſcovites d'une part, & le Grand Seigneur, de l'autre.

re contre le Turc, eût ſuccombé, ou prévalu, la Maiſon de Bourbon au premier cas, ou au ſecond celle d'Autriche, n'eût pas manqué de rejetter toute propoſition d'accommodement, & de ſe mettre en devoir, à la première nouvelle de la mort de Charles, d'envahir la Succeſſion d'Eſpagne. On ne pouvoit donc affermir ces deux côtez foibles de la Paix de Ryſwyk, que par ces deux moiens: 1. par une Paix générale en Europe; & 2. par des meſures ſi ſages, & en même-tems ſi efficaces pour règler la Succeſſion, que même la plus ambitieuſe des deux Maiſons Prétendantes, fût contrainte de s'en contenter. Mais ni l'un ni l'autre de ces moiens n'êtoit facile. Voïons avec quelle ſorte de ſagacité & de ſageſſe, la France ménagea des conjonctures ſi délicates, & ſi importantes à ſes intèrêts.

Uſage que fait la France du premier de ces moiens.

DEPUIS la levée du fameux Siège de *Vienne*, les Turcs avoient preſque toûjours été battus (*a*). Charles V.

(*a*) Voiés l'Hiſtoire de Tékéli, l'Hiſtoire de l'Empire Ottoman par *Ricaut*. La levée du Siège de Vienne arriva en 1683.

V. Duc de Lorraine, outre un grand nombre de Victoires qu'il avoit remportées sur eux, avoit conquis les meilleures Places qu'ils eussent en Hongrie. Le Prince Louïs de Bade avoit achevé les Conquêtes, que le Duc, qui fut rapellé pour commander sur le Rhin, avoit laissées à faire. La Bataille de *Salankemen*, l'une des Actions les plus hardies & les plus heureuses de ce Prince, avoit été des plus funestes à l'Empire Ottoman. Les Turcs y avoient perdu plus de vingt-cinq mille hommes. Et depuis longtems ils ne lutoient plus que foiblement en Hongrie, lorsque le Prince Eugène gagna sur eux la Bataille de *Senta*, où leur perte ne fut pas moins considérable, qu'elle l'avoit été à *Salankemen*.

POUR surcroît de disgrace, on avoit eu à la Porte le vent de la Paix que la France négocioit déja (*a*). Le Grand Vizir, pour en être mieux informé, avoit mandé l'Ambassadeur de

(*a*) Voiés les Histoires d'Angleterre, l'Histoire de Guillaume III., le Mercure Historique & Politique, les Actes & Mémoires de la Négociation de la Paix de Ryswyk.

de France (*a*). Celui-ci dit vaguement: „ Qu'il ne ſçavoit pas que le „ Roi ſon Maître fût diſpoſé à donner la Paix à ſes Ennemis: mais que „ le Grand-Seigneur pouvoit être aſſûré, que, ſi cela êtoit, Sa Majeſté Très-Chrètienne ne manqueroit pas de lui en faire part, Sa „ Hauteſſe Ottomane devant être perſuadée de la ſincère amitié, & de „ la bonne intelligence cultivée réciproquement, & depuis ſi long-tems, „ entre les deux Couronnes „.

Sommes conſidérables envoiées à Conſtantinople.

LA Cour de France, qui apprit bien-tôt ce qui venoit de ſe paſſer à Conſtantinople, ne perdit point de tems à y faire tenir des ſommes conſidérables. Le Roi, qui êcrivit lui-même au Sultan, renouvella les aſſûrances de ſon Ambaſſadeur. On a prétendu (*b*) que Louïs promettoit, par la même Lettre, de ne point faire de Paix avec l'Empereur. Mais plus ce procèdé bleſſeroit la Gloire du Roi, plus on doit être circonſpect à le croire.

Lettre remarquable de Louïs XIV. au Sultan.

QUE

(*a*) Mr. de Châteauneuf.

(*b*) Voiés l'Hiſtoire de France ſous le Règne de Louïs XIV. par *Larrey*.

QUE la France ait fait tenir secrètement au Grand Seigneur de nouvelles sommes, & pour le dédomager de la Paix qu'elle venoit en effet de conclure avec l'Empereur, & pour aider celui-là à continuer de faire la Guerre à celui-ci, rien n'est plus vraisemblable; & le Fait est constant.

CEPENDANT le Sultan, que cela ne contenta pas; qui, sans apui suffisant, se voïoit sur les bras quatre Puissances formidables; qui sentoit d'ailleurs avec inquiètude que les malheurs de cette guerre avoient été cause de la déposition de Mahomet IV. (*a*); & que ni les Règnes suivans de Soli-

(*a*) Les Turcs irritez des pertes que les Victoires & les Conquêtes des Généraux de l'Empereur leur avoient fait faire en Hongrie, aïant imputé leur infortune à l'incapacité de leur Sultan Mahomet IV., l'avoient déposé & mis en prison sur la fin de l'année 1687. Soliman son Frère, élu en sa place, ne règna que quatre ans, & ne fut pas plus heureux. Achmet, Frère de Mahomet & de Soliman, succèda à celui-ci, & ne répara pas les malheurs de son règne. Enfin, Mustapha, Fils de Soliman, Neveu par conséquent de Mahomet & d'Achmet, êtoit monté sur le Thrône de cet Empire. Comme c'êtoit un jeune

Soliman & d'Achmet, ni le sien même dont on avoit mieux auguré, n'avoient pû changer la fortune, fit tout d'un coup sa paix. En moins de deux mois, elle fut négociée, conclüe, signée à *Carlowitz*, par la médiation de l'Angleterre & de la Hollande (*a*). Et comme les Turcs sçavent mieux garder que les Chrètiens la Foi des Traités, la France n'eut plus rien à espérer de ce côté-là (*b*). Mais sa Politique s'êtoit ouvert un chemin, qui

jeune Prince d'environ trente-trois ans, & qui avoit d'ailleurs d'assés belles qualités, la France s'en êtoit promis quelque révolution favorable. Mais dès qu'il vît qu'elle l'abandonnoit par la Paix qu'elle avoit faite avec l'Empereur, il se hâta de faire la sienne.

(*a*) On s'assembla le 13. de Novembre 1698., à *Carlowith*, Village situé dans la Basse-Hongrie entre Petervaradin & Belgrade; & le 16. de Janvier tous les Traités y furent signés. Les Plénipotentiaires Médiateurs êtoient Mylord Paget de la part de la Grande-Bretagne; & Mr. Collier, pour les Etats-Généraux. Voiés l'*Histoire d'Angleterre*, *la Vie & les Actions de l'Empereur Leopold*, *le Mercure Historique & Politique.*

(*b*) On leur doit en particulier cet éloge, qu'ils obsérvèrent inviolablement les Traités de *Carlowith*, quoiqu'ils n'eussent manqué, pour en autoriser, ou en colorer l'infraction, ni d'occasions, ni de prétextes.

qui alloit plus directement à la Succession d'Espagne.

De quelle manière la France profita du second moïen.

LA modération, dont Louïs se picquoit toûjours, avoit fait à la Paix générale de l'Europe, de nouveaux & de plus grands sacrifices. Le Roi avoit consenti de partager avec l'Empereur les Couronnes d'Espagne. Mais il arriva que ce Partage même reporta par contre-coup la Succession toute entière dans la Maison de Louïs, & que la modération de ce Monarque ne fut pas à l'épreuve d'une révolution, qui eut trop d'influence sur celles que je dois dêcrire, pour que je puisse me permettre d'en supprimer les circonstances.

La conduite que l'on prête à la France, à l'égard du Traité de Partage.

ON a prétendu (*a*) que la France avoit pensé la première au Traité de Partage, dont il a tant été parlé; qu'elle en avoit conçû & formé le projet; qu'elle l'avoit communiqué à l'Angleterre & à la Hollande, qui l'avoient approuvé: forcées en quelque sorte d'admirer elles mêmes un désintèressement dont peut-être elles avoient douté. Et rien n'auroit été plus

(*a*) Voiés l'*Histoire de France sous Louis XIV. par Larrey.* Tom. VII. Pag. 135. & 136.

plus admirable en soi, ni plus glorieux à Louïs, que d'avoir fait toutes les avances de ce Traité, malgré les Droits de sa Maison, qu'il tenoit pour incontestables (*a*), si des démarches, si généreuses en apparence, n'avoient eu en effet que des vûës toutes pures de génèrosité.

MAIS quelque origine qu'on donne à ce Traité; que ce fût la modération, ou l'ambition, qui l'eût fait naître: ce qui est certain, & au fond la même chose, c'est que l'Angleterre & la Hollande le concertèrent avec la France; que ces trois Puissances réunies emploïerent toute l'année 1699. à le perfectionner; & que c'êtoit, en tout sens, un Chef-d'œuvre de Politique.

Quel que fût le motif de ce Traité, c'est en tout sens un Chef-d'œuvre de Politique.

IL êtoit motivé de l'intèrêt du repos

(*a*) Louïs XIV. prétendoit, que du Chef de la feue Reine Marie Thèrèse, l'Aînée des Infantes d'Espagne, le Dauphin son Fils êtoit le seul Héritier de la Monarchie d'Espagne. Il est vrai que la Reine, & le Roi lui-même, y avoient renoncé. Mais ce Monarque croïoit avoir suffisamment prouvé la nullité de cette Renonciation. Voiés l'*Histoire de France sous Louïs XIV. par Larrey*, *Tom. III. Pag.* 492. *&* *suiv.*: on y trouve cette Question amplement discutée.

pos public (*a*). Il assûroit les libertés & la tranquillité de l'Europe, en tenant la balance égale entre les deux Maisons de Bourbon & d'Autriche

(*a*) Le début de ce Traité étoit : Que *le Roi de France, le Roi de la Grande-Bretagne, & les Etats-Généraux des Provinces-Unies, n'aiant rien tant à cœur que d'affermir la bonne intelligence, rétablie entre Sa Majesté Très-Chrètienne, Sa Majesté de la Grande Bretagne, & les Etats-Généraux, par le dernier Traité conclu à Ryswyk, & de prévenir par des mesures prises à tems, les Evènemens qui pourroient exciter de nouvelles Guerres dans l'Europe, ils avoient nommé des Plénipotentiaires*, &c. Le premier, le second, & le troisième Article du Traité se proposoient le même objet en ces termes : *La Paix, rétablie par le Traité de Ryswyk, sera* ferme & constante, & *la santé du Roi d'Espagne étant devenüe si languissante, qu'il y a tout à craindre pour sa vie, il est nécessaire de prévoir que l'ouverture de la Succession exciteroit une nouvelle Guerre, si le Roi Très-Chrètien soutenoit ses prétentions, & celles du Dauphin sur la Monarchie d'Espagne, & que l'Empereur d'autre côté voulût faire valoir les siennes, & celles des Princes de sa Maison. . . . Pour éviter cette Guerre, & maintenir la Tranquilité Publique, les deux Rois, & les Etats-Généraux, ont trouvé bon de prendre par avance des mesures nécessaires, qui pussent prévenir les troubles que la mort de Charles II. ne manqueroit pas de causer, s'il n'y étoit pourvû par le Partage qui seroit fait de la Succession, avant qu'elle fût échüe.*

che (a). Toutes les Forces des trois Puissances confèdérées, & des Alliés qu'el-

(a) Voici dans le quatrième, le cinquième, & le sixième Article du Traité, le Partage entre les deux Maisons. *Le Roi Très Chrètien aura, tant en son propre nom qu'en celui du Dauphin & de ses Enfans, les Royaumes de Naples & de Sicile, avec les Places dépendantes de la Monarchie d'Espagne sur la Côte de Toscane ou Isles Adjacentes, la Ville & le Marquisat de Final, & la Province de Guipuscoa, à la réserve des Places situées au de là des Pyrénées, qui restent à l'Espagne. Les Duchés de Lorraine & de Bar seront cèdez, & transportez au Dauphin & à ses Héritiers, en la place du Duché de Milan, qui sera transporté en èchange au Duc de Lorraine, qui ne refusera pas un parti si avantageux. Moïénant lesquels Royaumes, Isles, Provinces, & Places, le Roi Très-Chrètien, le Dauphin & ses Héritiers, promettent de renoncer lors de l'ouverture de la Succession d'Espagne, & renoncent dès à-présent, à tous leurs Droits, & à toutes leurs prètentions sur cette Monarchie, à l'exception de ce qui est règlé pour leur Partage.... Toutes les Places qui doivent leur revenir, seront conservées sans être démolies.... Tous les autres Etats qui composent la Monarchie d'Espagne, tant en Europe qu'ailleurs, dans le vieux & le nouveau Monde, seront donnez & assignez à l'Archiduc Charles, second Fils de l'Empereur: moïénant quoi l'Empereur, tant en son propre nom qu'en celui du Roi des Romains son Fils ainé, de l'Archiduc Charles son second Fils, des Archiduchesses ses Filles, &c. comme aussi le Roi des Ro-*

qu'elles devoient se faire, en garantissoient l'éxècution (*a*). On êtoit convenu

mains pour lui, & l'Archiduc Charles dès qu'il sera Majeur pour lui même, leurs Enfans, &c. se tiendront satisfaits, & renonceront à tous autres Droits, & à rien prétendre sur le Partage du Roi Très-Chrêtien, & du Dauphin. Le neuvième Article portoit, que *le Partage de l'Archiduc ne pourroit jamais revenir, ni demeurer en la possession d'un Prince qui seroit Roi de France ou Dauphin, pour conserver l'Equilibre que cette Réunion feroit perdre.*

(*a*) Par le septième, le douzième, le treizième, & le quatorzième Article du Traité, il êtoit dit, *qu'en cas que l'Empereur, le Roi des Romains, & l'Archiduc, refusassent le Partage, les deux Rois de France & de la Grande-Bretagne, & les Etats-Généraux, conviendroient d'un Prince, auquel leur Partage seroit donné: & qu'en cas que l'Archiduc voulût se mettre en possession de la Monarchie entière, ils l'empêcheroient de toutes leurs Forces.... Qu'on admettroit dans le présent Traité tous Rois, Princes, & Etats qui voudront y entrer: & qu'il seroit permis aux dits Seigneurs Rois & aux Etats-Généraux, & à chacun d'eux en particulier, de requérir & d'inviter tous ceux qu'ils trouveront bon, pour être Garants de l'éxècution du Traité.... Et, que pour assûrer encor davantage le Repos de l'Europe, les dits Rois, Princes, & Etats, seront non-seulement invitez d'être Garants de l'éxècution du Traité; mais que si quelqu'un des Princes, en faveur de qui les Partages sont faits, vouloit dans la suite*

venu spécialement du secret, comme de l'Article le plus essentiel au succès de cette grande affaire. Car les Espagnols auroient-ils vû d'un œil tranquille, qu'on eût anéanti leur Monarchie, en la démembrant? Et l'Empereur, qu'un Testament de Charles en faveur d'un Prince de la Maison d'Autriche, quoiqu'annullé par la mort de ce Prince (*a*), berçoit encore

suite troubler l'ordre établi par ce Traité, la même Garantie aura lieu pour maintenir toutes choses dans l'état convenu par les Articles. . . . Et que si quelque Prince s'opose à la prise de possession des Partages convenus, les dits Seigneurs Rois, & les Etats-Généraux, seront obligez de s'entraider l'un l'autre contre cette oposition.

(*a*) Comme Charles avoit épousé en secondes Noces la Princesse de Neubourg Palatin, qui êtoit Sœur de l'Impératrice, la Cour de Madrid êtoit devenuë toute Autrichienne; & on ne peut douter, que cette Reine d'Espagne n'eût eû beaucoup de part au Testament que le Roi son Epoux avoit fait en faveur du jeune Prince Electoral de Baviere. Ce Testament découvroit assés l'ascendant que la Maison d'Autriche avoit pris sur l'esprit de Charles. Il est vrai que le Prince Electoral de Baviere êtoit mort à Bruxelles le 6. de Février 1699., & que sa mort avoit fait cesser les jalousies de la France au Sujet de ce Tes-

re de l'eſpèrance de l'Héritage entier, n'en auroit-il pas traverſé le Partage? Il n'étoit point douteux, que du moment qu'ils viendroient à l'apprendre, l'Empereur & les Eſpagnols l'empêcheroient de tout leur pouvoir.

L'ÉVÈNEMENT juſtifia ces craintes. On n'a point ſû au vrai, par où le ſecret avoit tranſpiré. Les conjectures ont été contre la France (*a*). Quoiqu'il en ſoit, dans le tems que le Traité ſe négocioit encore, & plus de ſix mois avant qu'il n'eût été conclu, la Cour de Madrid en avoit été informée.

CHARLES jetta feu & flamme (*b*). Il eſt vrai que ce fut envain. Les

tament. Mais la Cour de Madrid aïant toûjours les mêmes engagemens avec celle de Vienne, tandis que l'Empereur ſe tranquiliſoit ſur la Succeſſion, la France ne s'endormoit pas.

(*a*) Voiez l'*Hiſtoire de France ſous Louïs XIV. par Larrey*. Tom. VII. Pag. 128.

(*b*) Charles envoïa des ordres au Marquis de Canal, ſon Ambaſſadeur à Londres, d'en faire ſes plaintes au Roi, & à toute la Nation. Ces plaintes furent ſi violentes, que le Roi (Guillaume III.) qui étoit alors en Hollande, écrivit aux Régens de faire dire par un Secrè-

Les Conférences continuerent. Le Traité fut signé & échangé à Londres le 3. de Mars de l'année 1700., & le 25. à la Haïe, par les Ministres Plénipotentiaires & Respectifs des Rois de France & d'Angleterre, & des Etats-Généraux. Mais on avoit eu tout le tems de penser aux moïens de le faire échoüer. L'Empereur, la France méme, avoit fait ses brigues. Les Espagnols y avoient profondément rèvé. Et dès que le Traité fut signifié à Charles, son Conseil, qu'il assembla, après avoir représenté à ce Monarque, qu'il étoit seul en droit de disposer de ses Etats,

Secrètaire d'Etat au Ministre Espagnol, qu'il eût à se retirer de ses Etats dans dix-huit jours, rapellant en même-tems son Ambassadeur de Madrid. Charles fit donner de pareils ordres à son Ambassadeur à la Cour de France, d'y parler hautement contre le Traité de Partage; & cet Ambassadeur ne s'en étant aquité que mollement, le Conseil d'Etat d'Espagne lui êcrivit d'éxècuter sa commission à la Lettre, & sans aucun ménagement. Mais Loüis XIV. ne le prit pas sur le ton de Guillaume. Il jugea à propos de dissimuler. Je laisse cette Politique aux Réflèxions de mes Lecteurs.

Etats, conclut, que *le moïen d'en empêcher le démembrement, étoit d'apeller à la Succession de la Monarchie un Prince assés puissant pour la maintenir entière, & la défendre également dans le vieux & le nouveau Monde.*

CHARLES mourut peu de tems après. Son Testament portoit: *Que le Roi Catholique, aïant reconnu, que la Renonciation qu'avoit fait la feue Reine de France par son Contrat de Mariage, étoit nulle, il croïoit apeller légitimement à la Succession de la Monarchie, & de tous ses Etats, Philippe Duc d'Anjou, le second des Princes, Enfans de France; attendu que le Dauphin, qui est naturellement & directement apellé, de même que le Duc de Bourgogne son Fils aîné, sont trop proches de la Couronne de France pour l'abandonner, & que les deux Monarchies ne doivent pas être réunies.*

Louïs XIV renonce au Traité de Partage.

LOUÏS renonce au Partage. Philippe part pour Madrid. Nouvelle Ligue contre la France (*a*). Les Armées

(*a*) Comme le Traité d'Alliance entre l'Empereur, l'Angleterre, & la Hollande, & leurs Déclarations de Guerre, contre la France & l'Espagne, en contiennent les motifs, quel-

mées s'assemblent, & s'ébranlent de toutes parts. Et une double Guerre fait

quelques Extraits de ces Pièces ne seront pas inutiles ici. Voici les Termes du Traité d'Alliance. *D'autant que le Roi d'Espagne Charles II. de glorieuse Mémoire, étant mort sans Enfans, Sa Sacrée Majesté Impériale a assûré que la Succession des Royaumes & Provinces du Roi défunt, apartiennent légitimement à son Auguste Maison; & que le Roi Très-Chrétien désirant avoir la même Succession pour le Duc d'Anjou son Petit-Fils, & alléguant qu'elle lui vient de droit en vertu d'un certain Testament du Roi défunt, il s'est d'abord mis en possession de tout l'Héritage ou Monarchie d'Espagne pour le susdit Duc d'Anjou, & s'est emparé à main armée des Provinces des Païs-Bas Espagnols, & du Duché de Milan; & qu'il tient une Flotte dans le Port de Cadix toute prête à faire voile, & qu'il a envoïé plusieurs Vaisseaux aux Indes qui sont soumises à l'Espagne, & que par ce moïen & plusieurs autres, les Royaumes de France & d'Espagne sont si étroitement unis, qu'il semble qu'ils ne doivent plus être regardez à l'avenir que comme un seul & même Royaume; tellement que si on n'y prend garde, il y a bien de l'aparence que Sa Majesté Impériale ne doit plus espérer d'avoir jamais aucune satisfaction de sa Prétention; que l'Empire Romain perdra tous ses Droits sur les Fiefs qui sont en Italie, & dans le Païs-Bas Espagnol, de même que les Anglois & les Hollandois perdront la liberté de leur Navigation & de leur Commerce dans la Mer Méditerranée, aux Indes, & ailleurs;*

fait bien-tôt éprouver à Louïs, à combien de dangers & de malheurs, l'Am-

leurs; & que les Provinces-Unies seront privées de la sûreté qu'elles avoient par l'interposition entre elles & la France des Provinces du Païs-Bas Espagnol, apellées communément la Barrière; & qu'enfin les François & les Espagnols étant ainsi unis, deviendroient en peu de tems si formidables, qu'ils pourroient aisément soûmettre toute l'Europe à leur Obéïssance & Empire. Or, comme cette conduite du Roi Très-Chrêtien a mis Sa Majesté Impériale dans la nécessité d'envoïer une Armée en Italie, tant pour la conservation de ses Droits particuliers, que pour celle des Droits de l'Empire, de même le Roi de la Grande-Bretagne a jugé qu'il étoit nécessaire d'envoïer ses Troupes Auxiliaires aux Provinces-Unies, dont les affaires sont dans le même état, que si on en étoit déja venu à une Guerre ouverte, & les Seigneurs Etats Généraux, dont les Frontières sont presque de toutes parts ouvertes, par la rupture de la Barrière qui empêchoit le voisinage des François, sont contraints de faire, pour la sûreté & pour la conservation de leur République, tout ce qu'ils auroient dû & pû faire, s'ils étoient effectivement attaquez par une Guerre ouverte: & comme un état si douteux, & si incertain en toutes choses, est plus dangereux que la Guerre même, & que la France & l'Espagne s'en prévalent pour s'unir de plus en plus, afin d'oprimer la Liberté de l'Europe, & ruiner le Commerce accoutumé; toutes ces raisons ont porté Sa Sacrée Majesté, de la Grande-Bretagne, Sa Majesté & les Hauts & Puissans Seigneurs

l'Ambition & l'Intolérance peuvent exposer les Souverains.

EN

gneurs Etats-Généraux des Provinces-Unies, d'aller au-devant de tous les maux qui en proviendroient ; & désirant d'y aporter remède selon leurs forces, ils ont jugé qu'il étoit nécessaire de faire entre eux une étroite Alliance & Confédération, pour éloigner le grand & commun danger, &c. L'Empereur allèguoit dans sa Déclaration de Guerre, qu'*après la mort de Charles II. Roi d'Espagne & Archiduc d'Autriche, la Maison de Bourbon s'étoit emparée de tous les Royaumes & Etats de la Monarchie d'Espagne, ou qui relèvent de l'Empire; qu'on y avoit intrus le Duc d'Anjou sous prétexte d'un Testament, qui est annullé par les Renonciations des Infantes d'Espagne, Reines de France; que le Roi de France avoit envahi par force les Etats de Mantoüe, & autres Fiefs de l'Empire qui n'ont jamais apartenu à la Couronne d'Espagne; & que ce Monarque avoit fait entrer ses Troupes dans les Diocèses de Cologne & de Liège, & soutenu à main armée l'Electeur de Cologne dans sa désobéissance aux ordres de l'Empereur, &c.* La Reine d'Angleterre fondoit sa Déclaration sur ce que *son Prédécesseur Guillaume III. étoit entré dans des engagemens avec l'Empereur & les Etats-Généraux, & autres Princes, pour conserver la Liberté & la Balance de l'Europe, & pour réduire le Pouvoir éxorbitant de la France, &c.* On n'y oublioit pas *la Reconnoissance que les Rois de France & d'Espagne avoient faite du Prince de Galles en qualité de Roi d'Angleterre, d'Ecosse, & d'Irlande.* Et les Etats-Généraux,

 après

L'infidèlité au Traité de Partage, renouvelle contre la France, une Guerre générale, qui entraîne celle des Camisards.

En effet, si l'Infidèlité au Traité de Partage (*a*), dont la France avoit payé après avoir raporté *les desseins qu'ils attribuoient à Sa Majesté Très-Chrètienne d'occuper ou ruiner leurs Provinces, & les mesures qu'on avoit prises par les Traitès de Partage pour diminuer le trop grand surcroît de Puissance du Roi*, se plaignoient de ce que *ce Prince, se fondant sur un Testament, avoit fait occuper par ses Troupes tous les Païs-Bas Espagnols, & régi despotiquement les Domaines & Royaumes d'Espagne sous le nom de son Petit-Fils.* Ils ajoutoient, que *ce Monarque, ètant parvenu à cette grande Puissance qui faisoit depuis long-tems la crainte de toute la Chrètienté, avoit envoiè une Armée formidable en Italie pour se l'assujettir entièrement; que pour environner leur Etat, il avoit occupé par ses Troupes, Liège, Bonn, Keiserwerth, Rimberg, & autres lieux de l'Electorat de Cologne; & que sous le nom du Roi d'Espagne, il s'ètoit emparé de tous les Ports de cette Monarchie tant en Espagne qu'en Italie, & s'ètoit rendu Maître de tout le Commerce de l'Europe, &c.*

(*a*) Il est incontestable, que la France, en acceptant le Testament, avoit manqué aux engagemens formels qu'elle avoit pris avec l'Angleterre & la Hollande, de s'en tenir au Traité de Partage, quelque chose qui pût arriver. Cependant, comme le but de ce Traité ètoit d'affermir la Paix de l'Europe, en prévenant la Guerre qui pouvoit naître de la Succession d'Espagne: s'il eût été vrai que le Testament eût conduit plus sûrement à ce but

payé la bonne-foi de ses Alliez, lui avoit attiré la Guerre au dehors, les Vio-

but que le Partage même, ainsi que la France vouloit le persuader, on seroit forcé de convenir, que tout l'art de concevoir & de raisonner juste auroit été de son côté : car on pensoit tout autrement ailleurs. Mais, pour observer les lois que je me suis faites d'une exacte Impartialité, je dois raporter de bonne-foi les raisons que la France s'efforçoit de faire valoir auprès des Puissances qu'elle tâchoit de gagner. Et de peur d'affoiblir des raisons, qui tirent sans doute leur force de leur subtilité, ou de les obscurcir par mes expressions, voici en propres termes un Extrait du Mémoire que le Comte de Briord présenta sur ce Sujet aux Etats-Généraux. *Si les Etats-Généraux des Provinces-Unies paroissent surpris de ce que le Roi ait accepté le Testament du feu Roi d'Espagne, ils remerciront bien-tôt Sa Majesté Très-Chrétienne de ce qu'elle a préféré en cette occasion le Repos Public aux avantages de sa Couronne. Le Traité de Partage n'aïant eu pour but que la conservation de la Paix, le Roi parvenoit à ce but en acceptant le Testament. Ainsi, au lieu de s'attacher à la lettre & aux termes du Traité, il avoit mieux aimé en approfondir le sens, & en suivre l'esprit : l'esprit & les termes étoient demeurez unis pendant que le Roi d'Espagne avoit vécu, mais les dernières dispositions de ce Prince, & sa mort, y mettoient une telle différence, que l'un étoit absolument détruit, si les autres subsistoient. L'esprit du Traité maintient la Paix Générale, les termes causent*

Violences, qu'elle continuoit de faire aux Réformez, l'allumerent au-dedans,

sent une Guerre universelle. Ne vaut-il donc pas mieux suivre le premier, que s'attacher scrupuleusement aux autres? Le Comte de Tallard raisonnoit à Londres de la même manière. Mais, en Angleterre comme en Hollande, ce raisonnement parut fort abstrait. Et le Roi de la Grande Bretagne jugea si différemment de l'acceptation du Testament, qu'aïant convoqué son Parlement pour délibérer de cette grande affaire: *Elle aporte*, dit ce Prince, *un changement si considérable, que la Nation Britannique doit prendre sur cette Révolution les Résolutions les plus vigoureuses, si elle veut maintenir la Religion Protestante, & la Paix de l'Europe. Et comment*, disoit on en Hollande, *le Testament peut-il être un moien de maintenir la Paix? La Maison d'Autriche souffrira-t elle l'invasion de la Monarchie d'Espagne sans se remuer; & dans cette querelle qui armera les deux Maisons, les autres Puissances de l'Europe peuvent elles demeurer tranquilles? Est ce qu'il y avoit plus à craindre d'un Fils de l'Empereur, que d'un Petit-Fils du Roi de France? Et si le Testament eût apellé le premier, qu'auroit pensé & qu'auroit fait la Maison de Bourbon? Que conclure donc autre chose du raisonnement du Comte de Briord, si-non, que la France se regarde comme le centre de la Fortune Publique; & qu'elle ne juge des biens & des maux de l'Europe, que par raport à elle?* Mais un argument plus simple contre la vertu du Testament à conserver la Paix, fut la Guerre générale dont l'ac-

dans, dans un tems où le Roi n'avoit pas trop de toutes ses Forces pour faire tête à ses Ennemis. Et il est remarquable, que ce furent les tristes & funestes progrès de cette Guerre intestine, qui commencerent l'enchaînement incompréhensible des désastres de la France: ses Troupes, naturellement remplies d'honneur & de bravoure, aïant été comme tout d'un coup frapées d'étourdissement & de terreur.

La France soutient quelque tems, & heureusement, la Guerre.

JUSQUES-LÀ, la Fortune avoit paru incertaine entre la France & ses Ennemis. Quoique le Prince Eugène, qui commandoit en Italie les Forces de l'Empereur, eût déja fait plus d'une fois regretter à Louïs de l'avoir méprisé, au point de lui refuser une Compagnie de Cavalerie; qu'il eût fait des prodiges de conduite & de valeur; que, nouvel Annibal, il eût franchi les Alpes (*a*) passé l'Adige, &

Le Prince Eugène fait, en Italie, plusieurs Actions d'éclat.

l'acceptation du Testament fut cause, & que tous les ressorts de la Politique de la France ne furent pas capables de détourner.

(*a*) Cette marche du Prince Eugène fut d'autant plus admirable, qu'on l'avoit jugée im-

& le Pô, forcé les François retranchez à *Carpi*; qu'attaqué à *Chiari* dans ses Retranchemens, il les eût battus de rechef; qu'il se fût choisi des Quartiers d'Hiver dans le Mantoüan, & pris en passant *Canette*; qu'il se fût emparé du Duché de *la Mirandole*, & de *Novallera*, & qu'il eût ainsi bloqué Mantoüe de toutes parts; qu'aïant appris, que le Maréchal de Villeroi s'étoit vanté *de faire danser les trois Princes* (a) *durant le Carnaval*, il eût surpris & enlevé ce Général dans *Crémone*; & que dans son

Par-

impossible. Il emploia trois mille Hommes à s'ouvrir des chemins par eux-mêmes impraticables à une Armée. Et ce fut par des machines d'une nouvelle invention, & dont le Prince avoit donné l'idée aux Ingénieurs, qu'on parvint à transporter l'Artillerie & les Bagages au delà des Montagnes, en les descendant au pied des Hauteurs les plus escarpées, & dont la vüe seule fait frémir les Voyageurs.

(*a*) Il parloit du Prince Eugène, & des deux Princes qui servoient sous lui, le Prince de Commerci, & le Prince de Vaudemont. Ce dernier étoit fils du Prince de Vaudemont Gouverneur du Milanez, qui commandoit actuellement en Italie les Troupes d'Espagne.

Parti, on lui eût attribué la gloire de la journée de *Luzara* : cependant, les François avoient par-tout balancé ces succès par d'autres avantages, & leur valeur ne l'avoit cédé nulle part à celle des Impériaux.

La Valeur des François balance encore en Italie, celle des Impériaux.

COMME la Cour de France, pendant qu'elle travailloit (*a*) à engager du-

(*a*) Le Parlement d'Angleterre s'étant plaint hautement qu'on eût négocié le Traité de Partage sans sa Participation, & aïant poussé cette affaire d'autant plus chaudement, qu'il prétendoit que c'étoit ce Traité seul qui avoit donné lieu au Testament, la France avoit espèré que cette espèce de brouillerie empêcheroit le Parlement de concourir contre elle. Mais elle fut trompée ; & le Comte de Tallard, qui étoit à Londres, y perdit tous ses soins. On avoit plus attendu de la Hollande, que sa Politique obligeoit à dissimuler, jusqu'à consentir de conférer avec les Comtes d'*Avaux* & de *Briord*, qui l'assurerent que *le Roi leur Maître ne prétendoit pas se servir de sa Puissance, ni de son Union avec le Roi d'Espagne, pour commencer une nouvelle Guerre.* Les Conférences avoient eû lieu, & les Etats-Généraux avoient reconnu le Duc d'Anjou pour Roi d'Espagne, mais à une condition qui annulloit cette reconnoissance, puisque ce fut à condition de se conformer en tout au Roi de la Grande Bretagne, & de ne s'en point séparer. Les Etats ne voulurent point de *Paix*, si elle n'étoit générale.

du-moins les Puiſſances Maritimes à la Neutralité, avoit donné des ordres à ſes Généraux (*a*) en Italie, de n'agir encore que défenſivement : l'inaction de ceux-ci avoit eu ſans doute quelque part à la Marche rapide & ſurprenante du Prince Eugène. Mais dès que ce Prince eût commencé d'attaquer, les Impériaux, qui n'étoient pas accoutumez à voir mollir les François devant eux, trop fiers de ce changement, ne tarderent pas d'aprendre qu'il n'étoit pas encore tems de les mépriſer. L'affaire de *Carpi* en fut la première preuve.

Le Colonel de St. Frémont n'avoit à *Carpi*, que trois mille hommes. Le Prince Eugène à la tête de douze mille, aïant ſurpris l'Avant-Garde des François, tombe à l'improviſte ſur St. Frémont, qui le reçoit avec tant d'intrèpidité & de vigueur, que le Comte de Teſſé, qui avoit ſon Poſte à quelques milles de-là, s'étant dou-

(*a*) Ces Généraux étoient alors le Maréchal de Catinat, qui commandoit les Troupes Auxiliaires de la France; &, pour l'Eſpagne, le Prince de Vaudemont, Gouverneur du Milanez.

douté au bruit des premières décharges, que St. Frémont êtoit attaqué, courut à ſon ſecours à toute bride, avec quinze cents Dragons, qui, dans le tems que les Impèriaux ſe faiſoient déja jour dans le Retranchement, les chargent avec une valeur qui les arrête, dégage St. Frémont, & le met en état, après cinq heures de combat & de carnage, d'aller joindre en bon ordre & avec tout ſon bagage, le Maréchal de Catinat. Et lorſque le Maréchal de Villeroi, arrivé à l'Armée avec des ordres de la Cour de ne plus rien ménager, ſe fit battre à *Chiari*, la réſiſtance victorieuſe des Impèriaux n'avoit ſervi qu'à faire briller avec plus d'éclat l'ardeur guerriere des François, qui, repouſſez pluſieurs fois, & revenant continuellement à la charge, avoient déja percé deux Retranchemens, quand leurs Généraux, craignant de perdre toute l'Armée, jugerent à propos de faire ſonner la Retraite. Le Comte de Teſſé, enfermé dans Mantoüe, faiſoit des ſorties ſi vives & ſi fréquentes, qu'outre les Vivres & les Fourages qu'il enlevoit ſans ceſſe aux Impèriaux, *il avoit* di-

Les François ſe diſtinguent à Chiari.

Conduite vigoureuſe du Comte de Teſſé, bloqué dans Mantoüe.

disoit-on, *tué lui seul plus d'Ennemis*, que toutes les Troupes des deux Couronnes.

La valeur mémorable des François dans Crémone.

LA valeur des François dans Crémone (*a*) peut elle être éxagérée; & la

(*a*) Quoiqu'il faille avoüer, que les François firent à Crémone des actions immortelles de valeur, on doit néanmoins reconnoître en même tems, que sans la fidèlité & l'intrèpidité des Irlandois, qui étoient dans cette Place au service des deux Couronnes, il n'y a nulle apparence qu'on eût pu la sauver. L'Officier, qui avoit fait Prisonnier le Maréchal de Villeroi, & qui étoit Irlandois, étant allé trouver ses Compatriotes de la part du Prince Eugène, pour les porter à se rendre, ils le firent Prisonnier lui même. Le Prince, qui en fut picqué, commanda au Baron de Frieberg, d'aller à la tête d'un gros de Cuirassiers, les passer au fil de l'épée, s'ils ne se rendoient pas. Mais cet Officier, qui fut reçû à grands coups de Mousquet, voïant tomber ce qu'il avoit de monde au tour de lui, aima mieux périr lui même, que de se rendre aux Irlandois. Et le reste de ses Cuirassiers, ébranlez par sa perte, se mirent à fuir avec tant de confusion, que ce fut proprement leur déroute qui arracha la Victoire aux Impèriaux. Car le Comte de Révél, le Marquis du Plessis Prâlin, d'Arêne, Firmarcon, Quélus, La Chétardie, & d'autres Officiers Généraux, aïant eu par-là la facilité de se rejoindre, chargerent si à-propos l'Infanterie Allemande, que

la perte qu'ils y firent de leur nouveau Général, pouvoit-elle altérer, ou la joïe (*a*), ou la gloire, d'avoir chassé le Prince Eugène, d'une Place qu'il avoit surprise, & dont il pensoit s'être déja rendu Maître?

MAIS avec quelle rapidité, ces mémes François, sous le Duc de Vendôme, regagnent-ils sur les Impèriaux, tout

Actions vives & éclatantes du Duc de Vendôme.

que l'aïant poussée de rüe en ruë jusqu'à l'Aquéduc par lequel on l'avoit fait entrer, ils regagnèrent les Portes ; & que le Prince fut obligé à la retraite, avec une telle précipitation, qu'il n'eut pas le tems de retirer plusieurs petits Corps de Garde, dont les François demeurerent Maîtres.

(*a*) Je ne puis m'empêcher de raporter, à cette occasion, un trait plaisant, & des plus François. Tout le Monde sait, que le Maréchal de Villeroi avoit le malheur de n'être aimé, ni de l'Officier, ni du Soldat. On eut la malice de feindre, qu'un Grenadier, qui avoit dormi d'yvresse dans quelque coin, durant toute l'Affaire de Crémone, s'étant réveillé en sur-saut, & aïant apris tout ce qui venoit de se passer, s'étoit mis à chanter cet impromtu :

Par-san-bleu, la Nouvelle est bonne,
Notre bonheur est sans égal,
Je venons de sauver Crémone,
Et perdre notre Général.

tout le Terrain qu'ils avoient perdu? En attendant Philippe, qui doit bientôt le joindre (*a*), le Duc fait savoir au Comte de Tessé, qu'il marche, pour faire lever le Blocus de Mantoüe. Afin de faciliter l'entreprise du Duc, le Comte, à la tête d'une partie de sa Garnison, va déposter les Impèriaux à Castel-Mantoüano, où ils avoient un de leurs Quartiers. Toutes leurs Troupes disparoissent, à-mesure que le Duc avance. Il reprend en passant Canette, dont il fait Prisonniers de Guerre

(*a*) Le Duc de Vendôme, qui brûloit d'envie de dégager Mantoüe, avoit pressé le Roi d'Espagne, qui êtoit encore à Naples, de trouver bon qu'il entreprît quelque chose en son absence. Ce que ce Monarque lui écrivit en réponse, mérite bien d'être remarqué. Voici les termes de la Lettre de Philippe. *Si des affaires très-essentielles que j'ai eües, ne me retenoient ici, jointes à l'arrivée du Légat que j'attens, je serois aussi parti. Car j'aprêhende, que vous ne batiés les Ennemis, avant que je sois arrivé. Je vous permets, cependant, de secourir Mantoüe: mais demeurés en là, & attendés moi pour le reste. Rien ne peut mieux vous marquer la bonne opinion que j'ai de vous, que de craindre que vous n'en fassiés trop durant mon absence, &c.* Cette Lettre étoit datée le 20. de Mars 1702.

re le Commandant & la Garnison. Castigliane-delle-Stivere, où le Duc envoïe Revel & Mongon déloger l'Ennemi, ouvre le lendemain ses Portes ; & la Garnison, qui se retire dans le Château, est bien-tôt forcée de se rendre à discrètion. Mais, picqué jusqu'au vif (*a*), que, malgré le

(*a*) Il s'en fallut peu que le Duc de Vendôme n'eût le même sort qu'avoit eu le Général, dont il êtoit venu remplir la place. Le Prince Eugène, informé que le Duc couchoit près du *Mincio*, dans une Maison de plaisance, dont le Jardin donnoit sur le Lac de Mantoüe ; & se flatant qu'il pourroit l'enlever aisément jusques dans son lit, fit partir, la nuit du 10. au 11. de Juin 1702, un gros d'Infanterie, chargé sur treize Barques, qui arriverent assés près de la Maison, pour en apercevoir la lumière. On demeura dans le silence jusqu'à ce que les lumieres éteintes eurent donné lieu de croire que tout êtoit dans le premier sommeil. Alors les Barques s'aprochent, à la faveur des Joncs. Et, comme on commençoit à débarquer, le bruit inévitable dans de pareils mouvemens, fit que la Sentinelle d'une petite Garde posée à trois cents pas de la Maison, cria : *Qui vive ? France*, lui répondit-on. *Quel Régiment ?* replique la Sentinelle. *Jé viens*, continua la Voix d'un ton ferme, & en très-bon François, *aporter des Lettres de Mantoüe à Mr de Vendôme.* Mais la

le respect, qui, selon toutes les maximes & les loix de la Guerre, est dû au Quartier du Roi, le Prince Eugène eût essaié de l'enlever jusques dans son lit; & brûlant de l'ardeur d'en titer au-plûtôt une vengeance honorable (*a*) par quelque action d'éclat, le Duc passe le Pô, pour aller droit au Prince, qui recule à son aproche au-delà du Costrolo. Cependant le Duc, laissant le Roi campé à Sorbolo, & prenant avec lui une

la Sentinelle ne s'y fia pas: elle fit sortir toute la Garde, sur laquelle les Impèriaux firent une décharge, dont la Sentinelle fut tuée, & un seul soldat blessé. Les Impèriaux, qui se virent découverts, ne songerent plus qu'à fuir le plus promptement qu'il leur fut possible, mais sans pouvoir éviter, que le feu qui fut fait sur eux par les Piquets de l'Armée, ne leur tuât quelque monde.

(*a*) Cependant le Duc, dans le premier mouvement du ressentiment qu'il eut d'une voie si contraire aux Maximes usitées de la Guerre, particulierement entre des Généraux de cet ordre, n'avoit pu s'empêcher d'user d'abord de représailles. La nuit du 14. au 15. le Duc avoit fait élever une Batterie de neuf Pièces de Canon, qu'il fit jouer tout le lendemain sur la Maison du Prince, dont il y eut un coin d'emporté.

une Brigade de Cavalerie & quelques Compagnies de Grenadiers, passe lui même le Costrolo, & va tomber sur un Corps d'Impèriaux commandé par Visconti *(a)*; le bat à plate couture, fait quatre cens Prisonniers, & enlève Timbales, Etendars, & plus de mille Chevaux.

DE-LA' il rejoint Philippe; toute l'Armée s'avance sur Corregio, & va camper près de Luzara, presque en présence de l'Ennemi. Le Prince Eugène, qui se voit pressé, prend la résolution d'attaquer le premier. La Victoire est disputée de part & d'autre, depuis une heure après midi jusqu'à

(a) Ce Général avoit ordre d'observer tous les mouvemens des François, & d'en donner avis au Prince Eugène. Il avoit été averti, que le Duc de Vendôme s'avançoit. Mais le Costrolo, qu'il falloit passer pour aller à lui, lui parut un rempart suffisant. Cependant le Duc, qui avoit passé cette Rivière, après avoir placé ses Grenadiers à droite & à gauche de sa Cavalerie, chargea les Impèriaux, & les défit près de Santa Victoria. Le Roi d'Espagne ne fut averti que fort tard de cet engagement. Il vola où l'on se batoit. Mais il n'y arriva, que lorsque le Duc s'étoit déja assûré de la Victoire.

qu'à deux heures dans la nuit, avec tous les efforts & toutes les ressources imaginables de prudence & de valeur. Et quoique, malgré la retraite du Prince Eugène, sa conduite dans cette Action, lui en ait, pour ainsi dire, revendiqué toute la gloire dans l'estime de ses Partisans; cependant, Luzara, Borgo-Forte, & Guastala, assiègez tout de suite, furent obligez de recevoir, & de reconnoître Philippe, pour leur Monarque, & pour leur Vainqueur.

Les François se comportent avec la même vigueur, en Allemagne, & en Flandres.

LA réputation des François ne s'êtoit pas soûtenüe en Allemagne & en Flandres, avec moins de distinction. Keiserwerth (*a*), Wenlo, le Fort de Stevenswert (*b*), Ruremonde, Liège (*c*) & sa Citadelle, le Fort de la Char-

(*a*) Cette Place soutint un Siège fort long & fort meurtrier. Le Marquis de Blainville de la Maison de Colbert, la défendit avec vigueur; &, après cinquante neuf jours de Tranchée ouverte, obtint une Capitulation des plus honorables, dont le principal Article fut, qu'il enmèneroit le Trésor de la Place.

(*b*) Ou Stephanswerth, dans une petite Isle sur la Meuse, à une lieüe de Ruremonde.

(*c*) Milord Malbroug, chargé du Commandement

Chartreuse, toutes ces Places assiègées dans les Païs-Bas, s'êtoient rendües aux Alliez: Mais les Garnisons, qui presque toutes êtoient Françoises, avoient mérité, & obtenu par-tout, les Honneurs de la Guerre. Il n'y eut que le Gouverneur de la Citadelle de Liège, qui défendant la Brèche en personne, & n'écoutant plus que son intrèpidité, fut fait Prisonier avec 1890. Hommes, qui êtoient presque tous blessez. Mélac fit à Landau (a) une

Belle Deffense de Mr. de Mélac à Landau.

dement Général des Troupes des Alliez, arriva devant Liège le 13. d'Octobre 1702. Cette Ville obtint du Général, & des Députez des Etats-Généraux, une Capitulation qui l'exemptoit de prendre part à la Guerre, & confirmoit ses anciens Privilèges.

Circonstances remarquables de ce Siège.

(a) Il s'est passé à ce Siège, tant de la part de Mélac, Lieutenant-Général, & Gouverneur de la Place, que de l'Archiduc Joseph Fils aîné de l'Empereur, & du Prince Louïs de Bade, des choses assés curieuses, pour en faire part à mes Lecteurs. Le Prince de Bade, en attendant l'Archiduc qui voulut faire ses premieres Armes sur le Rhin, avoit investi Landau le 16. de Juin 1702. Mélac envoia demander au Prince de Bade, au nom des Dames, qu'il leut fût permis de sortir de la Place. Le Prince, tournant la chose en galanterie sur le ton de Mélac, fit réponse,

 que,

si longue & une si belle Défense, que le Roi des Romains, à qui la Place

que, la Conquête de Landau étant réservée au Roi des Romains, il n'avoit garde de lui ravir par une pareille permission, un des plus beaux ornemens de son Triomphe. Le 27. de Juillet, le Feu terrible & continuel des Impèriaux aïant annoncé aux Assiègez l'arrivée de l'Archiduc, Mélac envoia un Officier de sa Garnison complimenter ce Prince sur son heureuse arrivée; & le fit prier en même tems de faire savoir l'Endroit où son Quartier seroit établi, afin qu'on le respectât. On répondit que le Quartier du Roi étoit partout. Cependant Mélac, aïant eu soin de s'informer où étoit le Quartier du Roi, défendit aux Officiers d'Artillerie de tirer de ce côté-là. Le Roi des Romains, qui vit, à la résistance des Assiègez, que la Place n'étoit pas prête à se rendre: *Je vois bien*, dit-il, *que Mélac est homme à me donner le tems d'aller faire une visite.* Et il alla voir l'Electeur Palatin, qui l'avoit invité à Heydelberg. Mais dès qu'il aprit que les aproches avoient été poussées au point de donner l'Assaut, il se rendit au Camp, pour animer ses Troupes par sa présence, qui sembla redoubler aussi le courage des Assiègez. Dans l'assaut qui fut donné, la nuit du 16. au 17. d'Août, à la Contrescarpe de la Citadelle, ils repousserent trois fois l'Ennemi. Enfin, Mélac, s'étant encore long-tems défendu, réduit à l'extrèmité, fit battre la Chamade, & capitula le 10. de Septembre après 84. jours de Tranchée ouverte.

ce se rendit, ne put refuser au Gouverneur des marques de son estime; ni à la Garnison, qui n'étoit presque composée que de nouvelles Troupes, des Conditions fort au-dessus des Honneurs ordinaires (*a*). Et, tandis que le Maréchal de Catinat, avec un Corps d'environ dix mille Hommes, contenoit vers la Basse-Alsace, les divers Détachemens de l'Armée Impèriale; le Marquis de Villars, qui commandoit un Corps d'Armée un peu plus considérable, après avoir pris Nieu-

(*a*) *Il fut règlé*, que la Garnison sortiroit le 12. avec *Armes* & Bagages, Bale en bouche, *Enseignes* déployées, Mèche allumée, chaque soldat aïant des Munitions pour tirer trente-six coups; qu'elle emmèneroit quatre Pièces de Canon, & deux Mortiers, avec des Munitions pour tirer 24. coups de chaque Pièce, & que cette Artillerie seroit conduite à Strasbourg, aux dépens des Assiègeans; qu'elle auroit six Chariots couverts sans pouvoir être *visitez*, & quatre cens Chariots pour les Equipages; que les Officiers, Soldats, & même les Bourgeois, pourroient emporter leurs Equipages, Meubles, & autres Effets; que tous les Prisoniers faits de part & d'autre depuis la Déclaration de la Guerre, seroient échangez, &c. Cette Capitulation est la plus *glorieuse* qui ait été accordée durant le cours de cette Guerre.

Avantages remportez à Fridling, par le Marquis de Villars, sur le Prince Louïs de Bade.

Nieubourg, livra si à-propos Bataille près de Fridling (*a*), au Prince Louïs de Bade, qu'il ne fut pas possible aux Impèriaux de reprendre Nieubourg, ni même de dégager le Fort de Fridling, où la Retraite précipitée du Prince de Bade, sacrifia six cens Hommes, qui ne purent plus se retirer. Le Comte de Tallard, qui avoit quelques Troupes du côté de Bonn, renforcé par celles que le Marquis de Lomaria avoit tirées de Luxembourg, de Saarloüis & de Thionville, s'étoit saisi de la Ville de Trèves, & avoit pris Traerback en peu de jours. Enfin, la Prise du Fort de Kehl, celle du Vieux-Brisac, les Impèriaux batus à Spire, la Rédition de Landau, & d'autres Occasions, qu'il seroit trop long de rechercher & de dêcrire, achèvent de rendre impénètrable, la subite révolution, qui se fit bien-tôt dans le courage, ou dans la fortune, des François.

C'EST pour mettre mes Lecteurs plus

(*a*) Cette Action valut au Marquis de Villars, le Bâton de Marêchal. Cependant l'Empereur & le Roi de France en firent faire également des réjouissances publiques.

plus en état d'en juger eux mêmes, que j'ai voulu leur peindre en racourci presque toutes les Opérations de deux Campagnes en Italie, & de trois autres, tant en Flandres qu'en Allemagne. Il est tems que je représente quelle êtoit la situation particulière des Sévennes, lorsqu'un Double-Esprit de religion & de cruauté, espèce de Monstre engendré de l'Orgueil & de l'Erreur, fit de cette Province, si fidelle de tout tems à ses Souverains, un Théatre affreux de sang & de révolte.

Origine des Camisards, & de leur Religion.

LES Habitans des Sévennes (*a*) êtoient alors des *Convertis à la Dragone* (*b*), ou, ce qui est la même *chose*, bons Réformez pour la plûpart,

(*a*) C'est une Contrée de France, qui est dans le Languedoc. Elle a le Bas-Languedoc au Midi, le Rouergue au Couchant, l'Auvergne & le Forez au Nort. Le Rhône la sépare du Dauphiné vers le Levant. Elle tire son nom de ses Montagnes, qui ont environ trente lieües du Nort-Est au Sud-West, commençant vers les Sources de la Loire, & finissant aux Confins du Rouergue, & du Haut-Languedoc, vers la Ville de Lodève. Les Montagnes des Sévennes sont bien cultivées, & fort peuplées.

(*b*) Voiés la Page 38. &c.

part, &, si l'on peut parler ainsi, *Réformez* avant la Réforme.

En effet, il est un petit nombre de Chrètiens, des quels on peut dire, sur les monumens les moins douteux de l'Histoire (*a*), que la Religion, semblable

(*a*) Ces monumens sont d'autant moins suspects, qu'ils consistent en partie dans le témoignage & les aveux des Ennemis mêmes de la Religion des Vaudois. L'Inquisiteur *Rainerus Sacco*, dans un Livre qu'il a composé à leur sujet, & qui est raporté par *Jean Grerstrus* en la Bibliothèque des Pères, dit que de toutes les Sectes celle des Vaudois a été la plus contraire & la plus funeste à l'Eglise Romaine, pour trois raisons: 1. parce qu'elle est la plus ancienne de toutes; quelques Auteurs prétendant qu'elle éxisté depuis le tems du Pape Silvestre, & quelques autres faisant remonter son origine jusqu'aux Apôtres; 2. parce qu'elle est répandüe presque par toute la Terre; 3. parce qu'il n'y en a point dont la doctrine & les mœurs aient de plus grandes apparences de pureté & de piété; qu'ils pensent bien en tout sur la Divinité; qu'ils observent tous les Articles du Simbole; & que tout ce qu'on peut leur reprocher, c'est leur animosité qui va jusqu'au blasphème, contre l'Eglise Romaine & son Clergé. *Inter omnes Sectas, quæ adhuc sunt vel fuerunt, nulla fuit perniciosior Ecclesiæ, idque tribus de causis: Prima est, quia est diuturnior omnium, aliqui enim dicunt quòd duravit à tempore Silvestri, aliqui à tem-*

blable à l'Or pur, & aux Pièrres précieuses, dont il est parlé dans St. Paul, a

Religion des Vaudois aussi ancienne que la fondation & l'établissement de l'Eglise.

tempore Apostolorum; Secunda, quia est generalior, ferè enim nulla est terra in quâ hac secta accepta non sit; Tertia, quia, cum omnes aliæ sectæ, immanitate Blasphemiarum in Deum, audientibus horrorem inducant, hæc magnam habet speciem pietatis, eò quòd coram hominibus justè vivant, & bene omnia de Deo credant, & omnes articulos qui in Symbolo continentur, observent; solum-modò Ecclesiam Romanam blasphemant & Clerum. Et *Claude de Seissel*, Archevêque de Turin, dans un Livre qu'il a fait contre les Vaudois, imprimé en 1547., avec Privilège de François I. Roi de France, dit, *qu'un certain Léon, homme très-religieux du tems de Constantin le Grand, premier Empereur Chrètien,* (duquel *Léon*, *Seissel* croïoit que les Vaudois avoient pris leur commencement,) *aima mieux suivre la pauvreté dans la simplicité de la Foi, que d'être avec Silvestre, souillez d'un gros & riche Bénéfice: au quel Léon s'étoient ajoints tous ceux qui sentoient bien de la Foi.* Les anciennes Confessions de Foi des Vaudois, qu'ils conservent encore aujourd'hui, sont d'autres monumens de la conformité de leurs sentimens avec ceux des premiers Chrètiens. Léger, dans *son Histoire*, & Basnage dans le second Volume de l'*Histoire des Eglises Réformées de France*, prouvent au long, par diverses autorités, que les Vaudois ne croïoient pas la Transubstantiation, bien avant les tems de Calvin & des Réformateurs Suisses. Il est même remarquable, qu'ils déclarèrent ingénument

a toûjours été la même depuis les Apôtres, sans que jamais la paille ni le chau-

ment à ces Réformateurs, qu'ils ne pouvoient goûter la doctrine de la Prédestination absolüe, & de l'impuissance de l'homme. Voici les termes de la Déclaration qu'ils en firent à *Æcolampade* de Bâle, tels que *Scultet* nous les a conservez. *De Prædestinatione credebamus Omnipotentem infinitè antè Cæli & Terræ Creationem præscivisse, quot quot Salvi & Reprobi esse debebant, omnem tamen hominem fecisse ad Vitam Æternam; Reprobos quidem fieri suâ culpâ, id est quia noluerunt obedire, & servare mandata. At si omnia necessitate contingunt, ut Lutherus dicit, & qui sunt prædestinati ad Vitam, non possunt fieri reprobi; nec è-contrà, quia Prædestinatio non frustratur: quorsum tot Scriptura, & Prædicatores, & Medici Corporales? Nihil enim propter hæc minus aut plus fiet, quia necessariò contingunt omnia.* C'est peut-être cet Article contre la Prédestination absolüe que soutenoient Luter & Calvin, qui a donné lieu à la méprise de Moreri, lorsqu'il a dit des Vaudois, qu'*encore que les Calvinistes les aient adopté comme leurs Ancêtres, leur croiance étoit bien différente sur beaucoup d'Articles, sur-tout sur l'Eucharistie & la présence réelle de Jesus Christ au St. Sacrement, & qu'ils avoient toûjours crû la Transubstantiation.* Il ne faut que lire M. Basnage à l'endroit que j'ai cité ci-dessus, pour se convaincre que Moreri s'est trompé sur cet Article capital. Il n'est donc pas surprenant, que les Papes aient fait tous leurs efforts pour détruire les

chaume de la Superstition en ait obscurci l'éclat. Je parle des Vaudois, &, de ceux mêmes des Albigeois, qui conservèrent leur foi sans reproche d'erreur (*a*). Persécutez à outrance par

les Vaudois. Alexandre III. tint contre eux le Concile de Latran, & en fit tenir divers autres en France. Ce fut contre les Vaudois, qu'on établit l'Inquisition à Toulouse, & qu'en 1208. on leur fit une Guerre, à la quelle on donna le nom de *Sainte* : promettant *Indulgence Plénière* à tous ceux qui tüeroient quelque Vaudois. Il en périt 700000. dans cette Guerre. Et parmi ceux qui échapperent, la plûpart se sauverent en Angleterre, en Suisse, en Allemagne, en Bohème, en Pologne, dans les Vallées du Piémont; & quelques-uns s'arrêterent & s'établirent dans les Montagnes des Sévennes.

(*a*) Les Protestans & les Catholiques Romains conviennent également, que les Albigeois, lesquels se firent connoître dans le douzième Siècle, étoient ennemis déclarez de la Primauté des Papes, de l'Autorité des Ecclésiastiques, & de leurs Mœurs. Mais les Historiens qui les ont accusez de Manichéïsme, d'Arianisme, & d'Hérésies encore plus grossières, se sont trompez. Il est vrai, que des Manichéens, des Ariens, & d'autres Hérétiques, également animez contre Rome, s'étoient mêlez parmi les Albigeois, & que quelques-uns de ceux-ci s'étoient peut-être laissez séduire par les erreurs de ceux-là. Mais

par les Papes, ils n'avoient pas tous expiré ſous le glaive. Parmi ceux qui échappèrent aux fureurs de l'Inquiſition, & des Croiſades publiées contre eux, quelques-uns s'étoient réfugiez dans les Montagnes des Sévennes, où les Antres & les Bois leur offroient des Aziles. Ils ouvrirent bientôt aux Peuples de ces Montagnes les Livres Saints, dont l'Autorité ſeule fondoit leur créance. Ceux-ci crurent découvrir dans ces ſources reſpectables, génèralement avouées de tou-

Les Habitans des Sévennes inſtruits & réformez par les Vaudois.

Mais le gros des Albigeois s'en étoit garanti: leur doctrine étoit eſſentiellement conforme à celle des Vaudois. Conſultés M. Baſnage dans ſon *Hiſt. Eccléſiaſtique l.* 24. *c.* 5. *p.* 1410. & 1411. Gaguin, *in Phil. Aug. p.* 104., les purge de tout ſoupçon de Manïchéiſme: & Du-Tillet, Greffier du Parlement de Paris, & qui témoigne qu'il a écrit ſon *Hiſtoire des Albigeois* ſur les Archives du Roi, non ſeulement les juſtifie de quantité de calomnies inventées contre eux, mais croit qu'ils étoient dans les mêmes ſentimens que les Vaudois. Il y a même quelque lieu de ſe perſuader, que les Albigeois ne different point des Vaudois dans leur origine. Ce qu'il y a de certain, c'eſt que, vers la fin du douzième Siècle, on apelloit les uns comme les autres, du nom d'Albigeois, de la Ville d'Albi, dans le Haut-Languedoc, où la plûpart s'étoient établis,

toutes les Communions, que celle où ils étoient nez, n'étoit que la Fable, ou le Roman de l'Evangile. La Réformation, qui depuis se fit en France, donna lieu à des Ecrits pour l'établir & pour la défendre, qui achevèrent la conviction de la plus grande partie des Habitans des Sévennes, qui ne firent plus qu'un Corps & qu'une Eglise avec les Vaudois, devenus leurs Compatriotes & leur Frères. Et si cette Révolution fit perdre à Rome des Esclaves, elle acquit à la France de fidèles Sujets, mais d'une manière particulière & distinguée dans les Réformez des Sévennes: fidèlité plus d'une fois tentée, & toûjours à toute épreuve. Voici des Faits qui le témoignent.

MARIE de Médicis, & Gaston Duc d'Orléans, avoient résolu la ruine du Cardinal de Richelieu, qui affectoit de les tenir éloignez des Affaires. Le Duc de Montmorenci, qui commandoit en Languedoc, & qui avoit épousé la haine de la Reine-Mère, & de Gaston Frère du Roi (*a*), avoit

Preuves éclatantes de la fidèlité de leurs Ancêtres, au Roi & à l'Etat.

(*a*) Louïs XIII.

avoit gagné à leur Parti les Villes de la Province, où les Catholiques dominoient: il comptoit sur les Sévennes, parce que les Réformez y faisoient le plus grand nombre. La plus part des Grands ne considèrent la Religion, que comme un moïen qui peut servir, dans l'occasion, à leurs intérêts & à leurs vües, par l'impréssion bizare qu'elle fait sur l'esprit des Peuples, qui, peu sensez, ou mal instruits, sont capables de tout oser pour elle, sans se mettre d'ailleurs fort en peine de la pratiquer: il ne tint qu'au Duc de Montmorenci de prendre, dans cette conjoncture, des idées plus saines de la Religion, & plus propres à lui faire de longs & d'heureux jours.

LA méditation assidue de la Loi de Dieu, qui fait la partie la plus considérable du Culte des Réformez, méditation attentive & fervente dans leurs premiers tems, leur rendoit leurs obligations plus vives, & plus présentes. Aux sollicitations du Duc, les Réformez des Sévennes, opposerent le devoir des Peuples envers leurs Souverains. Le Duc, sans se rebuter, essaïa de les prendre par l'intérêt de leur Reli-

Le Duc de Montmorenci s'ef-

Religion même. Il leur faisoit entendre, que c'étoit principalement à leur Religion, que le Cardinal en vouloit; & qu'il venoit, par la prise de la Rochelle, & en leur enlevant leurs Villes de sûreté, de se déclarer assés hautement, du coup mortel qu'il méditoit de leur porter. Ils lui représentèrent, que le Cardinal ne faisoit rien, qu'en vertu de l'Autorité que le Roi lui avoit confiée. Et, tandis que les Catholiques du Languedoc (*a*), séduits par la frivole & captieuse distinction entre le Prince & son Ministre, se laissoient ranger sous l'Etendart de la Révolte, la fidèlité éclairée des Réformez, arrêta le cours de cette Guerre

force envain de corrompre leur fidèlité: Belles Maximes qu'ils lui opposent.

(*a*) Le Duc de Montmorenci n'eut besoin, pour les gagner à la Cause qu'il soûtenoit, que d'exciter la haine dont ils étoient prévenus contre le Cardinal de Richelieu, par la seule considération des Impôts dont ils étoient chargez; en les assûrant, *qu'ils ne se seroient pas plûtôt déclarez, qu'ils verroient concourir avec eux les Réformez des Sévennes, & bientôt toutes les Provinces du Royaume, pour secoüer le joug odieux, dont cet homme, universellement haï, ne cessoit de les accabler.* Hist. de France sous le Règne de Louïs XIV. Tom. VIII. Pag. 214.

re naissante. Le Duc de Montmorenci perdit la tête sur un Echaffaut, pour avoir suivi d'autres maximes.

UNE autre occasion, encore plus délicate, parce qu'elle êtoit plus propre à colorer un Soulèvement, signala d'autant plus la fidèlité des Sévennes (*a*). Le

(*a*) Un Auteur judicieux fait observer à cette occasion, non seulement le témoignage glorieux & effectif, que le Roi rendit lui même à la fidèlité de ses Sujets Réformez, mais encore le soin qu'on prit de changer enfin ses bontés pour eux, en disgrace & en rigueur ; & démontre ainsi l'une & l'autre de ces vérités. „ De grands troubles, dit-il, s'êtant „ élevez en France pendant la minorité de ce „ grand Prince, les Réformez signalèrent leur „ zèle pour son service, & Sa Majesté elle „ même, dans une seconde Déclaration du 21. „ Mai 1652., eut la bonté de rendre ce témoi- „ gnage à la vérité : Que " , *ses Sujets de la R. P. R. lui avoient donné des preuves certaines de leur affection & fidèlité, notamment dans les occasions présentes, dont elle demeuroit très-satisfaite.* „ C'est pourquoi dans cette même „ Déclaration elle dit, qu'*à ces causes, elle les maintient en la pleine & entiere joüissance de l'Edit de Nantes, autres Edits, Déclarations, Arrêts, Règlemens, Articles, & Brevets expédiez en leur faveur, regîtrez en Parlement & Chambres de l'Edit, notamment en l'éxercice libre & public de la dite Religion, en tous les lieux où il a été accordé par iceux, nonobstant,* „ (ce qui est „ re-

Le Prince de Condé les fit solliciter à la Révolte, dans un tems où la Cour ne se cachoit plus de ses desseins contre la Réformation. Ce fut avant la conclusion de la Paix des Pirènées. On ne travailloit, disoit-on, à cette Paix, qu'afin de prendre ensuite, avec plus de tranquillité, des mesures con-

„ remarquable), *toutes Lettres & Arrêts, tant de son Conseil, que des Cours Souveraines, ou autres jugemens au-contraire.* „ Voilà sans doute, ajoute cet Auteur, une confirmation „ bien précise de l'Edit, *nonobstant toutes Lettres ou Déclarations, Arrêts, & Jugemens contraires.* „ Cette Confirmation est même d'autant plus considérable, que Sa Majesté en „ tire formellement le motif, de la fidélité „ que ses Sujets Réformez avoient fait paroître pour son service, pendant qu'un „ grand nombre de ses Sujets Catholiques avoient oublié leur devoir dans cette importante occasion. Mais, quoique depuis „ cette Déclaration, les Réformez n'eussent „ rien fait qui eût pu les rendre indignes de „ la bienveillance & de la protection de leur „ Monarque, & de la récompense qu'il avoit „ eu la bonté d'accorder à leur fidélité, Mrs. „ du Clergé surprirent une troisième Déclaration du 18. Juillet 1656., laquelle prive „ les Réformez du fruit de la précédente. *Etat des Réformez en France. I. Part. Pag.* 74. *&* 75. Imprimé à *la Haie en* 1685.

convenables pour la conversion des Réformez. C'étoit le langage du haut & du bas Clergé. Et leur manière de convertir étoit trop connue, pour qu'il fût possible d'entendre par là des voies de douceur & de modération.

LE Comte d'Aubigeoux, Gouverneur de Montpellier, & qui étoit entré dans les intérêts du Prince, leur peignit de sa part, avec les couleurs les plus vives & les plus touchantes, le péril éminent qui menaçoit leur Religion; & combien ils avoient à craindre pour leurs privilèges, leurs libertés, leurs vies, & pour leurs consciences mêmes, qui pourroient succomber. Le Prince fit joindre, à ces pressantes considèrations, les offres les plus capables de les éblouïr, & de les séduire. Mais le mal n'étoit pas actuel. Leur Religion n'étoit pas encore teinte de leur sang. Et, préférant toûjours la nécessité, & la sévèrité du devoir, aux précautions, ou aux prétextes, d'une prudence qui leur paroissoit trop humaine, ils demeurèrent inébranlables.

Leur résistance aux sollicitations du Prince de Condé: motifs de leur résistance.

CEPENDANT, la Persécution s'aprochoit à grands pas. Ils se virent tout d'un

d'un coup environnez & accablez de Gens de guerre. On leur proposa, on les pressa d'abjurer. Ils répondirent, *qu'ils étoient prêts de sacrifier leurs biens & leurs vies au Roi; mais que, leurs consciences étant à Dieu, ils ne pouvoient en disposer.*

IL n'est pas facile de dire, ni de concevoir, comment cette réponse ne fut bonne qu'à exciter le zèle furieux des Convertisseurs: elle n'a rien que de conforme aux maximes de la Sagesse, aux lumieres pures de la Foi. Et, à ne consulter que celles du Bon-Sens, n'est il pas impossible de faire croire par violence, ce qu'on n'a pu réüssir à faire penser par persuasion?

QU'ON emploie le raisonnement & l'instruction, à convaincre les gens de ce qu'on croit important & nécessaire à leur bonheur pour une vie éternelle, c'est un zèle religieux, une charité recommandable. Mais, leur dire, *Vous croirés, vous penserés comme nous, ou l'on vous fera souffrir mille tourmens*; n'est-ce pas démence, inhumanité, fureur, & barbarie païenne? Et prétendre néanmoins, sur la parole mal entendüe de St. Augus-

tin (*a*), que l'Evangile autorise ces rigueurs, comme saintes & salutaires; n'est-ce donc pas, sans y penser, accuser Jesus-Christ même de folie & de cruauté; par conséquent blasphèmer son nom, & rendre St. Augustin complice du blasphème?

JE ne parle point en Controversiste. Je n'atteste ici que la Raison: me contentant, une seule fois, de réflèchir en Historien, sur des faits qui révoltent, & dont je voudrois qu'il fût possible de justifier, ou d'excuser les intentions.

La persécution la plus terrible, est le prix de leur fidèlité.

JE reviens, & je dis, qu'on commença de persécuter dans les Sévennes, dès que l'on eût compris, qu'il n'étoit pas facile d'arracher autrement l'abjuration des Réformez.

LA Persécution fut extrème. Je ne puis sans horreur m'en rapeller les excès. Et je douterois de ce que je vais

(*a*) Voiés la page 35. & 36. On se contentera d'ajouter, que non seulement la Parole de Jesus-Christ est indépendante des explications de St. Augustin, mais que l'explication, dont on se prévaut ici, n'est applicable qu'à des Hérètiques persécuteurs eux-mêmes, tels que l'étoient les Donatistes, que ce Docteur avoit en vûe.

vais écrire, si ceux mêmes, ou qui ont souffert ces violences, ou qui les ont apprises de la bouche de leurs Pères, & qui les racontent tous les jours à leurs enfans, ne formoient contre mes doutes, une nuée de témoins.

ON débuta par la terreur. Des Troupes de Soldats, Missionaires expéditifs, entroient dans les Maisons, quelque-fois de nuit, l'épée à la main, menaçant de tout massacrer. Prédicateurs concis, ils n'avoient que ces quatre mots : *Tüe, Tüe, ou Catholiques.*

ON se représente assés la consternation & l'effroi, dont chacun étoit saisi. Ces Satellites s'abstinrent d'abord de répandre le sang. Mais combien faisoient-ils couler de larmes, dans ces Familles éperdües, où les uns frémissant de la présence de la mort, les autres de la crainte de voir manquer à leurs consciences, ceux qui leur étoient chers, ou d'y manquer eux mêmes, hésitoient sur le choix de la mort, ou de la vie : Les Pères trembloient pour leurs Enfans ; les Enfans, pour leurs Pères ; le Frère, pour la Sœur ; la Sœur, pour le Frère ; l'Epoux & l'E-

Diverses violences exercées contre eux.

l'Epouse s'effraïoient l'un pour l'autre.

Ce cruel Artifice fit que quelques-uns eurent la foiblesse de trahir de bouche les sentimens de leur cœur. Mais, cette Méthode parut encore trop lente. On inventa des tortures, des indignités inoüies. On pendoit ces pauvres gens aux cheminées par les pieds, jusqu'à les mettre sur le point d'étouffer de fumée. D'autres, attachez sous les bras, êtoient descendus par de longues cordes, dans des puits profonds, où plongez plusieurs heures jusqu'au menton, on leur crioit: *Promettez de signer* (a), *où vous êtes noiez*. On les empêchoit de dormir cinq ou six fois vingt-quatre heures: plusieurs, perdant le sens, ou par l'insomnie, ou par les nouvelles fraieurs qu'on leur faisoit dans cet état, laissoient surprendre leurs signatures. Des Femmes, de jeunes Filles, aux yeux de leurs Maris, de leurs Pères, de leurs Mères, êtoient abandonnées à la brutalité du Soldat. On leur arrachoit

(a) C'est ce qu'on apelloit leur *Abjuration*, qu'on leur faisoit faire de bouche, & par écrit.

choit les ongles. On les lardoit depuis la tête jusqu'aux pieds, d'éguilles, ou d'épingles. Qu'on ne croie pas que j'éxagère, ou que je ne fasse que copier l'Histoire Ecclésiastique sous Dioclétien, ou sous Néron. Sans répèter ce que j'ai dit ailleurs (*a*), que plusieurs de ceux qui souffrirent ces violences, éxistent encore; & que, tranquilles dans le Port, ils font quelque-fois, du Récit de la Tempête à la quelle ils échapèrent, la consolation de leurs vieux jours: nous avons de-plus, des Relations (*b*), des Histoires écrites de nôtre tems, & permises en France même (*c*), qui rapportent des Faits plus indécens, plus inhumains encore, que je couvre par ménagement du voile du silence, & que je voudrois pouvoir ensevelir dans l'oubli.

Le Clergé trompe le Roi, sur cette conduite violente.

ON ne sera pas surpris, qu'on présentât sans cesse au Roi des Listes nombreuses de Nouveaux Convertis. Mais

(*a*) Voiés la Page 91.

(*b*) Voiés *Etat des Réformez en France*, imprimé à la Haye en 1685.

(*c*) Voiés *Hist. de France sous le Règne de Louis XIV.* par Larrey, Tom. VII. & VIII.

Mais ce qui sera difficile à croire, & néanmoins ce qui est vrai, c'est qu'on les présentoit, ces Listes, non-seulement comme des fruits d'une charité pleine de douceur, avec la quelle on travailloit au grand Oeuvre des Conversions; mais même comme des effets d'une Grace particuliere, dont le Ciel couronnoit le zèle de ce Monarque. Toute-fois, la même Vérité, qui distingue scrupuleusement les Faits, oblige de reconnoître, que ce Prince étoit d'un caractère trop éloigné de l'inhumanité & du sang, pour avoir pu seulement concevoir le soupçon, ou la moindre idée, qu'on le trompât si grossièrement (*a*).

Excès inoüis de la Persécution.

CEPENDANT, la Révocation de l'Edit de Nantes avoit lâché la bride à

(*a*) Une preuve, qu'on trompoit effectivement le Roi; qu'il eût été le premier a détester ces Barbaries, s'il en avoit eû quelque connoissance; & qu'elles étoient les crimes du Clergé & des Intendans: c'est qu'on s'en abstenoit dans les Villes & dans les Provinces à portée de la Cour; & que plus vous vous éloignés de Versailles, plus vous trouvés que ces horreurs étoient communes, & sans mesures. C'est pourquoi les Provinces les plus reculées, comme les Sévennes, étoient persécutées avec le plus de fureur.

à la Cruauté. Les Temples avoient été démolis & rasez: on poursuivoit, on massacroit, on éxècutoit à mort, ceux des Réformez des Sévennes, qui, sans autres armes que la Bible & de Saints Cantiques, s'assembloient où ils pouvoient, pour servir Dieu.

ON mettoit leurs consciences mêmes au suplice. On les conduisoit à main armée, aux pieds des Confesseurs. Là, on extorquoit, ou, pour mieux dire, on supposoit des aveux du crime d'Hérèsie, dont ils étoient bien loin de se croire coupables. On leur enfonçoit dans la gorge la Communion Romaine; je veux dire, qu'on leur faisoit avaler l'Hostie, à-peu-près comme on fait passer des médicamens, dans le gosier des Animaux.

CES Prophanations, dont plusieurs Catholiques étoient eux-mêmes scandalisez, faisoient néanmoins les seules & les cruelles consolations, qu'on permît aux Réformez à l'Article de la mort. Point d'autres Sépultures, que les Chemins Publics, où leurs Corps de tout âge & de tout sèxe, étoient traînez, & abandonnez, sans nul-

nulle précaution de bienſéance, ni de pudeur.

JE ne parle point des promeſſes éblouïſſantes qu'on faiſoit aux Vivans; des préférences, des faveurs, des emplois, de l'argent même qu'on leur offroit. On s'imagine aſſés, que des expédiens ſi propres à multiplier les converſions n'étoient pas négligez. Cependant, le nombre de ceux, qui mépriſèrent ces offres, & qui leur préférèrent les ſouffrances, & la mort même, fût toûjours le plus grand. Et l'on doit cette Juſtice aux Réformez des Sévennes, qu'ils furent moins ſujets que les autres à ſe rendre aux attraits de l'Avarice, ou de l'Ambition.

PLUS les Peuples ſont attachez à ce qu'ils croient devoir à Dieu, plus ils le ſont à ce qu'ils doivent aux Puiſſances. Un Païen même en jugeoit ainſi. L'Empereur Conſtance, Pere du grand Conſtantin, aïant fait aſſembler les Chrètiens de ſon Armée, promit à ceux qui renonceroient à leur Religion, de l'avancement, & des récompenſes; & menaça de ſa diſgrace tous ceux qui refuſeroient de ſacrifier aux Dieux.

Dieux. Plusieurs se rendirent aux offres de l'Empereur, lequel, comblant d'éloges, & de bien-faits, ceux qui furent fermes dans leur Foi, cassa les autres avec mépris, disant, que *des gens qui trahissoient si facilement leur Dieu, trahiroient, dans l'occasion, plus facilement leur Souverain.* C'est ce que l'expérience a fait voir plus d'une fois. Et comme les Sévennes furent toûjours fécondes en *Religionaires* (*a*) incorruptibles,

(*a*) Je dois faire une Remarque, non en Grammairien, mais en Historien, sur le mot de *Religionaires*, que j'emploie ici. Richelet nous aprend dans son Dictionaire, que ce mot, *qui ne se dit que de ceux de la Religion Prétendue Réformée, ne se dit pas bien, & qu'il est condamné de la plus part de ceux qui croient être habiles en François.* Il renvoie là-dessus *au Socrate de Balzac, Discours X.*, *où celui-ci dit, que le mot de Religionaires a été fabriqué dans un coin du Querci, & qu'il doit être condamné comme barbare, & renvoié d'où il est venu.* Mais, sans m'arrêter à dire ici, que Messieurs les Puristes, en voulant réformer nôtre Langue, n'ont fait peut-être que l'appauvrir & l'énerver, je me contente d'observer, que le mot de *Religionaires* n'a été inventé par les Catholiques mêmes, que pour mieux exprimer l'extrême attachement que les Réformez té-

tibles, la France n'avoit jamais eu de Sujets plus fidèles.

Les Réformez des Sévennes, furent les premiers persécutez, & les derniers à prendre les armes, sans dessein prémédité.

LA patience avec la quelle ils virent démolir leurs Temples, en fut une nouvelle preuve. Les premiers persécutez, ils furent les derniers à prendre les armes (a), pour défendre enfin

témoignoient pour leur Religion, & que par conséquent, il convient parfaitement aux Réformez des Sévennes, dans cet endroit de leur Histoire.

(a) J'ai dit, page 90., que les Réformez des Sévennes furent persécutez dès les premières propositions qu'on leur fit d'abjurer leur Religion, & que la Persécution débuta & se perpétua par des violences toûjours plus cruelles les unes que les autres. Cependant la Guerre Civile êtoit allumée depuis long-tems dans le Dauphiné & dans le Vivarès, que les Sévennes toûjours soumises, n'avoient pas pensé seulement à remuer. Voici ce qu'en a écrit un Auteur de ces tems-là. *On désoloit le Dauphiné; & quoique l'on exerçât dans le Vivarès tout ce que la fureur de la guerre pourroit inspirer à des Barbares, les Réformez des Sévennes n'avoient pas pris les armes: néanmoins on les ménageoit alors, parce que l'on appréhendoit sans doute, que les mauvais traittemens que l'on faisoit souffrir à leurs Frères, ne les jettassent dans le désespoir.* Mais il y a plus. Dans des conjonctures si critiques, on leur permit de convoquer

enfin leurs consciences opprimées à des excès, qui commençoient à chan-

ger

voquer une Assemblée générale des Députez & des Gentilshommes de leur Province, pour y passer un Acte de fidèlité au Roi. L'Assemblée fut convoquée à Colognac le 6. de Septembre 1683.: elle étoit composée de cinquante Ministres, de cinquante-quatre Gentilshommes, & de trente-quatre Avocats, Médecins, ou Bourgeois Notables. Et cette Assemblée, la plus belle qui eût peut-être jamais été faite dans les Sévennes, dressa un *Acte de protestation de son inviolable fidèlité pour Sa Majesté : elle exhorta sur-tout les Députez de St. Hypolite, qui étoit le seul lieu interdit où l'on prèchoit dans ce Païs-là, à ne se départir jamais du profond respect qui étoit dû à leur auguste Monarque : les Députez de St. Hypolite protestèrent de leur côté, qu'ils n'avoient jamais eu la pensée de manquer à leur devoir, & qu'ils ne le feroient de leur vie ; mais que leurs consciences les avoit contraints de s'assembler pour rendre à Dieu le Culte qui lui est dû. Sur quoi l'Assemblée aïant loüé leur piété, les exhorta à demeurer toûjours dans la même modération qu'ils avoient fait paroître jusqu'alors.* (Apologie du Projet des Réformez de France, &c. imprimée à la Haïe en 1685. Page 144. & 145.) Et il est incontestable, que *cette modération*, ou soumission paisible des Réformez des Sévennes, dura sans interruption, jusqu'à la Guerre Civile dont nous allons parler, & que certainement cette Guerre ne s'alluma que

par

ger leur patience en ſtupidité. Encore, le feu terrible de la Guerre que je vais dêcrire, ne s'alluma-t-il que d'une étincelle, qui porta l'incendie où un accident l'avoit fait voler: ſans nul deſſein prémèdité, & ſans qu'ils euſſent fourni le plus léger prétexte à la calomnie dont on les a chargez (*a*), que

par un accident abſolument imprévû, comme on le verra bien-tôt par la ſuite de cette Hiſtoire.

(*a*) Si l'on fait quelque attention, tant à la Remarque précédente, qu'à la fidèlité conſtante des Sévennes dont nous avons raporté tant de preuves, que poura-t-on penſer de ce qu'avance l'Auteur de l'*Hiſtoire du Fataniſme de Notre Tems, imprimée à Utrecht en* 1737.: Que *bien que M. de Broglie & M. de Baſville euſſent empêché l'Orage* du Vivarès, *de pénétrer dans les Montagnes de ce Païs* (des Sévennes) *de tout tems porté à la révolte, ils ſavoient néanmoins que les Calviniſtes, dont il eſt rempli, avoient de ſecrètes diſpoſitions à ſe ſoulever; & l'euſſent même fait infailliblement, s'ils n'euſſent été retenus par les châtimens qu'on venoit de faire de leurs Voiſins....*: Que *la Renommée n'eut pas plûtôt répandu dans les Montagnes des Sévennes, la nouvelle de ces préparatifs de guerre, que les Religionaires, qui ſoupiroient toûjours après le rétabliſſement de l'éxercice public de leur Religion, ſentirent renaître leurs eſpérances*: Que *cepen-*

que *disposez à la révolte, ils n'attendoient qu'une occasion pour éclater.*

ON a vû, par plus d'une preuve de leur attachement au Roi & à l'Etat, combien cette imputation étoit peu fondée. L'Humanité, le Sentiment, le Droit de la Nature, & celui

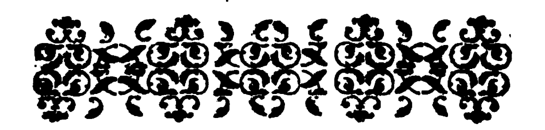
cependant, tandis que la Guerre ne fut pas bien allumée, ils n'oserent se soûlever ouvertement..., & parce que ce fut en ce tems-là que la Renommée leur porta l'Action de Crémone; mais que, dès que vers le milieu de cette année, les Mal-intentionez eurent appris, que la Guerre étoit entièrement déclarée, que les Armées étoient en marche de tous côtés, & que l'Orage, qui avoit long-tems grondé, étoit prêt à éclater, ce fut alors que, ne gardant plus de mesures, ils se soulevèrent ouvertement, prirent les armes, & lâcherent la bride aux plus furieux de leurs Fanatiques, &c. Hist. du Fanat. Tom. I. Pag. 205. 288. & 293. : Que penser, dis-je, & que dire de tous ces traits, à en parler sans partialité & sans aigreur, si-non, que ce sont des calomnies trop long-tems accrèditées, mais faciles à détruire par des faits avèrez, tels que ceux que nous avons citez; & qu'il n'est rien au monde de plus pernicieux, que cette Engéance d'Historiens hardis & payez pour substituer, dans l'Histoire, l'Imposture à la *Vérité?*

celui même de Représailles, furent les Sources particulières des affreuses extrèmités où l'on verra desormais qu'on se porta de part & d'autre, pendant tout le Cours de la Guerre Civile la plus meurtrière, & la plus barbare qui fut jamais.

Fin du premier Livre.



HIS-



HISTOIRE DES CAMISARDS,

OÙ L'ON VOIT PAR QUELLES FAUSSES MAXIMES DE POLITIQUE, ET DE RELIGION, LA FRANCE A RISQUÉ SA RUÏNE, SOUS LE RE'GNE DE LOUÏS XIV.

LIVRE SECOND.

SOMMAIRE DE CE II. LIVRE.

Sources particulières de la Guerre des Sévennes. Occasion de cette Guerre. Périer, premier Chef des Camisards. Mort tragique de l'Abbé de Chaila. Portrait & Caractère de cet Abbé. Quelles furent les suites de sa mort. Origine du

nom de Camisards. Caractère de Monsieur de Basville, alors Intendant en Languedoc. Caractère du Comte de Broglio, qui commandoit les Troupes du Roi dans la Province. Un Evènement inattendu allume, dans les Sévennes, la Guerre dans les formes. Les Camisards commencent à faire un Corps & à se former. Combat de Karnoulé: Défaite des Troupes du Roi. Les Camisards sont attaquez derechef. Périer est blessé. Caractère de ce premier Chef. Il quitte le Commandement, & le Royaume. La Porte est élu en sa place: Portrait, Caractère, & Conduite de ce nouveau Chef. Bataille de la Salles. La Porte dangereusement blessé. Rolland remporte la Victoire: il est chargé du Commandement. La Cour, qui a méprisé jusques-là cette Guerre naissante, change de sentiment & de conduite: elle envoie, sous les ordres de M. de Julien, un Corps considérable de Troupes. La Porte reprend le Commandement. Mort de la Porte. Rolland lui succède. Dispositions qu'il fait, pour faire tête de tous côtés aux Troupes du Roi. Portrait & Caractère de Rolland. La Cour se flatte en-vain de terminer bien-tôt cette Guer-

Guerre. Caractère de Louïs XIV. Habileté, & intrigues, de Madame de Maintenon.

LA destruction des Temples avoit été suivie de la dispersion des Pasteurs. Tout éxercice de Religion, public, ou particulier, étoit interdit aux Réformez des Sévennes, sous les peines les plus rigoureuses. Les Missionaires bottez avoient changé de ministère : ils ne convertissoient plus le sabre à la main : ils observoient, la baionnette au bout du fusil, les maisons, & les démarches, de leurs Nouveaux-Convertis. Mais, les Montagnes de ceux-ci avoient des Cavernes, elles leur servoient de Temples. Là, des gens sans lettres, mais éclairez par la lecture des Livres Saints, remplaçoient les Pasteurs. Des exhortations simples, l'attention, le recueillement, le silence, une ferveur que le péril rendoit plus animée, le chant des Pseaumes, des vœux pour le Roi : étoient les seuls points où ce Peuple assemblé contre les Ordres du Prince, lui désobéissoit, pour obéir à

Sources particulières de la Guerre des Sévennes.

On empêche les Réformez des Sévennes de s'assembler pour servir Dieu.

Ils ne laissent pas de s'assembler contre les Ordres du Roi.

 Dieu,

Dieu, à l'éxemple des premiers Chrêtiens. Ils s'exposoient, comme eux, à la rigueur des Edits. Comme eux, on les cherchoit, on les poursuivoit sans relâche, on les arrêtoit au retour de leurs Assemblées, on les surprenoit jusques dans leurs Soûterrains, on les tourmentoit, on les condamnoit à divers supplices: mais, toûjours soumis, toûjours zèlez pour leur Foi, la crainte des Galères, du Gibet, ou de la Roüe (a), fortifioit leur zèle, sans affoiblir leur soumission. Leur ardeur pour la Parolle de Dieu, pour le chant de ses loüanges, leur nombre même dans les Assemblées, croissoit avec la violence. Pour m'exprimer comme Tertulien, *ils renaissoient en foule de leurs cendres.*

On les surprenoit souvent, & on les condamnoit à divers supplices.

Les choses étoient dans cet état, lorsqu'un effet du hazard changea tout d'un

(a) Au mois d'Octobre 1701. M. de Bâville, Intendant de Languedoc, fut informé que les Réformez des Sévennes tenoient une Assemblée dans le voisinage d'Alais; il y envoia des Soldats, mais l'Assemblée étoit finie, quand ces Soldats arrivèrent. Cependant, trois de ces pauvres gens, qui se retiroient plus lentement que les autres, furent pris, & rompus vifs.

d'un coup la Scène. Je sais bien, que ceux qui pensent éxactement, persuadez que rien n'arrive sans l'ordre du Souverain Maître, ne voient, dans ce qu'on appelle les effets du hazard, que les dispositions d'une Providence pleine de sagesse. Mais un Historien ne doit parler que le langage ordinaire des Hommes. Et certainement, ce ne fut, comme on parle, qu'un pur hazard, qui excita le premier mouvement de la Guerre des Sévennes.

L'ABBÉ de Chaila, Convertisseur impitoiable, avoit été averti, que les Réformez tenoient une Assemblée, dans le voisinage du Pont de Montvert, Village où cet Abbé faisoit sa résidence. Il demande, & on lui envoie une Troupe de Soldats, qui partagez, & mis en embuscade, enlevèrent environ soixante personnes des deux Sèxes, qui revenoient de cette Assemblée. L'Abbé commença par en faire pendre quelques uns sur le champ, il fit conduire les autres dans un Château qu'il habitoit. Occasion de cette Guerre. *On arrête plusieurs Réformez, au sortir d'une de leurs Assemblées Chrètiennes: on en fait*

CES Catastrophes n'êtoient pas rares dans les Sévennes. De semblables malheurs avoient souvent porté la désolation

pendre quelques-uns sur le champ.

solation dans les Familles, sans d'autres suites générales, que des gémissemens, ou peut-être des murmures, où le Roi étoit toûjours respecté. Mais, quelques Prisonniers du Pont de Mont-vert, qui avoient trouvé le moïen de se sauver du Château, vinrent augmenter la consternation présente, en racontant avec quelle inhumanité l'Abbé de Chaila, pour tirer de ses Prisonniers les noms de ceux qui lui avoient échappé, les faisoit tourmenter, en diverses manières: particulièrement, en faisant fendre des poutres avec des coins de fer, & en forçant ces pauvres gens de mettre leurs doits dans ces fentes, dont il faisoit retirer les coins.

On fait souffrir aux autres, divers tourmens, pour leur faire déclarer les noms de ceux qui s'étoient trouvez à cette Assemblée.

CEUX, qui écoutoient ce terrible récit, accoutumez à n'opposer à ces sortes de cruautés, que des plaintes, ou des larmes impuissantes, en répandoient, dont l'Amertume sembloit implorer la Vengeance du Ciel; lors qu'un seul homme, qui n'avoit pas proféré une parolle, ni poussé un soupir, mais dont l'air sombre, & le morne silence, peignoient sur son front le desespoir de son cœur, se

le-

levant tout d'un coup: *Quoi! dit-il, celle qui m'est promise, celle que je devois épouser dans trois jours, & que j'aime plus que moi même, est exposée à ces barbaries! Le souffrirai-je? Non: J'y périrai, ou elle me sera rendüe* (*a*).

IL prononça ces parolles avec fureur. C'êtoit un jeune homme d'environ trente-deux ans, vigoureux, plein de feu & de courage, & qui, tout païsan qu'il êtoit, ne laissoit pas d'être éloquent, & persuasif à sa maniere. *Mes amis*, continua-t-il, *l'Abbé de Chaila est un homme d'Eglise: il n'est pas notre juge, il n'a point l'autorité du Roi; nous pouvons, sans crime, l'aller forcer de nous rendre notre Monde. Voulés-vous donc me croire, & me suivre?*

Un Jeune homme, qui avoit sa Maîtresse parmi ceux qu'on faisoit souffrir, propose de les aller délivrer.

PÉRIER, (c'êtoit le nom de cet homme

(*a*) Je tiens ces circonstances de la bouche d'un homme qui êtoit présent. C'est sur de pareils récits, que je suis en état de donner à mes Lecteurs de ces traits originaux. On juge bien, que les discours, que je rapporte, se tenoient en patois du Païs. Mais je m'attache à conserver le sens, &, autant que je le puis, la force des expressions. Je dis, autant que je le puis: car le patois du Languedoc a une énergie, & quelque-fois un sel, qu'il n'est pas toûjours facile de bien rendre en François.

homme qu'un amour violent animoit) n'appercevant dans ceux qui l'écoutoient, que des résolutions incertaines & timides: *pensons y*, ajouta-t-il, *& voïons nous encore.* Il indique un Rendés-vous pour le lendemain. L'Amour, qui lui donne des aîles, le fait voler de maison en maison; il inspire par-tout son dessein, & son courage. Le lendemain 24. Juillet 1702., le Rendés-vous eut lieu. Plus de cent Jeunes-gens, ardens, & déterminez, s'y trouverent à l'heure marquée, armez de fourches, de faux, & de bâtons; quelques-uns, de fusils; quelques autres, d'épées. Et Périer leur parla si bien, qu'ils jurèrent tous de lui obéir, & le proclamèrent à haute voix leur Chef.

Il assemble, & forme une Troupe, d'environ cent Jeunes-gens déterminez.

Périer est leur prémier Chef.

IL n'y avoit pas un de ces Jeunes-gens, qui n'eût un Père, une Mère, un Frère, ou une Sœur, quelque parent, ou quelque ami, dans les Prisons du Pont de Mont-vert. La compassion faisoit sur chacun deux, ce que l'Amour avoit fait sur Périer. Ce Chef n'étoit pas moins brave qu'amoureux, & il étoit aussi prudent que brave.

IL

IL commença par mettre quelque espèce d'ordre & de discipline dans sa Troupe; & comme, dans la première chaleur du ressentiment commun, on avoit parlé de massacrer l'Abbé de Chaila, Périer représenta les différentes conséquences d'une si méchante action: il en fit sentir toute l'horreur, & déclara nettement, que le serment qu'on avoit fait de lui obéir, le mettant en droit de faire punir ceux qui contreviendroient à ses ordres, il useroit rigoureusement de son droit.

Périer déclare, qu'il fera punir ceux, qui attenteront à la vie de cet Abbé.

IL conclut, en ajoutant avec douceur: *Souvenons-nous, mes Amis, que nous n'allons qu'à la délivrance de nos Frères. L'Abbé de Chaila est un méchant homme. Dieu le punira de ses cruautés. Pour nous, épargnons sa vie, & celle même de ses gens, si cela nous est possible, sans exposer la nôtre. Sur toutes choses, la vie sauve pour l'Abbé; je recommande cet Article, & je me charge du reste.*

Il tempère ses menaces, en les exhortant avec douceur, de lui obéir.

LES remontrances de Périer firent, sur ses gens, une impression qui éclata par de nouvelles protestations de lui obéir. Ils partent, ils arrivent à l'entrée de la nuit. Le Château fut in-

Toute la Troupe proteste de se conformer à ses Ordres.

Le Château de l'Abbé de Chaila est investi. investi. Le silence y règnoit. Les Portes étoient barricadées. L'Abbé, qui avoit eu le vent de cette marche, s'étoit mis en état de résister. Ses Domestiques bien armez, & quelques Soldats qu'il avoit avec lui, l'avoient flaté de faire tant de peur à ces gens-là, qu'ils traitoient de canailles, qu'on les verroit bien-tôt fuir.

CEPENDANT Périer, qui avoit commencé par reconnoître cette Gentilhommière de tous les côtés, ne l'avoit pas jugée difficile à forcer. Mais comme il se proposoit d'éviter les hostilités, moïènant qu'on lui rendît de bonne grace les Prisonniers, il résolut de parler assés haut, pour que l'on pût l'entendre. Elevant donc sa voix, il articula ces mots: *Nous ne sommes point venus dans le dessein de faire mal à personne: qu'on nous délivre les Prisonniers, & nous nous retirons.* Et on l'entendit si bien, qu'on lui répondit par quelques coups de fusil, qui lui blesserent trois de ses gens. *Bon courage, Enfans*, dit Périer, *suivés moi.*

Périer promet de se retirer, sans user de violence, si on lui rend les Prisonniers. On lui répond à coups de fusil.

IL va les ranger auprès de la Porte principale du Château, au-dessus de laquelle il avoit observé une Saillie de pier-

pierre, qui les mettoit à couvert du feu des Fenêtres, en se reprochant de n'y avoir pas songé plûtôt; &, après avoir eu soin qu'on pençât ses trois Blessez, il commanda les plus robustes de sa Troupe, pour remuer un assés gros arbre demi-taillé en poutre, couché par terre près de-là, & dont il sut si bien faire usage, qu'aïant trouvé le moïen de l'élever & de le suspendre horizontalement à environ trois pieds de terre, il fit mouvoir, à force de bras, cette espèce de Bélier (*a*) contre la Porte, avec tant de violence, qu'il l'enfonça dans un moment. Mais s'étant apperçû que cette Porte, en tombant, avoit fait faire un mouvement à sa Troupe, comme pour se jetter à corps perdu dans le Château, il fit faire halte, & marcher avec ordre.

Il fait enfoncer la Porte du Château.

pensât!

Pas une ame, dans le Château, ou qui parût, ou qui remuât. Périer com-

(*a*) Ancienne Machine de Guerre: c'étoit une grande poutre, ferrée par le gros bout, & qu'on suspendoit par deux chaînes; les Anciens s'en servoient pour battre les Tours & les Murailles des Villes qu'ils assiègeoient, & elle étoit fort en usage chés les Romains.

commença par y établir une espèce de Corps de garde. Mais, comme il posoit une de ses Sentinelles, il apperçut quelqu'un, qui essaïoit de se sauver par une Fenêtre. Il s'approcha de plus-près, & reconnut de Chaila. *Ne craignés rien*, lui cria t-il; *mais, encore une fois, remettés-nous les Prisonniers.*

L'Abbé de Chaila lui demande la vie, & se rassûre sur sa réponse.

L'ABBÉ, qui se voit découvert, & qui craint qu'on ne se hâte de l'aller égorger, vient se jetter aux pieds de Périer, & lui demande la vie. *Cela est fait*, lui dit Périer: *mes gens ont ordre de vous épargner; ils l'avoient même reçû avant que de partir.* L'Abbé revint un peu de sa fraïeur, promit tout ce qu'on voulut, relâcha les Prisonniers, fit servir des rafraichissemens, & ordonna à ses Domestiques d'obéir en tout point à *Monsieur le Commandant*.

Les Prisonniers sont délivrez.

IL se passa, entre les Prisonniers & leurs Libérateurs, des Scènes d'amitié, de reconnoissance, & de joïe, plus faciles à imaginer, qu'à dêcrire. Mais ces Scènes mêmes si touchantes & si tendres, furent bien-tôt ensanglantées, & souillées par un meurtre af-

affreux. Tout étoit, certainement, dans le Château, parfaitement tranquille. Il survint une de ces bourasques, qui tournent tout-à-coup en Orage, le Ciel le plus serein. Voici la vérité, & les circonstances d'un Fait, que des Historiens mal intentionnez, ou mal instruits, ont également défiguré (a).

PEN-

(a) Quelque intéressante qu'une Histoire soit par elle-même, & quelque bien écrite qu'elle puisse être, elle perd ces avantages dans l'estime d'un Lecteur sensé, dès qu'elle manque par la Vérité; sur-tout, si ce défaut l'affecte dans ses fondemens. Tout ce qu'on a publié jusqu'ici, de l'Origine particulière de la Guerre des Sévennes, a été, ou inventé à plaisir, ou écrit sur de faux Mémoires. L'Auteur de l'*Hist. du Fanatisme*, *Tom. I. Pag.* 296. *& suiv.*; prétend, qu'une Troupe nombreuse *de gens armez, fondit, tambour battant, dans le Village du Pont de Montvert*.... Qu'*ils en vouloient principalement à l'Abbé de Chaila*.... Que *le silence & le repos de la nuit, furent d'abord troublez par des cris de* tüe, tüe, *entremêlez de chants de Pseaumes, & de coups de fusil tirez aux fenêtres*... Qu'*on apprit dans la suite, qu'ils avoient juré la mort de l'Abbé, dans une Assemblée de Religion*.... Qu'*un Païsan, Rentier de la Maison de l'Abbé, fut la première victime qu'ils égorgèrent, & que le Maître d'Ecole le fut après lui*.... Qu'*on mit le feu à la Maison*.... Qu'*on appella le Prophète, qui se nommoit* Esprit Séguier, qu'*il trembla*, qu'*il fut quelque tems en extase, & dit que le St. Esprit*

PENDANT que Périer laissoit rafraîchir ses gens, & que lui même il se dé-

Esprit vouloit qu'on lui donnât la vie. . . Qu'*après avoir découvert l'Abbé, ils se jettèrent sur lui en criant*, Voilà ce Persécuteur des Enfans de Dieu; qu'*ils le menèrent en chemise à la Place Publique. . . .*; que *là*, Esprit Séguier *lui dit, que s'il vouloit éviter la mort, il falloit renoncer à sa Religion, les suivre, & faire, parmi eux, les fonctions de Ministre de l'Eternel:* qu'*il répondit, qu'il mourroit plûtôt mille fois. . .*; qu'*alors on lui tira un coup de fusil, &* qu'*en même tems ces furieux, les haches & les poignards élevez, se ruèrent sur lui de tous côtés, & ne cessèrent de le frapper & de le percer, que lorsqu'ils virent que leurs coups ne pouvoient plus trouver de place sur son corps, qui ne fût ouverte par quelque plaie. . .* &c. Parmi ces Faits, quelques-uns sont confondus, altérez, ou déplacez: tous les autres ne sont qu'un tissu de suppositions, destinées à poser l'Esprit de révolte, pour le fondement de cette Guerre, qui n'en eut point d'autre, que le dessein de retirer des mains d'un Prêtre, des Prisonniers qu'on ne croïoit pas qu'il eût droit de retenir. Le Colonel Cavalier, dans ses *Mémoires, imprimez à Londres en* 1737. *Pag.* 29. *& suiv.*, établit pour première origine de cette Guerre, un Evènement, dont je ne chargerai, ni cette Remarque, ni cette Histoire, parce qu'il n'y eut aucun rapport. Cavalier n'êtoit point alors dans les Sévennes; & si l'on peut se fier, à peine, aux choses qu'il a écrites, comme les aïant vûes, & qu'il embarasse, ou confond sou-

délassoit auprès de la Personne qui lui étoit destinée pour femme, quelques-uns des Prisonniers ne purent s'em-

souvent, faute d'éxactitude, ou de mémoire: comment se fier à ce qu'il n'a pas vû? L'Auteur de l'*Histoire de France sous le Règne de Louïs XIV.*, *Tom. VIII. Pag.* 222. *&* 223., n'étoit pas bien informé lui-même, lorsqu'en parlant de l'Affaire du Pont de Montvert, il dit que *ceux qui étoient échappez de ce danger, sachant qu'on les cherchoit aussi, & que leurs Frères Prisonniers devoient être pendus le lendemain, résolurent de faire leurs efforts pour les délivrer; & que s'étant assemblez dans le plus grand nombre qu'ils purent, ils marchèrent au Pont de Montvert, où leurs gens étoient détenus;* qu'*ils forcèrent les maisons, dans l'une desquelles l'Abbé de Chaila s'étant trouvé, & aïant voulu se sauver par une fenêtre, il fut tué avec six ou sept de ses Satellites.* Plusieurs de ces circonstances, en s'éloignant un peu de la vérité, respirent, d'ailleurs, un dessein prémédité de sédition & de révolte: mécompte, qu'il n'est pas possible de passer à cet Auteur. Ecrivant sur le témoignage d'un Camisard, qui s'est trouvé en personne, dès le commencement, & dans toute la suite de cette Affaire, & de presque toutes les autres; d'un Camisard, au quel je suis à portée de faire des questions, & de démêler ses idées mêmes; & donnant toute l'attention, & tous les soins dont je suis capable, pour les ramener au Vrai, & pour en rétablir la distinction, & l'enchaînure: mes Lecteurs peuvent compter sur ce que j'écris. Je dois ajouter ici deux choses: la première, que

ne purent s'empêcher de reprocher à l'Abbé de Chaila ses inhumanités. L'un lui montroit des doits disloquez, des mains entières estropiées, ou perclües; un autre, des meurtrissures, des plaïes encore sanglantes; & ils s'animent eux mêmes de telle sorte à ce spectacle, qu'entrant en fureur, & ne se possèdant plus, ils deviennent cruels & inhumains à leur tour. Ils se jettent sur l'Abbé, le traînent hors du Château, ar-

Les Prisonniers reprochent à l'Abbé de Chaila ses inhumanités.

Mort Tragique de l'Abbé de Chaila.

que, dans une Assemblée de Religion, antérieure à la résolution, & à l'Expédition de Périer au Pont de Montvert, Esprit Séguier, dont nous aurons bien-tôt occasion de parler, & qui prêchoit dans cette Assemblée, y avoit proposé la délivrance des Prisonniers à main armée, mais que cela n'avoit produit alors, que des résolution vagues, & qui n'eurent point d'effet, quoiqu'en dise Cavalier dans ses *Mémoires*, pag. 34; & la seconde chose, que l'Abbé de Chaila eut, à l'Affaire du Pont de Montvert, un de ses gens tuez, & un autre blessé: circonstances, que j'ai négligées dans le Corps de l'Histoire, parce que cela se passa dans le tems, qu'en travaillant à enfoncer la Porte du Château, on répondoit d'en bas aux coups de fusil des fenêtres; que cela se fit, par conséquent, de bonne guerre, & n'a nul rapport à la conduite de Périer dans le Château, après qu'il l'eut forcé, non plus qu'au Meurtre de l'Abbé de Chaila.

armez de pierres & de cailloux ; & l'assassinent en moins de tems, qu'il n'en faut à Périer, pour accourir à son secours : il expiroit, quand il arriva. Ce fut ainsi, que le même hazard (a), qui avoit fait servir les ardeurs de l'Amour, & les mouvemens de la compassion,

Périer vient à son secours, mais trop tard.

(a) Ce que dit l'Auteur du *Fanatisme*, *Tom. I. pag.* 304. & 305, de l'Origine particulière de cette guerre, est curieux par la manière dont il le prouve *Pour faire voir*, dit-il, *que les Réformez agissoient de concert avec nos Ennemis*, & *n'attendoient que de nous voir aux prises avec eux, pour arborer l'Etendard de la Révolte, je dois faire remarquer ici, que la France avoit déclaré la guerre le second du mois de Juillet de l'An* 1702., & *que ce fut précisément* 22. *jours après, que ce Soulèvement arriva : comme si le choc des Armées, qui alloit commencer au dehors du Royaume, eût été le signal des troubles, qu'ils vouloient exciter au-dedans.* N'est ce pas-là ce qu'on appelle le Sophisme si connu, & si grossier du *Post hoc, ergo propter hoc : après cela, donc à cause de cela ?* Comme si deux choses ne pouvoient arriver en même-tems, sans être la cause l'une de l'autre ! Cet Auteur n'est pas plus éxact dans l'exposition des Evènemens ; & je dois avertir mes Lecteurs une fois pour toutes, qu'il n'y a nul fond à faire sur cet Historien ; & que tout son Ouvrage n'est qu'un Roman composé sur des Mémoires inventez, confus, & dictez par la passion.

passion, à la délivrance de l'Innocence opprimée, fit périr l'Oppresseur, dans des transports & des fureurs imprévües de haine & de vengeance.

Portrait & Caractère de cet Abbé.

L'ABBÉ de Chaila étoit un homme d'environ cinquante ans, entre la haute & la moïenne taille, de bonne mine, au premier abord; mais dont la phisionomie, qui avoit quelque chose de sombre & de sinistre, ne trompoit que peu de gens sur la dureté de son cœur. Il étoit sorti d'une famille noble, & guerriere; & il avoit pris, dès sa jeunesse, le parti de l'Eglise. Naturellement impèrieux & fier, une Education de Séminaire, avoit changé ces défauts, en zèle indiscret, en dévotion orgueilleuse, & inquiète. Il avoit été agrègé aux Missions Etrangères, & envoié Missionaire à Siam: c'êtoit de là qu'il étoit venu dans les Sévennes, se dévoüer à l'instruction, ou, pour parler plus juste, à la destruction des Réformez, dont il tourmenta (*a*), & fit périr un grand nom-

Il avoit fait périr un grand nombre de Réformez, dans les Sévennes.

(*a*) Entre les véxations qu'éxerçoit cet Abbé, voici ce que ses Amis mêmes, zèlez Catholiques, pensoient d'une de ses actions, arri-

nombre. Avec peu d'esprit, il avoit beaucoup d'étude: cela le rendoit décisif, arrêté à son sens jusqu'à l'opiniâtreté. Il paroissoit avoir fort à cœur le salut de ses Prochains: il leur parloit souvent de conversion, de jeûne, d'abstinence: mais, plus dur aux autres qu'à lui même, ses mœurs n'étoient pas si austères que ses discours. C'étoit, si j'ose ainsi dire, parmi les douceurs du Tabor, qu'il prêchoit les souffrances du Calvaire.

arrivée peu de tems avant son massacre: . . . *Dans le même tems, on fut indigné dans ce Païs-là, contre l'Abbé de Chaila, qui avoit fait enlever deux filles d'un Gentilhomme Religionaire, sous le prétexte qu'elles ne faisoient pas leur devoir de nouvelles Converties; &, au lieu de les faire mettre dans un Couvent, comme il disoit en avoir reçû l'ordre de la Cour, il les fit enfermer dans un de ses Châteaux, où le mauvais air fit contracter à une de ces Demoiselles, une espèce d'Hydropisie. . . . Ceux, qui connoissent le mérite & le zèle de cet Abbé pour la Religion Catholique, ne l'ont pas fait l'Auteur de cette maladie. Cependant, ses meilleurs amis mêmes n'ont pû se dispenser de condamner sa conduite, en enlevant des filles de qualité d'entre les bras de leur Père, sous l'autorité d'une prétendüe Lettre de Cachet, pour les mettre dans un Couvent, pendant qu'il les tenoit secrètement enfermées dans son Château.* Clef du Cabinet des Princes, Juillet 1704., pag. 35. & 36.

vaire. Elevé dans un Séminaire, où règnoit l'esprit d'une nouvelle Secte de Dévots, il y avoit appris, &, à l'aide de ses revenus, il avoit perfectionné depuis, l'Art de rendre la Pénitence voluptueuse. Sa Table étoit frugale, mais délicate : ses habits, ses ameublemens, son domestique, tout étoit simple & modeste chés lui ; mais il ne se refusoit nulle commodité, nulle mollesse, de la vie. Il étoit pourvû de bons Bénéfices ; accommodé, par lui-même, des biens de la fortune ; favorable, & bien-faisant, à ceux des Réformez qu'il persuadoit, ou qu'il croïoit persuader, mais terrible jusqu'à la barbarie, à ceux qui ne croïoient pas qu'ils dûssent recevoir ses décisions comme des oracles (a). Tel étoit

(a) Pour juger de ce double fruit de son caractère & de sa conduite, il ne faut que jetter les yeux sur ce qu'en a écrit l'Auteur du *Fanatisme*, *Tom. I. pag.* 303. & 304. : on ne sera pas surpris, qu'un Historien aussi passionné, ait traité de *Méchans*, les Réformez, qui ne pouvoient goûter les raisonnemens de cet Abbé, dans des matières de controverse. Voici en quels termes cet Auteur s'est expliqué. *Comme il avoit été, pendant sa vie, le Fleau des* Mé-

étoit cet Abbé, lorsqu'une Violence, seulement digne de ses Semblables, ou de

Méchans, *ceux qui savent de quoi ils sont capables, & que Jesus-Christ même ne fut pas exempt de leurs calomnies, ne doivent pas être surpris, si, en Historien fidèle, je ne puis taire ici, qu'il se répandit, après sa mort, des bruits injurieux contre lui. On dit, que la Foi des Nouveaux Catholiques du Païs, étant encore infirme & chancellante, il n'avoit pas assez ménagé des Vaisseaux fragiles: que son zèle pour eux, avoit été mêlé de trop d'amertume; & que cette conduite avoit révolté les esprits, & porté les Religionaires à secoüer un joug, qu'il ne leur rendoit pas assés léger: mais, enfin, quoique la Médisance ait pû inventer, pour tâcher de le noircir; la Sainteté de sa mort est un témoignage éclatant de la pureté de sa vie.* Voilà des aveux qui prouvent, que, du moins, l'Abbé de Chaila avoit, parmi les Catholiques mêmes, la réputation d'un Convertisseur très violent. A restituer à cette idée, ce que le Préjugé en ôtoit parmi les Catholiques, cela reviendra facilement à ce que j'en ai dit. Mais les dernières paroles de l'Extrait, que je viens de donner, sont remarquables entre les autres. *Mais enfin*, dit l'Auteur, *quoique la Médisance ait pu inventer, pour tâcher de le noircir, la Sainteté de sa mort, est un témoignage éclatant de la pureté de sa vie.* La preuve n'est-elle pas admirable? Comme si on n'avoit pas vû mille gens d'une fort mauvaise vie, finir néanmoins par une sainte mort! On ne peut pas dire même, que l'Abbé de Chaila ait sacrifié sa

de lui-même, mais entièrement inexcusable dans ceux qui la commirent, termina si malheureusement ses jours.

Périer s'emporte contre les Meurtriers, qui s'excusent sur ce qu'ils ignoroient ses ordres.

PÉRIER, au désespoir de cet Assassinat, s'emporta contre les Coupables. Ceux-ci prétendirent avoir ignoré ses ordres. Et comme nul de sa Troupe ne s'étoit joint à eux, du-moins à les en croire, il ne songea plus qu'à hâter sa retraite. Il fit prendre toutes les armes qui se trouvérent dans le Château, sans permettre qu'on touchât à quoi-que ce fût du reste; & il délogea à la pointe du jour, marchant à petit bruit, jusqu'à ce qu'il se fût mis hors de portée à une Surprise.

Il leur représente les conséquences de leur crime.

S'ARRETANT alors, il représenta vivement aux Coupables, non-seulement leur crime, mais encore les suites qu'il pouvoit avoir. Ils en parurent consternez. Ils avoient été, disoient-ils, comme saisis, malgré eux, d'une aveugle fureur.

Il traite leurs nouvelles excuses de frivoles.

Vaines Excuses, leur dit Périer: *je prie Dieu qu'il vous pardonne; mais les Hommes peuvent, sans injustice, vous faire mourir dans les tourmens,*

la vie pour sa Religion; puisqu'il est certain, qu'on ne lui fit point la proposition d'en changer.

mens : & ce qu'il y a de triste, c'est que, si nous tombons entre les mains de nos ennemis, les Innocens seront traitez comme les Coupables. Ne perdons point de tems : songeons à notre sûreté.

PÉRIER continua sa marche, & alla se poster au Château de Vinbouches, d'où il envoïa quelques-uns de ses gens, pour observer les mouvemens, que cette fatale Expédition avoit pu produire.

LE Château de Vinbouches est situé entre plusieurs collines, à environ deux lieües du Pont de Montvert : ce n'êtoit qu'une vieille masure, habitée par un Païsan. Périer s'y retrancha du mieux qu'il lui fut possible, en attendant le retour de ses Emissaires, qui lui rapportèrent ces fâcheuses nouvelles : Qu'on avoit informé contre les Auteurs du Meurtre de l'Abbé de Chaila : Que la Liste des Prisonniers du Pont de Montvert, avoit été trouvée dans le Château : Qu'on les savoit à Vinbouches ; & que les Troupes du Roi marchoient pour les enlever. Périer tint Conseil. On résolut de se séparer : & chacun alla chercher, par des routes détournées, l'azi-

Quelles furent les suites de cet Evènement.

La Troupe de Périer se sépare.

l'azile le plus sûr dont il put s'aviser.

Les Troupes du Roi, qui manquèrent leur coup à Vinbouches, se mirent de tous côtez à la quête des Camisards. Car ce fut dans ce tems-là, que le nom de *Camisards* avoit commencé de devenir fameux. Mais les Historiens ont fait de ce nom (*a*), une de ces confusions, qui ne sont que trop communes dans l'Histoire : ils ont par-là répandu sur celle-ci, une obscurité, ou, pour mieux dire, une foule de méprises, qu'il importe d'éclaircir, en établissant deux choses : Quelle fut l'Origine du nom de Camisards, & quel discernement il est juste d'en faire.

Origine du Nom de Camisards.

Au mois de Juin 1702, c'est-à-dire, quelques semaines avant la Catastrophe du Pont de Montvert, une Troupe mêlée de Réformez & de Catholiques,

(*a*) Je dois faire remarquer ici, que les Camisards, dont j'écris l'Histoire, ont pris leur Origine, comme on l'a vû, & leur première forme, de la Troupe de Périer ; & qu'une infinité de brigandages & de crimes, que les Historiens leur ont reprochez, comme commis sous leur nom, en ont été hautement desavouez.

ques, s'étoit soûlevée contre des Receveurs du Droit de Capitation, qui avoient fait leur Charge, avec trop de rigueur, dans quelques Villages des Sévennes. Les Séditieux avoient enlevé, de nuit, ces Commis dans leurs maisons, & les avoient pendus à des arbres, avec leurs Rôles au col. Et comme ces gens-là, qui rodèrent quelque tems, mais qui se dissipèrent, s'étoient déguisez, en mettant deux chemises, l'une par dessus l'habit, & l'autre sur la tête, on les appella Camisards (*a*), du mot *Camise*, qui veut dire *Chemise*, en patois du Païs.

Ce

(*a*) Les Historiens varient sur l'Origine de ce Nom. Les uns, comme l'Auteur de l'*Hist. de France sous Louis XIV. Tom. VIII. pag.* 222., prétendent, que, comme les Camisards *étoient vêtus la plûpart à la manière des Païsans de ces Montagnes, qui portent des juste-au corps de toile, qui de loin ressemblent assés à une Chemise*, en ont tiré leur nom. D'autres en font remonter l'Origine jusqu'au Siège de la Rochelle; les Réformez, qui entreprirent de secourir cette Place, s'étant couverts, pour se faire reconnoître, chacun d'une Chemise. Quoiqu'il en soit, il est certain, que l'Origine, que j'en indique ici, fut particulière aux Camisards des Sévennes. Voici ce qu'en a écrit un Auteur de ce tems-là. *Quelques Receveurs du Droit de Capi-*

Ce nom, qui n'appartenoit qu'à des Meurtriers des deux Religions, fut affecté aux Réformez des Sévennes.

Ce nom odieux, qui n'appartenoit néanmoins qu'à une Troupe de Meurtriers de l'une & l'autre Religion, fut affecté desormais aux seuls Réformez qui avoient pris les armes; & cette erreur en a entraîné une autre beaucoup plus considérable. Les Historiens des deux Partis, ont mis, sans distinction, sur le compte des Camisards

Capitation, aiant fait exècuter, dans les Villages des Hautes-Sévennes, les Particuliers qui étoient en défaut de paier leur cotte, peut-être plus par misère & par impuissance, que par un défaut de volonté, ces Buralistes furent pris la nuit dans leurs maisons, & pendus à des arbres, leurs rolles au col: & comme ceux, qui firent cette action d'Archers & de Boureaux, se déguisèrent, en mettant une Chemise en caleçon, & une autre sur leur tête, cela donna lieu au nom de Camisards. . . . *Quoiqu'il en soit, le désordre augmenta. Car plusieurs Pelottons de ces sortes de gens, alloient la nuit piller & voler les endroits où il y avoit quelque chose à prendre: ce qui se faisoit pourtant, dans les commencemens, sans effusion de sang: ce fut ce qui donna lieu de croire, que la misère seule excitoit ce brigandage; mais, comme on l'exerçoit plûtôt chez les Curés, & dans les Prieurés, parceque c'étoit dans ces endroits qu'on trouvoit le meilleur butin, cela engagea les Ecclèsiastiques à demander main forte à l'Intendant, contre les Nouveaux-Convertis.* Clef du Cabinet des Princes, Juillet 1704. pag. 37.

sards, des crimes que ceux-ci ont désavouez & déteſtez, & qu'ils auroient même ſévèrement punis, ſi les Criminels êtoient tombez entre leurs mains. C'eſt ce que l'Equité vouloit qu'on diſtinguât, & ce qu'une Recherche impartiale & éxacte du Vrai m'éxemtera de confondre. L'Ordre des Faits en offre ici le premier éxemple.

Esprit Séguier, Prédicant furieux, forme une Troupe des débris de celle de Périer, & va mettre tout à feu & à sang, au Pont de Montvert, & aux environs.

L'ESPRIT de cruauté avoit paru s'être attaché à une eſpèce d'Homme d'Egliſe, le ſeul qui ſe fût trouvé dans la Troupe de Périer. *Eſprit Séguier*, c'êtoit le nom de ce Prédicant, au ſortir du Château de Vinbouches, ramaſſa une trentaine de Faux-zèlez comme lui, alla bruler le Château du Pont de Montvert, & mit, aux environs, tout à feu & à ſang: aſſaſſinant, égorgeant juſques dans leur lit, Curez, Prêtres, Catholiques de tout ſèxe, & de tout état; & feignant, par de ſacrilèges Extaſes, que c'êtoit l'Eſprit-Saint, qui l'envoïoit, & qui l'inſpiroit. Le Château de la Devèſe, les Villages & les Egliſes de Frugeires, de St. André de Lancize, furent les Théatres des fureurs de ce

Fanatique ; & toutes ces horreurs ; l'ouvrage de trois jours.

Les Réformez détestent sa conduite.

LES Réformez en gémirent (a) : ils en prévirent les conséquences, mais sans pouvoir les détourner ; & le Ciel, dont la Justice a ses momens & ses dégrés, en livrant ce Malheureux au châtiment qu'il méritoit, pour leurs péchés, les en défit trop tard.

Mrs. de Bâville, & de Broglio, irritent le mal, en voulant y remèdier.

LE mal êtoit fait : une sévèrité excessive, & déplacée, le rendit incurable. Mrs. de Bâville, & de Broglio, par une erreur beaucoup moins excusable que celle des Historiens dont j'ai parlé, aïant confondu les Scènes & les Acteurs, prirent des Résolutions si chaudes & si violentes, qu'au lieu d'éteindre, ils irritèrent un feu naissant, & excitèrent un embrasement, que ni l'un, ni l'autre, ne fut plus capable d'arrêter. On en jugera par leur conduite, autant que par l'évènement. Mais, voïons auparavant la prise, & la fin, du Prédicant Séguier. Les circonstan-

(a) Le Colonel Cavalier rend, dans ses *Mémoires*, un témoignage autentique aux Réformez des Sévennes, touchant le désaveu qu'ils firent de tout ce qui se failoit contre les Loix d'une légitime dèfense.

constances en furent, à la fois, trop réjouïssantes, & trop tragiques, pour négliger d'en faire un délassement à mes Lecteurs.

La Troupe de Séguier est attaquée, & dissipée. Les Troupes du Roi, qui se portoient par-tout, comme si les Camisards eussent eu par-tout des Armées, avoient enfin surpris la Troupe de Séguier, la seule qui éxistoit alors, & que les deux Partis avoient également en horreur. Elle avoit été dissipée au premier choc. Mais on en vouloit principalement au Chef: il avoit échappé. On fit tant, qu'on le découvrit. Il se tenoit caché dans une maison du Pont de Montvert, où il fut arrêté.

Séguier est pris. Il est incroïable, avec quel front, ou, selon les Historiens, avec quelle noble audace, Esprit Séguier se soutint, jusque dans le Supplice. Ses airs de Héros firent, dans le tems, un si grand éclat, qu'ils ont fait impression sur des Ecrivains mêmes, qui n'ont touché, qu'en passant, les Mouvemens des Sévennes.

A recueillir l'esprit de ce qu'ils s'accordent à nous en dire, Esprit Séguier se comporta comme un autre

Porus. Et même, ce Héros de l'Inde, lorsqu'il fut présenté à Alèxandre comme son Captif, tint un langage moins fier & moins ferme, que Séguier, quand il fut pris.

PORUS ne picqua que la Clémence du Vainqueur, au lieu que Séguier en défia la Cruauté. Alèxandre demandant à Porus, comment il vouloit qu'il le traitât? *En Roi*, lui répondit Porus. Mais, lorsque l'Officier, qui avoit arrêté Séguier, le regardant d'un air terrible, lui dit : *Malheureux, à-présent que je te tiens, toi, qui as commis tant d'Impiètés & tant de Crimes, comment t'attens-tu d'être traité? Comme je t'aurois traité toi-même, si je t'avois pris*, lui repliqua froidement Séguier.

Rèponse remarquable qu'il fit à l'Officier qui l'arrêta.

IL parut devant ses Juges, avec le même flegme, avec la même intrèpidité. Il fut condamné à être brulé vif. Son air serein, tranquille, & dévot; sa contenance modeste, mais assûrée; ses réponses, son silence même, offroient, à tous les yeux, le spectacle d'un Héros Chrètien. Il en joüa le rôle jusques sur le Bucher, sans que l'ardeur ni la violence des flammes lui arrachassent une plainte, ou un soupir.

Il est condamné à être brulé vif.

pir. Tant il est vrai, que l'Enthousiasme a ses Héros, ou qu'il peut donner, du-moins, à de grands Scélérats, des traits de ressemblance avec les plus grands Hommes! *Son intrépidité jusques sur le Bucher.*

Mr. de Bâville, Intendant en Languedoc, & le Comte de Broglio, qui commandoit les Troupes du Roi dans la Province, répandoient, à l'envi, dans les Sévennes, l'épouvante de toutes parts. Tandis que le Comte, qui se donnoit de grands mouvemens, pour joindre les Camisards qui n'étoient plus, faisoit la guerre tout seul: l'Intendant remplissoit, pour ainsi dire, ce vuide, par le sang qu'il faisoit couler. Il avoit tiré, du Présidial de Nîmes, une Chambre de Justice, qu'il venoit d'établir à Florac, petite Ville du Gévaudan, dans les Hautes Sévennes; & je ne sais, si cette Chambre de Justice, à juger équitablement de ses Arrêts, ne commit pas plus de crimes, qu'elle n'en punit. Une nouvelle Révolution, qui va bien-tôt s'offrir, poura résoudre ce Problême. Tâchons, en attendant, de donner des idées justes du Caractere de Mr. *Chambre de Justice établie à Florac, petite Ville du Gévaudan.*

de Bâville, & de celui du Comte de Broglio.

Caractere de Mr. de Bâville, alors Intendant en Languedoc.

Mr. de Bâville, digne de ses Ancêtres, par son grand zèle pour le Prince & pour l'Etat, leur ressembloit moins par la prudence. Sans remonter jusqu'aux Tems trop reculez de son Origine (*a*), Mr. de Lamoignon, son

(*a*) La Maison de Lamoignon est l'une des plus anciennes du Nivernois. Elle tire son nom du Fief de Lamoignon, (situé dans le Fauxbourg de Donzi,) dont elle est en possession depuis le XIII. Siècle, & qui est encore possédé par le Chef de la Branche de Bâville. Cette Maison a été féconde en grands Hommes pour leurs talens, mais particulièrement par leur attachement & leur zèle pour le Souverain & pour l'Etat. Je parle assez au long du Premier-Président, Père de l'Intendant. Je n'ajouterai qu'un mot de Chrètien-François de Lamoignon, l'un de ses Frères, Avocat-Général au Parlement de Paris, & celui à qui l'on peut dire, que l'Eloquence du Bareau est redevable de sa perfection. Voici un trait remarquable de son honneur & de sa probité. Louïs XIV. l'interrogeant sur ce qu'il pouvoit avoir appris d'un Ami malheureux & disgracié: *Je vous le dirois, Sire*, répondit-il, *si vous me l'ordonniez; mais je suis sûr, que vous ne me l'ordonnerés pas. Sous un Prince tel que vous, les devoirs de l'Obéissance ne seront jamais contraires aux obligations de l'Amitié.*

son Père, Premier-Présidenc au Parlement de Paris, êtoit universellement estimé, pour sa piètè éclairée, pour son intègrité, son affabilité, son esprit de modération & de sagesse: le Fils, par ses hauteurs, & par ses violences, ne se fit aimer, en Languedoc, ni des Réformez, ni des Catholiques mêmes. Tous l'appelloient également *le Terrible Homme*. Il êtoit dur, cruel, impitoïable, inflèxible; &, par les excès & les rigueurs de son zèle, il fit peut-être, lui seul, tout le mal des Camisards.

LE Comte de Broglio, Beau-Frère de l'Intendant, & comme l'Emule de ses cruautés, êtoit pourtant d'un Caractere plus humain, ou moins farouche: mais il se livroit aux maximes, & aux humeurs de l'Intendant. Il avoit bonne opinion de ses talens pour la Guerre. Cependant, il n'eut pas celui de se rendre fort redoutable. Il êtoit vif, impètueux, vigilant. La lenteur de ses succès êtoit récompensée par la célèrité de ses marches (*a*). Il

Caractere de Mr. de Broglio, qui commandoit les Troupes du Roi, dans la Province.

(*a*) L'Auteur du *Fanatisme*, *Tom. I. pag.* 315 & 316, m'est garant de ce trait. Cet Au-

Il croïoit plus difficile de joindre les Camisards, que de les vaincre. Il les cherchoit, & les manquoit, sans cesse; & il ne tint pas à lui, de remplir, dans les Gazettes, l'Article des Sévennes, de son nom, & de ses exploits.

Séguier fut brulé vif, au Pont de Montvert.

Ce fut là Chambre de Justice, que j'ai dit que Mr. de Bâville avoit formée à Florac, qui avoit condamné Séguier à être brulé vif. Cette Chambre avoit fait faire d'autres Exècutions, qui n'étoient pas moins nécessaires, ni moins justes. Esprit Séguier avoit subi sa Sentence, au Pont de Montvert. Pierre Nouvel, un de ses Compagnons de fureur, avoit été roüé vif à la Devèse. On en avoit fait pendre, à St. André de Lancise, un troisième, qu'on

Auteur rend Justice à l'activité de Mr. de Broglio en ces termes: *Avant que de se rendre à St. Germain, il passa au Pont de Montvert, avec deux Compagnies de Fusiliers, suivant les Révoltez à la Piste, perçant les bois, grimpant les Montagnes, & marchant jour & nuit pour tomber sur eux.* Notez, qu'il n'y avoit alors de Camisards en Campagne, que la seule Troupe d'Esprit Séguier. Le même Auteur ajoute: *Mais, ils furent si bien avertis de sa marche par les Habitans du Païs, que, quelque diligence qu'il pût faire, il lui fut impossible de les rencontrer.*

qu'on avoit trouvé moins coupable; & cinq autres de la même Troupe, qui avoient été conduits à Alaix, y avoient été jugez par Mr. de Bâville, & éxècutez dans les différens Lieux, qui avoient été les témoins de leurs crimes.

Mr. de Broglio établit des Troupes, dans les princi-paux Villages des Monta-gnes & de la Plaine.

D'UN autre côté, le Comte de Broglio avoit joint, à l'activité de ses mouvemens, des précautions de sagesse. Dans chaque Village un peu considérable dans les Montagnes des Sévennes, au Pont de Montvert, à Colet, aux Aires, à la Barre, à Pompidou, il avoit établi une Compagnie de Fusiliers: &, aïant tiré des Garnisons de Nîmes, de Sommiéres, d'Ayguemortes, & de Montpellier, divers Détachemens, il les avoit postez à Uchau, à Coudognan, au Caila, & à Calvisson; Bourgs, ou Villages, importans dans la Plaine.

Cela fait croire le mal plus grand, qu'il n'étoit.

TOUTES ces diverses dispositions, dont l'intention ètoit loüable, pouvoient néanmoins produire ces effets dangereux: qu'en présentant par-tout une image de Guerre Civile, elles pouvoient allarmer les peuples, & faire croire le mal beaucoup plus grand,

qu'il n'êtoit. Mais, peut-être, que Mrs. de Bâville, & de Broglio, êtoient eux-mêmes dans ce préjugé. Quoiqu'il en soit, tout êtoit rentré réellement (*a*) dans le calme. Depuis que la Troupe de Périer s'êtoit séparée, & que celle de Séguier avoit été anéantie, il n'avoit pas paru l'ombre d'un Camisard. Une Proclamation, qu'on venoit de publier, faisoit même espèrer aux Réformez, qu'ils verroient bien-tôt une fin certaine à tous ces Troubles. Mais, une conduite bien opposée à ces espèrances, les changea tout d'un coup en désespoir, força Périer de se remettre en Campagne, & alluma, dans toutes les formes, une Guerre, qui ne s'éteignit que

Tout êtoit rentré dans le calme.

Un Evènement inattendu allume, dans les Sévennes, la Guerre, dans les formes.

(*a*) L'Auteur de *Fanatisme*, *Tom. I. pag.* 323., convient de ce calme en ces termes: *Quoique par la fuite des Révoltez, & la cessation des désordres, il semblât que l'orage êtoit entièrement appaisé, M. de Broglio, & M. de Bâville, ne se fièrent point à ce calme. Ils êtoient trop bien instruits des mauvaises intentions des Religionaires*, &c. Je ne sais s'ils pénétrèrent effectivement dans les intentions; mais, ce qu'on va voir qu'ils firent, sous prétexte d'en prévenir l'effet, renouvella, & causa, tout le mal.

que plus de trois ans après, par la prudence de la Cour.

CETTE Proclamation, pleine de clémence, & de sagesse, en apparence; mais perfide, & cruelle, en effet, contenoit en substance: „ Que le „ Roi, du seul mouvement, & par „ un pur effet, de sa Clémence, ac- „ cordoit un Pardon génèral, & ab- „ solu, à tous ceux qui êtoient con- „ cernez, ou directement, ou indi- „ rectement, tant dans le Meurtre de „ l'Abbé de Chaila, que dans les „ Crimes & les Desordres, dont cet „ Assassinat avoit été suivi: aux con- „ ditions, que les Coupables met- „ troient bas les armes, & se retire- „ roient paisiblement dans leurs mai- „ sons: à faute de quoi, (*dans un* „ *tems qui êtoit spécifié dans la Pro-* „ *clamation*) ils seroient déclarez Ré- „ belles, & poursuivis & châtiez „ comme tels (*a*).

Proclamation du Roi: ce qu'elle contenoit en substance.

UN

(*a*) Il n'est pas surprenant, que l'Auteur *du Fanatisme* ait supprimé ce Fait. Il m'a été attesté par des Personnes qui êtoient alors sur les lieux; & le Colonel Cavalier en fait, dans ses *Mémoires*, pag. 37. & 38., une mention particulière, & circonstanciée.

UN grand nombre de ceux, qui étoient l'objet de cette Proclamation, étoient connus, soit par la Liste des Prisonniers du Pont de Montvert, que j'ai dit (a) qu'on avoit trouvée dans le Château, soit par les déclarations, extorquées de ces Prisonniers par les tourmens, des demeures, & des noms de ceux, qui s'étoient trouvez avec eux à l'Assemblée.

D'UN autre côté, les éxemples terribles qu'on venoit de faire, tant du Chef, que des Principaux des Assassins, & des Incendiaires; la crainte trop bien fondée, d'être enfin découvert, & traité comme eux; la force des termes de la Proclamation; le Nom sacré du Roi, dont elle étoit munie: tout cela fit, que plusieurs prirent le parti de reparoître. Ils sont saisis, & pendus à la Porte de leurs Maisons: c'étoit un Arrêt de la Chambre de Justice.

Ceux, qui se fient à la Proclamation, sont saisis, & pendus, à la Porte de leurs Maisons.

IL est remarquable, que la plûpart de ceux qui subirent cet aveugle & cruel Arrêt, loin de s'être prêtez aux Crimes articulez dans la Proclamation, n'en étoient pas seulement incapables, mais,

(a) Voiés la pag. 125.

mais même qu'ils les avoient eûs en détestation, & en horreur. Les Innocens, que dis-je! des gens de bien, furent confondus avec les Coupables. Pour un coupable, Dieu sait combien on fit périr d'innocens.

PRESQUE toute la Campagne des Hautes-Sévennes, Femmes, Enfans, Jeunes-Gens, & Vieillards, effraïez, fugitifs, se jettent en foule dans les Bois & dans les Cavernes. On se demande l'un à l'autre, *Où est Périer?* Ce Chef paroît bien-tôt, à la tête d'une nouvelle Troupe. Elle s'étoit formée des débris de la première: la jonction de plusieurs Braves l'avoit augmentée; & elle s'accrut encore considérablement de ceux de ces Proscrits, qui se trouvèrent en volonté & en état de porter les armes: tous animez d'une même fureur, résolus, & jurant de répandre leur sang jusqu'à la dernière goute, pour la deffense de leur Religion, de leurs Familles, de leurs Libertez, & de leurs Vies.

Les Camisards commencent à faire un Corps, & à se former.

LE Comte de Broglio fit bruler plusieurs Maisons de ceux, ou que la défiance avoit garantis du piège de la Proclamation, ou que la terreur avoit chas-

ſez dans les Montagnes ; & il marcha ; pour ſurprendre ceux-ci. Mais Périer, qui s'y étoit attendu, ſans rien précipiter, ſe hâtoit ſagement de faire uſage de l'ardeur qu'il connoiſſoit à ce Génèral, duquel il éclairoit tous les mouvemens par ſes Eſpions.

Périer ſe diſpoſe à faire tête aux Troupes du Roi.

PÉRIER s'étoit enfoncé dans l'épaiſſeur d'un Bois : il s'y étoit poſté dans un Terrain inacceſſible. Là, il forma le plan de ſes opérations. Il rappella, & renouvella, parmi ſes gens, les Inſtrúctions qu'il leur avoit données, lors de ſon Expédition du Pont de Montvert. A l'ancien Ordre établi, il ajouta ces nouveaux Articles : *Qu'outre les Armes, dont on enlèveroit aux Habitans Catholiques le plus que l'on pourroit, de gré, ou de force, il ſeroit permis de leur enlever encore tout ce qui ſeroit néceſſaire en vivres & en habits, pour les beſoins preſſans ; mais que, du reſte, on épargneroit, non-ſeulement leurs Vies, mais leurs Beſtiaux, leurs Greniers, leurs Moiſſons, tous leurs autres Effets : leur Argent, ſur toutes choſes ; &, qu'à ce dernier égard, la moindre licence ſeroit regardée & punie comme un Vol.*

Il fait divers Réglemens.

IL n'oublia pas la Diſcipline Militaire :

taire ; il ne l'entendoit point ; mais il s'en créa, pour ainsi dire, une à sa mode, qui se trouva parfaitement accommodée aux circonstances de sa situation. Ses Réglemens furent agréez, & jurez, par sa Troupe.

IL faisoit partir, à l'entrée de la nuit, plusieurs petits Détachemens, qui alloient & venoient sans cesse, & qui rapportoient toûjours des Armes, & dequoi vivre. La plûpart de ses gens se trouvèrent bien-tôt pourvûs de fusils, d'épées, de sabres, de pistolets, & de baïonnettes. Ils portoient tous une hache pendue à la ceinture : Arme terrible, dans des mains nerveuses, qui savoient s'en servir. Un nombre choisi d'hommes forts & vigoureux fut armé de Faux enmanchées à revers. Il en forma un Corps particulier, & il en fit usage avec de grands succès.

De quelle manière il se procuroit des Munitions de guerre & de bouche.

DANS le tems que Périer se disposoit ainsi, il fut informé, qu'un Corps de trois cens hommes venoit de paroître au Village de Karnoulé, à une lieüe du Poste qu'il occupoit. Il étoit servi fidèlement par ses Espions ; & il avoit cet autre avantage sur les Trou-

Il est informé, que les Troupes du Roi étoient en marche, & n'étoient qu'à une

lieu du Poste qu'il occupoit. Troupes du Roi, que ses Gens savoient parfaitement le Païs. La nécessité de se cacher, pour servir Dieu, les avoit long-tems obligez de changer continuellement de place : ils êtoient instruits de tous les Détours, de tous les Faux-fuians, de leurs Bois & de leurs Montagnes. Une Gorge, un Défilé, un Ruisseau, une Coupure, jusqu'au moindre Sentier, tout leur êtoit connu.

Il marche à leur rencontre. PÉRIER prit la résolution d'aller audevant de ceux qui le cherchoient. Il avoit médité son dessein. Il sort de l'épaisseur du Bois. Il observe, dans sa marche, un Terrain, qu'il juge propre à ses vûes. C'êtoit un chemin de traverse, bordé de Bois taillis fort épais, qui commandoient ce chemin des deux côtés. *Dispositions qu'il fait, pour les attirer au Combat.* La Troupe de Périer étoit d'environ deux cens hommes. Il s'en réserve cinquante. Il partage le reste, & leur fait mettre ventre à terre, le long du chemin, des deux côtés, dans le plus fort des Taillis. Il place ceux, qui êtoient armez de Faux enmanchées à revers, aux premières Pointes de l'Embuscade, par où il a dessein d'attirer les Troupes du Roi. Il donne ses ordres particuliers à ceux qu'il

qu'il avoit nommez pour commander dans les différens Postes: &, à la tête de ses cinquante hommes, il marche aux Ennemis par un autre chemin, le même qu'ils tenoient pour venir à lui.

Il paroît à leur vûe : il se détourne: il fait mine de vouloir gagner une Hauteur, comme pour les éviter. Ceux-ci font, en même tems, un mouvement pour le couper. Alors, *Périer* se met à fuir de toutes ses forces, & se jette dans le chemin, dans lequel ses embuches ètoient dressées; &, quand il est à leurs dernières pointes, il fait volte-face, attend de pied-ferme les Troupes du Roi, qui le poursuivent avec chaleur, qui marchent en confusion, qui se poussent, & qui s'engagent entre les Embuscades. Il donne à-propos le Signal convenu. Une décharge, que les Camisards font en même tems à bout-portant de trois côtés, fait mordre la poussière à un grand nombre des Ennemis. Le reste, plein de terreur, recule, & veut fuir. Mais les Faux enmanchées à revers s'êtoient rapprochées en cercle, & s'êtoient jointes. Elles ferment la retraite aux Fuiards: ils sont chargés,

Combat de Karnoulé: Défaite des Troupes du Roi.

accablez à la fois, par tous les Camisards, qui en font une boucherie. On n'en épargna que cinq, auxquels Périer ordonna froidement d'aller, en diligence, porter au Comte de Broglio la nouvelle & le détail de leur défaite.

LES Camisards ne perdirent que huit hommes dans cette Action. On dépouilla, & on enterra, comme on put, les Morts. Périer fit un Détachement, pour porter en sûreté son butin dans le Bois. Il s'y étoit fait un Azile. Il y avoit laissé un Corps de ses Gens, qui gardoient, & qui, par les petites courses qu'ils continuoient de faire, faisoient subsister les malheureuses Familles dont il étoit chargé.

Périer s'étoit fait un Azile dans les Bois, pour la sûreté de plusieurs Familles fugitives.

LE Détachement étant revenu le joindre au milieu de la nuit, il alla se poster, pour la seconde fois, au Château de Vinbouches, mais moins inquièt que la première. Il apprit-là, par ses Espions, que le Comte de Broglio, résolu de venger l'affront de la Veille, marchoit lui-même à la tête d'un Corps de quatre cens hommes, & venoit à lui.

Le Comte de Broglio

LES Camisards étoient légers comme

me des Cerfs. Ils voloient parmi les Collines & les Rochers. Les Troupes du Roi êtoient plus pesantes. Cela entroit dans le plan, que Périer s'êtoit fait, de donner de l'éxercice à l'activité du Comte, qui eut le plaisir de voir plus d'une fois les Vainqueurs de Karnoulé, & le chagrin de ne les pouvoir joindre. Périer paroissoit, disparoissoit, comme l'Eclair; &, dans une suite de plusieurs jours, il fit tant de marches & de contre-marches, qui n'avoient pour objet que de harasser les Troupes du Roi, que le Comte de Broglio prit enfin le parti d'aller se délasser dans Montpellier, d'où il ne sortit plus guère, que pour visiter les Postes, que j'ai dit qu'il avoit établis dans la Plaine.

tente d'avoir sa revanche de l'Affaire de Karnoulé; il est forcé d'y renoncer.

LES Troupes du Roi parurent elles-mêmes rebutées des Montagnes. L'Echec de Karnoulé, & tant de marches infructueuses, les avoient découragées. Les Camisards en profitèrent. Ils rentrèrent dans leurs Bois. Le premier soin de Périer fut d'y remercier Dieu solemnellement de sa Victoire. Il fit faire, à cette occasion, une Assemblée extraordinaire. La Parolle de Dieu y

Les Troupes du Roi se rebutent de poursuivre les Camisards.

fut annoncée & écoutée avec respect, & ses divines loüanges chantées avec zèle, & avec larmes. Mais ce fut-là, que l'Esprit d'Entousiasme, ou, si l'on veut, de Fanatisme, qui s'étoit déja fait sentir, commença de se donner l'essor. Quelques Femmes, & quelques Vieillards, vivement touchez, & pour s'être apparemment trop attendris eux-mêmes sur la circonstance du jour, parloient *des Choses de Dieu*, avec des mouvemens, & dans des termes, qui parurent, à la plûpart des Spectateurs, magnifiques, & surnaturels. On crut ces bonnes gens inspirez du Ciel, & doüez du Don de Prophètie. Mais les choses n'allèrent pas encore assez loin, pour être relevées ici. Nous ferons disparoître, ou, dumoins, nous diminuerons, autant qu'il sera possible, dans une occasion plus convenable, cette flètrissure des Camisards.

Le Fanatisme commence à règner parmi eux.

LE Repos, dont-ils joüirent pendant quelque tems, ne fut pas oisif. Leurs Partis rouloient dans la Campagne, & dans les maisons des Catholiques. Les Réglemens de Périer étoient observez par tout, avec une grande éxactitude.

Ils établissent des Magasins, & un Hôpital.

Déja,

Déja, ils avoient établi une eſpèce d'Arſenal, dans une de leurs Cavernes. Ils avoient formé, dans une autre, un Magaſin des Vivres. Une troiſieme êtoit deſtinée à ſerrer les habits, & tout ce qui pouvoit être néceſſaire à leur entretien. Ils avoient fait, d'une quatrième, un Hôpital pour les Malades, & pour les Bleſſez. A la faveur de la crainte, & du reſpect même, qu'ils inſpiroient déja, ils ſe produiſoient plus librement. Le Païs, en génèral, êtoit pour eux. On les ſoûtenoit, on les appuïoit, ſous main. Cela fit, que les Femmes, les Enfans, les Vieillards, qu'ils avoient avec eux, rentrèrent inſenſiblement dans leurs Familles. Par-*là*, non-ſeulement ils ſe virent déchargez de beaucoup de bouches inutiles, mais ce fut même une reſſource pour eux. Ces perſonnes, qu'ils avoient aidées, les aidèrent à leur tour. L'attention de Périer, à tenir la main au bon ordre, leur avoit gagné l'affection & le ſupport de pluſieurs Catholiques mêmes. Ils êtoient rarement forcez d'uſer de violence. On prévenoit même aſſez ſouvent leurs beſoins. Enfin, leur ſituation devenoit tous les

Leur ſituation s'adoucit.

 jours

jours plus tranquille, ou moins funeste.

Ils font, entre eux, un jour de réjoüissance, où ils prennent la résolution d'aller attaquer les Troupes du Roi.

LES Retours de la Fortune, ou seulement ses apparitions, quelque passagères qu'elles puissent être, excitent des mouvemens d'espèrance, & de gaïeté, dans les cœurs le plus remplis d'amertume. Un jour, que les Camisards avoient fait, entre eux, un repas militaire, de la Chasse des uns, de quelques Provisions procurées par les autres, & moins communes que d'ordinaire, ils entrèrent en belle humeur. Leur Chef, qui n'avoit de rustique, que la naissance, & l'éducation: *Nous ne voïons plus*, dit-il, *les Troupes du Roi. Je m'imagine, qu'elles le prennent avec nous sur un ton de cérémonie. Effectivement, nous leur devons la visite, qu'elles nous ont faite à Karnoulé. Je serois d'avis, que les Camisards se rangeassent à leur devoir* (*a*). On répondit à peu près sur le même ton. On s'engagea sans peine à cette Civilité. Cela se passoit sur le soir. L'Ordre fut donné pour la pointe du jour.

L'Ordre est donné pour cette Expédition.

TOUTES les Nouvelles, qu'on avoit alors

(*a*) Je tiens cette circonstance d'un des Convives.

alors des Troupes du Roi, se réduisoient à une seule: Qu'elles se tenoient tranquilles dans leurs Quartiers différens. Périer leur savoit un Corps de deux cens hommes, posté dans un Terrain qu'il connoissoit, & qui lui parut propre à un dessein qu'il avoit conçû. Sa pensée n'êtoit pas d'exposer son monde, en attaquant ces Troupes dans leurs Postes; mais de tâcher, au-contraire, de les en tirer: afin de remettre, & de tenir toûjours ses gens en haleine, par quelque Action de main. Mais, soit que les Ennemis eussent appris, par leurs Espions, la marche de Périer, soit qu'ils se fussent picquez d'une émulation semblable à la sienne: comme il sortoit d'une Gorge, par la quelle il avoit tourné une Montagne, pour se rendre invisiblement dans la Plaine, & y surprendre l'Ennemi, il apperçut un Corps de Troupes beaucoup plus considèrable que celui qu'il cherchoit, & qui marchoit avec ardeur, comme s'il venoit à sa rencontre.

Les Camisards sont eux mêmes attaquez de-rechef.

PÉRIER s'avance fièrement, se met en bataille au pied de la Montagne, aïant la Gorge derrière lui. L'Ennemi s'approche. On escarmouche

Périer est blessé.

quelque tems. Mais Périer, qui avoit été blessé à la première décharge, craignant que cet accident, qui l'empêcheroit d'agir, n'eût des suites désavantageuses, se retire en bon ordre. Et les Troupes du Roi, qu'il avoit apparemment guéries de la tentation de le suivre dans des brossailles, se retirèrent de leur côté. Il n'y eut de part & d'autre, qu'un petit nombre de Morts & de Blessés: de manière que cette Action n'eut rien de remarquable, que la blessure du Chef des Camisards, & la prudence des Troupes du Roi.

Caractere de ce premier Chef.

POUR peu qu'on se rappelle les diverses circonstances de la conduite de Périer, ses qualités naturelles, ses sentimens, sa valeur, sa prudence, son intrèpidité, & sa présence d'esprit dans la chaleur même d'une Action, mais, sur-tout, son amour pour l'ordre, & cette suite de desseins dont il étoit capable, on plaindra les Camisards de le perdre si-tôt.

APRÈS avoir confié le Commandement à la Porte, l'un de ceux de sa Troupe qu'il estimoit le plus, Périer se fit porter auprès de sa Femme, qui étoit

êtoit retirée dans une maiſon, dont les Camiſards êtoient ſûrs. C'êtoit la même perſonne qu'il avoit ſi fort aimée (*a*), qu'il aimoit toûjours, & de la quelle il êtoit très-tendrement aimé.

Les Camiſards retournent dans les Bois.

LES Camiſards, retournez dans leur Azile, ſous les Ordres de la Porte, demandoient à Dieu tous les jours, dans leurs Aſſemblées religieuſes, la conſervation de leur Chef. On n'entreprit rien pendant ſon abſence, ſi ce n'eſt que leurs Partis alloient toûjours. Cependant, Périer guérit de ſa bleſſure. Il rejoignit ſa Troupe: mais, ce fut pour la quitter. Il déclara, qu'il avoit conçû & formé le deſſein de ſe retirer du Royaume. Il n'en donna d'autre raiſon, que la réſolution qu'il en avoit priſe. Son zèle, pour la défenſe de ſes Frères, avoit cèdé aux craintes & aux inſtances de ſa Femme, par un excès mutuel d'attachement & d'amour.

Périer quitte le Commandement, & le Royaume.

Les Camiſards font ce qu'ils peuvent pour le retenir.

LES Camiſards combattirent ſa réſolution, par toutes les raiſons qu'ils crurent capables de la vaincre. Il avoit

(*a*) Voiés la page 109.

voit pris son parti. Il se retrancha à leur faire de grands éloges de la capacité de la Porte. Il leur dit, que ses conseils l'avoient souvent beaucoup aidé. Ils firent de nouveaux efforts pour le retenir. La Porte lui-même le pressa. Ce fut envain. Toutes ses mesures étoient prises, pour passer à Genève. Il fallut se résoudre à perdre ce brave Chef, que l'on ne vit partir, qu'avec des regrets difficiles à exprimer.

Il se retire à Genève.

La Porte est élu en sa place.

LES Camisards procédèrent à l'élection d'un nouveau Chef. On pense bien, que le choix tomba sur la Porte. Qu'il se soit trouvé, parmi des Païsans, gens de métier, ou de charrüe, des hommes de la trempe des plus grands Capitaines, & de celle même des Héros: des hommes, dont les actions ont fait douter, à leurs Ennemis mêmes, de ce qu'on devoit admirer davantage, ou leur conduite, ou leur audace dans les Combats (a): c'est ce qu'on auroit

(*) Monsieur le Maréchal de Villars, s'étant fait raconter quelques-unes de ces actions, dont il avoit ouï parler, dit aux Officiers, qui lui en faisoient le détail, & qui en avoient été témoins: *Cela est digne d'Alexandre & de César.* Je tiens ce Fait d'un de ces Officiers mêmes.

roit peine à se persuader, si un enchaînement d'Expéditions éclatantes ne l'avoit attesté aux yeux de toute une Province, & de plus de vingt mille hommes des meilleures Troupes de la France, qui semblèrent ne se succèder, que pour en être les témoins. Cette Histoire fera voir, que la Nature n'est pas plus avare de grands hommes, dans un état que dans un autre. Elle en produit par-tout. L'Occasion seule les fait connoître.

LA Porte étoit un homme d'environ quarante ans, d'une taille haute & dégagée, d'un visage revenant, & mâle: il avoit la barbe noire, épaisse, fournie presque jusqu'aux yeux; la voix forte, la contenance sérieuse, un esprit de ressources, une valeur éprouvée, une sévèrité sur la discipline, qui alloit jusqu'à la roideur, & que rien ne pouvoit flèchir. Tout cela le faisoit craindre, aimer, & respecter. Mais on lui reprocha un défaut, que Périer n'avoit pas: la Porte donnoit dans le Fanatisme. Quoi-que sa prudence répondit à son courage, il cherchoit l'Ennemi, plus qu'il ne l'évitoit. Je laisse plusieurs petits Combats, où les

Portrait, Caractere, & Conduite de ce nouveau Chef.

Ca-

Camiſards, ſous ſes Ordres, éurent quelque-fois de l'avantage, & quelque-fois du pire : cela fut trop peu conſidèrable, pour en charger cette Hiſtoire. Mais il ſe donna bien-tôt, auprès de la Salles, petite Ville des Hautes Sévennes, une ſanglante Bataille, qui vaut la peine d'être dêcrite.

Le nombre, & la confiance des Camiſards, augmentent chaque jour. A meſure que les Munitions de bouche & de guerre s'accumuloient dans les Grottes ou Magaſins des Camiſards, ils augmentoient en nombre, & en confiance. La Troupe de Périer s'êtoit groſſie par ſes Succès. Et la réputation, que la Porte s'êtoit déja faite, lui avoit amené beaucoup de monde, tant des Montagnes, que de la Plaine: le Corps, qu'il commandoit, êtoit de plus de cinq cens hommes. Une de ſes ruſes de guerre êtoit d'en diminuer le nombre, par ſes Eſpions. *Un Eſpion de la Porte trompe les Troupes du Roi.* Ils le ſervoient avec affection, & l'un d'eux venoit de tromper les Troupes pes du Roi. Il faiſoit le zèlé Catholique. S'il ne l'êtoit plus, il l'avoit êté. On ignoroit ſon changement, & l'on ſe fioit à lui.

CET Eſpion avoit déclaré, comme un

un secret important, que la Porte étoit sorti des Bois, pour aller au pillage: Que c'étoit la faim, qui l'en avoit chassé: Qu'il n'avoit avec lui, que cent, ou cent cinquante hommes. L'Espion avoit été envoié par la Porte. Il avoit agi par ses instructions; & il avoit indiqué jusqu'à la route que ce Chef avoit prise; & jusqu'au chemin qu'il devoit tenir.

MONSIEUR de Bâville, sur cette Nouvelle qui lui paroît grave, en donne avis au Comte de Broglio. Celui-ci fait partir un Corps de cinq cens hommes, commandé par un Partisan qu'il croit propre à ce Coup de main. Il veut, que l'Espion serve de *Guide*. Les Troupes se mettent en marche; & le Guide les mène droit aux Camisards.

Cet Espion leur sert de Guide, & les mène droit aux Camisards.

LA Porte, qui s'y attendoit, & qui feint de fuir à la vûe de l'Ennemi, se retire parmi des Bois de Chateigners, qui couvroient le penchant d'une Montagne. Il falloit monter, pour aller à lui. Les Troupes du Roi s'avancent en bon ordre, & en doublant le pas: aïant des Miquelets à leur tête, Montagnards qu'on avoit fait venir

nir du Roussillon, & qui sont accoutumez à grimper dans les Pirènées.

Bataille de la Salles.

LES Troupes du Roi poursuivent les Camisards, qui font volte-face, à la portée du Mousquet. Les Miquelets commencèrent l'attaque. Un Corps de Camisards, qui fit ferme quelque tems dans des brossailles, dont tout ce Terrain êtoit hérissé, avoit ordre de plier, dès qu'il verroit approcher les Troupes destinées à soûtenir les Miquelets. Et ce Corps avancé lâcha le pied si à-propos, que les Ennemis, aïant tout d'un coup perdu de vüe les Fuiards, se virent accablez d'un feu terrible, sans qu'ils pussent appercevoir d'où partoient les Coups. Ils se rompent, mais ils se rallient. Les Camisards, qui sortent des brossailles où ils s'êtoient tapis, tombent de tous côtez sur l'Ennemi, à coups de fourches, de faux, de hâches, & d'épées. Le Combat, qui se soutient, & qui s'opiniâtre, rend le carnage affreux. La Porte, couvert de blessures, tombe parmi les Morts. Les Troupes du Roi, qui s'en apperçoivent, font des efforts pour en profiter. Les Camisards sont ébranlez.

La Porte dangereusement blessé.

Un

Un Neveu de la Porte rassemble les plus braves. Il vole où il voit plier. Il porte par-tout la terreur, & la mort. Le Combat se rétablit. Cependant, la Victoire doute encore du parti qu'elle doit prendre. Les Troupes du Roi se battent avec fureur. Les Camisards, qui se sont ralliez par pelotons, les chargent en désespèrez. Elles tombent sous les Faux enmanchées à revers, & sous les Haches des Camisards. Le reste se fait jour. Elles fuient, elles se précipitent à toutes jambes, au pied de la Montagne. Mais elles sont reconduites à grands coups de fusil. Les Camisards les pressent, & les serrent de-près. Ils s'abandonnent à la poursuite des Fuiards. Rolland, c'est le nom du Neveu de la Porte, fait faire halte à la tête. Il ramène ses gens, & il s'assûre ainsi la Victoire. Mais elle avoit coûté cher aux Vainqueurs.

Rolland gagne la Victoire.

Les Camisards demeurèrent donc les Maîtres du Champ de Bataille. Il êtoit jonché de Morts & de Mourans. Les Troupes du Roi avoient perdu plus de trois cens hommes; & les Camisards, plus de cent. La Porte fut trou-

trouvé presque expirant parmi les Morts. Les Vainqueurs prirent soin de leurs Blessés, laissèrent ceux de l'Ennemi, dépouillèrent les Morts; &, chargez de butin, ils regagnèrent leurs Bois, sous la conduite de Rolland. La suite ordinaire de ces Chocs sanglans êtoit, que les Troupes du Roi se reposoient long-tems dans leurs Quartiers, & que les Camisards réparoient leurs pertes, & se fortifioient, à la faveur de ce repos.

Il est chargé du Commandement.

Faux bruits de la Bataille de la Salles.

On ne laissa pas de faire courir le bruit, que les Camisards avoient été battus, & que leur Chef avoit été tué. Cette Nouvelle se répandit dans la Province. Un bas Peuple de Catholiques zèlez en fit par-tout des réjoüissances peu mesurées: yvres la plûpart, ou de vin, ou de joie. Cette espèce de triomphe public fut décoré, à Montpellier, de la tête sanglante du Chef des Camisards. On l'avoit envoiée à Mr. de Bâville, qui la fit exposer aux yeux du Peuple. Plusieurs disoient avoir connu la Porte, & le reconnoître. Dirai-je, qu'on lui fit même une sorte d'Oraison funèbre? Il est vrai, du-moins, qu'on le mit au

au rang de ces hommes fameux, qui ont sû abuser & captiver la multitude, par de faux Prodiges.

On prétendit, que *la Porte avoit assemblé une troupe de gens armez, pour assassiner l'Abbé de Chaila; mais que les aïant traînez huit ou dix jours par les bois, sans pouvoir les résoudre à en venir à cette extrèmité, il avoit fait préparer secrètement, & pendant une nuit obscure, des fusées volantes: Qu'il avoit ordonné à ceux qu'il en avoit chargez, & qui devoient y mettre le feu, d'aller se cacher parmi des rochers, dans un Bois, près du Pont de Montvert: Qu'il avoit fait prendre, en même tems, à quelques autres, qui étoient aussi du secret, des pigeons vivans, qu'ils portoient dans leur sein: Qu'il avoit mené ses gens dans le Bois, leur avoit déclaré, que le Saint-Esprit, qui les avoit conduits jusques-là, & qui étoit encore au milieu d'eux, alloit les abandonner, & retourner au Ciel: Qu'alors, ceux qui étoient derrière les rochers, avoient mis le feu aux fusées: Que les autres, en même tems, avoient lâché leurs pigeons; & que la Troupe imbécile, trompée par des feux qui furent pris pour célestes, & par le battement des* Conte qu'en fait de la Porte.

 ailes

ailes des pigeons, *cria* Miracle! *& se hâta de faire tout ce qu'il plut à la Porte.* On concluoit, que *c'étoit ainsi que ce Scélèrat avoit commis le détestable Meurtre de l'Abbé de Chaila, par une Impièté plus détestable encore.*

Ce qui est de certain, c'est que la Porte n'êtoit point à l'Expèdition du Pont de Montvert, où l'Abbé de Chaila fut assassiné; & que l'usage, que ce Chef sut faire du Fanatisme, avoit bien plus de finesse, que l'Invention ridicule des fusées & des pigeons. Mais, comme les esprits sensez sont rares parmi le peuple, & qu'il y a du peuple par-tout, parmi les Grands, & parmi les Auteurs mêmes: des Fables, si mal inventées, trouvèrent néanmoins, non-seulement peu d'incrédules, mais même une place dans l'Histoire (*a*).

Ce Conte a trouvé une place dans l'Histoire.

TAN-

(*a*) L'Auteur de l'*Histoire du Fanatisme*, qui rapporte cette Circonstance imaginaire, prétènd qu'il la tient du nommé *Joanni*, *qui étoit*, dit-il, *parmi les Fanatiques en ce tems-là; & qui, après s'être rendu, & avoir été pardonné, se rejetta dans les Sévennes.* Si cela est, il est sans doute, que ce *Joanni* se moqua de l'Auteur, & qu'aïant entendu débiter cette Fable

TANDIS qu'on se réjouïssoit en Languedoc de la Défaite des Camisards, &

La Cour, qui a méprisé jusques-là, cette Guerre naissante, change de sentiment & de conduite: elle envoie, sous les Ordres de Mr. de Julien, un Corps de Troupes considérable.

ble parmi les Catholiques, il la lui donna pour un fait, dont il avoit été témoin; & cela, selon toute apparence, par complaisance & par adulation, & pour flater les préjugés de cet Auteur. Je sais, sur des Mémoires plus sûrs, que ce Conte fut inventé & débité, avec la fausse Nouvelle de la Défaite des Camisards. Et comment la Porte auroit-il fait cette manœuvre, qui est d'ailleurs si destituée de vraisemblance & de bon sens? La Porte, comme je l'ai déja dit, n'étoit point dans l'affaire de l'Abbé de Chaila. Mais, pour convaincre mes Lecteurs des Bévues continuelles de cet Historien, voici ce qu'il dit ailleurs de la Porte, *Tom. I. pag.* 329. *Il y avoit alors dans le Païs un fameux Scélérat, nommé la Porte. Il avoit été Disciple de Vivens; &, comme Brousson, il avoit été fait Ministre, de la façon de ce Prédicant. Après la mort de son maître, il avoit fui dans les Païs étrangers, & exercé son Ministère dans un Régiment de Réfugiez.* Or, il est constant, que jamais la Porte n'est sorti de son Païs. Il ne fut jamais Ministre, ni de la façon de Vivens, ni d'aucun autre. Il est vrai, qu'il prêcha quelquefois dans les Assemblées des Sévennes, mais comme plusieurs Laïcs, qui n'étoient pas plus Ministres que lui, ni que tous leurs autres Prédicans: & il faut être bien ignorant des choses les plus communes de ce Monde, pour penser, & s'imaginer, qu'on fera croire, qu'un Païsan, sans Théologie, & sans Lettres, eût été fait Chapelain,

& de la mort de leur Chef, les véritables Nouvelles, que Messieurs de Bâville, & de Broglio, avoient jugé du service du Roi d'envoier à la Cour, y avoient porté l'inquiètude. On avoit méprisé, jusques-là, cette Guerre naissante. On commença de penser autrement. Quelque besoin que le Roi eût alors de toutes ses Troupes, malmenées en Italie, par le Prince Eugène; & en Flandres, par le Duc de Malboroug: plusieurs Régimens, tant d'Infanterie, que de Dragons, furent commandez pour marcher dans les Sévennes, sous les Ordres de M. de Julien, Brigadier des Armées du Roi (a).

CET Officier, qui avoit du *flegme*, commença par s'instuire, autant du-moins que la chose étoit possible avec des Espions sujets à le tromper, de la véritable situation des Camisards. Il éxa-

pelain, ou Ministre, *d'un Régiment de Réfugiés*, au service de l'Angleterre, ou de la Hollande.

(a) Cet Officier ètoit né Réformé. Il s'ètoit fait Catholique-Romain. Il ètoit brave, & il servit bien. Je ne puis dire, si la lenteur dont il usa eut des vües secrettes, en faveur de ses anciens Frères; mais, elle ne leur fut pas inutile.

éxamina tout, & ne précipita rien: différent de ces Génèraux, qui, trop braves, pour ainsi dire, & impatiens dans le chemin de la Gloire, sans se donner le tems de digèrer ni de former leurs plans, éxècutent sans cesse. Il ne se mit à éxècuter, qu'à-près avoir formé & digèré ses plans. Il prit du tems, pour voir clair, & pour se reconnoître.

Quel usage les Camisards faisoient, dans leur Retraite, de ce qu'ils aprenoient qui se passoit, & se tramoit contre eux.

LES Camisards s'êtoient appliquez à mêttre à profit les folies de la Province, les sages mesures de la Cour, & les circonspections de Monsieur de Julien, à-mesure que les Nouvelles leur en êtoient venües. C'êtoit la tête d'un faux la Porte, qui avoit été exposée à Montpellier: le Chef des Camisards vivoit encore.

J'AI dit, qu'on l'avoit trouvé sur le Champ de Bataille, presque sans vie. Il êtoit criblé de coups. Le sang, qu'il avoit perdu, l'avoit laissé sans connoissance. On l'avoit rappellé à la vie, & transporté heureusement dans l'Azile commun (*a*). La Joie excessive,

(*a*) Voiés la pag. 160. Il y avoit toûjours-là un Corps de Camisards, dont les Partis, qui ne cesf-

ve, que la Nouvelle ſuppoſée de ſa Mort avoit cauſée aux Catholiques, n'avoit ſervi qu'à rendre aux Camiſards ſa Conſervation plus importante, & plus précieuſe. Secours, attentions, prières particulières & publiques, ils n'avoient rien-oublié, pour l'obtenir de Dieu, & de leurs ſoins. Il êtoit hors de danger, & ſi-non en état d'agir encore perſonnellement pour le Service, du-moins de donner ſes Ordres, & de pourvoir à tout, avec l'aide de Rolland. Il avoit ſoin, ſur toutes choſes, de faire ſouvent célèbrer le Service Divin. Il montroit de la pièté, & un grand zèle. Le Fanatiſme trouva, ſous lui, plus de faveur, qu'il n'en avoit eu ſous Périer. C'eſt une Maladie,

Le Fanatiſme favoriſé par la Porte.

die,

ceſſoient point de faire des Courſes, & de remplir les Cavernes qui leur ſervoient de Magaſins, amaſſoient inſenſiblement, dans l'épaiſſeur des Bois, un Thréſor de Munitions de guerre & de bouche. Cet Azile êtoit une éſpèce de Fort, travaillé des mains de la Nature. On ne pouvoit y arriver, que par des ſentiers perdus, qui n'êtoient connus que des Camiſards. C'eſt-là que j'ai dit qu'ils avoient pratiqué, dans une Caverne, un Hopital pour leurs Malades, & pour leurs Bleſſés. Cet Hopital commençoit, dès lors, d'être pourvû de toutes les choſes néceſſaires, & commodes.

die, qui revient si souvent dans le Monde Chrètien, que les choses, qu'il ne m'est pas possible de n'en point dire dans cette Histoire, & que mon Sujet amène naturellement ici, ne peuvent être qu'utiles. Elles serviront à sonder, en passant, cette espèce d'abîme, où tant de Chrètiens s'égarèrent alors, & s'égarent encore, dans des Communions opposées.

En quoi consistoit le Fanatisme des Camisards.

IL s'ètoit trouvé parmi les Camisards, comme il en est par-tout, des Esprits naturellement foibles, & qu'une Dévotion outrée, trop tendre dans les uns, trop ardente dans les autres, avoit affoiblis de plus en plus. Des Femmes, des Vieillards, quelque-fois des Enfans, d'abord par imitation, machinalement dans la suite, ètoient sujets à d'ètranges Foiblesses. Ces déplorables Créatures tomboient en sincope, s'agitoient, & faisoient des contorsions, & des grimaces; & parloient rapidement des Merveilles de Dieu, par une liaison nécessaire d'idées, dans des Cerveaux allumez, & montez sur la Dévotion. On les appella les Petits-Prophetes (*a*). Tout ce qu'ils disoient, dans

(*a*) Il s'est élevé de nos jours, dans la Communion

dans ce triste état, passoit pour autant d'Oracles.

Ce que pense & ce que fait la Porte, à l'égard du Fanatisme.

LA Porte étoit fin, & pénètrant. Il sentit, que ces Entousiastes faisoient, sur son monde, des impressions capables de servir utilement la Cause qu'il avoit en main. Il feignit du respect pour eux. Il s'ouvrit de ses vûes, à ceux qui avoient le plus de part à sa confiance, & particulièrement à Rolland. Il eut bien-tôt des Prophetes de commande. Lors-qu'un Espion donnoit avis, ou de Lettres à intercepter, ou de Convois à enlever, ou d'Ennemis à surprendre, ou de quoi que ce fût qui se rapportàt à leurs intèrêts, les Chefs consultoient publiquement leurs Prophetes, mais après leur avoir inspiré secrètement les Réponses qu'ils devoient faire. Et cette Ruse fut la source la plus ordinaire, & la plus féconde, de leurs succès.

VOILA' le Mistere du Fanatisme des Camisards. Le gros d'entre eux y donnoit de bonne-foi. Mais, ce n'étoit

munion de Rome, en France, particulièrement à Paris, une sorte de Petits-Prophetes, qui ressemblent, en beaucoup de choses, aux Petits-Prophetes des Camisards.

toit pour les Chefs, qu'une espèce de Comèdie utile : &, pour le dire par occasion, c'est peut-être la Clef de ces Convulsions si embarassantes, qui règnent en France de nos jours (*a*). Les

Ce qu'en peut penser des Convulsions, qui règnent aujourd'hui en France.

(*a*) Ces Convulsions, à ce qu'on prétend, ont des simptomes si extraordinaires, que les Personnes les plus éclairées & les plus sages du Parti se trouvent embarassées à les décider. Pour donner une Idée générale, & de ces Convulsions, & de cet Embaras qu'elles donnent, voici un Morceau, qui m'y paroît assés propre. C'est l'Extrait d'une Lettre du présent Evêque d'Auxere, en réponse à celle d'une Personne, qui a quelque rang dans le monde. *Je ne puis vous dissimuler, Monsieur, que je suis extrèmement en garde contre tout ce qui ressent l'Illusion & le Fanatisme, ou qui peut y conduire; & que je crois, dans ces circonstances, n'avoir rien de plus essentiel à recommander aux Personnes que j'estime & que j'honore comme vous, que de se tenir à cet égard dans une sage réserve, en attendant de plus grands éclaircissemens. C'est la Règle, que je me suis prescrite à moi même: & quoique j'aïe été quelquefois frappé de certains faits, je n'ai jamais porté un jugement fixe des Convulsions ; & je me sens encore plus éloigné aujourd'hui de me déclarer en leur faveur, parceque je ne saurois dénouër les Difficultés, auxquelles les Deffenseurs des Convulsions ont à répondre, ni me familiariser avec ce que toutes les Convulsions présentent de choquant & de suspect, lors-même qu'on les sépare du Fanatisme grossier. Je n'ai*

Les Chefs des Janséniſtes ſont à-peu près dans le Cas des Chefs des Camiſards.

pu, Monſieur, vous laiſſer ignorer mes véritables ſentimens, après avoir vû l'Ecrit que vous m'avez envoié, & la Lettre par laquelle vous paroiſſés ſouhaiter, que je m'uniſſe aux Perſonnes qui l'approuvent, &c. Ce Prélat n'étoit peut-être pas ſi embaraſſé qu'il le paroiſſoit. Mais, quelles que fuſſent, au fond, ſes penſées, c'étoit toûjours une ſageſſe, de ne pas faire main baſſe ſur une branche, qui étoit utile au Parti. Aux Déclarations du Prélat, j'ajouterai quelques Traits de l'Apologie imprimée d'un fameux Convulſionaire, nommé *Frère Auguſtin*, tenu pour grand Scélèrat par quelques Janſéniſtes; &, par les autres, pour un Prophète, & pour un Saint. Cela fera mieux voir encore la nature de ces Convulſions, & dans quelles ténèbres elles ſe nouriſſent. *Nous déteſtons toute apparence de crime. Si nous diſons, que les Convulſionaires ne ſont point criminels, c'eſt quand le Seigneur les tenant ſous ſa main, leur ôte la Liberté, qui ſeule rend criminel . . . Dieu a fait lever un Convulſionaire nommé* FRÈRE AUGUSTIN, *qui vous a tous jettez dans d'horribles Embarras.* FRÈRE AUGUSTIN *eſt un Prodige inexplicable. Cependant,* FRÈRE AUGUSTIN *eſt clair . . . Vous combattez la Puiſſance de Dieu, en voulant la borner. Quoi donc! Le Seigneur Dieu ſera aſſez puiſſant, pour faire quitter le crime à un pécheur d'habitude, & il ne ſera pas aſſez puiſſant, pour empêcher que la Volonté de l'homme n'acquieſce à ce qui ſe paſſe dans ſon corps . . . . . . Dans un cas extraordinaire,*

sards. Ils ont un Parti opprimé à soûtenir, & à défendre. A combien d'usages peuvent-ils mettre leurs Convulsions; & combien de moïens n'ont-ils pas, d'en consacrer, & d'en perpétuër, l'utilité?

JE reviens aux arrangemens que prenoit la Porte, pour se mettre en état de faire tête aux Troupes règlées, qui commençoient d'entrer de tous côtez dans le Languedoc.

TROIS mois s'êtoient écoulez depuis la Bataille de la Salles. Si, dans cet intervale, les Hostilitez furent comme

Dieu abroge la Loi. . . . La Loi est abrogée pour Abraham, pour Osée, pour Esaïe : la Loi est de même abrogée pour plusieurs Convulsionaires. . . . Je déteste tout Quiëtisme. . . . Je ne prétens donc point, en défendant les Convulsionaires, favoriser des erreurs: faites y attention. . . . Je parle d'un ordre extraordinaire, qui n'a point de rapport à l'ordre commun . . . Vous ne voulez point que le Seigneur Dieu fasse parler d'une manière, qu'il semble se contredire: vous bornez donc la Puissance de Dieu . . . . Je finis, en vous disant, que vous, & vos semblables, êtes les Pharisiens du tems, &c. C'est ainsi que *Frère Augustin*, ignorant, & sans lettres, se servoit de la plume déguisée de ses Maîtres, pour apostropher quelques Théologiens du Parti, qui y alloient de bonne-foi, faute apparemment d'être initiés dans le Mistere.

me suspendues, les Brigandages ne le furent pas. On êtoit sur la fin de Décembre (1702.) Cette Guerre, ou, pour mieux dire, cette Fureur intestine duroit depuis cinq mois; & avec quel aveuglement, quel desordre, & quelle confusion?

Les Brigandages se renouvellent dans les Sévennes.

Je ne parle plus de Séguier, ni de ses Complices. Je ne rappelle pas même le Piège barbare de cette Proclamation, qui, contre la Foi donnée aux Coupables mêmes (*a*), enveloppa, dans un même Supplice, un si grand nombre d'innocentes Victimes: Epoque fatale de tant de Sang versé. De nouveaux malheurs, non-moins funestes, s'êtoient attirez, & entraînez les uns les autres.

Des Bandes de Voleurs, qui s'êtoient formées & nourries dans ces ténèbres, pilloient & bruloient les Maisons; dépouilloient & assassinoient les Voyageurs; remplissoient la Province d'horreur & d'effroi. Qui commettoit ces crimes? C'êtoit toûjours les Camisards. Il n'est pas tems de démêler ces injustices, ou ces erreurs. Nous attendrons qu'elles soient arrivées

On les met injustement, sur le compte des Camisards.

à

(*a*) Voiés page 139. & suiv.

à leur comble. Je ne les touche ici, que parce qu'elles entrèrent parmi les premiers objets des attentions de la Porte.

LES Armées du Roi marchoient en Quartier d'Hiver. On en faisoit tous les jours de nouveaux Détachemens, qui venoient grossir la petite Armée du Languedoc. La Cour vouloit, qu'on exterminât, d'un seul coup, tous les Camisards. La Porte, qui se crut guèri, & qui sans doute se pressa trop, reprit le Commandement. Comme c'êtoit à la faveur de la Saison, qu'on lui mettoit sur les bras un si grand nombre de Troupes, il sut tirer, de la même circonstance, le même avantage, quoi-qu'avec une proportion fort inégale.

La Porte reprend le Commandement.

LA fin des travaux des champs avoit rempli les Villages, des meilleurs hommes des Sévennes. Il leur fit représenter, par ses Emissaires, le Péril éminent, où se trouvoit la Province. Il fit insister sur les Vols, les Meurtres, les Pillages, & les Incendies, aux-quels elle êtoit livrée. On leur fit entendre, que, dans la résolution qu'on avoit prise d'écraser les

Les mesures qu'il prend.

Ré-

Réformez, ils devoient à leur Religion, & se devoient à eux-mêmes, les plus grands & les derniers efforts : Que le dessein formé de les perdre emportoit celui de les confondre avec les Brigands qui désoloient la Campagne : Qu'il valoit mieux périr les armes à la main, qu'à un Gibet, ou sur une Roue : & que, dans un Conseil qu'il avoit tenu à ce sujet, il avoit été résolu, non-seulement de faire courir sur les Coupables, & de les faire sévèrement punir, mais d'user même de telles Représailles contre les Catholiques, qu'on arrêteroit bien-tôt le cours de toutes ces iniquitez.

IL ne faut pas que le Préjugé, qu'on a conçu contre les Camisards, fasse regarder des mesures si justes, comme imaginées en leur faveur. Qu'on fasse réfléxion aux efforts incroïables, qu'on fit en-vain pendant plus de trois ans, pour les détruire, ou pour les soumettre ; & l'on conviendra, que, pour s'être soûtenus, au point d'avoir enfin forcé leurs Ennemis à rechercher la Paix, il leur fallut de grandes ressources, non-seulement d'audace & de valeur,

mais

mais encore de conduite & de sagesse.

IL vint à la Porte, en peu de jours, un renfort considèrable d'hommes, & de munitions. Les temporisemens de Monsieur de Julien, dans lesquels entroit, sans doute, la nécessité de laisser reposer des Troupes fatiguées de la Campagne, & d'une longue Marche qu'elles venoient de faire, continuoient à laisser jouïr les Camisards d'un repos qui leur fut utile. Ils achevèrent de se fortifier, & de se former à tous égards. Leurs Assemblées êtoient fréquentes, & plus ferventes que jamais. La Porte, qui prêchoit de tems en tems lui même, avoit le talent d'enflammer également leur zèle & leur courage. La confiance, qu'ils avoient en lui, ne pouvoit pas être plus grande. Il faisoit agir, il interrogeoit ses Prophetes. Ceux-ci, remplis d'une dévote fureur, levant les mains, roulant les yeux au Ciel, n'annonçoient que prospèrités, & que victoires. Tous ensemble concevoient, & échauffoient, pour ainsi dire, les plus belles espèrances, dans le sein même de leur desespoir. Ils rebâtissoient leurs

Le nombre des Camisards augmenté prodigieusement, en peu de jours.

Ils se fortifient, & font de vains projets.

leurs Temples. Ils se faisoient rendre leurs Privilèges. Ils rétablissoient l'Edit de Nantes. C'étoit ainsi, que le Fanatisme, par des mouvemens qui lui sont communs avec la Grandeur & la Noblesse de l'Ame, affermissoit, & élevoit, leurs Esprits & leurs Cœurs. Rien n'étoit plus propre à réaliser leurs Chimères. Combien de Faits, dans l'Histoire, pourroient faire foi, qu'on a souvent pu des choses, qui tenoient encore plus de l'Impossible, par cela seul qu'on croïoit les pouvoir?

Mort de la Porte.

LA Porte, qui s'étoit appliqué à cultiver ces dispositions, content de les voir au point où il les vouloit, ne songeoit plus qu'à en faire usage, lorsqu'un Dimanche, chantant les Pseaumes avec trop de véhèmence, toutes ses blessures se r'ouvrirent. Une fièvre violente le saisit. Il mourut six jours après. Je ne m'arrête point à reprèsenter la Consternation dont cette Mort imprévue pénètra tous les Camisards: on le conçoit mieux, que je ne pourrois l'exprimer.

Rolland lui succède.

LES Troupes du Roi commençoient à se remuër. Leurs Partis battoient la Campagne. Les Camisards n'a-

n'avoient point de tems à perdre. Ils se pressèrent de donner à la Porte un Successeur digne de lui. Ils le trouvèrent dans Rolland, qui fut bien-tôt élu dans un Conseil de Guerre. Son Election fut ratifiée par les Acclamations du Corps entier des Camisards; & tous lui prêtèrent le serment de fidèlité. Nous avons vû de quel courage ils s'êtoient animez. Voïons de quelles précautions la Porte avoit prévenu les inconvèniens attachez à cette espèce de courage.

Les Camisards sont formez à la Discipline Militaire.

LES Camisards avoient pris une forme toute nouvelle. Ils avoient êté dressez aux Exercices Militaires. On les exerçoit sans relâche, par la direction, & sous les yeux, de Rolland, qui avoit servi, & qui entendoit parfaitement cette partie essentielle de la Guere. Et, soit que cela leur vînt de l'ardeur de combattre & de vaincre, dont les promesses magnifiques & continuelles de leurs Prophètes les enyvroient, pour ainsi dire; soit que l'idée de tant d'Ennemis prêts à fondre sur eux, modèrant leur présomption, les rendît plus appliquez; soit

que l'agilité & la souplesse du corps, naturelle aux François, mais plus particulière à ceux des Provinces Méridionales de France, y eût contribué; ou que tout cela joint ensemble eût conspiré à cette espèce de Métamorphose: il est certain, que les Camisards, qui n'étoient proprement d'abord qu'une Cohue de Païsans, furent tout à coup changez en un Corps parfaitement discipliné.

Ils font l'Exercice aussi-bien qu'aucunes Troupes de l'Europe, & mieux que les Troupes Françoises.

ILS faisoient les Evolutions, aussi-bien qu'aucunes Troupes de l'Europe, & mieux que les Troupes Françoises, qui se négligent trop à cet égard. Ceux, qui connoissent tout le prix d'une Troupe rompue au manîment des armes, & bien formée à écouter le Commandement, à se serrer, à se mouvoir ensemble, savent combien cet Art est sur-tout nécessaire chez une Nation ardente. Ce fut, en-effet, un nouvel avantage, que les Camisards eurent toûjours depuis sur les Troupes du Roi. Et les ardeurs de l'Enthousiasme, qu'une aveugle Impètuosité pouvoit rendre dangereuses, furent ainsi ramenées

menées à une Valeur règlée, par un Chef de bon sens, qui ne s'y fioit qu'à ce prix.

IL est vrai, qu'ils paroissoient bizarement armez. Leurs Fusils, ou leurs Mousquets, êtoient inégaux. Ils portoient des Pistolets à la ceinture. Ils avoient des Piques, des Sabres, des Baïonnettes, des Epées, de toutes les Fabriques, & de toutes les Figures. Les Haches, les Faux, d'autres Outils meurtriers, ajoutoient à la bigarure de cet étrange attirail de guerre. *De quelle manière ils êtoient armez.*

LEURS Habits, plus mal assortis encore, la plûpart sales, ou déguenillés, ne les faisoient pas respecter (*a*). Mais tout cela même formoit ensemble je ne sais quel aspect sinistre & bandit, qui les rendoit plus propres à donner de la terreur. Et ils ne tar-

(*a*) Outre que les Païsans des Montagnes des Sévennes sont en génèral pauvrement vêtus, la fatigue, & les injures du tems, auxquelles la situation des Camisards les exposoit nuit & jour, les avoit fort délabrez. D'ailleurs, les Dépouilles des Troupes du Roi ne les avoient encore habillez qu'en partie. Ils furent dans la suite, principalement leurs Officiers, mieux partagez de ce côté-là.

tardèrent pas à faire voir, qu'ils n'étoient, dans l'Occasion, rien moins que méprisables.

Le Corps, qu'ils formoient, avoit une forme particulière.

MAIS, la manière dont ce Corps, qui étoit alors de onze à douze cens hommes, avoit été distribué, n'est pas moins remarquable. Elle tenoit quelque chose de la Milice Romaine, & quelque chose de celle de nôtre Tems. Tout le Corps étoit partagé en Compagnies de cent hommes. Chacune de ces Compagnies étoit commandée en Chef par un Officier, que les Romains appelloient Centurion, & qui fut appellé Brigadier par les Camisards. Ces Brigadiers, qui dans les Occasions servoient de Tribuns, ou d'Officiers Génèraux, avoient sous eux, chacun dans sa Compagnie, un Lieutenant, & quatre Bas-Officiers: les deux premiers de ceux-ci s'appelloient Sergens; & les deux autres, Caporaux (*a*).

TELS

(*a*) Les Légions Romaines, qui, du tems de Romulus, êtoient de mille hommes, divisez en trois Corps qui faisoient autant d'Ordres de Bataille, êtoient composées de dix Manipules, ou Compagnies de cent hommes. Chaque Corps avoit deux Officiers Génèraux

TELS êtoient les Camiſards, ſur la fin du Commandement de la Porte, & dans les commencemens de celui de Rolland, au quel ne je dois pas oublier de dire, que le Conſeil de Guerre avoit déféré le Titre de Génèral (*a*): Ti-

nèraux pour le commander, qu'on appelloit Tribuns; & chaque Manipule, ou Compagnie, deux Centurions. Le premier de ces Centurions commandoit en chef une Compagnie de cent hommes; il en êtoit comme le Capitaine; mais le ſecond Centurion n'êtoit que comme le Lieutenant du premier. Soit que la Porte eût quelques Notions confuſes de l'Hiſtoire de ces Tems-là, ou que ces Idées de Milice Romaine lui fuſſent venües par la ſeule voie du bon-ſens, il eſt certain, que ce fut lui qui voulut que les Camiſards fuſſent diſtribuez comme je l'ai dit; & que Rolland, qui, par déférence pour ſon Oncle & ſon Chef, s'êtoit aſſujèti à une partie de ſes idées, avoit ajouté à cette antique diſtribution ce qu'elle avoit de moderne.

(*a*) L'Auteur de l'*Hiſt. du Fanatiſme Tom.* 2. *pag.* 235. *& ſuiv.*, s'eſt donné la peine de tourner ce nouveau Titre en ridicule, juſqu'à prétendre que la tête en avoit tourné à Rolland; qu'il ſe faiſoit appeller *Monſeigneur*; & qu'il ne ſignoit plus que *le Comte Rolland*: &, pour prouver une partie de cette fiction, cet Auteur dit, que *Rolland eut l'Effronterie d'écrire cette inſolente Lettre aux Habitans de Valborgne.*

NOUS, *Comte Rolland, Génèral des Troupes*

Titre, que n'avoient point eu les deux Chefs précèdens; à-cause, apparem-ment,

Protestantes assemblées dans les Sèvennes, ordonnons, aux Habitans du Bourg de St. André de Valborgne, d'avertir, comme il faut, les Prêtres & les Missionaires, que nous leur deffendons de dire la Messe, & de prêcher dans le dit Lieu; & qu'ils aïent à se retirer incessament ailleurs, sous peine d'être brulez vifs, avec leurs Eglises & leurs Maisons, aussi bien que leurs Adhèrens: ne leur donnant que trois jours, pour éxècuter le présent Ordre.

Etoit signé
LE COMTE ROLLAND.

Il est fâcheux, qu'un Ecrivain, dont l'éloquence surpasse l'éxactitude & le jugement, ait ignoré une Circonstance beaucoup moins imaginaire, mais beaucoup plus propre à mettre en œuvre ses talens. Lui, qui prodigue par-tout aux Camisards, sans mesure, & sans distinction, les noms d'Insensez, de Scélèrats, d'Impies &c.; & qui ne les fait *marcher qu'à la lueur des Flammes des Eglises qu'ils brûloient, toûjours teints du sang de leurs Assassinats, dont ils laissoient par-tout des traces:* de quelles expressions se seroit-il servi, s'il avoit sû que les Camisards traittoient ceux, qui composoient leur Conseil de Guerre, c'est-à-dire le Corps de leurs Officiers Supérieurs, *de Hautes Puissances*? C'est néanmoins un Fait. Mais, c'est un autre Fait, qui n'est pas moins constant, que Rolland, & le Conseil de Guerre, êtoient si éloignez de donner dans ces ridicules Vanitez, qu'a-

ment, que la Troupe, qui éxistoit lors de leur Election, n'êtoit pas encore assez considèrable.

ROLLAND ne fut pas plûtôt en possession du Commandement, qu'il se hâta de perfectioner & d'éxècuter les Plans qui avoient été concertez. Il partagea son Corps d'Armée, (si néanmoins on peut appeller ainsi le nombre que je viens de dire que les Camisards composoient alors,) en trois Corps diffèrens; l'un de trois cens, l'autre de quatre cens, & le troisième de quatre à cinq cens hommes.

Dispositions que fait Rolland, pour faire tête de tous côtés aux Troupes du Roi.

CASTANET, c'êtoit le nom de l'Officier qui commandoit le Corps de

qu'après avoir dissimulé quelque tems ces Licences badines du Soldat, s'êtant apperçû qu'elles augmentoient, & alloient trop loin, ils firent deffendre à l'Ordre, sous peine d'être puni, de prendre desormais ces sortes de Libertez: comme s'ils avoient prévus, qu'ils dussent avoir un Historien assez puéril lui même, pour relever, ou pour feindre, de semblables Puérilitez. Qu'on juge par-là de la vérité, ou seulement de la vraisemblance, de la Lettre signée, *le Comte Rolland.*

de trois cens hommes, eut ordre d'aller occuper les Montagnes des Boittières. Les Hautes-Montagnes de l'Auſerre furent occupées par Valmalle (*a*), qui commandoit le Corps de quatre cens hommes. Et Rolland, qui, avec les quatre à cinq cens hommes qui lui reſtoient, alla ſe poſter à l'oppoſite de Valmalle & de Caſtanet, dans une diſtance à-peu-près égale de l'un & de l'autre, faiſoit à leur égard le troiſième Angle d'un Triangle, qu'ils formoient enſemble ſur un eſpace d'environ ſept ou huit lieues de Terrain: ces trois Corps principaux aïant entre eux divers petits Corps qu'ils avoient détachez, pour ſe communiquer, s'avertir, & ſe joindre au beſoin.

CETTE Poſition des Camiſards, dans les Vues & par les Ordres du Gènèral, avoit principalement ces trois Objets; de donner en pluſieurs endroits de l'occupation aux Troupes du Roi; d'éviter le Combat, en fuiant d'un Corps à l'autre, quand elle

(*a*) Il étoit ſurnommé La Roſe.

les viendroient à eux en trop grand nombre; & de les charger avec avantage, toutes les fois qu'ils en auroient l'occasion.

Avantage du Terrain, que les Camisards occupoient.

TOUT le Terrain occupé par ces trois Corps, mais celui, en particulier, que Rolland occupoit, étoit rempli, & comme semé de maisons, à plusieurs lieues à la ronde. Les Camisards s'étoient formez d'une partie des Habitans de ces maisons. Ils s'y retiroient, & rejoignoient leur Troupe, selon l'ordre qu'ils en recevoient. La Campagne, qui étoit peuplée de Réformez, & entièrement à eux, pouvoit, au besoin, leur fournir des Enfans perdus; & augmenter leur nombre, jusqu'à trois & quatre mille hommes.

Jusqu'à quel nombre ils pouvoient s'augmenter au besoin.

ILS étoient, de-plus, à portée de leurs Bois, où ils avoient toûjours une Retraite assûrée. Ils ne manquoient alors, ni de Vivres, ni d'Armes, ni de Munitions nécessaires: nouveaux Moïens de réaliser les Chimères de leurs Prophetes.

JE suis descendu de-suite dans ces divers détails, afin de prévenir des

 idées

idées de Merveilleux, que quelques Faits étonnans pourroient faire naître dans l'esprit de mes Lecteurs, qui verront sans peine, par tout ce que je viens de dire, qu'il n'entroit rien dans ces Faits, que de fort naturel. Et je m'épargne par-là, d'avance, des Eclaircissemens, qui couperoient trop souvent le fil de ma Narration, & me forceroient aux Redites, qui ont un droit d'ennuïer qu'elles ne perdent jamais. Mais, Rolland a eu tant de part à l'Acharnement de cette Guerre (a), que le Portrait de ce troisième Chef n'est pas moins essentiel ici.

Portrait, & Caractere de Rolland.

ROLLAND n'avoit pas atteint sa vingt-cinquième année, lors-qu'il fut élu Génèral des Camisards. Il avoit passé sa première jeunesse dans un Régiment de Dragons. Il êtoit ce qu'on appelle, en termes de guerre, *un bel homme* : grand, robuste, bien pris dans sa taille, d'un visage mâle, & d'un

(a) On verra, que cette Guerre n'a proprement fini, qu'avec Rolland; & qu'il en êtoit encore l'Ame, lors même que le Corps des Camisards, mutilé, pour ainsi dire, de ses principaux Membres, ne faisoit plus que palpiter.

d'un poil noir, comme ſon Oncle. Il avoit le jugement ſain, juſte, & pénètrant. Non-ſeulement il penſoit, & il uſoit, dans les vûes de la Porte, des follies du Fanatiſme, mais il ſavoit en varier l'utilité. Il êtoit homme d'un ſi bon conſeil, que ceux mêmes des Chefs, qui s'êtoient formez ſous lui, quoi-qu'ils ſe fuſſent inſenſiblement ſouſtraits de ſon obèïſſance, ne laiſſoient pas de le conſulter dans des diſcutions, ou des entrepriſes importantes. Il êtoit né pour la Guerre, & brave juſqu'à l'intrèpidité. Nous en avons vû, à la Bataille de la Salles (*a*), un Coup d'Eſſai, qui valloit un Coup de Maître. Il n'êtoit *pas* prévenant: cependant, il aimoit le mérite, le ſentoit, le louoit à-propos, le produiſoit, & le récompenſoit. Ferme, deſintèreſſé, mépriſant la Fortune, il fut toûjours inſenſible à d'autres avantages, qu'à ceux de ſon Parti. Il êtoit entreprenant, hardi, naturellement témèraire, prudent par réflèxion; & tel, enfin, qu'il va lui mê-

(*a*) Voiés la Page 158.

même se produire & se peindre dans sa conduite & dans ses actions (b).

La Cour se flatte envain de terminer bientôt cette Guerre.

LA Cour s'étoit flattée, qu'avec le ren-

(a) Le mérite de Rolland a été reconnu & avoüé de ses ennemis mêmes. Voici ce qui en est dit dans l'Histoire du Fanatisme Tom. I. pag. 331. *La Perte avoit un Neveu nommé Rolland, qui avoit passé sa jeunesse dans un Régiment de Dragons: il y avoit un peu appris comment on faisoit les enrolemens de Soldats, le choix des Officiers, les marches, les attaques, les retraites, les embuscades; il étoit d'ailleurs audacieux, cruel, infatigable. Son Oncle fut bien aise de l'avancer; &, en sa considération, ou pour ses bonnes qualités qu'on reconnut en lui, il fut destiné pour être mis à la tête d'une seconde Troupe, subordonnée pourtant à celle que commandoit son Oncle, qui par bien-séance retint quelque autorité sur lui.* Ces Aveus ont un air forcé, qui ne les rend que plus propres à confirmer les idées que j'ai données de Rolland. Quand un Historien, comme *Bruyes*, fait tant que de louër un Camisard, il faut croire, qu'il y avoit beaucoup de bien à en dire. Rolland est, je crois, le seul qu'il a loué. Cependant, il faut mettre les dernières circonstances de l'Extrait, que je viens de donner, au nombre des Méprises ordinaires à cet Historien. Rolland succèda immédiatement à la Porte, & n'avoit alors commandé, qu'en la place, & pendant la maladie, de son Oncle, comme je l'ai rapporté pag. 160.

renfort de Troupes, qu'elle venoit d'envoïer en Languedoc, on auroit bientôt fait une fin des Camisards: & il y a tout lieu de croire, que les espèrances de la Cour n'auroient pas été vaines, si on fût tombé brusquement sur eux, & qu'on les eût pressez & poursuivis sans relâche. On les auroit, ou dispersez, ou réduits à se rendre, ou à s'aller cacher, & à pèrir misèrablement, dans leurs Forests, & dans leurs Cavernes. Mais, Monsieur de Julien avoit toûjours été d'avis de ne plus exposer témèrairement les Troupes du Roi. Son sentiment avoit prévalu: & cette prudence, ou de commande, ou déplacée, en donnant aux Camisards le tems de se reconnoître & de se former, ne les sauva pas seulement d'une ruine qui sembloit inèvitable, mais elle les mit, de plus, en état d'entreprendre eux-mêmes, & d'attaquer avec des succès, qui passèrent leurs espèrances, & trompèrent celles de la Cour.

MONSIEUR de Julien ne laissoit pas d'être un Officier de capacité, & de valeur. On pourroit dire encore, que les

les Affaires de Karnoulé, & de la Salles (a), rendoient ses précautions raisonnables, ou spècieuses. Cependant, sa Conduite ne fut pas approuvée des gens du métier. Mais ceux, qui prétendoient connoître les Soûterrains de la Cour, ne le blâmoient pas tant comme homme de guerre, que comme un homme qui se laissoit lâchement entraîner au Vent de la Fortune, ou, ce qui est la même chose, à l'Ambition d'une Femme, qui faisoit alors elle seule le Destin du Royaume, & du Roi même.

La Conduite de Mr. de Julien est soupçonnée.

ON sent bien, que je parle de Madame de Maintenon (b). Quoi-qu'elle n'eût

(a) Voiés les Pages 145. & 160.

(b) Une Estampe fort ingénieuse, qui s'est vendue sous le manteau, qui a couru toute la France, & que j'ai vûe, faisoit foi, que c'êtoit du-moins l'Opinion génèrale, que Madame de Maintenon gouvernoit le Roi avec un Empire absolu. Cette Estampe reprèsentoit Louïs XIV. au milieu de quatre Maîtresses qu'il a eues successivement. La Fontange, qui êtoit intèressée, avoit la main dans la poche du Roi. La Valliere, qui aimoit tendrement ce Prince, avoit la main sur son cœur. La Montespan, qui aimoit l'Homme dans le Roi, avoit

n'eût, ni beauté, ni jeunesse, elle étoit parvenue, par son esprit seul, jusqu'à se faire aimer éperdument de Louïs XIV. Ce Monarque étoit d'un Caractere excellent. Il ne passoit pas pour avoir une grande étendüe d'Esprit; mais ce qu'il en avoit étoit d'une bonne trempe: sensé, judicieux, plein de Droiture & de Sagesse (*a*). Si la nécessité de la Politique le détachoit quelque-fois des Loix sévères de la Probité, ce n'étoit que sur le pied de Souverain. Le Roi étoit essentiellement honnête-homme. Il avoit de la Religion, le Cœur bien-fait, l'Ame gran-

Caractere de Louïs XIV.

avoit la main où son inclination la portoit. Et M. de Maintenon le tenoit par le nez. A peu près dans le même tems, un Gentilhomme Allemand, qu'on appelloit le Baron de *Peken*, se fit mettre à la Bastille, pour avoir dit, que *le Roi ne voyoit qu'au travers des Lunettes de Madame de Maintenon.*

(*a*) On a dit du Roi, qu'à la vérité, il n'avoit jamais ouvert d'Avis dans le Conseil, mais qu'il y saisissoit toûjours le meilleur Avis; qu'il avoit dans l'esprit une justesse admirable; que ses opinions tendoient à ce qu'il y avoit de plus honnête; & qu'on remarquoit, qu'il se faisoit violence, toutes les fois qu'il consentoit à des Mesures qui ne lui paroissoient pas assez droites.

grande. Mais, un Tempèrament naturellement tendre, & qu'un âge avancé avoit encore amolli, portoit, plus que jamais, ce Monarque, par une même pente, à la Dévotion & à l'Amour. C'êtoit un beau Champ, pour une Femme ambitieuse & habile, qui se sentoit aimée.

Habileté & Intrigues de Madame de Maintenon.

En effet, Madame de Maintenon sut détourner adroitement aux vûes de son Ambition, les vertus mêmes du Roi. Après s'être rendue à ses empressemens (*a*), elle fit tout d'un coup la scrupuleuse & la dévote. Elle allègua la pureté, la sévèrité, de l'Evangile. Elle découvrit au Roi l'Enfer rempli de Fornicateurs. Le pieux Monarque eut peur: il l'épousa sécrètement. Mais, les consolations de la conscience, & la gloire trop obscure de n'être que la Femme du Roi, firent bientôt place à la passion d'être déclarée Reine. Elle mit dans ses intérêts le Con-

(*a*) Quelques Partisans de cette Dame ont assûré, qu'elle n'avoit jamais eu de Foiblesses pour le Roi avant le Mariage. Ce n'êtoit pas l'Opinion commune. Cela est d'ailleurs difficile à croire.

Confesseur du Roi : c'êtoit y mettre tous les Jésuites, & se faire un puissant parti. On disoit même, que les ressorts de son ambition êtoient portez à leur perfection, dans les Conseils de l'ingénieuse Société. Et que ne disoit-on pas?

On prétendoit, que cette habile Favorite travailloit sous main à ébranler le Trône où elle vouloit s'asseoir, dans la vûe de se rendre nécessaire à le raffermir : Que le premier moïen, qui s'en êtoit offert, & qui lui parut propre à l'éxècution de ses desseins, avoit été la Révolte des Sévennes : Et que, rien ne résistant à son crédit, elle avoit engagé Monsieur de Julien, aussi bien que le Marèchal de Montrevel, qui viendra bien-tôt augmenter les malheurs, à entretenir une guerre, la quelle elle avoit soin de faire envisager au Roi comme un Fleau du Ciel, que ce Monarque pourroit détourner, en se déterminant enfin à lever le scandale d'un Mariage clandestin, par cela même qu'il vouloit qu'on le tînt caché (*a*). Mais, ce sont-là de ces

(*a*) On a rapporté, à cette Intrigue prétendue

ces Anecdotes, qu'aucun Historien n'est en état de garantir. On les don-

due, le Trait hardi & remarquable d'un Sermon prêché devant le Roi, par le Père de la Rue Jésuite. Le Prédicateur apostrophoit ainsi ce Monarque: *Vôtre Majesté sait, que les commencemens de son Règne ont été difficiles: la fin en est rude & épineuse: le milieu étoit semé de Lis & de Roses: peut-être, Sire, ne les avés-vous pas offertes à Dieu; c'est pourquoi il vous fait à-présent sentir les effets de sa colère, en affligeant votre Royaume, par des Guerres au dedans & au dehors, par une disette générale de toutes choses. Heureux encore, si tant de malheurs vous obligent de retourner à lui, & de desarmer sa colère, en lui consacrant sans réserve, sans nul égard de respect humain, le peu de jours qui vous restent.* On n'a pas entendu dire, que le Pere de la Rue ait été blâmé de sa hardiesse. On a remarqué au contraire, que ce Sermon avoit été prêché dans un tems où Madame de Maintenon touchoit au moment de monter sur le Trône, par une autre Intrigue, dont celle que j'ai dit qu'on lui prêtoit dans les Sévennes semble tirer, si-non sa preuve, du-moins sa vraisemblance, étant à peu-près dans le même goût. Tout le monde sait ce qui arriva en 1706. à l'Armée du Roi devant Turin. Voici ce qu'un Historien de Louis XIV. (*Histoire de France sous Louis XIV. Tom.* 9. *pag.* 4.) a remarqué sur cette Affaire. *On publia, qu'il y avoit à la Cour une Intrigue fomentée par la Duchesse de Bourgogne, en faveur du Duc son Père. On assûra, que cet-*

donnoit néanmoins pour certaines. Et elles ont un si grand rapport, avec la con-

cette Princesse, sensible aux dangers de sa famille, n'avoit rien épargné, pour faire changer les ordres qui en auroient achevé la ruine; & qu'elle avoit été la cause secrète de la délivrance de Turin. On en allèguoit, comme une preuve, son changement de conduite à l'égard de la Maintenon. Elle n'avoit pu se résoudre, auparavant, à avoir les moindres complaisances pour elle, au lieu qu'elle commença alors à lui faire des caresses extraordinaires. C'est qu'en effet Madame de Maintenon, qui étoit attentive *à tout, avoit offert à la* Duchesse de Bourgogne de sauver Turin; que l'offre avoit été acceptée; & qu'un service de cette importance lui gagna la Princesse, qui ne se contenta pas de cesser de la traverser, mais qui porta la gratitude jusqu'à se joindre au Duc de Bourgogne, qui étoit déja gagné; au Confesseur du Roi, & à tous les Dévots engagez dans cette Intrigue, pour faire déclarer le Mariage du Roi. Ce Monarque y étoit entièrement disposé: mais, il vouloit que sa Famille l'en priât; & il avoit principalement à cœur le consentement de Monseigneur le Dauphin. Le Duc de Bourgogne s'étoit chargé de l'obtenir; mais, Monseigneur fut inèxorable. On ne sera pas fâché de savoir la raison de cette fermeté dans un Prince, qui, outre qu'il étoit la bonté même, avoit un grand respect pour les volontez du Roi. Voici le Fait. Il y avoit quelques années, que Madame de Maintenon, dans je ne sais quelle occasion, avoit pris des hau-

conduite qu'on tint long-tems dans cette Guerre, que la Loi que je me
suis

hauteurs avec la Princesse de Conti, Sœur naturelle de Monseigneur, & pour la quelle ce Prince avoit une tendre amitié. Cette Princesse s'en étoit plaint à Monseigneur, lequel lui avoit promis d'en tirer raison. Un jour que Madame de Montespan, qui avoit précèdé Madame de Maintenon dans les bonnes graces du Roi, ètoit en visite chez cette nouvelle Favorite, & que ces deux Rivales se picotoient sur le changement de leur fortune, on annonça un Gentilhomme de la part de Monseigneur. Ce Gentilhomme, qui n'avoit pas ordre de ménager Madame de Maintenon, entra sur les pas de la personne qui l'annonçoit, & d'un air conforme à sa commission: *Madame*, lui dit-il, *Monseigneur m'a ordonné de vous dire de sa part, que si vous ne faites pas incessament des Excuses à Madame la Princesse de Conti, de l'Offense qu'il sait que vous lui avez faite, il saura vous en faire repentir.* Cette mortification, reçûe en présence d'une Rivale, mit en défaut toute l'habileté de Madame de Maintenon, qui étoit déja émue. Elle répondit avec plus d'esprit que de sagesse: *Je vous prie, Monsieur, de dire à Monseigneur, qu'il est le Maître, après le Roi.* Monseigneur avoit ressenti tout l'orgueil de cette réponse. Il avoit dissimulé. Mais, averti de toute la trame que j'ai dite, & qu'une Audience, que le Duc de Bourgogne lui avoit fait demander, regardoit cette affaire, il lui fit dire, que s'il
ôsoit

ſuis faite d'éclaircir mon Sujet, autant que je le pourrois, ne me permettoit pas de les ſupprimer.

MAIS, quel que fût le motif de l'inaction des Troupes du Roi, ou l'Ambition effrènée d'une Femme, ou les meſures trop lentes des Génèraux de la Cour; nous allons voir, que non-ſeulement il ne fut plus tems de réduire les Camiſards, quand on ſe mit en mouvement pour le faire; mais que ce fut, dès-lors, qu'ils commencèrent de faire eux-mêmes des entrepriſes ſi hardies, & des progrès ſi rapides,

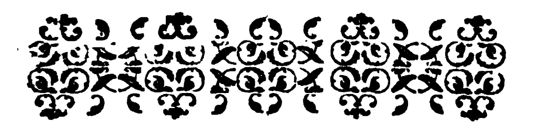
ôſoit lui en parler, *il le feroit jetter par les fenètres*: Expreſſions, qui furent rapportées au *Roi*, & qui firent tant d'impreſſion ſur ce Monarque, qu'il réſolut dès-lors, non ſeulement de laiſſer les choſes comme elles êtoient, mais de ne jamais paſſer outre, & qu'il ne voulut plus qu'on lui en parlât. Ce fut ainſi que Louïs XIV ſauva ſa gloire d'une tache, que l'Adulation même auroit eu peine à couvrir; & que la même Intrigue, qui alloit porter Madame de Maintenon ſur le Trône, ſe termina par l'en exclure ſans retour. Je tiens ces Faits, & ces Circonſtances, de Perſonnes attachées alors à la ſuite de la Cour: ce qui fait que mes Lecteurs ne ſont engagez à me croire, qu'à titre d'Auteur contemporain.

des, que, par les diverſions qu'ils firent ſucceſſivement aux Forces de la France, dans des tems où cette Monarchie avoit ſur les bras preſque toute l'Europe armée & liguée pour la réduire elle-même, on peut dire, qu'ils frappèrent les premiers coups, qui la firent pancher vers ſa Ruïne.

Fin du Second Livre.



HIS-



HISTOIRE DES CAMISARDS,

OÙ L'ON VOIT PAR QUELLES FAUSSES MAXIMES DE POLITIQUE, ET DE RELIGION, LA FRANCE A RISQUÉ SA RUÏNE, SOUS LE REGNE DE LOUÏS XIV.

LIVRE TROISIEME.

SOMMAIRE DE CE III. LIVRE.

Les Camisards commencent, & poussent, la Guerre avec vigueur. Rolland est informé, par ses Espions, de ce qui se passe de plus secret, du côté des Génèraux des Troupes du Roi. Action éclatante d'un jeune Camisard: quel étoit ce jeune Homme. Les Réformez de la Plaine se joi-

 gnent

gnent secrètement à ceux des Montagnes, en faveur des Camisards. Desseins vastes de Rolland. Le jeune Camisard, nommé Cavalier, commande sous Catinat. Défaite totale du Régiment des Dragons de Saint-Sernin. Action particulière de Cavalier. Combat de Candiac. Catinat est blessé au premier choc. Cavalier prend le Commandement, & bat les Troupes du Roi. Prudence, & belle Retraite, de Cavalier. Il est fait Capitaine d'une Compagnie de cent Hommes. Meurtre de Monsieur de Saint-Cosmes, attribué injustement aux Camisards. Les Assassins vont trouver Rolland: ce qu'il leur dit. Victoire complette des Camisards, à la Fontaine de Bijoux. Cavalier est nommé, dans un Conseil de Guerre, pour commander en Chef dans la Plaine. Il répand la Terreur dans tout le Bas-Languedoc. Les Camisards s'approchent du Vivarès, & occupent les Postes les plus importans de la Frontière de cette Province, dans le dessein d'y pénètrer. Bataille du Jour de Pâques, & Défaite des Troupes du Roi. Convoi enlevé par Cavalier, & l'Escorte taillée en pièces. Rolland conduit tout des Montagnes: il est l'Ame de tout. La

Guer-

Guerre des Sévennes prend une Forme solide, & dangereuse pour l'Etat. Attention des Alliés sur les Sévennes. Entreprise sur le Vivarès, sous les Ordres de Cavalier & de Catinat. Combat de Vagnas : Défaite des Troupes du Roi. Nouvelle Action près de Vagnas : les Camisards y sont battus, & mis en fuite. M. de Julien écarte Cavalier des Frontières du Vivarès, & en fait échouër l'Entreprise. Arrivée du Maréchal de Montrevel en Languedoc, pour y commander. Surprise de la Ville de Sauve, par Cavalier.

Les Camisards commencent la Guerre avec vigueur.

LES Camisards commencèrent, par une suite d'Actions vives & heureuses, à vérifier, du-moins en partie, les Prédictions de leurs Prophetes. Toutes les mesures, & les précautions, que Monsieur de Julien, l'homme de confiance de la Cour, avoit inspirées, n'aboutirent, qu'à perpètuer cette Guerre intestine, & qu'à la rendre, tous les jours, plus fatale aux Armes du Roi.

Les mesures que l'on avoit

CES précautions, & ces mesures, avoient principalement consisté, à envoier,

prises, pour les détruire tout d'un coup.

voier, sous diverses formes, des Espions bien payez, dans toutes les parties des Montagnes des Sévennes, pour savoir précisément le nombre, la contenance, tous les détails de la situation des Rébelles : mais, peu de ces Espions en étoient revenus.

J'AI dit, que les Camisards s'étoient partagez, dans leurs Montagnes, en trois Corps, qui avoient, dans leurs Intervalles, plusieurs petits Détachemens, pour se communiquer, & s'avertir au besoin. Je devois ajouter, qu'ils n'étoient pas réguliérement campez. Ils n'avoient, ni Allignemens, ni Tentes. Ils se mettoient à couvert des injures du tems, comme ils le pouvoient: dans le Creux d'une Roche; dans un Antre; sous des Abris, qu'ils se faisoient de paille, ou de feuillages, selon la saison. Mais, outre une espèce de Piquet règlé, c'est-à-dire, une partie de leurs gens nuit & jour sous les armes, pour être prêts d'agir au premier Ordre, & qui étoient relevez de vingt-quatre en vingt-quatre heures, ils avoient, dans tous leurs Postes, des Gardes avancées, & quantité de Sentinelles perdues:

De quelle manière ils campoient.

Précautions qu'ils avoient

dues : il n'êtoit guère possible de pénètrer impunément parmi eux. Toute personne inconnüe, ou suspecte, êtoit arrêtée, & passée par les Armes, sur le moindre soupçon. Les Ordres de Rolland êtoient, en ce point, positifs, & sévères; on avoit surpris, & éxècuté, plusieurs de ces Espions: ceux, qui avoient échappé, ou n'avoient fait leurs découvertes que de loin, du haut d'un Arbre ou d'une Colline; ou n'avoient pu les faire, qu'imparfaitement, de plus-près.

prises, pour rendre inutiles les mesures des Génèraux des Troupes du Roi.

AUSSI, rien de plus obscur, que les rapports de ces Espions. Une seule chose êtoit claire: c'êtoit, qu'à les entendre, les Camisards êtoient par-tout. *Les* uns prétendoient les avoir découverts dans les Montagnes des Boutières. C'êtoit dans celles de l'Auserre, que d'autres les avoient trouvez. D'autres assûroient, qu'ils les avoient vûs dans des Montagnes toutes opposées. *Voilà bien des Camisards*, dit Monsieur de Julien ! Cela lui parut impossible: il ne pouvoit le croire. Mais, il y fut bien-tôt forcé.

Ils sont postez de manière, qu'on les croit en bien plus grand nombre, qu'ils n'êtoient.

COMME ces Espions furent tenus pour suspects, on prit le parti de faire plu-

Les Génèraux du Roi es-

ſaient inutilement de ſavoir préciſément le Nombre des Camiſards.

Ce qu'ils ſont, pour s'en éclaircir, les confirme dans leur préjugé.

pluſieurs Détachemens, aux-quels on donna pour Guides ces différens Eſpions, avec menace de les faire pendre, s'il ſe trouvoit qu'ils euſſent trompé. Ces Eſpions, qui êtoient ſûrs de leur fait, marchèrent avec confiance, chacun vers le lieu qu'il avoit indiqué; &, de quelque côté que ſe préſentaſſent les Troupes du Roi, les Camiſards leur firent face par-tout. Mais ces Troupes, qui n'avoient pas ordre de les combattre, ſe contentèrent de les reconnoître; & revinrent, de toutes parts, juſtifier les Eſpions.

Rolland eſt informé, par ſes Eſpions, de ce qui ſe paſſe de plus ſecret du côté des Généraux des Troupes du Roi.

ROLLAND, que ſes Eſpions ſervoient avec moins de riſque, êtoit, au-contraire, parfaitement inſtruit de tout ce qui ſe paſſoit du côté de ſes Ennemis. Monſieur de Julien venoit d'écrire en Cour: Rolland ſavoit juſqu'aux Expreſſions de ſa Lettre (*a*). Elle

(*a*) Cette Circonſtance paroîtra ſingulière; &, peut-être, incroïable. Cependant, on en ſera moins ſurpris, ſi on fait réfléxion, que les Camiſards avoient, parmi les nouveaux Catholiques, de puiſſans amis, qui leur rendirent ſouvent des ſervices eſſentiels, comme la ſuite nous donnera lieu d'en allèguer plus d'un Exemple. Mais, quoi qu'on puiſſe pen-

Elle êtoit adressée au Ministre (*a*), & portoit en substance : *Que, bien loin que Messieurs de Bâville & de Broglio eussent éxagèré l'Etat des Sévennes, comme on l'avoit crû, le mal êtoit plus grand qu'ils ne l'avoient reprèsenté : Que les Camisards, au nombre de plus de dix*

penser de cette Circonstance, je l'ai trouvée dans les Mémoires sur lesquels j'êcris, & je l'ai donnée, comme vrai-semblable.

(*a*) Monsieur de Chamillard êtoit alors, je ne dirai pas le Premier Ministre, mais le Ministre universel de la France. Il avoit lui seul tous les Départemens du Ministere, les Finances, la Guerre, la Marine, &c. On prétendoit, que Madame de Maintenon le gouvernoit entiérement ; & qu'elle ne lui avoit fait donner toutes les Affaires, que pour être la maîtresse de les faire aller comme elle voudroit. Ce qui est de vrai, c'est qu'elles n'allèrent jamais plus mal, que sous le Ministere de Monsieur de Chamillard. Cependant, le Roi l'aidoit ; du-moins ce Monarque le disoit-il ainsi lui-même : voici comment. Madame de Bourgogne reprèsentant au Roi, que quelle que pût être la Capacité de Monsieur de Chamillard, il ne seroit pas possible qu'il pût suffire à tout : *Il est vrai, Madame*, dit le Roi, *qu'il aura beaucoup à faire, mais je l'aiderai.* La Fatalité fut néanmoins si grande, que les choses allèrent très long-tems de mal en pis.

dix mille Hommes (a), en bonne posture, & bien armez, occupoient, & désoloient, les Montagnes: Qu'ils menaçoient d'envahir la Plaine: Qu'on tâcheroit de les contenir; mais qu'on ne pouvoit s'en flatter, sans un Renfort de nouvelles Troupes.

Les Camisards portent la Guerre dans la Plaine, & paroissent jusqu'aux Portes des Villes fortes.

En effet, les Camisards parurent bien-tôt dans la Plaine. Ils avoient résolu, dans un Conseil de Guerre, de faire des Courses, jusqu'aux Portes des Villes: on commença par Nîmes. Un Détachement de cent Camisards marcha vers cette Place, sous les Ordres de Catinat, Officier de la confiance de Rolland, & homme de tête & de main tout ensemble (*b*).

Le

(*a*) Cette Erreur fut si réelle, & devint si génèrale, qu'elle se trouve dans le Dictionaire de Moréri, à l'Article des Camisards: où il est dit, qu'en Janvier 1703., qui est à peu près le tems où cette Lettre fut écrite, on faisoit monter les Rébelles des Sévennes à dix mille hommes.

(*b*) Le vrai Nom de Catinat ètoit *Abdias Morel.* Il avoit servi dans les Guerres de Pièmont, sous le Marèchal de Catinat, dont il avoit pris le Nom. Je dirai à cette occasion, ce que j'ai oublié de dire en son lieu, que *Rolland* n'ètoit pas un Nom de Guerre, em-

LE Gouverneur de Nîmes, qui fut averti qu'on voïoit paroître quelques Troupes, les envoïa reconnoître par cinquante Dragons. Catinat ne se montre, qu'à la tête de quarante hommes. Les Dragons poussent à lui, pour le charger. Il fuit, il les écarte insensiblement de la Ville; il les attire dans un Vallon, ou le reste de sa Troupe êtoit en embuscade. Les Dragons, en le poursuivant, marchoient en desordre: tout d'un coup, les Camisards les accablent, par une décharge meurtrière. Plusieurs sont renversez: les autres font ferme, & se rallient. Mais les Camisards, qui sont dispersez, & cachez çà & *là*, derrière des Haies, & dans des *Buissons*, & qui continuent de faire feu de toutes parts, mettent bien-tôt en déroute ces Dragons, qui fuient parmi les coups d'une Mousqueterie qui redouble, & qui rencontrent partout la mort.

Catinat, un de leurs Chefs, taille en pièces un Détachement de Dragons.

CEPENDANT, quelques-uns l'évitent,

emprunté du Roman, comme on pourroit se l'imaginer, mais le véritable Nom du Gènèral des Camisards, qui s'appelloit *la Porte-Rolland*.

tent; & ils échappoient déjà, lorſqu'une Action, qui ſe fit remarquer malgré le tumulte & la confuſion du Combat, orna, pour ainſi dire, la Victoire, & ſembla l'avoir attachée deſormais au Parti des Camiſards.

Action éclatante d'un jeune Camiſard de quinze a ſeize ans.

UN Camiſard, qui n'avoit guère que ſeize à dix-ſept ans, de petite taille, d'une figure mince & effèminée, s'avance au devant d'un Dragon qui fuïoit, le tire à bout portant, le couche par terre, ſaute ſur ſon cheval, vole après les Fuïards: &, tombant à coups de ſabre, ici ſur un Dragon, & là ſur un autre, les mène battant, juſqu'à la vûe de Nîmes; où les abandonnant à la Terreur qui les emporte, il revint joindre tranquillement ſa Troupe.

Quel êtoit ce jeune Homme.

PRÈS de quarante Dragons furent tuez dans ce Combat. Les Camiſards y prirent pluſieurs chevaux, & n'y perdirent que quatre hommes: Combat, à la vérité, peu conſidèrable par lui même, mais dont les ſuites furent importantes; & qui, d'ailleurs, annonçoit, dans la Perſonne de Cavalier, (c'eſt le nom du jeune Camiſard,) une eſpèce de Prodige. Nous verrons bien-

bien-tôt un Enfant, (car Cavalier n'avoit encore l'air d'autre chose) s'attirer, par sa conduite, autant que par son courage, l'amour & la confiance du Soldat ; être chargé des Opérations les plus importantes de cette Guerre ; commander en Chef dans la Plaine ; battre, ou plûtôt détruire, presque partout les Troupes du Roi ; &, lors même qu'il fut battu, toûjours vainqueur par ses ressources. Ses actions le diront assez. Mais, je crois devoir prévenir ici mes Lecteurs sur ce qu'elles pourroient paroître avoir de fabuleux. Elles ont eu tant de témoins, dont plusieurs vivent encore, qu'il n'est point de Faits plus certains dans l'Histoire.

Suites avantageuses de la Défaite des Dragons, près de Nîmes.

CATINAT roula cinq ou six jours dans les environs de Nîmes, sans que les Troupes du Roi fissent le moindre mouvement, pour prendre leur revanche. Il fit usage de leur inaction. Il parcourut la Campagne, où il eut des succès d'une toute autre conséquence que la défaite de cinquante Dragons.

CE fut-là, qu'il receuillit les fruits de sa Victoire. Les Réformez, & les Catholiques, s'empressèrent à l'envi de

lui donner des marques, ceux-çi de leur crainte, & ceux-là de leur joie. Les Camiſards reçurent largement des Catholiques tout ce qu'ils leur demandoient: des rafraichiſſemens, des proviſions, des armes, du plomb, & de la poudre. Et, quoique Catinat attendît beaucoup des Réformez, ils ſurpaſſèrent ſon attente.

Dès le tems de la Porte, les Réformez de la Plaine avoient été ſollicitez, par ceux des Montagnes, de ſe joindre à eux. Le zèle de Religion, ou l'eſprit ſeul de Parti, ſuffiſoit pour les y porter. Cependant, ils avoient flotté juſques-là dans l'incertitude: attirez par le déſir de rompre les fers de leurs conſciences, & de jouïr des droits de l'homme; retenus par la fraïeur des ſupplices & de la mort, qui marchent d'ordinaire à la ſuite de la Révolte, & dont ils avoient vû plus d'un éxemple terrible. Il s'agiſſoit de les déterminer. Cette Affaire, qui importoit aux deſſeins de Rolland, ètoit l'article ſecret, & l'objet capital, du Détachement & des Inſtructions de Catinat.

IL ne faut souvent que peu de chose pour entraîner les Peuples. Ceux-ci, peut-être éblouïs par le foible avantage, que Catinat venoit de remporter sous leurs yeux, n'hésitèrent plus. Ils lui promirent tout ce que sa commission portoit de leur demander; & il se hâta d'en aller informer Rolland, qui sut ménager habilement cette réüssite. Pour en concevoir tous les avantages, il faut considèrer quel Païs Rolland acquèroit à son Parti.

Les Reformez de la Plaine se joignent secrètement à ceux des Montagnes, en faveur des Camisards.

QUAND on descend des Montagnes des Sévennes, on rencontre un spacieux & magnifique Vallon, appellé *la Vaunage*. Ce Vallon se joint à une vaste Plaine, qui a la Ville de Nîmes, au Levant; la Mer, au Midi; & la Rivière de Vidourles, au Couchant. La Plaine, & le Vallon, ne forment ensemble qu'une seule & même Contrée, si pueplée, par la quantité de Villages, & de Maisons, dont elle est remplie; si riante, & si fertile; que les Réformez l'appelloient anciennement *la petite Canaan*. Avant que l'Edit de Nantes eût été révoqué, on y comptoit plus de trente de leurs Eglises.

De quelle manière Rolland use de cet Avantage.

Ils faisoient encore alors le plus grand nombre des habitans de cette Contrée, sous l'extèrieur & le nom de Nouveaux-Catholiques. Rolland ne fut pas d'avis, qu'ils levassent si-tôt le masque. Il se contenta d'être assûré d'eux; de pouvoir dans l'occasion trouver, parmi eux, des retraites & des aziles; & d'en tirer des hommes, des munitions, tout l'apui, & tous les secours, que les Cas diffèrens pourroient, ou requèrir, ou éxiger (*a*).

Ce

(*a*) L'Auteur du Fanatisme rapporte ce Fait à sa manière, c'est-à-dire, avec beaucoup d'infidèlité. Mais la manière même, dont il le rapporte, peut servir à l'éclaircir, & à le prouver: il n'y a qu'à le dépouiller des méprises de l'Historien. *Les Fanatiques*, dit-il, *se voïant bridez dans les Montagnes, par les Postes qu'on avoit occupez; avant que d'oser se remettre en Campagne, firent dessein de fortifier leur Parti, par la jonction des Révoltez de la Plaine. La Porte y avoit déja fait un Voyage pour sonder les esprits, & savoir quels secours il en pouvoit espèrer: il les avoit trouvez bien disposez, mais hésitant à se déclarer, à cause que les Garnisons des Places voisines les tenoient en crainte; &, dans le tems qu'il se préparoit à leur envoier son Neveu Rolland, pour les y solliciter, il fut agréablement surpris d'apprendre, par*

CE fut à la faveur de ces Arrangemens, que les Camisards se répandirent

par un Exprès qui lui fut envoié de la Vaunage, qu'on avoit résolu de se soulever, & que cela avoit été ainsi arrêté dans une Assemblée générale, qui s'étoit tenue auprès de Vauvert. Rolland ne laissa pas de partir, & de s'y rendre avec une Lettre de son Oncle, pour les remercier de la résolution qu'ils avoient prise, & hâter leur soulèvement. Hist. du Fan. Tom. I. Pag. 333. & 334. On voit assez, & il est certain, que les circonstances, les tems, les personnes, tout est dérangé, & défiguré, dans ce Récit. Je ne puis m'empêcher de transcrire encore quelques traits du Discours, que cet Auteur fait faire ensuite à Rolland, comme Envoié de la Porte. *Il parcourut*, ajoute-t-il, *secrètement, & de nuit, tous les Villages, à sept ou huit lieues à la ronde. Il fit par-tout des Assemblées des principaux Rébelles; & l'on sut quelques jours après, de ceux qui s'y étoient trouvez, qu'il leur avoit représenté, . . . qu'ils retireroient mille avantages de leur jonction avec leurs Frères des Montagnes: qu'ils y trouveroient des bois, & des cavernes, pour se retirer; des Hameaux, & des maisons champêtres, pour se nourrir: que même dans la saison où l'on alloit entrer, les chataignes seules, qui étoient prêtes à tomber des arbres, & les fontaines qui couloient par-tout, leur fourniroient abondamment de quoi subsister: qu'ainsi, ils ne fussent en souci de rien, &c.* Ces Imaginations sont admirables; & particulièrement *des Chataignes & de l'Eau*, voilà de puissans attraits pour les Habitans *d'une petite Canaan.* V. la pag. 211.

rent peu-à-peu dans la Plaine ; qu'ils firent des Courses jusqu'aux Portes des Villes ; & que les Desseins de Rolland, qui êtoient de porter la guerre au loin dans la Province, & même au-delà, commencèrent à éclore : Desseins, qui n'êtoient rien moins que chimèriques. Le Vivarès, & le Rouergue, respiroient déjà l'esprit de soulèvement, & avoient pratiqué & consulté Rolland, par leurs Emissaires, sur les moïens & la manière de prendre à-propos les armes.

Desseins vastes de Rolland.

Il entreprend de mettre sur pied de la Cavallerie.

CATINAT avoit êté détaché de rechef, avec soixante & quelques Chevaux. Chaque Cavalier portoit un Fantassin en croupe. C'êtoit à peu près toute la Cavalerie des Camisards. Il leur en falloit pour la Plaine. Ce Détachement êtoit destiné à aller enlever des Chevaux dans *la Camargue*. C'est un Païs marècageux, qui s'étend le long du Rhône, depuis Baucaire jusqu'à Cette. Il est rempli de Chevaux sauvages. Les Habitans de ce Canton, qui en font commerce, & qui en sont toûjours pourvûs, les prennent encore jeunes, les domptent, & les dressent : ce sont alors des Chevaux excellens, petits à la vérité,

mais

mais vigoureux, infatigables, & qui courent comme des Cerfs.

ROLLAND vouloit en former une espèce de Cavalerie légère. Et Catinat, qu'il n'avoit détaché que dans cette vûe, tenoit des chemins détournez, pour éviter toute rencontre avec les Troupes du Roi. Mais, il fut averti par ses Batteurs d'estrade, que, sur l'avis qu'on avoit eu à Nîmes de sa marche, Monsieur de Saint-Sernin, Colonel de Dragons, en étoit sorti à la tête de son Régiment, dans le dessein de le couper. Catinat, qui savoit parfaitement les lieux, prend sa résolution. Il va se poster dans un Terrain, où il falloit nécessairement que St. Sernin passât, s'il vouloit venir à lui.

Un Régiment de Dragons sort de Nîmes, pour couper Catinat, qui alloit chercher des Chevaux pour la Cavalerie, & qui tenoit des chemins de détour.

IL faut se représenter un chemin bordé de Vignes des deux côtés, l'espace d'environ un quart de lieüe. Catinat fait mettre ventre à terre à ses Gens de pied, dans les creux ou les sillons des Vignes, d'un seul côté du chemin, à la demi-portée du Mousquet; & va poster ses Cavaliers dans un Terrain ferme, au-dessus du Vignoble, de manière qu'ils pussent arrêter

Dispositions qu'il fait pour attaquer ce Régiment.

& charger la tête du Régiment, dans le tems que le reste s'engageroit dans l'Embuscade. Cavalier fut chargé de commander ce petit Corps de Cavalerie. Ces dispositions faites, Catinat revient à son Poste des Vignes, & fait règner un profond silence. L'Avant-Garde des Dragons ne tarda pas à paroître, on la laissa passer. Mais, quand le gros du Régiment a défilé en partie, les Camisards font leurs décharges si à-propos, & de si près, qu'ils font tomber les hommes & les chevaux, ou morts, ou blessés, les uns sur les autres; & qu'ils forcent ceux, qui échappent, de se jetter en desordre du côté opposé au Feu qui continuoit. Mr. de St. Sernin, plein de rage & de valeur, s'efforce envain de les rallier. Leurs chevaux s'embarassent, & se renversent, parmi les Branches & les Ceps des Vignes. La plûpart sont forcez d'abandonner leurs chevaux. Le Colonel est réduit lui-même à se dégager comme il peut: tout fuit. Mais, tandis que Cavalier taille en pièces l'Avant-Garde, & qu'il fait retourner les Fuïards en arrière, Catinat, à la tête de sa poignée d'Infanterie,

Le jeune Camisard, nommé Cavalier, commande sous Catinat.

rie, la Baïonnette au bout du Fusil, enfonce, & massacre, tout ce qu'il trouve devant lui. Les deux tiers du Régiment périrent dans cette Action. Les Camisards n'y perdirent que seize hommes, & demeurèrent maîtres de près de cent chevaux, tant de ceux qui avoient été abandonnez dans les Vignes, que de ceux qu'ils avoient *pris* en combattant.

Défaite totale du Régiment des Dragons de St. Sernin, par Catinat.

CEPENDANT Cavalier, qui cherchoit les Actions d'éclat, avoit attaqué, & poursuivi de près, Mr. de St. Sernin, qui ne dut son salut, qu'à la vitesse de son cheval; & qui, aïant rejoint quelques débris de son Régiment, rentra dans Nîmes, guèri, sans doute, du mépris qu'il avoit fait des Camisards.

Action particulière de Cavalier.

CATINAT, satisfait de son Expèdition, remit à un autre tems celle de la *Camargue.* Il fit dépouiller les Morts, abandonna les Blessés des Ennemis, & ramena dans les Montagnes ses Camisards, pour la plûpart travestis en Dragons de St. Sernin.

IL louä beaucoup Cavalier. Il eut même la modestie, assèz rare dans un Commandant, de reconnoître, qu'il de-

Justice que Catinat rend génèreu-

sement à Cavalier. devoit une partie des dispositions, qu'il avoit faites, aux conseils de ce jeune Homme, dont il avoit remarqué, que la présence d'esprit, dans la chaleur même du Combat, avoit égalé l'ardeur & le courage.

La Défaite du Régiment de St. Sernin porte la terreur dans Nîmes, & dans tout le Bas-Languedoc.

LA consternation, & la terreur, étoient entrées dans Nîmes, avec les tristes restes du Régiment de St.-Sernin, & avoient passé dans tout le Bas-Languedoc. Cependant, il sembloit que la Réflèxion devoit suffire pour se rassûrer. Il y avoit dès-lors, dans la Province, quatorze à quinze mille hommes de bonnes Troupes, dont une partie étoit venüe d'Allemagne, de Flandre, ou d'Italie, où elles étoient accoutumées, si-non à toûjours vaincre, du-moins, comme je l'ai dit, à disputer encore, & à faire acheter, la Victoire. Mais, cela même faisoit peut-être l'étourdissement, dont chacun paroissoit saisi.

Raisons particulières de cette terreur.

On voïoit ces Troupes déconcertées d'être par-tout battues par des Camisards; & qu'elles se laissoient insensiblement frapper de je ne sai quel esprit de dégoût, ou d'étonnement, qui émoussoit leur courage. L'Officier sentoit, & souffroit avec

vec chagrin, le desavantage d'avoir à faire avec des gens, qui, condamnez d'avance au Feu, ou à la Roue, ne portoient que desespoir, & que rage, dans le combat. Le Soldat, qui raisonne moins, les tenoit pour autant de Sorciers, ou de Démons. Raison, prévention, découragement secret, & comme involontaire, dans les Troupes du Roi: tout combattoit pour les Camisards. Voilà ce qui augmentoit leur confiance, & leur audace. Et on ne doit pas être surpris, que, tant de causes diffèrentes aïant concouru à les favoriser, ils remportassent des avantages qu'ils regardoient, & que d'autres ont regardé, comme des miracles; ni qu'une Guerre, attirée d'ailleurs par les violences & par les supplices, & qu'on s'opiniâtroit de ne vouloir éteindre que dans leur sang au même prix, se soit enflammée & envenimée au point de mettre toute la Province à fèu & à sang; &, comme on le verra, le Royaume entier à deux doits de sa perte.

Ces mêmes Raisons augmentent le courage & l'ardeur des Camisards.

L'ECHEC, que les Troupes du Roi venoient de recevoir, entraîna de suite

La Défaite du Régiment de

Saint-Sernin est suivie de plusieurs petits Combats, où les Troupes du Roi eurent toûjours du pire.

te plusieurs Combats, où elles eurent toûjours du pire. Je ne dirai point, que, le lendemain de cet Echec, on fit sortir de Nîmes un Corps de quatre cens hommes, commandé par Poul, Partisan de réputation, à-dessein de venger l'affront de la Veille; parce que Poul, n'aïant trouvé dans la Plaine, que quelques Partis de Camisards, il ne fit que fatiguer ses Troupes à les poursuivre inutilement; & qu'il n'eut garde de se hazarder dans les Montagnes, qui étoient comme la Place forte des Camisards, où ils passoient toûjours pour avoir une Armée de plus de dix mille hommes. Mais, Catinat ne tarda pas à faire raison aux Troupes du Roi de leur dernière Défaite.

IL avoit été détaché une troisième fois. Il avoit parcouru la Plaine. La Camargue, qui n'est presque habitée que par des Réformez, avoit fourni un assez bon nombre des chevaux dont j'ai parlé. Il les avoit envoiez à Rolland. Il avoit fait charger, sur des Mulets, une quantité considèrable de Fusils & d'autres armes, qui étoient restées en dépôt dans quelques Maisons affidées. Il les faisoit transporter au

au Quartier génèral. Il escortoit lui-même ce Convoi ; & il n'avoit rencontré, ni Troupes, ni Obstacles, lors qu'il fut averti, qu'un Corps d'Ennemis s'êtoit emparé du Pont de Candiac, où il falloit qu'il passât. C'est un Pont sur le Vistre, Rivière êtroite, mais profonde, dont les Gays sont rares, & difficiles à trouver.

EMBARASSÉ de son Convoi, & du parti qu'il avoit à prendre, il reçoit un nouvel avis, que ces Troupes s'êtoient retirées. Il détache cinquante hommes, pour aller au plus vîte se saisir du Pont, s'il êtoit vrai qu'il fût libre, avec ordre de le rejoindre, si on l'avoit trompé ; aïant retenu l'Espion, pour en faire, en ce cas-là, bonne Justice ; & il suivit à petit pas, & en bon ordre, ces cinquante hommes, dont il avoit donné le Commandement à Cavalier.

Combat de Candiac.

CELUI-CI, trouvant en effet le Pont libre, y prit Poste, & le fit savoir à Catinat. Mais, il apperçût bien-tôt les Troupes du Roi, qui revenoient en grand nombre. Quoiqu'il courût risque d'en être accablé, il ne laissa pas de les attendre de pied ferme, comp-

comptant que Catinat ne tarderoit pas à le joindre.

CEPENDANT, ces Troupes avançoient toûjours. Heureusement, Catinat, qui avoit pressé sa marche, arriva assez à tems pour les prévenir. Il marche à elles en bon ordre, & les charge si vertement, qu'il les fait plier. Il reçut malheureusement une blessure, qui le mit hors de Combat. Cet accident rallentit l'ardeur des Camisards. Les Troupes du Roi se rétablissent, & les Camisards sont ébranlez. Mais, ils se rallient & se raniment tout à coup, à la voix de Cavalier. *A moi*, dit-il, *mes Amis : ils sont battus, si vous me suivez.* Et, se mettant à leur tête, il donne sur les Ennemis avec tant de vigueur, qu'il leur fait lâcher pied, & les met en déroute. Il arrête, en même tems, & rassemble ses gens, qui s'acharnoient après les Fuïards. Il fait donner, au plûtôt, à la blessure de Catinat, & à ses autres Blessés, les soins qui furent possibles : il les fit mettre sur des Chevaux ; & laissant, sur le Champ de Bataille, quatorze Camisards qui avoient été tuez, & environ quatre-vingt

Catinat y est blessé au premier choc.

Cavalier prend le Commandement, & bat les Troupes du Roi à plattes coutures.

vingt Morts, ou Blessés, des Ennemis, il prit dans sa marche des mesures si justes, qu'il se déroba à la poursuite d'un nouveau Corps de Troupes, qu'il eut long-tems à ses trousses, & qui en vouloient principalement à son Convoi. Il arriva, sans la moindre perte, au Camp des Camisards; où l'Espion, qui avoit attiré Catinat au Pont de Candiac, aïant été reconnu pour un Emissaire des Troupes du Roi, fut passé par les armes.

Prudence & belle Retraite de Cavalier.

TANT de valeur, & de prudence, dans un aussi jeune homme que l'étoit Cavalier, sans que rien d'extèrieur, ou d'humain, parût y contribuer, ni l'Art, ni la Nature; Païsan de naissance, & Boulanger d'éducation (*a*). C'est quelque

Différentes idées que l'on se fait de Cavalier.

(*a*) Cavalier étoit Fils d'un Païsan du voisinage d'Alaix. Dans son enfance, il avoit gardé les Cochons, au Village de Ribaute. Il avoit été fait ensuite, dans un autre Village, appellé Vésénobre, valet de Berger. Et il avoit appris, depuis, le métier de Boulanger, à Anduse. Lorsque les troubles des Sévennes commencèrent, il étoit à Genève, où il s'étoit réfugié, non *pour crimes*, comme l'Auteur du Fanatisme le dit sans fondement, *Tom. II. pag.* 60., mais pour cause de Religion, ainsi que plusieurs autres. Il faisoit, à Genè-

que chose de si surprenant, & de si rare, qu'on ne sait lesquels se sont le plus trompez; ou ceux de son Parti, dont quelques-uns croïoient, que l'Esprit de Dieu reposoit sur lui; ou ceux du Parti contraire, qui regardoient ces sortes de gens, comme animez d'un esprit de Py-

Genève, son métier de Boulanger, chez un Maître, qui le maltraitta, pour un accident arrivé au Four par sa négligence. Il avoit entendu parler de ce qui se passoit dans son Païs: il prit la résolution d'aller s'y joindre à ses Frères. L'Auteur du Fanatisme se trompe encore, quand il dit au même endroit que je viens de citer, que Cavalier *étoit un jeune homme d'environ vingt-quatre ans, robuste, & assez bien-fait de sa personne, en comparaison des autres Chefs, qui étoient tous de méchante mine.* Il n'avoit, comme je l'ai dit, que seize à dix-sept ans; il étoit blond & fluet, d'une fort petite taille, & d'une mine basse: au-lieu que la Porte, & Rolland, étoient grands & bien-faits; d'une mine guerrière, à la vérité, mais nullement mauvaise. Le même Auteur s'est encore fort abusé, quand il a dit, que Cavalier *avoit l'esprit un peu moins gâté que les autres, par les Visions prophétiques.* La Porte, & Rolland, étoient fort sages à cet égard, comme je l'ai remarqué. Cavalier l'étoit beaucoup moins: & peut-être que cet Auteur n'a pas rencontré si mal, en ajoutant, que *le Fanatisme lui faisoit affronter, sans crainte, les plus grands périls.* C'est ce dont nous aurons lieu de nous expliquer ailleurs.

Python, & comme des Suppôts du Diable.

J'AI déja essaié de dénouër une Difficulté si essentielle à cette Histoire, en dévoilant une partie du Fanatisme des Camisards (*a*). Mais Cavalier, qui croïoit bonnement à leurs Prophetes, & qui prophétisoit lui-même, nous réservoit un nouveau Problème à cet égard. Il n'est pas tems de le déveloper. Je dirai seulement ici, que, quelque fût le mérite de Cavalier, mérite réel ou de circonstance, la capacité prématurée, dont il venoit de faire preuve au Pont de Candiac, soit dans le Combat qu'il rétablit par sa valeur, soit dans sa conduite pour assûrer sa Retraite, commença de le faire paroître dans un très grand jour. Il fut fait Brigadier, ou Capitaine, d'une Compagnie de cent hommes (*b*); & Rolland lui en donna deux cens, pour aller entamer, dans la Plaine, l'éxècution des desseins qu'il méditoit, & qu'il lui confia. Car Rolland, impénètrable à tout autre, n'eut plus rien de secret pour Cava-

Il se donnoit pour Prophete.

Il est fait Capitaine d'une Compagnie de cent hommes.

(*a*) Voiés la Page 167. *& suiv.*
(*b*) Voiés la Page 180.

Cavalier: il le mit, pour ainsi dire, de moitié du Destin des Camisards.

Meurtre de Monsieur de St. Cômes, attribué injustement aux Camisards.

Ce fut, à-peu-près, dans ce tems-là, qu'auprès de Vauvert, l'un des Villages de la Vaunage, il se commit un Meurtre horrible, & qui fit beaucoup d'éclat. Comme ce Meurtre a été mis, ainsi que d'autres Brigandages, sur le compte des Camisards; qu'il n'est jamais trop tard de rendre justice à la Vérité; & que c'est le Devoir particulier d'un Historien; je rapporterai les circonstances d'un Fait, au-quel les Camisards n'eurent qu'une part honorable. Ils étoient si éloignez de participer autrement à de pareils crimes, qu'ils désapprouvèrent hautement celui-ci; encore que le prétexte, sous le quel il fut commis, pût leur paroître plausible, & passer même pour Droit de Représailles, dans une Guerre où les Gibets, les Buchers, & les Rouës, étoient les armes toûjours sanglantes, & les plus fortes, de leurs Ennemis.

Quel étoit Monf. de Saint Cômes; & quel son Caractère.

Un Gentilhomme, de l'une des meilleures Familles des Réformez de la Vaunage, avoit embrassé la Religion du Roi, & paroissoit la suivre avec cette bonne-foi si désirable dans ceux qui

qui changent de Religion. Et, soit sincèrité, ou affectation, il étoit vif, agissant, empressé, pour porter les Réformez à un même changement. Les nouveaux Catholiques, & son Epouse elle-même, Réformée ardente & zèlée dans le cœur, n'avoient point d'Observateur plus vigilant que lui. Il en recevoit la récompense en ce Monde. Le Roi l'avoit gratifié d'une pension de deux mille livres. Cela le faisoit soupçonner d'être moins Catholique par persuasion, que par intèrêt. Les Réformez le regardoient, & le détestoient, comme hypocrite: les Catholiques sensez le méprisoient, comme aïant le cœur mauvais, où l'esprit foible. Tel étoit Monsieur de Saint-Cômes, dont la mort fut jurée, à l'occasion, & de la manière, que je vais dire.

DEPUIS que les Camisards étoient maîtres de la Vaunage, les Réformez de ce Vallon, & de toute la Plaine, y faisoient des Assemblées fréquentes de Religion. Mais, ces Assemblées étoient encore secrettes, à cause des Surveillans. Mr. de St. Cômes étoit tout-ensemble Inspecteur *A quelle occasion, & de quelle manière, il fut assassiné.*

des nouveaux Catholiques, & Colonel de Milice; & il faisoit sa Charge d'Inspecteur, avec une vigilance, qui eût été digne des loüanges mêmes de l'Inquisition. Il eut le vent d'une Assemblée, qui se tenoit proche de Nîmes, au Village de Vauvert. S'étant assûré du Fait, il en fit avertir le Gouverneur de Nîmes, qui fit partir pour Vauvert un Détachement de sa Garnison. On massacra sans pitié, & sans distinction ni d'âge ni de sèxe, la plus-part de ceux qui composoient cette Assemblée. Ceux, qui fuïoient, à la faveur de la confusion, furent poursuivis, & plusieurs arrêtez & conduits dans les Prisons de Nîmes.

MONSIEUR de St. Cômes avoit fait jusques-là le devoir de sa Charge. Mais, non content d'avoir trempé ses mains dans le sang de ses anciens Frères, il ajouta l'insulte à la cruauté. Voïant passer ceux qu'on avoit pris, il les chargea d'injures. *Misérables*, leur dit-il, *Canaille incorrigible*, *ne saviés-vous pas les Ordres du Roi?* Il leur fit des menaces vaines, & ridicules, que je supprime, pour cela même. Ces pauvres gens furent transfèrez de Nîmes

à

à Montpellier, où ils furent condamnez, les hommes, aux Galères ; & les femmes, à être rasées par la main du Boureau, & enfermées dans des Couvents. Mais, comme en poursuivant ceux qui s'étoient sauvez de l'Assemblée de Vauvert, on avoit pris, au hazard, tout ce qu'on avoit rencontré ; plusieurs de ces Prisonniers, aïant prouvé qu'ils n'étoient point à l'Assemblée, avoient été remis en liberté. Ils avoient publié l'Insulte, que j'ai dit que leur avoit faite Monsieur de St. Cômes ; & ce fut ce qui le perdit.

DOUZE Jeunes-gens, du nombre de ces Prisonniers qu'on avoit élargis, se joignirent à dix autres, qui avoient, dans cette affaire, une part moins directe, mais plus pressante. Ils prirent ensemble la résolution d'ôter la vie à Monsieur de St. Cômes. Un vif ressentiment animoit les prémiers. Des intérêts de cœur mettoient les autres en furie. Ils avoient des vûes ou des engagemens de mariage : & les personnes, qu'ils recherchoient, étoient parmi celles, qui avoient été enfermées dans des Couvens. Ces vingt-deux Jeunes-gens, qui n'étoient Camisards,

ni les uns, ni les autres, allèrent attendre Monsieur de St. Cômes sur un chemin, où ils savoient qu'il devoit passer. Il étoit, avec sa femme, dans une Chaise roulante. On l'arrête, & le Chef de cette Bande lui adressant la parolle : *Reconnoissés-vous*, lui dit-il, *parmi-nous, quelques-uns des Prisonniers que vous insultates aux Portes de Nîmes? Votre heure est venue : vous n'avés que le tems de faire votre prière. Hélas! Mes Amis*, s'écria St. Cômes, *ne suis-je pas des Vôtres? Pouvois-je m'empêcher de faire les Ordres du Roi? Les Ordres du Roi!* reprit ce Jeune Homme enflammé de colère. *Ne t'en ès-tu souvenu, Traître, que pour oublier les Commandemens de ton Dieu? Non, non, tu n'as point d'autre Dieu que le Roi : il faut te faire aujourd'hui changer de Maître ; tu mourras.* Il l'arrache de sa Chaise, & lui fait sauter la Tête à Coups de Sabre.

Parolles remarquables de Bousanquet, Chef des Assassins.

ON se représente assés le saisissement de Mad. de S. Cômes. Bousanquet, c'étoit le nom du Chef, voïant ses Domestiques effraiez, & tremblans : *Ne craignez rien*, leur dit-il. *Secourez votre Maîtresse ; & , quand elle sera mieux, vous lui direz, que la mort du Tiran de sa Conscience doit*

doit la consoler de celle de son Mari (a). Les Assassins disparurent, & allèrent se jetter parmi les Camisards.

Les Assassins vont trouver Rolland: ce qu'il leur dit.

LORS-QUE ces Meurtriers furent présentez à Rolland, & qu'il les eut écoutez, il leur parla à-peu-près ainsi: *Vous avez fait mourir un Traître, que j'avois dessein de faire enlever, mort, ou vif. Mais, quoique vous soïés en quelque façon des Nôtres, vous n'aviés nul Droit de le faire mourir. Nos Règlemens n'attribuent ce Droit, qu'au Général, ou au Conseil de Guerre. Qui que ce soit de nous, qui contrevienne à nos Règlemens, en est immèdiatement & sévèrement puni, selon la nature du Cas. Le vôtre est celui de l'Assassinat, & du Meurtre, que nous punissons de mort. Cependant, comme vous ignoriés nos Loix, je vous accorde l'Azile, & le Service, que vous êtes venus chercher parmi-nous: en vous avertissant néanmoins, que ce n'est plus par la fuite, que vous devez éviter de tomber desormais au pouvoir de l'Ennemi, mais par l'intrèpidi-*

(a) Ce ne furent pas les propres termes de Bousanquet, parce qu'il s'exprima en lângage du Païs: mais c'en est le sens, & l'énergie, que j'ai plûtôt affoiblie, qu'exagerée, par ma traduction.

pidité, & par la valeur ; & que l'Engagement & la Sûreté d'un Camisard, c'est de vaincre, ou de mourir. Bousanquet, & quelques autres de ses Complices,

Destinée de ces Assassins.

profitèrent mal de ces leçons. Ils se laissèrent prendre quelque tems après, & furent roüez vifs, comme ils l'avoient mérité. Retournons à Cavalier.

Cavalier fait contribuer les Catholiques de la Plaine.

Ce jeune Chef, qui tenoit la Plaine depuis plusieurs jours, y avoit mis sous contribution tous les anciens Catholiques. Il avoit taxé chacune de leurs Maisons à lui fournir, sous peine d'Exècution Militaire, une certaine quantité d'Armes, de Mulets, & de Chevaux. Il avoit distribué aux Officiers les meilleurs Chevaux. Et, aïant joint les autres à ceux de la Camargue, Rolland avoit mis sur pied une

La Cavalerie des Camisards mise sur pied.

Cavalerie, qui n'êtoit pas belle, mais qui fut toûjours bonne, & inébranlable, dans les Occasions.

Quoique l'Arsenal rustique, que les Camisards avoient formé, dans un des Bois de leurs Montagnes (*a*), fût

Cavalier forme des Magasins dans la Plaine.

abondammant fourni, Cavalier ne laissoit pas de faire remplir, dans la Plaine,

ne,

(*a*) Voiés la Page 148.

ne, quelques Maisons dont il étoit sûr, de Fusils, de Pistolets, d'Epées, de Sabres, & de Baïonnettes. Ses Partis avoient eu souvent des rencontres avec les Troupes du Roi: mais, jusques-là, sans interruption à ses entreprises.

Messieurs de Broglio, & de Julien, entreprennent d'investir Cavalier.

CEPENDANT, Messieurs de Broglio, & de Julien, qui paroissoient méditer toûjours quelque coup décisif, avoient songé sérieusement à arrêter ce qu'ils appelloient l'Insolence de Cavalier. On ne pouvoit souffrir, plus impatiemment qu'ils le faisoient, la hardiesse de ce nouveau Chef; & leur inaction apparente couvroit le dessein de l'enfermer, & de le réduire à périr par l'Epée, ou par la Roue. Leurs Troupes s'étoient insensiblement saisies de tous les Passages de la Plaine aux Montagnes. Quoique Cavalier eût suivi tous leurs mouvemens par ses Espions, il les avoit pénètrez trop tard. Se voïant comme investi, sans pouvoir être soûtenu par Rolland, ni se retirer, en cas d'attaque, il ne pensa pas seulement à sortir d'embarras, mais à prendre les Ennemis au même piège,

 où

où ils l'attendoient: & sa pensée ne fut pas vaine.

Cavalier, qui s'en aperçoit, forme le dessein de les battre.

UN Corps des Troupes du Roi occupoit un Passage, appellé, dans le Païs, la Fontaine de Bijoux. Cavalier résolut de les mettre entre deux feux, & de leur passer sur le ventre. La difficulté d'instruire Rolland de son projet ne l'arrêta pas. Ses gens connoissoient des routes, qui n'étoient connues que des Bêtes fauves. Ils passoient où d'autres se seroient précipitez. Il trouva donc le moïen de faire rendre une Lettre à Rolland, par la quelle il lui marquoit de se rendre, avant le Lever du Soleil, un jour qu'il lui marqua, au Passage de Bijoux, à la tête de quatre cens hommes. *Les Ennemis*, ajoutoit-il, *occupent ce Passage, au nombre de six cens. Je les attaquerai le premier, avec mes deux cens hommes. Le reste appartenant à votre expérience, & à votre valeur, je ne doute point de la victoire.*

Rolland, qu'il avertit de son dessein, se

ROLLAND ne manqua pas de se trouver au Rendés-vous, à la tête de cinq cens hommes. Mais, soit que Cavalier, qui s'étoit approché des Enne-

nemis, à la faveur d'une nuit obſcure, eût trouvé & ſaiſi l'occaſion d'attaquer avec avantage; ſoit qu'il ſe fût laiſſé emporter à la préſomption de vaincre, que lui donnoit ſouvent l'Eſprit d'Enthouſiaſme auquel il étoit ſujet; impatient de combattre, & avide, peut-être, de tout l'honneur de cette Affaire, il donna ſur l'Ennemi, dès la petite pointe du jour, avec tant de vigueur, qu'il lui fit abandonner ſon Poſte, & le mit en confuſion: deſorte que Rolland, qui arriva préciſément au moment de la déroute, tombant bruſquement, & de tous côtez, ſur les Fuïards, en fit un carnage horrible. La Victoire fut complette. Les Troupes du Roi laiſſèrent près de quatre cens hommes ſur le Champ de Bataille; & les Camiſards n'en perdirent guère que quarante.

trouvé aux Rendés-vous marqué.

Victoire complette des Camiſards, à la Fontaine de Bijoux.

ROLLAND admira plus le ſuccès de cette Action, qu'il n'en approuva la conduite. Mais, c'eſt le droit, ou le propre, de la Victoire, de changer les fautes mêmes en exploits. Rolland ne laiſſa pas de louër beaucoup Cavalier. Leurs Troupes ſe joignirent, & marchèrent tambour battant. Pluſieurs

Ce que penſe Rolland de la conduite de Cavalier dans cette Affaire.

Caiſ-

Caiſſes, qu'on avoit priſes aux Troupes du Roi, ſervirent à ce Triomphe. Cependant, de nouvelles Troupes ſe font voir: la Garniſon d'Anduze, ſur l'Avis que le Paſſage de Bijoux avoit été attaqué, accourut au ſecours. Elles firent quelques mouvemens, qui ſembloient tendre à renouveller le Combat. Mais, Rolland s'étant mis en Bataille, comme pour défier ces Troupes fraîches, elles ſe contentèrent de faire mine de l'attendre, & ne tardèrent pas à ſe retirer. Le Génèral des Camiſards, que Cavalier ſuivit, ne fut pas plûtôt de retour dans ſes Montagnes, qu'il fit tenir un grand Conſeil de Guerre. Les principaux Officiers eurent ordre de s'y rendre, de leurs diffèrens Poſtes. *Rolland leur dit, qu'il avoit des Avis certains, que le Renfort, que Monſieur de Julien avoit demandé, étoit en marche.* Il repréſenta la néceſſité de prendre des meſures aſſez promtes, pour prévenir leurs Ennemis. Il fut réſolu de ſe porter, & de ſe montrer, de tous côtez, ſur la Frontière du Vivarès, dans la Plaine, dans tout le Bas-Languedoc, afin d'attirer par-tout les Troupes du Roi, & de les

Nouvelles Troupes qui viennent au ſecours de celles qui ont été battues.

Ces Troupes fraîches ſe retirent.

Grand Conſeil de Guerre.

Ce que Rolland y repréſenta.

Les Réſolutions qui y furent priſes.

les obliger par-là d'abandonner le dessein, qu'elles sembloient avoir repris, d'investir les Montagnes. Huit cens Camisards furent destinez à l'éxècution de ce Projet, sous les Ordres de Cavalier; Rolland se reservant le reste, pour continuer d'agir dans les Hautes Sévennes, couvrir ses Magazins & ses Retraites, & être à portée de veiller, & de pourvoir à tout.

Cavalier est nommé, par un Conseil de Guerre, pour commander en Chef, dans la Plaine.

QUOI-QUE Catinat ne fût pas encore bien guéri de sa blessure, & qu'il eût été le premier à reconnoître les qualités guerrières de Cavalier, il ne vit point, sans quelque peine, qu'il lui eût été préfèré. Il s'en expliqua même dans le Conseil de Guerre. *Je ne puis*, dit-il, *désapprouver le Choix du Chef, qui vient d'être nommé. Mais, un point d'honneur, dont je ne suis point le maître, ne me permet pas de consentir à me mettre sous ses Ordres, après qu'il a servi sous moi.* On lui représenta, que, comme il n'étoit pas encore rétabli, & que les affaires pressoient, on avoit crû devoir donner, à Cavalier, le Commandement du Corps entier; mais que, dès qu'il seroit mieux, on diviseroit ce Corps en deux, avec l'un des quels il

Catinat en est jaloux: ce qu'il dit à cette occasion.

Le tempérament que prend à ce sujet le Conseil de Guerre.

il auroit son Département, du côté du Vivarès: ce qui fut règlé sur ce pied-là. Le Département de Catinat devoit avoir environ quarante lieues; & celui de Cavalier, qui s'êtendoit depuis le Saint Esprit jusqu'au delà de Montpellier, & du côté de Pompignan, au-tour de cinquante.

Précautions de Cavalier, avant que de descendre dans la Plaine.

CAVALIER se mit en marche. Quand il fut arrivé à l'extrèmité des Montagnes des Sévennes, il envoïa reconnoître les Passages. Les Troupes du Roi les avoient abandonnez. Pour éviter toutes embuches, il s'arrêta à deux lieues d'Anduze, dans les Bois de St. Bénèzet, d'où il fit partir quatre Détachemens, avec ordre d'aller se faire voir, le même jour, & à peuprès à la même heure, aux environs; l'un, de St. Hippolite; l'autre, de Sommières; le troisième, de Nîmes; & le quatrième, d'Usés. Et il marcha ensuite, tambour battant, & en plein jour, à Bouquairan, Village voisin du Bois; & il s'y fit loger par Billets, sur le même pied, que les Troupes du Roi.

Il se fait loger par Billets, dans plusieurs Villages.

APRE'S trois jours de rafraichissement & de repos, il alla faire la même

me chose à Brignon, autre Village à une lieue de là. Il s'y fit loger par Billets, comme à Bouqueiran. Mais, il n'y fit pas un aussi long séjour. Les Troupes du Roi, qu'il avoit eu dessein de mettre en inquiètude, & en mouvement, de tous côtez, & qu'il prévit bien qu'il auroit bien-tôt sur les bras, le cherchèrent inutilement. Il se déroba de Brignon, la nuit même du jour, qu'il y êtoit entré. Et, ne marchant plus que de nuit, & par Bandes détachées, il gagna, sans péril, par differens détours, le Rendez-vous gènèral, qu'il avoit marqué aux Bois de Lussan, éloignez de Brignon, d'environ cinq lieues; & là, ses quatre Détachemens le rejoignirent, peu de tems après que tout son monde se fût rassemblé.

Il répand la Terreur, dans tout le Bas-Languedoc.

ON crut le Bas-Languedoc inondé de Camisards. Les Gènèraux du Roi avoient reçû, en même tems, de St. Hippolite, de Sommières, de Nîmes, d'Usés, & d'Anduse, différens Couriers; &, selon les Dépêches dont ces Couriers êtoient chargez, les Camisards avoient paru, à la même heure, & le même jour, à la vûe de toutes ces Vil-

Villes. Ces Génèraux comprirent bien, qu'on avoit pris des Détachemens pour des Armées. Mais, craignant que les Camisards n'eussent jetté toutes leurs Forces dans le Bas-Languedoc, dans l'intention de le ravager, non-seulement ils firent marcher de tous côtez leurs Troupes, pour donner la chasse aux Rébelles, mais ils firent revenir toutes celles qu'ils avoient du côté du Vivarès, où ils craignoient que les Camisards n'eussent dessein de pénètrer.

Les Camisards s'approchent du Vivarès, & occupent les Postes les plus importans de la Frontiere de cette Province, dans le dessein d'y pénètrer,

ILS donnèrent ainsi dans le piège, que Rolland leur avoit tendu. Ce Génèral n'eut pas plûtôt appris le retour de ces Troupes, qu'il en informa Cavalier, qui fit partir d'abord les quatre cens hommes destinez à servir sous Catinat. Les Postes les plus importans, que les Troupes du Roi venoient d'abandonner sur la Frontière du Vivarès, furent bien-tôt occupez. Et, par-là, les Camisards laissèrent entrevoir, plus clairement que jamais, tout ce qu'on a lieu de craindre d'une Guerre entreprise, & soutenue, par le Desespoir.

CA-

CAVALIER, qui n'avoit plus que quatre cens hommes, n'êtoit plus en état de faire la Guerre, que par ruse. Les Troupes du Roi êtoient par-tout en mouvement, & en grand nombre : il continua de leur donner le change, & se réduisit à les harceller. Il faisoit battre la Campagne par divers Détachemens, qui se montroient aux Ennemis de divers côtez ; qui harassoient leurs Partis, à force de les faire courir ; qui tomboient sur leurs Traîneurs, ou sur leurs Bagages ; & qui faisoient toûjours quelque butin. Cette petite Guerre fut interrompue, par des Actes de Pièté, fort diffèrens dans leurs principes. *Cavalier se réduit, pour quelque tems, à la petite Guerre.*

LA Fête de Pâque approchoit. Les Camisards, quelque part qu'ils se trouvassent, ne passoient guère ces Solemnitez, sans des Assemblées de Religion : Cavalier en avoit indiqué une pour le Jour de Pâque, dans une Métairie appellée *la Grange de Montèze*, à une lieue & demi d'Alais. Tout son monde s'y êtoit rendu. L'Assemblée êtoit nombreuse, par le concours des Réformez des environs. De leur côté, les Catholiques se firent un devoir, & un mérite de *Assemblée du jour de Pâque à la Grange de Montèze.*

piètè, de célèbrer leur Pâque, par un Massacre d'Hérètiques.

Les Catholiques forment le dessein de surprendre, & de massacrer, l'Assemblée.

LA Garnison d'Alais étoit de onze à douze cens hommes. Les Bourgeois bien armez se joignirent, en grand nombre, à une partie de la Garnison : leurs Gens d'Eglise leur avoient fait entendre, qu'ils ne pouvoient glorifier Dieu plus dignement en ce Saint Jour, qu'en égorgeant le plus grand nombre qu'ils pourroient de ces Hérètiques. Seize, ou dix-huit cens hommes, contre quatre cens au plus, alloient moins, en effet, à un Combat, qu'à une Tuerie. Ils partent, pleins de zèle, & de fureur : l'Assemblée est interrompue & troublée, par la nouvelle que l'on y reçoit de leur marche & de leur dessein.

Dispositions que fait Cavalier à la nouvelle de la marche des Catholiques.

CAVALIER s'efforce de rétablir le calme. Il parle sur la Circonstance, en termes chrêtiens, courageux, & touchans. Il congèdie les Etrangers, qui eurent le tems de se retirer. Il se met quelques momens en priére avec ses Soldats, qui s'animèrent d'un feu guerrier, que la piètè, & le péril, rendoient plus vif. Cavalier même tomba en extase : il avoit prophètisé, & promit la Victoire.

RESCO-

RÉSOLU d'attendre l'Ennemi de pied ferme, il posta ses gens derrière une vieille Muraille, qui leur faisoit une espèce de Retranchement, ou de Parapet, lequel les couvroit au-dessus de la ceinture. Les Ennemis, qui étoient partis d'Alais d'assez bonne heure, avoient marché à petit bruit: ils s'étoient flattez d'égorger les Sentinelles, & de surprendre l'Assemblée. Mais, voïant les Camisards en si bonne posture, ils furent forcés de les attaquer dans les formes. A la première Décharge de l'Ennemi, les Camisards se baissèrent si à-propos, qu'ils ne perdirent pas un homme. Puis, chantant de toutes leurs forces le Pseaume 68 (*a*), ils sortent du

(*a*) Ce Pseaume commence ainsi:

Que Dieu se montre seulement,
Et l'on verra dans le moment
Abandonner la place:
Le Camp des Ennemis épars,
Epouvanté de toutes parts,
Fuira devant sa Face, &c.

C'étoit le Pseaume que les Camisards chantoient toûjours, en tombant sur l'Ennemi. Je me souviens d'un trait fort plaisant, à cette occasion. Un Officier François, qui avoit servi contre les Camisards, me disoit un jour, en

Bataille du jour de Pâque, & Défaite des Troupes du Roi.

du Retranchement: ils se serrent, & s'avancent: ils font leur décharge presque à bout portant; &, la Baïonnette au bout du Fusil, ils fondent en désespèrez, & en chantant toûjours, sur l'Ennemi qui n'a pas le tems de se reconnoître, & qui fuit de toutes parts. Les Camisards s'acharnent à le poursuivre, & le mènent battant jusqu'aux Portes d'Alais. Les Fuïards se jettent, & s'enferment dans la Ville. Toutes les Cloches se font entendre, ainsi que le Canon de la Citadelle, pour éloigner, apparemment, les Camisards. Cavalier ne laissa pas de se reposer, le reste du jour, dans les Faux-bourgs de la Ville, & d'y faire rafraichir ses gens. Mais ce qu'il y eut de singulier, c'est que les Camisards devinrent, à cette occasion, presque tous, Prédicateurs. Les Corps de garde, que Cavalier avoit posez aux Portes de la Ville, & en d'autres Postes, crioient de toutes leurs forces aux Habitans:

Les Camisards les poursuivent jusqu'aux Portes d'Alaix, & leur reprochent de les avoir attaquez un Jour de Pâque.

en me parlant de cette Guerre: *Quand ces Diables-là se mettoient à chanter leur B. de Chanson*, Que Dieu se montre, *nous ne pouvions plus être les Maîtres de nos Gens: ils fuïoient comme si tous les Diables avoient été à leurs trousses.*

bitans : *Etoit-ce ainsi que vous deviés célèbrer le Jour de Pâque ? Vous voïez ce que l'on gagne à si mal servir Dieu.* Les Camisards venoient les uns après les autres, prêcher sur le même ton. Chacun d'eux lançoit son trait de morale, tiré de quelque circonstance, ou de la Fête, ou du Combat. Cavalier enfin retourna, vers le soir, sur le Champ de Bataille, où les Ennemis avoient laissé plus de deux cens Morts. Les Camisards, ou tuez, ou blessés, dans cette Action, & qui étoient en petit nombre, avoient été, les premiers enterrez, & les autres soignés, par la Garde que Cavalier avoit laissée à la Métairie. Tout le Corps s'y reposa jusqu'à la nuit du lendemain, que Cavalier en partit, pour aller à la rencontre d'un Renfort de deux cens hommes, qu'il savoit que Rolland devoit lui envoyer, & qui le joignit en effet.

Cavalier est renforcé par deux cens hommes.

Les Troupes du Roi firent, dans ce tems-là, divers mouvemens, qui persuadèrent à Cavalier, que leur dessein étoit encore de l'enveloper. En tout cas, il trompa leur dessein, & toutes leurs mesures, par tant de marches, & de contremarches, qu'on le croïoit d'un côté, lorsqu'il

qu'il étoit de l'autre; qu'il alla se poster dans les Bois de Desforts, entre Anduze & St. Hipolite, pour se remettre à la petite Guerre; & qu'il eut bientôt-là l'occasion d'un Coup-de-Main qui en valloit la peine.

Il se remet à la petite Guerre.

Il forme le dessein d'enlever un Convoi considérable.

Le Gouverneur d'Anduze, assûré, par de faux avis, que Cavalier étoit du côté d'Usès, avoit fait partir pour St. Hipolite, sous une Escorte de deux cens hommes, plusieurs Chariots chargés de Munitions de Guerre. L'occasion étoit trop belle, & Cavalier trop habile, pour la manquer. Il avoit été informé de la destination, & du départ de ce Convoi. Il détacha trois cens hommes, sous les Ordres de Clari, & de Ravanel, deux des Officiers qui commandoient sous lui. Il les fit partir de nuit, afin qu'ils pussent se saisir des Passages, sans être apperçûs. Ils avoient ordre de partager leur Détachement, & de se poster de manière, & à telle distance l'un de l'autre, qu'ils pussent attaquer, en même tems, le Convoi & l'Escorte, en Tête, & en Queue. Cela fut éxècuté avec tant de succès, que l'Escorte fut taillée en pièces, & le Convoi conduit dans les

Ses Mesures, & ses Ordres, pour l'éxécution de son dessein.

Le Convoi enlevé, &

les Bois de Desforts. Ce Convoi consistoit en plusieurs Caisses remplies de Fusils, & de Balles; en un assez grand nombre de Barils de poudre; & en quantité d'Habits, de Chapeaux, de Bas, & de Souliers, pour le Régiment de Cordes. Cavalier en fit habiller ses gens; & il envoia le reste, sur les mêmes Chariots, au Magasin génèral des Camisards. l'Escorte taillée en pièces.

QUOIQUE Rolland, & les autres Chefs qui commandoient sous lui dans les Montagnes, n'y fissent point d'Expèditions éclatantes, c'étoit-là néanmoins, qu'étoit l'ame, & que couvoit le feu caché de cette Guerre encore naissante. Rolland tenoit de-là les Troupes *du Roi*, & tous les Catholiques, en crainte, & en défiance. Il étoit comme le Maître de l'Etendue du Païs, que j'ai dit qu'il occupoit (*a*). Ils y faisoit éxercer publiquement la Religion Réformée. Outre qu'il avoit, comme je l'ai dit, dans des Cavernes bien situées & bien gardées, un Hôpital, un Arsenal, & plusieurs Magasins pour les Munitions de Guerre & de Bouche,

Rolland conduit tout des Montagnes, & est l'ame de tout.

Il étoit comme le Maître des Hautes Sévennes.

(*a*) Voïez la Page 185.

che: il y tenoit de plus des Moulins à poudre, des Fours, des Armuriers, d'autres Artisans nécessaires, & généralement tout ce qu'il falloit, pour soûtenir longtems la Guerre. C'êtoit, principalement, dans les Conseils de Guerre que Rolland tenoit souvent, que les Projets se formoient, & que les Mesures êtoient prises. C'êtoit de son Camp, que tous les Ordres émanoient: &, tandis que Cavalier occupoit les Troupes du Roi, ou, pour parler plus juste, les amusoit & les jouöit dans la Plaine, Rolland, dans les Hautes-Sévennes, préparoit à la Cour des inquiètudes & des embarras, dont elle ne se tira, que par les voies d'une Clémence, qui peut-être n'a point d'Exemple dans l'Histoire.

La Guerre des Sévennes prend une forme solide & dangereuse pour l'Etat.

JE pourrois ajoüter, que la Peintures que je viens de faire, & qui est vraie à tous égards, suppose une Suite de Vûes, & de Desseins: & qu'il s'en faut bien que cette Guerre n'ait été autre chose, comme quelques-uns l'ont avancé (*a*), qu'un Feu de Paille éteint pres-

(*a*) Voici ce que le Sieur Gayot de Pitaval a dit de cette Guerre (*Causes Célèbres Tom. XIV. P. 132. Edit. de Holl.*) *Le Cardinal*

presque aussi-tôt qu'allumé; ou, comme quelques autres l'ont voulu dire, qu'un Brigandage horrible, qu'un Fanatisme aveugle & furieux (*b*). Ce qu'on à vû jusqu'ici dit assez ce qu'on en doit croire. Ce qu'on verra dans la suite le fera voir encore mieux.

MONSIEUR de Bâville avoit souvent proposé un Moïen, qu'il croïoit sûr, pour finir cette Guerre. C'êtoit de ne s'amuser plus à combattre les Rebelles,

Desseins de Rigueur proposez par M. de Baville, & rejettez par M. de Julien.

nal de Richelieu, dit-il, *entra le* 20. *d'Août* 1629. *dans Montauban, d'où il retourna à Fontainebleau se disposer au Voyage d'Italie. Ainsi finit la troisième Guerre de Religion, & la dernière qu'on ait vû en France. Car, on ne doit pas mettre, au nombre des Guerres de Religion, les Troubles des Sévennes, sous le Règne de Loüis XIV., qu'y excitèrent les Huguenots. Car, ils n'avoient, ni Places, ni Général. Ce ne fut qu'une désolation de la Campagne; & le Feu, après quelques petits progrès, fut aussi tôt éteint, qu'allumé.* C'est un Fait néanmoins, que cette Guerre dura quatre ans, & qu'elle occupa jusqu'à vingt-mille hommes, & plus, de Troupes règlées, & commandées par deux Maréchaux de France successivement. Ne faut-il pas avouër, que le Public est pris pour une grande Dupe, par la plus-part des Historiens?

(*b*) Pour se convaincre de cette Imputation, il ne faut que jetter les yeux sur *l'Histoire du Fanatisme par Bruyes.*

les, mais de brûler à la fois, de tous côtez, les Villages, & toutes les Maisons, qui leur êtoient favorables: l'Incendie eût été vaste, & terrible. Mais cette Proposition avoit toûjours été rejettée par Monsieur de Julien, qui n'êtoit pas pour ces Violences, & qui dit nettement, que le Remède lui paroissoit plus dangereux qu'un Mal, que le Desespoir avoit peut-être fait naître, & pourroit rendre incurable.

L'Opinion de Mr. de Baville semble néanmoins prévaloir.

CEPENDANT, soit que Monsieur de Julien, lassé lui-même de voir les Troupes du Roi harcellées & battuës par-tout, fût revenu en partie à l'Expèdient que Monsieur de Bâville proposoit, & que le Comte de Broglio ne desaprouvoit pas; soit que l'on craignît que les Camisards, à la faveur de quelque Intelligence dans les Places du Bas-Languedoc, autour des quelles ils voltigeoient continuellement, n'en surprissent quelqu'une, & qu'on eût dessein de les attirer & de les occuper ailleurs; soit, enfin, que les Intrigues de Cour dont j'ai parlé (a) entrassent dans des Mesures qui paroissoient toûjours mal prises: on fit tout d'un coup

(a) Voïez la Page 192. & suiv.

coup marcher cinq à six mille hommes du côté des Montagnes.

LES Avis, que Rolland en avoit reçûs, portoient, que ces Troupes étoient destinées a brûler & à saccager plusieurs Villages qui lui étoient affectionnez. Il étoit en état d'user de telles Reprèsailles, qui auroient entraîné la désolation & la Ruïne totale de la *Province*. Mais, ce parti n'étoit point conforme à ses Vûes. Il vouloit la Liberté, & non la Ruïne, de son Païs. Il résolut donc, & il entreprit, d'arrêter ces Troupes. Les Corps, que Valmal, & Castanet, commandoient, l'un dans les Boutières, & l'autre dans l'Auserre, eurent ordre de le joindre. Il écrivit à Cavalier de se rendre auprès de lui, avec trois cens hommes, en lui marquant les Dispositions qu'il devoit faire du reste de sa Troupe. Catinat, qui étoit du côté du Vivarès, amena aussi son Détachement. Ce fut la première fois, que toutes les Forces des Camisards se trouvèrent rassemblées; & ce fut aussi la dernière.

Rolland est averti que six mille hommes des Troupes du Roi marchent du côté des Montagnes, pour brûler plusieurs Villages: il rassemble toutes ses Troupes, pour s'y opposer.

APRE's un Conseil de Guerre, où Rolland eut bientôt fait approuver ses Idées, qui étoient, non d'attaquer en

Ba-

Bataille rangée, mais de canarder l'Ennemi, ſans en être vû; il dreſſa, en deçà des Paſſages qu'il fit occuper, des Embuſcades de toutes parts: & tout cela s'êtoit fait avec tant de célèrité & de bonheur, que les Troupes du Roi, qui marchoient avec précaution, ſe voiant prévenues par les Paſſages occupez, s'arrètèrent ſans rien entreprendre; & que non ſeulement leur Deſſein, quel qu'il pût être, avorta; mais qu'elles eurent même un Contre-Ordre de ſe replier en diligence du côté de Montpellier.

Les ſix mille hommes des Troupes du Roi ont un Contre-Ordre.

ON avoit craint pour cette Place. La préoccupation êtoit ſi grande, qu'on s'êtoit imaginé, que quelques Camiſards, qu'on avoit vûs de ce côté-là, avoient deſſein de la ſurprendre. Il eſt vrai, qu'ils avoient paru dans ſes environs, en pluſieurs Troupes; qu'ils ne s'êtoient montrez qu'à l'entrée de la nuit; & qu'ils s'êtoient fait devancer par les bruits que leurs Emiſſaires avoient répandus, que Rolland, & Cavalier, avoient joint toutes leurs Forces, pour ſe jetter dans cette Ville, à la faveur d'une Conjuration, qu'ils y avoient pratiquée parmi les Réformez, leſ-

On craignoit pour Montpellier.

Stratagème de Rolland.

lesquels, effectivement, y étoient en grand nombre, & dont on connoissoit les dispositions pour les Camisards. Mais, tout cela n'étoit qu'un Stratagême de Rolland, que Cavalier, conformement à ses Instructions, avoit fait éxècuter par Clari, & par Ravanel, auxquels il avoit laissé environ trois cens hommes, lorsqu'il partit des Bois de Desforts, pour aller joindre Rolland dans les Montagnes. Et, quoiqu'il ne paroisse pas d'abord, que ce Stratagême pût être par lui-même d'une aussi grande ressource, qu'il le fut en effet: si néanmoins on considère, que les Réformez faisoient le plus grand nombre des Habitans de la Province; qu'on y étoit dans le préjugé, que les Camisards étoient forts de douze à quinze mille hommes; qu'il étoit vrai, & qu'on ne l'ignoroit pas, qu'ils pouvoient en mettre sur pied trente à quarante mille, quand ils l'auroient voulu; & que presque tout le Païs étant pour eux, & l'épouvante génèrale parmi les Catholiques, rien n'étoit plus facile que de donner créance à de pareils bruits; on n'en sera plus surpris. Et on conviendra même,

Ce Stratagême, qui paroissoit peu de chose, étoit important par les circonstances.

me, que les Généraux du Roi n'auroient pu, sans imprudence, négliger ces bruits, quelques faux qu'ils pussent être. Leur vigilance étoit louäble, & les Camisards s'en trouvèrent mal quelquefois.

Atten-tion des Alliés sur les Séven-nes.

LES Ennemis de la France avoient les yeux sur les Sévennes. Ils sentoient d'avance les avantages qu'ils retireroient de cette Guerre; & la Cour prévit bien toute la part qu'ils y pourroient prendre. Mais, comme leurs Mesures, & leurs Mouvemens à cet égard, marchoient encore dans les ténèbres; & qu'ils se bornoient, en apparence, à pousser la France au dehors, à la faveur de la Diversion que ces Troubles du dedans commençoient de faire à ses Armes; je me contenterai de dire ici, que cette Ressource, qui étoit grande, se joignant à toutes celles qui s'étoient enchaînées pour soûtenir, & pour faire triompher, la Cause des Camisards, achevoit de donner à leurs Progrès & à leur Courage, qu'elle augmentoit & qu'elle assûroit de plus en plus, un Air de Miracle: l'apui, que Rolland se promettoit des Alliés, & qu'il en attendoit, règlant sa Conduite,

duite, dirigeant ses Projets, & lui en présageant des suites, & des succès; apui, sur lequel je puis assûrer mes Lecteurs qu'il comptoit beaucoup plus, que sur les Oracles les plus flatteurs de ses Prophetes. *Ce que Rolland pensoit des Oracles flatteurs de ses Prophetes.*

CE n'est pas qu'il ne continuât de les consulter; & je ne dois pas dissimuler, qu'ils avoient leur part des Conseils & des Combats, non pour délibèrer sur une affaire importante, ou sur la manière d'attaquer, ou d'arrêter l'Ennemi; ces Opèrations, selon Rolland, n'étoient que du ressort de la Prudence humaine. Tout ce qu'il accordoit à l'Enthousiasme de ses gens étoit d'annoncer une réüssite, ou une victoire; & d'entretenir, par-là, la confiance & l'ardeur, avec lesquelles ils se portoient dans toutes ses Entreprises. *Ce qu'il accordoit à l'Enthousiasme de ses Gens.*

MES Lecteurs me dispenseront de leur d'écrire desormais des Rencontres peu décisives entre les deux Partis. Je ne laisserai pas de les toucher en passant. Mais, je supprimerai tout ce qu'il importe peu d'ignorer, ou de savoir. On trouve assez de ces détails peu intèressans, dans les Relations de ces Temps-là, dans les Gazettes, & dans

dans les Mercures. Je m'attacherai, sùr toutes choses, aux grands Evènemens: je veux dire, à ceux qui se rapportent le plûs, soit au Vrai essentiel, & peu connu de cette Histoire, soit aux Echecs que la France reçût, de l'opiniâtreté, & des contre-coups, de cette Guerre.

La Ruse de Rolland, pour éloigner les Troupes du Roi des Montagnes, ne leur fut pas moins avantageuse qu'aux Camisards.

Si la Ruse de Rolland, pour éloigner des Montagnes les six mille hommes qui s'en approchoient, lui avoit réüssi; & si son attention à éviter une Action génèrale, qui, étant toûjours douteuse, convenoit mal à ses desseins, lui fit tenir pour un avantage, d'avoir éludé celle où la nécessité l'auroit réduit: d'un autre côté, ces six mille hommes avoient peut-être échappé à un péril certain. Outre les Embuches qu'il leur avoit dressées, il avoit fait mettre sous les armes un nombre considèrable des Reformez du Païs. Il y a quelque apparence, que ces six mille hommes eussent été mal-menez. Cependant, comme ceux-ci pouvoient être facilement secourus, & que les Camisards, dont les diffèrens Corps s'étoient réünis, auroient pû, à la fin, être accablez; Rolland se fut bongré d'avoir con-

conjuré l'orage, & songea dès lors à donner aux Troupes du Roi des mouvemens d'une autre sorte, & à leurs Génèraux de nouveaux soins.

Il donne aux Troupes du Roi de nouveaux mouvèmens; & à leurs Génèraux de nouveaux soins.

TOUT avoit repris sa première forme dans les Montagnes. Rolland continua de les occuper, & d'y dominer. Valmal & Castanet étoient retournez, l'un dans l'Auserre, & l'autre dans le Vélai, frontière des Boutières. Mais Cavalier & Catinat avoient marché du côté du Vivarès, où les Réformez remuoient déja Les Troupes du Roi accoururent, pour s'opposer à l'invasion, qu'on se douta bien que les Camisards y vouloient faire: & nonobstant la diligence que faisoient ces Troupes, *ils s'y* seroient jettez inmanquablement, sans un de ces contre-tems, qu'il n'est pas possible de prévoir.

Entreprise sur le Vivarès, par Cavalier & Catinat, qui s'étoient joints.

Les Troupes du Roi accourent pour s'y opposer.

LES Camisards êtoient si prévenus de confiance & d'estime pour Cavalier, qu'ils refusèrent de suivre Catinat, qui devoit éxècuter l'Entreprise, tandis que Cavalier occuperoit les Troupes destinées à la traverser. Cavalier eut beau exhorter les Mutins: tout ce qu'il put leur dire ne tira d'eux que des cris redoublez de *Vi-*

Les Camisards refusent de suivre Catinat.

ve Cavalier : nous le suivrons par-tout.

C'ÉTOIT perdre le tems, & trop risquer, que de s'opiniâtrer à vaincre leur résistance : les Troupes du Roi avançoient toûjours. Cavalier & Catinat marchèrent de concert, & s'avancèrent à Navasselle, gros Village sur la Frontière du Vivarès : afin d'aviser, sans péril, aux mesures qu'ils avoient à prendre. Ils allèrent se poster dans des Bois, qui sont fort épais auprès de ce Village.

Cavalier & Catinat se concertent pour remèdier à cette Mutinerie.

ON tint-là un Conseil de Guerre. Cavalier proposa de cèder à Catinat le Commandement dans le Bas-Languedoc : ajoûtant, qu'il trouveroit encore le tems & le moïen de pénètrer dans le Vivarès. Mais, le Conseil de Guerre reprèsenta, qu'il étoit à craindre, qu'on ne trouvât, pour le Bas-Languedoc, la même difficulté que le Vivarès avoit fait naître ; & que, d'ailleurs, Cavalier étoit nécessaire dans le Bas-Languedoc, pour plusieurs raisons qui furent alléguées, & dont la confiance en Cavalier étoit la principale. Catinat, picqué, comme on le peut croire, triompha de sa jalousie,

Conseil de Guerre tenu à ce sujet.

Catinat triomphe de sa ja-

se, pour le bien commun. Il fut du sentiment de ne point aigrir le Soldat, de le ménager au contraire, & de savoir du Général, comment il falloit s'y prendre. Tout se rangea à son avis. On conclut, par résoudre d'informer incessamment Rolland de ce qui s'étoit passé, pour s'en remettre à sa décision; &, en attendant, on prit le parti d'attirer d'un autre côté les mouvemens des Troupes du Roi.

Lonsie, & propose d'envoier consulter Rolland.

LES Camisards quittèrent les Bois de Navasselle, marchèrent à dix lieües de-là, du côté d'Usès; & Cavalier fit faire aux Troupes, qui le cherchoient, & qui s'étoient rabattües à le poursuivre, tant de tours & de détours, qu'elles se rebutèrent, & allèrent se reposer aux environs d'Alais, où elles s'assemblèrent de toutes parts. Cavalier, qui apprit qu'elles devoient retourner du côté du Vivarès, & qui se hâta de les prévenir, reçût dans sa marche la Réponse de Rolland. Elle portoit, que *l'Expèdition du Vivarès devant l'emporter sur toute autre, il falloit que Cavalier & Catinat y marchassent ensemble avec tout leur monde; qu'on y avoit déja pris les armes; qu'on n'at-*

Cavalier se tient toûjours à portée du Vivarès.

Il reçoit la Réponse de Rolland.

Quelle étoit cette Réponse.

n'attendoit que leur jonction, pour une Révolte générale ; que quand ils seroient dans le Vivarès, & que toutes choses y auroient été règlées sur le plan qu'il avoit donné à Catinat, celui-ci y commanderoit en Chef ; qu'on lui laisseroit le plus de Camisards qu'il seroit possible d'y retenir ; que Cavalier ramèneroit le reste, & repasseroit dans le Bas-Languedoc.

Cavalier & Catinat marchent ensemble au Vivarès.

Les Camisards satisfaits, & Catinat content lui-même, marchèrent avec ardeur sous les ordres de Cavalier. Il alla droit au Village de Vagnas, qui touche le Vivarès ; & il s'empara du Village, pour y faire reposer ses gens, que des marches forcées, nuit & jour, avoient mis sur les dents. Ce fut-là qu'on lui fit courir des périls, dont il semble qu'il n'y eût que lui au monde qui fût capable de se tirer : ce qui donna lieu à Monsieur de Julien de dire avec dépit, que *Qui pourroit abattre la Tête de Cavalier feroit tomber d'un seul coup le Corps des Camisards.* Espèce d'Oracle, qui s'est dans la suite accompli en quelque sorte : le plus sûr en effet, & peut-être le seul moïen, qu'on ait trouvé d'arrêter les progrès dangereux de cette Guerre, aïant été de gagner

gner ce Chef, à quelque prix que ce fût.

Si l'Affaire de Vagnas fut la première où Cavalier lâcha le pied, elle fut celle en même tems, où il fit voir, pour la première fois, cet esprit de ressource, dont il étoit capable dans les dangers les plus éminens.

Il s'étoit laissé tromper par des Inconnus, qui joüèrent si bien leur rolle, qu'il n'eut pas même la pensée de s'en défier. Ils s'étoient donnez pour des Députez du Vivarès, qui avoient été envoyez au devant du Secours, qu'on y attendoit avec impatience, & qui étoient chargez de le conduire, par des routes sûres, au lieu marqué du Rendés-vous. Ils paroissoient instruits de tout. Ils nommoient les Chefs de la Révolte. Ils faisoient des détails: ils disoient des circonstances, dont quelques-unes étoient connües de Cavalier; & tout ce qu'ils lui disoient lui parut si vraisemblable, qu'ils surprirent sa prudence, & sa confiance même: il vouloit qu'ils fussent présents dans les Conseils de Guerre. C'étoient trois Espions de Messieurs de Broglio & de Julien, qui avoient sû, par ce moïen, toutes

Cavalier est trompé par des Espions, qui se donnent pour des Députez du Vivarès.

les mesures de Cavalier : & , pour comble d'imprudence, ou de malheur, il avoit dépêché, vers ses Frères du Vivarès, l'un de ces prétendus Députez, pour leur donner avis de sa Marche.

CAVALIER s'étoit ainsi trahi lui-même. Les Troupes du Roi êtoient toûjours assemblées du côté d'Alais. Il en êtoit sûr par ses Coureurs, qui alloient & venoient sans cesse. Mais Monsieur de Julien, qui avoit reçû par son Espion les dépêches de Cavalier, & qui sur les avis antèrieurs qu'il avoit eus, avoit fait défiler par des routes perdues, & en plusieurs petits Corps de Cavalerie & d'Infanterie, trois mille hommes du côté de Vagnas, se mit à leur tête en personne, avec Monsieur de la Lande, Gouverneur d'Alais, & Brigadier d'Armée ; & marcha droit à Cavalier, qu'il avoit envoié attirer au Combat par Monsieur de Vagnas, avec une Compagnie franche, & un gros de milice : dans le dessein de survenir à l'improviste, & d'accabler les Camisards.

Monsieur de Julien marche secrettement pour attaquer Cavalier.

Combat de Vagnas.

CAVALIER n'eut pas plûtôt appris, qu'on voioit paroître une Troupe qui s'avançoit sur Vagnas, qu'il en sortit, pour

pour aller à sa rencontre. Il la joignit, & l'attaqua si brusquement, qu'il la mit en fuite à la première décharge, & la poursuivit si ardemment, & de si près, jusqu'à la Rivière d'Ardèche, à près d'une lieüe de-là, que la peur & les coups en avoient rempli la Rivière, avant que Monsieur de Julien eût eu le tems d'arriver, ni de paroître.

Défaite des Troupes du Roi.

IL y eut, dans cette Action, près de deux cens hommes de tuez ou de noiez, tant Miliciens, que Soldats de la Compagnie franche de Monsieur de Vagnas, qui y fut tué lui-même : les Camisards n'y perdirent pas un homme, ils n'eurent que quatre blessez. Mais le hazard leur fit faire deux Prisonniers, qui donnèrent à Cavalier une espèce de Comèdie.

EN retournant à Vagnas, quelques Camisards apperçurent un homme, accroupi dans le creux d'un arbre : c'êtoit un Officier des Troupes qu'ils venoient de battre. Ils en découvrirent un autre, caché dans un Buisson, à quelques pas de-là. Ils les menèrent l'un & l'autre à Cavalier, qui, les recevant avec civilité : *Comment, Messieurs,* leur dit-il, *Monsieur de Vagnas*

Deux Officiers de Milice, faits prisonniers à l'Affaire de Vagnas, traitent Cavalier de Monseigneur : ce qu'il leur dit, & le traitement qu'il a leur fait.

a-t-il eu l'imprudence de venir m'attaquer avec si peu de monde: étoit-ce par mépris pour moi? Certes, Monseigneur, répondit l'un de ces Officiers, *il s'en faut bien qu'on vous méprise. Mais, je vous dirai la vérité, en homme d'honneur. Monsieur de Vagnas s'est trop pressé: nous n'avions ordre de vous attaquer, que quand Monsieur de Julien seroit à nôtre vûë.*

Que voulés-vous dire par Mr. de Julien? interrompit Cavalier. *Oui, Monseigneur*, reprit l'Officier, *vous devés être sur vos gardes: Messieurs de Julien & de la Lande ne peuvent pas être loin de vous, avec des Forces fort supèrieures aux vôtres.*

SUR le champ, Cavalier, sans répondre, ni s'émouvoir, envoie à la découverte, & donne encore d'autres ordres. Puis, regardant avec humanité ces deux Officiers, qui ne paroissoient pas fort tranquiles: *Monsieur de Vagnas*, dit-il froidement, *ne se seroit peut-être pas si pressé, si je ne m'étois donné la peine de lui épargner la moitié du chemin. Mais, Messieurs, pourquoi m'appellés-vous, Monseigneur? Je m'appelle Cavalier. Du-reste, vous êtes libres, & vous pou-*

pouvés, dès ce moment, aller faire mes civilités à Monsieur de Julien.

ILS partirent, aussi contents que surpris, sans repliquer, que par des remercimens pleins d'admiration & d'éloges. Ces Officiers n'étoient apparemment que des Subalternes de Milice, qui n'avoient vû que leur Province. L'un étoit Enseigne, & l'autre Lieutenant. Mais, Cavalier eut bientôt des Affaires plus sérieuses. Il apprit, dans le moment, que Monsieur de Julien n'étoit plus qu'à un quart de lieüe de lui. Il tint Conseil de Guerre. On opina pour la retraite, qui fut jugée difficile & périlleuse. Il fut résolu d'attendre l'Ennemi.

Nouvelle Action près de Vagnas. *Les Camisards sont mis en fuite.*

CAVALIER se posta à la descente d'un Bois. Les Troupes du Roi paroissoient déja sur la Hauteur, s'avançant en bon ordre & bien serrées, l'Infanterie la première; la Cavalerie la suivoit de près, pour la soûtenir. L'élèvation du terrein mettoit ces Troupes à découvert: les Camisards les voïoient venir, sans en être vûs. Dès qu'elles furent à la portée du Fusil, ils leur firent une si rude décharge, qu'ils les arrêtèrent, & leur tuèrent

beaucoup de monde. Cependant, s'étant bientôt remises, elles chargèrent, à leur tour, avec tant d'ardeur & de courage, qu'elles firent plier les Camisards; & que, fondant sur eux, tête baissée, & comme un torrent, Cavalier, qui vit bien qu'il alloit être accablé par le nombre, cria *sauve qui peut*. La fuite fut si prompte, & en même tems si règulière, que les Camisards échappèrent à l'Ennemi, n'aiant perdu que trente hommes; au lieu que Mr. de Julien en eut près de cent tuez, ou blessez, dans cette Action. Mais sa Victoire fut considèrable, en ce qu'elle fit échouër l'Expèdition du Vivarès, dont il fit saisir & si bien garder tous les passages, qu'encore que Cavalier ne renonçât pas à s'y faire jour, & qu'il en eût fait plus d'une tentative, il fut forcé d'y renoncer; & de faire enfin sa retraite, parmi de nouveaux périls; non sans en faire courir à Monsieur de Julien, aïant battu à plates coutures une partie de son Régiment, & fait charger son Arrière-garde. Ces suites eurent des circonstances, qui méritent d'être détaillées & éclaircies.

Monsieur de Julien ecarte Cavalier, & fait échouër l'Entreprise sur le Vivarès.

Mon-

MONSIEUR de Bâville, qui n'avoit cessé de représenter à la Cour l'impossibilité de réduire les Camisards, sans de nouvelles Troupes, avoit été secondé par Messieurs de Broglio & de Julien. Ils avoient depuis peu insisté, de concert, sur les suites terribles que cette Révolte pouvoit avoir, si elle se répandoit dans le Vivarès, & dans les païs voisins, comme ils assûroient qu'il y avoit tout lieu de le craindre, sur les avis qu'ils en avoient tous les jours.

Messieurs de Bâville, de Broglio, & de Julien, représentent de concert à la Cour la nécessité d'envoier de nouvelles Troupes en Languedoc.

IL sembloit que la Cour eût enfin ouvert les yeux sur le danger. Elle avoit envoié en Languedoc plus de troupes encore qu'on ne lui en demandoit; & le Maréchal de Montrevel, qu'elle avoit choisi pour les commander, êtoit arrivé depuis quelque tems dans la Province (*a*). Il êtoit à Usès, dans le tems que Cavalier avoit été battu par Monsieur de Julien, qui continuoit de s'opposer à son irruption dans le Vivarès; & Cavalier venoit d'intercepter deux Lettres de celui-ci, l'une au Maréchal, & l'autre à Monsieur

Arrivée du Marêchal de Montrevel, pour commander en Languedoc.

(*a*) Le Marêchal de Montrevel êtoit arrivé vers la fin de Février 1703.

sieur de la Lande, qu'il pressoit de le rejoindre avec un renfort de troupes.

Lettre de Mr. de Julien au Maréchal de Montrevel, interceptée par Cavalier.

LA Lettre au Maréchal étoit conçüë dans ces termes : *Monsieur, j'ai empêché Cavalier de se jetter dans le Vivarès, où il n'avoit plus que quelques pas à faire. Quoiqu'il fasse encore plusieurs mouvemens, pour revenir à son dessein, je compte que je l'arrêterai. Mais, je ne serai point content, que je ne l'aie mort ou vif. Il est actuellement à la Montagne de Bouquet, avec sept à huit cens hommes. Comme j'ai garni de troupes toute la Rivière d'Ardêche, pour lui disputer le passage, & qu'il ne me reste que mon Régiment pour l'observer, j'attens avec impatience, que Monsieur de la Lande m'amène d'Alais de nouvelles troupes, & qu'il vous plaise d'en envoïer aussi d'Usès. L'occasion ne peut être plus favorable. Ce seroit dommage, que les Rébelles en fussent quittes pour se retirer, &c. &c.*

Cavalier dresse une Embuscade à Mr. de Julien, & le manque.

IL ne tint pas à Cavalier de profiter de cette découverte, pour surprendre lui-même Monsieur de Julien. Aïant sû, qu'il s'avançoit du côté d'un Moulin qui est dans la Montagne, il l'attendit au passage : mais, il manqua son coup. Monsieur de Julien prit d'un autre côté, descendit

à

à Navaſſelle, qui eſt au pied de la Montagne, & s'enferma dans l'Egliſe, où il ſe retrancha. Et, ſoit qu'informé de l'enlèvement de ſes Lettres, il eût écrit de nouveau, ou que Monſieur le Marèchal, aïant appris d'ailleurs ce qui ſe paſſoit, eût agi de ſon propre mouvement: dans le tems que Cavalier ne ſongeoit plus qu'à ſe retirer, ſes Eſpions l'avertirent, que les Troupes du Roi s'avançoient de toutes parts. C'étoit ſur le ſoir: il ſe diſpoſa pendant la nuit à la retraite.

Retraite de Cavalier.

MAIS il fit deux Détachemens, l'un de cinquante Cavaliers, qui allèrent à petit bruit, & à la faveur des ténèbres, ſe mettre en embuſcade, au delà de Navaſſelle. L'autre Détachement, qui étoit de cent hommes de pied, devoit attaquer Monſieur de Julien à la pointe du jour, & prendre auſſitôt la fuite: &, ne laiſſant que vingt-cinq hommes choiſis, & quelques Tambours, avec ordre de ſe montrer ſur des Roches élevées dont la Montagne eſt remplie, & de battre ſouvent la Caiſſe, Cavalier ſe mit en marche pour Mariège, Village à douze lieuës de-là.

LES cent Camiſards donnèrent l'al-

larme

larme à Monsieur de Julien. Comme ils n'avoient paru qu'avec le jour, & qu'il fut trompé sur le nombre, il étoit sorti de l'Eglise. Il avoit pris un poste avantageux. Les Camisards l'attaquèrent. Mais, les voïant tout d'un coup fuir, une partie de son Régiment s'abandonna à les poursuivre. Les cinquante Cavaliers, qui étoient en embuscade, tombèrent sur cette Troupe séparée de son Corps; & les Fuiards, faisant alors volte-face, achevèrent de la tailler en pièces, presque sous les yeux de Monsieur de Julien, qui accourut néanmoins avec le reste de son Régiment: mais, ces Détachemens n'eurent garde de l'attendre. Ils se hâterent d'aller rejoindre Cavalier, qui, n'aïant pas de tems à perdre, avoit passé sourdement, à la faveur de ce Combat.

La plus grande partie du Régiment de Monsieur de Julien est défaite par un Détachement de Camisards.

MONSIEUR de Julien, qui y perdit quarante à cinquante hommes, crut n'avoir rien de mieux à faire, que de retourner à Navasselle, où Monsieur de la Lande, qui lui amenoit quatre mille hommes, arriva presque en même tems. D'autres Troupes arrivèrent encore. On ne pensa plus qu'à investir les Camisards, qui paroissoient toû-

Mr. de Julien, qui croit toûjours Cavalier à la Montagne de Bouquet, apprend avec surprise qu'il

toûjours, & se faisoient entendre, sur la Montagne de Bouquet. Mais, aïant appris dès le lendemain, que Cavalier étoit à Mariège, & la Montagne aïant tout d'un coup paru déserte & tranquille, Mr. de Julien, qui ne pouvoit comprendre, ni quand, ni comment, Cavalier avoit pû échapper, prit le parti de se retirer lui même. *est à Mariège.*

LES vingt-cinq Camisards, que Monsieur de Julien avoit pris pour huit cens hommes, prirent si bien leurs mesures, & leur tems, qu'en se retirant à leur tour, ils tombèrent sur son Arrière-garde, & lui tuèrent quelques hommes, & beaucoup de Traîneurs. Ce fut ainsi que Cavalier sortit d'une suite de périls & d'embarras, où il s'étoit vû insensiblement engagé par les faux Députez du Vivarès; & qu'on ne laissa pas d'avoir beaucoup fait, en l'empêchant d'y pénètrer (*a*). *L'Arrière Garde de Mr. de Julien, est surprise & battüe.*

CA-

(*a*) J'avoue, que je crains de faire ici une Faute contre la Cronologie, ou l'Ordre des Tems, de cette Histoire. En tout cas, cet Aveu même peut y servir de remède. Cette enchaînure d'évènemens, que je viens de décrire, se trouve placée en Février 1703., selon les Mémoires de Cavalier imprimez à Londres en

CAVALIER s'étant reposé quelques jours à Mariège, où il s'étoit fait loger par billets; & après avoir taillé en

en Anglois, & même selon l'Histoire du Fanatisme par *Bruyes*. Mais, comme le *Camisard*, sur les témoignages duquel j'écris, & que je suis à portée d'interroger, m'assûre qu'il étoit présent à ces Occasions, & qu'elles se sont passées depuis la Bâtaille du Jour de Pâques dont j'ai parlé, il n'est pas possible, sur ce pied-là, que ç'ait été en Février. J'ai déjà remarqué ailleurs, que *Bruyes* ne s'est pas seulement trompé sur les faits, mais sur les dattes mêmes; & il y à toute apparence, que Cavalier n'en avoit point chargé sa mémoire; & que celui qui à écrit ses prétendus Mémoires, à suivi *Bruyes* pour les dattes. Je dis *ses prétendus Mémoires*: car, ils sont remplis de fictions, & de faussetés grossières. Il suppose souvent, par éxemple, qu'il s'est trouvé dans des Occasions, où il est certain qu'il n'étoit pas; & il invente incessament ce qui n'est pas même vraisemblable, comme de prétendre, qu'il se donna une fois pour le fils du Comte de Broglio, & qu'une personne de distinction de la Province y fut trompée: comme si la figure de Cavalier, ou son seul langage, n'eût pas suffi pour le trahir. Ce Trait est peut-être un des moins ridicules, entre ceux qu'il suppose; & on peut juger des autres par celui-là. On pourroit m'objecter, que le *Camisard*, qui me conduit, n'est peut-être pas plus sûr. Je répons simplement, qu'il me dit: *J'y étois, & je l'ai vû*; & que je me renferme dans ce qui me paroît vraisemblable.

en pièces une Compagnie franche, commandée par Lambert, Partisan de réputation, qui avoit entrepris de l'enlever, & qui fut tué des premiers : Cavalier, dis-je, voulut faire voir, qu'il s'entendoit mieux que Lambert à surprendre un Quartier. Il s'approcha de Sauve, qui est à trois lieuës delà. C'est une petite Ville du Diocèse d'Alaix, qui avoit alors, outre une espèce de Forteresse, deux à trois cens hommes de garnison. Pour mieux cacher le Stratagème qu'il méditoit, Cavalier se tint quelque tems caché dans les Bois de Pieredon, qui sont voisins de Sauve. Les Habits destinez au Régiment de Corde, & trouvez sur le Convoi qu'il avoit fait enlever près des Bois de Des-forts, servirent à habiller cent Camisards choisis & de bonne taille; & le lendemain, à huit heures du matin, Catinat, à la tête d'un prétendu Détachement du Régiment de Corde, & faisant battre la marche de ce Régiment, se présenta à la Porte de Sauve: Cavalier le suivoit à la distance d'un Quart-de-Lieüe.

Surprise de la Ville de Sauve par Cavalier.

CATINAT fit dire à l'Officier de Garde, qu'il étoit détaché pour cou-

rir ſur les Camiſards : on le crut, & on le laiſſa entrer librement avec ſa Troupe. Il commença par ſe ſaiſir des Portes, & de la Garde. Ses Gens crient, *Vivent les Camiſards.* Cavalier arrive : ſes Camiſards tombent dans Sauve comme un Torrent. Bourgeois, Officiers, Soldats, tout ſe ſauve dans la Forteresse. Les Cloches ſonnent l'Allarme. Cavalier déclare, que, ſi elles ne ceſſent, il fera brûler la Ville. Les Cloches ceſſérent dans le moment. Et, ſur les aſſûrances qu'il fit donner au Gouverneur, qu'il n'étoit point venu pour répandre du ſang à moins qu'il n'y fût forcé, & qu'il n'avoit ſur Sauve d'autre deſſein que d'y faire rafraîchir ſes Gens, le Gouverneur, qui étoit dans la Ville, dont toutes les Rues étoient trop bien gardées pour qu'il pût avec ſûreté ſe retirer dans la Citadelle, ne pouvant faire mieux, prit la parolle de Cavalier. Ils s'abouchèrent. L'Entretien fut civil, & même enjoüé.

De quelle manière Sauve eſt traité.

CAVALIER ne manquoit, ni de feu, ni de préſence d'eſprit. Abordant le Gouverneur d'un air de Vainqueur, il lui dit en ſoûriant : *Eſt-ce ainſi, Mon-*

Monsieur, que vous gardés votre Ville? *Vous avés voulu*, lui repartit le Gouverneur, *qu'on vous y reçût comme ami, & vous continués sur le même pied votre visite. Je ne puis, Monsieur, être fâché que d'une chose; de n'être pas chés moi, pour vous y traiter aussi bien que je le voudrois. Je le crois*, dit Cavalier: *vous m'y traiteriés si bien, que vous ne pourriés vous résoudre à me laisser aller. Mais, je pense que nous serons ici plus libres, & qu'on peut faire en Ville aussi bonne chère qu'à la Citadelle. Messieurs*, continua-t-il, en s'adressant aux Officiers de Ville qui étoient-là, *faites, s'il vous plait, attention, que je me suis levé aujourd'hui plus matin que vous: aiés soin principalement, que mes Gens soient bien traités; pour moi, je me contenterai de ce que vous me ferez présenter.*

Cavalier raille le Gouverneur de Sauve sur ce qu'il s'est laissé surprendre: Replique du Gouverneur, & Réponse de Cavalier.

On y avoit déjà pourvû: on ne fit que se hâter de servir Cavalier, & les Officiers de sa suite, solidement & abondamment. Cavalier ne s'en tint pas toutefois à de simples Rafraîchissemens: il dit au Gouverneur, qu'il lui falloit des Armes. *Je ne puis disposer de celles de la Garnison*, lui répondit le

Il demande des Armes au Gouverneur, qui les refuse, mais qui permet d'en prendre chez les Bourgeois.

Gouverneur : *c'est à vous de voir, Monsieur, si mes Soldats seront d'humeur à vous les rendre. Mais, vous êtes le Maître de faire enlever toutes celles qui se trouveront chés les Bourgeois.* Cavalier jugea qu'il lui convenoit de s'en contenter. Il eut encore soin de faire pourvoir ses gens de toutes les provisions néceſſaires à leurs besoins, en leur faisant renouveller, & publier même, la deffense qui leur étoit faite, sous peine de mort, d'exiger de l'Argent de qui que ce pût être (*a*).

Ce fut, quoi qu'en ait pu dire la ma-

(*a*) Voiés les Réglemens faits par Perier, pag. 142. Ces Réglemens furent confirmez sous la Porte, & sous Rolland. Tous les Chefs avoient ordre d'y tenir la main avec rigueur : & on doit rendre cette Justice à Cavalier, qu'il étoit sévère sur l'observation de ces Réglemens. Il étoit principalement inéxórable par rapport à l'Argent. Il a fait passer par les armes plusieurs Carmisards, qui avoient *été* convaincus d'avoir exigé de l'Argent, ou d'avoir retenu celui qu'ils avoient pris sur l'Ennemi. Ils étoient obligez d'en rendre compte, & de l'apporter au Thrésorier. Cet Argent étoit emploié aux besoins communs ; & les Chefs n'en a*voient* que l'Administration.

malice, ou le préjugé, tout le Mal que les Camisards firent à Sauve (*b*), où ils

(*b*) Si on retranchoit de l'*Histoire du Fanatisme par Bruyes*, les Epithètes odieuses dont il charge les Camisards, on ôteroit à son Ouvrage un grand tiers d'impression; & les deux autres tiers, où peu s'en faudroit, se réduiroient à des suppositions, à des méprises, & à des calomnies. La Surprise de Sauve, telle que cet Historien la raconte, est une des preuves de ce que j'avance. 1. Cet Historien suppose, que ce fut Rolland, qui surprit Sauve. *Rolland*, dit-il Tom. II. p. 39, *crut que, ni lui, ni les Gens de sa Troupe, n'étoient point connus à Sauve. Sur cela, il s'avisa d'y aller en plein jour, tambour battant, avec trois cens hommes, & de faire dire à la Porte, qu'il marchoit pour chercher les Fanatiques, &c.* 2. On sent bien, que, sans le déguisement que Cavalier avoit fait prendre au Détachement que conduisit Catinat, les Troupes du Roi qui étoient à Sauve ne s'y seroient pas trompées, & que cet Historien ne garde pas seulement ici la Vraisemblance. D'ailleurs, j'ai raconté le Fait, sur la foi d'un Camisard qui étoit Garde de Cavalier, & qui ne le quitta point ce jour-là. Ce qu'ajoute ce même Historien n'est, ni plus vrai, ni plus vraisemblable. *On le mena*, dit-il parlant de Rolland, *avec deux de ses Officiers qu'il prit avec lui, chez Monsieur de Vibrac. Il lui tint le même Discours qu'il avoit tenu à la Porte de la Ville. Ce Gentilhomme, qui en avoit déjà été averti, y ajou-ta*

Les Habitans de Sauve, tant Catholiques

ils restérent tout le jour. Il me seroit difficile de représenter l'Affection que les Habitans leur témoignèrent. Il est vrai, que la plûpart de ces Habitans êtoient

ta foi aisément : & même, comme dans le tems que ces trois Brigans entrerent chés lui, il alloit se mettre à Table, il les invita honnêtement à diner. Ils en avoient peut-être assés besoin, ils ne se firent point prier. . . . Bientôt après, leurs manières, leurs discours, & leurs ajustemens, si éloignez de la politesse & du bon air de nos Officiers, les firent connoître à tout le monde, &c. Il falloit que Mr. de Vibrac, & toute sa Compagnie, eussent l'esprit bien bouché, pour avoir été tant de tems à faire cette découverte. L'Historien est ici fecond en d'autres circonstances aussi fabuleuses, que je ne releverai pas. Mais, je ne puis m'empêcher de remarquer, que cet Historien, qui porte souvent ses licences jusqu'à la calomnie, le fait d'une manière criante à cette occasion. *Rolland*, dit-il, *qui se vit reconnu, au desespoir d'avoir manqué son coup, & du tour qu'on lui avoit joué, voulut rentrer de force; mais, il trouva toutes les avenues si bien barricadées*, (remarquez que l'Historien a dit que Rolland avoit avec lui trois cens Hommes) *qu'il n'osa le tenter, & alla décharger sa Rage sur l'Eglise, sur un Capucin, & sur deux Prêtres, qu'il fit égorger dans les Rues, &c.* Ce sont des meurtres de la façon de l'Historien. Il n'y eut pas à Sauve une goute de sang répandu.

étoient Réformez, & qu'ils avoient presque tous un ami, ou un parent, un fils, ou un frère, parmi les Camisards. Mais, les Catholiques mêmes rendoient justice à la discipline, & au bon ordre, que Cavalier faisoit observer parmi ses Gens. Et lesquels croira-t-on, ou les Historiens qui n'ont donné les Camisards, que pour des Brigands, des Voleurs, des Assassins, & des Incendiaires; ou un Ecrivain, qui, recherchant & démélant avec attention leurs procédez parmi les fondemens même de ces imputations, conduit ses Lecteurs à mettre une différence équitable & nécessaire entre les Faits: comme je puis dire qu'on l'a vû jusqu'ici, par les Circonstances du Meurtre de l'Abbé de Chaila, par l'Histoire particulière du Prédicant *Séguier*, par la Mort tragique de Monsieur de Saint-Cômes; & comme on le verra par d'autres Attentats à peu près de la même nature? J'ai seulement loué dans les Camisards ce qui est louable par soi-même; & blâmé ce qui m'a paru blâmable. Je n'ai point approuvé les foiblesses ni les ruses de leur Fanatisme, contre lesquelles j'avoue néanmoins, que

que Réformez, rendent justice au bon Ordre qui regnoit parmi les Camisards.

que je n'ai point crié. Toutes les Religions, tous les Dévots, ont leurs Fanatiques: & combien, parmi les Dévots en général, de Fanatiques plus pernicieux, que ne l'étoient les Camisards!

Fin du troisieme Livre, & du prémier Tome.



HISTOIRE

DES

CAMISARDS,

[illegible] L'ON VOIT

PA[illegible] LES FAUSSES MAXIMES

[illegible]QUE, ET DE RELIGION,

[illegible] ISQUÉ SA RUÏNE,

[illegible] DE LOUÏS XIV.

[illegible] QUATRIEME.

[illegible] DE CE IV LIVRE.

[illegible] Montrevél ranime la [illegible] il fait faire de [illegible] Troupes du Roi. [illegible] de ce Général. [illegible] pour percer dans le [illegible]

Vivarès, manquée par Catinat. Poul, fameux Partisan, est battu & défait par Cavalier: Poul est tué dans le Combat. Mars & l'Amour partagent les Soins du Marèchal. Défaite de Cavalier à Barutel. Défaite de Rolland & de Cavalier, à la Tour de Bélot. Cavalier porte de nouveau la terreur dans le Bas-Languedoc, & force par-là le Marèchal de représenter en Cour le mal plus grand qu'il ne l'étoit. Rolland & Cavalier se mettent en marche avec toutes leurs Forces, dans le dessein de jetter un Détachement en Roüergue. Bataille de Pompignan: la Victoire est balancée par la prudence & par la valeur de Catinat. Rolland fait arrêter Catinat, lequel est accusé d'avoir fait brûler sans raison, & sans ordre, les Eglises de St. Laurent & de Pompignan. Procès de Catinat: il est absous. Fanatisme de Cavalier.

Le Marèchal de Montrevel ranime la Guerre des Sévennes, & fait faire

DEPUIS l'Arrivée du Marèchal de Montrevel, les mouvemens des Sévennes étoient plus vifs & augmentèrent tous les jours. C'étoit lui, qui avoit remis de tous côtés les Troupes du Roi en action. Il vouloit qu'on pous-

ſât les Camiſards à toute outrance, qu'on ſaccageât & qu'on brulât tous les Villages ſoupçonnez de les ſecourir. Il ſeconda, & je ne ſais s'il ne ſurpaſſa pas, l'Humeur violente de Monſieur de Bâville. Il étoit dur & ſanguinaire, quoi-qu'il fût en même tems nonchalant & effèminé. Il força les Camiſards à devenir cruels, & ne leur fit néanmoins que mollement la guerre: rarement en campagne, & presque toûjours en parties de plaiſir. *Les Fanatiques, qu'il craignoit, n'étoient,* diſoit-il *que dans les yeux de ſes Maîtreſſes* (*). En deux mots, la Volupté l'endormoit ſur le danger d'un mal qu'il irritoit par ſes cruautés. Cela faiſoit penſer aux Spéculatifs de la Cour, que celle, qui la gouvernoit (*a*), ne l'avoit pas chargé d'abrèger cette Guerre.

de grands mouvemens aux Troupes du Roi.

Conduite & Caractère de ce Génèral.

ROLLAND comprit ſans peine, qu'un Génèral du Caractère du Maréchal de Mont-

Meſures de Rolland.

(*) On prétend, qu'il fit à une de ſes Maîtreſſes un Inpromptu, qui commençoit ainſi: *Les Fanatiques, que je crains, ſont vos beaux yeux, Silvie* &c.

(*a*) Madame de Maintenon. Voiés la Page 192. du I. Tom.

pour s'opposer aux entreprises du Marèchal.

Montrevel, feroit beaucoup de fracas, sans avancer beaucoup d'affaires. Il surpassa, & rallentit bientôt, l'activité du Marèchal. Il arrêta ses barbaries, par d'autres barbaries, aux-quelles il se vit forcé. Il l'occupa en tant d'endroits, & lui fit perdre tant de monde, qu'il le réduisit à demander de nouvelles Troupes, & que le Roi commença de s'inquièter véritablement de l'affoiblissement de ses Armées par d'aussi malheureuses & de si fréquentes diversions.

Le Marèchal fait brûler le Village de Mariège.

SANS considèrer, que le Village de Mariège avoit été forcé de recevoir les Camisards, le Marèchal le fit brûler. Cavalier, suivant les instructions qu'il avoit reçûes de Rolland, écrivit au Marèchal à peu près en ces termes:

MONSIEUR,

Lettre de Cavalier au Marèchal de Montrevel.

Je viens d'apprendre avec un extrème chagrin, que vous avés fait brûler Màriège. Je ne puis concevoir dans quelles vûes, ni par quelle justice. J'avois une Armée: ce malheureux Village pouvoit-il me résister? Me voiant forcé d'user de Re-

Représailles, selon les Loix de la Guerre, & pour la sûreté des Réformez, je pars avec regret pour aller brûler deux Villages Catholiques; en vous déclarant, Monsieur, que, s'il ne vous plaît pas de mettre fin à ces Fureurs, pour un Village que vous brûlerés desormais, au-lieu de deux, j'en brûlerai trois; & que, si rien ne vous arrête, j'irai toûjours en augmentant &c.

CETTE Lettre fut rendue au Marèchal de Montrevel, qui la méprisa. Quoique Cavalier eût tenu parolle, & qu'il eût fait brûler St. Cériès & Saturargues, deux assez gros Villages, au-de-là de la Vidourles, dans le voisinage de Montpellier, le Marèchal en fut si peu touché, qu'il ne tint pas à lui que toute la Province ne fût réduite en cendres. Au retour des Incendies de Saturargues & de St. Cériès, Cavalier ètoit venu se faire loger par billets à Vestris, autre Village du côté de Nîmes: le Marèchal fit brûler Vestris. Cavalier lui ècrivit encore. Il le conjuroit de faire grace, si-non aux Réformez, du-moins aux Catholiques, qu'il brûleroit au triple & au quadruple des Réformez qu'il feroit brûler. Il joignoit ensuite, à de nouvelles

Cavalier fait brûler, en représailles, les Villages de St. Cériès, & de Saturargues.

Nouvelle Lettre de Cavalier au Marèchal, sur ce que ce-

lui ci avoit fait brûler le Village de Vestris.

velles menaces, des protestations formelles, qu'il avoit ce genre de guerre en horreur : non que Cavalier espèrât rien de ses Lettres, mais afin qu'il parût à toute la Terre, comme Rolland le lui avoit écrit expressément, qu'il ne se portoit à ces extrèmités que par force, & dans l'espèrance d'en arrêter le cours.

Cavalier fait brûler trois autres Villages.

DEUX Détachemens de Camisards allèrent donc brûler deux Villages Catholiques du côtê du Vivarès, & Cavalier vint lui-même faire mettre le feu à Pouls, Village rempli de Catholiques entre Nîmes & Baucaire.

Desastres causez par ces Incendies.

LE désastre fut affreux par-tout. Le Soldat, impatient & brutal, donnoit à peine aux Habitans de ces Villages le tems de se retirer. Plusieurs êtoient surpris & dévorez par les flammes; & plusieurs massacrez, en voulant se deffendre. Les Etats de Languedoc, qui êtoient assemblez alors, dépêchèrent en Cour, pour y représenter ces désolations, & les suites qu'elles pourroient avoir. La Cour desaprouva la conduite du Marèchal.

La Cour les fait finir, par des ordres

Il ne brûla plus de Villages: mais, son humeur violente ne lui permit pas une lon-

longue modèration; & il ne tarda pas à éxercer des cruautés, qui entrainèrent d'autres malheurs.

envoiez au Maréchal, qui se porte à d'autres cruautés.

DANS le tems qu'on apprit les dispositions & les intentions de la Cour sur ce qui venoit de se passer, Catinat, qui avoit été détaché avec quatre cens hommes, pour tâcher encore de percer dans le Vivarès, en avoit trouvé les passages si bien gardez, & avoit eu à éviter tant de Troupes, qui s'étoient avancées de plusieurs côtés pour l'envelopper, que tout ce qu'il avoit pu faire, après bien des Marches pénibles & forcées, avoit été de rejoindre Cavalier.

Nouvelle tentative pour percer dans le Vivarès, manquée par Catinat.

CELUI-CI, fortifié par la Jonction de Catinat, chercha l'occasion de faire connoître au Maréchal, que les Camisards n'étoient pas aussi faciles à exterminer, qu'il affectoit de le dire: comme si la gloire de les détruire lui avoit été réservée. C'étoit le plan & l'intention de Rolland, de lui donner plus d'affaires, qu'il n'avoit pensé d'en trouver, & de le faire changer de sentiment & de langage. Cavalier en brûloit d'envie: &, l'occasion s'étant offerte d'elle-même, il ne manqua pas d'en profiter.

Poul,

Poul, fameux Partisan, se vantoit d'exterminer les Camisards.

POUL, dont j'ai déja dit un mot en passant (*), Officier d'expèrience & de cœur, & un aussi bon Partisan qu'il y en eût en France, passoit, dans la Province, pour la Terreur des Fanatiques. Ce n'est pas qu'il eût rien fait de fort remarquable contre les Camisards, quoiqu'il se fût vanté qu'il en purgeroit la Province. Mais, il avoit servi, dans les Vallées du Pièmont, contre les Vaudois; & une Action d'éclat lui avoit fait cette Réputation.

UN Capitaine des Barbets, nommé Barnabaga, Partisan d'une Réputation égale à celle de Poul (*a*), qu'il s'êtoit vanté de battre par-tout où il le trouveroit, en avoit été battu lui-même à plattes coutures. Picqué de cet affront, & des reproches qu'il en avoit reçus de son Génèral, il promit

(*) Voiés la Page. 220. du Tom. I.

(*a*) Poul êtoit un vieux Officier, homme de tête & de main, infatigable, farouche, intrèpide. Il avoit servi dès sa jeunesse. Il s'êtoit signalé en Allemagne & en Hongrie. Il avoit fait par-tout, avec une grande distinction, le mètier de Partisan. Je crois que ce fut lui qui découvrit Esprit Séguier, & qui l'arrêta au Pont de Monvert. Voiés la Page. 131. du Tom. I.

mit à celui-ci, que dans moins de quatre jours, il auroit sa revanche, & lui porteroit sa tête. Poul en fut averti: &, le lendemain, avec vingt hommes seulement, il alla surprendre de nuit ce Rodomont, dans un Village où il se croïoit en sûreté, aiant avec lui plus de deux cens Soldats, mais qui étoient apparemment dispersez ou endormis; & Poul fit à Barnabaga, ce que Barnabaga vouloit lui faire.

CE même Poul, que Monsieur de Bâville avoit fait venir dans les Sévennes, & qui se promettoit depuis longtems de traiter les Chefs des Camisards, comme ce Capitaine de Barbets, aiant été agacé, & comme défié, par quelques railleries du Maréchal, sur ce qu'il tardoit tant à montrer ce qu'il savoit faire, se picqua d'honneur. Il ne demanda qu'un Régiment de Dragons, pour aller tomber sur Cavalier, & l'enlever mort, ou vif. Le Maréchal, outre le Régiment de Dragons, qu'il lui donna, voulut qu'il prît encore un Régiment d'Infanterie: & Poul, à la tête de ces deux Régimens, sortit de Nîmes, pour chercher Cavalier, qui n'en étoit pas loin.

Il ne demande, pour cet effet, qu'un Régiment au Maréchal, qui lui en donne deux.

Cavalier prévient Poul.

INFORME du Deſſein de Poul, Cavalier marcha au devant de lui, par le même chemin qu'il ſavoit qu'il avoit pris; & ſe poſta dans une Plaine, ou, pour mieux dire, s'y cacha dans des Vignes touffues & preſſées, & aſſez hautes pour lui ſervir de retranchement. Poul, qui ne le croïoit pas-là, & qui s'avançoit toûjours, s'engagea dans un Défilé, le long de ces Vignes. Cavalier le chargea à l'improviſte, & ſi à-propos, que l'Infanterie de Poul, qui marchoit la première, fut entièrement défaite. Il fit tous ſes efforts pour la ſoûtenir, & pour la rallier: mais, il lui fut impoſſible d'empêcher de fuir tout ce qui échappoit aux coups & à la mort. La Cavalerie des Camiſards, qui étoit à portée, ſous les ordres de Catinat, arrêta les Fuiards, & en fit un grand carnage. Poul, au deſeſpoir, ſe jette dans les Vignes à la tête de ſes Dragons, & fond ſur les Camiſards. La plus-part des Dragons s'embaraſſent dans les Vignes, & ſe renverſent. Mais Poul, qui ne connoît point d'obſtacles, s'avance en furieux, le ſabre à la main; &, pouſſant à Cavalier qu'il croit reconnoître, il eſt porté par ter-

Il lui dreſſe une Embuſcade.

re

te d'un coup de pistolet. Quelques Officiers des siens, qui le suivoient, percent à lui, & lui crient: *A cheval, Monsieur Poul*: &, dans le tems qu'il s'efforce de remonter, il reçoit un coup de sabre, qui lui partage la tête. Il tombe mort. Ses Dragons fuient: Catinat les poursuit. Les chevaux sauvages de la Camargue (*a*) faisoient voler la Cavalerie de Catinat: elle atteignoit, & sabroit à-souhait, les Dragons. La Victoire fut aussi prompte que complette. Un Régiment presque entier d'Infanterie périt dans cette Action. Il y eut moins de Dragons de tuez, parce qu'il leur fut moins difficile de fuir. Les Camisards ne perdirent que vingt ou vingt-cinq hommes. Ils en eurent seize de blessez: & Cavalier ne fut pas fâché, que ses gens eussent vangé le Capitaine des Barbets, dont il avoit appris l'Histoire.

Défaite & Mort de Poul.

Je ne parle point d'environ quarante chevaux, que cette déroute de Dragons valut aux Camisards. Mais, je dois dire, à l'occasion des seize Blessez de ceux-ci, que Cavalier prit un soin particulier

Cruauté du Maréchal de Montrevel.

(*a*) Voiés la Page 214. du Tome I.

ticulier de les faire transporter en lieu de sûreté, sous une forte Escorte; parce qu'une des cruautés du Maréchal de Montrevel étoit denvoïer ses Partis fouiller les maisons qu'il souçponnoit de recueillir les Blessez des Camisards; de faire guèrir ces Blessez dans les Prisons; &, après avoir tiré d'eux, sous promesse de pardon, ce qu'il vouloit ou pouvoit savoir, de les faire rouër, ou brûler vifs. Il avoit eu recours, dans plus d'une occasion, à cette Ruse inhumaine: au-lieu que les Camisards, presque toûjours maîtres des Blessez des Troupes du Roi, ne leur faisoient aucun mal; & que plusieurs, au-contraire, leur ont souvent fait tout le bien qui dépendoit d'eux.

Conduite opposée des Camisards.

LORSQUE le Maréchal apprit, par les Fuiards, la défaite & la mort de Poul, son dépit égala la bonne opinion qu'il avoit eue d'une Entreprise faite & conduite par ses ordres, & presque sous ses yeux. Il ne pouvoit comprendre, que deux Régimens de vieilles & bonnes Troupes eussent été réduits à rien en si peu de tems, & sans rendre presque de combat. Il jura beaucoup contre les Embuscades: & il résolut de ne

plus

plus mettre en campagne que de gros Corps de Troupes, qui pussent, à tout évènement, accabler à la fin les Camisards, & les vaincre par le nombre.

Nouvelles mesures du Maréchal.

LE Sort de Poul fit prendre à Rolland des mesures toutes opposées à celles du Maréchal. Le Gènèral des Camisards, se doutant bien que le Maréchal, qui pouvoit disposer de plus de vingt mille hommes, mettroit ses Troupes en grand nombre à la poursuite de Cavalier; & sachant que, si ce jeune Chef avoit un défaut, c'êtoit de pancher à être témèraire; lui dépêcha un Exprès, par le-quel il lui fit dire, qu'il avoit des affaires à lui communiquer, & qu'il se hâtât de le venir joindre, tenant sa marche aussi secrette qu'il le pourroit, & ne laissant dans la Plaine que quelques Partis, qui auroient ordre de battre la Campagne de divers côtés, pour partager, à l'ordinaire, & harceller les Troupes du Roi.

Celles que Rolland lui oppose.

CAVALIER venoit de battre près de Combas (*a*), ou plûtôt de mettre en fuite

Cavalier fait fuir quelques

(*a*) Gros Village entre Sommieres & St. Hippolite.

Troupes près de Combas; & il va joindre Rolland dans les Hautes Sévennes.

suite quelques Troupes, qui avoient fait mine de l'attaquer. Il se rendit dans les Sévennes. Le Maréchal s'étoit mis en campagne avec quatorze ou quinze mille hommes, divisez en différens Corps, pour surprendre Cavalier. Les Partis des Camisards occupèrent & fatiguèrent quelque tems ces Troupes, tandis que Cavalier laissoit prendre haleine aux siennes, & qu'il concertoit avec Rolland les moïens d'entretenir assés long-tems la Guerre, pour recevoir les Secours, que de puissants Protecteurs de leurs Consciences opprimées, intèressez à les soûtenir, leur avoient fait espèrer.

Mars & l'Amour partagent les soins du Maréchal.

Le Maréchal de Montrevel étoit rentré dans Nîmes. Mars & l'*Amour* partageoient ses soins. La Médisance lui attribuoit plus de conquêtes, & plus d'exploits, sous les Enseignes de l'un, que sous celles de l'autre. Je ne sais si c'est par une espèce de représailles, que l'Historien du Fanatisme (*a*) prétend, que Rolland se trouvoit dans le même cas. Cet Auteur lui donne plus d'une

(*a*) Le même Bruyes, que j'ai souvent cité.

d'une Angèlique, de sa pure libèralité. Mais, laissons ces Fictions aux Faiseurs de Romans (*a*). J'ai des choses

(*a*) On peut bien appeller ainsi l'Historien du Fanatisme. Mais, ce qu'il y a de fâcheux, c'est que son Roman est plein de Calomnies, non seulement à l'égard des Camisards, mais à l'égard même de Personnes, qu'il auroit dû respecter. Passe pour le ridicule qu'il se donne à lui-même, en voulant en donner à un prétendu Mariage de Castanet. *Quoi*, dit-il, *qu'il eût à peine la figure d'un homme, le rang, qu'il tenoit parmi les Fanatiques, lui fit trouver une malheureuse, appellée Mariette, qui voulut bien se hazarder d'être sa femme. Ce Mariage fut solemnisé avec de grandes réjouïssances. Toutes les Communautés rebelles lui firent des présens. Son épouse fut magnifiquement parée, & on lui donna le titre de* Princesse des Sévennes. Si cette Plaisanterie romanesque est aussi fade qu'on en puisse faire, elle n'attaque du-moins la Réputation de personne. Mais, quand cet Auteur parle du penchant qu'il prétend que Rolland avoit à l'Amour, il nomme une fille de qualité, qu'il appelle l'Angèlique de ce nouveau Rolland, dont *il étoit*, dit-il, *amoureux, & bien traitté*. Rien n'étoit plus faux. Mais, c'étoit la fille d'un Gentilhomme Réformé: quelque vertu qu'elle pût avoir, il n'en avoit que plus de goût pour la noircir. En se faisant Catholique, & en écrivant l'*Histoire des Fanatiques*, il étoit entré, en Fanatique d'un

ses moins frivoles à dire, & aux quelles l'Amour n'eut certainement aucune part.

Cavalier se remet en mouvement dans la Plaine, après s'être dérobé à la poursuite des Troupes du Roi.

CAVALIER se remit en marche pour rentrer dans le Bas-Languedoc. Il avoit augmenté sa Troupe: elle étoit de sept à huit cens hommes de pied, & environ quatre cens Chevaux. Il eut fait à peine quelques heures de chemin, qu'il apprit que les Troupes du Roi s'approchoient de divers côtés, pour le couper, & pour l'investir. Rolland, qui le sut, s'avança avec un Corps de Camisards, pour le soutenir, ou dégager. Mais, Cavalier fit faire à ces Troupes, qui s'acharnèrent à le poursuivre, tant de tours & de détours, par des routes qui leur êtoient inconnues, & impraticables à d'autres qu'à des Camisards, qu'il se déroba à leur poursuite; & qu'après s'être porté du côté de Montpellier, il se rabatit tout d'un coup sur Nîmes, & alla droit à Moussac (a), où

d'un pire genre, dans les anti-chrêtiennes & scandaleuses Maximes, qui permettent à un Catholique-Romain de calomnier en conscience, & de tuer même, les Hérétiques.

(a) C'est un Village à quatre lieues de Nîmes.

il se reposa. Les Troupes du Roi s'embarassèrent dans les Hauteurs des Sévennes; suivirent, autant qu'elles purent, Cavalier à la piste, & arrivèrent enfin à Moussac, où il n'êtoit plus. Elles eurent ordre de rentrer dans leurs Quatiers. C'êtoit une feinte du Marèchal, qui fit donner ainsi Cavalier dans un piège, dont son Conseil de Guerre tâcha inutilement de le garantir.

Piège tendu à Cavalier par le Marèchal.

Cavalier s'êtoit approché de Nîmes: il s'êtoit posté du côté de Barutel (*a*), qui n'en est qu'à une lieue. Son Conseil lui représenta, qu'il êtoit-là trop exposé à une surprise. L'Avis de Cavalier êtoit au-contraire, Que le Marèchal n'avoit pas dans Nîmes assés de monde pour hazarder d'en sortir: Qu'il seroit à souhaiter qu'il le vînt attaquer: Qu'il n'êtoit venu si près de Nîmes que dans cette vûe, & que pendant que toutes ses Troupes se reposoient dans leurs Garnisons, l'Occasion êtoit belle pour quelque Coup-de-Main.

(*a*) C'est le lieu d'où l'on prétend que les Romains ont tiré les Pierres prodigieuses dont les Arènes de Nîmes sont bâties.

Main. Mais, il connût bientôt, qu'il avoit fort mal raisonné; aiant été averti, que trois Régimens, deux d'Infanterie, & un de Dragons, étoient sortis de Nîmes, & marchoient à lui.

Cavalier donne dans le piège.

IL les attendit néanmoins de pied ferme, & dans un Poste avantageux. Ces Régimens attaquèrent, & furent reçus, avec une égale valeur. Le combat fut sanglant & opiniâtre, & la Victoire douteuse, pendant plus d'une heure. Mais, le Marèchal avoit à portée des Troupes fraîches, dont Cavalier ne se doutoit pas: elles se succèdèrent les unes aux autres, & elles poussoient Cavalier sans relâche. Il se battit en retraite, l'espace de deux lieues. Enfin, ne pouvant plus soûtenir leurs efforts, il prit la fuite, & fut mené battant jusqu'aux Bois de Fonds, à trois lieues de Barutel. La perte des Camisards fut de près de trois cens hommes: les Troupes du Roi en perdirent beaucoup moins. Ce prémier Echec, que reçut Cavalier, faillit à entraîner sa ruine entière: mais une ressource, qu'il sut se faire, le sauva.

Défaite de Cavalier à Barutel.

DE nouvelles Troupes marchèrent

aux

aux Bois de Fonds, pour accabler les Camisards affoiblis, & encore étourdis de leur déroute. Cavalier l'avoit prévu : il avoit détaché cent Chevaux, sous la conduite de Catinat, pour aller paroître à plus d'une lieue de-là, du côté de Sommières. Catinat y fut attaqué, & repoussa vigoureusement l'Ennemi, qui craignit que Cavalier ne fût avec toute sa Troupe, sur les pas de Catinat. Les Troupes, qui marchoient au Bois de Fonds, furent donc contremandées, pour s'avancer à Sommières : &, à la faveur de ce Contre-Ordre, Cavalier se retira. Il força sa marche : il fit dix lieües en six ou sept heures ; & il s'arrêta à Lussan, où Catinat ne fut pas long-tems à le rejoindre, après avoir tué aux Ennemis vingt-cinq à trente hommes, sans en avoir perdu un. Ce fut ainsi, que les Camisards échappèrent au plus grand péril qu'ils eussent encore couru ; & que Cavalier apprit, ou dut apprendre, à règler son courage, qui ne laissa pas de dégénèrer encore plus d'une fois en présomption, par les idées fanatiques dont il ne pouvoit se dé-

Cavalier est poursuivi : ils se dégage, & fait une belle Retraite.

défaire, & dont j'aurai bientôt lieu de rendre raison à mes Lecteurs.

SOIT que le Marèchal de Montrevel se fût dégouté de se donner tant de soin, & de si grands mouvemens aux Troupes, pour de si petits succès, & pour si peu de gloire; soit qu'il eût ses raisons pour tirer cette guerre en longueur, tant d'ardeur ne fut pas de durée: il reprit ses amusemens, qu'il avoit à peine suspendus; &, sous prétexte qu'il croïoit que Cavalier, dont on lui avoit éxagèré la perte, ne seroit pas si-tôt en état de rien entreprendre, ni même de se montrer, il lui donna tout le relâche qu'il lui falloit pour reparoître en peu de jours plus fort & plus entreprenant que jamais.

Le Marèchal croit Cavalier hors d'état de reparoître si-tôt, & il se trompe.

Ressources des Camisards; l'Usage qu'ils en faisoient.

ROLLAND, & Cavalier, avoient du monde autant qu'ils en vouloient: ils auroient pu lever jusqu'à cinquante mille hommes: ils refusoient tous les jours de la jeunesse, qui se présentoit par bandes, pour s'engager. Mais, outre qu'il ne leur étoit pas possible de faire subsister, ni d'entretenir, beaucoup de Troupes; que, ne pouvant d'ailleurs les tirer que du Païs même

même, les travaux de la Campagne auroient souffert; & qu'ils vouloient édifier, & non pas détruire; plus de onze ou douze cens hommes ensemble les auroient embarassez, & ne convenoient pas même au plan de guerre qu'ils s'êtoient fait: il êtoit besoin que leurs affaires eussent atteint le point de maturité, ou de révolution, qu'ils désiroient. Cavalier se remit donc en Campagne, à la tête de mille à onze cens hommes, dont plus d'un tiers consistoit en une assés bonne Cavalerie. Il chercha l'Ennemi; &, plus heureux, ou moins téméraire, il le battit d'un côté, évita de l'autre d'être battu; &, par une suite d'Actions, où plus de prudence modèra son audace, il fit prendre au Marèchal assés d'inquiètude, pour l'obliger d'écrire en Cour, que, sans de nouvelles forces, il ne lui seroit pas possible de réduire les Rebelles. Ces Actions furent rapides: je les tracerai en peu de mots.

Cavalier se remet en Campagne; & remporte divers avantages sur les Troupes du Roi.

Un Corps de quinze cens hommes des Troupes du Roi occupoit le Poste de la Fontaine de Bijoux, dont j'ai dé-

(*a*) Voiés la Page 235 du Tome I.

déjà parlé (*a*). Cavalier parut à la vûe de ces Troupes, pour les attirer au combat: elles vinrent l'attaquer, il se mit en bataille; il commandoit la Droite, & Catinat la Gauche: ils attendirent l'Ennemi, ils s'avancèrent à son approche en bon ordre, quoi qu'en chantant à l'ordinaire de toutes leurs forces (*a*); le chargèrent de-près, le rompirent, & fondirent sur lui avec tant d'impètuosité, qu'en moins d'une demi-heure de combat, ils le mirent en déroute. Envain l'Officier exhorte, crie, s'efforce de faire ferme, & d'arrêter le Soldat: tout est, malgré cela, entraîné dans la fuite. La Cavalerie des Camisards êtoit, près de là, postée dans une Plaine, où se jettèrent naturellement les Fuiards: tous ceux, qui ne purent gagner les Hauteurs, furent poursuivis par cette Cavalerie, qui en tua un grand nombre. Les Camisards se lassèrent de les poursuivre, & se rassemblèrent sur le Champ de Bataille. Cavalier n'y resta qu'autant de tems qu'il lui en fallût, pour prendre soin de ses Blessés. Les Ennemis y avoient laissé

Les Troupes du Roi battües, & mises en déroite à la Fontaine de Bijoux.

(*a*) Voiés la Page 243 du Tome I,

sé plus de quatre-vingt morts, sans compter ceux de la Plaine : les Camisards n'en eurent que quatorze. Les Blessés de ceux-ci, au nombre de dix-sept, furent transportez à la Mètairie de Bijoux, où tous les Camisards allèrent se rafraîchir ; Cavalier aïant eu soin d'y envoier d'avance plusieurs Pourvoieurs qu'il menoit avec lui, parce-qu'il se proposoit de faire de-suite plus d'une Expèdition de la nature de celle que je viens de dêcrire. Il se trompa, ou plûtôt il fut trompé.

Le Marêchal corrompt les Espions de Cavalier, & l'attire dans une Embuscade.

LE Marèchal lui faisoit aussi la guerre par des Espions : il avoit cette qualité, qu'il les païoit libèralement : ses largesses avoient corrompu ceux, aux-quels Cavalier avoit lieu de se fier le plus, & qui lui firent faire tant de marches inutiles, qu'ils l'attirèrent fatigué, & d'autant plus propre à être battu, dans un piège qui le devoit perdre.

CAVALIER, sur de faux Avis, avoit parcouru plusieurs lieues de païs, du côté de Lussan, de Dignan, de St. Bénezet, & êtoit venu reprendre haleine à Nage : il y fut attaqué par un Parti d'environ deux cens hommes, qui, feignant de prendre l'épouvante, com-

me s'ils se fussent mépris au nombre, s'enfuirent à toutes jambes. Cavalier les poursuivit dans la première chaleur, & il alloit se jetter dans une Embuscade, à un quart-de-lieue de Nage. Deux mille hommes d'Infanterie êtoient cachez dans un détour qui les couvroit: ils êtoient soûtenus de deux Régimens de Dragons. Le pressentiment, ou la réflèxion, fit tout d'un coup que Cavalier craignit quelque surprise: il retourna sur ses pas à Nage, qu'il ne fit que traverser, pour se retirer au Village de St. Suzari, à une lieue de celui de Nage. Mais ces mêmes Troupes, voiant qu'il avoit pénètré leur dessein, revenoient à lui en diligence: il ne jugea pas que le Poste de St. Suzari fût propre à les attendre; elles le poursuivirent toute la journée. Les Camisards, qui avoient de l'avance, & qui marchoient mieux qu'elles, les rebutèrent; &, marchant nuit & jour, en défiance des Espions qui avoient disparu après les avoir trompez, ils poussèrent, par les Villages d'Aubessargues, & de St. Maurice, sans y prendre qu'à peine quelque repos, jusqu'à Vendras, à cinq lieues

Cavalier échappe aux Embuches qu'on lui a dressées.

lieues d'Usès, & à quinze de Nage. Cavalier ne laissa pas de courir-là de nouveaux périls, mais desquels il sortit, non seulement à sa gloire, mais encore avec agrément. La Fortune, qui d'abord le servit mal, s'entendit, si j'ôse ainsi dire, avec la Victoire, pour lui donner une Fête, la meilleure qu'il eût eue depuis qu'il étoit Camisard, & peut-être de sa vie.

Il étoit à prendre quelques rafraîchissemens, dans les bois de Vendras, lorsqu'il entendit tout-à-coup tirer, & fuir au tour de lui. Un Corps des Troupes du Roi avoit surpris ses Sentinelles. Il faut peu de chose à la Guerre, pour causer une déroute. Cette surprise avoit fait prendre l'épouvante aux Camisards: ils fuioient à toutes jambes à travers le Bois; & il fut impossible à Cavalier de les arrêter: il perdit-là près de cinquante hommes. Cependant ces Troupes, contentes d'avoir mis en fuite & dispersé les Camisards, se retirèrent. Mais Cavalier, qui rallioit les Fuiards à Aigueblanque, à un Quart-de-lieue du Bois, aiant appris des Païsans, que ce n'étoit qu'un Détachement de deux cens hommes qui l'avoit mis dans cet état, picqué & cha-

Il est surpris dans les Bois de Vendras.

grin, & voulant en faire honte à ses gens, se rapprocha de Vendras, pour tâcher, à son tour, de surprendre ce Détachement. Mais, recevant bientôt des Avis plus certains, que les Troupes du Roi venoient par Détachemens, au nombre de six mille hommes, du côté de Vaquière, d'Usès, de St. Jean des Eaux, & de Font-couverte, tous Passages qui aboutissent au Bois, il s'en éloigna en toute diligence, & gagna, proche de Lussan, le Château de Fan, entre Usès & Aubenas. Ce fut-là, qu'il prit une revanche, aussi douce que complette, de toutes les tromperies que lui avoient faites ses Espions.

Il se retire au Château de Fan, d'où il fait enlever plusieurs Mulets chargez de Vivres &c.

IL découvrit, du Château, quatre Mulets chargez, qui n'étoient conduits que par deux hommes: il envoia un Parti de quinze Camisards enlever ces Mulets; & il marcha lui-même, à la tête de toute sa Cavalerie, pour assûrer sa prise, au cas que les Mulets fussent escortez, ou secourus. Il s'apperçut, qu'un gros de Troupes sortoit de Lussan, au secours du Convoi: c'étoit un Détachement d'environ trois cens hommes. Il marche

à

à eux, leur coupe le chemin, & les enferme entre le Village & une grosse Mètairie, voisine du Château de Fan. Il tombe sur eux: ils sont ferme, & se deffendent quelque tems. Mais, prenant tout d'un coup la fuite, ils furent poursuivis si chaudement & de si près, que leur déroute & leur défaite fut entière.

Il bat & met en fuite l'Escorte du Convoi.

PENDANT ce tems-là, les quatres Mulets avoient été pris, & conduits au Château de Fan. Vingt-cinq à trente Poulets, plusieurs Cocs-d'Inde, Poules, Chapons rotis, & Cochons de lait; douze Jambons, du Gibier; quantité de Pains mollets, & de bouteilles d'un excellent Vin, faisoient la principale partie de la charge de ces Mulets: le reste consistoit en vingt-quatre Chemises de la première finesse; en cinq ou six paires d'habits, les uns galonnez, les autres plus simples, mais neufs, & de prix; en Vestes blanches, brodées du plus beau fil; en Bas de soie, & autres assortimens d'une valeur proportionée, & d'une égale beauté. Le tout étoit destiné ponr la Garnison de Lussan, qui venoit d'être si mal-menée. Les Officiers

Fête à l'occasion de l'enlèvement de ce Convoi.

Officiers des Camisards, je parle des principaux, invitez chez leur Commandant, firent la chère qu'on s'imagine. Les Subalternes furent aussi régalez d'une partie de ce butin. La Fête dura une grande partie du jour. Mais, elle fut troublée par des Nouvelles qui vinrent, que les Troupes du Roi s'avançoient en grand nombre, du côté de Lussan. Cavalier se retira dans les Bois de Bouquet, qui n'en sont pas éloignez. Et, se voiant poursuivi, il marcha toute la nuit, & se rendit en deux jours dans les Bois d'Alais, à environ douze lieues de ceux de Bouquet (a).

La Fête est troublée par l'approche des Troupes du Roi.

EN-

(a) On a raconté, & peut-être feint, à cette occasion, une Avanture singulière. Comme je n'en ai point d'autre garant, que le crédit que lui donna, sans doute, ce qu'elle a de réjoüissant; & que le Camisard, dont les Récits me règlent en partie, pour discerner le vrai du faux, ne me l'a pas confirmée assés positivement, pour que je puisse lui donner place parmi les Faits de cette Histoire: j'ai cru néanmoins, que je ne devois pas la rejetter entièrement, & qu'elle méritoit bien d'y entrer du-moins comme une Remarque, par le plaisir qu'elle pourroit faire à mes Lecteurs. Au

cas

ENTRE les divers moïens, que j'ai dit qui concouroient à soûtenir, contre une

cas qu'elle ne soit pas vraie, elle est du-moins ingénieusement imaginée, & n'a rien, d'ailleurs, que de vrai-semblable. On disoit donc, qu'un Jésuite, qui alloit, dans les Sévennes, & dans tout le Bas-Languedoc, prêchant & déclamant avec fureur contre les Camisards; exhortant, pressant ses Auditeurs, de courir-sus; & annonçant des Indulgences, & le Paradis, à tout Catholique, qui prendroit, ou qui tueroit, un Camisard: que ce Jésuite, dis-je, avoit été enlevé, près de Lussan, par un Parti de Cavalier, & enfermé, jusqu'à nouvel ordre, dans une Cave du Château de Fan, où il jeûnoit depuis plusieurs heures, lorsque quelques Camisards vinrent le chercher, & le conduisirent à la Table des Officiers Subalternes, qui étoient en belle humeur. On le fit asseoir à Table: on servit devant lui un Cochon-de-lait rôti & farci; &, en lui présentant un couteau de figure énorme: *Mangés, Père,* lui dit-on: *coupés de ce Cochon par où vous l'aimés le mieux; mais sachés, que tout ce que vous lui ferés, vous sera fait à vous même.* Il dit, qu'il n'avoit point d'apètit. *Ce n'est pas la question, il faut manger,* lui dit-on, *& tout-à-l'heure.* Le Jésuite tremblant jette des yeux moitié vifs, & moitié morts, tantôt sur le Cochon, & tantôt sur les Camisards. *Faites vîte,* lui dit l'un d'eux, d'une voix terrible, & en lui présentant derechef le couteau fatal. Le Père fit un soupir; &, portant sa bouche au dessous de la Queue

une Armée de plus de vingt mille hommes, une Poignée de Païsans, jusqu'à les

Queue du Cochon-de-lait, il en suça l'Orifice, & en attira si bien toute la farce, qu'il la mangea entièrement, sans nulle aide du couteau, ni de ses mains. Puis, soupirant encore, & jettant les yeux sur les Camisards, qui éclatoient de rire: *Est-ce que j'aurois eu*, leur dit-il, *Messieurs, le bonheur de vous satisfaire? Vous êtes un brave*, lui dirent-ils: *qu'on verse à boire au Père.* En même tems, quelques-uns d'eux se détachèrent, pour aller conter à Cavalier la Finesse du Jésuite. Il se le fit amener, & le faisant asseoir auprès de lui: *Vous méritès*, lui dit-il, *d'être Camisard, ou du-moins de leur Conseil: nous ne vivons que de Finesse, & vous pourriès nous en donner de bonnes leçons. Quand je vous dirois*, ajouta-t-il, *ne prêchés plus contre nous avec la même fureur, vous ne manqueriés pas de me le promettre, & jusqu'à m'en faire des sermens solemnels; mais je ne m'y fierois pas: je sais le cas que vous faites du serment, sur-tout avec nous autres Hérétiques. Allés, retournez chés-vous, ou par-tout où il vous plaira, & dites y tout le mal que vous ont fait les Camisards.* Le tour, qu'on vient de lire, fut effectivement tout le mal qu'ils lui firent. Il est vrai que Cavalier auroit pu faire juger ce Jésuite par un Conseil de Guerre, qui l'auroit peut-être condamné à passer par les armes, le seul supplice en usage parmi eux. Mais, je ne vois point, dans tout le cours de leur Histoire, que Rolland, ni Cavalier, en soient jamais venus-la, qu'à l'égard

les mettre en passe (je puis le dire, puisqu'on le verra) de donner la Loi à leur Souverain, le plus puissant & le plus fier Monarque de l'Europe: la circonstance, d'avoir le Païs pour eux, étoit un avantage, qui pouvoit être regar-

l'égard des Espions de l'Ennemi, ou des leurs, quand ils les ont trompez. J'y vois au contraire, qu'ils ont fait souvent punir de mort les Camisards convaincus de meurtre, ou de vol, comme j'ai remarqué ailleurs que leurs Règlemens le portoient. Au reste, je dois avouër, qu'encore que je tienne ce trait plaisant, d'une personne grave, & nullement crédule, je n'ai pas laissé de lui objecter, qu'il me sembloit avoir ouï dire, que quelque chose de pareil étoit arrivé, avant qu'il y eût des Camisards. Mais, cette personne m'a répondu, qu'elle étoit en Languedoc, lorsqu'on prétendoit que cette Avanture venoit de se passer au Château de Fan; & que, quand même elle ne seroit pas tout-à-fait neuve quant au fonds, elle pouvoit l'être quant aux circonstances: que la détention du Jésuite, & la Fête des Camisards, pouvoient l'avoir renouvellée: qu'en ce cas, les Camisards, & le Jésuite lui-même, auroient seulement travaillé, par hazard, ou de mémoire, sur un vieux Canevas; mais, que cette Histoire, comme arrivée au Château de Fan, n'en seroit pas moins réelle. Quoi qu'il en soit, il ne me falloit pas tant de raisons, pour hazarder d'en faire un Amusement à mes Lecteurs.

regardé comme le lien & la sûreté *de* tous les autres. Aussi, toutes les fois que l'on put entamer les Camisards, & les affoiblir de ce côté là, ils furent déconcertez & retardez dans leurs projets; &, quelque sages & bien prises que fussent leurs mesures, elles cédèrent toûjours aux Infidèlités de leurs Amis, ou de leurs Espions.

La Fortune parcit changer, & se déclarer contre les Camisards, par la Trahison d'un Espion de Rolland.

CAVALIER venoit d'en faire de périlleuses épreuves. Et Rolland en fit lui-même une funeste expèrience.

UNE Entreprise, dont le succès lui avoit semblé infaillible, qui *paroissoit* effectivement bien pensée, & qui promettoit de grandes suites, non-seulement échoua, par la Trahison d'un homme, au quel il avoit toute *raison* de se confier, mais pensa même changer la fortune, & réduisit les Camisards à cette extrèmité, qu'ils se virent au moment d'être entièrement exterminez; & qu'ils n'échappèrent, par débris, à leur ruine, qu'avec *des* efforrs, & des ressources incroïables de constance & de valeur.

Les Troupes du Roi entreprennent d'at-

LES Troupes du Roi avoient eu ordre de se rendre, de divers côtés, *dans* les Montagnes. C'étoit dans celles de

l'*Au-*

l'Ausère qu'étoit le lieu de leurs Rendés-vous. Sur la nouvelle que Rolland avoit eue de leurs mouvemens, il avoit rappellé Cavalier, qui, suivant les instructions qu'il en reçut en-même-tems, laissa sa Cavalerie sous les ordres de Catinat, pour rentrer dans le Bas-Languedoc; où celui-ci ne devoit rien entreprendre, si-non de harceller l'Ennemi, sans néanmoins s'éloigner trop des Sévennes, se raprochant toûjours à portée de recevoir de nouveaux ordres. Et, après ces arrangemens, & quelques autres qui regardoient des affaires de correspondance dans la Plaine, toûjours dévouée, en général, & zèlée pour les Camisards, Cavalier fit diligence pour rejoindre Rolland. Ils allèrent ensemble donner la chasse aux Troupes, qui se rendoient & s'assembloient dans l'Ausère; & qui, sur ce qu'elles apprirent que celles des Camisards s'étoient réünies, abandonnèrent leur entreprise, & se retirèrent sans coup férir.

taquer, Rolland dans les Montagnes.

Mesures de Rolland, pour leur faire tête.

Ces Troupes se rétirent.

MAIS Rolland, & Cavalier, furent presque aussi-tôt informez, que ces mêmes Troupes étoient allées en join-

Rolland est averti que le Maréchal

a résolu de l'accabler d'un seul coup.

dre d'autres, qui s'étoient avancées du côté d'Alais & d'Anduse, dans le dessein de revenir en plus grand nombre les attaquer; qu'elles seroient suivies par de nouvelles Troupes; qu'il en arrivoit tous les jours de Barcelone, de Rose, & de Perpignan, & que la résolution étoit prise de pousser si vivement les Camisards, ou du-moins de les brider de sorte, qu'ils fussent hors d'état de reparoître dans la Plaine, & réduits enfin à se rendre, ou à périr dans leurs Montagnes. Ces Avis étoient venus à Rolland de bonne part, avec toutes ces circonstances. Et, soit que le Maréchal de Montrevel eût affecté d'en faire courir le bruit, soit qu'il eût approuvé & repris le premier plan de Monsieur de Julien, ou que ces bruits & ces mouvemens couvrissent des vûes, qu'on ne pénètroit pas, il est certain, que les Troupes du Roi grossissoient continuellement dans les environs d'Usès & d'Alais; & que Rolland, persuadé que le seul parti qu'il eût à prendre étoit de les prévenir, fit tenir un Conseil de Guerre, où aiant exposé & fait valoir son sentiment il fut résolu de marcher à l'Ennemi

Conseil de Guerre qu'il fait tenir à ce sujet.

nemi. Voici les raisons qui déterminèrent le Conseil, & les mesures qui furent prises.

ON considèra, que, quand vingt mille Hommes entreprendroient de monter dans les Sévennes, on étoit en état, en marchant, sans perdre de tems, à leur rencontre, de leur faire face, & de les arrêter; parce qu'elles ne pouvoient venir, que par des Défilés, & qu'en les attendant aux principaux Passages, on pourroit les battre, & les déconcerter; se jetter ensuite, & aller tête levée, dans tout le Bas-Languedoc, où, avec plus de deux mille hommes qu'on étoit en pouvoir d'y mener, on occuperoit en assés d'endroits & assés long-tems l'Ennemi, pour rompre tous ses desseins, & pouvoir même éxècuter ceux, qu'on avoit manquez sur le Vivarès, & qu'on mèditoit sur le Rouërgue. *Ce qui fut déterminé dans ce Conseil.*

ON ne perdit point de tems. Valmal, & Castanet, qui commandoient des Détachemens, l'un dans les Montagnès des Boutières, l'autre dans celles de l'Ausère, eurent ordre d'y rester, & d'y tenir en haleine, par des courses, & par des fuites simulées, *Mesures prises en consèquence.*

ce qu'il y avoit, ou ce qui se présenteroit, d'Ennemis de ce côté-là. On envoia dire à Catinat de ramener sa Cavalerie à la Tour de Bélot, qui étoit le Rendés-vous général. On fit plusieurs Détachemens, qui s'y rendirent par divers chemins. Les Pourvoïeurs furent commandez avec des Vivres pour deux mille hommes, & pour plusieurs jours.

Perfidie d'un des Pourvoïeurs des Camisards.

TOUT arrive à la Tour de Bélot. Mais, une si grande diligence, & tant de précautions, ne servirent qu'à livrer les Camisards plus sûrement, & plus-tôt, à la perfidie d'un homme, qui les avoit vendus pour cinquante Louïs (*a*), & auquel il ne tint pas de les faire tous périr.

CET

(*a*) L'Auteur de l'Histoire du Fanatisme convient de ce Fait, & donne en même tems à connoître, que cet homme n'avoit pas seulement trahi le secret des Camisards; mais qu'il avoit même éxagèré leur dessein: si ce n'est que cet Auteur, comme il y a du-moins autant d'apparence, ne l'ait éxagèré lui-même. Voici ce qu'il en dit. *Enfin Mr. Planque* (Brigadier des Armées du Roi) *fut averti par un Espion, à qui il donna cinquante Louïs*

Cet Homme êtoit Meunier de sa profession, & celui de leurs Pourvoïeurs, auquel Rolland se confioit le plus. Il avoit trois de ses fils dans les Camisards; &, comme Espion de Rolland, il avoit rendu des services si essentiels, & dans des occasions si périlleuses, que sa fidèlité êtoit hors de tout soupçon. Il s'êtoit déja rendu à la Tour de Bélot, quand Rolland, & Cavalier, y arrivèrent. Ils lui demandèrent s'il avoit beaucoup de Vivres.

Louïs, que les Troupes des Camisards s'êtoient arrêtées auprès de la Tour de Bélot; qu'elles y devoient passer la nuit, s'y reposer, s'y rafraichir; & de-là se jetter dans la Vaunage, pour y mettre tout à feu & à sang. (*Tom.* 2. *pag.* 148.) Ils n'avoient garde d'en venir à cette extrèmité, dans un Païs qui leur êtoit acquis, & du quel ils tiroient de grands secours. Ce que cet Auteur dit ensuite du Régiment de Fimarcon, que *Mr. le Marèchal eut la précaution d'en envoier un Détachement à Mr. Planque, sous les ordres de Mr. de Foix, Lieutenant-Colonel, & qu'il arriva assés à tems pour charger vivement dans la Plaine ceux qui avoient été mis en fuite, & dispersez dans la nuit*, n'est pas plus fidèle, que le reste de son Histoire. Ces Dragons furent chargez au-contraire pas les Camisards. C'est le rapport d'un Témoin prèsent & oculaire.

Vivres. *Vous en aurés*, leur répondit-il, *en abondance : j'en attens de plusieurs Villages, & je partois pour les hâter.* Il disparut dans le moment.

Ils sont surpris à la Tour de Bélot.

LA Tour de Bélot étoit une grosse & vaste Mètairie, qui avoit plusieurs Cours, & plusieurs Vergers. Elle étoit fermée de murailles. La plus-part des Camisards s'y étoient mis à couvert. Une heure après que le Meunier fut parti, (c'étoit au commencement d'une nuit sombre) plusieurs Corps de Troupes, à la faveur de l'obscurité, se glissèrent, & s'approchèrent sans bruit, à des distances égales de la Mètairie. Ce ne fut qu'entre une & deux heures de la nuit, que quelques Sentinelles s'en apperçurent.

L'ALLARME est donnée. Les Camisards courent aux armes. La Mètairie est investie, & attaquée de tous côtés. Rolland, & Cavalier, qui s'avancent aux principales Portes, & qui rassemblent, comme ils peuvent, quelques centaines des leurs, sortent tête baissée, poussent l'Ennemi, & en sont repoussez. Plusieurs de ceux, qui étoient dans la Mètairie, escaladent les

les murailles, qui s'écroulent sous le poids des Camisards, dont elles sont chargées. Ils atquent en foule, & en confusion: ils forcent tout ce qui leur résiste, sans savoir où ils portent leurs coups. On s'entretue, sans se connoître. Les Officiers se nomment; ils appellent à eux. Les cris du Soldat, le bruit des armes, tout se confond dans les ténèbres, & dans l'horreur du Combat. Le Carnage est affreux. Cependant, tous les Camisards n'êtoient pas sortis de la Mètairie, plusieurs s'êtoient retranchez, & faisoient feu par les Fenêtres, ou par des Crevasses. Ils tuoient de leur monde, autant que des Ennemis. Les coups, de tous côtés, ne portoient qu'au hazard. On êtoit sur la fin d'Août. Les premiers raïons du jour éclairant ce Massacre, les Camisards, qui se reconnoissent, percent, de toutes parts, à travers la Bataille, & fuient sur les pas de Cavalier, & de Rolland.

CES deux Chefs, qui rallient, au tour deux, tout ce qui échappe à la mort, vont joindre leur Cavalerie, qui s'avançoit pour les dégager. Ils revien-

Défaite des Camisards à la Tour de Belot.

reviennent à la charge, & renouvellent le Combat. Mais, un Corps de Troupes fraîches, de douze ou quinze cens hommes, qui s'avançoit aussi dans le même tems, tomba sur les Camisards avec tant de vigueur, que, quelques efforts qu'ils fissent, ils furent rompus, & mis en déroute. Trois à quatre cens de ceux-ci, à la faveur de ce Choc, sortirent de la Mètairie, fuiant parmi les coups & de toutes leurs forces, du même côté que les autres fuïoient déjà. La Tour de Bélot est alors attaquée, & pressée, avec une nouvelle ardeur. Elle se deffend d'un courage égal. Ceux qui y sont encore, faisant feu par des Ouvertures qu'ils avoient faites aux murs d'une Grange, où ils s'étoient retirez, font mordre la poussière à tous ceux qui s'en approchent. Mais, se voïant sur le point d'être forcez, ils mettent le feu à la Grange, & périssent dans les Flammes. Vit-on jamais une pareille Fureur?

Quelques Camisards, qui se deffendent encore dans une Grange, y mettent le feu, & se brûlent, plûtôt que de se rendre.

LES Camisards perdirent six ou sept cens hommes, dans cette sanglante Action; & les Troupes du Roi, plus de trois cens: sans compter les

Blessés

Bleſſés de part & d'autre, qui furent en grand nombre.

CEPENDANT, les Camiſards apperçoivent, en ſe retirant, un Gros de Dragons. C'étoit le Régiment de Firmarcon, qui revenoit de la Tour de Bélot, & retournoit à Nîmes. Rolland les fit charger par ſa Cavalerie, qui leur fit rebrouſſer chemin, leur aiant tué quelques hommes, & pris quelques chevaux: foible Avantage après une Défaite!

Rolland fait charger le Régiment de Firmarcon, & lui fait rebrouſſer chemin.

LES Camiſards gagnèrent les Bois de St. Bénèzet, & ce fut-là qu'ils apprirent d'odieuſes circonſtances de la trahiſon du Meunier.

CE Traître ne s'étoit pas contenté de les découvrir à la Tour de Bélot, & de dire tout ce qu'il ſavoit des deſſeins de Rolland: il avoit fait, de-plus, un ſacrifice barbare à la cruauté du Marèchal de Montrevel. Sous la promeſſe, qu'outre les cinquante Louïs qu'il avoit déja reçus, on lui feroit avoir de l'emploi, le Marèchal éxigea & obtint de ce Meunier, qu'il iroit ſommer pluſieurs Païſans, de la part de Rolland & de Cavalier, de leur porter des Vivres, ſous peine d'avoir

Circonſtances de la trahiſon de l'Eſpion dont on a parlé.

leurs maisons brûlées. Ces pauvres gens obèirent: le Marèchal les fit enlever en chemin, & pendre le lendemain à Nîmes.

On ne peut rien comprendre à un procèdé si étrange, si ce n'est, que le Marèchal voulût réduire les Villages, à se laisser plûtôt brûler par les Camisards, que de les secourir; où qu'il eût dessein de donner un éxemple aux coupables, au prix même du sang innocent. Rolland fit ce qu'il put, pour faire prendre ce détestable Meunier. On ne put y réüssir, que quelques mois après, qu'il fut enfin amené à Cavalier. Il confessa son crime. Il en parut vivement & sincèrement touché. Il pria qu'il lui fût permis d'embrasser ses Enfans: ils refusèrent de le voir. Il demanda pardon à Dieu, & à ses Frères; & il fut passé par les armes.

Cet Espion est pris, & passé par les armes.

Rolland, & Cavalier, se crurent heureux, dans leur malheur. C'étoit une chose admirable, & ils ne pouvoient comprendre eux-mêmes, qu'ils n'eussent pas succombé, dans une Mêlée de nuit & de fureur, où, sans se voir, sans pouvoir donner ni

faire

faire entendre le Commandement, ils avoient eû cinq ou six contre un à combattre; qu'ils en fussent sortis, sans que ni l'un ni l'autre eut été blessé; qu'ils se vissent encore douze à treize cens Braves, qui, fatiguez, affamez, couverts du sang de l'Ennemi, ne respiroient que l'occasion de lui faire païer leur défaite; & qu'une Catastrophe, qui devoit les anéantir, ou du-moins les étonner & les abattre, leur eût néanmoins laissé tout leur courage & toute leur ardeur.

Les Camisards ne se laissent point abattre par leur Défaite.

ROLLAND, qui prêchoit quelque-fois lui-même, fit valoir ces Réflèxions, dans une Assèmblée de Religion, qu'il fit faire en Action de graces. Il reprèsenta, avec une éloquence naturelle & guerrière, les marques sensibles qu'ils venoient de recevoir de la protection de Dieu. La dévotion fut vive: il s'y mêla de l'enthousiasme. Quelques Camisards prophètisèrent: ils dirent, que l'Esprit leur révèloit, que la délivrance approchoit. Cavalier, qui parut lui même inspiré, confirma cette Prophètie. Il la rendit même plus claire, & plus distincte, en annonçant de puissans

Réflèxions & Représentations de Rolland à ce sujet.

Les Prophètes des Camisards annoncent, à cette occasion une délivrance prochaine.

ſans & de prompts ſecours, de la part de l'Angleterre, & de la Hollande. Et Rolland vit, avec joie, briller l'eſpèrance, & la confiance, dans tous les Camiſards.

CE fut dans l'épaiſſeur du Bois de St. Bénèzet, où j'ai dit que les Camiſards s'êtoient retirez, qu'ils rendirent à Dieu ces devoirs d'une piètè plus ſincère & plus innocente, que ſage, ou éclairée; & dans la quelle je ſuis perſuadé qu'il entroit de la politique du côté de Rolland, beaucoup plus que de Cavalier; lequel, tout Chef qu'il êtoit, donnoit dans la réverie, comme le plus ſimple des Camiſards. Il nous en fournira, dans la ſuite, plus d'une preuve aſſés marquée, pour nous mettre en droit de n'en plus douter (*). Voions, en attendant, ce que devinrent les Camiſards, & quel fut l'effet des grandes promeſſes, dont leurs Prophètes les flattoient, & que Rolland attendoit lui-même de la fermeté, & de la bravoure, qu'ils tiroient de leur confiance, ou de leur préſomption.

Rolland ne donnoit dans les Prophèties des Camiſards,

COMME les Vivres, dont les Camiſards s'êtoient pourvûs, avoient êté

(*) Voiés ci-deſſous, Pag. 48. à la Note.

été, ou surpris à la Tour de Bélot, ou enlevez sur les chemins, ils n'avoient subsisté depuis, qu'avec beaucoup de peine. Ils avoient, comme on parle, le cœur bon: mais le corps étoit foible de faim, & de fatigue. Tous leurs projets étoient rompus, ou du-moins suspendus, par-là. Ils n'étoient plus en état, ni de songer pour lors au Vivarès ni au Rouergue, ni même de faire tête aux Ennemis, qui les observoient, & qui commençoient à se remettre en mouvement, pour se prévaloir de leur déroute.

que par politique: il n'en étoit pas de même de Cavalier.

Les Camisards se trouvent accablez de faim & de fatigue.

ROLLAND, & Cavalier, se séparèrent. Le Général des Camisards, ne prenant avec lui que quatre cens hommes, retourna dans ce qu'il appelloit son Gouvernement, & ses Places fortes, c'est-à-dire, dans les Montagnes; & laissa six à sept cens hommes à Cavalier, pour aller reparoître dans le Bas-Languedoc, & pour faire voir au Marechal de Montrevel, (ce furent les termes de Rolland, en quittant Cavalier,) que tous les Camisards n'étoient pas morts.

Rolland & Cavalier se séparent, & se remettent en mouvement contre les Troupes du Roi.

EN effet, Cavalier les mit bientôt

tôt en état de donner de nouveaux signes de vie, pleins de zèle & de vigueur. Il alla faire loger & rafraîchir ses gens, dans les Villages de Villesec, de Domessargues, & de Sauzet, aux environs d'Alais & de Nîmes; &, quand sa Troupe fut bien remise, & qu'il l'eût augmentée même par du monde qu'il fit en ces quartiers-là, il commença d'agir si vivement, & en tant d'endroits diffèrens & éloignez, tantôt par la célérité de ses marches, tantôt par des Détachemens qui alloient donner l'alarme jusqu'aux Portes des Places fortes, qu'il fit renaître, en peu de jours, la consternation dans la Province, & que, jettant dans l'étonnement le Marèchal lui même, il lui fit croire le mal assés considèrable, pour lui en faire craindre de funestes consèquences, & pour l'obliger de nouveau d'ècrire en Cour, & de reprèsenter le danger comme extrèmement pressant. Je ne rapporterai de ces Actions, que celles qui furent de quelque marque, pour épargner à mes Lecteurs mille détails inutiles, & les faire passer à de plus grands évènemens.

Cavalier porte de nouveau la terreur dans le Bas-Languedoc, & force par-là le Marèchal de reprèsenter en Cour le mal plus grand qu'il n'ètoit.

CAVALIER, étant encore à Domessargues, avoit détaché Ravanel, avec cinquante hommes, à Sauzet, pour y attirer des Miquelets, qui étoient en quartier, à un quart de lieue de-là, dans la petite Ville de St. Géniés. Ravanel fit si bien, que cent Miquelets sortirent de leur Garnison, pour le venir attaquer. Ils eurent à peine quitté la Ville, que la Cavalerie des Camisards, qui s'étoit approchée par un détour, se glissa derrière eux dans la Plaine, & que Cavalier, aiant rejoint Ravanel, & les aiant pris en tête, tandis que sa Cavalerie les chargeoit en queue, ils furent taillés en pièces, sans qu'il s'en sauvât plus de six, qui s'étoient, à ce que l'on apprit, cachez dans des Brossailles.

Cent Miquelets taillez en pièces par Cavalier.

CE ne fut qu'en passant, pour ainsi dire, que Cavalier fit ce Coup-de-main. Il est incroiable, & difficile de représenter, par combien de Stratagèmes, il mit, de tous côtés, les Troupes du Roi en agitation, & en défiance. Je ne parle point du nombre des Villages, Bourgs, ou petites Villes, qu'il parcourut, sans presque

Diverses Actions éclatantes & rapides de ce Chef.

presque s'arrêter, & où il se faisoit loger, & fournir abondamment des Vivres: donnant par-tout la Loi en Vainqueur & en Maître (*).

A St. Géniés, dont les cent Miquelets, qu'il venoit de détruire, faisoient

(*) Quelque tems après la conclusion de cette Guerre, Cavalier, qu'on regardoit encore comme un Prodige, & qu'on fêtoit par-tout comme un Héros, fut présenté à la Reine d'Angleterre. Cette Princesse (c'étoit la Reine Anne) lui aiant fait, en présence de sa Cour, des Questions, sur l'état général des Sévennes, le prit en particulier, & lui demanda avec bonté, & comme le croiant homme de plus de tête, s'il avoit donné sérieusement dans la Prophétie. Cavalier répondit, qu'*il étoit certain, que plusieurs de ses Frères en avoient eu le don, & qu'il l'avoit eu lui-même, d'une façon particulière.* La Reine sourit, parla d'autre chose, & ne parut plus faire un grand cas de Cavalier. Il étoit resté, à ce Héros des Sévennes, tant de foiblesse à cet égard, qu'on la vû pleurer, quand on le mettoit, en Hollande & ailleurs, sur ses Prophèties: disant, que, si le Ciel lui en avoit retiré le don, ses péchez sans doute en étoient la cause: C'est ce que je tiens de personnes dignes de foi., qui en ont été les témoins oculaires & auriculaires: & je croirois manquer à mon Devoir d'Historien, si je ne disois tout le Vrai, qui est capable d'aider à éclaircir cette Histoire.

soient partie de la Garnison, & dont le Gouverneur, ou le Commandant, avoit été tué à la tête de ces Miquelets; Cavalier, sans se donner le tems d'attaquer la Ville, envoia sommer le Maire de lui faire porter des Vivres, en la quantité, & en un lieu, qu'il lui spècifia. Le Maire ne repliqua, que par l'obéissante (*a*):

A

(*a*) Pour faire juger de la fidèlité de l'*Historien du Fanatisme de notre Tems*, je transcrirai ici ce qu'il dit de ce Fait, *Tom.* 2. *pag.* 75. *&c. Rolland & Cavalier, ne trouvant plus*, dit-il, *dans la Campagne, de quoi faire subsister leurs Troupes, allèrent, avec près de douze cens Fanatiques, à pied & à cheval, attaquer Saint Géniés, lieu muré dans le voisinage de Nîmes: ils en forcèrent les portes, & y entrèrent sans beaucoup de résistance: il n'y avoit que cinquante Miquelets, qui se retranchèrent, avec quelques habitans, dans une maison assés forte, où ils se deffendirent avec tant de vigueur, qu'ils ne purent jamais y être forcez, & tuèrent même une trentaine de ces furieux, qui, voiant leur résistance, les abandonnèrent, & allèrent décharger leur rage sur le reste du lieu, dont ils brûlerènt l'Eglise, quelques maisons, tuèrent un Prêtre, deux ou trois anciens Catholiques; & s'étant chargez de butin & de vivres, qui étoit ce qu'ils cherchoient principalement, ils se retirèrent dans le Bois de Lins, résolus de faire de nou-*

A Blossac, il ne donna pas la peine à ses Gens de renverser une muraille, que les Habitans avoient élevée au tour du Village, par un ordre exprès du Maréchal, qui leur fit faire deffence, sous de griéves peines, de recevoir les Camisards: il la fit abattre par les Habitans mêmes, & distribua sa Troupe dans leurs maisons, pour *remplacer*, leur dit-il, *les Miquelets, que je sais que vous attendés*; & il envoïa au devant de ces Miquelets, & leur fit rebrousser chemin.

A Castelnaux, à Gagean, à Vauvert, & dans d'autres Villages, où il

nouvelles incursions dans la Plaine, quand ils auroient achevé de consumer les provisions qu'ils emportoient. Ou les Mémoires, sur lesquels cet Historien écrivoit, étoient entièrement faux, ou il prenoit à tâche de les défigurer, pour les charger de contrevérités, & d'incidens, à sa fantaisie, & au déshonneur des Camisards. Il est certain, 1. que Rolland n'étoit point alors avec Cavalier; 2. que celui-ci n'entra point dans St. Géniés; 3. que cent Miquelets de la Garnison avoient été, la veille, taillez en pièces, de la manière que je l'ai dit; & 4. que ceux, qui restèrent dans la Ville, n'osèrent pas se montrer le lendemain. J'écris sur le témoignage d'un homme, qui étoit présent dans les deux Occasions.

il savoit que l'affection pour les Camisards êtoit retenüe, ou affoiblie, par les menaces du Marèchal, il donna de pareilles marques de fierté & de vigueur.

CETTE Conduite êtoit nécessaire. Les gros Villages ne fournissoient presque plus rien. Mais, il avoit encore d'autres vûes; & ce ne furent-là que les essais, ou les amorces, de l'allarme générale qu'il préparoit.

Les Troupes du Roi se mettent en mouvement, pour arrêter les progrès de Cavalier, qui se retire sur la Montagne de Bouquet.

SUR la Nouvelle, que les Camisards faisoient par-tout une aussi grande apparence; qu'ils mettoient sous contribution les plus gros Lieux du Païs, les Villages murez, & des Villes mêmes, qui avoient garnison; qu'ils enlevoient des provisions & des armes, & toutes sortes de munitions: les Troupes du Roi eurent ordre de marcher, & elles parurent en plus grand nombre que jamais, comme Cavalier l'avoit prévû. Mais, en moins de trois jours, il s'êtoit retiré sur la Montagne de Bouquet, à quinze lieues de Vauvert, où il êtoit encore à l'approche de ces Troupes, qui s'êtoient portées de ce côté-là.

LA Montagne de Bouquet, dont

 j'ai

j'ai déja parlé (a), est une espèce de Fort par sa situation, où Cavalier ne craignoit pas qu'on vint si-tôt l'attaquer, & où même on ne pensoit pas qu'il fût. Pour mieux dire, on le croïoit par-tout: la fraieur le reproduisoit en divers lieux; &, loin de l'Ennemi, il le mettoit dans des périls, imaginaires, à la vérité, mais réels en un sens, par les effets qu'ils produisirent.

Catinat, qui servoit sous Cavalier, est détaché pour aller enlever des armes & des munitions de guerre, au de-là du Rône.

IL avoit détaché, en partant de Vauvert, une partie de sa Cavalerie, sous les Ordres de Catinat. Chaque Cavalier portoit un Fantassin en croupe. Ce Corps alla passer le Rône, & enleva des armes, & ce qu'on put trouver de poudre & de plomb, dans quelques Villages de la Provence. Quoi que les Camisards, depuis leur Défaite à la Tour de Bélot, eussent besoin de ces munitions, dont leurs Magazins, sur-tout ceux de la Plaine, étoient dégarnis, & qu'ils s'appliquassent à les remplir: ce soin, toutefois, étoit moins l'objet de cette Expèdition, que le dessein de tromper l'ar-

Quel étoit, en cela, le But de Cavalier.

(a) Voiés la Pag. 200. du I. Tom.

l'ardeur des Troupes du Roi, & de les mettre hors de garde.

CATINAT repassa donc le Rône; &, dès que son butin fût en lieu de sûreté, se séparant de ce qu'il avoit d'Infanterie, commandée par le Centurion (*a*) ou Brigadier Fromental, qui alla droit à Nîmes, il mena sa Cavalerie du côté de Montpellier. Ils ne tinrent, l'un, & l'autre, que des chemins de traverse, & ils marchoient à petit bruit.

FROMENTAL, avec cinquante ou soixante hommes choisis & déterminez, se rendit, dans la nuit, proche de Nîmes, & s'avança jusqu'aux Fauxbourgs, en faisant un si grand bruit, & faisant tirer tant de coups en l'air, que les Sentinelles de la Ville crièrent *Alerte* de toutes parts; que la Garde des Fauxbourgs se retira dans la Ville; & que la Garnison, qui étoit de quatre mille hommes, se mit sous les armes, sans néanmoins ôser sortir. Le Marèchal la commandoit en personne. Il craignit quel-

Catinat partage son Détachement. Il donne l'Infanterie a Fromental, qui la commandoit, pour aller du côté de Nîmes; & il va lui même avec sa Cavalerie du côté de Montpellier.

(*a*) Voiés, à la Page 180 du T. I. ce qui est dit de la manière dont les Camisards s'étoient formez.

quelque révolte ſoudaine & génèrale, & qu'on ne fût venu l'aſſièger. Le jour diſſipa ſes craintes. Cependant, il ne put apprendre autre choſe des Habitans des Fauxbourgs, ſi-non qu'ils avoient entendu beaucoup de Troupes, & nommer ſouvent Rolland & Cavalier ; mais que, ſans leur faire d'ailleurs aucune inſulte, on s'êtoit contenté de leur enlever toutes leurs proviſions.

Catinat fait la même choſe à Montpellier, à Sauve, à Anduze &c.

TANDIS que Fromental, avec une rapidité pareille à ſon audace, & choiſiſſant toûjours la nuit, donnoit l'allarme ſucceſſivement aux Garniſons d'Uſès, du St. Eſprit, de Rauquemaure, de Bloſſac, & de Daubeſſargues ; Catinat, de ſon côté, faiſoit les mêmes bravades à Montpellier, à Sauve, à Anduſe, à Sommières, à Caſtrette: &, marchant enſuite l'un & l'autre en plein jour, & ſe faiſant loger dans les Métairies & dans les Villages. Enfin, après quinze jours & quinze nuits d'excurſions & de fracas, ils allèrent rejoindre Cavalier, & lui portèrent des Vivres en abondance.

LES Ruſes, à la Guerre, quand elles

es ſont éxècutées avec autant de harieſſe que de conduite, ſont d'un us grand uſage, qu'on ne ſauroit ſe naginer. Le Marèchal de Montel, que les Camiſards avoient inètè juſques dans Nîmes, & qui it, les uns ſur les autres, autant Couriers, que j'ai nommé de Vil- pour l'informer que les Rébelles iſſoient en grand nombre; la t & la Peur aiant par-tout multi- les Objets, & créé, pour ainſi , aux Camiſards, des Armées: le èchal, dis-je, ne pouvoit com- dre d'où étoient venus tant de iſards. *Il faut*, diſoit-il, *qu'il it ſorti des Légions de l'Enfer, ou s aient des Reſſources que je ne com- s pas: plus on en tue, & plus on voit renaître.* Il paroiſſoit fort lcontent du train que prenoit cet- Guerre, & vivement picqué *de ir*, diſoit-il encore, *ſa réputation mmiſe avec des Gens de Sac & de Corde.* ais en-ſuite, paſſant de la colère à mûr éxamen des choſes, il les ju- a dignes de toute ſon attention.

Le Marèchal eſt étonné des Reſſources des Camiſards. Ce qu'il penſe, & ce qu'il dit à cette occaſion.

ON l'avoit aſſûré, que, bien loin ue les Camiſards euſſent été abattus,

ou affoiblis, par la perte qu'ils avoient faite à la Tour de Bélot, ils avoient augmenté en nombre, & en résolution: & l'expèrience l'avoit fait assés voir. Il est vrai, que, quand il apprit, que l'épouvante que la Province venoit de prendre, & qu'il avoit partagée lui-même, n'avoit été causée, que par deux Poignées de Camisards, tandis que Cavalier se reposoit, avec sa Troupe, à la Montagne de Bouquet, il en conçut un extrème dépit. Mais, ses Réflèxions n'en furent que plus sérieuses. Il lui parut, que des Chefs, aussi entreprenans, se sentoient soûtenus, & Maîtres du Païs; qu'ils l'étoient, vraisemblablement, beaucoup plus qu'il ne l'avoit cru; qu'ils rendoient, chaque jour, toutes ses mesures inutiles; qu'elles ne pouvoient tourner, qu'en pure perte pour sa gloire. Et, pour prévenir ou détourner le blâme, qui lui en pouvoit revenir, il fit à la Cour de nouvelles & de vives Reprèsentations sur les difficultés & les dangers de cette Guerre. Il rendit les Camisards, & les crut peut-être lui-même, beaucoup plus redoutables, qu'ils ne l'étoient en effet.

Quelles furent néanmoins ses Réflèxions.

Il fait de nouvelles Reprèsentations à la Cour.

C'ETOIT

C'ETOIT pour eux un nouvel avantage, qui néanmoins leur couta cher, par les violences du Marèchal; &, par contre-coup, au Marèchal lui-même. Car, nous verrons, qu'il s'appliqua moins à les faire périr par les Armes, que par les Supplices. Mais, voulant par-là précipiter leur ruine, il accrut à la fois leur désespoir, & leur courage; & il ne leur fallut souvent qu'une Bataille, ou une Embuscade, pour faire perdre, en quelques heures, plus de Troupes au Roi, que le Marèchal, avec toutes ses cruautez, ne pouvoit détruire, en plusieurs mois, de Réformez, & de Camisards.

Il a recours aux violences, & aux supplices.

QUOIQUE le Marèchal ne parût plus, ou presque plus, en Campagne; & que, par la raison, ou sous le prétexte, de ne pas exposer sa dignité, il fit plus l'amour que la guerre, qu'il laissoit faire aux Génèraux qui commandoient sous lui: il ne laissoit pas de conduire tout, & de remplacer, dans les Occasions, sa Présence, & son Exemple, par ses Attentions, & ses Ordres, pour faire agir les Troupes, qu'il tenoit dans une grande & perpètuelle agitation.

Il ne paroît plus que rarement en Campagne.

D 5 SOIT

SOIT qu'il eût craint, que Cavalier ne se fût posté à la Montagne de Bouquet, que dans la vûe de faire une nouvelle tentative, pour passer la Rivière d'Ardèche, & se jetter dans le Vivarès; ou qu'il eût eû dessein de l'investir & de l'affamer; il avoit fait marcher presque toutes ses Troupes à la Montagne de Bouquet. Mais, quand elles arrivèrent, Cavalier n'y êtoit plus: il avoit encore de bons Espions, qui l'avoient informé de la marche de ces Troupes. Et comme il conjectura, que leur but principal êtoit de l'empêcher de passer dans le Vivarès, cela lui fit concevoir un dessein, dont il fit part à Rolland, par un Exprès qu'il lui envoia: & il prit si bien son tems, & ses mesures, pour éviter les Ennemis, qu'il se rendit à quatorze lieües de Bouquet, par les Villages de Fon-couverte, de Brignon, de Des-forts, & de Crose: éxigeant par-tout, & se faisant fournir, des Vivres.

Cavalier échappe aux Troupes du Roi, qui venoient l'attaquer en grand nombre, & médite un Dessein, dont il fait part à Rolland.

IL s'arrêta près de Ganges, où il trouva la Réponse de Rolland, la quelle portoit, que ce Génèral s'têoit mis à la tête de six cens hommes, pour le joindre.

Rolland joint Cavalier: il fait tenir un Conseil

joindre. Rolland, dès son arrivée, fit tenir un Conseil de Guerre, dont voici le sujet, & le résultat.

de Guerre. Quel en étoit le sujet, & quel en fut le résultat.

IL y avoit déjà quelque tems, que des Députez du Rouërgue, Province limitrophe du Languedoc, & remplie de Réformez, étoient venus, au nom de leurs Frères, solliciter Rolland de leur envoier quelques Troupes, principalement un Chef de sa confiance, & de son choix: moïenant quoi ils l'assûroient, qu'ils exciteroient bientôt un Soulèvement général; que les dispositions & les circonstances étoient mûres; qu'ils avoient amassé des armes, & des munitions; que les hommes ne manqueroient pas; & qu'ils n'attendoient que son concours, pour éclater.

Députez des Réformez du Rouërgue, envoiez à Rolland.

MAIS, comme ces Députez étoient arrivez dans les conjonctures fâcheuses que l'on a vûes, Rolland les avoit renvoiez, avec de fortes assûrances: qu'il prenoit, en une extrème considèration, ce qu'ils demandoient de lui; qu'il avoit leur dessein fort à cœur; & que, du moment qu'il se seroit remis de ses pertes, & qu'il se verroit en posture à pouvoir effectuer

effectuer leurs Vûes, il n'auroit rien de plus pressé.

Quel ètoit le Dessein, que Cavalier avoit conçû.

Les Troupes du Roi, comme je l'ai dit, s'ètoient portées sur la Frontière du Vivarès. L'idée de Cavalier avoit été, qu'on profitât de leurs mouvemens de ce côté là, pour agir du côté du Rouërgue. Il s'agissoit d'en concerter & d'en règler les moïens. L'éxècution n'êtoit pas facile. Il falloit passer par un Païs tout Catholique. Un Détachement trop fort, pouvoit ébruiter, & faire échouër, l'Entreprise. Il fut donc arrêté, dans le Conseil de Guerre: Que, vû la facilité d'avoir des armes en Rouërgue, & d'y faire des Soldats, on n'y envoieroit que cinquante hommes choisis, sous les Ordres de Catinat; Qu'il ne marcheroit que de nuit, & se tiendroit caché durant le jour; Qu'afin même d'assûrer sa Marche, aussi loin qu'on le pourroit, & d'éviter en-même tems toute Action & toute Rencontre avec les Troupes du Roi, qui revenoient & qui s'approchoient de Ganges, on s'avanceroit en Corps vers Pompignan, pour se hâter de-là de se retirer dans les Hautes-Sévennes.

Catinat est choisi, pour une Expèdition en Rouërgue.

nes. Mais, les choſes tournèrent tout autrement.

POUR donner le change aux Troupes du Roi, on avoit eu recours au Stratagème ordinaire. On avoit fait trois Détachemens, chacun de trente hommes agiles & déterminez, commandez par des Gens-de-main, qui devoient faire en ſorte d'arrêter les Ennemis, & de les occuper de trois côtez diffèrens. Et le Corps entier des Camiſards, d'environ dix-huit cens hommes, avoit marché de nuit, & campé près de Croſe, dans un Vallon fort creux, & environné de Roches, où ils ne croïoient pas qu'il fût facile de les découvrir.

Détachement des Troupes du Roi, taillé en pièces, par l'Imprudence de leur Commandant.

CEPENDANT, quelques Sentinelles, poſtées ſur les Roches, avertirent qu'elles voïoient une Troupe s'avancer vers le Vallon. C'étoit un Détachement de cent hommes, de la Garniſon de St. Hippolite, qui eſcortoit à Desforts une Perſonne de marque. Les Sentinelles des Camiſards eurent ordre de ſe cacher. Le Détachement paſſa. Mais, repaſſant quelques heures après, dans le tems que les Camiſards ſe remuoient pour décam-

décamper; & quelques Gardes avancées, qu'ils avoient derrière une Roche, aiant été apperçûes; l'Officier, qui commandoit ce Détachement, & qui n'avoit apparemment ni expèrience ni tête, sans envoier les reconnoître, fit faire à sa Troupe le tour de la Roche, & vint les attaquer dans le Vallon.

ALORS, Rolland, également fâché de se voir découvert, & d'être forcé de faire païer à ces pauvres gens l'imprudence de leur Officier, les fit envelopper, & les tailla en pièces. Il n'échappa qu'un Sergent, qui fut trouvé dans le Creux d'un Rocher, & amené à Rolland, auquel il demanda la vie.

Il n'échappa qu'un Sergent, que Rolland renvoia avec une Lettre au Gouverneur de St. Hippolite: ce que portoit cette Lettre.

Nous ne l'ôtons jamais à nos Ennemis, lui dit Rolland, *qu'en deffendant la nôtre. Vous retournerés à St. Hippolite, avec une Lettre que je vais écrire au Gouverneur.* Voici, en subsance, la Lettre de Rolland.

MONSIEUR,

Je suis fâché, que, de cent Braves de votre Garnison, qui sont venus m'attaquer

taquer, je ne puiſſe vous en renvoier qu'un ſeul, qui, plus ſage que ſon Commandant, n'a pas cru devoir ſe battre contre deux mille. Il vous dira lui-même comment il s'eſt tiré d'affaire: & vous verrés, Monſieur, que, quoi qu'on en diſe, nous ne tuons perſonne de ſang froid. Nous faiſons la Guerre par néceſſité, & nous ne nous pardonnons l'eſpèce de Maſſacre que nous venons de faire, que parce qu'une bravoure inconſidèrée nous y a forcez. On nous rompt, on nous brûle, quand nous ſommes pris. Ce Sergent, qui me paroît fort content de nous, devroit faire rougir les Auteurs de ces Cruautez. Je ſuis &c.

CETTE Affaire ſurvint mal-à-propos pour celle du Rouërgue. On ſentit bien, que les Ennemis, informez, que les deux Chefs des Camiſards êtoient enſemble avec leurs Troupes, & de la route qu'ils tenoient, ne manqueroient pas d'en prendre ombrage; qu'on ſeroit ſuivi, & obſervé; & que cela pourroit mener à une Action génèrale, qu'on s'êtoit fait un principe & une regle d'éviter. *L'Expèdition du Rouërgue eſt diffèrée*

ON prit donc le parti de renvoïer l'Ex-

l'Expèdition projettée, à un tems plus convenable; & on se retira du côté de la Salles, pour monter dans les Sévennes, & pour donner une vaste & libre carrière aux mouvemens des Troupes du Roi, qui cherchèrent & qui manquèrent les Camisards.

Les Camisards se retirent dans les Montagnes: ils ne laissent dans la Plaine, que quelques Partis.

A l'exception de quelques Partis, qui étoient toûjours à la petite Guerre dans la Plaine, tous les Camisards s'étoient rassemblez, & se reposoient dans les Montagnes. Ce relâche leur étoit nécessaire. Ce n'étoit qu'à force de courses & de fatigues, qu'ils pouvoient entretenir la Guerre; occuper, harceler, harasser, les Troupes du Roi; & rendre plus de vingt mille hommes, la plus part de ses meilleures Troupes, si nécessaires en Languedoc, qu'on ne pouvoit y en avoir moins, & que le Marèchal de Montrevel, qui se plaignoit souvent qu'on ne lui en donnoit pas assés, ne se plaignoit pas sans raison.

Le Marèchal se plaint de n'avoir pas assés

CELA doit surprendre mes Lecteurs. Mais, si l'on fait réflèxion, qu'il falloit des Garnisons dans toutes les Villes; qu'il en falloit dans

les

les Villages mêmes ; qu'il falloit s'opposer aux Desseins, aux Entreprises, aux Incursions, des Camisards dans les Provinces voisines ; & veiller sur les Secours, qu'ils pouvoient recevoir des Ennemis de la France, & qu'on n'ignoroit pas qu'ils en attendoient : on concevra sans peine, qu'on avoit besoin de beaucoup de Troupes, & de plus qu'on n'en avoit, & qu'on n'en pouvoit fournir alors, pour subvenir, & suffire à tout.

de Troupes, & ne se plaint pas sans raison.

AUSSI, comme le grand But de Rolland étoit d'obliger le Roi d'entretenir une grosse Armée au dedans du Royaume ; d'affoiblir continuellement par-là ses Armées au dehors, afin d'entraîner une Révolution, qui assûrât tout ensemble les Libertés de l'Europe, que les Alliez deffendoient, & celles des François mêmes, & de leurs Consciences, presque par-tout opprimées ; & qu'un Projet de cette Importance demandoit beaucoup d'Action : ce Génèral n'avoit pas coutume de donner, pour long-tems, du Repos à ses Soldats. Il quitta bientôt les Hautes Sévennes, pour aller reprendre l'Expèdition du Rouërgue ;

Rolland se met en Marche, avec toutes ses Troupes, dans le Dessein de jetter un Détachement en Rouërgue.

&, laissant toutes choses en bon Ordre dans les Montagnes, où Valmal & Castanet continuoient de commander, comme dans les Forteresses & les Places d'Armes des Camisards, il se remit en Marche, avec Cavalier & Catinat.

Il alla camper, dans des Bois, près de Sumène. Quatre cens Hommes de la Garnison de cette petite Place, vinrent attaquer les Camisards, ou plûtôt vinrent se montrer, & disparoître. Rolland les fit poursuivre; ils se retirèrent précipitament dans la Ville: les Camisards en forcèrent les Portes, & obligèrent la Garnison de se jetter dans la Citadelle, où le Gouverneur fit sonner le Tocsin, & battre beaucoup de Caisses, pour appeller au Secours les Lieux circonvoisins, qui furent arrêtez par la même Epouvante.

Il entre de force dans Sumène, où il se fait fournir des Armes & des Munitions. Il fait la même chose à Ganges.

Rolland demeura le reste du jour dans Sumène. Il en fit enlever quantité d'Armes, & de Vivres. Il marcha, dès le soir, à Ganges, dont la Garnison, qui se retira dès qu'il parut, s'enferma dans la Forteresse.

Le Curé de St. Laurent, Villa-

ge à deux lieues de Ganges, fut lui ſeul plus brave, que toute une Garniſon. Il arrivoit à Ganges, avec une Eſcorte de quelques Hommes. Une Garde des Camiſards l'arrêta, & vouloit qu'il paſſât outre. *Qu'on tire*, dit-il, *ſur cette Canaille*: &, donnant en même tems des éperons à ſa Monture, il eut le bonheur de ſe dérober aux Coups de Fuſils des Camiſards, à qui ce Curé aiant fait tuër deux hommes, ils firent mordre la pouſſière à cette Eſcorte indiſcrette, ſans qu'un ſeul homme en échappât.

Témérité du Curé de St. Laurent, Village près de Ganges.

ROLLAND paſſa toute la nuit à Ganges, & alla le lendemain à St. Laurent: mais, le Curé ne s'y trouva pas. Il ſe paſſa, d'ailleurs, à St. Laurent, des Scènes toutes différentes de la Bravoure déplacée & ridicule de ce Curé.

ST. LAURENT eſt un Village conſidèrable, par ſa grandeur, & par le nombre de ſes habitans, qui étoient alors preſque tous Réformez. Rolland s'y fit loger par Billets. Ses Gens s'y trouvèrent en Païs de connoiſſance. On s'y repoſa quelques jours. Deux Eſpions du Marêchal de Mont-

Les Camiſards ſe font loger à St. Laurent, par Billets.

trevel, qui s'y étoient rendus, y jouérent si finement le Rolle de nouveaux Députez du Rouërgue, que Rolland y fut trompé. Dans ce tems-là même, Cavalier tomba malade. Il avoit reçû, à l'Affaire du Vallon de Crose, une Blessure à la Cuisse, dont je n'ai point parlé, parce qu'elle étoit légère, mais qu'il avoit négligée au point, qu'il se trouva tout d'un coup hors d'état d'agir. Il eut quelques Accès de Fièvre. La Petite-Vérolle succèda. Il fut obligé de se retirer dans les Hautes-Sévennes. Mais, il est remarquable, qu'en prenant Congé de Rolland, il lui dit: *Mon Frère*, (c'étoit la manière dont les Camisards se parloient,) *je connois Catinat: il est vif, & hardi. Dans l'Affaire importante, dont il doit être chargé, recommandez-lui la Modèration, & la Prudence.*

Prétendus Députez du Rouërgue.

Cavalier y tombe malade, & se retire dans les hautes Sévennes. Ce qu'il dit à Rolland au sujet de Catinat.

La nécessité de cet Avis fut bientôt justifiée. Cavalier partit, suivi des regrets & des vœux de sa Troupe. Rolland continua sa Marche, du côté de Pompignan; & il ne fut pas long-tems sans éprouver les mauvais effets de l'Humeur présomptueu-

se

se & fougueuse de Catinat, qui, également enyvré de la Qualité de Chef des Réformez du Rouërgue (*a*), & des Loüanges, que lui donnoient continuellement ces faux Députez dont je viens de parler, & qui ne le quittoient point, affecta l'Indèpendance, à l'égard même de Rolland, & parut, comme tout à-coup, saisi d'un Esprit de Vertige. Il faillit à tout perdre: voici de quelle manière.

Catinat met le Feu à l'Eglise de St. Laurent. Les Raisons qu'il en donne. Les Remontrances que lui fait Rolland.

LES Camisards avoient à-peine quitté St. Laurent, qu'ils en virent l'Eglise toute en Flammes. Rolland, s'étant informé, si quelqu'un savoit la cause de cet Embrasement: *C'est moi*, lui dit froidement Catinat, *qui ai fait mettre le Feu aux Idoles de nos Ennemis. Ils n'ont pas épargné nos Temples. Je n'épargnerai pas leurs Eglises.*

ROLLAND lui reprèsenta, avec quelque vivacité, l'Irrègularité, le Danger même, de cette Conduite; & combien elle êtoit mauvaise, à tous égards. Il lui reprocha fortement d'avoir agi sans autorité: il lui dit, qu'il avoit manqué à ce qu'il devoit à la sien-

(*a*) Voiés la Page 60. du 2. Tome.

sienne; & violé, parconsèquent, le Serment de Fidèlité, qu'il lui avoit prêté.

Catinat met le Feu a l'Eglise de Pompignan.

CATINAT ne répondit rien. Rolland prend son silence, pour un aveu de sa faute. On arrive à Pompignan. La Garnison se retire dans la Forteresse. Catinat va droit à l'Eglise, & lui-même il y met le Feu.

ROLLAND en fut aussitôt averti. *Serve-Dieu!* (c'étoit le Jurement ordinaire & le seul des Camisards,) *Serve-Dieu!* dit Rolland, *cet Homme-là veut nous perdre!* Rolland va lui-même, pour arrêter ce désordre. Mais, d'autres Soins le rappellent.

Faux Députez du Rouërgue.

Les Ennemis paroissent, & s'approchent, de plusieurs côtés. On apprend en même-tems, que les prétendus Députez du Rouërgue avoient disparu: ils avoient suivi la Garnison dans la Forteresse. On se douta qu'on étoit trahi, & cela n'étoit que trop réel.

Les Troupes du Roi attaquent les Camisards, près de Pompignan.

QUOIQUE les Ennemis ne se montrassent encore qu'en petit nombre, Rolland craignoit, que ce ne fût un Appas pour l'attirer au Combat. Il penchoit à se retirer dans un Bois voisin de-là.

IL ſemble, qu'il y ait des Fatalités, qui ſe rendent maîtreſſes de la Prudence. Catinat fut d'Avis, qu'on livrât Bataille. Il entraîna tous les Officiers, & Rolland lui-même, dans ſon Sentiment: & l'on engagea une Action, dont chaque Circonſtance fut un nouveau Péril, capable d'accabler & d'anéantir les Camiſards.

ROLLAND marche en Bataille, & attaque les Ennemis, qui lâchent le pied, à la prémière décharge. Mais, en les pourſuivant, il n'eut pas plûtôt apperçû trois autres Corps de Troupes, qui venoient fondre ſur lui, que, fuiant le prémier, il cria: *Sauve qui peut.* Bataille de Pompignan.

LES Camiſards gagnent le Bois, à toutes jambes: mais, aiant à traverſer une demi-lieue de Plaine, ils furent atteints par la Cavalerie Ennemie, à un quart de lieue du Bois; & elle en tua un grand nombre. *Les Camiſards fuient.*

CEPENDANT, Rolland, ralliant autour de lui les Fuïards, fait ferme à l'Entrée du Bois, mettant devant lui des Roches, qui lui ſervent de retranchement, & qui arrêtent cette Cavalerie, laquelle eut, à ſon tour, *Ils ſe ralient, & font ferme.*

 à

à essuier, de fort près, le Feu des Camisards; sans, toutefois, qu'elle reculât, parce qu'un Corps d'Infanterie s'avançoit pour la soûtenir.

Ils fuient de nouveau, & s'enfoncent dans les Bois, où ils sont poursuivis.

DE's que Rolland apperçoit cette Infanterie assez proche pour le forcer, il abandonne son Retranchement, & s'enfonce dans le Bois, où il est chaudement poursuivi, par cette Infanterie qui doubloit le pas, tandis que la Cavalerie Royale tournoit le Bois, qui n'avoit pas un grand circuit, & qu'elle prenoit poste à tous les Passages, de-peur que les Camisards ne se dérobassent au Carnage qu'on en vouloit faire ce jour-là.

Le Combat se rétablit, & s'acharne dans le Bois. Les Camisards sont enfin forcés par-tout.

ROLLAND, qui avoit les devans sur les Troupes du Roi, qui connoissoit mieux le terrein que leurs Commandans, & qui, pressé de-près, avoit senti qu'il alloit être accablé par le Nombre, avoit mis ses Gens çà & là en Embuscade, parmi des Roches, & des Hauteurs, dont tout ce Bois étoit entrecoupé. L'Infanterie du Roi, faisant fond sur la manœuvre de sa Cavalerie, marchoit avec ardeur, mais avec ordre, dans le Bois. Cela ne l'empêcha pas d'être

reçûe,

reçûe, & ébranlée, par les Décharges meurtrières, qui partirent de tous côtés.

CETTE Infanterie se rallie, & s'acharne au Combat : elle force les Camisards, jusque dans leurs Embuscades. Ils fuient, du-moins ceux qui le peuvent : les autres se font tuer, mais vendent cher leur vie.

ROLLAND, qui, loin de fuir, s'étoit emparé d'un Poste avantageux, à *la* tête d'une Troupe d'élite, pour soûtenir ses Gens, qu'il avoit dispersés arrête, rallie les Fuiards, & renouvelle le Combat, qui se réchauffe & s'opiniâtre. Mais, Rolland étoit perdu, & c'étoit fait des Camisards, sans la Prudence & la Valeur de Catinat.

CELUI-CI, avec la Cavalerie qu'il commandoit, & quelques quatre-vint ou cent Fuiards qui l'avoient joint, s'étoit éloigné du Bois, & posté dans une Plaine, derrière des Hauteurs, qui le couvroient : il voioit, sans être vû.

IL pénètre le Dessein de la Cavalerie du Roi. Il fait charger cette Cavalerie à l'improviste, par cette Trou- *Catinat charge la Cavalerie*

Ennemie, & la déposte. pe de Fuiards qui l'avoient joint; &, survenant presque aussitôt avec sa Cavalerie, il prend celle de l'Ennemi en flanc, la culbute, & en nettoie tout les Dehors du Bois.

La Victoire est balancée, par la Prudence & la Valeur de Catinat. CE fut le Salut des Camisards, & de Rolland. Ce Génèral, succombant sous le nombre, & sous l'effort de l'Infanterie du Roi, s'étoit battu quelque tems en retraite: il fuioit enfin, après cinq heures de Combat. Ses Gens, pressez par-tout, échappoient, comme ils pouvoient, se rassemblant, & tirant par pelotons, cherchant & gagnant les Issues du Bois, où ils alloient tomber tous sous le Sabre de la Cavalerie Ennemie, si Catinat ne l'eût chassée, & qu'il n'eût ainsi arraché, en quelque sorte, la Victoire aux Troupes du Roi. Elles perdirent, dans cette Action, environ trois cens Hommes; & les Camisards, plus de six cens.

La Justice éxercée éxactement, & impartialement, LES Camisards se rassemblèrent, peu à peu, & fort délabrez. Ils se trouvoient néanmoins encore au nombre de mille à onze cens Hommes. Ils se retirèrent derechef, dans les Bois de St. Bénèzet. Il parut-là ouvertement,

ment, qu'ils éxerçoient impartialement parmi eux, & éxactement, la Justice; & que, bien loin qu'ils commissent, autrement que par reprèsailles, ou qu'ils autorisassent, les Incendies, & les autres Désordres, qu'on leur a tant reprochés, ils n'épargnoient pas même leurs premiers Chefs, s'ils étoient trouvez coupables, quelques Services qu'ils eussent rendus d'ailleurs, & quelque Gloire qu'ils se fussent acquise; & que ces Chefs étoient sujets, aussi bien que les autres, à être examinez à la rigueur, & à être jugés selon la nature & l'éxigence des Cas. *parmi les Camisards.*

CE fut, en effet, aux Bois de St. Bénèzet, qu'après l'Action de Pompignan, Rolland fit ordonner les Arrets à Catinat. On attendit, pour le juger, le Retour de Cavalier. La Maladie de celui-ci avoit été courte: il rejoignit quelques jours après. Rolland fait arrêter Catinat, qui est accusé d'avoir fait bruler, sans raison, & sans ordre, les Eglises de St. Laurent & de

LE Conseil de Guerre fut assemblé à son arrivée. Catinat y fut traduit comme Criminel. Il fut accusé, *d'avoir fait bruler, sans ordre, & sans raison, les Eglises de St. Laurent, & de Pompignan; d'avoir exposé par-là, ses Frères, & tout son Parti, à une Destruc-*

tion

Pompignan, Procès de Catinat.

tion totale; & d'avoir méprisé les Remontrances, & les Avis de Rolland.

On lui ordonna de répondre distinctement, sur chaque Chef. Il dit, *qu'il avoit fait brûler l'Eglise de St. Laurent, par un mouvement de Zele, duquel il n'avoit pas été le maître, & le quel il avoit cru, non seulement innocent, mais même juste, au souvenir de tant de Cruautez, dont leurs Ennemis avoient toûjours été, & étoient encore tous les jours, si prodigues; & que la seule Faute, qu'il vouloit bien avouër à cet égard, c'étoit d'avoir agi à Pompignan, par un Ressentiment particulier, contre le Curé de cette Paroisse, qui l'avoit autrefois violemment persécuté: que, pour ce qui regardoit la malheureuse Bataille de Pompignan, chacun concevoit assez, que la seule Trahison des faux Députez du Rouërgue en avoit été la Cause; qu'on ne pouvoit pas avoir oublié toutes les Ruses, & toutes les Impostures, de ces Espions; qu'il y avoit peut-être été trompé plus que les autres, mais que ses intentions avoient été droites, & pleines de bonne volonté: qu'il avoit toûjours respecté, & qu'il respecteroit toute sa vie, les Ordres de Rolland: qu'il avouoit encore, que son res-*

Ressentiment contre le Curé de Pompignan, dans sa première ardeur, lui avoit ôté la Réflèxion, & fait manquer à son Devoir: que, du reste, il n'avoit rien à se reprocher, par rapport à ses Sentimens sur la Cause commune, pour laquelle il étoit prest de verser mille fois son Sang, comme il croïoit l'avoir fait voir, dans plus d'une Occasion. Telles furent, en substance, les Deffenses de Catinat.

ON le fit retirer, & conduire à l'écart, sous une bonne Garde. Le Conseil fut partagé. Les uns goûtoient ses Raisons: les autres les trouvoient foibles. Rolland seul ne s'expliquoit pas. Mais, Cavalier reprèsenta vivement, que *les Aveus de Catinat devoient lui faire pardonner des Fautes, où il étoit facile d'apercevoir, qu'il entroit moins d'Esprit d'Infidèlité, ou d'Indépendance, que de Pétulance, & d'Indiscrètion; que ce Chef avoit toûjours bien servi; & que cette double Considèration devoit porter & déterminer le Conseil à l'absoudre.*

Le Conseil de Guerre est partagé.

Ce que dit Cavalier en faveur de Catinat.

ROLLAND prit alors la parole: il dit, *qu'il croïoit, que, quand même Catinat se seroit rendu coupable de quelque Désobéissance, ou de peu d'Egards*

Sentiment de Rolland.

pour ses Ordres; & qu'il auroit occasioné même l'Echec de Pompignan, il s'y étoit conduit avec tant d'Honneur, de Prudence, & de Courage, que cela seul demandoit Grace, & devoit la lui obtenir. Tout le Conseil se réünit, pour entrer dans ces Sentimens. Catinat fut absous. Il fut rétabli dans l'Estime & dans la Confiance de ses Frères.

Catinat est absous.

CETTE Affaire terminée, le Conseil de Guerre, (dans le quel Catinat reprit son Rang,) délibèra sur le parti qu'il y avoit à prendre, vû le dérangement où l'on se trouvoit. L'Expèdition du Rouërgue avoit échoué, pour la seconde fois. Elle étoit éventée: il ne convenoit pa d'y revenir si-tôt. D'un autre *côté*, après la Perte qu'on venoit de faire, il n'étoit guère possible de rien hazarder de pareil, ni de considèrable. On êtoit même en danger d'être surpris, & battu. On prit donc la résolution de retourner dans les Montagnes, pour se remettre en état d'agir le plutôt que l'on pourroit. Et déja l'on se disposoit à une prompte Retraite, lorsque Rolland reçut un Avis, qui fit prendre des Mesures entièrement opposées.

L'Expèdition du Rouërgue est encore diffèrée.

JA-

JAMAIS les Camisards ne se disposèrent à une Entreprise, avec autant d'Ardeur, qu'ils en montrèrent pour celle-ci. Aussi, faut-il avouër, que jamais Zele de Religion n'a pu se faire un Objet plus capable d'enflammer deux Sentimens contraires, (que l'Illusion ne laisse pas de réünir dans les mêmes Cœurs,) la Charité, & la Haine.

MONSIEUR de Bâville, que les Camisards haïssoient mortellement, devoit, le lendemain, de Montpellier, où il êtoit, aller juger à St. Hippolite quelques Prisonniers, que les Troupes du Roi venoient de faire, à la Bataille de Pompignan, &, en même tems, plusieurs Réformez, que Monsieur de Montrevel avoit fait arrêter, sur le soupçon, ou sous le prétexte, qu'ils favorisoient les Camisards.

LE Conseil de Guerre se rassembla sur cet Avis, lequel portoit encore, que l'Escorte de l'Intendant devoit être composée d'un Régiment d'Infanterie, & d'un autre de Dragons. *Projet d'enlever Mr. de Bâville*

ALORS, les Camisards faisoient, comme je l'ai dit, tous au plus onze

cens

cens Hommes. Ils manquoient d'Armes, pour la plus-part. Ils en avoient perdu, ou jetté dans le Bois, pour fuir plus légèrement: & celles, qui leur restoient, se trouvoient en mauvais état. On considèra tous les inconvèniens. Mais, l'Avantage d'enlever Monsieur de Bâville, qu'on regarda comme un Moien sûr de se faire rendre les Prisonniers, en échange de sa Personne, balança & fit cèder toute autre Considèration.

Mesures prises, pour l'Exècution du Projet.

ON résolut, & on se hâta, d'aller se mettre en Embuscade, sur la route de l'Intendant, en un endroit que l'on jugea propre à la réüssite du Projet. Ce qui manquoit en Fusils fut supplèé par des Faux enmanchées à revers, par des Fourches, par des Pioches, par des Haches, & par d'autres Outils meurtriers, & terribles entre les Mains des Camisards.

ILS partirent, sur le soir, du Camp de St. Bénèzet; &, marchant toute la nuit, ils allèrent se poster, avant le jour, dans un Vallon, par le quel il falloit que l'Intendant passât.

ILS excelloient principalement dans la Science des Embuscades. Jamais

mais aucune de leurs Entreprises n'avoit été plus heureusement, ni aussi bien conduite. J'en supprime les Détails. Les Mesures les plus fausses passent pour justes, quand elles réüssissent; les plus justes paroissent fausses, si elles manquent de Succès: & celles-ci ont, d'ordinaire, le sort des Malheureux; elles ennuient.

CE que je puis dire d'essentiel au Fait, c'est que l'Etoile de l'Intendant le sauva d'un Piège, où il étoit sur le point de tomber. Son Carosse, précèdé d'une Garde, & suivi du reste de son Escorte, s'avançoit insensiblement, & n'avoit plus, jusqu'à l'Embuscade, que quelques tours de roues à faire, lorsqu'il s'arrêta tout d'un coup, & rebroussa chemin au grand trot, environné de Dragons à toute bride. Le Carosse & les Dragons disparurent comme des éclairs: on eût dit que la peur leur avoit donné des aîles.

L'Entreprise échoue, & pourquoi.

UN seul Homme avoit tiré Monsieur de Bâville de ce mauvais pas. Les Camisards arrêtoient tout ce qui paroissoit sur le Chemin. Un Vigneron, qui leur échappa, & qui se sau-

va dans des Vignes, courut avertir, que les Camisards êtoient-là. Rolland, & Cavalier, ont souvent dit, que c'êtoit celle de toutes leurs Pertes, qu'ils avoient le plus regrètée.

On ne laisse pas d'entreprendre la Délivrance des Prisonniers.

Ce malheureux Succès fut, peu de tems après, récompensé, en quelque sorte, par un Bonheur inattendu, mais beaucoup moins considèrable, que celui qu'on avoit manqué. Ce qui venoit de se passer changea, en partie, le Plan, qu'on s'êtoit fait de se retirer dans les Montagnes, pour s'y reposer, & s'y rétablir. Rolland prit à cœur la Délivrance des Prisonniers. Il convint avec Cavalier, qu'il lui laisseroit neuf cens Hommes, le mieux ou le moins mal armez des deux Troupes, pour faire la Guerre à l'œil; & qu'il iroit, avec les deux cens, ou environ, qui lui restoient, faire du Monde dans les Hautes-Sévennes; qu'il lui envoïeroit du renfort, & des armes; & qu'il se mettroit lui-même en état de renouër, au-plûtôt, le fil de leurs Projets. Ils se séparèrent. Cavalier s'approcha d'Anduze. Il prit, du côté des Bois, un Poste avantageux; & ce fut de-là qu'il fit un

un Coup-de-Main, qui consola, quoique difficilement, les Camisards, du Coup-d'Etat qu'ils avoient manqué.

DEUX Détachemens, de cent Hommes chacun, eurent ordre, l'un, d'aller roder au tour de Montpellier, pour observer toûjours l'Intendant; & l'autre, de se diviser en deux ou trois Partis, qui se tiendroient néanmoins à portée de se rejoindre au besoin; d'aller battre la Campagne, entre Usès, & le St. Esprit; & de faire, sur l'Ennemi, le plus de Butin qu'il seroit possible. *On essaïe encore d'enlever l'Intendant.*

NOGUIER, l'un des Officiers de ce dernier Détachement, Homme de main, & bon Partisan, voiant paroître, de-loin, une assés grosse Troupe, cacha la sienne, qui n'étoit que de trente Hommes, derrière une Roche; &, quittant ses armes, & toute apparence de Soldat, il s'avança seul sur le Chemin, où il acosta un Homme qui passoit, & qu'après quelques Questions, il reconnut pour Réformé.

JE *suis Camisard*, lui dit Noguier; *j'ai mon Monde à deux pas d'ici. Savez-vous ce que c'est que cette Troupe qui s'avance?*

CET Homme, qu'il menoit en même tems vers la Roche, lui dit avec émotion: *Ce ſont de nos Frères, qu'on conduit, des Priſons d'Alais, ſous une Eſcorte de cinquante Hommes, pour être jugés à Anduze. Ma femme eſt du nombre. On les accuſe de s'être trouvez dans des Aſſemblées de Camiſards: c'eſt un des Tours de ce méchant Marèchal; car ils ſont innocens. J'allois à Anduze ſolliciter pour ma femme.*

Diſpoſitions que fait Noguier, Partiſan des Camiſards, pour enlever des Priſonniers.

LE Partiſan, ſans donner le tems à cet homme de lui en dire davantage, l'arrêta, pour une plus grande ſûreté, en lui promettant de lui rendre bientôt ſa femme. Et comme cette Troupe, dont j'ai parlé, s'avançoit, & n'étoit plus qu'à peu de diſtance, Noguier ſe preſſa de mettre la ſienne en Embuſcade; avec ordre de tirer quinze Coups ſur l'Avant-garde de l'Eſcorte, & cinq ſur l'Arrière-garde: dix autres Camiſards devoient ſe garder de tirer ſur le Centre, & ne faire leur décharge, qu'après les vingt premiers, afin que ceux-ci euſſent le tems de recharger.

LA Troupe paſſe: l'Eſcorte, aux premiers Coups de Fuſils, qui lui tuent plu-

plusieurs hommes, prend l'Epouvante au point, qu'elle fuit comme le vent, abandonnant les Prisonniers, aux quels Noguier se fit aussi-tôt connoître.

L'Escorte des Prisonniers est mise en fuite, & les Prisonniers sont délivrez.

ILS étoient liés, deux à deux. Comme ils marchoient au Centre de l'Escorte, ainsi que le Partisan l'avoit prévu, nul d'eux n'avoit été blessé.

LES trois Partis, qui composoient le Détachement, & qui avoient un Rendés-vous marqué, se rejoignirent, & escortèrent, à leur tour, les Prisonniers au Camp de Cavalier, qui les vit, & les reçut, avec beaucoup de joie. Il les envoia dans les Hautes-Sévennes, sous une forte Escorte. Rolland leur fit, de son côté, la réception, & les acceuils, qu'il est facile de s'imaginer. Il les distribua chez ses Amis des Montagnes; & l'on pourvut, tout ensemble, à leur sûreté, & à leurs besoins.

On manque, de rechef, Mr. de Bâville.

L'AUTRE Détachement, après avoir roulé dans les environs de Montpellier, & fait quelque Butin, rejoignit aussi la Troupe de Cavalier, avec la Nouvelle, que Monsieur de Bâ-

ville s'étoit remis en chemin, deux jours après, pour Anduſe: ſi bien gardé, & faiſant battre la Campagne par un ſi grand Nombre de Partis, qu'il ne ſeroit pas aiſé deſormais de le ſurprendre.

CELA détermina Cavalier à s'éloigner d'Anduſe. Il alla camper du côté du Village de Vic, entre Sommières & Sauve, dans les Bois d'Alader; où, en attendant les Secours que Rolland devoit lui envoïer, il fit faire de-ſuite pluſieurs Exercices de Religion & de Pièté, avec un Zele extraordinaire, principalement de ſa part; Zele, qui paroiſſoit prendre, à chaque inſtant, de nouvelles forces, & qui s'enflamma juſqu'à lexcès.

Fanatiſme de Cavalier.

L'ESPRIT, comme s'exprimoient les Camiſards, ou, pour parler plus ſagement & plus juſte, la pieuſe Illuſion, à la quelle ils êtoient ſujets, & qui n'avoit encore agité Cavalier, qu'avec meſure, & à des repriſes éloignées, s'empara de toute ſa Tête, & de tous ſes Sens, & ne s'en ſépara preſque plus.

JUSQUES-là, les Convulſions ne l'avoient attaqué, que rarement, & que

que foiblement. Il étoit tombé, quelquefois, en Extase. Il avoit fait des Prédictions. Mais, ni les unes, ni les autres, n'avoient point eu de circonstances assez remarquables, pour le faire passer pour un grand Prophete. Ses Extases ne duroient pas; & ses Prédictions, toûjours vagues, ou obscures, ne s'êtoient guère accomplies, que par la Valeur ou le Desespoir des Camisards.

Il fait une Prédiction, que l'Evènement justifia en partie.

IL en arriva tout autrement, dans les Bois d'Alader. Il y prophètisa, dans des agitations, qui furent longues, & violentes: & il y prédit formellement des Choses, dont une partie, aiant êté presqu'aussitôt justifiée par l'Evenèment, fit croire le reste infaillible; & éleva, dans sa Troupe, l'Admiration, & la Confiance, à leur plus haut dégré.

CE fut-là, proprement, le Miracle. Cavalier n'êtoit pas de ce sentiment: il admettoit d'autres Merveilles, en faveur de son Parti. Il le disoit, fort sérieusement, à ses meilleurs Amis. Il l'assûroit encore, long-tems après la Conclusion de cet-

te Guerre (*a*). Je fuis bien informé, qu'il a porté ce Préjugé jufqu'à la mort. Et qu'il fe crût réellement Prophete: ces Confidèrations, jointes à ce que l'on va voir, ne permettent pas d'en douter.

En quels termes il fit cette Prédiction.

CAVALIER, aiant un jour affemblé fa Troupe au milieu du Bois, fe plaça dans le centre. Il pria, il prêcha; &, comme il parloit encore, il parut demeurer, quelques momens, immobile, roulant feulement les yeux, & tenant les mains élevées vers le Ciel. Et enfin, d'une Voix emphatique, & entre-coupée de Soupirs, il profèra ces parolles: *Ecoute, ô mon Fils. Envoie feulement vingt hommes à Vic: auffi-tôt le Fèvre* (*b*), *ce grand Perfécuteur des Enfans de Dieu, fortira pour les pourfuivre; mais, je livrerai ce Méchant entre tes Mains, afin que tu le puniffes, lui, & tous ceux qui s'oppo-feront*

(*a*) V. pag. 48. Tom. 2. à la Note.

(*b*) Le Fèvre étoit du Païs: né au Village de Gagean. Il avoit fervi dans fa jeuneffe. On l'avoit fait Capitaine d'une Compagnie franche de Camifards Blancs, ou Cadets de la Croix, defquels nous parlerons dans la fuite de cette Hiftoire.

feront à leurs ſaintes Entrepriſes. Aïe ſeulement Confiance, ô mon Fils!

IL ſoupira encore pluſieurs fois, & retomba en Extaſe. Enſuite, revenant à lui-même, il demanda ce qu'il avoit dit.

ON lui répondit, qu'il avoit prophètiſé. *Je le ſais bien*, repliqua-t-il; *mais encore, qu'ai-je dit?* On lui répèta ſes propres parolles. *Non*, ajouta-t-il, après quelques mouvemens d'un nouvel Accès d'Enthouſiaſme, *non, le Fèvre ne périra pas dans cette occaſion. Il faut que ſes péchés ſoient montez à leur comble, avant qu'il en reçoive une entière punition. Mais, ſa Troupe ſera livrée entre vos Mains, & totalement détruite. Cavalier, ſuis les Ordres du Ciel: envoie vingt hommes; & qu'ils ſoient commandez par le Brigadier Durand.*

LE Fèvre fut attaqué, battu, & défait: ce ne fut pas une Merveille. Si Durand, conformément aux Ordres du Génèral Prophete, avec vingt hommes ſeulement, alla chercher le Fèvre, & le relança juſque dans Vic, il prit, en même tems, la fuite devant lui, & l'attira dans une

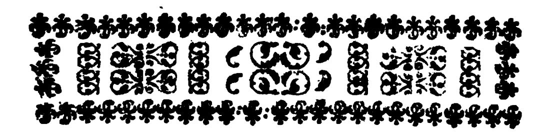
Une partie de la Prédiction de Cavalier s'accomplit.

Embuſcade de ſept à huit cens Camiſards, où il n'eſt pas étonnant qu'il ait été taillé en pièces. Mais, ce qui eut quelque droit de paſſer pour un Prodige, & ce qui acheva peut-être de tourner la Tête à Cavalier ſur le chapitre de ſes Révèlations, c'eſt que, de la Troupe de le Fèvre, qui étoit de cent hommes, il n'échappa effectivement que lui ſeul.

TANT d'Exemples ont fait voir, que le Hazard, ou la Ruſe, peut faire, & fait quelque-fois, de ces prétendus Miracles, que je ne ferai point d'autre Réflèxion ſur celui-là. Je me contente d'avoir expoſé le Fait naïvement, & dans toutes ſes Circonſtances; telles, du-moins, qu'elles m'ont été tranſmiſes, & certifiées. Je ne décide pas même abſolument, à l'égard d'un Fanatiſme, qui paroît auſſi clair, que celui de Cavalier, ſi des Vûes particulières, aidées peut-être d'une mauvaiſe Honte, le portèrent à tromper, ſur cet Article délicat, & les Camiſards, & ſes Amis mêmes, juſqu'à la fin; ou enfin, s'il ſe trompa, de bonne-foi, lui-même.

Fin du Quatrieme Livre.

HIS-



HISTOIRE DES CAMISARDS,

OÙ L'ON VOIT PAR QUELLES FAUSSES MAXIMES DE POLITIQUE, ET DE RELIGION, LA FRANCE A RISQUÉ SA RUÏNE, SOUS LE REGNE DE LOUÏS XIV.

LIVRE CINQUIEME.

SOMMAIRE DE CE V. LIVRE.

La Réputation de Prophète, que Cavalier s'étoit acquise, est utile à son Parti. Lettre du Marquis de Miremont, écrite à Rolland, de la part de la Reine d'Angleterre. Les Réformez du Rouër-

Rouërgue, & du Vivarès, sollicitent Rolland de les aider à sécouër le Joug. Les Violences, que le Marèchal de Montrevel fait éxercer contre les Réformez des Sévennes, sont désaprouvées de la Cour. Rolland attaque, & emporte Ginouillac: il passe la Garnison au fil de l'Epée. Une Bande de Voleurs, sortis de Provence, se jette dans les Sévennes: ils y commettent toutes sortes de Brigandages, sous le Nom de Camisards. On forme, contre les Camisards, une espèce de Croisade, qui commet de grands Desordres. Combat sanglant, près de Nage. Une Fille de dix-sept Ans, se met à la tête des Camisards, & force les Troupes du Roi dans leur Retranchement. On craint une Descente sur les Côtes du Languedoc: toutes les Troupes du Roi marchent de ce côté-là. Le Marquis de Miremont envoie à Rolland une espèce d'Agent, pour l'assûrer d'un prompt Secours. Cavalier, après avoir détruit les Voleurs venus de Provence, en fait éxècuter dix-sept, qu'il avoit fait réserver. Il publie un Manifeste à ce sujet. Défaite de la Cavalerie des Camisards, à Vergesse. Défaite d'un Corps considèrable des Troupes de la Marine,

rine,

rine, & Victoire complette de Cavalier. Catinat pénètre en Rouërgue : il y est attaqué, & défait. Rappel du Marèchal de Montrevel. Bataille de Nage, & Défaite des Camisards. Lettre Pastorale de Mr. Flèchier, Evêque de Nîmes, à l'occasion de la Guerre des Sévennes.

LA Réputation de Prophète, loin de nuire à Cavalier, lui donna un nouveau relief, & apporta, dans son Parti, des avantages considèrables. Outre les impressions de respect, qu'un si beau Nom faisoit sur ses Soldats, le bruit se répandit, parmi les Réformez, tant de la Province, que du Royaume entier, & du dehors même, que Cavalier avoit eu des Avertissemens du Ciel : *qu'il avoit eu une Révèlation expresse, que ses Ennemis devoient être entièrement détruits*; & que cette Révèlation avoit été suivie d'un Signe éclatant, & si marqué, qu'il paroissoit évidemment, que Dieu se déclaroit.

La Réputation de Prophète, que Cavalier s'étoit acquise, est utile à son Parti.

CES sortes de Préjugés entrent facilement dans les Esprits vulgaires : &

& il y a de ces Esprits-là par-tout : ils ne font pas le petit nombre. Les personnes mêmes, qui sont le moins sujettes à se laisser prévenir, quand elles s'intèressent au Succès d'une Entreprise, & qu'elles ne voient, dans ces Préventions, que des Conséquences utiles, les laissent volontiers courir. Quelques Personnes, moins liantes, ou plus inconsidèrées, ou qui se piquent d'Esprit-fort, s'opposent envain au torrent : leurs discours sont peu écoutez, la préoccupation prévaut, & se fortifie.

Le parti que prennent les Personnes sages, à l'égard de ces Préjugés.

NON seulement, les Païsans, & le Commun du Peuple, mais les Riches & les Nobles d'entre les Réformez des Sévennes, & de tout le Languedoc, entrèrent, plus que jamais, dans les Intèrêts des Camisards : ce même Esprit d'Attention, & de Zele, passa aussi, parmi leurs Frères, dans les autres Provinces, & au de-là même de la Mer. Et tant d'heureuses Dispositions achevèrent de mettre les Camisards en état de se prèvaloir des fortes Assûrances, que Rolland reçut alors, d'être bientôt & puissamment secouru.

CE fut, en effet, dans ce tems-là, que Rolland fit savoir à Cavalier, qu'il

qu'il avoit réçu des Dépêches importantes, dont il ne pouvoit confier le contenu qu'à lui-même. Cavalier vint camper au dessus de Sommières; & là, laissant sa Troupe, sous le Commandement de Ravanel, avec ordre de tromper, par divers mouvemens, les attentions de l'Ennemi, il ne prit avec lui que cinquante hommes choisis, & alla du côté de la Salles rencontrer Rolland, qui s'y étoit avancé, à la tête de huit cens hommes: desquels la moitié étoit le Renfort, qu'il amenoit lui-même à Cavalier, avec les Armes, & les Munitions, qui lui étoient nécessaires; afin qu'il allât réveiller, dans la Plaine, les Inquiètudes du Marèchal, par des Entreprises, qui pussent lui faire croire, qu'on ne pensoit pas alors au Rouërgue, ni au Vivarès, que l'on avoit des Vûes de plus d'une espèce; & pour l'engager ainsi à donner toûjours de nouvelles Allarmes à la Cour.

Rolland fait savoir à Cavalier, qu'il a des Affaires importantes à lui communiquer; & Cavalier le va joindre.

C'ETOIT le But principal de la Conduite de Rolland, conformément aux Instructions secrettes, qu'il avoit reçûes de quelques Cours Etrangères: & l'on conçoit assez quel en é-

Instructions secrettes, que Rolland avoit re-

toit

ques de quelques Cours Etrangeres.

toit le Motif. Cette Guerre intestine minoit insensiblement les Forces de la France. La chose, en-effet, alla si loin, que cette Guerre, par la Diversion qu'elle faisoit, contribua, peu-à-peu, à réduire enfin cette puissante Monarchie, à une telle Extrèmité, que, par une Succession subite, & rapide, de Batailles perdues, de Défaites, de Pertes, & de Malheurs, elle vit ses Ennemis presque aux Portes de sa Capitale; & le Roi quitter Versailles, pour se retirer à Chambore (*a*).

LES Dépèches, que Rolland avoit re-

(*a*) C'est un Fait remarquable de l'Histoire de Louïs XIV. *Le Prince Eugène*, dit Larrey, *ne négligea rien, pour n'être point troublé dans son Entreprise sur Landreci. Persuadé, que Villars tenteroit tout pour sauver cette Place, qui étoit devenue une des Clefs de la France &c.* Tom. IX. pag. 468. Et, certainement, Landreci tombé, la France étoit ouverte jusqu'à Paris. Le Siège de Landreci fut à peine formé, que le Roi partit de Versailles, pour Chambore, où l'on disposoit tout, à la hâte, pour le recevoir. Mais, la Nouvelle de l'Affaire de Dénain étant survenue, & le Siège de Landreci aiant été levé presque aussi-tôt, ce Monarque n'alla pas plus loin que Fontaine-bleau.

reçûes, & au sujet des-quelles il avoit mandé Cavalier, êtoient apparemment relatives à des vûes si longues & si déliées: de manière, que, si les promesses qu'elles renfermoient, ne furent pas effectuées, elles eurent du moins cette influence, que, par la confiance qu'elles inspirèrent aux Camisards, elles firent durer cette Guerre assés longtems, pour la rendre aussi ruineuse à la France, que les Alliés le pouvoient souhaiter.

Lettre du Marquis de Miremont, écrite à Rolland, de la part de la Reine d'Anglèterre.

IL s'agissoit d'une Lettre êcritte à Rolland, de la part, & au nom, de la Reine d'Anglèterre (*a*), par le Marquis de Miremont. Ce Seigneur, qui êtoit un Réfugié de Distinction, se disoit de l'illustre Race des Bourbons, & sortoit effectivement de la Maison de Navarre. Il êtoit en estime à la Cour de Londres, non pour ses Faits de Guerre, que je ne crois pas qu'il eût jamais faite, mais pour sa probité, & un grand zèle pour sa Religion.

LA Lettre du Marquis portoit: *Que la Reine aïant été informée de la Nécessité*

(*a*) La Reine Anne.

sté, où les Réformez des Sévennes avoient été réduits de prendre les Armes, pour la Deffense de leurs Libertez opprimées, & de leurs Vies mêmes, exposées tous les jours à de nouvelles Violences, Elle lui avoit ordonné de les assûrer de sa part, qu'Elle étoit sensiblement touchée de leur déplorable état: Que Sa Majesté lui avoit fait l'honneur de lui confier la conduite du Secours, qu'Elle avoit résolu de leur envoier: Qu'ils continuassent d'agir, avec vigueur & avec prudence, jusqu'à son arrivée; & qu'il ne manqueroit pas de faire savoir les mesures que Rolland auroit à prendre en tems & lieu, pour séconder celles, que lui-même il auroit prises.

Cette Lettre fut apportée par un Exprès, qui la remit à Rolland, en main propre.

CETTE Lettre avoit été apportée, & remise, en main propre, à Rolland, par un Exprès. Elle fut tenue secrette, entre Rolland, & Cavalier. Ils en concertèrent ensemble la Réponse, qui fut simple & guerrière. Après de grands témoignages, donnez, à leur manière, d'une profonde & respectueuse Reconnoissance, qu'ils prioient le Marquis de vouloir bien présenter à la Reine de leur part, ils rendoient un compte précis de leur situation, & du genre de guerre auquel ils se ré-

réduisoient, pour faire paroître leurs Forces beaucoup plus considèrables, qu'elles ne l'êtoient réellement. Ils insistoient principalement sur la nécessité d'un prompt Secours: alléguant, qu'*ils faisoient montre de plus de gloire, & de succès, qu'ils n'en pourroient soûtenir; & que, quelque résolus qu'ils fussent de sacrifier leurs Vies à la Justice de leur Cause, ils prévoïoient, que, sans Support, il faudroit succomber.*

Les Réformez du Rouërgue, & du Vivarès, sollicitent vivement Rolland, de les aider à secouër le Joug.

CETTE Dépèche expèdiée, & envoiée par le même Exprès, Rolland & Cavalier convinrent des Opèrations, qu'ils jugèrent les plus propres au tems, & aux circonstances. Il ne perdoient point de vûe le Rouërgue, ni le Vivarès. Les Réformez de ces Cantons, opprimez, & disposez plus que jamais à secouër le joug, ne cessoient de les inviter, & de les presser, de donner les mains à leur Délivrance. Mais, ils jugèrent, par les mouvemens des Troupes du Roi, & par les Postes qu'elles occupoient, que le Marèchal êtoit en garde contre l'une & l'autre Entreprise. Ils ne crurent pas, qu'ils dussent encore y penser. Ils craignoient même, que l'Occasion,

deux fois manquée des deux côtés; ne pût se recouvrer facilement. Cependant, dans la vûe de la faire renaître, ils résolurent d'attirer à la fois les attentions du Marèchal, du côté des Sévennes, & au centre de la Province. Rolland retourna dans son Camp des Montagnes, où il ne s'arrêta que le tems qu'il lui falloit, pour se disposer à une Action d'éclat: & Cavalier vint rejoindre sa Troupe, qui étoit à Quisac, entre Sommières & Sauve; & qui, par le Renfort, & par les Armes & les Munitions de Guerre dont j'ai parlé, se trouva forte de treize à quatorze cens Hommes, en bon état, & bien armez.

Cavalier vient rejoindre sa Troupe.

Le Marèchal avoit fait revivre, & éxècuter à la rigueur, les Déclarations du Roi.

LA Désolation étoit extrême dans le Bas-Langoedoc. Le Marèchal avoit profité du tems que Cavalier étoit dans les Sévennes à rétablir sa Troupe, pour faire revivre & éxècuter, à la rigueur, dans la Plaine, les Déclarations du Roi. Comme elles se réduisent toutes à une seule, je la rapporterai, & je la donnerai toute entière. Elle avoit été sollicitée & obtenue, dès le Commencement des Troubles, par Monsieur de

Bâ-

Bâville. On verra, dès l'entrée de cette Pièce, ce qu'on a déjà pu remarquer, & ce qui parôitra plus clairement encore, dans la suite de cette Histoire: je veux dire, de combien de Calomnies on avoit prèvenu la Cour, & le Public, contre les Camisards, en les confondant avec des Scélèrats, & des Brigands, qu'ils ont constament désavouez, déteftez, & punis. Cette Déclaration portoit:

Que le Roi étant informé, que quelques Gens sans Religion portoient des armes, éxerçoient des violences, brûloient des Eglises, & tuoient des Prêtres: Sa Majesté ordonnoit à tous ses Sujets de courir-sus; & que ceux, qui seroient pris les armes à la main, ou parmi les Attroupez, fussent punis de mort, sans aucune Formalité de Procès; que leurs maisons fussent rasées, & leurs biens confisquez. Comme aussi, que toutes les maisons, où il auroit été fait des Assemblées, fussent démolies. Le Roi deffendant aux Pères, Mères, Frères, Sœurs, & autres Parens des Fanatiques, & autres Révoltez, de leur donner retraite, vivres, provisions, munitions, ni autres assistances, de quelque nature, & sous quel-

Déclaration du Roi, contre les Réformez des Sévennes.

quelque prétexte que ce fût, ni directement, ni indirectement, à peine d'être réputez complices de leur Rebellion: &, comme tels, il vouloit & entendoit, que leur Procès leur fût fait & parfait, par le Sieur de Bâville, & les Officiers qu'il choisiroit. Sa Majesté ordonnant encore aux Habitans du Languedoc, qui, dans le tems de cette Déclaration, seroient hors de leur demeure, d'y retourner dans huit jours, à moins qu'ils n'eussent une cause légitime, qu'ils déclareroient au Sieur de Montrevel, Commandant, ou au Sieur de Bâville, Intendant; & avertiroient cependant les Maires & Consuls des Lieux, de la raison de leur retardement; de quoi ils prendroient des Certificats, pour les envoier aux dits Sieurs Commandant, ou Intendant, aux quels Sa Majesté ordonnoit de ne laisser entrer aucun Etranger, ni Sujet des autres Provinces, sous prétexte de Commerce ou autre Affaire, sans un Certificat des Commandans ou Intendans des Provinces d'où ils partiroient, ou des Juges Royaux des lieux de leur départ, ou des plus prochains. Qu'à l'égard des Etrangers, ils prendroient des Passeports des Ambassadeurs ou Envoyez du Roi dans

les

les Pais d'où ils seroient partis, ou des Commandans ou Intendans des Provinces, ou Juges Royaux des lieux où ils se trouveroient. Au surplus, Sa Majesté voulant que ceux qui seroient pris en la dite Province de Languedoc, sans de tels Certificats, fussent réputez Fanatiques & Révoltez; &, comme tels, que leur Procès leur fut fait & parfait, & qu'ils fussent punis de Mort: au quel effet, ils seroient menez au Sieur de Bâville, ou aux Officiers qu'il choisiroit.

LE Marèchal, en consèquence de cette Loi, avoit fait commettre recemment des Iniquités, & des Cruautés, inouïes. Il avoit fait pendre, tuër, massacrer, sous les prétextes les plus frivoles, quantité de pauvres Gens, accusez, ou soupçonnez, d'avoir fourni des Vivres aux Camisards; qui les éxigeoient, la force à la main, & aux-quels on n'en refusoit pas impunément. *Violences & Cruautés du Marèchal.*

IL ne pouvoit pas l'ignorer. Il savoit, que les Commandans de Sauve, de St. Géniés, & autres Lieux murez, & qui avoient des Garnisons, & des Fortereſses, avoient été forcés aux mêmes Contributions. Des Habitans

bitans desarmez, de foibles Villages, pouvoient-ils s'en dispenser ? On ne laissa pas de porter, contre eux, la Sévèrité jusqu'à la Barbarie. Je n'en rapporterai qu'un Exemple, qui poura faire juger des autres, & qui auroit pu même justifier, dans les Camisards, les plus cruelles Représailles; aux-quelles, néanmoins, ils ne se sont jamais portez, du-moins jusqu'aux mêmes Excès.

Exemple touchant de ces Cruautez.

DANS le Dessein de leur ôter tout moïen de Subsistance, le Marèchal avoit fait fortifier, & garnir de Troupes, tous les gros Villages, où les Habitans des petits eurent ordre de se retirer. Dans le tems qu'il faisoit éxècuter ses ordres en personne, & qu'il ètoit à St. Géniés, escorté, selon sa coutume, par sept ou huit mille hommes, on lui amena une jeune femme, avec deux petites filles de onze à douze ans au plus, qui ètoient les enfans de cette femme, & qui avoient aidé leur mere à aller chercher, au Village de Sauzet, à un quart de lieue de-là, quelques feves, qu'elle y avoit laissées la veille, en se retirant à St. Géniés. On prétendit,

tendit, contre toute vraisemblance, que cette femme, qu'on avoit prise en chemin, alloit porter ces feves aux Camisards. Le Marèchal ordonna, qu'on la passât par les armes; &, sur ce que l'Officier commandé pour l'Exècution, s'imagina que cet Arrêt ne regardoit que la mere, le Marèchal lui fit dire, qu'*il avoit entendu la mere & les enfans; qu'il falloit exterminer cette Engeance incorrigible, & qu'on ne pouvoit trop faire pour en éteindre la Race.* On ne sauroit croire l'impression que firent sur les Spectateurs ces innocentes Victimes. La douleur touchante de la Mere, & les cris de ces deux Enfans, excitèrent la Compassion des plus Imptioïables, & inspirèrent tant d'Horreur, que les Catholiques mêmes plaignirent le Sort des Réformez; & que ceux-ci s'irritèrent, & n'en devinrent que plus zèlez pour les Camisards.

Effets de ces Violences, avantageux aux Camisards.

LE Marèchal fit, à cette occasion, une Perte, que je ne puis passer sous silence; parce qu'elle fait l'Eloge d'une Femme, qui montra moins d'Amour pour la Vanité, que pour la Vertu. Une jeune Personne d'Alais,

 qui

qui n'étoit pas de la première distinction, mais qui avoit des sentimens & de la beauté, captivoit le Marèchal: il avoit pris de la passion pour elle. Les attentions, les empressemens, la dépense, il avoit mis tout en œuvre pour lui plaire: elle avoit paru, jusques-là, sensible à ses soins. Un Marèchal de France, qui commande dans une Province, & y figure en Souverain; de qui, d'ailleurs, dépendent toutes les graces; extrèmement galant, & libèral; & qui joint, à ces avantages, de la bonne mine, encore un air de jeunesse, beaucoup d'esprit & d'enjoûment: tel étoit Mr. de Montrevel. Il avoit toutes ces qualités: & c'étoit de quoi justifier, si-non la foiblesse, du-moins le goût & l'attachement d'une femme. Mais, dès que celle, dont je parle, eût appris ce que le Marèchal venoit de faire à St. Géniés, elle lui fit dire qu'elle ne le verroit plus. Il vint à *Alais*: il fit tout ce qu'il put pour la flèchir; il lui fit demander en grace une entrevûe. Après bien des refus, elle consentit enfin à le voir: mais, ce fut pour l'accabler de reproches, &

Autre Effet remarquable, dans une des Maîtresses du Marèchal.

pour

pour lui dire à lui-même, que, *quand il auroit une Couronne à lui offrir, elle ne pourroit s'empêcher de le regarder comme un Boureau, auquel il n'est dû que du Mépris & de l'Horreur.* Il allègua les Ordonnances du Roi, & la néceſſité d'arrêter les deſordres. Elle repliqua, que *c'étoit lui ſeul qui les commettoit*: &, en le baniſſant ſans retour, elle ſe fit admirer de tout le monde, & de lui-même.

Les violences, que le Marèchal fait éxercer contre les Réformez des Sévennes, font deſapprouvées de la Cour.

CETTE Avanture paſſa du Public juſqu'à la Cour, où l'on commençoit de n'être pas content du Marèchal. Le bruit de ſes nouvelles Violences s'étoit répandu, & éclatoit contre lui. Tout le Languedoc en étoit émû: & ce fut dans ce tems-là, que Cavalier accourut au ſecours de ſes Freres.

IL partit de Quiſac, où j'ai dit qu'il avoit rejoint ſa Troupe, augmentée juſqu'à quatorze cens Hommes, mieux armez, & plus ardens que jamais. Il parcourut la Campagne d'Uſés & de Nîmes. Ses Détachemens taillèrent en pièces tout ce qu'ils rencontrèrent de Partis Ennemis. Ils donnèrent l'Allarme, & por-

Cavalier vient au Secours de ses Freres de la Plaine.

portèrent la terreur, jusqu'aux Portes de Vauvert, d'Aiguemorte, d'Aimargues, & autres Places, aux extrèmités de la Province, & du côté de la Mer. Il attaqua lui-même Bouqueiran, qui n'est pas loin de Nîmes, & dont la Garnison, qui n'êtoit que de cent Hommes, après une foible résistance, se retira dans la Forteresse, & abandonna le Village à sa discrètion. Il en fit abattre les Murailles, par les Habitans mêmes, & se fit fournir des Vivres & des Provisions. Ses Détachemens le rejoignirent. Il se retira dans les Bois, après avoir renversé, en passant, les Murs des gros Villages, & en avoir mis les Habitans sous Contribution.

Mouvemens inutiles du Marèchal & de ses Troupes.

CEPENDANT, le Marèchal êtoit sorti de Nîmes, avec neuf ou dix mille Hommes, de ses meilleures Troupes. Il ne trouva plus de Camisards. Il fit relever plusieurs Murailles abattues. Des Espions apostez lui donnèrent de faux Avis, & le lassèrent par des Marches inutiles. Il rentra dans Alais, d'où il envoia divers Détachemens à la quête des Rébelles, qui ne paroissoient plus. Ces

Trou-

Troupes fatiguées eurent ordre de rentrer dans leurs Quartiers, & le Maréchal retourna lui-même à Nîmes.

ROLLAND, de son côté, n'êtoit pas resté dans l'Inaction. Nous l'avons laissé dans son Camp des Montagnes, où j'ai dit qu'il se disposoit à presser l'Ennemi, par quelque Action de Vigueur.

Rolland attaque & emporte Ginouillac, dont il passe la Garnison au fil de l'Epée.

MESSIEURS de Julien, & Planque, tous deux Brigadiers d'Armée, gardoient des Postes qui couvroient le Vivarès. Ils êtoient retranchez: Rolland avoit fait dessein de les attaquer dans leurs Retranchemens. Mais, son Conseil n'aïant pas êté de cet Avis, il alla droit à Ginouillac, petite Ville fortifiée aux extrèmités des Sévennes, du côté de l'Ausère. Il s'y rendit pendant la nuit, & l'attaqua brusquement, à la pointe de jour. La Garnison êtoit de deux cens Hommes: elle se deffendit, pendant plusieurs heures, avec intrèpidité. Mais, Rolland força enfin la Place, & passa la Garnison au fil de l'Epée. Il parcourut de-là, dans les environs des Montagnes, tous les Villages à Garni-

Garniſon, qu'il fit tous contribuer, ſans qu'aucun ôſât faire mine de ſe deffendre. Les Troupes du Roi s'avancèrent en grand nombre, & le ſuivirent long-tems. Mais, il prit des détours qui le dérobèrent à leur pourſuire, & fit ſa Retraite, en bon ordre, & en Vainqueur, regagnant inſenſiblement ſes Montagnes, où il n'étoit, ni facile, ni prudent, de l'attaquer.

Les Troupes du Roi le cherchent, & le pourſuivent en vain.

ROLLAND, & Cavalier, firent quelque tems la guerre, comme on vient de le voir. Ils ſortoient, celui-là de ſes Montagnes; & celui-ci, de ſes Bois; & faiſoient des Courſes ſi ſoudaines, & ſi rapides, que leur coup étoit fait, avant que l'Ennemi fût en devoir de s'y oppoſer.

Courſes ſubites & rapides des Camiſards.

IL ſeroit ennuieux de ſuivre partout ces deux Chefs. Ce furent toûjours des Villages ſurpris, des Vivres éxigez; des Allarmes; des Troupes en mouvement; des Retraites; & de nouvelles Courſes, où les mêmes détails reviennent inceſſament.

MAIS, comme il s'y mêla des Actions, les unes remarquables, & les autres de quelque éclat, je toucherai légè-

légèrement les premières, & je donnerai aux plus mémorables l'étenduë convenable, après que j'aurai fait connoître deux nouvelles sortes de Camisards, qui paroissoient depuis quelques mois, & qui se demasquèrent, à peu près dans ce tems-ci. Faux Camisards, plus diffèrens encore de ceux dont j'écris l'Histoire, que ne l'ètoit la Troupe homicide & fanatique d'*Esprit Séguier* (*a*).

Il y avoit déjà quelque tems, qu'une Bande de Voleurs Provençaux, & Catholiques, s'ètoit jettée & répandue dans le Languedoc, où ils commettoient toutes sortes de Violences, sous le Nom de Camisards, avec les-quels on les a trop long-tems confondus. On revint enfin de cette Erreur. Cependant, l'Historien du Fanatisme ne s'est pas contenté de charger les Camisards de tous leurs Brigandages: il a même affecté de ne mettre nulle Diffèrence entre eux & ces Sélèrats. C'est une Mauvaise-Foi & une Injustice d'autant plus grande, qu'il n'a pu ignorer, & qu'il paroîtra évidemment, que

Une Bande de Voleurs, sortie de Provence, se jettent dans les Sévennes, où ils commettent toutes sortes de Brigandages, sous le Nom de Camisards.

(*a*) Voiés la page 129. du I. Tome.

que Cavalier prit ſeul à tâche de purger la Province de ces Brigans, & qu'il eut effectivement toute la Peine & tout l'Honneur de les détruire.

Leurs Crimes les firent appeller Ca-

CES Brigands, que leurs Crimes, portez juſqu'aux plus affreux Excès (*a*), & ſans Diſtinction de Parti, firent

(*a*) On auroit peut-être de la peine à croire, qu'un Hiſtorien fût capable de porter auſſi loin l'Infidèlité & la Calomnie, ſi je ne tranſcrivois ici les Expreſſions de celui dont je parle. *Les Rebelles*, dit-il, *continuoient leurs Ravages ordinaires: ce n'ètoient que Meurtres, Pillages, & Incendies, dans les Diocèſes de Mande, d'Uſés, & de Nîmes; jamais pareille Déſolation. Les Fanatiques, qu'on appelloit Camiſards Noirs, y égorgeoient les Catholiques.* (Hiſt. du Fanat. Tom. II. pag. 262.) Cela n'ètoit que trop vrai de ces Voleurs de Provence, qu'on appella *Camiſards Noirs*, ce qui devint de Notoriètè publique. Je ne ſais ſi cet Auteur, par *les Fanatiques*, qu'il dit *qu'on appelloit Camiſards Noirs*, entendoit ces Voleurs; & s'il a fait, ſans y penſer, ou voulu faire, une Equivoque, qui ſeroit, en ces cas, fort importante, ou fort maligne. Quoiqu'il en ſoit, il eſt certain, qu'on n'a point parlé, dans les Sévennes, de Camiſards Noirs, avant que ces Voleurs euſſent paru; que les Catholiques, qui ne furent pas long-tems ſans les diſcerner, les appellèrent eux-mêmes de ce Nom; & qu'on n'a pu les confondre, par ignorance, avec les vrais Camiſards.

firent appeller Camisards Noirs, ne s'attaquèrent d'abord qu'aux Catholiques, saccageant & brûlant leurs Villages & leurs Eglises, égorgeant leurs Prêtres, assassinant & pillant le Pauvre, comme le Riche; ne marchant ordinairement, que de nuit; & se cachant, pendant le jour, dans les Bois, ou dans des Cavernes, où ils portoient leur Butin. Comme ils vouloient passer pour Camisards, ils avoient craint, qu'en courant sur les Réformez, ils ne fussent découverts, & reconnus pour ce qu'ils étoient; mais, ils cherchèrent, & ils trouvèrent bientôt, le moien de les tromper. *misards Noirs.*

UN Troupe de ces Voleurs guètoit quatre Camisards, qui rodoient de nuit, au tour d'un Village; & ils firent si bien, qu'ils les arrêtèrent, & les menèrent à leur Capitaine, qui leur dit: *Hé-bien, mes Amis, vous êtes donc de ces braves Camisards, qui font tant parler d'eux. Mais, qu'espèrés-vous faire? Vous mourrés de faim, tôt ou tard. Croiés-moi, faites fortune avec nous. Vous connoissés le Païs. Conduisés-moi où il y a beaucoup à prendre. Nous partagerons comme Frères, & ce sera vo-* *Ils enlèvent quatre Camisards, & les forcent de les conduire chez les plus riches des Réformez.*

tre mieux. Car, autrement, je vais vous faire pendre.

UN de ces Camisards, le seul des quatre qui ait survécu à cette Surprise, racontant le Fait à Cavalier, confessa, que, *dans l'espérance de pouvoir s'échapper, ils avoient consenti à tout; qu'ils avoient conduit ces Voleurs, le plus long-tems qu'ils avoient pu, dans les Châteaux, ou dans les Maisons des Riches Catholiques; mais que, comme on les lioit pendant le jour, & que, dans les courses de nuit, ils étoient veillez de près, non seulement ils avoient été témoins & complices, malgré eux, d'un grand nombre de Vols & de Meurtres; mais, que ces gens-là, leur aiant arraché, par des questions, & par des menaces, la maniere de s'insinuer parmi les Réformez, sous prétexte d'en tirer des Vivres, ils en avoient pillé plusieurs; & qu'ils s'étoient néanmoins abstenus de les tuer, par le respect qu'ils disoient avoir pour le Général des Camisards.*

On forme, contre les Camisards, une espèce

LES Cadets de la Croix, nouvelle espèce de Camisards, à-peu-près de la même datte, qui portoient une Croix blanche, au retroussis de leurs chapeaux, & qu'on appella Camisards Blancs,

Blancs, quoi-que d'un genre moins odieux, n'étoient guère moins pernicieux, ni moins cruels, que les Noirs. Cela commença par une Cohue de de Jeunes-Gens, qui, attroupez, sans Ordre & sans Chef, au nombre de cinq ou six cens, se jettoient, en furieux, sur tous les Réformez, ou Nouveaux Catholiques; les tuoient, sans distinction; brûloient leurs maisons, s'emparoient de leurs effets, & les voloient impunèment (*a*).

de Croisade, qui commet, de grands Desordres.

A

(*a*) Il faut que cela soit bien vrai; puisque l'*Historièn du Fanatisme* l'avoue lui-même, quoi-qu'avec des suppositions, au travers des-quelles néanmoins on ne laisse pas d'entrevoir, qu'il y en avoit plus qu'il ne dit, & que la partialité & la passion conduisoient toûjours sa plume. Voici comme il parle des Cadets de la Croix, Tom. 2. pag. 139. *Ces Cadets de la Croix ne se contentèrent pas de demeurer sur la deffensive, ils allèrent chercher les Rebelles dans les Bois, où ils se cachoient, & les battirent en quelques rencontres: & comme il est difficile de se contenir dans de justes bornes, quand on a les armes à la main, ils se jettèrent, pour user de reprèsailles, sur tous les Religionaires qu'ils purent rencontrer; &, quoi qu'ils ne se portassent pas aux excès cruels des Fanatiques, ils les tuoient néanmoins, sans dis-*

A ces Cadets, ou Camisards blancs, se joignirent bientôt trois autres Troupes,

distinction, brûlant leurs maisons, & enlevant leurs effets, aux Champs & dans les Villages. Qu'on fasse attention aux dernieres parolles de cet Extrait: *Quoiqu'ils ne se portassent pas aux excès cruels des Fanatiques, ils les tuoient sans distinction &c.* Et qu'est-ce que cet Auteur a prétendu que les Camisards faisoient de plus? Ses Calomnies à leur égard sont partout excessives & criantes; on l'a vû, & on le verra jusqu'à la fin de cette Histoire. Mais, il n'a pû dire, & n'a dit en effet, autre chose, si-non, *qu'ils tuoient sans distinction, qu'ils brûloient les maisons, & pilloient les effets* des Catholiques. Ne reproche-t-il pas la même chose, en propres termes, aux Cadets de la Croix, à l'égard des Réformez. Comment donc dit-il, qu'ils ne se portoient pas aux mêmes Excès, que les Fanatiques? La contradiction est aussi sensible, que sa partialité & sa passion. Mais il y avoit effectivement une grande différence: c'est que jamais les Camisards ne se sont portez à de pareils Excès, que par représailles, & quand ils y ont été forcez, comme cela est prouvé par le compte fidelle que j'ai rendu jusqu'ici de leurs Règlemens & de leur Conduite. Et, puis que nous en sommes sur une Circonstance si décisive & si essentielle à l'Eclaircissement de cette Histoire, j'acheverai de faire voir, que les plus grands Desordres des Sévennes ont été

pes, plus règlées en apparence, parce qu'elles avoient des Chefs, mais ou

été commis, non seulement par les *Camisards Noirs*, comme on l'a déja vû, mais même par les *Camisards Blancs*; & cela, de l'aveu tacite, mais clair & évident, de l'*Historien du Fanatisme de notre Tems.* Il dit ailleurs (Tom. II. pag. 262. & suiv.) *que les Cadets de la Croix, qu'on nommoit les Camisards Blancs, tuoient les Religionaires, ... & que Monsieur le Marèchal fut obligé de faire publier une Ordonnance, qui portoit*: „ Qu'il seroit fait, dans „ tout ce Païs, une Revûe éxacte de tous „ les anciens Catholiques, qui seroient en „ état de porter les armes: qu'on en feroit „ donner à ceux qui n'en auroient point: „ qu'on les obligeroit à se choisir des Chefs, „ ou qu'on leur en donneroit qui leur se„ roient agréables: qu'il leur seroit expressé„ ment deffendu de sortir armez, sans les „ Chefs qui leur auroient été donnez, les„ quels répondroient des Desordres qu'ils fe„ roient: qu'on deffendroit aussi à ces Ca„ tholiques armez, de piller, de brûler, de „ tuër, & que toutes ces actions seroient „ traittées comme des crimes: mais que, „ lorsqu'ils auroient été avertis que les Fana„ tiques seroient en quelque lieu, ils pour„ roient s'assembler avec leurs Chefs, leur „ courre sus, les repousser & les poursuivre, „ en s'abstenant de tout pillage. „ Cette Ordonnance, telle que Bruyes la rapporte lui-même, étoit sans doute nécessaire & louable

où la même Licence règnoit en effet.

On met sur pied trois Compagnies franches, pour harceller les Camisards.

FLORIMOND, Meunier de Profession; brave, toutefois, & connoissant le Païs; commandoit l'une de ces Troupes. Une autre, qui étoit la même, que celle que j'ai dit qu'une Prophètie de Cavalier avoit fait tailler en pièces, dans une Embuscade de huit cens Hommes, étoit par conséquent commandée par le Fevre (*). Et la troisième avoit pour *Chef* un Hermite, le plus redoutable de tous, parce qu'il étoit le plus cruel.

L'Hermite Partisan.

Bulle du Pape contre les Camisards.

CLEMENT XI., qui tenoit alors le Siège de Rome, donna lieu à cette espèce de Croisade, par une Bulle du 1. de Mai 1703., la quelle, associant les Camisards aux anciens Albigeois (*a*), accordoit un Pardon absolu

ble: mais, elle suppose évidemment de si grands Excès de la part des Camisards blancs, qu'on fut obligé de tâcher d'y mettre ordre. Ce ne fut néanmoins qu'une Forme. Les Desordres allèrent en augmentant: & ces Chefs, qui devoient les arrêter, témoin l'Hermite, dont nous parlerons, les portèrent plus loin que jamais.

(*) Voiés la page 94. & suiv. du Tom. II.
(*a*) Voiés la page 126. & suiv. du Tom. I.

absolu & général de tous ses péchés, à Quiconque prendroit les Armes, pour massacrer & exterminer *cette Race maudite & exècrable*, s'il êtoit tué dans le Combat.

CETTE Bulle êtoit adressée à l'Evêque d'Alais, & fut soûtenue par un Mandement de ce Prélat du 26. Mai de la même Année, & qui tendoit aux mêmes Fins (*a*).

L'Evêque d'Alais publie la Bulle, & l'accompagne d'un Mandement.

CE

(*a*) Persuadé, qu'on sera bien aise de voir ces deux Pièces, je les donnerai ici.

CLÉMENT XI, *le Serviteur des Serviteurs de Dieu, à Nôtre très cher Fils en Jesus-Christ, Ambroise Evêque d'Alais, Salut, & Bénèdiction Apostolique.*

Nous ne pouvons exprimer de quelle extrême Douleur nous avons été saisis & pénètrez, quand nous avons appris, par l'Ambassadeur du Roi très Chrétien, que les Hérètiques des Sévennes, sortis de la Race éxècrable & maudite des anciens Albigeois, ont pris les Armes, & se sont soulevez contre l'Eglise, & leur Souverain. C'est pour quoi, dans la vûe d'arrêter & de détourner, autant qu'il est en nous, les Progrès si dangereux, & toûjours renaissans, de l'Hérèsie, à la quelle il sembloit que la Piété de Louïs le Grand avoit porté le dernier Coup dans ses Etats: nous avons cru devoir nous conformer à la Conduite de nos Prédècesseurs dans de semblables Cas.

CE fut en conséquence, & par un semblable Zele, que l'Evêque de Nîmes,

Cas. A ces fins, & pour porter & engager les Fidelles à exterminer la Race impie & maudite de ces Hérètiques & de ces Méchans, Ennemis dans tous les Siècles de Dieu & de César, en vertu du Pouvoir de lier & de délier, accordé par le Sauveur des Hommes au Prince des Apôtres & à ses Successeurs, nous déclarons, & nous accordons, de nôtre pleine Puissance & Autorité, la Permission absolue & générale de ses Péchés, à Quiconque, quel qu'il soit, qui s'engagera dans la Sainte Milice, qui doit être formée, & destinée à l'Extirpation de ces Hérétiques, & Rebelles à Dieu, à l'Eglise, & à leur Roi; & qui auroit le Malheur d'être tué en les combattant. Et, afin que nos Intentions, à ce Sujet, soient connues & rendues publiques, nous ordonnons que notre Bulle, donnée sous le Sceau du Pécheur, soit imprimée & affichée aux Portes de toutes les Eglises de Votre Diocèse &c. Donné à Rome le 1. Mai, l'An de Notre Seigneur 1703, & le 1. de Notre Pontificat.

Cette Bulle fut publiée, avec le Mandement qui suit.

AMBROISE, *par la Permission Divine, Evêque d'Alais, a tous Curez, ou Vicaires, de notre Diocése &c. &c. Salut.*

D'autant que les Habitans des Sévennes se sont révoltez contre l'Eglise & contre le Roi, sous le spécieux Prétexte de rétablir la Pureté du Culte

mes, de qui l'Hermite dépendoit, le releva de ses Vœux; donna sa Bénè-diction

te & de Service de Dieu; ce qui fut toûjours, selon la remarque & aux termes de Saint Augustin, la prétention & le langage des Hèrètiques : & que d'ailleurs, ces Hérètiques & ces Rébelles, la plus part obsédez par l'Esprit Malin, comme nous avons tout lieu de le conjecturer, ont pris ouvertement les armes contre leur Souverain & contre ses fidelles Sujets; & que non contens de détruire, par le feu & par l'épée, les Eglises & les Couvens, affectant d'en vouloir principalement aux Revenus du Clergé, ils ont égorgé les Prêtres jusqu'au pied de l'Autel, & ont tout rempli d'horreur & de sang.

A ces Causes, nous, Ambroise Evêque d'Alais &c. &c. nous vous ordonnons & vous enjoignons étroitement, par ces Présentes, de veiller à la Conservation des Ouäilles qui vous ont été confiées. Deplus, nous vous exhortons, par les Entrailles de notre Divin Sauveur, de prêcher, & d'exhorter souvent & fortement les Fidelles de vos Paroisses respectives, non seulement de ne donner aucun Secours ni Assistance aux Rebelles, & de ne leur fournir ni Vivres, ni Provisions, mais de les poursuivre & de les détruire par le Feu & par l'Epée; les assûrant, que tous ceux qui s'acquitteront de ce devoir, comme il convient à de dignes Soldats de l'Eglise & du Roi, recevront Indulgence plèniére de leurs Péchés, comme il est porté par la Bulle de notre Saint Pere Clement XI. &c. &c.

Comme il ne m'a pas été possible de recou-

L'Evêque de Nimes dispense l'Hermite de ses Vœux.

diction Pastorale à ces saintes Fureurs; & que Frère François-Gabriel, (c'étoit le nom du Solitaire guerrier, qu'on n'appelloit que l'Hermite), se croïant plus engagé qu'un autre, à l'Extirpation des Réformez, fit éclater tout ce qu'un Zele aveugle a de violent & de barbare; mit à feu & à sang tout ce qu'il soupçonnoit de tenir pour les Camisards; tuoit, sans discernement, les Nouveaux-Convertis, comme des Hipocrites & des Trompeurs; sans épargner les Femmes, ni les Enfans; & qu'il passa, dans toute la Province, pour un Monstre de Cruauté (a).

Cruautés de l'Hermite.

LES

couvrer ces Pièces dans leur Langue Originale, & que j'ai été obligé de les traduire de l'Anglois, telles qu'elles sont insérées dans les Mémoires de Cavalier, je puis néanmoins assûrer mes Lecteurs, que ces Pièces ont éxisté, & qu'il ne leur manque ici que l'Elègance des Originaux.

(a) Cet Hermite êtoit un Gentilhomme du Dauphiné, appellé la Sagiore. Il avoit été long-tems au Service, en qualité de Capitaine... Il avoit pris l'Habit d'Hermite, & s'êtoit retiré dans un lieu désert, près de Sommières. Sa dévotion, comme on le verra, s'êtoit

LES choses étoient dans cet état, dans le tems, comme je l'ai dit, que Rolland d'un côté, & Cavalier de l'autre, travailloient à rompre, autant qu'ils le pouvoient, les Mesures du Maréchal, & s'efforçoient de suffire à tout.

Rolland & Cavalier, chacun de leur côté, poursuivent sans relâche les Camisards Noirs, & les Cadets de la Croix, sans discontinuer de faire vivement la Guerre.

ILS avoient mis plusieurs Partis aux trousses des *Camisards Noirs*; &, pour arrêter, ou suspendre du-moins, la Violence des *Blancs*, ils les attiroient, comme le reste des Troupes du Roi, au secours des Villages ou des Villes, en y portant successivement la crainte, ou la défiance.

ROLLAND tenoit en échec les gros Lieux fortifiés dans les Montagnes. Il passoit de l'un à l'autre: il harcelloit, & mettoit en haleine, les Troupes commandées par Messieurs de Julien & Planque; qui ne le perdoient point de vûe, & qui n'étoient pas rentrez dans leurs Quartiers, après l'avoir fait fuir, qu'il reparoissoit, & les

s'étoit tournée en Barbarie, par Principe de Conscience, & de Religion. Il avoit quitté l'Habit de Moine. Il avoit alors plus de soixante ans.

les engageoit à de nouvelles Courses, aussi pènibles, & aussi vaines, que les premières. C'êtoit tout ce que Rolland pouvoit faire dans ses Montagnes, à l'aide de ses Lieutenants Castanet & Valmal, qui agissoient, de leur côté, avec vigueur, dans leurs Postes respectifs (*), où ils entretenoient le même genre de Guerre.

MAIS, Cavalier avoit plus d'Occupation, parce qu'il avoit plus d'Occasions dans la Plaine, où il faisoit des Actions plus importantes, & plus décisives.

Les Croisés, particulièrement l'Hermite, donnent de l'Occupation à Cavalier.

QUOI qu'il eût pris fort à cœur de délivrer le Bas-Languedoc des *Camisards Noirs*, qui le désoloient; & que la Réputation & l'Honneur de son Parti y fussent intèressez, les Ravages de ces Brigands servant de prétexte à décrier les Camisards; toutefois, le Fèvre, Florimond, l'Hermite, & tous les *Camisards Blancs*, lui donnoient beaucoup plus d'Affaires. Quelques-uns de ses Partis avoient été poussez, & battus par Florimond. Le Fèvre avoit rétabli sa Troupe, & cherchoit nuit & jour à prendre sa

(*) Voiés la Page 183. du Tom. I.

sa Revanche de sa Défaite à Vic (*a*). Mais l'Hermite, qui s'attachoit plus à brûler & à saccager, qu'à faire une Guerre honnête, porta si loin les choses, que Cavalier écrivit nettement au Gouverneur de Nîmes, *qu'il l'avertissoit, que s'il ne faisoit cesser les Hostilitez de l'Hermite, il ne feroit desormais nul Quartier aux Catholiques, quels qu'ils fussent, qui tomberoient entre ses mains* (*b*).

L'Hermite se porte à des Cruautez, qui obligent Cavalier d'écrire au Gouverneur de Nîmes, que si l'on ne fait cesser ces Violences, on aura lieu de s'en repentir.

On n'y eut point d'égard: & Cavalier se lassa d'être génèreux à pure perte. Dans l'intention, & dans l'espèrance, de vaincre la Barbarie par l'Humanité, il avoit renvoié plus d'un Prisonnier (*c*), sans permettre qu'il fût jamais fait à aucun la moindre Insulte. Voïant qu'on ne lui en tenoit nul Compte, quelque Loi ou quelque Gloire qu'il se fût faite de s'abstenir de la Cruauté; & je puis même dire, quelque Répugnance qu'il y eût de lui-

(*a*) Voiés la Page 95. du Tom. II.

(*b*) L'Historien du Fanatisme de notre Tems rapporte les mêmes Termes de Cavalier. Tom. II. Pag. 245.

(*c*) Voiés la Page 263. du Tom. I.

lui-même, étant naturellement aussi humain que brave, il prit sur lui d'user de Représailles.

Cavalier use de Représailles.

DANS une de ses Courses, & en passant une seconde fois par St. Géniès, où j'ai dit qu'il avoit taillé en pièces cent Miquelets de la Garnison (a): d'autres Miquelets, qui avoient remplacé ceux-là, s'étant retirez, à son approche, dans une longue & large Cave, où ils s'étoient enfermez, au nombre d'environ deux cens, il fit amonceler, à la Porte de la Cave, quantité de bois & de paille, à laquelle on mit le feu. Tous ces Miquelets furent, en moins d'un quart d'heure, ou étouffez par la fumée, ou gagnés par les flammes, ou canardez à mesure qu'ils paroissoient pour s'échapper.

Le Curé de St. Géniès fait faire

LES Camisards se retiroient: quelques-uns d'eux, s'étant amusez proche d'une Porte de St. Géniès, avec quelques Amis qui les reconduisoient, entendirent tirer derrière eux. Les Coups redoublèrent: l'un de ces Camisards en eut une Jambe cassée. C'étoit

(a) Voiés la Page 47. du Tom. II.

C'êtoit le Curé du Lieu, de nouveau brave à contre-tems (*a*), qui, d'une des Tours, dont cette Porte du Village êtoit flanquée, & dans la quelle il s'êtoit sauvé avec son Clerc, & quelques Païsans, faisoit Feu sur ces Traîneurs.

Feu sur les Camisards.

CAVALIER, en aïant été averti, envoïa dire au Curé, que, s'il ne venoit, sur le champ, se livrer lui-même, il le feroit brûler comme les Miquelets.

LE Curé ne répondit, qu'à Coups de Fusil, mêlez d'Injures. On mit le Feu à la Tour, où ce Prêtre, plus Fanatique que ceux qu'il maudissoit, périt avec son monde, presque à la vûe de quatre Régimens, qui venoient, à la lueur des Flammes, au secours de St. Géniés, & qui n'eurent d'autres Nouvelles de Cavalier, qui ne les attendit pas, que les Traces de sa Vengeance.

On le somme de se rendre.

Il est brûlé, avec son monde, dans une Tour où il s'êtoit enfermé.

CEPENDANT, l'Hermite ravageoit toute la Plaine: le grand objet de son Zele êtoit le Massacre & l'Anéantissement des Réformez. Il paroissoit altèré de

Nouveaux Ra-

leur,

(*a*) Voiés la Page 67. du Tom. II.

vages de l'Hermite. leur Sang, & ne compter plus, que par ses Vols, & par ses Meurtres, les Actes de sa Piété.

IL agissoit du côté de Sommières, où il ne faisoit grace, ni aux Femmes enceintes, ni aux Enfans à la mammelle, & d'où il alloit se jetter dans la Vaunage, lorsque Cavalier tomba sur lui à l'improviste, le mit en déroute ; &, le poussant jusqu'à la Vuidourles, le força de la passer avec tant de confusion & de péril, que ce qui échappoit de sa Troupe fut presque tout noié, & qu'il faillit à périr lui-même.

Cavalier l'attaque, & le met en Déroute.

LES Camisards ne faisoient guère de Courses, ni d'Entreprises, sans voir paroître les Troupes du Roi : les Espions du Maréchal, qu'il païoit bien, étoient par-tout, pour ainsi dire, sur les pas de Cavalier. La Défaite de l'Hermite avoit mis ces Troupes en mouvement. Cavalier méprisoit tout ce qu'on appelloit *Camisards Blancs*, ou *Cadets de la Croix*. Ses Détachemens lui suffisoient, n'eussent-ils été que de cinquante Hommes, pour battre, ou disperser, les Attroupemens de ces Croisés. Mais, les Troupes règlées, qui ne marchoient plus qu'en

Cavalier combat les

plus qu'en grand nombre, le tenoient en respect. Il s'êtoit réduit, comme Rolland, à ne les combattre, que par la Fatigue. Cependant, quand il ne pouvoit fuir, sans trop de péril, il païoit de fermeté, & de valeur; & jamais, peut-être, il n'en eut tant de besoin, que dans l'Action que je vais décrire.

Troupes règlées, par la Fatigue.

POUR être plus à portée de pouvoir secourir les Réformez de la Vaunage, que les *Cadets de la Croix* inquiètoient cruellement, Cavalier s'êtoit retiré dans des Bois voisins de Nage, se reposant sur plusieurs Détachemens qu'il avoit envoyés, pour observer & occuper les Ennemis. Il emploïoit toûjours ces intervalles de retraite, au Service de Dieu, & à la Prière. Il avoit fait avertir les Habitans des environs, qui s'êtoient assemblez, au Nombre de plus de mille, de tout Sèxe, & de tout Age.

Il se repose dans les Bois, où il vaque au Service de Dieu.

C'ETOIT un Dimanche: l'Exercice commençoit à-peine, qu'on vint dire à Cavalier, que les Sentinelles appercevoient un Gros de Troupes qui s'avançoit. Sa Troupe étoit foible: il n'avoit, au-plus, que cinq

cens Hommes; le reste étoit dispersé en Détachemens, ou en Partis.

Le Régiment des Dragons de Firmarcon, suivi d'un Corps d'Infanterie, s'approchoit, en effet, à vûe d'œil. Le tems de délibérer étoit court. Une prompte Retraite auroit été, dans un autre cas, le meilleur parti à prendre. Mais, laisser tant de Peuple à la merci de ces Troupes, c'est ce que Cavalier n'étoit pas d'humeur de faire.

Il se hâte donc de se saisir d'un Terrein avantageux. Il poste ses Gens dans un Fond, entre deux Montagnes d'Oliviers, dont les extrèmités formoient un demi-cercle en s'aprochant. Il ordonne à Ravanel, qui commandoit sous lui, de placer, au centre de la Bataille, tout ce qu'il y avoit, dans l'Assemblée, de Vieillards, de Femmes, & d'Enfans; &, se faisant donner l'un de ses meilleurs Chevaux, il va seul reconnoître l'Ennemi de fort près. Ces Coups d'Audace, ou d'Imprudence, lui êtoient ordinaires; & il auroit païé cher celui-là, si la même Intrèpidité, qui l'engagea dans le Péril, ne l'en avoit heureusement tiré.

Il est averti que les Troupes du Roi viennent l'attaquer; & il va seul les reconnoitre.

Un

UN Cornette de Firmarcon, un de ces Braves avides d'Actions d'Eclat, reconnut Cavalier. Ce Cornette étoit du Païs, & connoissoit parfaitement ces Quartiers-là: il choisit deux Dragons déterminez, avec les-quels il se dérobe. Il prend un détour, pour couper Cavalier; &, à la faveur d'un petit Bois, s'étant, en effet, glissé dans un Chemin creux, il l'attendoit au Passage: il ne pouvoit lui échapper. *Péril qu'il court: comment il s'en tire.*

EFFECTIVEMENT, Cavalier retournoit par ce Chemin, sans défiance, vers sa Troupe: il n'aperçut l'Embuscade, qu'à la portée du Pistolet. Ne pouvant plus tourner bride, qu'en retombant dans les Ennemis, il s'arrête, en mettant le Pistolet à la main. Dans l'instant, le Cornette, le couchant en joue, lui crie: *C'est Cavalier; je vous connois: rendés-vous, ou vous êtes mort*. Cavalier lui casse la tête, sans lui répondre. Les deux Dragons tirent sur Cavalier, & le manquent: il tue l'un de son second Pistolet; &, s'avançant sur l'autre l'Epée à la main, le Dragon prend la fuite, & Cavalier retourne de sang froid à sa Troupe.

Combat sanglant près de Nage.

TROUVANT ses Gens postez, & formez, conformément aux Ordres qu'il avoit donnez à ses Lieutenans, il attend fièrement l'Ennemi, qui s'avance. Les Dragons commencèrent l'attaque en bon ordre, tandis que leur Infanterie se logeoit derrière une muraille basse, qui lui servoit de retranchement. Les Camisards, sans tirer, essuient le premier feu, en se courbant jusqu'à terre, & en se relevant si également, & avec tant d'ordre & d'agilité, qu'en perçant tout d'un coup les airs de leurs cris, ou de leurs chants aigus, que mille voix de Femmes rendoient plus perçans, ils s'avancent, & font, à bout portant, une décharge si meurtrière, que les Dragons reculent, & se renversent. Leurs Chevaux, effraiés du bruit qui redoubloit, les mettent en desordre. Les Femmes, transportées de Zele & de fureur, font tomber sur eux une grèle de pierres, & achèvent la confusion : ils se débandent, ils fuient, sans qu'il soit d'abord possible de les rallier. L'Infanterie fait ferme, & dispute la Victoire, tandis que les Dragons se rallient pourtant derrière elle.

Les Dragons de Firmarcon sont battus, & mis en fuite.

LES

LES Camisards, qui marchent en Bataille, l'attaquent avec ardeur. Les Femmes, plus ardentes encore, sans écouter ni garder aucun ordre, se portent en désespèrées jusqu'au pied du Retranchement, & le forçoient déjà, lorsqu'une Fille de dix-sept ans, saute sur la muraille, & la franchit le Sabre à la main.

Une Fille de dix-sept ans se met à la tête des Camisards, & force les Troupes du Roi dans leur Retranchement.

L'ENNEMI s'épouvante, & se rompt. Cette Héroïne, suivie des plus braves Camisards, pousse tout devant elle: Infanterie, Dragons, tout fuit en désordre. Cavalier, qui crie *Alte*, qui s'efforce de modèrer, qui retient enfin, & contient ses Soldats, peut à-peine arrêter cette jeune Fille, qu'un courage, aussi aveugle qu'intrèpide, emportoit dans les Ennemis. Il n'eut, dans cette Action, que douze Morts, & dix-huit ou vingt Blessés. Mais, plusieurs de ces Femmes avoient été tuées, en s'approchant de la Muraille. Les Troupes du Roi laissèrent, sur le Champ de Bataille, environ cent des leurs. On retourna dans le Bois, où l'on s'enfonça le plus avant qu'on put, & où l'Assemblée se formant de nouveau, & se met-

mettant en Prière, on rendit graces à Dieu, dans des transports de joie & de piété, plus faciles à concevoir qu'à décrire.

Le Bruit se répand, que Cavalier, & la plus part des Camisards, étoient habillés en Femmes.

CETTE Action donna lieu à un Bruit fort extraordinaire. Comme ce Corps de Troupes, qui venoit d'être battu, avoit eu à combattre autant de Femmes que de Camisards, on publia, que ceux-ci étoient habillez la plus-part en Femmes; que Cavalier lui-même, sous un habit de Païsane, avoit franchi le premier la Muraille; qu'il avoit été suivi de quatorze à quinze cens Hommes, parmi les-quels il avoit paru plus de Cornettes que de Chapeaux; & que ces Coëffures blanches étoient les plus déterminez & les plus furieux de ses Soldats.

QUELQUES gens s'imaginèrent, que, tant ce prétendu Déguisement, que l'Assemblée même qu'on avoit eu dessein de surprendre, étoient des Ruses de Guerre de l'Invention de Cavalier. Mais, encore qu'on ne pût guère asseoir de Jugement sur une aussi bizarre Conjecture, on ne laissa pas de craindre, que la Troupe de Cavalier ne fût plus forte qu'on ne l'avoit

l'avoit cru. Et comme, d'ailleurs, le Marèchal, sur des Ordres qu'il avoit reçus de la Cour, de veiller sur les Côtes, où l'on avoit Avis que les Ennemis se disposoient à faire un Débarquement, avoit fait filer la plus part de ses Troupes du côté de la Mer; que, de huit mille Hommes, que Monsieur de Vendôme devoit envoier d'Italie en Languedoc, il n'en êtoit venu que trois mille, à cause que le Roi, informé des Intelligences du Duc de Savoie avec l'Empereur & les Anglois, avoit été obligé de déclarer la Guerre au Duc; que les Troupes, qu'on attendoit de quelques autres endroits, n'êtoient arrivées qu'en petit nombre, & mal en ordre; & qu'on s'êtoit fait une loi de n'attaquer Cavalier, qu'avec beaucoup de monde: on le laissa jouïr quelque tems de sa Victoire.

Les Troupes, que le Marèchal atténdoit, n'arrivèrent qu'en partie.

Cavalier en profite.

IL en fit usage, pour tourner ses Forces contre les *Camisards Noirs*, dont il eut bientôt nettoié la Province; & pour tomber ensuite sur les *Blancs*. Il battit les uns, & les autres, en diverses Rencontres. Il en vouloit prin-

Il poursuit les Camisards Noirs, & les Cadets de la Croix.

cipalement aux *Noirs*, qu'il avoit intention & intérêt d'anéantir.

De tous les Meurtres, que commirent les *Camisards Noirs*, celui, qui fit le plus d'Horreur, fut le Massacre d'une jeune Dame génèralement respectée, mais particulièrement parmi les Camisards. Bien que cela seul eût dû faire penser, qu'ils êtoient innocens de sa Mort; cependant, les Circonstances de ce Malheur êtoient si fâcheuses & si critiques pour leur Parti, que Rolland, & Cavalier, quelque lieu qu'ils eussent d'être sûrs de leurs Gens, n'avoient pu guèrir plusieurs Esprits prévenus, du nombre même de leurs Amis; & qu'ils ne savoient qu'en penser eux-mêmes. On imaginoit, ou l'on soupçonnoit du-moins, qu'une Somme considèrable d'argent, qui avoit été volée à Madame de Miraman, (c'êtoit le nom de cette Dame) pouvoit avoir tenté quelques-uns de leurs Partis, & les avoir déterminez à cet Assassinat. Cette Dame êtoit tout ensemble nouvelle Catholique, & bonne Réformée; & la Confiance, qu'elle avoit témoignée

Vol & Massrcre de Madame de Miraman, dont les Camisards sont

gnée en l'Honnêteté des Camisards, *soupçonnez.*
s'étant mise en chemin sans Escorte,
& sans vouloir même que ses gens prissent des armes, aggravoit le Crime, qu'on ne pouvoit guère, après tout, imputer qu'à eux seuls, parce qu'alors les *Camisards Noirs*, à peine arrivez, n'étoient pas encore connus.

Il y avoit long-tems que Cavalier pensoit aux moïens d'éclaircir cette Affaire. L'occasion s'offrit enfin. Mais, je dois dire, avant toutes choses, de quelle manière Madame de Miraman se précipita elle-même dans son Malheur.

Elle étoit partie d'Usès, pour aller joindre son Mari, qui l'attendoit à Saint Ambroix. Ses Amis lui avoient conseillé de prendre une Garde de Soldats: ils l'avoient pressée de consentir du-moins, qu'ils l'accompagnassent eux-mêmes, avec une suite de Gens armez. Elle avoit répondu à toutes ces Offres, avec cet air décidé, qui a tant de force dans une Femme, qui a beaucoup d'esprit, de jeunesse, & de beauté, (telle êtoit Madame de Miraman:) elle avoit, dis-je, repondu, *qu'elle ne vouloit avec elle, ni Gens armez, ni Soldats; qu'elle*

avoit toûjours voyagé ſans cela; qu'elle avoit même ſouvent rencontré les Camiſards, qui lui avoient été civils, & toûjours paru de fort bonnes gens.

QUELQUE choſe qu'on lui pût dire, ſa deſtinée y réſiſta. Elle ſe mit dans une Chaiſe à quatre roues, accompagnée ſeulement d'une Femme-de-Chambre, d'une autre Servante, d'un Cocher, & d'un Laquais.

ELLE avoit dit librement ce qu'elle penſoit des Camiſards, ſans craindre les conſéquences qu'on pouvoit en tirer, parce que ſes Meſures êtoient priſes, pour paſſer à Genève; & qu'elle n'alloit trouver ſon Mari, qu'à ce deſſein.

Circonſtances du Vol & du Maſſacre de cette Dame.

ELLE n'êtoit plus qu'à une lieue de Saint Ambroix, (c'êtoit ſur le ſoir), lorſqu'à peu de diſtance de Luſſan & de Vendras, huit ou dix Scélèrats ſortirent d'un Bois, & arrêtèrent la Chaiſe roulante, ſe diſant Camiſards.

ILS arrachent de ſa Chaiſe Madame de Miraman, lui lient les mains, & à ſes Domeſtiques: ils conduiſent tout dans le Bois; & là, ſans que les cris, ni les larmes, ni le touchant ſpec-

spectacle d'une jeune personne pleine d'apas & de douceur, qui se désoloit, qui supplioit ces Misèrables; sans que ses pierreries, ni son argent, ni les nipes de prix, qu'elle portoit avec elle; ni tout ce qu'elle put leur faire d'offres, ou de promesses; fût capable de les flèchir: ils l'égorgèrent impitoïablement; &, après elle, sa Femme-de-Chambre, & son Cocher. Le Laquais, aiant trouvé, par je ne sais quel bonheur, le moien de se délier, leur éclappa; & la seconde Servante fut laissée pour morte sur la place. Elle ne laissa pas de se trainer jusqu'à Saint Ambroix, percée de plusieurs coups, dont néanmoins elle ne mourut pas (*a*).

LA

(*a*) Je ferai, à l'occasion de ce Meurtre, deux Remarques, qui me paroissent également propres à en éclaircir les Circonstances, & à ramener à la Vérité ce que l'*Historien du Fanatisme* en a dit lui-même. Ma première Remarque, c'est que cet Auteur ne paroît pas bien assûré, que ce fussent les Camisards qui eussent commis ce Massacre. Du-moins en disculpe-t-il les Troupes de Rolland, & de Cavalier. Après avoir dit, (Tom. II. pag. 219. &c.) *que Cavalier, avec sa Troupe*, *alla*

On craint une Des-

La Crainte d'une Descente sur les Côtes du Languedoc y avoit attiré ne

alla du côté de Nîmes, où il brûla, saccagea, & massacra tout ce qu'il trouva sur son passage; & que celle de Rolland alla dans le Diocèse d'Usès, & en fit de même; il ajoute, *qu'une autre Troupe de ces Bandits, brûla le Logis du Pont de Lunel, qui est situé du côté de Nîmes, & qu'ils avoient dessein d'en faire autant à celui qui est du côté de Montpellier; mais, que Monsieur de Granval, qui commandoit à Lunel, y accourut, & les en chassa.* Or, il est certain, que l'Auberge, ou le *Logis du Pont de Lunel*, fut brûlé par les *Camisards Noirs*, qui le pillèrent de fond en comble. Cependant, cet *Historien*, (qui pourroit avoir ignoré cette Circonstance) n'attribue pas précisément, à cette troisième Troupe, le Meurtre de Madame de Miraman; mais, parlant vaguement, & tout-de-suite, de plusieurs Troupes, voiçi ce qu'il dit encore: *De tous les Massacres, que firent alors ces différentes Troupes, celui de Madame de Miraman fit le plus d'Horreur.* Il paroît, si je ne me trompe, par ces manières ambigues de s'exprimer, sur un Fait d'autant plus important à cette Histoire, qu'il réflèchissoit contre les Camisards; il paroît, dis-je, que cet Auteur a voulu éluder la connoissance qu'on eut depuis, (& que j'ôse dire qu'il ne pouvoit pas lui-même ne point avoir, quand il a êcrit), que ce Meurtre avoit été commis par les *Camisards Noirs*, comme en effet cela fut en-

suite

une grande partie des Troupes du Roi. Celles qui, êtoient restées dans les

cente sur les Côtes du Lan-

suite public & évident. Ma seconde Remarque, c'est que cet Historien parle assez clairement de la confiance que j'ai dit que Madame de Miraman avoit témoignée en l'Honnêteté des Camisards. Voici comme il s'exprime, (Tom. II. pag. 230.) *On lui avoit conseillé de prendre une Escorte; mais, comme elle avoit quelquefois échappé à ces Scélèrats, par ses manières honnêtes, elle crut, que, ne s'étant jamais mêlée de leurs Affaires, il y auroit moins à risquer pour elle, de s'abandonner à son Innocence, & de faire ce Chemin en Chaise roulante, sans être accompagnée que de deux Femmes de service, d'un Cocher, & d'un Laquais, aux-quels même elle deffendit de prendre des armes, afin de témoigner plus de Confiance à ceux qu'elle pourroit trouver dans sa route.* Elle n'avoit garde, en effet, de craindre les Camisards. Elle leur avoit toûjours fait du bien, & les avoit supportez sous main par ses Amis: & ce que je viens de citer de l'*Histoire du Fanatisme de notre Tems* en dit assez, pour le faire comprendre. C'est ainsi que la Vérité sort quelquefois du sein même du Mensonge. Mais, puis que j'ai tant fait, que de citer, à cette occasion, l'*Historien du Fanatisme*, je ne dois pas oublier ce qu'il en a dit de vrai, & de touchant: bien que, par mes Remarques, il paroisse assez, que ces Traits de sa façon n'avoient pour objet, que de rendre les Camisards plus criminels, & plus odieux. *Mais à peine*, dit-il, *ibid. pag.*

guedoc: toutes les Troupes marchent de ce côté-là.

les Places fortes, & dans d'autres Postes importans, suffisoient, à peine, contre les Courses, & les Entreprises des Camisards. Il ne paroissoit plus de Troupes en Campagne. Cavalier, comme je l'ai dit, emploia ce Relâche à la Poursuite des *Camisards Noirs*.

Il ne tenoit pas proprement les *Blancs*, pour Troupes du Roi. *D'ailleurs*, ces Croisés ne se montroient pres-

231, *fut-elle arrivée sur le soir, près du Village de Vendras, à une lieue de Saint Ambroix, que huit ou dix Fanatiques sortirent d'un Bois, & arrêterent sa Chaise. Ils l'en firent sortir: &, après lui avoir lié les mains, & à ceux qui l'accompagnoient, ils la menèrent dans le Bois, pour s'éloigner du grand Chemin, où ils auroient pu être surpris; & là, ni son innocence, ni sa jeunesse, ni sa beauté, ni ses larmes, ni ses prières, ni tout ce qu'ils lui avoient volé en or, en pierreries, & en nipes de prix, ne fut capable d'adoucir ces Tigres, qui n'étoient sensibles qu'au plaisir barbare de voir couler le sang des Catholiques. Ils l'égorgerent. &c.* Encore une fois, comment traiter ainsi les Camisards, après qu'il a été de Notoriètè publique, que, moiennant les Soins de Cavalier, les Assassins de cette Dame ont été pris, comme on le verra, jugés, & mis à mort, par les Camisards?

presque plus. Mais, les *Camisards Noirs* lui donnoient de l'Inquiètude. Rolland le pressoit de faire une Fin de ces Scélèrats. Les Partis, que celui-ci avoit mis à leurs trousses, les cherchoient presque toûjours inutilement. Ces Voleurs ne sortoient guère, que la nuit, de leurs Bois, ou de leurs Cavernes, où ils s'êtoient faît des Retraites inconnues, ou inaccessibles.

CAVALIER, néanmoins, mit tant d'Espions à leur quête, que six Païsans vinrent à la fois l'avertir, à onze heures du soir, qu'une Troupe de ces Brigands venoit d'entrer dans Guarigues. Ce Chef n'êtoit qu'à une lieue de ce Village, quand il réçut cet Avis. Il avoit déjà été informé, que ces Voleurs rodoient alors de ce côté-la; il s'y êtoit avancé des Bois de Nage: il se disposa sur le champ à les aller surprendre. Mais il reçut, dans le même moment, un Exprès de Rolland, qui le pressoit de se rendre auprès de lui, pour des Affaires qui demandoient sa Présence.

Catinat est détaché à la Poursuite des Camisards Noirs.

CATINAT fut chargé de cette Expèdition: Cavalier lui donna cent Chevaux, & autant de Fantassins, en lui enjoi-

enjoignant d'enlever morte, ou vive, cette Troupe de *Camiſards Noirs*, que les Eſpions faiſoient monter à environ ſoixante, ou quatre-vingt. Et Cavalier, après avoir fait deux autres Détachemens, pour tenir en bride les Cadets de la Croix, partit, la même nuit, avec le reſte de ſa Troupe, pour aller joindre Rolland dans les Montagnes.

Cavalier va joindre Rolland dans les Montagnes.

Précautions de Catinat, pour ſurprendre les Camiſards Noirs.

CATINAT fit prendre, à chaque Cavalier, un Fantaſſin en croupe. Il ſe hâta, ſans bruit, par des chemins de détour. Il arriva près de Guarigues, vers une heure du matin. Ce qu'il y avoit de Troupes du Roi, en Quartier dans ce Village, l'avoit abandonné, à l'approche des *Camiſards Noirs*, que ces Troupes avoient pris pour de vrais Camiſards, dont, apparemment, elles craignirent que le petit Nombre ne fut un Apas, pour les engager dans une Action, tandis que le reſte de la Troupe de Cavalier ſurviendroit à l'improviſte.

CATINAT, que de nouveaux Eſpions informèrent de ces Circonſtances, craignit, de ſon côté, que ces Troupes ne ſe tinſſent à portée; & que,

qu'en le faisant observer, & découvrant peut-être ce qui l'amenoit-là, elles ne le missent entre deux feux. Il distribua des Sentinelles perdues, à diverses distances de Guarigues, pour l'avertir à tems du mouvement que pourroit faire ce Corps de Troupes. Il fit garder les Sorties & les Avenues du Village. Il dressa diverses Embuscades, aux environs; & il attendit tranquillement que les Voleurs Provençaux, qui étoient à piller, & à s'enyvrer en même tems, se retirassent dans un état, qui lui fît, pour ainsi parler, bon marché de leur défaite.

ILS sortirent, en-effet, de Guarigues, à la pointe du jour, si chargez de butin, & si yvres, presque tous, que Catinat les fit massacrer sans peine; & sans qu'ils pussent rendre de combat, ni se deffendre. La crainte du retour du Corps de Troupes, dont j'ai parlé, ne permit pas à Catinat de s'amuser à les prendre vifs. Il apprit bientôt, par un des quatre Camisards, que j'ai dit ailleurs (*a*) qu'ils traînoient avec eux, & qui leur échapa dans ces entrefaites, que quinze

Ils sont presque tous massacrez.

(*a*) Voiés la Page 113. du Tome II.

ze ou ſeize d'entre eux, à la faveur de la confuſion, s'étoient ſauvez parmi les coups. Si la Conduite de Catinat fut heureuſe, dans cette Expèdition, elle ne fut pas moins ſage. Ce qu'il avoit craint arriva. Il achevoit à-peine de faire reſtituer aux Habitans de Guarigues ce que les Provençaux leur avoient volé d'effets, qu'il fut averti, qu'un Détachement des Troupes du Roi venoit à lui en diligence. Il eut le tems de ſe retirer. Il ne laiſſa pas de ſe remettre à la petite Guerre contre les faux Camiſards, ſuivant les Ordres de Rolland, & en attendant le retour ou des nouvelles de Cavalier.

Le Marquis de Miremont envoie à Rolland une eſpèce d'Agent, ou d'Homme de Confiance, pour l'aſſûrer

LE Marquis de Miremont, agiſſant toûjours au Nom de la Reine d'Angleterre, avoit envoié à Rolland une eſpèce d'Agent, ou d'Exprès de Confiance, nommé Flotard, qui, chargé d'une nouvelle Lettre de ce Seigneur, remplie de Promeſſes & d'Aſſûrances d'un prompt Secours, avoit ordre de prendre, avec Rolland, & Cavalier, les Arrangemens convenables à un ſuccès certain. Mais ces Arrangemens, ou, pour mieux dire,

dire, ces Temporisemens, n'allèrent encore qu'à inspirer aux Camisards de la constance, & de l'activité. Il sembloit même, qu'on n'eût point d'autres Vûes. Le Secret étoit éventé. Soit que le Marquis de Miremont l'eût mal gardé, soit qu'il eût été pénètré par les Emissaires que la France avoit à Londres; ou que la Cour d'Angleterre, en le laissant transpirer, ne fût pas fâchée de donner de l'Inquiètude à celle de France, & qu'elle voulût seulement l'engager, par la défiance, à retirer des Frontières une partie de ses Forces, pour se précautioner, & se garantir au dedans; ou, enfin, que le dessein de faire une Descente, & de se jetter dans le Languedoc, à la faveur de la Révolte, eût été aussi réel, qu'il fut peu effectif: il est certain, qu'il êtoit déjà divulgué; qu'on savoit à Versailles toutes les Intrigues & toutes les Menées du Marquis de Miremont; & que l'on y mit en œuvre toutes les mesures possibles, pour les rompre, ou pour les faire échouër.

d'un prompt Secours.

La Cour de France met tout en œuvre, pour faire échouër le Dessein d'une Descente.

ROLLAND & Cavalier donnèrent à Flotard tous les Eclaircissemens qu'il pouvoit souhaitter. Cet Agent

retourna bientôt à Londres. Et, en conſéquence de ce qui avoit été concerté, & arrêté, entre l'Agent du Marquis de Miremont, & les Chefs des Camiſards, de ſoûtenir vivement la Guerre, de tenter encore une Irruption dans le Vivarès, ou dans le Rouërgue, & d'en ménager l'Occaſion, de maniére qu'elle ne manquât plus, Rolland recommença ſes Courſes dans les Montagnes, & Cavalier revint ſe ſignaler dans la Plaine, par une Action mémorable de Juſtice & d'Honneur, & par de frèquens périls, entremèlez de bons & de mauvais ſuccès.

L'Agent d'Angleterre retourne à Londres, après avoir tout règlé avec les Chefs des Camiſards.

DEPUIS la Défaite des *Camiſards Noirs* à Guarigues, Catinat avoit eu continuellement les Ennemis ſur les bras. Les Garniſons circonvoiſines avoient fait des Détachemens pour le pourſuivre. On avoit ſû, que Cavalier étoit allé dans les Hautes-Sévennes, & qu'il n'avoit laiſſé que deux cens Hommes à Catinat. On ne donna point de relâche à celui-ci; &, quoi qu'il ſe fût dérobé aux divers mouvemens qu'on avoit faits pour le ſurprendre, il étoit encore ſerré de près.

LE

LE Retour de Cavalier le dégagea. Ces Troupes se retirèrent. Les Camisards marchèrent en Corps aux Bois de Fontcouverte, à environ une lieue de Lussan, & de Vendras; parce qu'on avoit appris, que quelques Bandes de *Camisards Noirs* avoient paru de ces côtés-là. *Catinat, pressé par les Troupes du Roi, est dégagé par Cavalier.*

CAVALIER, dont le premier soin fut d'achever la recherche & l'extirpation de ces Brigands, fit battre, nuit & jour, par ses Espions, & par ses Partis, la Campagne des environs. On vint lui dire, que les *Camisards Noirs* étoient au nombre de trente, ou quarante, à la Grange de Vendras. Des Plantes, Brigadier, & bon Partisan, fut commandé avec cent Hommes choisis, pour aller les surprendre. Il eut ordre de rejoindre, le lendemain, le Corps à Castelnaux, où tous les Détachemens avoient leur Rendés-vous.

DES Plantes alla, de nuit, investir la Grange de Vendras, força ces Voleurs à la pointe du jour, & les fit massacrer, à la réserve de dix-sept, qu'il fit lier, & conduire à Castelnaux: & là, Cavalier fit tenir un Con- *Les Camisards Noirs sont*

massacrez: on en réserve dix-sept pour être jugez.

Conseil de Guerre, pour rendre leur Procès, & leur Jugement, plus notoires; & leur Condamnation, plus régulière, & plus autentique.

ON leur avoit trouvé environ trois mille Ecus en Or. On leur confronta Dagran: c'êtoit ce Camisard, que j'ai dit que la Défaite de leurs Camarades à Guarigues avoit tiré de leurs mains. Dagran n'en reconnut aucun. On leur demanda, s'ils pouvoient dire ce qu'êtoient devenus les trois autres Camisards, que leurs gens avoient pris, & fait marcher forcément avec eux. Ils répondirent, qu'ils n'en avoient aucune connoissance; que leur Troupe, dont le Chef avoit êté tué à la Grange-de Vendras, êtoit diffèrente de la Troupe, qu'on avoit détruite à Guarigues, & avec laquelle ils n'avoient eu presque aucune communication; que cette Troupe pilloit les Maisons, & les Villages; que la leur ne voloit, ordinairement, que sur les Chemins.

On leur fait leur Procès.

Ils confessent le Vol & l'Assassinat de

ON les interrogea sur les Vols, & les Meurtres, qui avoient fait le plus de bruit dans la Province. Ils en confessèrent plusieurs, &, entre autres,

l'Assa

l'Assassinat de Madame de Miraman. *Mad. de Miraman.*

COMME on ne trouva point de Pierreries dans leur Butin, on voulut savoir ce qu'ils avoient fait de celles de cette Dame. Ils dirent, que leur Chef les avoit envoïées à leurs Correspondans de Provence, les-quels ils assûrèrent qu'ils ne connoissoient pas.

ON se contenta de la Confession de leurs Crimes. Ils furent condamnez à la Mort. Cavalier, prenant alors la parolle, leur dit: *Vous avés mérité d'expier vos Crimes dans les Supplices. Par-tout ailleurs que parmi nous, vous seriés rouëz vifs. Ce n'est pas notre Usage. Je vais vous faire passer par les Armes. Demandés pardon à Dieu, & disposés-vous à la Mort, suivant vôtre Créance. Nous ne génons personne sur la Religion. Priés à votre manière: & que Dieu vous fasse Misèricorde.* Cavalier, après avoir détruit la Bande des Voleurs de Provence, en fait èxècuter publiquement dix-sept.

LES Ordres furent donnez pour l'Exècution. Toute la Troupe de Cavalier se mit sous les Armes; &, une heure après, ces dix-sept Malfaiteurs eurent la Tête cassée. Mais Cavalier ne s'en tint pas-là.

IL fit dresser un Ecrit, en forme de Il publie, à ce sujet,

un Manifeste. de Manifeste, & dont la Substance étoit : *Que le Public étant prévenu, qu'une infinité de Vols, de Meurtres, d'Assassinats, de Massacres, d'Incendies, & autres Desordres, commis dans l'étenduë de la Province, (depuis que la Persécution, renouvellée & éxercée, avec plus de Violence que jamais, contre les Réformez, y avoit allumé la Guerre,) étoient les Crimes de ceux qu'on appelloit vulgairement Camisards; ils s'étoient crus obligez de rendre Compte de ce qui suit: 1. Qu'ils n'avoient pris les Armes, que pour repousser, selon les Loix d'une naturelle & légitime Deffense, les Oppressions, les Cruautez, & les Tourmens, emploiés contre leurs Consciences, contre leurs Libertez, & souvent contre leurs Vies, sans éxamen, & sans forme de Justice: 2. Que leur But principal, & essentiel, en continuant la Guerre, étoit de tâcher de rétablir, dans la Province, & s'ils le pouvoient, dans le Royaume entier, la Liberté de Conscience, dont les Réformez y avoient joui long tems, en vertu d'un grand nombre de Déclarations du Roi, & par l'Autorité des Edits de ses glorieux Prédécesseurs: 3. Qu'avec de telles Vûes, ils devoient être, & qu'ils protestoient qu'ils étoient en effet, fort éloi-*

éloignés de s'être rendus, & de se rendre jamais, coupables des Crimes, que la Prévention leur imputoit: 4. *Qu'à la vérité, ils avoient brûlé quelques Villages, par la nécessité, & par le Droit de Reprèsailles, & tué même quelques Particuliers, ou Prêtres, mais toûjours en se deffendant : Qu'à l'égard des Villages qu'ils avoient brûlez, Monsieur le Marèchal de Montrevel avoit donné le premier l'Exemple de ces Incendies; & que leurs Chefs, avant que de se résoudre à l'imiter, l'avoient prié, par des Lettres expresses & réitérées, qu'ils savoient lui avoir été renduës, de discontinuer ce Genre de Guerre, parce qu'il les obligeroit à faire pis, pour l'arrêter: Que les Particuliers, ou Prêtres, s'étoient fait tuër eux-mêmes, en voulant tuër; & què le Curé de Saint-Géniés, par éxemple, faisant tirer, & tirant lui-même, sur leurs Gens, l'un d'eux avoit eu la jambe cassée, sans néanmoins qu'on eût attaqué ce Curé, ni qu'on eût dessein de lui faire aucun mal* (*a*) : 5. *Qu'il seroit de la dernière Injustice de les charger des Incendies & des Assassinats commis, dès le commencement des Troubles, par la Trou-*

(*a*) Voiés les Pages 126, 127, du Tome II.

Troupe d'Esprit Séguier, puis qu'ils avoient hautement desavoué la Troupe, le Chef, & ses Crimes; qu'ils avoient applaudi au Châtiment sévère, qu'on lui avoit fait justement subir; & qu'ils l'auroient eux-mêmes fait mourir, s'il étoit tombé entre leurs mains (*a*): 6. *Qu'ils déclaroient à toute la Terre, que la Troupe de ces prétendus Camisards, que leurs Crimes énormes & affreux avoient fait nommer* Camisards Noirs, *étoient des Voleurs & des Assassins de profession, d'autant plu faciles à discerner, qu'il étoit connu de tout le Monde, qu'ils pilloient, & tuoient indifféremment, les Catholiques, & les Réformez: Que ces Scélèrats ne s'étoient donnez pour Camisards, que pour éxercer, sous prétexte de faire la Guerre, leurs Brigandages plus impunément: Que tant de Crimes étant malheureusement retombez sur les Camisards, ceux que Dieu leur avoit donnez pour Chefs, infiniment sensibles à ce Deshonneur, malgré la nécessité de faire Face continuellement à plus de vingt mille Hommes, avoient eu néanmoins si fort*

(*a*) Voïés, touchant les Règlemens des Camisards, la Page 142. du Tome I.

fort à cœur de détruire des Brigands, qui, non-seulement les deshonoroient, mais ravageoient & désoloient toute la Province, que, Dieu aiant béni leurs recherches & leurs soins, ils les avoient enfin exterminez; & que les Cadavres, qu'ils laissoient exposez aux yeux du Public, étoient dix-sept de ces Voleurs, que, par un Conseil de Guerre, tenu exprès & uniquement à ce sujet, ils avoient jugez, condamnez, & mis à mort, après avoir défait & massacré tout le reste. 7. Enfin, que leurs Chefs faisoient savoir, à Quiconque en prétendroit cause d'ignorance, que tous ceux, quels qu'ils fussent, du Parti contraire, de leur propre Parti, ou de leurs Gens mêmes, qui se porteroient aux mêmes Excès ou Cruautez, seroient poursuivis, & traittés, avec la même Justice & la même Rigueur, conformement aux Loix & aux Règlemens établis & jurez parmi les Camisards.

CET Ecrit, ou Manifeste, que j'ai réduit à son véritable Sens, étoit signé de Cavalier, & des Principaux du Conseil de Guerre.

ON fit amonceller ces dix-sept Cadavres sur une Colline. On attacha

Ce qu'il fait ajouter au

Bas du Manifeste, qu'il fait attacher sur les Cadavres des Suppliciés.

tacha ſur ces Cadavres l'Ecrit qu'on vient de lire, au bas du quel on ajouta: *Que ces Corps morts êtoient ceux de dix-ſept Malfaiteurs, qui avoient êté atteints, & convaincus, d'Incendies, de Vols, & de Meurtres; & du Meutre, en particulier, de Madame de Miraman.*

On fit, dans la ſuite, pluſieurs Copies de ce Manifeſte, les-quelles furent répandues dans la Province, & dans les plus groſſes Villes.

Cavalier partit, le même jour, & marcha du côté de Saint-Chatte, Village du nombre de ceux qui êtoient abandonnez, & qui n'eſt qu'à une lieue de Caſtelnaux. Il alla camper, le lendemain, près de Nage, à ſix lieues de Saint-Chatte. Ce fut-là qu'il parut, (non pas peut-être pour la première fois), d'une manière aſſés marquée pour qu'on ne pût s'y méprendre, que les Prophètes des Camiſards n'êtoient pas infaillibles. Le Fait n'eſt pas ſurprenant; mais, il eſt remarquable dans cette Hiſtoire: & l'on diroit preſque, que les Circonſtances de cet Evènement êtoient particulièrement ménagées d'en-haut, pour

pour diſſiper l'Illuſion, & pour démentir l'Impoſture.

QUOIQUE les Troupes du Roi, qui gardoient toûjours les Poſtes les plus importans du côté de la Mer, ne fiſſent plus de grands mouvemens dans la Plaine: comme, néanmoins, le Marèchal y changeoit ſouvent les Garniſons, dans la vûe, ſans doute, de tenir Cavalier, & ſes Partis, en reſpect, il y avoit, continuellement, quelques Régimens en Campagne, qui ne manquoient pas les Coups qu'ils trouvoient à faire en paſſant.

CAVALIER, de ſon côté, avoit formé le Deſſein d'en charger auſſi quelques-uns ſur ſon chemin. Il avoit laiſſé ſon Infanterie à Nage, ſous les Ordres de Clari, & de Ravanel: il leur avoit commandé de faire rafraîchir leurs Gens, & d'être prêts à marcher au premier Ordre; &, prenant Catinat avec lui, il avoit mené ſa Cavallerie à une lieue de-là, dans le Village de Vergeſſe, où il ſavoit qu'il y avoit de bons fourages, & dans l'intention d'y prendre lui-même quelque repos.

VER-

Cavalier va se reposer à Vergesse, où il fut surpris.

VERGESSE n'étoit gardé que par les Habitans, presque tous Réformez: Cavalier y fut reçu sans opposition. Le Village étoit deffendu par une bonne Muraille. Deux Barrières lui servoient de Portes. De-peur de Surprise, Cavalier les fit fortifier par des Barricades. On posa plusieurs Vèdettes. Mais, comme le Village est grand, & qu'il est entouré d'Oliviers qui le couvrent, Cavalier fit mettre, au haut du Clocher, (qui est en forme de Tour, & fort élevé), une Sentinelle, sur laquelle il se reposoit le plus, parce qu'on découvre, de cette Tour, tout le Païs, & les Avenues des Environs.

CAVALIER, tranquille, avoit assemblé, sur la Place de Vergesse, les Habitans, & ses Cavaliers. Là, dévot, selon sa coutume, il faisoit la Prière à haute voix: ses Auditeurs, à leur ordinaire, soupiroient de zele; & ces Ferveurs n'alloient guère sans attendrissemens, ou mouvemens prophètiques.

L'UN de leurs plus renommez Prophetes, nommé des Plans, soupira

plus

plus qu'un autre; &, donnant bientôt les signes accoutumez de ce qu'ils appelloient Révèlations, il dit: *Ne craignons rien, mes Frères, non, ne craignons rien. L'Ennemi fuit devant nous: il est loin; nous sommes ici en sûreté. Aïe Confiance, ô mon Peuple; repose-toi. Les Royalistes te craignent: une de leurs Troupes sera livrée entre tes mains.*

Fausse Prédiction d'un Prophète des Camisards.

PRESQUE au même moment, on entend tirer de tous côtés. Les Troupes du Roi assiègeoient le Village: un Corps d'Infanterie en attaquoit vivement les Barrières; & de la Cavalerie le tenoit bloqué par-tout.

LES Habitans s'effraïent. Les Camisards courent aux Armes, & à leurs Chevaux. Cavalier & Catinat rassemblent les premiers prêts. Ils donnent, tête baissée, sur de l'Infanterie, qui avoit déjà forcé une des Barrières de Vergesse: ils se font jour, à coups de Sabre, & passent sur le ventre à tout ce qui leur résiste. Un Corps de Cavalerie s'avance, pour charger les Camisards: ils se détournent, & ils fuient. *A moi, Dragons*, cria un Officier de marque, *à moi*: *c'est*

Cavalier & Catinat se font jour, & s'échappent de Vergesse.

c'est Cavalier. On le poursuit à toute bride. Mais, les Chevaux de la Camargue (*a*), dont Cavalier montoit un des meilleurs, le mettent bientôt, lui & sa Suite, hors de vûe aux Dragons, qui se rebutent, & reviennent sur leurs pas.

Défaite de la Cavalerie des Camisards.

CEPENDANT, Vergesse est pressé, & emporté. Ceux des Camisards, qui s'y deffendirent, y furent presque tous tuez. Cavalier perdit-là les deux tiers de sa Cavalerie : le petit nombre de ceux qui purent échapper, dans la confusion du Combat, par des détours, & des chemins dérobez, n'aïant pu le faire, qu'en abandonnant leurs Chevaux.

Circonstances de cette Affaire.

TOUT avoit donc pris le contrepied de la *Prophètie*. Deux Régimens des Troupes du Roi, l'un d'Infanterie, & l'autre de Dragons, avoient été avertis, en passant près de Vergesse, que Cavalier y étoit avec sa Cavallerie. Les Vedettes des Camisards avoient été surprises, & égorgées. Pour comble de fatalité, la Sentinelle de la Tour s'étoit endormie. Il n'y eut pas

(*a*) Voiés la Page 214. du Tome I.

pas, dans toute cette Affaire, une ſeule Circonſtance, qui n'eût été, pour ainſi dire, en bute à la Prophètie de des Plans.

Cavalier revient ſur ſes pas, pour ſecourir Vergeſſe: mais, il n'eſt plus tems.

EN-EFFET, Cavalier, comptant que ſes Gens ſe deffendoient encore, & qu'il auroit le tems de venir les dégager, reparut preſque auſſi tôt, à la tête de ſon Infanterie. Des Dragons, qui pourſuivoient quelques Fuïards, ſe retirèrent à ſon approche, & regagnèrent Vergeſſe, où il marcha pour les attaquer. Mais, ces Dragons ne l'attendirent pas. Il ne trouva, dans Vergeſſe, que des Morts, & des Mourans. Les Habitans, auſſi bien que les Camiſards, avoient tous été paſſez au fil de l'Epée. La Terre étoit couverte de carnage & de ſang: des Femmes, des Vieillards, maſſacrez; des Enfans égorgés dans les bras de leurs Meres; des Bleſſés expirans, entre les mains de ceux qui s'empreſſoient de les ſecourir. On n'en put ſauver qu'un petit nombre.

Maſſacre des Habitans.

On n'en réſerva que ſept, qui

CE ne fut pas tout le deſaſtre. Les Troupes du Roi réſervèrent ſept Victimes; je veux dire, qu'elles firent ſept

furent rouëz vifs.

sept Prisonniers, qui furent rouëz, le lendemain, à Nîmes.

De quel Entêtement l'Esprit-Humain n'est-il pas capable! Les Camisards ne laissèrent pas de croire toûjours à leurs Prophetes, & de tenir pour tel celui-là même, qui venoit de les tromper si grossièrement (a).

LA

(a) C'est par hazard, ou plutôt par surprise, que j'ai fait la Découverte de cette fausse Prophètie; Découverte d'autant plus curieuse, que, dans un Livre publié sous le Titre de *Théatre des Sévennes*, les Prophèties des Camisards sont, presque à chaque page, admirées, & canonisées. J'aurai occasion de parler de ce Livre, & d'en donner quelques Extraits. Je dirai ici, en attendant, comment j'ai découvert le Qui-pro-quo Prophètique de Vergesse. J'interrogeois, sur l'Affaire de Vergesse, un Camisard qui s'y est trouvé. Je lui demandois, entre autres choses, s'il se ressouvenoit de quelques Circonstances, que je trouvois de ce Combat, dans les Mémoires de Cavalier. *Si je m'en souviens!* me répondit-il: *je ne les oublierai de ma vie. Je vous avoûrai même*, ajouta-t-il ingénument, *que j'en devins dès-lors un peu incrèdule. Comment donc?* lui dis-je. *C'est*, me repliqua-t-il, *ce que je n'ôse & ne puis dire.* Je le pressai, & je fis tant, qu'il m'avoua tout. Mais, je dois avouër moi même, qu'il

LA Perte, que Cavalier avoit faite à Vergesse, fit qu'il changea de Plan. Au lieu de penser à surprendre l'Ennemi, comme il se l'étoit promis; dans l'état où il se trouvoit, il crut avoir raison de craindre d'en être surpris lui-même. Sa Cavalerie étoit détruite. Il détacha Catinat, pour retourner dans la Camargue (*), & s'y pourvoir de Chevaux. Une prompte Retraite étoit le meilleur Parti, que Cavalier eût à prendre. Il partit sans délai de Vergesse. Et, parcourant les Territoires de Caveirac, de Saint-Géniés, de Saint-Mamet; & éxigeant

qu'il ne m'avoua tout, qu'à condition, que je n'en dirois rien, dans l'Histoire des Camisards, qu'il savoit que j'écrivois. *Car*, disoit-il, *cela pourroit nous faire tort, dans l'Esprit de nos Ennemis.* Je lui fis néanmoins comprendre, qu'il étoit nécessaire que j'en fisse mention. J'eus de la peine à le convaincre, & plus encore à le résoudre à me dégager de la parole que je lui avois d'abord donnée. Il le fit à la fin. C'est ainsi que j'ai tiré du Païs cette Vérité, noïée, sans doute, avec bien d'autres. Il n'est pas dit un mot de ce Fait, dans les Mémoires de Cavalier: il n'avoit garde.

(*) Voiés la Page 214 du Tom. I.

éxigeant par-tout des Contributions, & des Vivres, il alla se cacher, pour quelque tems, dans les Bois de Dommessargues.

Catinat est détaché, pour aller chercher, dans la Camargue, des Chevaux de Remonte.

LE Détachement, avec le-quel Catinat s'êtoit mis en marche pour la Camargue, êtoit de cent Hommes. Après quelques jours de dévotion & de repos, aux Bois de Dommessargues, Cavalier fit trois autres Détachemens: deux de soixante Hommes, & un autre de cent, sous les Ordres de Ravanel, de Clari, & de Noguier, pour aller faire des Courses çà & là; &, en attendant qu'il fût en état de rétablir sa Cavalerie par le retour de Catinat, il battit lui même la Campagne: observant de ne pas trop s'éloigner des Bois, où il avoit donné à ses Gens le Rendès-vous général.

JE laisse plusieurs Rencontres, entre les Troupes du Roi, & les Camisards: Combats légers, & de nulle décision, plus propres pour un Journal, que pour une Histoire; & moins capables d'attacher, que de lasser mes Lecteurs. Je les transporte, tout d'un coup, dans une suite d'Actions, qui

qui furent les plus vives, & les plus sanglantes, de cette Guerre.

LE Maréchal de Montrevel, qui avoit fait suivre & éclairer Cavalier de près, voulant profiter de la Défaite de sa Cavalerie, & du mauvais Etat où cet Echec avoit mis sa Troupe, avoit envoié des Ordres, aux Commandans de toutes les Places, de ne lui donner aucun relâche: tout êtoit en mouvement, pour le surprendre.

Tout est en mouvement, pour surprendre Cavalier.

LE Gouverneur d'Usès avoit appris, que Cavalier venoit de paroître à une lieue de cette Place, & qu'il n'avoit avec lui, que trois cens cinquante Hommes. Ce Gouverneur détacha l'Elite de sa Garnison: c'êtoit le Régiment de la Marine, l'un des plus beaux & des meilleurs de France: on y joignit de la Cavalerie, & des Dragons; & Mr. de la Jonquière, Colonel, & Brigadier d'Armée, fut chargé de commander ce Corps, qui êtoit d'environ huit à neuf cens Hommes.

CET Officier, plein de bravoure & d'ardeur, se mit aux trousses de Cavalier. Celui-ci, qui en fut informé, se retira, par des chemins perdus, & coupez de Hauteurs & de Brossailles;

Monsieur de la Jonquière. Colonel, & Brigadier

d'Armée, poursuit de près Cavalier, plusieurs jours de suite.

mais, comme il avoit plu tout ce jour-là, la Jonquière le suivit plus facilement à la trace : celui-ci arriva sur le soir près de Moussac, où Cavalier se reposoit. Ils se remirent l'un & l'autre en marche. La Jonquière, aïant manqué Cavalier à Moussac, pousse, toute la nuit, jusqu'à Lascours de Crivier, Village situé sur une Colline, près de la Rivière du Gardon.

CAVALIER, qui avoit passé la nuit dans ce Village, ne fuïant que lentement, pour amorcer & harasser les Troupes du Roi, les avoit aperçues à la pointe du jour, & n'étoit déjà plus à leur portée. La Jonquière, dont la Troupe étoit sur les dents, prit le parti de s'arrêter dans le Village, le fit piller de rage, & massacrer les Habitans. Cependant, picqué d'honneur, autant que de colère, il reprit sa marche : résolu d'atteindre Cavalier, ou de périr à la peine.

CEUX du Village, qui se sauvoient de ce Massacre, se réfugioient auprès de Cavalier. Ces Peuples le croïoient invincible. Ils le conjuroient de les venger. Il marchoit néanmoins toû-

jours.

jours. Mais de nouveaux Malheureux, des Peres, & des Meres, dont les Enfans avoient été tuez; des Enfans, qui pleuroient leurs Peres, ou leurs Meres; arrivoient continuellement.

TOUT d'un coup, Cavalier prend sa résolution. Il étoit à trois quarts de lieue de Lascours. Il met sa Troupe en prières. Il exhorte ses Gens à vaincre, ou à mourir, pour la deffense de leurs Freres, sur les quels il leur dit, qu'il est apparent qu'on continuera de venger sa Retraite. Toute sa Troupe s'anime, à lenvi, de Courage & de Fureur, & demande à combattre. Cavalier choisit un Terrain avantageux, & il y fait les Dispositions suivantes.

Cavalier prend la résolution d'attendre Mr. de la Jonquiere, & de le combattre.

IL se poste sur le bord d'un Ruisseau, qu'il met devant lui, & au delà duquel il cache, dans un petit Bois, sur sa Gauche, trente Cavaliers, les seuls qui lui restoient; &, à l'opposite, il dresse, sur sa Droite, parmi des Brossailles, une Embuscade de soixante Hommes choisis, qui, outre leurs Armes ordinaires, avoient des Faux emmanchées à revers. La

Dispositions, que fait Cavalier, pour le Combat.

Cavalerie avoit ordre de ne faire feu, qu'après la première Décharge; & l'Embuſcade ne devoit agir, qu'après le feu de la Cavalerie. Tout devoit tomber alors, & à la fois, ſur l'Ennemi.

Menſ. de la Jonquière attaque les Camiſards.

MONSIEUR de la Jonquière n'eut donc pas de peine à joindre Cavalier. Se tenant ſûr de la Victoire, il marchoit ſans précaution. Il arrive en Deſordre, & attaque bruſquement les Camiſards, par une Décharge générale, qui n'en bleſſa que quelques-uns.

Défaite d'un Corps conſidérable des Troupes de la Marine, & Victoire complette de Cavalier.

DANS le même moment, Cavalier paſſe le Ruiſſeau, & s'avance ſur l'Ennemi, qui eſt chargé de trois côtez ſucceſſivement. Mais, tandis que les Camiſards l'attaquent en tête, la Baïonnette au bout du Fuſil, & qu'ils enfoncent ſes premiers rangs, le petit Corps de Cavalerie s'élançe du *Bois*, le prend en flanc, & le pouſſe avec furie. Ceux, qui étoient en Embuſcade, en ſortent en même-tems. Qu'on ſe figure ſoixante Hommes déguenillés, maigres, noircis par le hâle, & armez de Faux: c'étoit la Mort ſoixante fois repréſentée. Ils épouvan-

tent l'Ennemi, le tranchent de leurs Faux emmanchées à revers, & le taillent en pièces. Le Combat, ou plûtôt le Massacre, continue, au bruit ordinaire & redoublé de mille chants, ou de mille cris confus.

Les Troupes du Roi avoient molli, presque d'abord: elles ne rendent plus de Combat. De plus de huit cens Hommes, à peine s'en sauve-t il cent cinquante, dont la pluspart se noïent dans le Gardon, qu'elles passent en fuiant, & en confusion. Monsieur de la Jonquière, dangereusement blessé, abandonne son Cheval, pour escalader, comme il peut, une Muraille, par dessus laquelle il se sauve néanmoins. Mais, une Action digne de Remarque, & qui peut-être n'a point d'Exemple, ce fut celle que je vais dire.

Action remarquable de dix Officiers des Troupes de la Marine, qui se font massacrer,

Tout avoit fui. Dix Officiers de la Marine, entourez de Camisards, soûtenoient seuls le Combat. Ils s'étoient adossez, & serrez l'un à l'autre, & présentoient le Sponton de deux côtez. Les Camisards, qui respectèrent leur Valeur, les pressèrent inutilement de se rendre. Cavalier vint

plûtôt que de se rendre. lui-même à leur portée, & leur dit: *Rendez-vous, Messieurs. Il y a bon Quartier. J'ai mon Pere prisonnier à Nîmes. Vous retournerez au Marèchal, & vous demanderez sa Liberté.*

ILS ne lui répondirent, qu'en lui lançant un Regard dédaigneux, & plein de rage; & ils firent un mouvement, comme pour aller à lui, & le percer. Il les fit tuër sur le champ: &, se hâtant de faire dépouiller les Morts, il fit charger les dépouilles sur des Mulets, & gagna le même jour les Bois d'Youzet, à deux lieues du Champ de Bataille; aïant pris aux Ennemis environ quatre-vingt Chevaux; & n'aïant eu, dans cette Action, que douze Blessés, dont il n'y eut que deux qui moururent (*a*).

LES

(*a*) Il faut que cette Action ait été bien fatale aux Troupes du Roi, puisque l'*Historien du Fanatisme* en avoue lui-même la Fatalité; ce qui ne lui est pas ordinaire: les Troupes du Roi, à l'entendre, battant partout les Camisards. Mais, il a sçu le secret de corriger l'Aveu même qu'il fait, par des Circonstances qu'il suppose: Que les Troupes du Roi, par Exemple, n'étoient qu'au nombre

LES Camisards eurent fait à peine leur Retraite, que Monsieur de la Lande *Mr. de la Lande accourt*

bre de cinq cens cinquante Hommes, & qu'elles êtoient prises de Vin. Voici comment il raconte ce Combat, *Tom.* 2. *pag.* 257. &c. *Monsieur de Montrevel*, dit-il, *partit de Nimes, & se rendit en diligence à Usès, avec tout ce qu'il put mener avec lui de Gens de Guerre. Là, il apprit que les Fanatiques attroupez étoient du côté de Brignon: il détacha en même tems cinq cens Hommes des Troupes de la Marine, avec cinquante Dragons du Régiment de St. Sernin, & donna ordre à Monsieur de la Jonquière, qui commanda ce Détachement, de les aller chercher. On jugea alors, par le malheureux Succès qu'eut cette Expédition, que Monsieur le Maréchal auroit mieux fait d'y envoïer toutes ses forces. Mais, il avoit vû si souvent ces grands attroupemens se dissiper, qu'il ne crut pas devoir fatiguer inutilement un si gros Corps de Troupes. Monsieur de la Jonquière suivit à la piste les Fanatiques pendant deux jours, de Village en Village, le long de la Rivière du Gardon, & les joignit enfin dans un Vallon, auprès de Martignaques, où il les attaqua. Mais, comme il avoit souffert imprudemment, que ses Soldats se fussent chargez de Vin & de Pillage, dans le dernier Lieu où il avoit passé, ils ne se trouvèrent pas en état de combattre, quand il fallut venir aux mains; &, à la première décharge, ils plièrent tous honteusement, sans pouvoir jamais être ralliez. Les Officiers seuls firent ferme, & combattirent quel-*

inutile-ment au de, Lieutenant-Génèral, du quel j'ai

quelque tems, avec toute la Valeur imaginable: mais, que pouvoient faire une trentaine de braves Hommes, contre plus de quinze cens Enragés, qui fondoient sur eux de toutes parts? Ils furent enfin accablez, & presque tous massacrez, avec environ deux cens Soldats, qui ne purent se garentir par la fuite. Monsieur de la Jonquière blessé se retira, comme il put, avec sept ou huit Officiers, au plus prochain Village, d'où il envoia avertir Monsieur le Marèchal, du Malheur qui lui ètoit arrivé. Les Mémoires de Cavalier, qui sont êcrits en Anglois, & que j'ai déjà citez plusieurs fois, portent expressément, qu'il n'avoit que trois cens cinquante Hommes, quand il fut attaqué par Monsieur de la Jonquière, qui en avoit huit à neuf cens. Je ne sais ce que l'Historien du Fanatisme entend par *des Soldats chargez de Vin & de Pillage.* S'il veut dire, qu'*ils portoient des Quartaux de Vin, ou qu'ils ètoient yvres*, dans ce dernier cas, cela ne leur faisoit pas grand honneur. Quoi-qu'il-en-soit, les Dispositions, qu'on a vû que Cavalier avoit faites, ètoient propres à lui assûrer la Victoire: & ce fut à l'occasion de ces Dispositions, les quelles le Marèchal de Villars, frappé comme tout le monde de cette Expèdition de Cavalier, s'ètoit fait raconter par Monsieur de la Jonquière lui-même, que ce Marèchal dit ce que je crois avoir déja cité dans une de mes Remarques, que *la Conduite de Cavalier, dans cette Occasion, seroit avouée même d'Aléxandre & de César.*

j'ai déjà parlé (*a*), aïant appris la Défaite de Monsieur de la Jonquière, vint à la tête de quinze cens Hommes de Cavalerie, & d'Infanterie, pour tâcher de couper, & de surprendre Cavalier. Il se transporta sur le Champ de Bataille, où il fut êtonné de trouver un si grand nombre de Morts, & de Blessés. Il fit enlever, & secourir les Blessés: &, aïant donné des ordres, pour qu'on enterrât les Morts, il retourna du côté d'Alais, faisant courir ses Partis à la découverte des Camisards. *secours de Mr. de la Jonquière.*

ON vint lui dire, que Rolland s'êtoit avancé entre St. Jean de Gardoningues & Anduse, & qu'il s'êtoit posté au Pont de Salindres. Ce Poste êtoit d'au-

(*a*) Voiés les Pages 264. & 268. du Tome I. L'*Historien du Fanatisme* dit à la suite de ce que je viens de citer: Que, *d'abord, tout ce qu'il y eut de Troupes dans le Païs fut mis en mouvement, pour courir après les Rébelles; que Monsr. de la Lande alla du côté de Ners, avec sept ou huit cens Hommes; que Monsieur de Montrevel, avec mille ou douze cens, marcha lui-même du côté de Saint-Chatte; mais, que ce fut inutilement.* Cet Auteur a eu soin de supprimer l'Affaire de Salindres.

d'autant plus avantageux, que c'est un Païs de Montagnes & de Roches, où la Cavalerie ne faisant qu'embarasser, Monsieur de la Lande ne mena que de l'Infanterie: &, marchant droit à Salindres, il se flattoit d'y faire païer à Rolland la Victoire de Cavalier.

Rolland dresse une Embuscade à Mr. de la Lande.

MAIS Rolland, qui n'avoit fait ce mouvement, qu'à dessein d'attirer les Troupes du Roi à une Revanche, (qu'elles manquoient rarement de vouloir prendre, quand elles avoient été battues) : informé, par ses Espions, de la Marche de Monsieur de la Lande, lui dressa une Embuscade, dans un Défilé fort étroit, où non-seulement vingt Hommes en pouvoient arrêter cent, mais où il étoit facile d'en faire périr deux & trois mille.

D'UN des côtez de ce Défilé s'élevoit une Montagne fort escarpée: & il étoit, de l'autre, bordé d'un Précipice, dont la Chûte affreuse, & profonde, se perdoit dans le Gardon, qui est-là fort rapide, & rempli de Rochers.

ROL-

ROLLAND avoit fait monter, sur le Sommet de la Montagne, trente Hommes nerveux, qui avoient ordre d'y amasser les plus grosses pierres qu'il pourroient trouver, & de les faire pleuvoir sur les Ennemis. Il avoit posté cent cinquante Hommes, à l'extrèmité du Défilé, & il s'étoit caché, avec le reste de sa Troupe, dans le voisinage de l'autre extrèmité, par la-quelle Monsieur de la Lande devoit nécessairement passer.

CELUI-CI arrive, à la tête d'environ neuf cens Hommes, & s'engage dans le Défilé. Il est attaqué, & chargé en même tems, en tête & en queue, tandis qu'une grêle de pierres énormes, qui tomboient de la Montagne, met sa Troupe dans le Desordre que l'on peut s'imaginer.

L'ATTAQUE avoit été brusque. Les Coups de Fusil rouloient parmi la Chûte des Pierres. Les Troupes du Roi étoient accablées, sans pouvoir presque se deffendre. Monsieur de la Lande ne pouvoit qu'y périr lui-même. Cependant, découvrant, par bonheur, un Moulin sur

Neuf cens Hommes des Troupes du Roi, commandez par Mr. de la Lande, sont dé-

faits & accablez par Rolland. ſur le Gardon, & quelques ſentiers qui y conduiſoient, ſur la pente la moins rude du Précipice, il échappa, ſuivi d'un petit nombre qui le ſauva ſur ſes pas. Il fut pourſuivi de près. Mais le Gardon, par un nouveau bonheur, s'êtant trouvé guéable du côté du Moulin, il ſe tira d'Affaire, avec quelques Fuïards.

Mr. de la Lande échappe avec quelques Fuïards.

CE fut la Faute de Rolland. S'il eût penſé à faire occupper le Moulin par ſes Gens, ni le Génèral, ni un ſeul Homme des Troupes du Roi, n'eût échappé à un Piège auſſi bien tendu que celui-là.

MONSIEUR de la Lande, n'aïant pas trouvé ſon compte à attaquer les Camiſards dans les Montagnes, & cherchant à rétablir ſa Réputation dans la Plaine, ſe remit bientôt à la Pourſuite de Cavalier. Mais, celui-ci êtoit encore dans les Bois d'Youzet, où il eût été trop périlleux de l'attaquer. Ce fut-là, qu'en attendant la Remonte de ſa Cavalerie, qu'il avoit eu nouvelle que Catinat lui amenoit, ſa Troupe avoit pris je ne ſais quel Air diſtingué, que je voudrois qu'il me fût poſſible de bien peindre.

LE Butin, qu'il avoit fait à l'Affaire de Lascours, étoit considèrable. Je ne parle point des Armes, ni des Chevaux, que les Camisards y gagnèrent (*a*); ni des Habits & Equipages des Soldats des Troupes du Roi; ni de l'Argent même (*b*), que ces Soldats avoient pris, non seulement dans le Village de Lascours, mais encore dans celui de Crivier, qui en est proche, & qu'ils avoient aussi pillé: je parle de la Dépouille de plus de trente Officiers François, qui furent tuez dans

Les Camisards se parent de la Dépouille des Troupes de la Marine.

(*a*) Cavalier se loue beaucoup, dans ses *Mémoires*, du Cheval de Monsieur de la Jonquière. Il en parle, comme d'un Cheval aussi beau qu'excellent. Il dit, qu'il l'a gardé trois Ans, & qu'il lui a fait honneur & service, dans la Guerre de Piémont, où Cavalier, après son Accommodement & sa Fuite, alla servir chez le Duc de Savoie.

(*b*) L'Argent, que les Camisards gagnèrent dans cette Occasion, & qui se montoit à une assez grosse Somme, fut porté à Cavalier, selon les Règlemens, & fut déposé dans la Caisse Militaire. Si un Camisard avoit été convaincu d'en avoir retenu un Denier seulement, il auroit été passé par les Armes, ainsi que cela est arrivé plus d'une fois, au Témoignage de Cavalier même, dans ses *Mémoires*.

dans cette Action, & qui étoient, la plus-part, Chevaliers de Saint Louïs.

CAVALIER distribua leurs Croix à ses principaux Officiers. Des Vestes Galonnées; des Chapeaux à galons ou à Points d'Espagne, ou à Plumets; des Montres, des Bagues, des Tabatières de Prix; tout ce qu'il y avoit de plus beau, & de plus brillant dans la Dépouille, Cavalier en gratifia ses nouveaux Chevaliers. Le Bas-Officier, & le simple Camisard même, chacun eut part, à proportion, à cette espèce de Triomphe, & fut décoré de quelque Marque d'Honneur.

Ces Ajustemens alloient mal aux Camisards.

CES Ajustemens, je l'avoue, n'alloient pas parfaitement aux Officiers des Camisards. Mais, si le reste de leur Equipage, ou leur Figure même, n'y répondoit pas, on peut dire, que, du-moins, les Croix de St. Louis assortissoient leur Courage, & la Bravoure particuliere, qu'ils avoient montrée dans le Combat.

TANT d'Expèditions meurtrières, & toûjours fatales, ou à l'un, ou à l'autre Parti, furent suspendues, ou rallenties, par un Calme de quelques Mois.

Mois. On entroit dans le fort de l'Hiver, qui fut, cette année-là, extrémement pluvieux. Les Troupes du Roi ne sortoient guère de leurs Quartiers. Et les Camisards, qui en profitèrent, ne paroissoient plus que rarement, & par Corps détachés, pour veiller à la sûreté & à la deffense de leurs Frères, que les Cadets de la Croix, principalement l'Hermite, persècutoient toûjours. Mais, comme ce qui se passa, dans cet intervale de Repos, n'eut rien d'essentiel, ni de fort remarquable; & que, d'ailleurs, j'ai plus d'égard, dans cette Histoire, à l'Importance & à la Liaison des Evènemens & des Matières, qu'à un Ordre scrupuleux ou servile des Tems, je vais rappeller un Fait touchant, qui, faute de ne s'être pas présenté assez naturellement, dans le Cours de ma Narration, reprendra ici sa Place.

L'Hiver rallentit la Vivacite de la Guerre.

UN vieux Gentil-Homme du Bas-Gévaudan, d'une ancienne Race de Réformez; estimé, dans les deux Partis, pour sa Probité & pour ses Mœurs, mais dont le Défaut, ou le Mal-

Le Baron de Salgas est arrêté, & condamné aux Galères: pourquoi.

Malheur, étoit un Attachement vif, & trop peu ménagé, peut-être, pour sa Religion: ce Gentil-Homme, dis-je, avoit été arrêté, comme Hugenot entêté, opiniâtre, & dangereux. On avoit eu de la peine à lui trouver des Crimes. Mais, Monsieur de Bâville, à force d'éxaminer, & de faire des Recherches, le trouva coupable. Voici l'Instruction, & la Décision, du Procès.

COMME le Baron de Salgas, (c'étoit le Nom du Gentil-Homme dont je parle,) n'avoit, contre lui, que sa Religion, ce fut sur sa Religion qu'on l'entreprit, & qu'on le jugea. Et, quoi-qu'on eût arrêté quatre de ses Vassaux, en même tems que lui, & qu'on en eût condamné deux aux Galères, & deux autres au Gibet, sans avoir pu rien tirer d'eux à la Charge de leur Seigneur, on ne se rebuta pas: on le retint dans les Prisons, jusqu'à un plus ample *Informé*.

LE Sieur de Montrodat, d'abord Mousquetaire, depuis Major d'un Régiment d'Infanterie; &, enfin, faute d'avoir pu se pousser, ni se maintenir

tenir dans ses Emplois, devenu, par nécessité, une espèce de Partisan, dans la Guerre des Sévennes, déposa contre le Baron de Salgas: *Que lui, Montrodat, étant allé à Florac, avec quarante Païsans de sa Terre, pour s'opposer aux Incursions des Rebelles, le Sieur de Salgas l'étoit venu trouver, pour le détourner de son Devoir; lui faisant entendre, qu'il y avoit trop à risquer à se mêler de pareilles Affaires.*

Dépositions du Sieur de Montrodat contre le Baron de Salgas.

QUOI-QUE Montrodat n'eût d'autre Preuve de ce qu'il avançoit, que lui-même & sa parolle, on ne laissa pas d'admettre, en témoignage de sa Déposition, la Maîtresse de la Maison de Florac, où le Baron de Salgas s'étoit effectivement rencontré avec Montrodat, dans l'occasion que j'ai dite. Cette femme déclara: *Qu'elle n'avoit pas été présente à toute la Conversation; mais qu'elle avoit compris, que Monsieur de Salgas avoit tâché de dissuader Monsieur de Montrodat de prendre part aux Affaires présentes.* Ces Témoins furent confrontez à Monsieur de Salgas. Il dit: *Qu'il confessoit d'avoir donné au Sieur de Montrodat les Conseils en question; mais, qu'il*

Autre Déposition par la Maîtresse du Logis où le Baron s'étoit abouché avec M. de Montrodat.

pouvoit protester, & qu'il protestoit, de ne les lui avoir donnez, que comme à son Voisin, & à son Ami; & que, du-reste, il étoit fort assûré de ne lui avoir parlé, que tête à tête.

Diverses Réponses & Deffenses du Baron.

LE Jugement du Procès fut encore sursis. Mais, quelques jours après, Monsieur de Salgas aiant été interrogé de nouveau, on insista principalement sur ceci, savoir, *S'il étoit vrai, qu'il eût prêté son Château aux Assemblées des Fanatiques, & qu'il y eût assisté?* Il répondit: *Que les Camisards étoient venus souvent chés lui en Troupe, & à Main armée; qu'ils y avoient prié Dieu, & expliqué l'Ecriture Sainte; & que, comme il ne se cachoit pas de sa Religion, il avouoit, qu'il l'avoit exercée avec eux, suivant les Lumières de sa Conscience.*

IL n'en fallut pas davantage. Monsieur de Salgas fut condamné aux Galères. C'étoit un Homme de plus de soixante Ans. Son Age, sa Naissance, sa Réputation d'un des plus Hommes-de-bien de la Province; l'état de Désolation & de Ruine, où son Malheur laissoit son Epouse & ses Enfans; tout frappa le Public, & en excita

excita la Compassion, la quelle alla jusqu'au Murmure, parmi les Catholiques mêmes. On en craignit les Conséquences: & ce fut, apparemment, pour y remèdier, que, sans en alléguer, ni Preuves, ni Indices, on prétendit, après sa Condamnation, qu'on avoit découvert, qu'il avoit eu part à des Crimes, qu'on ne spécifioit pas, & qu'on disoit en génèral être atroces, *& dignes des plus grands Supplices* (*a*). Mais, quelle apparence, qu'il y eût, à

On flétrit sa Mémoire, pour justifier sa Condamnation.

(*a*) La Manière, dont l'*Historien du Fanatisme* parle de Monsieur de Salgas, & de son Jugement, est remarquable. Après que cet Auteur a rapporté, à sa façon, toûjours peu éxacte, les Dépositions du Sieur de Montrodat, & de la Demoiselle dont j'ai parlé, contre le Baron de Salgas, il ajoute: *Quelques jours après, cet Hugenot, qui avoit été assez imbècile, pour se laisser séduire par Castanet, fut convaincu d'avoir prêté son Château aux Assemblées des Fanatiques, d'y avoir assisté, d'avoir eu souvent de secrettes Conférences avec ce Prédicant insensé; & il fut condamné aux Galères. Sa Naissance, son Age, sa Famille, & les Biens assez considèrables qu'il avoit, l'auroient fait regretter de tout le monde; si, quelque tems après son Jugement, l'on n'eût découvert, qu'il avoit eu part à des Crimes, qui méritoient les plus*

à ces bruits, une Ombre même de Vérité?

MONSIEUR de Salgas, à la sollicitation des prémières Puissances Protestantes de l'Europe, après plusieurs Années de Galères, obtint enfin sa Liberté, & eut la Permission d'aller achever de vivre & de mourir à Genève, où sa Piété, & sa Vie édifiante, le font encore regretter.

Le Marèchal se persuade, que la Guerre des Sévennes est sur le point d'être terminée. Sur ses Avis, la Cour fait revenir

Nous avons laissé les Camisards, aussi-bien que les Troupes du Roi, dans une espèce d'Inaction. Le Marèchal de Montrevel s'ètoit fait Honneur, à la Cour, de cette Tranquillité inattendue de la Province. Il avoit écrit, *que les Rebelles n'osoient plus se montrer, & qu'il y avoit toute apparence qu'ils s'étoient rebutez.* La Cour avoit rappellé des Sévennes plusieurs Régimens, qui s'ètoient mis en marche pour l'Espagne, pour l'Allemagne,

plus grands Supplices. L'Air dédaigneux & insultant, avec lequel cet Auteur traite un infortuné Gentil-Homme; & *ces Crimes, auxquels il suppose qu'on découvrit qu'il avoit eu part*, sans spécifier ni indiquer ces Crimes; disent assez le Cas qu'un Lecteur judicieux doit faire d'un pareil Témoignage. Voïez le II. Tome de l'*Histoire du Fanatisme*, *Page* 271.

gne, & pour l'Italie. Le mois de Mars, en ramenant les beaux jours, avoit fait rentrer, de tous côtés, les Troupes en Campagne: & les Camisards trompèrent bien-tôt la Sécurité mal foudée du Marèchal & de la Cour.

plusieurs Régimens.

Le Marèchal, & la Cour se trouvent trompez.

La Cavallerie des Camisards avoit été rétablie, & augmentée. Rolland & Cavalier s'étoient vûs. Ils avoient reçu un troisième Exprès de Londres, avec de nouvelles & de fortes Assûrances, qu'ils seroient bien-tôt secourus. La Cour de France en avoit été informée. On fit revenir des Troupes d'Allemagne, & d'Italie. Et ce fut en ce tems-là, qu'on vit plus clair, qu'on n'avoit encore fait, dans le Dessein, qu'il paroissoit qu'effectivement les Alliés avoient formé, de porter la Guerre jusqu'au Sein de la France.

La Cavallerie des Camisards rétablie, & augmentée.

Il faut avouër, que, si le Zèle de Monsieur de Bâville étoit, d'un côté, souvent indiscret, ou excessif, & toûjours cruel, à l'égard des Camisards, &, en général, des Réformez de son Intendance; il étoit, d'autre part, plein d'Ardeur, & de Vigilance, pour

 le

le Service du Roi. Ce Magiſtrat, auſſi éxact que ſévère, avoit, pour ainſi dire, dans l'Eſprit, des Yeux de Linx. Il portoit ſes Attentions partout. Il avoit des Eſpions, juſques dans Londres, & dans la Haïe, pour tâcher de pénètrer les Mouvemens de ces deux Cours, par rapport aux Sévennes. Ce fut par ces Eſpions, & par des Avis que les Faits juſtifièrent, que l'on découvrit, & que l'on rompit, des Meſures capables de ruiner la France, & dont l'effet pouvoit être aſſez prompt, pour entraîner, tout d'un coup, un Soulèvement génèral, non ſeulement en Languedoc, mais dans le Dauphiné, dans le Vivarès, & dans le Rouërgue.

Monſieur de Baville reçoit des Avis de Londres & de la Haie, qu'on s'y diſpoſe à ſecourir les Camiſards.

LES Avis, que Monſieur de Bâville avoit reçus, portoient expreſſément : *Qu'il devoit partir, dans peu, du Païs étranger, des Gens dangereux, qui devoient ſe jetter dans ces diverſes Provinces.*

ON fit garder ſi éxactement tous les Paſſages, & éxaminer, avec tant de ſoin, toutes les Perſonnes qui s'y préſentoient, qu'on arrêta bien-tôt deux Voïageurs, qui ſe diſoient Hol-

Hollandois, mais qui, trahis par l'Accent de leur Province, furent reconnus tous les deux pour Gascons. L'un s'appelloit Peytaud: il avoit une Commission de Capitaine, au Service d'une Puissance Etrangère; & l'autre, nommé Jonquet, en avoit une de Lieutenant, dans le même Service. Peytaud fut arrêté à Brisson en Vivarès; & Jonquet, au Saint-Esprit. Ils furent, l'un & l'autre, conduits à Alais, où Monsieur de Bâville les interrogea lui-même.

Il fait arrêter deux Officiers, qui se disoient Hollandois, mais qui sont reconnus pour des François, au Service d'une Puissance Etrangère.

IL ne fut pas facile de faire parler ces Officiers. Ils résistèrent d'abord, avec beaucoup de courage, tant aux Menaces, qu'aux Promesses, qu'on leur fit. Peytaud fut le plus ferme. Mais, sur l'espérance, que l'on fit concevoir en particulier à Jonquet, qu'on solliciteroit, & qu'on obtiendroit, sa Grace; & qu'il seroit même récompensé, s'il donnoit de bonne-foi les Eclaircissemens convenables, dans une Affaire de la quelle on ne manqua pas de l'assûrer qu'on étoit d'avance parfaitement instruit, on prétend qu'il avoua tout, & qu'il déclara ce qui suit.

QUE

Déclarations faites par un de ces Officiers.

QUE huit Officiers François, au Service des Alliés, & dont les six autres êtoient Villette, Sallien, Fontanez, Vignau, Teissedre, & un Frère de Peytaud, avoient eu ordre de se jetter dans les Sévennes, & de s'y concerter avec Rolland, & avec Cavalier: Que Teissedre, & les deux Peytaud, êtoient entrez dans le Vivarès, où Teissedre s'êtoit fait tuër, plûtôt que de se laisser prendre; & d'où le jeune Peytaud s'êtoit sauvé: Que les quatre autres s'êtoient arrêtez à Genève, où Villette devoit demeurer, pour y tenir la Correspondance entre les Alliés & les Camisards; mais que Sallien, Fontanez, & Vignau, en devoient partir incessament, pour se rendre dans les Sévennes, & que leurs Instructions communes portoient: 1. de s'informer éxactement de l'Etat présent de la Révolte; 2. d'assûrer les Rebelles, qu'on travailloit efficacement à les mettre en Etat, par un Secours promt d'Armes, de Munitions, & d'Argent, de se faire accorder la Liberté de Conscience, & le Rétablissement de leurs Temples; 3. d'éxaminer avec soin

soin comment on pourroit favoriser une Descente sur les Côtes de Languedoc; 4. de promettre positivement, que, pour peu qu'une Descente fût praticable, elle ne tarderoit pas à se faire; 5. d'aller exciter les Réformez du Rouërgue, du Vivarès, du Dauphiné, & d'ailleurs, à secouër le Joug, comme leurs Frères des Sévennes; & 6. d'engager les Chefs de ceux-ci à n'accepter aucune sorte d'Amnistie, quelques Offres avantageuses qu'on leur fît.

On arrête, sur les Déclarations de cet Officier, plusieurs autres Personnes, qui furent éxécutées à mort.

JONQUET ne s'en tint pas-là. Il donna les Portraits de ceux qu'il déclara; & on fit tant de Recherches, à Lion, en Auvergne, dans le Vélai, & autres Lieux, où il dit qu'ils devoient passer, que quelques-uns d'eux furent arrêtez, & pendus, ainsi que Peytaud. Jonquet seul eut sa Grace. Et on pense bien, que tout cela fit échouër le Projet, qu'on avoit alors en main, d'une Révolte génèrale; à laquelle, néanmoins, Rolland ne renonça pas.

LE Capitaine Peytaud, avant que de passer dans le Vivarès, où j'ai dit qu'il avoit été arrêté, s'étoit abouché

ché, dans les Sévennes, avec Rolland, & avec Cavalier. Peytaud avoit seul le Secret de la Commission. Jonquet avoit même ignoré les Entrevûes, & les Conférences, que Peytaud avoit eues avec les Chefs des Camisards. Ce ne fut qu'un peu avant qu'on le menât au Supplice, que Peytaud déclara, qu'il leur avoit été adressé, & qu'il les avoit vûs. Cette Circonstance fait voir, qu'il ne parla qu'à l'extrémité (*a*). On n'a pas sû, s'il en avoit dit d'avantage. Et la nouvelle Tentative, que Rolland, à peu près dans ce tems-là-même, fit faire en Rouërgue, sans y rencontrer d'Opposition, sembleroit prouver, que Jonquet n'avoit point donné de lumières fort précises à cet égard; & même, que Peytaud n'en avoit rien révèlé.

(*a*) C'est ce que nous confirme l'*Historien du Fanatisme*, en ces termes: *Un peu avant*, dit-il, *qu'on menât Peytaud au Supplice, il avoua à Monsieur de Bâville, qu'il avoit été adressé à Rolland, à Cavalier, & à Saint-Chate, Commandans des Révoltez.* Saint-Chate, dont nous aurons bientôt occasion de parler, n'eut jamais de Commandement parmi les Camisards.

vèlé. Quoiqu'il en soit, il est certain, que la Résolution venoit alors d'être prise, entre Rolland & Cavalier, de faire éclater successiviment une Révolte gènèrale des Provinces voisines, & que l'on commença par le Rouërgue.

Résolution prise par Cavalier, & par Rolland, de faire éclater une Révolte gènèrale.

CATINAT, le-quel, comme nous l'avons vû (*a*), avoit été anciennement choisi pour cette Expédition importante, l'avoit enfin tentée avec succès. Il avoit pénètré en Rouërgue, sans obstacle, accompagné de quelques Chefs, qui devoient commander sous lui. Il avoit déjà assemblé & formé un Corps de Troupes. Mais, soit qu'il fût mal-propre aux Entreprises qui éxigeoient plus de Prudence que de Valeur; soit qu'on ne lui eût permis des Progrès si faciles, que pour lui en faire un Piège où il pût se prendre plus aisément; soit que ce fût le Sort des Armes; il fut surpris & défait. En moins de six jours, sa Troupe fut levée & dissipée en Rouërgue. Plusieurs de ses Gens furent pris, & rompus vifs: &

Catinat pénètre en Rouërgue, avec quelques autres Chefs, & y assemble un Corps de Troupes. Il y est attaqué, & défait.

(*a*) Voiés la Page 60 du Tome II.

& ce ne fut qu'à travers mille *Périls*, qu'il échappa, & qu'il réjoignit Cavalier.

Cette Entreprise, quoique manquée, attire toutes les Attentions du Marèchal.

CEPENDANT, le Marèchal parut allarmé des Mouvemens du Rouërgue, & en craindre les Confèquences. Il fit marcher des Troupes de ce côté-là ; & il fongea moins deformais à combattre les Camifards, qu'à détourner plus d'un Orage, dont les Côtes du Languedoc, & les Provinces qui l'environnent, étoient ouvertement & en même tems menacées.

QUOIQUE Rolland, & Cavalier, fentiffent affez le Dérangement, & tout le Dommage, que le Sort de Peytaud & de fes Ajoints avoit apporté aux Affaires de leur Parti ; bien loin que leur Courage en parût ébranlé, il fembloit, au-contraire, qu'il en eût pris de nouvelles Forces. Ils comptoient toûjours fur le Secours, que les Alliés leur avoient promis : ou, pour mieux dire, ils fe flattoient toûjours. Tout leur Efpoir étoit en ce Secours fi néceffaire. C'étoit leur unique Reffource. Ils la tenoient pour affûrée. Cela valoit prefque autant, que fi elle l'eût été réellement. Ils l'at-

l'attendirent, & même ils la ménagèrent, avec une application, & une activité égale à leur impatience.

Rolland, & Cavalier font meilleure Contenance que jamais.

Ils faisoient donc meilleure Contenance que jamais. Rolland continuoit la Guerre dans les Montagnes, avec une nouvelle Vigueur: je veux dire, qu'il en inquiètoit, nuit & jour, les Places, & les Garnisons, par lui, ou par ses Lieutenans, pour y retenir les Troupes du Roi, & en attirer de nouvelles. Et, afin d'être toûjours à portée de favoriser une Descente, Cavalier ne quittoit plus le voisinage de la Mer. Ni l'un, ni l'autre, néanmoins, ne perdoient tout-à-fait leur tems, ni leurs peines. Ils affoiblissoient de plus en plus l'Ennemi; & ils rendirent ainsi aux Alliés plus de Services, qu'ils n'en reçûrent.

La Guerre, que Cavalier faisoit dans la Plaine, fut même alors plus ruineuse à ses Ennemis, qu'elle ne l'avoit encore été. Jamais sa Troupe n'avoit paru dans un meilleur Etat. Elle êtoit de onze à douze cens Hommes de pied, & d'environ deux cens Chevaux. Il l'avoit partagée en plu-

ſieurs Corps; & chaque Corps avoit ſes Partis, qui battoient, nuit & jour, la Campagne; & qui portoient l'Epouvante, & le Trouble, de tous côtez.

LES Camiſards blancs, ou Cadets de la Croix, n'oſoient preſque plus ſe montrer. Si les Troupes du Roi faiſoient quelque mouvement, ou pour changer de Quartiers, ou pour aller occuper de nouveaux Poſtes, elles êtoient ſouvent ſurpriſes & battues. On leur enlevoit des Equipages, & des Convois. Je ne parle point de ſix Mulets, qui furent amenez à Cavalier, par un de ſes Partis; & qui êtoient chargés d'un Vin exquis, pour la bouche du Marèchal, à en croire au-moins les Muletiers, qui n'en avoient point de Paſſeport. Cavalier ne ſe fit qu'un Amuſement de cette Priſe. Il chargea les Muletiers, en les renvoiant à vuide, d'aſſûrer de ſa part Monſieur le Marèchal, *qu'il auroit certainement reſpecté ſon Paſſeport, s'ils en avoient été munis; mais que, faute de cette Précaution, il avoit crû qu'il devoit s'approprier un Nectar, qui, deſtiné pour la Table de Mars, ne pouvoit*

Ces Partis de Cavalier enlèvent ſix Mulets chargés de Vin pour le Marèchal: ce que Cavalier fit, & lui écrivit, a ce ſujet.

voit être qu'une Source de Vigueur & de Gloire.

LES Partis des Camisards faisoient, tous les jours, des Prises plus considèrables. Ils avoient guèté un Convoi de vingt Chariots de Sel, qui venoit de Cette, & qui êtoit escorté par deux ou trois mille Hommes. Le Convoi devoit se partager, pour diffèrens Cantons de la Province, où la nécessité de convoyer ainsi le Sel, le rendoit par-tout aussi cher que rare. Ils en surprirent huit Chariots, dont ils battirent & dissipèrent l'Escorte, qui êtoit de quatre cens Hommes. Cette Capture leur fut d'un grand usage. Ils ne s'en résérvèrent que la moindre partie. Ils distribuèrent la plus considèrable, parmi leurs Frères de la Campagne. Ils les appuioient, & les secouroient, en tout ce qui dépendoit d'eux, comme ils en êtoient, à leur tour, appuiés & secourus. Tout sembloit seconder, à-souhait, leurs vœux, & leurs espèrances. Mais, ce Calme êtoit trompeur. Deux Catastrophes, qui se suivirent, les replongèrent dans l'Amertume, & dans le

Autre Convoi considèrable, enlevé par Cavalier.

plus grand Desastre, qu'ils eussent encore essuié.

Nouveaux Desastres des Camisards.

Je ne puis dire, si la Situation riante, où l'attente d'une Flotte, qui devoit apporter des Munitions, & de l'Argent, mettoit alors le Parti des Camisards, inspiroit aux Réformez des Sévennes plus de Confiance, & de Hardiesse, qu'ils n'en avoient d'ordinaire; ou si ce fut un pur Zele de Religion, qui porta la plus-part des Réformez de Nîmes à une Action qui leur fut fatale. Quel qu'en fût le motif, elle êtoit, certainement, témèraire, & déplacée. Mais, je ne pense pas, que cela même fût capable de diminuer, ou d'excuser, en rien, la Barbarie que je vais décrire.

Les Réformez s'assemblent, dans un des Fauxbourgs de Nîmes, un Dimanche des Rameaux,

Le Dimanche des Rameaux de l'Année 1704., dans laquelle nous sommes entrez, & que nous parcourons à-présent, deux ou trois cens Réformez de Nîmes, à deux heures après midi, formèrent, dans un Moulin du Fauxbourg de la Porte des Carmes, une Assemblée de Religion. Le Marèchal de Montrevel s'y transporta en personne, extrèmement

ment irrité. Il êtoit alors à Nîmes. *pour le*
La Circonstance du jour, de l'heure, *Service*
& du lieu, justifioient sa Colère. *Divin.*
C'êtoit mépriser, en quelque sorte, & comme défier, sous ses yeux, son Autorité, & celle même de la Cour. Mais, de quoi n'est pas capable un Zele aveugle? Ces pauvres Gens, qui avoient, dans le fond, plus de Piété mal entendue, que de mauvaises Intentions, puisqu'ils n'êtoient point armez, & que leur plus grand Nombre étoit des Femmes, & des Enfans: à les regarder en génèral, & de sens rassis, êtoient moins des objets d'indignation que de pitié; punissables, à la vérité, selon la teneur & la forme des Loix & des Edits. Mais, si la Religion a ses Excès & ses Ecarts, dans les Esprits vulgaires, la Sagesse humaine a aussi les siens.

A supposer donc, comme cela est *Le Marè-*
apparent, que le seul Zele du Service *chal fait*
du Roi anima, dans cette Occa- *mettre le*
sion, le Marèchal; on peut dire, qu'il *Feu au*
n'écouta que les Transports de son Ze- *Moulin,*
le. Il fit massacrer tous ceux qui *où les Ré-*
tâchoient de se sauver de l'Assemblée: *formez s'étoient*
&, voïant que quelques-uns échap- *assemblez, &*

 poient,

massacrer tous ceux qui échapoient aux Flammes.

poient, il fit mettre le Feu au Moulin. Quel Massacre! Quels Cris confus! Et quel Spectacle, dans un moment! Tout est en proie à la Fureur, ou des Flammes, ou du Soldat. Le seul Marèchal paroît insensible aux Horreurs de ses Ordres. Rolland, & Cavalier, en aprenant ce Malheur, plaignirent le Sort de leurs Frères; mais, ils les blâmèrent hautement: & la Sévèrité excessive du Marèchal passa, dans les deux Partis, parmi les Gens sensez, pour une Cruauté affreuse & inouïe.

Le Bruit court, que le Marèchal va être rappellé.

Differentes Réflexions, que l'on débite sur ce Rappel.

Il y avoit quelque tems, comme je l'ai remarqué ailleurs, que la Cour avoit commencé d'être mal-satisfaite des Services du Marèchal de Montrevel. Mais, dès le commencement de cette Année, (c'étoit, si je ne me trompe, en Février,) on publia qu'il devoit être rappellé, pour aller commander en Guienne; & que le Marèchal de Villars étoit déjà nommé, pour lui succèder en Languedoc. On donnoit, dans la Province, à cette espèce de Disgrace, deux Causes diffèrentes. Les uns l'attribuoient à Messieurs du Clergé, qui, picqués,

que

que le Marèchal de Montrevel, natu-rellement haut & méprisant, n'eût pas pour eux tous les Egards qu'ils croïoient qui leur êtoient dûs, avoient fait insinuer à la Cour, qu'il agissoit, dans cette Guerre, comme s'il avoit eu ses Ordres, ou des Raisons, pour épargner les Camisards: ce qui reve-noit, en partie, aux Intrigues soûter-raines, dont j'ai dit qu'on parloit, par rapport à cette Guerre (*a*). Et d'au-tres prétendoient, que ce Rappel êtoit

(*a*) Voiés la Page 192. du T. I. où j'ai rapporté les Raisons qu'on disoit que Madame de Main-tenon avoit eues de faire durer cette Guerre. Cavalier prétend, dans ses *Mémoires* (Pag. 248.), qu'à l'occasion du Rappel du Marèchal de Montrevel, il courut, en Languedoc, des Bruits, qui sembleroient avoir quelque rap-port à ces prétendues Intrigues. *J'étois*, dit-il, *informé, par mes Espions, de tout ce qui se débitoit à cet égard. Il y avoit des Gens qui disoient, qu'on avoit écrit en Cour (& on mettoit ces Avis sur le compte du Clergé de la Province,) que le Marèchal de Montrevel nous faisoit la Guerre avec tant de Mollesse, qu'il sembloit qu'il eût des Ordres de nous ménager. On portoit les choses jusqu'à dire, qu'il s'entendoit avec nous.* Qu'on murmurât, en Languedoc, contre la Conduite du Marèchal, c'est un Fait certain, que

étoit l'Effet d'une Vengeance secrette de Monsieur de Bâville, que le Maréchal ménageoit si peu, qu'il l'avoit traité plus d'une fois de *Robin*: espèce d'Injure, ou de Mépris, dont

que l'*Historien du Fanatisme* atteste ainsi lui même, (Tom. II. Pag. 260. &c.) *Cette malheureuse Affaire*, dit-il, en parlant de la Défaite des Troupes de la Marine, *fit beaucoup de Bruit dans le Monde: & comme les bons & les mauvais Evènemens sont attribuez à ceux qui commandent, Monsieur le Marèchal ne fut point épargné. Ce n'est pas que la Voix publique ne respectât sa Valeur & son Zèle pour le Service du Roi, dont il avoit donné des Marques éclatantes, en plusieurs occasions: mais, on disoit tout haut, qu'il ne se faisoit pas Honneur de tirer l'Epée contre des Gueux attroupez; & que le Mépris, qu'il avoit pour eux, étoit cause qu'il négligeoit de les détruire. Enfin, ces Plaintes, justes, ou injustes, furent portées de la Province jusqu'à la Cour; & l'on ne sçait, si, à cause de ce Malheur arrivé aux Troupes de la Marine, on n'y fit pas alors dessein d'envoier en Languedoc, un Commandant plus heureux, ou plus appliqué.* Il est clair, par cet Extrait, que, quel que fût le Motif du Maréchal de Montrevel, il n'avoit point fait jusque-là ce qu'il auroit dû & pu faire. La Raison, que *le Mépris, qu'il faisoit des Camisards, étoit cause qu'il négligeoit de les détruire*, n'est pas, ce me semble, de fort bon Alloy; & il ne faut pas être surpris, qu'on en ait imaginé d'autres.

dont la Noblesse d'Epée est sujette, en France, à mortifier celle de Robe; & que la Noblesse de Robe pardonne rarement à la Noblesse d'Epée.

ON débitoit des Circonstances, sur cette seconde Conjecture, des-quelles je ne chargerai point le Corps de cette Histoire; parce que je crois que c'étoient des Bruits plus populaires, que fondez (*a*). Il y a plus d'apparence,

(*a*) Voici ce que Cavalier raconte, dans ses *Mémoires*, à ce Sujet, sur la foi de ses Espions. *Avant*, dit-il, Page 148, *que le Marèchal de Montrevel fût arrivè en Languedoc, Monsieur de Bâville avoit èté informé, par des Amis qu'il avoit à la Cour, que le Marèchal avoit des Ordres d'éxaminer sa Conduite, & d'en rendre compte. L'Intendant, pour se rendre le Marèchal favorable, lui fit sa Cour, dès son arrivée, avec tant d'assiduité & de respect, que le Marèchal s'y laissa prendre; qu'il le traitoit avec des airs de protection, & qu'il ècrivit du bien de lui. Mais l'Intendant, qui souffroit impatiemment les Manières hautes & supérieures du Marèchal, ne fut pas plutôt assûré, qu'il n'en avoit plus rien à craindre, qu'il le rècompensa de ses bons Offices, en ècrivant au Ministre, qu'au lieu de faire la Guerre, il s'amusoit à faire l'Amour. Le Marèchal apprit la Trahison de l'Intendant: &, n'ètant plus à tems de le desservir* à

rence, que la Cour, qui avoit tout lieu de craindre, que les Alliés ne pénètrassent en France, à la faveur des Troubles du Languedoc, songeoit

à la Cour, il s'attacha à le mortifier en tout ce qu'il put. Il lui faisoit faire, sous le moindre prétexte, & souvent pour rien, ou pour peu de chose, de continuelles Allées-&-Venues. Cela ne fut pas de courte durée, la Trahison de l'Intendant n'aïant pas eu un effet fort prompt. Monsieur de Bâville avoit dissimulé. Mais, il ne put tenir contre ce que je vais dire. Le Marèchal étoit à Allais. Il dépêcha un Courier à Monsieur de Bâville, à Montpellier, où celui-ci étoit alors, pour lui faire savoir qu'il avoit des Ordres de la Cour à lui communiquer, & de se rendre à Allais, un jour qu'il lui marquoit. L'Intendant fut ponctuel. Il alla chés Monsieur le Marèchal, où il y avoit grosse Compagnie. On annonça l'Intendant. Le Marèchal lui fit dire, qu'il le prioit d'attendre, parce qu'il étoit en Affaires, & le laissa long-tems dans l'Antichambre. L'Intendant picqué, mais dissimulant à son ordinaire, fit prier Monsieur le Marèchal de vouloir bien se souvenir qu'il l'attendoit. Là-dessus, le Marèchal vint lui dire, à la Porte de la Chambre, des choses d'une assez petite Importance; le congèdia cavalièrement; & dit, en rentrant, assez haut pour être entendu: Qu'il y avoit des Gens, qui s'étoient vanté de lui faire quitter la Province, mais qui la quitteroient peut-être avant lui. Cela fut redit, ou confirmé

geoit à terminer cette Guerre intestine, à quelque Prix que ce pût être; & que le Marèchal de Villars lui avoit paru plus propre, que le Marèchal de Montrevel, à manier cette Affaire, qui étoit délicate, avec la Dextèrité & la Prudence qu'elle éxigeoit.

Rappel du Marèchal de Montrevel.

CE qui est de certain, & d'essentiel ici, c'est que le Marèchal de Montrevel fut rappellé effectivement; que son Départ fut fixé au seizième d'Avril; & qu'il fit voir, en partant, qu'il auroit détruit en peu de tems les Camisards, s'il les eût toûjours menez comme il le fit ce jour-là.

Mesures qu'il avoit prises,

ROLLAND & Cavalier, informez, des premiers, du Rappel & du Départ du Marèchal, avoient résolu d'en con-

mé à Monsieur de Bâville, qui dit à son tour, à quelques Officiers qui l'accompagnoient, que le Marèchal seroit loin du Languedoc, avant qu'il fût deux Mois: ce qui arriva précisément dans le tems marqué. Que tout cela soit supposé, ou véritable, il est constant, que la principale Raison de la Cour, en rappellant le Marèchal de Montrevel, étoit de terminer, à quelque Prix que ce fût, une Guerre, qui ne prenoit point de fin sous ses Ordres, & de la quelle on commençoit à redouter fort sérieusement les Suites.

pour signaler son Départ. consacrer, pour ainsi dire, la Mémoire, par une Action d'Eclat. Mais le Marèchal, qui avoit eu, de son côté, les mêmes Intentions, avoit pris ses Mesures de beaucoup plus loin. Il entretenoit, depuis long-tems, auprès de Cavalier, deux Espions d'importance, Saint-Chate, & Boucaru.

Saint-Chate & Boucaru, Espions du Marèchal: quelles Gens c'étoient. Celui-ci ètoit un Gentil-homme déjà sur l'âge, & que ses Débauches avoient ruiné. Celui-là, d'une bonne Noblesse de la Province, ètoit plus jeune. Le Libertinage les avoit jettez tous les deux parmi les Camisards, non pour faire la Guerre: ils se tenoient loin des Coups: mais, sous prétexte de se convertir.

PEUT-ETRE pensoient-ils, qu'ils en avoient de bonne-foi l'envie. On prend souvent, pour Retour à Dieu, une Lassitude du Monde, de ses Desordres, ou de ses Disgraces: mais, cette Disposition ne tient, que très difficilement, contre un Vie dure, & sévrée de tous les Plaisirs.

SAINT-CHATE, & Boucaru, ne trouvèrent pas leur Compte à la Vie tumultueuse, fatigante, & misèrable, qu'ils avoient embrassée. Ils sollicitèrent

tèrent sourdement leurs Amis d'obtenir leur Pardon, lequel leur fut promis, à condition qu'ils le mériteroient, par des Services qu'on éxigea d'eux. Et ces Services consistèrent à faire les Hipocrites, parmi les Camisards, & à les vendre à leurs Ennemis (*a*). *Ils vendent les Camisards au Marèchal.*

LE Marèchal avoit profité quelque-fois de leurs Trahisous. Mais, soit qu'il n'eût pas voulu en faire toûjours l'Usage qui dépendoit de lui, ou qu'il eût réservé les Lumières qu'il recevoit

(*a*) C'est ce que l'Historien du Fanatisme fait entendre fort clairement, en disant du Sieur de Saint-Chate, que la Débauche & le Desordre de ses Affaires *l'avoient jetté parmi les Fanatiques; & que, s'ennuiant sans doute d'être en si mauvaise Compagnie, il fit prier Monsieur le Marèchal, & Monsieur de Bâville, d'obtenir son Pardon du Roi, promettant d'abandonner les Rebelles, si on daignoit intercéder pour lui. On lui fit Réponse, que ses Crimes étoient trop grands, pour être pardonnez; & qu'avant qu'on osât prononcer seulement son Nom, il falloit qu'il trouvât le Moïen de faire tomber nos Troupes sur les Révoltez, ou de nous livrer leurs Chefs..... Il tâchoit de réparer la Faute qu'il avoit faite de s'être jetté parmi les Fanatiques, par les Avis qu'il donnoit pour les surprendre.* Tom. II. Pag. 168, 169. & 213.

voit régulièrement de ces Traîtres ; pour une seule Occasion ; il fit par leur Moïen, le jour même qu'il partit, ce qu'il n'avoit point encore fait: il mit les Camisards à deux doits de leur Perte.

Les Ruses qu'il emploie, pour tromper Rolland & Cavalier.

Il avoit fait ses Adieux. Il s'êtoit rendu à Sommières. Il avoit ordonné que ses Equipages prissent la Route de Montpellier, où il dit publiquement, qu'il avoit dessein d'arriver de bonne heure, le même jour. Et comme il avoit mis les Troupes en Mouvement, il fit publier, que les unes êtoient destinées pour son Escorte, & que les autres avoient ordre d'aller à la Rencontre du Marèchal de Villars, qu'on attendoit incessamment. Son Dessein, couvert d'Apparences aussi spécieuses, avoit, d'ailleurs, été tenu si secret, que les Espions de Cavalier, ni de Rolland, n'en avoient rien pénètré. Au contraire, ils confirmèrent non seulement toutes ces Circonstances, mais ils assurèrent même, que le Marèchal avoit dit d'un ton chagrin, en parlant des Camisards, que *le Général seroit bien habile, qui viendroit à bout de cette Canaille-là.*

DE-

DEPUIS qu'on parloit, dans la Province, du Changement que la Cour y devoit faire, on avoit tenu, à ce sujet, plusieurs Conseils de Guerre, parmi les Camisards. Saint-Chate, & Boucaru, en êtoient Membres honoraires. Le grand Zele qu'ils faisoient paroître, leur Attention & leur Piété, dans les Assemblées de Religion, & une espèce de Passion qu'ils affectoient pour la Prière, avoient surpris l'Admiration des plus religieux d'entre les Camisards, de leurs Prophètes mêmes, &, particulièrement, toute l'Estime & la Confiance de Cavalier, qui les regardoit & les écoutoit comme des Saints, & comme des Oracles. C'êtoit, en quelque sorte, se taxer soi-même d'Irreligion auprès de lui, que de témoigner quelques Doutes de leur Droiture. Ils ne le quittoient point, & il leur disoit tout. Ce fut sous de tels Auspices, que Cavalier entreprit de signaler *le Jour, qui devoit*, disoit-il, *délivrer ses Frères des Véxations & des Cruautez du Marèchal de Montrevel.*

Cavalier est la Dupe de l'Hypocrisie de St. Châte & de Boucaru.

MAIS, Cavalier ne savoit pas, qu'on lui avoit tendu des Pièges de tous

côtez;

côtez ; & que sept à huit mille Hommes des meilleures Troupes du Roi, êtoient en Embuscade, sur les divers Passages, où l'on savoit qu'il devoit se porter.

Le Jour du Départ du Marèchal, Cavalier se met en Marche, pour attaquer les Troupes du Roi.

LES Camisards êtoient campez dans les Bois de Canne. Le 15. d'Avril, sur le soir, veille du Jour marqué pour le Départ du Marèchal, Cavalier quitta son Camp, à la tête de toute sa Troupe, dans le Dessein de parcourir la Vaunage, & d'aller attaquer tous les Quartiers, & tous les Postes des Ennemis, qu'il supposoit affoiblis par les Troupes détachées, pour escorter les deux Génèraux.

UNE Marche forcée l'avoit rendu, le même soir, à Caveirac, à six lieues des Bois de Canne. Il se fit loger à Caveirac, par Billets. La Garnison s'êtoit retirée, à son Approche. Il fit raser quelques mauvaises Fortifications du Château. Il en partit, à la pointe du jour ; &, continuant sa Marche, entre le Bois de Bernis, & le Moulin de Langlade, il s'arrêta-là, pour faire reposer sa Troupe, qui êtoit harassée, & qui s'endormit de

Fati-

Fatigue : le Fantaſſin étoit couché, auprès de ſes Armes ; & chaque Cavalier, aux pieds de ſon Cheval, dont il avoit la bride paſſée dans un bras.

QUOIQUE Cavalier eût fait ce qu'il avoit pu, pour ſurmonter le Sommeil qui l'accabloit, il s'étoit endormi lui-même. Il entend tout d'un coup tirer. Ses Sentinelles crient : *Aux Armes.* Les Dragons de Fimarcon avoient pouſſé ſes prémières Gardes, & venoient fondre ſur lui. Son Infanterie ſe lève. Sa Cavalerie, qui eſt à Cheval dans un moment, & qu'il mène aux Dragons, ſoûtenue de ſon Infanterie, eſſuie leur prémier Feu, tombe ſur eux tête baiſſée, les rompt, & les fait fuir.

La Troupe de Cavalier eſt ſurpriſe, & attaquée, près de Langlade.

LES Camiſards s'abandonnent à les pourſuivre, & tombent dans une Embuſcade. La Fuite des Dragons n'avoit été qu'une Feinte. Cavalier, dont le Cheval avoit été bleſſé, au premier Choc, d'un Coup de Feu, n'avoit pu arrêter ſes Gens. Il arrive, néanmoins, ſur un Cheval frais. Un Eſpion l'avoit averti, qu'il y avoit encore, près de-là, derrière un

Rideau de Collines, un Corps de Troupes en Bataille. Il fait si bien, par les Ordres qu'il donne, & en soûtenant quelque tems le Combat, qu'il dégage & ramène sa Troupe, & qu'il la rallie, à l'aide de Catinat, de Clari, & de Ravanel. Il se bat en Retraite, aïant toûjours les Dragons sur les bras. Ceux-ci s'arrêtèrent tout d'un coup. Cavalier jugea, qu'ils n'ôsoient pas le poursuivre: il se crut hors d'Embarras. Il s'éloigna: & il étoit déja à plus cinq cens pas de l'Ennemi, lorsqu'il alla tomber dans de nouvelles Embuches.

La Troupe de Cavalier tombe dans une Embuscade. Il la dégage, & se retire, & va tomber dans de nouvelles Embuches.

IL marchoit toûjours, en se retirant, & en questionant un Païsan qu'il rencontra, & qu'il croïoit de son Parti. Le Païsan lui dit, qu'il y avoit des Troupes à tous les Passages, & lui conseilla de tourner du côté de Nage, par un Défilé perdu, qu'il lui indiqua.

Bataille de Nage, & Défaite des Camisards.

CAVALIER fut à peine dans le Village, qu'il s'y vit enfermé, & investi par une Armée. Les Troupes du Roi occupoient les Hauteurs, toutes les Avenues, & les Issues, des Environs. Ce fut alors, qu'il se crut perdu sans ressource.

IL

IL prend l'Habit & tout l'Equipage d'un simple Camisard, pour n'être point reconnu : &, parlant à sa Troupe, *Enfans*, dit-il, *nous sommes pris & rouëz vifs, si nous manquons de Cœur. Nous n'avons plus qu'un Moïen. Il faut se faire jour, & passer sur le Ventre à ces Gens-là. Suivez-moi, & serrez-vous.*

LES Camisards, d'une Impétuosité & d'une Fureur égale, fondent sur l'Ennemi, qui les arrête par le Nombre. Ils se mêlent, & se battent en désespèrez, croisant leurs Armes, & poussant toûjours en avant. Le Combat s'opiniâtre. Les Troupes du Roi s'acharnent. On se prend aux Cheveux. On se tue, Corps à Corps, à Coups de Baïonnettes. Cavalier, qu'on reconnoît apparemment, est entouré, & saisi. Le Soldat, qui le tient, à le Bras emporté d'un Coup de Sabre, par un Camisard. Un autre Soldat veut reprendre Cavalier, qui lui casse la Tête d'un Coup de Pistolet : il se dégage. Sa Troupe perce, & fuit de toutes Parts. Il la rassemble, néanmoins, & la rallie, comme il peut. Mais, voïant par-tout des *Cavalier est pris, & se dégage.*

Troupes : & ne ſachant quel Parti prendre, il gagne, pour le plus ſûr, du côté d'un Pont gardé par des Dragons. Il les attaque, & il les charge avec tant d'Intrèpidité & de Furie, qu'il les débuſque de leur Poſte: &, à la vûe de plus de ſix mille Hommes, il paſſe le Pont, avec toute ſa Troupe. Mais, on peut dire, que ce fut à un Enfant, qu'il dut, en partie, ce Succès ineſpèré. L'Action eſt trop ſingulière, & trop louäble, pour la laiſſer dans l'oubli.

Action éclatante du Frère de Cavalier, qui n'avoit que dix Ans.

CAVALIER avoit, dans ſa Troupe, le plus jeune de ſes Frères, qui n'avoit guère que dix Ans. Il montoit un petit Cheval ſauvage ; & ſes Armes êtoient dans la même Proportion. Il ne quittoit point ſon Frère : il combattoit à ſes côtez : il le ſuivoit, & il ſe battoit, depuis le matin.

IL avoit le Bras retrouſſé juſqu'au Coude. Il avoit eu la Fantaiſie de s'y faire nouër un Ruban rouge. Il tranchoit du Héros, & païoit partout de ſa petite Perſonne, faiſant l'Aide-de-Camp, portant les Ordres, animant le Soldat de ſa Parole, & par ſon Exemple.

CET

CET Enfant, qui voit son Frère encore éloigné du Pont, tandis que ses Gens le passoient, les arrête, le Pistolet à la main. *Où allez-vous?* leur cria-t-il. *Bordez la Rivière: chargez l'Ennemi; favorisez par-là la Retraite de mon Frère.* La Troupe obéit. Tout passe, enfin, en combattant, & en bon ordre. Cavalier veut faire rompre le Pont. Mais, la Rivière êtoit guèable. L'Ennemi s'avance, & recommence le Combat. On escarmouche tout le reste du jour. Cavalier, néanmoins, en disputant le Terrain pied à pied, faisoit insensiblement sa Retraite. Il gagnoit du côté des Bois de Canne, & de Montpezat. Mais la nécessité d'entrer dans un Défilé, pour aller passer à un autre Pont, l'aïant retardé, il se fit là un nouveau Carnage.

LA Nuit commençoit. Le Marèchal de Montrevel, qui avoit feint d'aller à Montpellier, en avoit tout d'un coup quitté la Route, & avoit tourné du côté de Saint-Côme, où il êtoit à donner ses Ordres: & comme ce Village n'êtoit pas fort loin du second Pont où les Camisards de- *Les Camisards sont poursuivis, & leur Arrière-Garde taillée en pièces.*

voient passer, le Marèchal, se voïant dans le voisinage du Combat, détacha, d'entre les meilleures Troupes qu'il retenoit auprès de lui, un Corps de Grenadiers, & de Gens choisis, qui tombèrent sur l'Arrière-Garde de Cavalier, la taillèrent en pièces, & poursuivirent de si près les Camisards, jusques dans le Bois, qu'ils ne durent proprement leur Salut, qu'à l'Obscurité des Lieux & de la Nuit.

Ce que la Cour pense de la Victoire remportée à Nage par le Marèchal.

Ce fut ainsi que le Marèchal de Montrevel, pour user de ses Expressions, *prit Congé de ses bons Amis.* Il partit cette Nuit-là même; ou, du moins, il coucha sur sa Route, qu'il continua le lendemain. Il fut devancé à Versailles, par la Nouvelle de sa Victoire, qui ne servit qu'à faire dire, *qu'il avoit voulu enlever au Marèchal de Villars la Gloire de vaincre les Rebelles; & qu'il n'auroit tenu qu'à lui de commencer, dans les Sévennes, comme il avoit fini* (*a*).

LES

(*a*) C'est ce que l'*Historien du Fanatisme* reconnoît lui-même en ces termes, Tom. II. Pag. 288. *Cet Evènement*, dit-il, *fit croire à*

LES Camisards perdirent, dans cette fatale Journée, entre quatre & cinq cens Hommes. Les Troupes du Roi n'en perdirent pas beaucoup moins. Ce ne fut pas tout le Malheur. Mais, avant que de reprendre la Suite d'un Evènement qui décida de cette Guerre, achevons de dissiper, s'il est possible, les Préjugés qu'on a concûs, en génèral, contre les Camisards. Rien, ce me semble, de plus propre à cet Effet, que la Pièce excellente que je vais inséirer ici, éclaircie par des Remarques, qui rappelleront à mes Lecteurs des Faits capitaux, & essentiels, de cette Histoire. Monsieur Esprit Fléchier, Eêvque de Nîmes dans ces Tems de Troubles, avoit la Plume si brillante & si solide, que la Lettre Pastorale qu'il publia à l'occasion des Camisards, outre le Rapport qu'elle a nécessai-

à plusieurs, que M. de Montrevel avoit voulu enlever la Gloire de la Défaite des Révoltez, à celui qui venoit prendre sa Place; & confirma aussi l'Opinion de ceux qui disoient, qu'il avoit négligé jusques-là de combattre contre de si indignes Ennemis, puisqu'il les avoit battus, lors qu'il avoit voulu s'y appliquer.

ceſſairement à mon Sujet, ne pourroit qu'intèreſſer, & que plaire par elle-même. On verra toute-fois, en comparant les Faits que ce Prélat ſuppoſe, avec ceux que j'ai démêlez du Cahos de la Prévention, qu'il ètoit trompé, & qu'il trompoit innocemment les autres. C'eſt ce qui ſera évident, par mes Obſervations. Voici la Lettre, dont je parle, telle qu'elle fut imprimée.

Lettre Paſtoralle de M. Eſprit Fléchier, Evêque de Nîmes, aux Curez de ſon Diocèſe.

MES TRÈS-CHERS FRÈRES.

Lettre Paſtorale de M. Fléchier, Evêque de Nîmes, à l'occaſion des Camiſards.

„ L'ORAGE avoit long-tems „ grondé ſur les Montagnes ; „ nous en ètions auſſi menacés dans la „ Plaine. La Mort funeſte, mais „ bienheureuſe, d'un Abbé, qui s'ê„ toit dévoüé dès ſa Jeuneſſe aux „ Miſſions Evangéliques, fut le pré„ mier Coup, qui ſervit comme de „ Signal, pour la Révolte gènèrale „ dans

„ dans vos Paroisses (*a*). Vous vites
„ alors, mes très-chers Frères, par-
„ mi ces Peuples nouvellement réü-
„ nis, des Mouvemens qui vous firent
„ craindre pour la Religion, pour
„ eux, pour vous-mêmes; ils écou-
„ tèrent la Voix trompeuse des Sé-
„ ducteurs. Le Soufle du Démon
„ leur parut une Inspiration du Saint-
„ Esprit. Ils apprirent à leurs En-
„ fans l'Art de trembler (*b*), & de
„ prédire

(*a*) Monsieur Flèchier veut parler de l'Abbé de Chaila, dont l'Assassinat fut effectivement, non pas *le Signal pour la Révolte*, mais l'occasion de cette Guerre. Voiez la Pag. 118. du I. Tom. & suiv.

(*b*) Si on consultoit les Sentimens, & les Ecrits différens, sur ces Espèces de Phénomènes, qui apparoissent de tems en tems dans la Religion, on se trouveroit fort embarassé. Un docte Prélat nous dit ici, que les Camisards, ou Réformez des Sévennes, *apprirent à leurs Enfans l'Art de trembler & de prédire des Choses vaines*. Cela veut dire, que leurs prétenduës Prophèties n'étoient qu'un *Art*, & une Imposture. C'est le Sentiment, & la Prétention, avancés dans plusieurs Ecrits des Docteurs Catholiques, touchant ce qu'ils appellent le Fanatisme des Réformez de ce Tems-là, comme c'est encore aujourd'hui en France

„ prédire des Choses vaines. Il se
„ forma, dans leurs Assemblées, des
„ con-

France, parmi les Catholiques, le Sentiment & la Prétention du Parti opposé aux Jansénistes, à l'égard des Convulsions qui règnent parmi ceux-ci. Mais, pour ne parler que des Prophèties des Sévennes, à l'occasion de ce qu'en dit ici Monsieur Fléchier, je trouve son Opinion contredite par quelques Faits assés remarquables, dans un Livre intitulé: *La Nécessité de donner un prompt & puissant Secours aux Protestans des Sévennes &c.* imprimé *à Londres, chés F. Vaillant*, 1703. Voici ces Faits, dans les propres Termes de l'Ouvrage, *Pag.* 12. *Lorsque les Papistes croïoient avoir entièrement triomphé de la Constance des Protestans, la Providence renversa leurs Espèrances, par le Ministère de ces mêmes Enfans qu'ils avoient pris tant de soin d'élever dans leurs Erreurs; & qui, comme autant de Prophètes, réveillèrent leurs Pères, & Mères, de leur Létargie Spirituelle. Ces Prédicateurs imprévus ne surprirent pas peu les Papistes, qui, pour prévenir les Effets de leurs Exhortations, tâchèrent d'insinuer, qu'ils étoient instruits & dressez par des Imposteurs. Ils en firent foüetter quelques-uns, & brulèrent la Plante des Pieds à d'autres, pour leur faire déclarer qui étoient les Auteurs de ce qu'ils disoient. Mais, tout cela n'aiant pas été capable d'ébranler ces jeunes Prophètes, & leur Nombre s'étant bien-tôt accrû, jusqu'à près de huit mille dans les Sévennes, & dans le Bas-Languedoc; Mon-*

„ Conſpirations, & des Complots d'I„ niquité, au milieu même de leurs
„ Priè-

Monſieur de Bâville, Intendant de la Province, ordonna à Meſſieurs les Docteurs de Montpellier qu'on appelle la Faculté de Médecine, de s'aſſembler à Uſès, (où l'on avoit empriſonné une grande Quantité de petits Enfans) pour conſidérer leur Etat. Conformément à cet Ordre, les Médecins obſervèrent, à leur manière, la Contenance de ces Enfans, leurs Extaſes, & les Diſcours qu'ils faiſoient ſur le champ, & ſans deſſein,.... Quoique ces Docteurs témoignaſſent être ravis en Admiration d'entendre de jeunes Perſonnes ſans Lettres, c'eſt-à-dire, parfaitement ignorans, & dont il n'y avoit peut-être pas un qui ſût lire, prononcer des Choſes qu'ils n'avoient jamais apriſes, & citer la Ste. Ecriture fort à propos, ils décidèrent en Oracles fort ambigus. Tant parce qu'ils voulurent déférer à l'Autorité de l'Intendant, que parce qu'ils ne comprenoient rien eux-mêmes, (Cas fort ordinaire,) à ce qu'ils voïoient; ils donnèrent à ces Enfans le Nom vague de Fanatiques. Cela fut bien-tôt fait, n'étant pas difficile à faire, &c. Ces Faits, qui ont été de Notoriètè publique, ſont, certainement, autant de Preuves, ſi-non que ces Enfans étoient inſpirez du Ciel, du-moins que l'Examen ſi ſévère, qui en fut fait, n'eut rien d'aſſez déciſif, ni même d'aſſez apparent, pour avoir droit de détromper ceux qui les croïoient tels. Ces Faits, par conſéquent, infirment évidemment la Déciſion de l'Evêque

„ Prières (*a*). Vos Eglises devinrent
„ desertes. La Parole de Dieu étant
„ négligée, l'Ignorance se trouva
„ jointe à la Malice, les Cœurs s'en-
„ durcirent de plus en plus, les Lu-
„ mières de la Foi s'éteignirent, la
„ Religion se perdit, & la Fureur
„ enfin prit la Place de la Raison.

„ DANS

que de Nîmes, par rapport à ces Enfans. Mais, que seroit-ce, si, à l'Extrait que je viens de donner, j'en ajoûtois plusieurs tirez d'un autre Livre intitulé, *Théatre Sacré des Sévennes*, *&c.* imprimé *à Londres*, *chez R. Roger*, *en* 1707? On verroit ici, en faveur de ces Enfans prétendus miraculeux, une Foule d'Attestations publiques & juridiques, qui peut-être ne le cèderoient guère à celles qui ont été recueillies & publiées par le célèbre Monsieur de Mongeron, pour constater les Miracles de l'Abbé Paris. Je ne fais ces Observations, que sur le pied d'Historien, & selon les Loix de l'Histoire, qui ne permettent que des Réflèxions impartiales sur les Faits, telles que celles que je crois avoir faites à ce Sujet, quand j'ai été obligé de parler des Prophètes des Camisards. Voiés les Pag. 167. 168. & suiv. du Tom. I.

(*a*) Ce Fait est incontestable, mais seulement à l'égard de la Troupe d'Esprit Séguier. Voiés les Eclaircissemens que je donne à cette Occasion, Pages 129. 130. & suiv. du Tom. I. Ces Eclaircissemens ont été le Fruit des plus éxactes Recherches.

„ DANS cette ſoudaine Révolu-
„ tion, nous avons pleuré nos Mal-
„ heurs. Vous avez perdu preſque
„ en même tems la Liberté de vos
„ Fonctions, & la Sûreté de vos Per-
„ ſonnes. Tous les Nouveaux-Réü-
„ nis, qui compoſoient preſque vos
„ Paroiſſes, ſe ſéparèrent de vous
„ tout d'un coup (*a*). Ceux, qui
„ avoient été méchans, ſe fortifiè-
„ rent dans leur Malice. Ceux, qui
„ ne l'étoient pas par Naturel, le de-
„ vinrent par Contagion. Quelques-
„ uns, qu'on avoit regardez comme
„ bons, ou ne le furent plus, ou
„ n'eurent plus le Courage de le pa-
„ roître. L'Iniquité ſortit du Fond
„ d'une longue Hypocriſie, d'autant
„ plus violente, qu'elle avoit été
„ contrainte. A peine trouviés-vous
„ par-ci, par-là, quelques Brebis, qui
„ connuſſent, & qui écoutaſſent, la
„ Voix du Paſteur. Votre Peuple
„ ceſſoit d'être votre Peuple, &
„ vous aviés raiſon de craindre, que
„ vos propres Paroiſſiens ne devinſ-
„ ſent

(*a*) C'étoit l'Effet naturel des Converſions forcées.

„ sent enfin vos Parricides (*a*). Déjà „ dans les Diocèses voisins, cette „ Secte meurtrière faisoit couler le „ Sang des Prêtres, perçant les uns „ de mille Coups, brûlant les autres „ à petit Feu, égorgeant quelques-„ uns presqu'à la vûe des Autels, où „ ils venoient d'offrir le Saint Sacri-„ fice: &, pour Comble d'Impiété, „ écorchant ces Têtes vénérables, qui „ portoient la Couronne du Royal „ Sacerdoce; coupant ces Doits, con-„ sacrez par les Onctions, & par l'At-„ touchement des Saints Mistères; „ & déchirant les Lèvres encore tein-„ tes du Sang de l'Agneau sans tâ-„ che; pour avoir le Plaisir de les „ dégrader inhumainement, & de „ leur ôter, avec la Vie, tout ce qui „ pouvoit avoir servi à éxercer les „ Fonctions de leur Prêtrise (*b*).

„ QUELLE

(*a*) Cette Crainte pouvoit être fondée sur les Desordres commis par la Troupe d'Esprit Séguier. Mais, la Suite de cette Histoire a fait voir, que les Catholiques n'avoient rien de pareil à craindre des Réformez, ni des véritables Camisards.

(*b*) Il faut avouër, que cette Description fait

„ QUELLE fut notre Douleur &
„ notre Inquiètude, mes très-chers
„ Frères, lorsque nous apprimes
„ qu'on égorgeoit les Prêtres de tous
„ côtez ; qu'une Troupe effraiée de
„ Pasteurs, & d'Ouvriers Evangéli-
„ ques, fuïoit devant la Face de l'En-
„ nemi ; & que le Fleau de Dieu des-
„ cendoit,

fait Horreur, & qu'elle étoit capable d'inspirer aux Catholiques une Indignation irréconciliable, & une Haine implacable, contre les Camisards, & les Réformez en général. Les Actions d'Esprit Séguier, & de sa Troupe, sont détestables. Mais, quelques Recherches que j'en aïe faites, je n'ai pu découvrir, qu'ils aient porté leurs Crimes aux Excès représentez ici par l'éloquent Evêque de Nîmes. L'*Historien* même *du Fanatisme*, qui calomnie par-tout les Camisards, & qui les traite continuellement de Brigands, de Scélérats, d'Enragés, &c., n'a dit nulle part, que je sache, qu'ils eussent *écorché ces Têtes vénérables qui portoient la Couronne du Royal Sacerdoce* ; ni qu'ils eussent *coupé ces Doits consacrez par les Onctions, & par l'Atouchement des Saints Mistères* ; ni qu'ils eussent *déchiré les Lèvres encore teintes du Sang de l'Agneau, &c.* Je ne sais si les Camisards Noirs auroient commis quelque chose de pareil. Mais, je puis dire, que je n'ai trouvé aucune Trace de ces affreuses Circonstances dans tout ce que j'ai consulté pour éclaircir cette Histoire.

„ cendoit, & approchoit de nos Ta-
„ bernacles ! Vous craignites, &
„ nous craignimes pour vous aussi.
„ Prets à prendre part à vos Dangers,
„ pour le Secours & pour la Conso-
„ lation de vos Peuples, ou à vous
„ appeller auprès de nous, pour no-
„ tre Sûreté commune, nous con-
„ sultames votre Courage.

„ QUELQUES-UNS, fermes dans la
„ Foi, & dans le Service de leurs Pa-
„ roisses, ont résisté au Démon,
„ qui, comme un Lion rugissant,
„ cherchoit tous les jours à les dé-
„ vorer. Ils ont craint d'être Mer-
„ cenaires, s'ils fuïoient à l'Approche
„ du Loup, & s'ils abandonnoient
„ leurs Brebis. Ils ont crû, que, ni
„ la Tribulation, ni le Glaive, ne de-
„ voient pas les séparer de la Charité
„ de Jesus-Christ ; que leur Vie ne
„ leur êtoit pas plus précieuse que
„ leur Salut, dans l'Accomplissement
„ de leur Ministère ; qu'ils tenoient
„ à leurs Peuples par des Liens indis-
„ solubles : &, ramassant quelques
„ petits Secours, levant les Yeux au
„ Ciel, d'où viennent les grands ; au
„ milieu des Périls qui les mena-

„ çoient,

„ çoient, *ils ont fait*, comme Da-
„ vid, *au dedans d'eux-mêmes cette*
„ *Prière au Dieu de leur Vie : Mon*
„ *Dieu, vous êtes mon Deffenseur &*
„ *mon Refuge.* Nos Archi-Prêtres ont
„ donné l'Exemple : plusieurs l'ont
„ suivi ; & nous avons beni le Sei-
„ gneur, qui donnoit ce Courage, &
„ cette Force, à ses Serviteurs (*a*).

„ SOIT que vous n'aïés pas trouvé
„ les mêmes Protections, mes très-
„ chers Frères, soit que vous n'aïés
„ pas eu la même Constance, vous
„ avez crû pouvoir cèder au Malheur
„ du Tems. Vous êtes devenus inu-
„ tiles dans vos Paroisses, où vous
„ pouviés à peine éxercer, à cause
„ de

(*a*) Il ne falloit, certainement, dans ces pieux Ecclèsiastiques, dont parle ici Monsieur Fléchier, qu'un peu de Zèle, & de Courage. *Ces Archi-Prêtres, qui en ont donné l'Exemple, & tous ceux qui les ont imitez*, ne couroient pas beaucoup de Risque ; puisque le Clergé de Nîmes, de l'Aveu même que l'Evêque en fait plus bas, *n'a fourni qu'une Victime aux Persécuteurs.* Et quelle Victime encore? Un Curé, qui faisoit Feu sur les Camisards, qui ne lui faisoient aucun Mal, & qui même ne le cherchoient pas, comme nous le remarquerons tout-à-l'heure.

„ de l'Indocilité des Esprits, un Reste
„ de Fonctions infructueuses. Vous
„ alliés tomber sous le Glaive du bar-
„ bare Persécuteur. Le petit Nom-
„ bre de Fidèles, qui s'unissoit à vous,
„ alloit subir la même Peine, & vous
„ aviés sujet de craindre les Cruautez
„ qu'on vous préparoit, ou celles
„ dont on menaçoit les Catholi-
„ ques (*a*).

„ QUOI-QU'IL-EN-SOIT, mes très-
„ chers Frères, vous vivez, tristes
„ Témoins de la Désolation de vos
„ Paroisses. Vous voïez de loin fu-
„ mer les pitoïables Restes de vos
„ Eglises. Ces Chaires, d'où vous
„ aviés

(*a*) Les Catholiques n'ignoroient pas les Traitemens cruels qu'on avoit faits aux Réformez: & de combien de ceux-ci pouvoit on dire, *qu'ils étoient tombez*, en effet, *sous le Glaive du barbare Persécuteur?* Les Catholiques avoient donc sans doute quelque Raison de craindre, que les Réformez n'éxerçassent contre eux, dans cette Guerre, de semblables Violences, *ou de s'en croire menacés.* Il a paru néanmoins, par ce qu'on a vû jusqu'ici de cette Histoire, que les Choses ne sont pas allées comme on le craignoit alors, ni même comme le Préjugé l'a fait supposer & publier depuis.

„ aviés tant de fois annoncé les Vé-
„ ritez Evangéliques ; ces Autels, où
„ vous offriés tous les jours le Sacri-
„ fice de l'Agneau sans Tâche ; ces
„ Tabernacles, d'où vous tiriés ce
„ Pain de Vie, qui descend du Ciel
„ pour la Nourriture des Ames ; ces
„ Ornemens, & ces Habits sacrez,
„ qui servoient à parer la Sainte Sion
„ dans ses Jours de Solemnité, ou à
„ rendre le Sacerdoce plus vénèrable
„ dans la Célèbration des Saints Mis-
„ tères ; ces Tribunaux, où vous avez
„ peut-être reconcilié les Pécheurs
„ mêmes qui vous affligent ; ces Ima-
„ gés des Saints, la plus-part Mar-
„ tirs, dont la Vûe est aujourd'hui
„ si nécessaire, ou pour implorer
„ leurs Intercessions, ou pour imiter
„ leurs Exemples : tous ces Ouvra-
„ ges, faits de Main d'Homme, à la
„ vérité, mais consacrez au Dieu
„ Eternel, composent ce Bucher
„ fatal, & servent de Matière à ces
„ Incendies sacrilèges (*a*).

„ CE

(*a*) Je ne puis dire, si, quand il arrivoit aux Camisards de brûler une Eglise, c'étoit leur

„ CE qui vous a ſans doute le plus
„ touché, c'eſt la Ceſſation du Ser-
„ vice Divin. Toute la Religion
„ ſemble être ſortie avec vous de vos
„ Paroiſſes. Les Louänges de Dieu
„ ne s'y chantent plus. Le Sacrifice
„ perpétuel y eſt interrompu. L'Eſ-
„ prit de Prière y eſt éteint. Il n'y
„ à point de Foi dans ces Contrées
„ d'Iſraël. La Parole de Dieu en eſt
„ bannie. Perſonne ne rompt le
„ Pain: perſonne même ne le deman-
„ de. Les Aſſiriens ont coupé tous
„ les Canaux, qui portoient les Eaux
„ de

leur Uſage d'en amonceller, au milieu, les Bancs, les Confeſſionaux, & autres Pièces ou Ornemens combuſtibles, pour précipiter l'Incendie. Mais, il eſt vrai, que Catinat en uſa de cette Manière, lorſqu'il fit brûler l'Egliſe de Saint Laurent. C'eſt peut-être de cette Circonſtance particulière, que Monſieur Fléchier a emprunté la Peinture qu'il fait ici du Brûlement des Egliſes. En tout cas, cette Circonſtance juſtifieroit ſon Exactitude à cet Egard. Mais, je ne dois pas manquer non plus de rappeller ici, qu'un des Chefs d'Accuſation intentez contre Catinat, quand il fut mis au Conſeil de Guerre des Camiſards, fut d'avoir fait brûler l'Egliſe de St. Laurent. Voïez les Pages 69. 75. & ſuiv. du Tome II.

„ de la Grace dans Béthulie! Ni
„ Pluie, ni Rosée, ne tombent plus sur
„ les Montagnes de Gelboé, & l'A-
„ bomniation de la Désolation règne
„ par-tout dans le Sanctuaire (*a*).

„ QUELQUE Douleur que nous
„ aïons eue de vous voir hors de vos
„ Eglises, nous avons ressenti quel-
„ que Consolation de vous voir hors
„ de

(*a*) Il est remarquable, qu'au Brillant près de l'Elocution, on annonçoit, quoi qu'avec des Applications & des Vûes fort différentes, les mêmes Véritez, dans les Assemblées des Camisards. Combien de fois, en effet, dans ces Assemblées, lorsqu'on y parloit, (ce qui arrivoit souvent,) de l'Etat de Ruine où la Révocation de l'Edit de Nantes avoit fait tomber les Eglises Réformées, a-t-on dit en d'autres Termes, ou selon ceux de l'ancienne Version: *Le Sacrifice perpètuel est interrompu. L'Esprit de Prière est éteint. Il n'y a plus de Foi dans les Contrées d'Israël. La Parole de Dieu en est bannie. Personne ne rompt le Pain: personne même ne le demande. Les Assiriens ont coupé tous les Canaux qui portoient les Eaux de la Grâce dans Béthulie. Ni Pluie, ni Rosée, ne tombent plus sur les Montagnes de Gelboé; & l'Abomination de la Désolation règne par-tout dans le Sanctuaire?* C'est ainsi que l'Histoire nous offre des Equivoques, qui ne peuvent être éclaircies, que par l'Examen & la Connoissance des Faits.

„ de Danger autour de nous. Vos Deffenseurs, si vous en aviés, avoient eux-mêmes besoin de Deffense. Le petit Nombre étoit opprimé par la Multitude. Le Zèle de la Religion ne pouvoit tenir contre la Fureur des Impies. La Haine, qu'on vous portoit, retomboit sur ceux qui paroissoient vos Amis: & vous, qui exerciés un Ministère de Vie, deveniés par occasion des Instrumens de Mort, à l'égard des Fidèles de vos Paroisses. Ainsi, votre Présence étant dangereuse pour vous, & nuisible aux autres, vous avez cru, que votre Fuite étoit nécessaire (a).

„ Vous

(a) Je trouve, dans les *Mémoires*, sur lesquels j'écris, quelques Circonstances, qui me paroissent propres à éclaircir de plus en plus cette Nécessité de fuir, alléguée, ou supposée, par ces Ecclésiastiques. Ces *Mémoires* remarquent, que, parmi le Clergé, tant de la Campagne de Nîmes, que de celle des autres Diocèses, il y avoit des Hommes de Paix, qui se faisoient aimer & respecter, & auxquels on ne faisoit aucun Mal; que ceux-là étoient restez dans leurs Paroisses, n'aïant eu aucune Raison de fuir; mais, qu'il y en avoit

„ Vous nous représentez ces Raisons, mes très-chers Frères; vous „ nous demandez d'approuver vos „ Craintes, & votre Retraite. C'est à „ vous à connoître vos Devoirs, & à „ les remplir avec Courage. C'est à „ nous à examiner vos Dangers, & à „ vous en tirer avec Prudence. Nous „ vous devons la Justice & la Charité, comme vous les devez aux Ames qui vous sont commises: &, „ dans ce Tems de Calamité, nous „ som-

avoit d'autres d'un Caractère turbulent, & dont le Zèle contre les Réformez n'étoit qu'Invectives, ou Fureur, témoins les Curez de St. Laurent & de St. Geniés, dont nous avons parlé page 66.; & que ceux de ce Caractère avoient beaucoup à craindre, & faisoient bien de fuir. Je trouve de plus, dans ces mêmes *Mémoires*, que tous les Villages ou Bourgs, qui avoient Garnison, avoient gardé leurs Curez; mais, que les Habitans des petits Villages, aïant eu ordre de se retirer dans les grands, les Curez de ces petits Villages avoient obtenu la Permission de passer dans les Villes où siègeoit leur Evêque. Voila l'Explication & le Récit fidèle de ce qui se passoit en Languedoc, par rapport au Clergé de la Campagne; & à quel Sens il faut ramener tout ce qu'en dit ici l'Evêque de Nîmes.

„ sommes réduits à plaindre le Malheur des Troupeaux, & à compatir même à l'Infirmité des Pasteurs.
„ C'est dans cette Vûe, mes très-chers Frères, que nous vous avons appellez auprès de nous, afin qu'étant sous nos Yeux, vous puissiés recevoir de nous les Consolations nécessaires, & que vous trouvant dans le Centre du Diocèse, vous puissiés entretenir des Correspondances utiles à ce qui reste de Fidèles dans vos Paroisses. Aussi, vous avons-nous souvent rassemblez, pour concerter avec vous les Moïens d'assister les Pauvres, de conforter les Pusillanimes, de ramener même les Coupables. Nous avons rallumé de tems en tems le Zèle de quelques-uns, par les Considèrations de leur Etat, & par les Exemples de leurs génèreux Confrères; les invitant d'aller visiter leurs Troupeaux dans ces Intervalles de Paix, où l'Eloignement des Rebelles, & la Protection des Troupes du Roi, ont laissé quelque Repos, & quelque Liberté de travailler au Salut des Ames,

„ Nous

„ Nous vous avons tous exhortez,
„ de *veiller & prier* dans ces Jours de
„ Tentation; & de reconnoître, que
„ si vous n'êtes pas obligés de mou-
„ rir, vous êtes du-moins obligés
„ de vivre pour Dieu, & pour les
„ Hommes dont sa Providence vous
„ à chargés.

„ LA Miséricorde de Dieu sur
„ nous, peut-être aussi l'Attention
„ que vous avez eue sur vous mêmes,
„ vous ont tirez des Périls qui vous
„ menaçoient. Tandis qu'ailleurs il
„ en a coûté le Sang à tant de Prê-
„ tres, nous n'en avons perdu qu'un
„ seul. Nôtre Clergé n'a fourni
„ qu'une Victime aux Persécu-
„ teurs (*a*). C'est pour nous une
„ Con-

(*a*) Il n'y eut donc, durant toute cette Guerre, & dans tout le Diocèse de Nîmes, de l'Aveu même de l'Evêque, qu'un seul Ecclésiastique de tué. Ce fut le Curé de Saint-Géniés, dont nous venons de parler dans la Remarque ci-devant pag. 225; & qui, d'un Coup de Fusil tiré en traître, avoit cassé la Jambe à un Camisard. Nous avons donné au long l'Histoire de ce Curé, pag. 216 du Tom. II. Il est difficile de trouver de la Proportion, entre le Malheur

„ ſolation : nous ne ſavons ſi c'eſt
„ une Louänge pour vous (*a*).

„ QUANT aux Règles de Conduite
„ qu'il vous convient de garder, mes
„ très-chers Frères, dans de ſi triſ-
„ tes Conjonctures ; ceux, que Dieu,
„ par ſa Grace, a retenus dans leur
„ Réſidence, & dans le Service de
„ leurs Egliſes, doivent gémir en
„ ſecret, & pleurer les Péchés &
„ les Afflictions du Peuple ; s'acquit-
„ ter des Devoirs de leur Miniſtère,
„ avec d'autant plus d'Exactitude,
„ & de Pureté, qu'ils ſont tous les
„ jours menacés de les interrom-
„ pre ; ſe réünir plus étroitement à
„ leurs Troupeaux, par les Liens d'une
„ Charité & d'une Compaſſion mu-
„ tuelle ; adoucir les Pertes & les
„ Inquiètudes des uns, par les Se-
„ cours

heur que s'attira lui-même un ſeul Curé du Diocèſe de Nîmes, & les Lamentations éloquentes de l'Evêque ſur les Dangers qui menaçoient ſon Clergé.

(*a*) On diroit que ces derniè es Paroles, *Nous ne ſavons ſi c'eſt une Louänge pour vous*, mettroient les Craintes & les Compaſſions du Prélat pour ſes Eccléſiaſtiques, ſur le ſeul Compte de leur Lâcheté.

„ cours de la Miséricorde Chrétienne; ranimer la Ferveur des autres, par la Vertu des Sacremens, & par la Consolation des Ecritures; former, enfin, en tous des Coeurs contrits & humiliés, afin d'appaiser la Colère de Dieu, par les Pratiques de la Pénitence.

„ POUR vous, mes très chers Frères, que la Persécution a fait sortir de vos Résidences (a), & qui soupirez après le Rétablissement du Culte Divin dans vos Paroisses, vous devez vous regarder comme des Prêtres éxilez, ou interdits de vos Fonctions; & porter avec vous la Honte & la Confusion de votre

„ Fuite

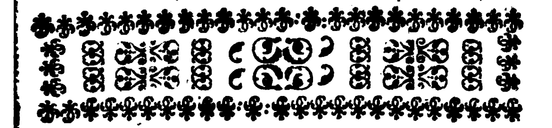
(a) Il est clair, que Monsieur Fléchier s'adressoit ici à ceux de ses Curez, qui passoient sans doute leur Tems plus sûrement, & peut-être plus agréablement & plus mollement à Nîmes, que dans leurs Résidences. Ce qu'il leur dit de particulier confirme assez, si je ne me trompe, ma Remarque précédente; & semble même renfermer ce que j'ai d'abord conjecturé dans celle-ci, que le Grand-Monde avoit peut-être pour eux plus de Charmes, que la Solitude de leurs Villages, ou les Fonctions de leur Etat.

„ Fuite, quoi-que raiſonnable. Cha-
„ cun de vous ſe doit dire à lui-mê-
„ me ces Parolles du Prophète: *Où*
„ *eſt le Troupeau qui t'avoit été confié?*
„ Et ne pouvant le nourir au dehors
„ par vos Inſtructions, vous devez
„ au-moins l'entretenir au dedans de
„ vous, par votre Affection, & par
„ vos Prières, &c.

Fin du Cinquième Livre.



HIS-



HISTOIRE DES CAMISARDS,

OÙ L'ON VOIT PAR QUELLES FAUSSES MAXIMES DE POLITIQUE, ET DE RELIGION, LA FRANCE A RISQUÉ SA RUÏNE, SOUS LE REGNE DE LOUÏS XIV.

LIVRE SIXIEME.

SOMMAIRE DE CE VI. LIVRE.

Cavalier se prête à des Propositions de Pardon & de Paix. Les Magasins des Camisards sont découverts, & détruits. Tout le Parti se déconcerte: Rolland seul est inébranlable. Cavalier paroît se ras-

rassûrer. Le Marèchal de Villars arrive en Languedoc, pour y commander les Troupes du Roi. Caractère de ce nouveau Général. Sa Conduite: elle fait voir, que la Cour ne pouvoit faire un meilleur Choix. Il fait mettre en Liberté plusieurs Prisonniers pour Cause de Religion. La Guerre se renouvelle & se ranime. Rolland rejette avec Hauteur toute Insinuation de Paix. Cavalier est moins intraitable. Prémières Conférences de Paix, au Château de St. Jean de Sairagues, entre le Baron d'Aygalliers, & Cavalier. Nouvelle Conférence de Paix, au Pont d'Avennes, entre M. de la Lande, & Cavalier. M. de la Lande entame la Conférence, en rendant à Cavalier un de ses Frères qui étoit Prisonnier, & en lui disant que le Roi lui en faisoit Présent. Le Marèchal de Villars souhaite de confèrer lui même à Nîmes, avec Cavalier. Ordre de la Marche de Cavalier, pour se rendre à la Conference de Nîmes. Confèrences de Paix entre le Marèchal de Villars & Cavalier. Ce qui se passe dans la prémière Confèrence. Seconde Confèrence: une Suspension d'Armes y est arrêtée, & règlée. Troisième Confèrence: la Paix y est

y est conclue & signée. Rolland refuse d'accepter la Paix : il ne veut rien relâcher des Demandes qu'il a fait faire par Cavalier. Rolland renouvelle la Guerre. La Troupe de Cavalier se mutine : elle se plaint des Infractions faites au Traité de Paix. La Guerre se rallume. Cavalier se laisse gagner. Il part de Valabrègue, avec cent Camisards qui l'ont suivi, & en qualité de Colonel, pour se rendre à Brisac, & y former son Régiment. Il est conduit à Versailles. Il deserte avec tout son Monde, & se jette en Suisse. Rolland est tué : sa Mort termine la Guerre.

J'AUROIS craint, que le Témoignage d'un Prélat, duquel le seul Nom pouvoit former un Préjugé en sa Faveur, n'eût donné quelque Atteinte à la Vérité de l'Histoire, si je n'avois compté sur la Force qu'elle tire toûjours d'une Exposition fidelle & ingénue. Il est certain, que la Lettre Pastorale du célèbre Evêque de Nîmes présente par-tout, à la première Vûe, des Idées contradictoires, aux Faits que j'ai avancés. Mais, pour peu que

que l'on se soit rappellé les Différences, & les Preuves que j'ai recherchées, & apportées, de ces mêmes Faits, on aura suffisament senti le Discernement qu'on en devoit faire: & si j'en ai donné, en forme de Remarques, de nouveaux Eclaircissemens, ce n'a été que dans la Vûe d'aider à la Mémoire & à l'Attention de mes Lecteurs, & de faire plus sûrement disparoître les Suppositions prêsque inévitables, ou, pour mieux dire, les Préoccupations, dont des Bruits publics & trompeurs avoient rempli l'Esprit & la Lettre du Prélat. Celle-ci deviendra par-là un des plus solides Garants du Vrai même dont elle s'éloigne: & elle semblera, pour ainsi dire, n'avoir été faite, que pour donner lieu à dégager entiérement la Vérité de la Méprise & de l'Erreur. Mais, il est tems de renouër le Fil des Evènemens. Cavalier, battu & défait par le Marèchal de Montrevel, va faire de nouvelles Pertes, qui lui serviront de Raison, ou de Prétexte, pour se préter à des Propositions de Pardon & de Paix, & pour les accepter enfin, au Péril de sa Vie, & malgré les Oppo-

Cavalier se prête à des Propositions de

Oppositions courageuses, & la Fermeté incorruptible, de Rolland.

Pardon, & de Paix.

LES tristes & les misèrables Débris de la Troupe de Cavalier s'étoient sauvez & rassemblez dans les Bois de Montpezat. Cavalier y resta deux jours, à recueillir ceux de ses Gens que la Fuite avoit dispersés. Chaque moment lui découvroit quelque nouvelle Suite de sa Défaite, & la lui offroit plus grande & plus fatale. Il avoit perdu ses Bagages, ses Munitions, sa Caisse Militaire, & une grande Quantité d'Armes, plusieurs Fuiards les aïant jettées, pour se sauver plus facilement. Il n'avoit plus, ou prèsque plus, de Cavalerie. Mais, ce qu'il regrettoit sur-tout, c'étoit un grand Nombre de ses plus braves Camisards, de ceux sur lesquels il faisoit le plus de fond: la plus part avoient été tuez. Il songea néanmoins à réparer au plûtôt ses Pertes. Il quitta les Bois de Montpezat, qui sont à l'extrèmité de la Plaine; & il se retira dans les Bois d'Youzet, éloignés, dans les Montagnes, de sept à huit Lieues de ceux de Montpezat.

Triste Etat où il est réduit par sa Défaite à Nage.

Les Fatalitez s'entre-suivent, d'ordinaire, par un Enchaînement nécessaire en quelque sorte: le Propre de l'Infortune étant de mettre les Hommes dans l'Embarras, & en proie, par conséquent, aux Accidens, qui s'accroissent en s'accumulant.

Cavalier fut à peine dans les Bois d'Youzet, où il se croïoit dans une Sûreté entiere, que trois mille Hommes, commandez par Monsieur de la Lande, tombèrent sur lui à l'improviste. On juge bien, qu'il ne se deffendit que par la Fuite. Il fut longtems poursuivi. Les Troupes du Roi battirent les Bois tout le jour. Les Camisards, en fuiant, se rassembloient par-ci par-là, & tiroient, par pelottons, sur les Troupes du Roi. Ils échapèrent enfin. Cavalier, à force de Feintes & de Détours, rassembla, comme il put, sa Troupe; &, marchant toute la nuit, il se retira dans le Château de Castelnau, à quatre Lieües du Lieu où il avoit été surpris. Mais, un nouveau Desastre, infiniment plus grand que tous ceux qu'on a vûs, commença, pour ainsi

M. de la Lande bat & met en fuite les Débris de la Troupe de Cavalier.

dire,

dire, dans le Cœur de Cavalier, le Desespoir de se soûtenir, & hâta la Ruine & la Dispersion des Camisards.

Il n'auroit fallu que quelque Tems à Cavalier, pour rétablir sa Troupe. Rolland n'auroit manqué, ni d'Hommes, ni de Chevaux. Il avoit, dans ses Magasins, des Armes, & des Munitions de Guerre, pour plus de Monde qu'il n'en vouloit avoir sur pied. Mais, les Magasins manquant, tout manquoit; & ce fut le grand Malheur, qui mit le Comble à tous les autres.

Monsieur de la Lande ne s'étoit pas porté dans les Bois d'Youzet, seulement à dessein d'y surprendre les Camisards. Il étoit informé, que c'étoit dans ces Bois, que les Camisards avoient leurs Magasins. Il y a toute Apparence, que Saint-Chate, & Boucaru, qui avoient disparu à la derniere Bataille de Nage, & qu'on sut depuis s'être retirez à Nîmes, où ils avoient reçû leur Grace: il y a, dis-je, toute Apparence, que ces deux Traîtres avoient indiqué le Lieu où ces Magasins étoient cachés, & le Moïen de les découvrir à coup sûr.

Mr. de la Lande fait arrêter une Femme, qui savoit où étoient les Magasins des Camisards.

Quoi qu'il en soit, dès que Monsieur de la Lande eût chassé Cavalier des Bois, il fit arrêter une vieille Femme, dans le Village d'Youzet: &, l'aiant fait amener devant lui, il lui dit, qu'il savoit positivement, qu'elle visitoit souvent l'Hôpital des Rebelles; que cet Hopital êtoit caché dans une Caverne des Bois d'Youset; qu'on l'avoit vûe plusieurs fois porter des Bouillons & des Remèdes aux Blessés & aux Malades; qu'il falloit qu'elle le conduisît à cette Caverne; qu'elle en seroit génèreusement récompensée; ou que si elle prétendoit tout nier, elle s'en trouveroit plus mal qu'elle ne s'y attendoit peut-être.

Cette Femme ne veut rien avouër.

CETTE Femme répondit avec beaucoup d'Assûrance, qu'on la prenoit pour une autre, qu'elle ignoroit absolument ce qu'on vouloit qu'elle sût si bien: & elle soutint long-tems avec une Indiffèrence, & un Courage egal, les Questions, les Promesses, & toutes les Menaces qu'on pût lui faire. Monsieur de la Lande, changeant alors de Conduite, fit dresser une Potence sur la Place du Village d'You-

d'Youzet, & ordonna que cette Femme y fût pendue dans le moment. Elle marcha au Supplice avec l'Intrépidité qu'elle avoit montrée jusques-là. Mais, sa Constance ne tint pas contre les Approches & les Appareils du Gibet & de la Mort. Elle demanda à parler à Monsieur de la Lande. Elle avoua, elle promit, & elle découvrit tout. L'Hôpital fut surpris. Toute la Grace, qu'on fit aux Malades, & aux Blessés, fut de les massacrer. C'étoit effectivement une Grace. Sous le Maréchal de Montrevel, on les auroit fait guérir, pour les faire rompre ensuite (*a*). L'Arsenal,

La Crainte, & les Appareils de la Mort, lui font tout avouër, & tout découvrir.

(*a*) Voïez la Page 12. du Tome II. J'ajouterai seulement ici, qu'encore que l'*Historien du Fanatisme* donne de grandes Louanges à la Conduite du Marèchal de Montrevel, & qu'il l'épargne, ou l'excuse, autant qu'il peut, quand il ne peut s'empêcher de le trouver blâmable, il s'en faut bien, toutefois, qu'il le ménage autant que moi, puisqu'il fait entendre clairement, que ce Marèchal l'emportoit en Cruauté sur Monsieur de Bâville. En voici la Preuve, dans l'Extrait suivant, où l'on verra, dans l'Intention du Marèchal, un nouveau Trait de Cruauté, que j'ai supprimé avec bien d'au-

Les Magasins des Camisards sont detruits, couverts, & détruits.

senal, & tous les différens Magasins dont j'ai parlé (a), les Moulins à poudre, les Fours, généralement toutes les Ressources des Camisards, ainsi que tous ceux qui étoient commis à l'Administration, ou à la Garde de

d'autres. *Monsieur le Maréchal*, dit cet Auteur, *aiant fait Réflexion, que les Punitions particulières faisoient peu d'Effet, & qu'il n'y avoit que les générales qui fissent Impression sur l'Esprit des Rebelles, donna une Ordonnance contre les Communautez, pour les rendre ressponsables de tous les Crimes qu'on commettroit à l'avenir.* (C'étoit à l'occasion de l'Affaire du Baron de Salgas dont j'ai fait mention, que cet Historien parloit ainsi.) *Mais, voiant que, malgré cette Ordonnance, elles persistoient toûjours à favoriser les Rebelles attroupez, il avoit formé le Dessein de se faire donner, par chaque Communauté, des Religionaires en ôtage, & d'en faire pendre deux, pour un ancien Catholique qui se trouveroit massacré. Il avoit même écrit en Cour, pour faire approuver ce Projet. Mais, Monsieur de Bâville trouva cette Condition trop violente, & son Sentiment fut suivi. Tom. II. pag. 162. & 163.* Je me dispenserai de répéter ici ce que j'ai si souvent dit & prouvé, que ce Massacre continuellement supposé des Catholiques étoit, non-seulement exagéré, mais injustement imputé aux Camisards. Voiés les Pages 142. du Tom. I. & 152. & suiv. du Tom. II.

(a) Voiés la Page 148. du Tome I.

de ces Retraites ; furent saccagés, pillés, & détruits. On peut s'imaginer la Consternation de tout le Parti : elle est inexprimable. La Dévastation de la Campagne, ses Habitans sans Appui, les Réformez tremblans, & déconcertez ; leurs Espèrances évanouïes ; leurs Bourses épuisées ; les Amis, & les Protecteurs, des Camisards refroidis : rien qui n'annonçât une Ruine pochaine, & totale. Tout tomboit de son propre Poids. Le seul Rolland fut ferme, & inébranlable. Il traitoit ces Révolutions de Contradictions, & d'Epreuves passagères, & faciles à surmonter. Il taxoit les Impressions d'Etonnement, & de Fraïeur, dont les Esprits êtoient frappez, de Foiblesse, & de Lâchêté : & il rappelloit, de tous côtez, la Religion, le Zele, la Confiance, & la Foi.

Tout le Parti se déconcerte.

Rolland seul est inébranlable ; & Cavalier paroît se rassûrer.

IL parut que Cavalier avoit conçû quelque Honte de mollir contre les Obstacles. A l'aide des Conseils, des Soins, des Mesures, des Résolutions intrépides, & des Prophètes mêmes de Rolland, qui parloient tout autrement que ceux de Cavalier, non-seulement celui-ci remit sa Troupe le

mieux qu'il put, arma de Faux, de Fourches, & de Bâtons ferrez, ceux qu'il ne pouvoit équiper mieux, & se remit en Campagne; mais même il fit bonne Contenance: &, tandis que Rolland, Valmal, & Castanet, qui étoient rentrez en Action dans les Montagnes, y faisoient la petite Guerre plus hardiment & plus vertement que jamais, Cavalier, Catinat, & Ravanel, reparurent dans la Plaine, rôdèrent encore au Tour des Places, & donnèrent à penser, qu'il falloit qu'ils eussent des Forces, & des Ressources, à l'Epreuve des plus grands Revers.

Le Maréchal de Villars arrive en Languedoc, pour y commander les Troupes du Roi.

LE Marèchal de Montrevel étoit parti de Saint-Cômes, comme nous l'avons dit, le 16. d'Avril 1704., & le Marèchal de Villars, qui étoit descendu par le Rône, étoit arrivé le 20. à Beaucaire, & s'étoit rendu le lendemain à Nîmes, où il apprit par un Courier, que Monsieur de la Lande lui envoïa, qu'il avoit battu & défait les Restes de ceux qui avoient échappé de la Bataille de Nage; qu'on avoit découvert des Soûterrains cachés dans le Bois d'Youzet, dans les

les quels les Révoltez avoient pratiqué un Hôpital, & des Magasins, où ils tenoient toutes leurs Munitions de Bouche, & de Guerre; & qu'on avoit passé au Fil de l'Epée tous ceux qui s'y étoient trouvez (*a*).

QUOI-

(*a*) L'*Historien du Fanatisme* dit, que le même Courier apporta la Nouvelle, que *Cavalier avoit été blessé dans une de ces Occasions, & s'étoit sauvé à pied dans les Bois, après avoir quitté ses Habits, pour n'être pas reconnu.* Ces Nouvelles étoient tout-à-fait fausses. Cet Auteur, qui confond tout, le fait ici à son ordinaire. J'ai dit, qu'à Nage, Cavalier avoit changé d'Habits, & qu'il avoit été pris dans l'Action, mais qu'un Camisard l'avoit dégagé. Voiés la Page 211. du Tome II. C'est ce qui a fait apparemment la Méprise de l'Historien, ou des Mémoires qu'on lui avoit fournis. Il dit, au même Endroit, que *les Troupes du Roi avoient pillé, rasé, & brulé Hyouzet, Brenoux, Saint-Paul, Soustelle & les autres Lieux qui avoient donné Retraite aux Camisards, & passé au Fil de l'Epée tous les Habitans, excepté les Femmes, les Enfans, & les Vieillards.* C'est ce que je n'ai point trouvé dans mes Mémoires, ni dans ceux de Cavalier, qui parle néanmoins de sa nouvelle Défaite par Monsieur de la Lande, & de ce que j'ai dit qui arriva ensuite à Youzet. Il n'y a guère d'Apparence, que si Cavalier eût sû qu'on eut fait alors

QUOIQUE ces Succès inattendus des Troupes du Roi en Languedoc n'eussent été que des Suites, en quelque façon nécessaires, de la Défaite des Camisards dans la Vaunage, par les Dispositions que le Maréchal de Montrevel avoit faites avant son Départ; on ne laissa pas de les regarder comme un Effet du Bonheur qui accompagnoit par-tout le Maréchal de Villars. Tout le Monde sait, que les Envieux de sa Gloire ont toûjours affecté de n'attribuer qu'à son Etoile ses Actions les plus éclatantes, & celles mêmes où il entroit le plus de cette noble & sage Audace, qui caractèrisoit ses Qualitez guerrières; & auxquelles on eût peut-être rendu plus de Justice, s'il les eût moins connues lui-même. Il arrivoit d'Allemagne, tout brillant, pour ainsi dire, des Victoires, qu'il avoit remportées au de-là du Rhin (a). On di-

Caractère de ce nouveau Gènèral.

alors d'autres Violences, il les eût supprimées. Ces Faits ont été sans doute déplacés & altérez par l'Historien. Dans ces sortes d'Expèditions, on n'épargnoit d'ordinaire, ni les Vieillards, ni les Femmes, ni les Enfans.

(a) Voiés la page 76. du Tome I.

disoit même assez hautement, à la Cour, & ailleurs, qu'on ne l'avoit choisi pour la Guerre des Sévennes, qu'afin de l'éloigner du Commandement des grandes Armées, où le Nom qu'il s'étoit fait portoit Ombrage à ses Jaloux. D'autres alloient plus loin, & rapportoient ce Changement aux Vûës, & aux Intrigues, que j'ai dit qu'on attribuoit à Madame de Maintenon (*a*). Quel que fût le Motif du Choix que l'on fit du Maréchal de Villars, pour calmer de dangereux Troubles, la Conduite qu'il tint fut une Preuve publique, qu'il n'étoit guère possible de mieux choisir. Si les Affaires du Roi allèrent bientôt fort mal en Allemagne, & en Flandres, sous d'autres Généraux, il n'en fût pas de même en Languedoc sous celui-ci. Et on pouvoit dire alors, avec quelque vérité, du Maréchal de Villars, ce qu'on prétend qu'il disoit lui-même, & ce qui passa pour un Trait de sa Vanité : *Qu'il ne pouvoit pas être par-tout.*

Sa Conduite : elle fait voir, que la Cour ne pouvoit faire un meilleur Choix.

CE nouveau Général commença par s'instruire à fonds de l'Etat présent

Ce qu'il fait en arrivant.

(*a*) Voiés la page 192. du Tome I.

sent de la Province, des Dispositions de ses Habitans, de la Nature de la Révolte, du Caractère des Révoltez, particulièrement de leurs Chefs, & des Mesures que l'on avoit prises jusques-là pour les réduire. Il se fit des Idées nettes de toutes Choses, autant du-moins que cela se pouvoit, sur des Rapports toûjours sujets au Préjugé. Et, après avoir envoié des Ordres à Messieurs de la Lande, & de Julien, & aux principaux Officiers, de faire agir les Troupes contre les Rebelles, avec plus de Vivacité que l'on n'avoit encore fait, afin de profiter de l'Etat de Consternation où ils étoient tombez, il se mit lui-même en Marche, le sur-lendemain de son Arrivée à Nîmes, pour aller tout voir par ses yeux, & conduire tout par lui-même.

Il parcourt la Province, & fait assembler les Corps de Ville: ce qu'il leur dit.

IL s'étoit fait accompagner par Monsieur de Bâville. Il parcourut les Sévennes; &, s'arrêtant dans les plus gros Lieux, il y faisoit assembler les Corps de Ville, & les principaux Habitans: & il s'expliqua des Intentions de la Cour, & des siennes en conséquence, avec tant de Digni-

té,

té, & dans des Termes si remplis à la fois de Force, & de Douceur, que les Cœurs en furent émus. Il dit, *que le Roi lui avoit ordonné d'apporter à un Mal, qui avoit trop long-tems duré, un Remède prompt & décisif; que, par son Ordre, il alloit emploïer d'abord les Voies de la Clémence, offrant aux Chefs des Rebelles, & à tous ceux qui les suivoient, le Pardon de leurs Crimes, si, mettant bas les Armes, ils venoient se soumettre; mais, que s'ils ne se hâtoient de profiter des Bontez du Roi, qui, les regardant toûjours comme ses Sujets, avoit mieux aimé attendre leur Repentir, que de les écraser dans sa Colère, ils n'auroient plus de Grace ni de Ménagemens à espèrer; qu'après les Pertes qu'ils venoient de faire, il y auroit de l'Entêtement, & de la Folie, à s'imaginer qu'ils pussent résister plus long-tems; qu'il étoit porté en particulier de Commisération & de bonne Volonté pour eux; & qu'il souhaittoit ardemment, qu'ils le missent en état de leur en donner bientôt des Marques.*

Il fait publier une Amnistie. En quels

LE Marèchal de Villars ne se contenta pas de déclarer par-tout de vive Voix les Dispositions de la Cour. Il fit

Termes elle étoit conçue.

fit publier une Amnistie en forme, de la part du Roi. Cette Pièce étoit conçue en peu de Mots, mais en des Termes fort ménagés (*a*). Les Noms de Révolte, ni de Rebelles, n'y ê-toient point emploïés. On n'y par-loit que *des Réformez des Sévennes, & de tout le Languedoc, qui avoient pris les Armes, pour Cause de Religion, & de tous ceux qui les avoient soûtenus, ou protègez: & leur Pardon, leur étoit offert, aux Conditions qu'ils se soumissent, & qu'ils rentrassent dans le Devoir.*

Il fait mettre en Liberté plusieurs Prisonniers pour Cause de Religion.

CES prémières Démarches, jointes à la Liberté que le Marèchal accorda en même tems à plusieurs Prisonniers, sur la simple Promesse d'être à l'ave-nir plus fidèles, ébauchèrent une Paix, que la Cour desiroit plus qu'el-le ne l'espèroit, à cause des Mouve-mens & des Préparatifs qu'elle étoit bien informée qui se faisoient chés les Alliés, pour secourir les Camisards. Aussi, le Marèchal, voïant que tou-tes

(*a*) Il ne m'a pas été possible de recou-vrer cette Pièce. Mais, une Personne qui l'a vuë & luë, dans le tems, sur les Lieux, m'a dit ce qu'elle contenoit.

tes ces Avances ne produisoient que des Effets peu considérables & trop lents, essaia-t-il de les hâter par la Vigueur, &, faute d'aller encore par-là aussi vîte qu'il le vouloit, d'en venir enfin à des Propositions & à des Pourparlers d'Accommodement & de Paix.

CEPENDANT, Rolland, & Cavalier lui-même, qui avoit pris sa Résolution, fermant génèreusement l'Oreille aux Insinuations, que leurs Amis de toutes parts leur faisoient faire de se rendre, portoient à l'envi l'Epouvante, & la Terreur, Rolland dans les Montagnes, & Cavalier dans la Plaine. Ils harcelloient les Troupes du Roi. Ils surprenoient des Garnisons. Ils se faisoient fournir des Vivres. Leurs Partis étoient en Course nuit & jour, & revenoient toûjours chargés d'Armes, de Poudre, & de quelque autre Butin. Ils songeoient à former de nouveaux Magasins. Le Sort en étoit jetté, (Rolland le disoit ainsi, & Rolland le soûtint,) de ne jamais poser les Armes, qu'on ne leur eût accordé la Liberté de Conscience, l'Exercice public de leur Religion, le

Il fait insinuer à Rolland, & à Cavalier, des Propositions d'Accommodèment, qu'il rejettent.

le Rétablessement de tous leurs *Privi*-lèges. Et ils se flattoient de se remettre en état de soûtenir assez longtems la Guerre, pour donner lieu au Secours qu'ils attendoient du Dehors. Le Maréchal, qui l'apprit, mit toutes ses Troupes en Mouvement; & leur fit faire, plusieurs jours de suite, des Marches forcées, & des Efforts incroïables, pour surprendre les Camisards.

Il presse, & poursuit vivement les Camisards, mais envain.

IL avoit partagé son Armée en quatre Corps, trois sous les Ordres de Messieurs de la Lande, de Julien, & de Menon; & il marcha lui-même à la tête du quatrième, faisant suivre, nuit & jour, les Camisards, partagés aussi en plusieurs Bandes, dans les Montagnes, dans les Bois, dans tous les Lieux où l'on apprenoit qu'ils avoient passé. Mais, ce fut inutilement. Les Camisards combattirent, & défirent en quelque manière le Maréchal, & ses Lieutenans, par la Lassitude. Ils les forcèrent du-moins de remener reposer leurs Troupes harassées: & tout l'Avantage, que le Maréchal remporta de cette Expèdition, ou de cette Corvée, fut d'avoir

voir fait paroître une prodigieuse Activité.

IL y avoit quelque tems, que l'on avoit imaginé une Médaille, que l'on prétendoit que les Camisards portoient sur eux, & sur laquelle on voïoit, disoit-on, un Dragon rampant, & transpercé de Flèches, avec ces trois Lettres C. R. S., que l'on expliquoit differemment. Les uns vouloient que ces Lettres signifiassent, *Christiani Romanos Sacrificate*: *Chrétiens Sacrifiés les Catholiques Romains.* D'autres, *Contra Romam Sanguinariam*: *Contre Rome la Sanguinaire, ou altèrée de Sang.* D'autres encore, *Christus Rex Solus*: *Christ le Seul Roi.* On multiplioit à l'infini l'Explication de ces trois Lettres. Chacun leur donnoit quelque Sens relatif, ou à cette Guerre en génèral, ou à ses Circonstances particulières, selon le Parti, ou le Préjugé, de chacun.

Prétendue Médaille des Camisards.

SUR le Revers de la Médaille étoient posez, & passez en Sautoir, deux Javelots surmontez, entre leurs Pointes, d'une Couronne, & dont les Poignées se terminoient en manière

de Fleurs-de-Lis, au milieu des quelles il y avoit, dans le bas, une Etoile. Ce Revers de la Médaille êtoit traversé de ces cinq Lettres, J. O. R. S. M. Tout cela s'expliquoit encore à la Fantaisie des Spéculatifs. On faisoit sur la Couronne, qui paroissoit en l'Air, & sans Appui, des Conjectures hardies. Et on trouvoit que l'Etoile marquoit une Lumière de Joie, & de Délivrance, que les Camisards attendoient bientôt. Les cinq Lettres vouloient dire, selon quelques-uns, *Juvenes Offerte Religioni Sacrificium Magnum*: *Jeunes-Gens Offrez à la Religion un grand Sacrifice*; &, selon quelques autres, *In Orbe Romano Sanguis Martirum*: *Rome s'est enivrée du Sang des Martirs*.

J'AI dit, que cette Médaille avoit été imaginée. Elle n'exista jamais que dans l'Imagination des Inventeurs, & dans quelques Estampes qu'ils en avoient fait faire, & qui s'êtoient répandues (*a*). On avoit vû quelques-unes

(*a*) L'*Historien du Fanatisme* prétend, (Tom. II. page 122. &c.) *que l'on trouvoit cette*

unes de ces Estampes dans les Sévennes, & ailleurs. Rolland n'en avoit fait

cette Médaille sur la plû-part des Fanatiques qui étoient pris, ou tuez; .... qu'on leur en avoit envoié l'Explication; .... qu'il ne fut pas possible de savoir où cette Médaille avoit été frappée; que l'on crut que c'étoit en Hollande; & que l'on voit par-là, que, dans les Païs Etrangers, on ne négligeoit rien, pour entretenir, & exciter même, la Fureur de ces Enragés. Ce sont les Expressions de cet Auteur, qui donne, à l'Endroit même que je cite, une Estampe de cette Médaille, qu'il n'explique qu'en partie, & faisant même une Méprise, en marquant six Lettres sur le Revers de la Médaille, quoiqu'on n'en ait jamais supposé que cinq. Mais, dans un Ouvrage, intitulé *Mélange de Littérature Historique, & Critique, sur tout ce qui regarde l'Etat extraordinaire des Cévennois, appellez Camisards* (*à Londres chez Candide Alethin* 1707.), on trouve sur cette Médaille des Observations Curieuses. Je les donnerai ici, en faveur de ceux qui ont du Goût pour ce Genre de Littérature. *Le seul Nom de Médaille*, dit l'Auteur de ces *Mélanges*, (c'étoit, je crois, le Voyageur Misson) *plaît aux Curieux. On peut voir plus haut*, ajoute-t-il, *ce qu'un bon Curé, dont on vient de nous donner le Livre en Anglois, sous le Titre de* Fanaticism reviv'd, *a dit de cette Pièce rare*: & il donne, d'après ce Curé, la Description de la Médaille, telle que je l'ai donnée; c'est-à-dire, qu'il renvoie son Lecteur à

de Fleurs-de-L[is] ... Elles étoient à
les il y avoit ... les Cami[sards]
le. Ce Rev[ers]
traversé d[e]
R. S. N[...]
encore [...]
On f[...]
roiss[e]
Co[...] [...] M.
q[...] [...]ait graver da[ns]
[...] [int]itulée *Dissertatio de [...]*
[...]nensium &c., Autore Ern[...]
[...]arre, (Gentilhomme de Berlin.)
[...]rti ad Viadrum, Anno 1704., *qu'il a [com]posée pour prouver la Justice du Soulevement [d]es Protestans des Cévennes: ce bon Politique n'aïant pas fait Scrupule de dire, en parlant même d'un grand Monarque, mais juste, que l'Homme, qui est Roi de Fait seulement, n'est pas Roi. Voici l'Equivalent des Termes de cette Dissertation, par rapport à notre Médaille. Les Habitans des Cévennes, qui ont levé les Armes, pour la Deffense de leur Religion, & de leurs Libertez, ont inventé une Médaille, que leurs Commandans & autres de leurs Officiers portent, & qui est la seule Marque apparente qui les distingue. D'un côté, il y a un Ecusson chargé d'un Monstre à deux Têtes, avec des Cornes de Chamois, & des Pieds d'Oiseau; ce qui est, dit-on, pour signifier l'Etat Spirituel, & l'Etat Temporel, de la Rome Moderne. Les deux Pointes collées à la Tête, sont des Dards lancés par les Camisards. L'Ecu est couronné de Hauts Monts cornus, que les uns disent être les Sept Montagnes de la fameuse Cité; & que d'autres prennent plûtôt pour les* Montes Gebennici, *si ce-*

e fut à fermeté & de la
sastres t revivre cette
pré-

ir jamais été
s Sévennes.
ment des
pensé. utre que
mbre de 16. rien du
qu'on n'entend pas l'En-
ons que le Païs des Séven- cet-
-être, en seize Cantons. Et, po- rs,
Lettres C. R. S., qui sont placées à que-
tance l'une de l'autre, au dessus, & à côté
Couronne, on les explique diversement. Voici tr-
des Sens qu'on leur donne. Christiani Romanos Sacrificate. Contra Romam Sanguinariam. Christus Rex Solus. *Voici quelques autres Explications.* Camisardos Regit Spiritus. Cantando Ruunt Securi. Castigatores Romani Sceleris. Contondetur Rabies Satanæ. Conculcabitur Regnantis Superbia. Cornu Rhinocerotis Scindetur. Columna Roboris Sursum. Camisardos Regina Secundat. Colla Romanis Substrahunt. Cantando Refrænant Sanguinarios. Castra Roborantur Sapientiâ. Confæderationis Robur Spiritus. Concordia Recreat Sanctos. Corona Religionis Sanctitas. Cæleste Regnum Speramus. Curant Res Suas. *Sur le Revers, ou plûtôt, sur l'autre Côté de cette Curieuse Médaille, on voit deux espèces de Javelots posez en Sautoir, & dont les Poignées finissent en maniere de Fleur-de-Lis; ce qui, vrai-semblablement, contient un Mistère. En haut, il y a une certaine Couronne, (sur la*

relever l'Abattement de leur Parti, par des Augures ingénieux, & propres

la quelle on ne conjecture rien de satisfaisant. Mais, en bas, l'Etoile marque, apparemment, une Lumière de Joie, & de Délivrance, que les Camisards attendent bientôt. Les cinq Lettres, qui sont sur le Revers, J. O. R. S. M., reçoivent, comme les trois autres, plusieurs différentes Explications. Juvenes Offerte Religioni Sacrificium Magnum. In Obsequio Regis Semper Mansuri. In Orbe Romano Sanguis Martirum. Inspiratos Opitulatur Robur Sanctissimi Moderatoris. Jugum Onerosum Recusat Sapiens Magnanimitas. Juvenes Oppugnant Rabiem Sævam Malignantium. Impetunt Osores, Rhadamantum, Satanam, Monachos. Ineptum, Ovantes, Rident Sacrificium Missæ. Idololatras Obruunt Rabidos, Samsonis Malleo. *La première Chose que j'ai à dire*, remarque sur ces Citations l'Auteur des Mélanges, *sur cette prétenduë Médaille, & sur toutes ces belles Imaginations, c'est que ce sont autant de Chimères. Ceci est un très-juste Emblème, comme je l'ai déjà remarqué, des Extravagances de l'Esprit Humain, dès qu'il s'abandonne à raisonner sur de faux Principes. Jamais les Chefs des Camisards n'ont porté aucune Marque de Distinction: & cette Médaille, sur la quelle nous voions tant de Conjectures douteuses, & toutes fort vaines, à qui les considèrera de près, est une Chose absolument inconnue dans toutes les Cévennes.* Sur cela, l'Auteur des *Mélanges* se trompe en partie. Il est vrai, que cette Médaille,

pres à inspirer de la Fermeté & de la Constance, que l'on fit revivre cette pré-

daille, que je ne crois pas avoir jamais été frappée, n'a jamais paru dans les Sévennes. Mais, on y en a envoié certainement des Estampes avec des Explications. Outre que rien n'est plus vrai-semblable, l'*Historien du Fanatisme* le donne assez à entendre, à l'Endroit que j'ai cité, au commencement de cette Remarque; & j'en suis informé d'ailleurs, comme d'un Fait certain. L'Auteur des *Mélanges* continue ainsi: *L'Auteur de la Dissertation, que je connois personnellement pour un Gentilhomme de beaucoup d'Esprit, ne se fâchera pas de ce que je viens de dire. Il est arrivé à bien d'autres qu'à lui, & au Curé, d'avoir émoussé leur Imagination, en cherchant des Probabilitez sur des Faits fabuleux. Et tous les jours nous voïons des Sociètés de Simples, qu'on appelle Savans, emploïer gravement leur précieux Tems, à l'Examen de pareilles Chimères Académiques. Le Roi de Suède porte écartelé, au premier & quatrième, d'Azur, aux trois Couronnes d'Or; qui est de Suède. Au second & troisième, barré d'Argent & d'Azur, au Lion d'Or Couronné de Gueules; qui est de Finlande. Cette prétendue Médaille Camisarde, est donc une Monnoie de Suède, qui a d'un Côté les Armes de la Principauté & Duché de Finlande; &, de l'autre, celles de la Province de Dalécarlie, où sont les principales Mines de Cuivre. Voilà en général la Clef du Mistère. Eclaircissons aussi quelques Conjectures.* Ceux, qui feront

prétendue Médaille. Rolland en reçut alors d'Angleterre, & de Hollande, de nouvelles Explications, applicables & favorables à l'Etat présent des Affaires. Les trois Lettres C. R. S. signifièrent dans ce Tems-là *Confæderationis Robur Spiritus*: *l'Esprit Saint est la Force des Confédèrez. Camisardos Regina Secundat*: *La Reine d'Angleterre protège, & soûtiendra, les Camisards. Conculcabitur Regnantis Superbia*: *l'Orgueil de celui qui règne sera humilié.* Et il falloit entendre par les cinq Lettres du Revers J. O. R. S. M., *Jugum Onerosum Recusat Magnanimitas*: *Une sage Magnanimité se soustrait, & se refuse, au Joug qui l'accable.*

COMME ces sortes de Fictions, enfantées d'ordinaire dans des Cerveaux échauffez & subtils, peuvent faire Impression sur des Esprits de la même Trem-

ront curieux de voir ces nouveaux Eclaircissemens, prendrout, s'il leur plaît, la peine de consulter les pages 43. & 44. du Livre dont j'ai tiré ces Remarques, qui ne sont déjà que trop longues. J'ai indiqué le Livre, vers le Commencement de cette Note.

Trempe, & que ces Esprits ne sont pas rares; de si heureuses Interprétations parurent à plusieurs des Découvertes importantes. Et la Figure, que les Camisards faisoient encore depuis leur Défaite, (jusqu'à rendre inutiles l'Habileté & tout le Feu du Marèchal de Villars, qui venoit de mettre, pendant plusieurs Jours de suite, près de vingt mille Hommes à leurs Trousses,) êtant venue à l'Appui de ces Préventions populaires, cela fit renaître entièrement les Espèrances de la Multitude.

Le Parti des Camisards reprend Courage.

CEPENDANT, l'Amnistie, dont j'ai parlé, & qui avoit été publiée & répandue dans toute la Province, & parmi les Troupes des Camisards, n'avoit pas laissé d'en attirer quelques-uns. On en perdoit de tems en tems cinq ou six à la fois. Et, lorsqu'ils alloient se rendre, non-seulement ils êtoient reçus & traités, selon la Teneur de l'Amnistie, mais le Marèchal leur faisoit faire de si grands Acceuils en bonne Chère, & en Argent même, qu'il est étonnant, que, dans l'espace de six Semaines ou

L'Amnistie, néanmoins, attire, & gagne, de tems en tems, quelques Camisards.

deux Mois, il n'en eût deserté que trente ou quarante au plus.

CAVALIER, & Rolland lui-même, prit quelque Allarme d'une Corruption, dont le Progrès étoit à craindre. Ces Chefs convinrent entre eux d'assembler, chacun de son côté, leurs Troupes à ce Sujet. Ils leur dirent: *Qu'ils ne vouloient point parmi eux d'Hommes douteux, & incertains; que tous ceux, qui ne se sentoient plus en Disposition de sacrifier leur Vie, & de tout souffrir, plûtôt que de renoncer à la Deffense de leur Foi, & aux Sermens qui les lioient, n'avoient qu'à se retirer: Qu'aiant été libres dans les Engagemens qu'ils avoient pris, ils l'étoient de les rompre: Que le Secours d'Angleterre ne tarderoit pas à paroître: Qu'on en avoit reçu de nouvelles Assûrances: Que, pour eux, ils étoient déterminez de mourir les Armes à la Main, ou de quelque manière que ce put être, ou d'obtenir la Profession libre, & publique, de leur Religion, sur le Pied de l'Edit de Nantes: Qu'ils le disoient encore, que ceux, qui n'étoient pas dans les mêmes Sentimens, qui chancelloient, ou qui ré-*

Moien emploié par Rolland, & par Cavalier, pour arrêter cette Desertoin.

réfléchissoient seulement, se déclarassent avec Franchise, & partissent sur le champ, pour s'aller joindre aux Lâches, qui avoient abandonné la Cause de Dieu, & de leurs Frères.

NUL alors, qui ne parût ferme, saisi, & animé de la même Résolution. Tous jurèrent de nouveau de suivre par-tout leurs Chefs. La Desertion cessa. Les Hostilitez continuèrent; & avec tant de Vigueur, & même de Ressources, de la Part des Camisards, qui enlevoient de tous côtez des Armes & des Munitions, qu'ils firent douter au Marèchal, s'il pourroit réüssir à les avoir par la Douceur. *La Desertion cesse.*

ROLLAND commandoit encore quatre ou cinq cens Hommes dans les Montagnes, où il les entretenoit dans un perpètuel Mouvement: & la Troupe de Cavalier, à peu près de la même Force, voltigeoit, par Détachemens, aux Extrèmitez de la Plaine, toûjours à portée des Bois; &, tous les jours, par quelque nouveau Coup-de-Main, & quelque Entreprise plus hardie qu'importante, il déconcertoit les Vûes de Paix, l'Activité, & la Valeur du Marèchal. La Guere se renouvelle, & se ranime.

Au-

Modèration Politique du Marèchal de Villars.

AUSSI, ce Génèral, non moins guerrier que politique & prudent, en même tems qu'il faisoit agir toutes ses Troupes, ne donnant aucun Relâche aux Camisards, & se portant par-tout en Personne, tempèroit la Force & la Terreur de ses Armes, par l'Humanité, & la Modèration. On lui amena quelques Camisards, qui avoient été pris en fuïant: il leur donna la Vie; & leur dit, *que le Roi leur pardonnoit, s'ils vouloient se repentir, & renoncer à la Révolte.* Ils promirent d'être fidelles, & il leur fit Grace sur leur Parolle (*a*).

IL

(*a*) L'*Historien du Fanatisme* a ignoré apparemment cette Circonstance remarquable, ou il s'est fait un Devoir de la négliger, ne pouvant souffrir qu'on usât de Clémence envers les Fanatiques, qu'il suppose toûjours mériter les plus grands Supplices. Je négligerois de le relever dans cette Occasion, l'aïant fait suffisamment dans d'autres Cas pareils, s'il ne fondoit sur une Fausseté, & une Calomnie insupportable, la Grace qu'il avoue que Monsieur le Marèchal de Villars fit à quelques Camisards, qui furent faits Prisonniers. Voici comme il s'en explique, Tome II, page 306. *Tout ce qu'on put faire en cette*

Occasion

IL marchoit alors aux Camisards. A peine avoit-il donné aux Troupes le *Son extrème Activité.*

Occasion fut de tomber sur une Cinquantaine de de ces Bandits, qui furent tuez, à la réserve de trois ou quatre, que Monsieur le Marèchal voulut faire garder en vie, pour servir de Représailles, si l'on tuoit encore les anciens Catholiques; car, les Meurtres continuoient toûjours. Il ne s'en êtoit pas fait, certainement, un seul, depuis que les Camisards Noirs avoient êté détruits par Cavalier. Mais, que veut dire cet Historien par le Terme de Représailles? Cet Auteur, qui avoit avancé quelques pages auparavant, (page 299. & 300), *qu'un Dimanche au Matin, à Pìeredon, où les Camisards avoient convoqué une Assemblée nombreuse, dans laquelle on devoit prêcher, & egorger ensuite deux anciens Catholiques, qui avoient èté pris du côté de Nîmes ... Après avoir tué une trentaine de ces Fanatiques, & deux de leurs plus fameuses Prophètesses, on délivra aussi les deux Victimes qu'ils alloient immoler.* Cet Auteur, dis-je, a voulu sans doute soûtenir ici une Calomnie par une autre. Il falloit assûrer que les Meurtres de Sang froid avoient eu lieu & continuoient parmi les Camisards, pour faire croire qu'ils avoient eu Dessein *d'égorger deux anciens Catholiques*, dans une de leurs Assemblées. Cette derniere Calomnie est impardonnable à cet Auteur, & la plus révoltante de tout son Livre; puisqu'il savoit parfaitement lui-même, que jamais les Assemblées Religieuses

le Tems de se délasser de la longue Course que j'ai dit qu'elles avoient faites: il les avoit remises, trois Jours après, en Mouvement, par une Battuë générale de tous les Bois, où ils avoient accoutumé de se retirer. Et il fit enveloper, par trois gros Détachemens, tout le Païs qui est entre Anduse, la Salle, & Saint-Jean de Gardoningue.

MAIS Cavalier, qui parcouroit ce Païs-là, éluda le Péril, en partageant sa Troupe en petits Pelotons, qui échappoient, & qui se retiroient même

ses des Camisards n'avoient été souillées d'aucun Meurtre, si ce n'est de ceux qu'y commirent souvent les Troupes du Roi, comme on l'a vû, & comme cet Historien l'a plusieurs fois reconnu, & raconté lui-même. Tout ce qu'il dit de cette prétendue Assemblée de Pièredon, de Prophèteſſes, de Fanatiques tuez, trente dans une Occasion, cinquante dans une autre, est également supposé. Je n'en ai trouvé aucune Trace, ni dans les Mémoires que j'ai consultez, ni par toutes les Recherches que j'en ai pu faire. C'est ainsi que l'*Histoire du Fanatisme de notre Tems* n'est par-tout qu'un dangereux & ennuieux Roman, par les Impostures, & les Redites ridicules & injurieuses, dont il est comblé.

même, & se tenoient cachés dans des Maisons affidées, tant que duroit l'Orage.

CETTE seconde Course des Troupes du Roi dura trois Jours, aussi vive, & aussi infructueuse, que la première. Le Feu de la Révolte couvoit, pour ainsi dire, sous sa propre Cendre, dans les Provinces voisines. Les mauvais Succès n'avoient fait proprement que le couvrir, sans l'éteindre. Il conservoit toute son Ardeur, dans l'Ame, & dans les Volontez, d'une Infinité d'Habitans du Rouërgue, & du Vivarès : Provinces, qui fourmilloient de Mécontens, parmi les Catholiques mêmes; principalement en Rouërgue, où l'Abbê de la Bourlie, de la Maison de Guiscard, avoit jetté les premières Semences, & tracé même & disposé le Plan d'un Soulèvement général (*a*). CET

Le Feu de la Révolte couve sous sa Cendre, en Rouërgue, & dans le Vivarès.

Plan de Soulèvement, par l'Abbé de la Bourlie, de la

(*a*) Ce Plan a êté imprimé, sous le Titre de *Mémoires du Marquis de Guiscard &c.* à Delft, chés Frédéric Arnaud, en 1705. On trouve dans cet Ouvrage, dès l'Epitre Dédicatoire, que l'Abbé de la Bourlie, qui s'appelloit alors le Marquis de Guiscard, a voulu se faire

Maison de Guiscard. CET Abbé, dont les vastes Projets avoient été tout d'un coup déconcon-

faire Honneur de la Guerre des Sévennes, & qu'il s'emploïoit fortement aux Cours de Londres, & de la Haie, pour en obtenir de puissans Secours aux Camisards. Voici ses Expressions, dans cette Dédicace à la Reine d'Angleterre. . . . *Si Votre Majesté daigne jetter les Yeux sur ces Mémoires, elle y verra les Efforts que j'ai ôsé faire pour délivrer ma Patrie du Joug insupportable, dont elle est chargée. Les Sévennes conservent encore le Mouvèment que j'ai contribué à leur imprimer. Les Provinces Voisines sont dans les mêmes Dispositions, où je les ai laissées; & si Votre Majesté daigne continuer l'Honneur de sa Protection à une Entreprise qui n'a été tentée qu'en Vûe & sous l'Espèrance de cette même Protection, je ne crains point de hazarder, en l'assûrant que mes Desseins particuliers ne seront pas inutiles à la Cause Commune. Les grands & glorieux Succès des Armes de Votre Majesté, pendant la Campagne dernière, ont applani même les plus grandes Difficultez de mon Entreprise. La très-Illustre, très-Puissante, & très-Glorieuse République des Provinces-Unies, associée à vos mêmes Travaux, à vos mêmes Soins, à votre même Générosité, a déjà donné des Témoignages éclatans du Desir qu'Elle a de seconder là-dessus les bonnes Intentions de Votre Majesté. Achevez donc, Madame, ce que vous avez si heureusement commencé &c.* Il y a, sur cet Extrait, trois Remarques à ajouter à celles que j'ai faites d'avan-

concertez par l'Expédition malheu-reuse

vance: 1. Qu'il étoit de Notoriété publique, que l'Angleterre, & la Hollande, s'intéressoient réellement à la Guerre des Sévennes, & que ces Puissances avoient fait espèrer du Secours aux Camisards: 2. Que le Marquis de Guiscard sollicitoit encore ce Secours en 1705.; & 3. Que, dans le tems qu'il fit assûrer Rolland & Cavalier, comme on le verra, qu'il travailloit pour eux, il n'avoit pas eu encore de grands Succès, puisqu'on n'étoit alors qu'en 1704., & que cet Ouvrage ne parut que l'Année suivante. Toutes Circonstances, qui servent à éclaircir & à prouver en même tems ce Fait considèrable & essentiel à cette Histoire; que les Ennemis de la France pensèrent toûjours, si-non à soûtenir la Guerre des Sévennes par des Secours effectifs, du-moins à l'entretenir par de belles Espèrances. Ils vinrent néanmoins, comme cela paroîtra dans la suite, à envoïer enfin ces Secours, mais foiblement & trop tard. Pour ce qui est de la Manière dont le Marquis de Guiscard prétend, dans ses *Mémoires*, avoir eu tout l'Honneur des Troubles des Sévennes, la voici comme il l'a donnée lui-même. Après qu'il a raconté comment il avoit assemblé les Réformez du Rouërgue, & bien des Choses qu'il leur avoit exposées, *Je leur dis*, continue-t-il, *que je les priois de faire Choix entre eux du plus grand Nombre qu'il se pourroit de Personnes d'Esprit, & qui eussent le plus d'Habitudes dans les Sévennes, afin qu'elles y allassent*

reuse, ou mal conduite, de Catinat
dans

lassent beaucoup plus souvent qu'à l'ordinaire; & que, par l'Entremise de leurs Amis, elles y fissent insinuer sans cesse aux Peuples, que la cruelle Persécution, qu'on éxerçoit contre eux, n'auroit jamais de Fin, qu'ils ne se fussent portez à quelques Extrèmitez contre quelques-uns de leurs plus outrez & plus avérez Persécuteurs, &c. Il y a beaucoup d'Apparence, que ce prétendu Discours de l'Abbé de la Bourlie aux Réformez du Rouërgue, & dont la Suite n'étoit qu'une Exhortation à porter ceux des Sévennes à la Révolte, est un Discours inventé après coup, puisque les Réformez des Sévennes n'ont été portez par qui que ce soit à la Révolte, & qu'elle est née d'un pur Hazard, comme nous l'avons fait voir & prouvé en son lieu, page 107. du Tome I. Ceux, qui seront bien aises de voir ce Discours en son entier, & d'autres Pièces curieuses au même Sujet, prendront, s'il leur plaît, la Peine de consulter lesdits *Mémoires*, où il y a beaucoup plus d'Imaginations que de Réalités. Le Marquis y paroît par-tout prévenu des Opinions publiques, & presque génèrales, contre les Camisards. Ce n'est pas ce qu'il y a de surprenant. La Prévention confondoit tout alors à cet Egard, & l'on n'en avoit pas encore débrouillé le Cahos. Mais, en quoi le Marquis de Guiscard s'est avancé tout-à-fait mal-à propos & sans fondement, c'est en disant, (*Page* 23. *de ses* Mémoires:) *Ce sont les Insinuations & les Conseils, répandus par mes Soins dans toutes les Sévennes,*
d'avoir

dans le Rouërgue (*a*), avoit été forcé de se sauver brusquement en Suisse. Il

d'avoir Recours, pour se tirer d'Oppression, à la Voie de quelque Résolution extrème, qui ont été la véritable Cause de tous les Mouvemens qui s'y sont faits. Je ne crois pas, que Périer eut seulement entendu parler de l'Abbé de la Bourlie, lorsque ce Païsan amoureux proposa à ses Amis d'aller délivrer des Prisonniers, du Nombre desquels étoit sa Maîtresse: ce qui fut l'Occasion & l'Origine de cette Guerre, comme on l'a vû page 109. & suiv. du Tome I. Mais, ce que le Marquis ajoute a plus de rapport à la Vérité, comme une Conséquence de ce qui étoit arrivé fortuïtement, & mérite d'avoir place ici, en confirmation de ce que nous avons avancé. *Car*, ajoute-t-il, *la Cour & les Missionaires irritez de trouver, dans les Habitans de cette malheureuse Province, une Audace si nouvelle & si peu attendue; & s'étant, contre toute sorte de bonne Politique, portez aux dernières Extrèmitez contre eux, ces Peuples de leur côté ont tout-à-fait levé le Masque: &, après avoir goûté une fois du Plaisir de la Liberté, n'ont jamais pu depuis être forcés à rentrer dans leur ancien & douloureux Esclavage, & ont au contraire, comme on le verra ci-après, soûtenu leur première Démarche, avec une Fermeté & un Courage tout-à-fait surprenans & sans Exemple.*

(*a*) Voiés la page 191. du Tome II. Le Marquis de Guiscard a décidé de la Cause du mauvais Succès de cette Expédition de Catinat: ce que je n'ai osé, & ce que je n'ose encore

Il avoit passé de-là en Hollande & en Angleterre, où il a été fort connu

sous

re faire, malgré le Témoignage du Marquis; parce que des Personnes, qui étoient sur les Lieux, m'ont assûré, que la Relation du Marquis à cet égard est chargée de Circonstances fausses, tant par rapport au Tems qu'il dit que dura cette Expédition, qu'au Brûlement d'Eglises. Voiei les Termes du Marquis dans ses *Mémoires*, page 154. *On a vû*, dit-il, *les Précautions que j'avois prises en Conséquence de cela du côté des Protestans (du Rouërgue), & comment je les avois engagez par les Sermens les plus sacrez, non seulement à en user ainsi, mais même à ne faire aucun Acte de leur Religion, que je n'y eusse auparavant donné mon Consentement. Cependant, malgré tous mes Soins, & toute mon Attention, le Malheur a voulu qu'il ait pris Fantaisie à deux Officiers imprudens (l'un d'eux étoit le fameux Catinat, qui m'en a depuis demandé Pardon en Suisse, où je l'ai vû,) de venir lever du Soir au Matin une centaine d'Hommes dans les Montagnes de la Caune, qui étoit mon Canton favori, & sur lequel je faisois le plus de fonds; & de se ruer, le Flambeau à la Main, sur toutes les Eglises & Chapelles du Païs. Encore, le Hazard voulut-il, que j'arrivasse dans ces Quartiers-là, où je venois donner mes derniers Ordres, justement pendant qu'ils faisoient cette profane Expédition. Je laisse à juger de ma Surprise, & de ma Douleur, lorsque j'y trouvai les Choses dans ce Desordre: je ne perdis pas*

néan-

ſous le Nom de Marquis de Guiſcard. Il n'y avoit que peu de jours, qu'il avoit

néanmoins la Tramontane. Mon premier Soin (après avoir ſçû de mes Amis que cela ſe faiſoit ſans leur Participation) fut d'abord de tâcher de remèdier à cette ſiniſtre Avanture. Pour cet effet, j'ordonnai ſur le champ à des Gens du Païs de piſter au plus vîte ces Incendiaires, &, en cas qu'ils les joigniſſent, de faire tous les Efforts poſſibles pour arrêter leur Fureur; de leur repréſenter, que, par une Démarche ſi odieuſe, ils ſe perdoient eux-mêmes, & perdoient toute la Province, ſans aucun Fruit; & enfin de leur dire, qu'on les prioit de ſe tenir clos & couverts dans les grands Bois, où l'on ne les laiſſeroit manquer de rien. Mais, ſoit qu'on ne pût les trouver aſſez-tôt, ou que les Gens, que j'avois commis pour cela, n'oſaſſent, ou ne puſſent, dans cette Circonſtance, aller & venir comme ils l'auroient bien voulu, ces Gens-là continuerent leur Deſordre, juſques à ce qu'enfin, quinze jours après ou environ, toutes les Milices du Haut-Languedoc, & quelques Troupes du Bas, étant arrivées, & les aïant enfermez dans un petit Bois, où ils avoient eu l'Imprudence de ſe retirer, on prit huit ou dix de ces Malheureux:
J'avoue, que l'Humeur fougueuſe de Catinat, quelques Egliſes que j'ai dit qu'il avoit brûlées de ſa tête dans les Sévennes, & le Penchant qu'il avoit à ce genre de Guerre, pourroit donner ici quelque Crédit au Témoignage du Marquis de Guiſcard. Cependant, je ſuis obligé de répèter ici ce que j'ai déjà dit

avoit trouvé le Moïen de faire favoir de la Haie à Rolland & à Cavalier, *qu'il travailloit pour eux, que fes Plans étoient goûtez, qu'il entretenoit des Correfpondances en Rouërgue, que tout alloit bien de ce côté-là, qu'il attendoit beaucoup des Puiffances Confédèrées, qu'il efpèroit d'être bientôt en état de les aller joindre; & qu'il ne doutoit pas d'une Réüffité éclatante, s'ils tenoient ferme, & qu'à force d'Habileté & de Valeur, ils puffent furmonter l'Inconvénient des Délais, qui font prefque inévitables dans des*

Cet Abbé, qui avoit pris le Nom de Marquis de Guifcard, écrit à Rolland, & à Cavalier.

dit, que des Perfonnes, dignes de Foi, & qui étoient fur les Lieux, affûrent, qu'ils n'ont jamais ouï dire, que Catinat eut brûlé aucune Eglife ou Chapelle, dans fon Expédition manquée du Rouërgue; qu'il ne fut pas en Rouërgue plus de huit Jours; & qu'outre qu'il n'étoit pas Homme à demander Pardon au Marquis de Guifcard d'avoir brûlé des Eglifes en Rouërgue, s'il l'avoit fait, il n'a jamais été en Suiffe, ni paffé Genève, où il refta fix Semaines au plus, en étant reparti pour retourner dans les Sévennes. Après tout, il fe peut, que les Reftes de la Troupe que Catinat avoit formée en Rouërgue, & qui fut défaite & diffipée, fe foient portez aux Excès defquels fe plaint le Marquis de Guifcard. Mais, je n'ai trouvé cette Circonftance, que dans fes feuls *Mémoires*.

des Entreprises, où il y a tant de Ressorts à remuer, & à faire agir en même tems.

LES Réformez du Rouërgue, qui avoient aussi reçu du Marquis de Guiscard des Assûrances relatives & tendantes aux mêmes Fins, venoient tout récemment d'en informer les Chefs des Camisards; les conjurant de considèrer moins la Grandeur des Périls où ils êtoient exposez, que la Gloire & l'Utilité commune des Evènemens (*a*). Ils promirent de les aider *Démarches des Réformez du Rouërgue, à cette Occasion.*

(*a*) On doit rendre cette Justice au Marquis de Guiscard, qu'il avoit parfaitement bien instruit & disposé les Habitans du Rouërgue, tant Catholiques que Réformez, par rapport au Dessein qu'il avoit formé; & que ses Mesures, en gènèral, êtoient sages, & bien prises. On ne sera pas fâché d'en voir la Substance, par quelques Extraits, qui serviront en même tems à répandre un nouveau Jour sur les Motifs de cette Guerre en gènèral, & sur des Circonstances particulières de cette Histoire. *Peut-on*, (dit-il dans ses *Mémoires*, page 2,) *se proposer rien de plus grand & de plus noble, que de tenter, au Péril de sa Vie, de rendre la Liberté à sa Patrie gémissante dans les Fers d'un dur & honteux Esclavage? .... La Vertu n'a malheureusement que*

der d'Armes, de Munitions, & de quelques autres menus Secours, en attendant les grands.

La

que trop souvent besoin du Secours de nos Passions, pour nous mettre dans le Chemin qui conduit aux Actions immortelles. Page 4. . . . Je n'ai eu d'autre Dessein, que celui d'ébaucher, ainsi que je l'ai fait, un Traité de Paix, également honorable & avantageux à la Nation, avec ce prodigieux Nombre d'Ennemis que s'est fait notre Roi, afin de pouvoir, par le Secours de ces mêmes Ennemis, mettre mes Compatriotes en Etat de suivre, avec moins de Péril, leurs véritables Intèrêts, de restraindre le Pouvoir illimité de leur Prince dans ses anciennes & légitimes Bornes; & de se procurer les Douceurs d'un honnête & solide Repos. Page 7. . . . Le Rouërgue, *Province éloignée de la Cour, toute Catholique Romaine dans son Centre, environnée de toutes parts de nouveaux Convertis, dans laquelle je possédois plusieurs grandes Terres, & où j'étois connu & aimé dès ma plus tendre Enfance, me parut un Lieu propre à travailler à mes Desseins. Page 8. . . Les Sévennes sont ses Frontieres du côté de l'Orient. Les Montagnes de la Caune, & l'Evêché de Castres, la bornent au Midi. Montauban, Saint-Antonin, Negrepelisse, & tout le Querci, la confinent à l'Occident. Et enfin une Partie de la Haute Auvergne la ferme du côté du Nord. On ne pouvoit jamais trouver, dans aucune Province, de plus prochaines ni de plus favorables Dispositions à un Soulèvement. Page 8. & 9. . . . Je veux*

LA Fortune sembloit se déclarer de nouveau pour les Camisards. Tout con-

n'eus pas de Peine à faire entrer la plus grande & la plus considérable Partie de la Noblesse dans des Engagemens avec moi, sur le Recouvrement d'une plus honorable & plus heureuse Condition. Le Peuple suivit encore plus aisément. Les Nouveaux-Convertis sur-tout se livrèrent entièrement à moi. Page 11. . . *Je me déterminai à faire rompre la Glace, tant par les Protestans de ma Province, que par ceux des Provinces Voisines, que je savois en brûler d'Envie. Page* 14. . . . *J'éxigeai d'eux:* 1. *Qu'ils ne se porteroient jamais à aucune sorte de Violence, ni d'Irrévèrence, contre les Eglises & contre les Prêtres.* 2. *Qu'ils ne se détacheroient jamais d'avec moi, pour faire une Guerre de Religion.* 3. *Et qu'enfin, dans les Commencemens, ils ne feroient jamais même aucun Exercice public de la leur, si-non dans les Tems & les Lieux, dont nous conviendrions ensemble. Page* 15. . . . *Je m'abouchai ensuite avec les Catholiques qui étoient de ma Confidence, & je les informai au long de tout ce que je venois de règler avec les Protestans; de quoi ils me témoignèrent être très-satisfaits. Page* 24. . . . *Nous convinmes enfin, qu'en attendant le Succès de nos Intrigues dans les Sévennes, nous travaillerions sans relâche à augmenter, le plus qu'il nous seroit possible, le Nombre de nos Amis, afin d'être par-là en Etat de faire un si grand Soulèvement dans nôtre Province, & dans celles du Voisinage, qu'il entrainât celui de tout le Roïaume. Ces Choses se passoient dans les Années* 1702 & 1703. *Page*

contribuoit à affermir leurs Chefs. Ceux-ci en conçurent, en effet, & ils

Pages 25. & 26. . . . Je crus devoir donner un Ecrit à distribuer, dans lequel étoient contenus divers Conseils salutaires, sur la Conduite que les Protestans des Sévennes devoient tenir dans la Conjoncture présente. Voici le Commencement de cet Ecrit : on peut juger, qu'il ne fut pas imprimé sans beaucoup de Risque, & de Dépense.

AVIS DES FRANÇOIS CATHOLIQUES

AUX

FRANÇOIS PROTESTANS DES SÉVENNES.

Messieurs mes très-chers Frères (car enfin, quoique nous aïons de différens Sentimens sur quelques Points de Religion, il est cependant vrai que nous sommes tous Frères en Jesus Christ, dans les Mérites & le Sang du quel est notre unique & commune Confiance :) C'est un de vos Compatriotes, un François, un Mécontent comme vous, un Homme enfin qui a résolu de se dévouër pour le Salut de sa chere & gémissante Patrie, qui vient vous adresser la Parolle, pour vous représenter &c. Cet Ecrit est un Tissu des Maximes qu'on vient de voir, étendues & développées. On m'a assuré, qu'il n'avoit jamais paru dans les Sévennes. Peut-être qu'il n'avoit été adressé qu'aux Chefs, qui ne l'avoient pas communiqué. Il se trouve aux pages 30, 31. & suivantes des *Mémoires de Guiscard* ; & il est datté de Paris le 8. Mars 1703.

ils en reprirent une belle & noble Audace. Rolland n'avoit pas cessé d'agir

1703. *Les Affaires des Protestans*, (continue Monsr. de Guiscard page 30. &c.) *prospèroient dans les Sévennes d'une manière surprenante & inattendue; car, ces pauvres Gens, aïant été au commencement méprisés, à dessein ou autrement, par l'Intendant Bâville, & par le Comte de Broglio, qui sans doute vouloient se rendre par-là plus nécessaires à la Cour; ou plûtôt qui avoient Dessein, sur le prétexte de cette Révolte, de piller impunément, & d'achever de ruiner toute cette Province: Ces Gens, dis-je, aïant eu le Loisir de s'attrouper, & de grossir leur Nombre, l'Affaire devint en très-peu de tems très-considérable & très-sérieuse: le Comte de Broglio fut repoussé par-tout; & le Desordre croissant tous les jours, la Cour à la fin fut obligée de faire marcher contre eux toutes les Milices de la Province, soûtenue par une Armée entière de 20000. Hommes, commandée par le Marèchal de Montrevel. Pages 52. & 53. . . . D'abord que je vis les Milices en Marche, chargées d'Ordres cruels contre les Peuples des Sévennes, je crus que, pour les détourner de se laisser emporter à la Fureur, dont on tâchoit de les animer contre leurs Compatriotes, je devois leur faire distribuer plusieurs Copies de l'Ecrit suivant.* Pages 53. & 54. Cet Ecrit est rempli d'Exclamations zèlées, tendantes à porter ces Milices à favoriser les Camisards. Il est daté de Paris le 8. Juin 1703. *Quand je vis ensuite*, continue le Marquis, *arriver dans les Sévennes une nombreuse & formidable*

Magasins rétablis dans les Montagnes, par Rolland.

gir vivement dans les Montagnes, d'y former & d'y rétablir des Magisins, d'y faire Face de tous Côtez, & d'en écarter les Troupes du Roi; qui furent à-peine rentrées dans leurs Quartiers, que Cavalier sortit de ses Retraites, rassembla sa Troupe, la divisa de-rechef en divers Détachemens, reparut, & s'avança jusqu'au Centre de la Plaine, & força le Marèchal de se re-

Nouvelles Courses de Cavalier.

dable Armée qui y mettoit tout à feu & à sang, je crus devoir encore adresser, aux Soldats & aux Officiers qui la composoient, les deux Ecrits suivans, page 71. Ces deux Ecrits sont dans le Goût du précédent, & dattez de Vareilles (Château du Marquis en Rouërgue) le 8. d'Août 1703. *Il faut remarquer*, ajoute-t-il pages 109. & 110., *que ces trois derniers Ecrits, n'eurent pas tout l'Effet que je m'en serois pu raisonnablement promettre; parce qu'il me fut impossible d'obtenir de mon Imprimeur de les mettre sous la Presse, comme il avoit fait le premier, & qu'à cause du Risque où l'on étoit que les Ecritures ne vinssent à être reconnues, il ne s'en fit qu'une très petite Distribution.* Voilà, par Extraits détachés, mais liés par le Sens, presque tout un Livre, je veux dire tout le Contenu des Mémoires, ou Plans formez par le Marquis de Guiscard, qui quadrent, comme on le voit, avec les Faits génèraux & capitaux de cette Histoire.

remettre, pour la troisième fois, en Campagne, avec toutes ses Forces; & de reconnoître par lui-même, qu'il étoit plus aisé de mépriser les Camisards, que de les vaincre.

RIEN, toútefois, de si bien conçû, de mieux conduit, ni de plus vit, que les Dispositions que le Marèchal avoit faites. Voïant les Camisards partagés en plusieurs Bandes, il avoit aussi séparé ses Troupes en un grand Nombre de Partis, qui battoient & fouilloient continuellement les Bois. Mais, afin de demeurer toûjours le Maître de la Campagne, il avoit posté trois Bataillons à portée de se pouvoir joindre, au cas qu'il reprît envie à Cavalier de rapeller ses Détachemens, & de rassembler de nouveau sa Troupe, comme il ne manqua pas de le faire, dès qu'il s'apperçut du Péril où étoient ses Gens, & du Risque qu'il couroit d'être enlevé lui-même, par l'Ardeur avec laquelle le Marèchal le faisoit poursuivre: & il y réussit avec tant de Capacité, ou de Bonheur, que, se dérobant encore aux Mesures du Marèchal, il alla reparoître, à la tête de tout

Belles Dispositions faites par le Marèchal de Villars, pour accabler les Camisards.

tout son Monde, du côté de Bouquet, sur une Montagne hérissée de Rochers & de Bois. Il y convoqua une Assemblée nombreuse, dans laquelle il prêcha lui-même, & où l'on passa la Journée en Prières.

Le Marèchal, qui en fut averti, ordonna d'abord à Monsieur de Julien de partir pour s'y rendre, & de faire battre tous les Bois qu'il trouveroit sur son Chemin. Monsieur de la Lande reçut de pareils Ordres. Il prit une autre Route, où il fit la même chose. Et le Marèchal marcha lui-même droit à Bouquet. Mais, Cavalier en êtoit parti la Veille du Jour qu'on y arriva. On eut beau le suivre à la Trace: il ne fut pas possible de le joindre. Tout ce que l'on put faire, avec bien des Fatigues, fut de lui tuer quelques Traîneurs. Le Marèchal comprit alors, plus qu'il n'avoit encore fait, que le plus sûr & le plus sage Moïen de terminer heureusement cette Guerre, êtoit de tout mettre en oeuvre pour gagner les Chefs des Rebelles, par des Offres & des Conditions de Paix, aussi peu fâcheuses qu'il seroit possible pour l'Hon-

Cavalier échappe par-tout aux Poursuites vives du Marèchal.

l'Honneur de la Couronne, & pour la Gloire du Roi.

On auroit bien voulu pouvoir trouver Jour à pratiquer Rolland. On ne s'étoit pas étonné d'abord de la Conduite, ni du Langage, qu'il tenoit. On avoit pensé au contraire, qu'il usoit de Finesse, n'affectant de paroître déterminé & inflèxible, que pour se faire valoir, & se mettre à un plus haut Prix. Mais, il avoit reçû, avec tant de Hauteur, quelques Ouvertures qui lui avoient été faites, qu'on ne s'attacha plus qu'à persuader Cavalier. On le trouva beaucoup moins intraitable. Et l'Habileté du Marèchal eut bientôt achevé, par de grandes Promesses, ce que des Recherches ménagées, & flateuses, avoient adroitement & heureusement commencé.

Rolland rejette avec Hauteur toute Insinuation de Paix.

Cavalier est moins intraitable.

Un Notaire, qui avoit été longtems établi à Brignon, & qui faisoit presque toutes les Affaires de la Campagne d'Alaix, où il s'êtoit retiré depuis les Troubles, ancien Réformé, Homme entendu & intriguant, nommé Rouvière, s'êtoit entremis, pour lier Cavalier avec Monsieur de la Lande.

Intrigues d'un Notaire, pour gagner Cavalier.

de. Il avoit fait, dans ce Dessein, plusieurs Allées & Venues, dont le Résultat ne fut apparemment qu'une Ebauche imparfaite de Négociation ; puisque le Marèchal de Villars donna depuis au Baron d'Aygalliers une Commission particulière de voir Cavalier, & de sonder ses Dispositions.

Le Baron d'Aygalliers recherche Cavalier, dans le même Dessein.

Le Baron d'Aygalliers êtoit né Réformé. Pour servir Dieu en Paix, & selon ses Lumières, il avoit quitté le Roïaume, dans sa Jeunesse. Mais, sa Conscience, devenue ensuite plus hardie, ou moins sévère, l'avoit rendu à la Religion & aux Douceurs de sa Patrie. On auroit fort souhaité d'attirer de même Cavalier à une double Conversion. On avoit espèré, que les Insinuations & les bonnes Manières du Baron d'Aygalliers, soûtenues de son Exemple, & d'Offres avantageuses, pourroient opèrer, ou disposer du-moins, cette Oeuvre si importante.

Le Baron avoit eu quelques Pourparlers avec Cavalier. Ils êtoient convenus des confèrer ensemble à tête reposée. Le Lieu de la Confèrence avoit êté choisi & marqué à Saint Jean de Sairargues, Château à deux lieues

lieues d'Usès. Il avoit été stipulé, que Cavalier s'y rendroit, escorté de cent Camisards; & que le Baron d'Aygalliers s'y trouveroit le premièr, avec un pareil Nombre de Volontaires, qu'il avoit choisis parmi l'Elite des Nouveaux-Convertis d'Usès: tous Jeunes-Gens de bonne Mine, & bien mis, qui avoient la plûpart des Parens, ou des Amis, dans la Troupe de Cavalier.

Premières Conférences de Paix, au Château de St. Jean de Sariargues, entre le Baron d'Aygalliers, & Cavalier.

CE fut vers la fin du mois de Mai 1704., que le Baron, & Cavalier, se rencontrèrent au Château de Saint-Jean de Sairargues. Plusieurs Mulets, chargés de Rafraîchissemens & de Provisions, y avoient apporté la bonne Chère, & l'Abondance. Après les premières Civilitez, & diverses Démonstrations de Joie mutuelle & de Confiance, le Baron d'Aygalliers, tête-à-tête avec Cavalier, commença par lui représenter, *à quels Dangers il s'exposoit tous les jours, & quel seroit enfin son Sort, s'il s'opiniâtroit à la Guerre; qu'il devoit sentir lui même, qu'il ne lui seroit pas possible de résister long-tems; que l'on ne pouvoit que le tenir pour fort heureux, & pour le plus glorieux des*

Sujets du Roi, que ce Monarque voulût bien, non-seulement lui pardonner, mais lui faire même offrir un Service distingué dans ses Armées, pourvû qu'il se soûmît, & qu'il s'engageât d'être desormais fidelle; & que, pour peu qu'il se rendît raisonnable sur le Fait de la Religion, il savoit, & qu'il avoit Ordre de l'assûrer, qu'il n'y auroit point, en ce Cas-là, de Faveurs, ni de Graces, qu'il ne fût en état d'espèrer. Il lui dit ensuite, comme une Confidence qu'il lui faisoit par Amitié, *qu'indépendemment de la Religion, sur laquelle on ne lui feroit point d'Instances, qu'autant que l'on verroit qu'il seroit bien aise de s'y prêter, il pouvoit compter, sur sa Parolle de Gentilhomme, que l'Intention du Roi êtoit, qu'on traitât de bonne-foi avec lui: que Monsieur le Marèchal en avoit un plein Pouvoir: & qu'il ne falloit, après tout, pour se convaincre des Dispositions favorables & sincères de la Cour, que considèrer deux choses; les perpétuelles & prodigieuses Diversions que cette Guerre intestine faisoit aux Forces de la Monarchie, dans le Tems que toute l'Europe armée sembloit avoir conjuré sa Ruine; & que la plus légère Infrac-*

fraction aux Articles dont on conviendroit, étant capable de renouveller & d'envenimer les Troubles, il étoit évident que l'Intérêt du Roi n'étoit pas moins attaché que sa Gloire à faire éxècuter & observer ponctuellement le Traité. On n'a point sçû au-juste, ou du moins dans le détail, les Réponses de Cavalier. Ce qui est de certain, c'est que, pendant quatre Jours & demi que durèrent ces Confèrences, Monsieur d'Aygalliers envoïa, & reçût de Nîmes, où êtoit le Marèchal, Couriers sur Couriers; que l'on convint sans doute de quelques Préliminaires; mais qu'il n'y eut rien d'essentiel de consenti, ni de déterminé (*a*).

Elles durent quatre Jours, & demi, pendant les quels les Couriers étoient en chemin sans cesse.

CA-

(*a*) Il n'est pas surprenant, mais il est remarquable, qu'encore que les Confèrences du Château de Saint-Jean de Sairargues aïent duré près de cinq Jours, & qu'elles soient dignes d'Attention, l'*Historien du Fanatisme* les ait néanmoins entièrement supprimées, & qu'il ait fait à-peine mention du Baron d'Aygalliers. Cela, dis-je, n'est pas surprenant dans un Historien aussi ouvertement, &, pour mieux dire encore, aussi grossièrement partial que celui-là. Il en avoit apparemment deux Raisons; l'une, d'ôter à Monsieur d'Aygalliers

Cavalier informe Rolland

CAVALIER n'eut pas plûtôt rejoint sa Troupe, qu'il dépêcha un Exprès à

galliers la Part qu'il avoit eue au Succès des Mesures du Marèchal de Villars; & l'autre, de rappeller à ses Lecteurs, que Cavalier avoit êté, dans son jeune Age, Valet de Berger. Voici les Termes de cet Historien, Tome II. page 309. *Ce fut environ le dix du Mois de Mai, que Cavalier résolut de prendre ce Parti. Monsieur d'Aygalliers, Gentilhomme d'Usès, nouveau Converti, l'étoit allé trouver quelques jours auparavant, avec la Permission de Monsieur le Marèchal, pour l'exhorter à se soumettre, & l'avoit trouvé assés traitable: mais, enfin, Monsieur le Comte de Vesenobre, qui avoit été son Maître, lorsqu'il gardoit les Troupeaux, & dont Monsieur de Bâville se servoit secretement depuis six Mois, pour lui inspirer de bons Sentimens, le détermina entièrement à se rendre; & il êcrivit sur cela une Lettre de Soumission à Monsieur le Marèchal.* Que de Faussetez à la fois! 1. Monsieur d'Aygalliers avoit une Commission particulière du Marèchal de sonder à fonds Cavalier; & tout ce que j'ai dit, qui s'êtoit passé à Saint-Jean de Sairargues, m'a été attesté par un Camisard, qui êtoit de l'Escorte de Cavalier, lors de ces premières Conférences: mais Monsieur d'Aygalliers quitta le Roïaume peu de tems après Cavalier, & se retira une seconde fois dans le Païs Etranger, où il rentra dans la Religion de ses Pères: c'en êtoit assez, pour lui attirer les Froideurs de cet Historien; & pour le porter à faire Hon-

à Rolland, pour l'informer des Circonstances & des Termes de son Entrevûe avec Monsieur d'Aygalliers. Il en rendit Compte, en même-tems, à ses principaux Officiers. Il les assûra, qu'il ne s'étoit engagé à rien; mais

de ce qui s'est passé dans ces Conférences.

Honneur à un autre de ce qui n'ètoit dû qu'aux Insinuations & aux Soins de Monsieur d'Aygalliers. 2. Le Sieur la Combe de Vesenobre voïoit à la vérité quelque-fois Cavalier; mais ce n'ètoit qu'un très-foible Entremetteur, & qui n'eut que peu ou point de Part dans cette Affaire. Cependant, il avoit été le Maître du Berger dont Cavalier avoit été Valet; & cela ètoit suffisant à l'Historien, pour renouveller ce Trait puérile, & ridicule de Satire. 3. Non-seulement Cavalier n'ècrivit point au Marèchal *une Lettre de Soumission*; mais, outre que cela n'est pas même vraisemblable, on verra par la Conduite que tint successivement & jusqu'à la fin Cavalier, qu'il ètoit fort èloigné d'une pareille Démarche. Et ce que l'*Historien* même *du Fanatisme* ajoute ensuite dément évidemment ce qu'il a dit. *Cependant*, ajoute-t-il, *Cavalier ne trouvant pas peut-être, soit assez d'Honneur, soit assez de Sûreté, à traiter de sa Reddition, par la seule Entremise du Sieur la Combe, desira que Mr. le Marèchal, ou Mr. de la Lande, voulussent bien entrer dans cette Négociation.* Comment cela s'accorde-t-il avec *la Lettre de Soumission*, que cet Historien prétend que Cavalier avoit déjà ècrite à Mr. le Marèchal?

mais, que Monsieur d'Aygalliers lui en avoit dit assez pour lui faire comprendre, *qu'on pouvoit se flatter d'obtenir une Paix honorable, & avantageuse à la Cause commune.*

Monsieur de la Lande fait proposer une Entrevûe à Cavalier, que celui-ci accepte.

IL reçut, dès le lendemain, une Lettre d'Alais: je crois qu'elle étoit écrite pat Rouvière. Monsieur de la Lande y faisoit proposer à Cavalier un Rendez-vous, où il lui offroit toutes les Sûretez qu'il pourroit demander pour sa Personne, & pour ses Gens. La Lettre ajoutoit, que, s'il refusoit de faire entendre distinctement ses Griefs, & de donner lieu par-là à y remèdier, on ne pourroit que le regarder comme un Ennemi déclaré de la Paix, & qu'il se rendroit responsable devant Dieu, & devant les Hommes, de tout le Sang qu'il feroit répandre.

CAVALIER écrivit, en Réponse, à Monsieur de la Lande lui-même, *qu'il étoit prêt & ravi de traiter avec un Officier de sa Distinction, & dont la Valeur, l'Honneur, & la Probité, étoient universellement reconnues; & que, s'il vouloit bien lui marquer le Lieu du Rendez-vous, il ne manqueroit pas de s'y trou-*

trouver, au Jour & à l'Heure marquée.

CATINAT fut chargé de porter cette Réponse, & de la rendre en main propre. Il êtoit proprement mis, & d'une Taille haute, & avantageuse. Mais, il avoit un peu l'Air Camisard, je veux dire, le Teint brûlé, le Regard farouche, & la Contenance hardie.

Catinat porte lui-même la Réponse de Cavalier: ce qui arriva, à cette Occasion.

MONSIEUR de la Lande lui demanda qui il êtoit. En lui remettant la Lettre dont il êtoit chargé, Catinat lui dit d'un Ton ferme, *Je suis Catinat. Quoi!* lui dit Monsieur de la Lande, *ce même Catinat, ce Scélèrat des Sévennes?*

Si vous appellez ainsi, repartit Catinat, *ceux qui vengent leurs Consciences, & leurs Libertez opprimées, je suis, & je veux bien être, Scélèrat à ce Prix.*

Vous êtes bien hardi, lui dit encore Monsieur de la Lande, *de vous présenter devant moi.*

J'y suis venu, repliqua Catinat, *sur la Foi d'une Lettre, qui demandoit la Réponse que je viens de vous donner.*

ALORS, Monsieur de la Lande, aïant ouvert & lû la Lettre de Cavalier, dit à Catinat, en se radou-

 cissant

cissant beaucoup : *Assurez Cavalier, que je me trouverai dans deux Heures, avec cinquante Dragons seulement, au Pont d'Avennes. Qu'il ne manque pas de s'y trouver avec même Nombre de ses Gens. Je suis bien aise qu'il se fie à moi. Dites-lui, que je ne mène si peu de Monde, que pour lui marquer que je me confie aussi en lui.*

Nouvelle Conférence de Paix, entre Mr. de la Lande & Cavalier, au Pont d'Avennes.

MONSIEUR de la Lande, outre les cinquante Dragons, ne prit avec lui que quelques Officiers de marque, & un des Frères de Cavalier, qu'il avoit tiré des Prisons d'Alais. C'êtoit l'Ainé de Cavalier: il n'êtoit point Camisard; il avoit été arrêté, comme quantité d'autres Réformez, sur le simple Soupçon de favoriser les Rébelles.

CAVALIER arriva au Pont d'Avennes, presque en même tems que Monsieur de la Lande. Il n'avoit avec lui éxactement que cinquante Hommes; vingt ou vingt-deux Cavaliers, reste infortuné, & mal en ordre, de sa Cavalerie détruite à la Bataille de Nage; & le Sur-plus de son Escorte êtoit en Gens-de-Pied,

moins

moins mal équippez, & tous Hommes choisis.

LES deux Troupes s'arrêtèrent, à distance l'une de l'autre d'environ deux portées de Fusil, Proche d'une Métairie, appellée Saint-Hilaire, voisine du Pont d'Avennes, qui n'est guère qu'à une demi-lieue d'Alaix.

MONSIEUR de la Lande, & Cavalier, s'avancèrent l'un vers l'autre, au milieu du Terrain qui séparoit leurs Escortes. Et, dès qu'ils se furent joints en se saluant, Monsieur de la Lande fit signe au Frère de Cavalier de s'avancer; &, le lui présentant, *Vous reconnoissez*, dit-il, *votre Frère: il étoit nôtre Prisonnier; le Roi vous le rend. Il y a plus: ce Monarque, par un pur Effet de sa Clémence, veut bien vous pardonner, & oublier votre Révolte, si vous y renoncez. Il n'ignore pas, que ce sont ses Ennemis, qui ont entretenu vos mauvaises Volontez. Mais, vous pouvez vous assûrer, qu'il ne teindra qu'à vous d'éprouver que le Roi n'en a que de bonnes & de salutaires pour tous ses Sujets. Quelles seroient vos Prétentions, & vos Demandes?*

Mr. de la Lande entame la Conférence, par rendre à Cavalier un de ses Frères, qui étoit Prisonnier, en lui disant que le Roi lui en faisoit Présent.

CAVALIER répondit, *qu'il deman-*

doit trois Choses: la première, & la principale, qu'on lui accordât, & aux Réformez de la Province, une pleine & entière Liberté de Conscience: la seconde, que l'on délivrât des Prisons, & des Galères, tous ceux qu'on y avoit mis pour Cause de Religion; & la troisième, qu'au cas qu'il ne plût pas au Roi de leur donner. Liberté de Conscience, telle qu'il la demandoit, c'est-à dire, sur le Pied de l'Edit de Nantes, il leur fût aumoins permis d'aller chercher cette Liberté hors du Royaume.

Les Demandes de Cavalier.

CETTE dernière Proposition parut attirer l'Attention particulière de Monsieur de la Lande. *Combien de Monde*, dit-il à Cavalier, *souhaiteriés-vous que l'on vous accordât, pour sortir du Royaume? Dix mille Personnes*, dit Cavalier, *de tout Sèxe & de tout Age. Il me semble*, dit Monsieur de la Lande, *que deux mille seroient bien assez.*

Attention de Mr. de la Lande à une des Propositions de Cavalier.

Non, Monsieur, continua Cavalier, *cela ne suffiroit pas. Je vous expliquerai même plus nettement ma Pensée. Ou le Rétablissement entier & absolu des anciens Edits, & de tous nos Privilèges, qui y sont stipulez: ou un Passeport pour dix mille Réformez, par le*

quel

quel il soit spécifié, que nous aurons trois Mois pour pouvoir disposer de nos Effets, & de nos Biens; & nous retirer, sans être inquiètez en rien du monde, parmi nos Frères des Païs Etrangers.

MONSIEUR de la Lande ne fit à cela d'autre Réponse, si-non, qu'il rendroit Compte à Monsieur le Marèchal de l'Entretien qu'ils avoient eu, & qu'il étoit fâché qu'ils n'eussent pu en venir à aucune Résolution. Il s'avança en même-tems vers les Gens de Cavalier, & leur jetta quelques Poignées d'Or, *pour boire*, leur dit-il, *à la Santé du Roi*. Mais, un Signe imperceptible, que leur fit Cavalier, les retint immobiles: & ce Chef répondant pour eux à Monsieur de la Lande: *Ce n'est pas de l'Argent qu'il leur faut*, lui dit-il, *mais la Liberté de leurs Consciences.*

Mr. de la Lande jette de l'Argent aux Camisards, qui le refusent.

MONSIEUR de la Lande repartit à Cavalier, d'une Voix assez haute, pour que les Camisards l'entendissent, *qu'il n'étoit pas en son Pouvoir de leur accorder ce qu'ils souhaitoient; mais, qu'il croïoit, que le meilleur pour eux, & pour tous tant qu'ils étoient, seroit de se remet-*

mettre de toutes Choses, & sans Conditions, au Bon-Plaisir du Roi.

Nous sommes prets, repliqua modestement, mais fermement, Cavalier, *d'obéir au Roi en toutes Choses, moïennant qu'il nous soit permis de servir Dieu, comme nous croïons le devoir faire; mais, de mourir tous les Armes à la Main, plûtôt que de nous voir exposez de-rechef aux cruelles Violences qu'on nous a fait souffrir.*

MONSIEUR de la Lande laissa tomber cette Conversation Il parut content de Cavalier. Ils discoururent encore quelques momens de Choses indifférentes, & ils se séparèrent. Le Notaire Rouvière, qui s'étoit trouvé-là, avoit pris soin de ramasser les cent & quelques Louïs, que les Camisards avoient dédaignés. Et, accompagnant Cavalier, il lui persuada de les mettre en Caisse: ce que Cavalier fit enfin, après en avoir distribué une petite partie entre ses Gens.

Espèce de Suspension d'Armes, qui

Du Jour que le Baron d'Aygalliers, & Cavalier, s'étoient abouchés à Saint-Jean de Sairargues, & dès le tems

tems même que Rouvière avoit commencé d'agir par des Ordres supèrieurs & secrets, il y avoit eu une espèce de Trève, ou de Suspension d'Armes, entre les Troupes du Roi, & celles de Cavalier. Le Marèchal n'avoit pas seulement permis, il avoit fait même insinuer aux Commandans, & aux Maires des petites Villes, & des gros Villages, que son Intention êtoit, qu'on ne résistât point aux Camisards, quand ils n'éxigeroient que des Vivres; & on avoit pris soin de faire sentir à Cavalier cette Humanité du Marèchal.

n'avoit pourtant point êté stipulée.

CAVALIER entreprit encore de faire quelquefois loger sa Troupe par Billets. Il le fit sans Opposition. Cependant, les Hostilitez continuoient dans les Montagnes.

Les Hostilitez continuoient dans les Montagnes.

QUOI-QUE Rolland n'ignorât rien de tout ce qui s'êtoit passé & se passoit encore, & qu'il en fût satisfait, il en prétendoit néanmoins Cause d'Ignorance. Il faisoit courir ses Partis. Il harcelloit les Troupes du Roi. Il remplissoit ses Magasins, ou ses Grottes, de Munitions de Guerre & de Bouche. Il ne songeoit qu'à soû-

soûtenir & perpètuer la Guerre: résolu de périr, ou d'obtenir une Paix, telle qu'il avoit porté Cavalier à la demander, & telle que j'ai dit que celui-ci l'avoit proposée.

Les Propositions, ou Demandes, de Cavalier envoiées par écrit au Marèchal.

ON avoit fait demander à Cavalier ses Propositions par écrit, & elles avoient été envoiées à Monsieur le Marèchal, dans les Termes, en subs-tance, qu'elles avoient été faites à Monsieur de la Lande.

Mr. le Marèchal souhaite de conferer lui-même avec Cavalier: ce qui se passe à ce Sujet.

LA Réponse ne se fit pas long-tems attendre. Le Baron d'Aygalliers fut chargé de faire savoir à Cavalier, *que ses Demandes ne souffriroient pas de fort grandes Difficultez; mais, que Monsieur le Marèchal souhaitoit de confèrer lui-même avec lui à Nîmes, & qu'on lui offroit à cet effet les Sûretez convenables.*

CAVALIER fit Réponse au Baron d'Aygalliers, *qu'il trouvât bon qu'ils se vissent, pour raisonner, & convenir ensemble, des Moïens de répondre à l'Honneur, que Monsieur le Marèchal vouloit bien lui faire; & qu'il lui permît de lui avouër d'avance, que s'il ètoit vrai que ses Demandes ne souffrissent pas effectivement de grandes Difficultez, il lui paroissoit, qu'il n'en ètoit pas tout à-fait de*

même

même de celle que Monsieur le Marèchal lui faisoit faire.

CAVALIER, eut bientôt la Satisfaction qu'il desiroit. Le Baron d'Aygalliers fut commis, & autorisé, par Monsieur le Marèchal, à faire les Arrangemens les plus propres à faciliter la Conférence de Nîmes, & la Confiance de Cavalier (*a*). Le Jour en

(*a*) Cavalier avoue dans ses *Mémoires*, (page 266.), qu'il éprouva dans cette Occasion toutes les Incertitudes qu'inspire une grande Défiance; qu'il hésita long-tems sur le Parti qu'il avoit à prendre; & que toute sa Prudence, en se déterminant, consista à s'abandonner à la Protection de la Providence. L'*Historien du Fanatisme* avoit été apparemment informé de cette Irrésolution de Cavalier, puisqu'il s'exprime ainsi, (Tome II. page 318.) *Monsieur le Marèchal, & Monsieur de Bâville, résolurent de l'obliger à avoir une Confèrence avec eux: &, par l'Entremise de Monsieur d'Aygalliers, & du Sieur la Combe, qu'ils lui envoièrent, ils le firent résoudre à se rendre à Nimes, dans le Jardin des Récolets, qui est au dehors de cette Ville.* Cependant, ce même *Historien* prétend, qu'alors Cavalier avoit déja fait sa Soumission, & règlé avec Monsieur de la Lande une Suspension d'Armes; & qu'il avoit même déclaré à sa Troupe, que la Paix étoit faite. Voici ce qui précède

en fut pris: & les Choses se passèrent avec les Précautions, & dans l'Ordre, & les Termes, que je vais dire.

CA-

cède, dans l'*Histoire du Fanatisme* (*page* 315. *& suiv.*) l'Extrait qu'on vient de lire. *Ils ne les ramassèrent pourtant* (les Louïs d'Or,) *qu'après que leur Chef leur eût commandé de le faire, en leur disant, qu'ils les prissent pour boire à la Santé du Roi, & que la Paix étoit faite. Après quoi, chacun se retira; & Monsieur de la Lande alla d'abord à Nîmes, où il remit entre les mains de Monsieur le Marèchal la Requête de Cavalier, & l'informa exactement de toutes les Choses dont ils étoient convenus: entre les quelles ils avoient arrêté une Suspension d'Armes, jusqu'à ce qu'on eût Réponse de la Cour sur cette Requête; & l'on avoit pris aussi quatre Jours pour avertir, tant les Troupes du Roi, que celles des Rebelles, de ne faire pendant ce tems-là aucun Acte d'Hostilité. Par sa Requête, Cavalier offroit de se rendre lui & sa Troupe; demandoit Pardon de ses Crimes; imploroit la Clémence du Roi, & supplioit Sa Majesté de lui accorder la Permission de sortir du Royaume, & de se retirer à Genève, ou ailleurs: il demandoit aussi l'Elargissement de tous les Prisonniers qu'on avoit faits sur eux; & qu'il fût permis à tous ceux, qui passeroient avec lui dans les Païs Etrangers, de vendre leurs Biens; mais, ces deux dernières Demandes étoient plûtôt des Prières, que des Conditions de sa Soumission.* Un Lecteur intelligent sent bien que ces diverses

CAVALIER avoit dit franchement à Monsieur d'Aygalliers, que, quelque *Arrangemens pris pour*

verses Allégations se détruisent l'une par l'autre. Car, *si la Paix étoit faite*, si Cavalier avoit déja *fait sa Soumission*, s'il étoit vrai qu'il eût *demandé Pardon de ses Crimes &c.*; non-seulement l'Amnistie publiée, dès l'Arrivée du Marèchal, auroit suffi à Cavalier: mais pourquoi l'Empressement de Monsieur le Marèchal, & de Monsieur de Bâville, à *l'obliger d'avoir une Conférence avec eux*; & comment *Monsieur d'Aygalliers, & le Sieur la Combe, qu'ils lui envoièrent*, eurent-ils de la Peine *à le résoudre à se rendre à Nîmes?* Mais, il y a plus; & c'est ici que la Contradiction & l'Imposture paroissent dans leur entier. Le même *Historien* dit encore (page 318:) Cependant, *cette Affaire pouvant trainer en Longueur....., on jugea à propos de faire entrer Cavalier dans des Engagemens dont il ne pût se dédire. Pour cet Effet, Monsieur le Marèchal, & Monsieur de Bâville, résolurent de l'obliger à avoir une Conférence avec eux, &c.* Et quels plus grands Engagemens Cavalier pouvoit il prendre, que ceux que l'*Historien* suppose qu'il avoit déja pris, par une Requête de Soumission signée de sa Main; & pourquoi le faire venir à Nîmes avec tant de Difficultez & d'Apparat? Ce qu'il y a néanmoins d'heureux dans tous ces Embarras d'Ignorance, de Partialité, ou de Malice, c'est qu'à les examiner de près, comme on vient de le faire, bien loin d'obscurcir, ils peuvent & doivent ser-

la Conférence de Nîmes.

que Sûreté qu'on lui donnât, il ne s'enfermeroit point dans Nîmes. On lui proposa le Couvent des Récolets, situé hors de la Ville, un peu en deçà d'une des principales Portes. L'Idée de Couvent lui fit encore quelque Peine. Cette Difficulté fut applanie, en règlant que la Conférence se tiendroit dans le Jardin des Religieux, sous une Tente qui y seroit dressée. Ce ne fut pas assez: il demanda des Otages, qui lui furent accordez: &, sur ce Pied-là, il consentit de se rendre à Nîmes.

Cavalier se met en Chemin, pour s'y rendre.

Il partit de Tournac, Village à une lieue d'Anduze, & à six de Nîmes, à la tête de toute sa Troupe; & il vint coucher à Fonds, gros Bourg entre Anduze & Nîmes, à la moitié du Chemin. Il y trouva le Baron d'Aygalliers, qui étoit venu à sa Rencontre: &, en étant partis le lendemain, ils s'arrêtèrent à l'Anglade, petit Lieu éloigné d'environ trois quarts

servir, au contraire, à éclaircir & à rétablir la Vérité de cette Histoire, telle que je l'ai donnée, d'après des Témoignages authentiques, & hors de toute Suspicion.

quarts de lieue de Nîmes. Là, Cavalier, dont le premier Soin avoit été de recommander secretement à Ravanel, sous les Ordres duquel il laissoit sa Troupe, de faire garder civilement, mais étroitement, les Personnes de Marque qu'il avoit reçues en Otages, & de se tenir attentif & sur ses gardes, posta lui-même sa Troupe. Il mit des Sentinelles sur toutes les Hauteurs, jusqu'à la Vûe de Nîmes. Il ne prit, pour sa Garde, que cinquante Hommes, moitié Cavalerie, & moitié Gens-de-Pied. Et, continuant sa Route, à travers d'une Foule innombrable de Peuple, & de plusieurs Carosses, ou Chaises roulantes, ou Cavaliers, que la Curiosité avoit attirez, & qui bordoient partout les deux Côtez du Chemin, il alla descendre, dans les Dehors de la Ville, à l'*Auberge du Luxembourg*, accompagné de Monsieur d'Aygalliers, & suivi de Catinat, qui faisoit l'Office de son Capitaine des Gardes, & de Billard, ou Daniel Gui, qui lui servoit de Secrètaire. Sa Garde prit divers Postes, autour & aux Portes de l'Auberge. L'Affluence du Peu-

Précautions de Cavalier.

Affluence du Peuple de Nîmes pour voir Cavalier.

Peuple redoubla, & la Joie parut grande & universelle.

Difficulté qui survient pour la Conférence, & qui est levée.

Il survint-là une Difficulté. Cavalier s'avisa de ne par trouver bon de passer par l'Intérieur du Couvent, pour se rendre au Jardin. Le Marèchal, qui en fut averti par Monsieur d'Aygalliers, ordonna de faire une Brèche à la Muraille. On y démollit l'Entrée d'une Porte qui avoit été murée. Et, le lendemain, sur les deux Heures après Midi, Cavalier se mit en Marche.

Ordre de la Marche de Cavalier pour se rendre au lieu de la Confèrence.

Il montoit le beau Cheval qui avoit été pris à Monsieur de la Jonquiere, *dans la Défaite des Troupes de la Marine* (a). Son Habit étoit rouge, galonné d'Or sur toutes les Tailles. Il avoit une Plume blanche à son Chapeau. Ses Cheveux, qui étoient blonds, & qui lui tomboient jusqu'à la Ceinture, étoit ajustez, & nouëz cavaliérement d'un Ruban noir négligé. Rien ne manquoit à sa Parure, que l'Habitude de la porter; & un Air plus noble, ou moins géné.. Catinat, sur un Cheval sauvage des plus vifs de la Ca-

(a) Voiés la page 168. du Tome II.

Camargue, êtoit à sa droite, assez bien mis; & le Secrètaire, à sa gauche, habillé simplement, & modestement monté. Ils êtoient précédez par douze Cavaliers, & suivis de douze autres. La Garde-à-Pied fermoit la Marche. Le Cortege arrivé, parmi un Peuple immense, à la Porte du Jardin des Récolets, Cavalier, remarquant que la Garde du Marèchal êtoit rangée sur une Ligne, d'un des Côtez de la Porte, ordonna que l'on rangeât une partie de son Monde de l'autre Côté, de la même manières: &, mettant pied à terre, il entra, suivi de Catinat & de Billard, & du reste de ses Gens, qui furent placés à l'Opposite d'une autre Garde du Marèchal, qui avoit été mise en Haie à l'Entrée du Jardin.

LE Marèchal, accompagné de Messieurs de la Lande & de Bâville, sortit de la Tente, & s'avança vers Cavalier. Catinat & Billard se retirèrent. L'Abord se fit sans beaucoup de Cérémonies (*a*). Le Marèchal fit

(*a*) L'*Historien du Fanatisme* suppose ici une Chose, plus propre à faire rire, qu'elle ne mérite

De quelle Manière le Marè-

fit Accueil à Cavalier, & bien des Politesses, qui ne signifioient autre cho-

mérite d'être relèvée. Aussi me contenterai-je de la transcrire simplement, & de n'y faire que très peu d'Attention. *Cavalier*, dit-il page 326, *entra dans le Couvent, & se rendit au Jardin, où étoient Monsieur le Marèchal, Mr. de Bâville, Mr. de la Lande, & Mr. de Sandricour*. Il n'est pas surprenant, que l'Historien dissimule ici le Refus que fit Cavalier de passer par l'Intérieur du Couvent, & la Complaisance qu'eut Monsieur le Marèchal de faire faire une Brêche à la Muraille du Jardin; ces Circonstances auroient été dans une trop grande Opposition *à la Requête* prétendue *de Soumission* &c. Mais, ce n'est pas ce que je veux dire. L'Historien dit de suite: *En les abordant, il se jetta d'abord aux Pieds de ce premier* (du Marèchal), *& voulut lui remettre son Epée; mais, il le releva, & ne jugea pas à propos de le desarmer. Alors, Cavalier, en Termes très soumis, mais un peu grossiers, le supplia de trouver ben qu'il se remît avec sa Troupe en tel Lieu qu'il lui plairoit, pour y attendre sa Grace, ou sa Condamnation: protestant, qu'il ne desiroit que de pouvoir expier ses Crimes, en sacrifiant sa Vie pour le Service du Roi, si Sa Majesté vouloit bien le lui permettre &c.* Voilà des Circonstances, qui ne s'accordent guère avec la Figure que Cavalier venoit de faire, à la Vûe de tout Nîmes. Il avoit sa Garde. Cette Garde étoit sous les Armes, à l'Opposite de celle du Marèchal.

C'est

chose que le Dessein de le gagner. Pour Mr. de la Lande, il lui témoigna de l'Amitié. Mais, Cavalier remarqua, que le Marèchal & l'Intendant arrêtoient de tems en tems sur lui des Yeux étonnez, qu'ils reportoient l'un sur l'autre. Il n'avoit que vingt Ans au plus. Il ne les paroissoit pas. Et il y avoit lieu *chal & Cavalier s'abor-dent.*

C'est ce que tout un Peuple a vû de ses Yeux. Il faut avoir bien du Front, pour supposer des Faits si contradictoires. C'en est trop dire, & faire tort à la Pénétration de mes Lecteurs. Je ne puis néanmoins m'empêcher de les régaler, à cette Occasion, de quelques Traits de cet *Historien*, qui sont divertissans à force d'être ridicules. *Catinat*, dit-il page 325, *& Daniel Gui (qui étoit le plus grand de ses Prophètes page 323.) l'accompagnerent jusques là, & se retirerent. Celui-là, après avoir fait ranger devant la Porte les Cavaliers qui l'avoient suivi: celui-ci, après leur avoir donné sa Bénédiction, & levé burlesquement ses Mains & ses Yeux au Ciel.* Il faut avouër, que *cette Bénédiction* est un Trait d'Eloquence, qui fait ici un brillant Effet. *Gui*, ou *Billard*, n'étoit point Prophète. C'étoit un Homme sensé, qui étoit d'un bon Conseil pour Cavalier, & qui a été depuis Lieutenant-Colonel au Service du Duc de Savoie. Et cette Manière de *donner la Bénédiction* pouvoit-elle être ici qu'impertinemment supposée dans un prétendu Prophète Réformé?

lieu d'être surpris, de ne trouver en effet, & pour ainsi dire, qu'un Enfant, dans un Chef si renommé.

Conférences régulieres de Paix, tenues à Nîmes, entre le Marèchal de Villars, & Cavalier.

ON entra en Conférence. Le Marèchal dit à Cavalier, *que l'extrème Clémence du Roi portant ce Monarque à épargner, dans ses Sujets, le Sang même des Rebelles, il lui avoit ordonné d'essaïer à les réduire par des Voies de Douceur; & que c'étoit par l'Empressement d'obéïr à des Ordres qui lui étoient chers, qu'il avoit souhaité de savoir de la Bouche d'un Chef des Mécontens, par quels Moïens il étoit possible de les ramener à leur Devoir.* Cavalier répondit, *qu'il ne pouvoit que répéter les Demandes qu'il avoit déjà faites, & qu'il avoit mises par écrit: qu'étant Chef dans un Parti qui l'honoroit de sa Confiance, il étoit lié au Sentiment & à l'Intérêt commun.*

Ce qui se passe dans la première Conférence.

Monsieur de Bâville, l'interrompant, & le regardant avec dédain, *Vous êtes bien ingrat,* lui dit-il, *& bien téméraire, de n'être pas content que le Roi veuille bien vous pardonner, & de prétendre des Conditions. Ce n'est pas sur mon Compte,* dit Cavalier, *que j'ai pris les Armes, mais pour la Deffense de mes Frères & de mes Amis.*

Amis. Ne suis-je pas obligé, par mes Sermens, & en Honneur, de soûtenir leurs Intérêts? Et les Choses étant allées si loin, que nous reste-t-il, si-non de mourir tous les Armes à la Main, ou de recevoir de la Justice & des Bontez du Roi la Liberté de nos Consciences? C'est trop de Clémence au Roi, repliqua l'Intendant fort ému, *de traiter avec un Rebelle. Vos Cruautez inouïes*, lui dit oûvertement & froidement Cavalier, *en sont la Cause. Je ne suis pas venu, pour en rappeller le Souvenir. J'aurois peut être mieux fait de ne me pas présenter. Je suis prêt à me retirer, s'il ne s'agit pas d'autre Chose.* La Colere sortoit des Yeux de Monsieur de Bâville. Il alloit repliquer. Mais, Monsieur le Marèchal lui dit d'un Ton sérieux, *qu'il le prioit de le laisser parler.* Et, s'adressant à Cavalier, *C'est avec moi*, lui dit-il, *Monsieur, que vous avez à faire. Nous ne serons plus interrompus. Dites-moi donc clairement ce que vous, ou vos Gens, vous me demandez.* Cavalier aïant répété les trois Articles que j'ai dit qu'il avoit proposez à Monsieur de la Lande au Pont d'Avennes: *Vous insistez*, dit le Marèchal, *sur la*

Liberté de Conscience. Le Roi vous l'accordera. Vous pourrez vous assembler pour prier Dieu où bon vous semblera, & à votre Manière: mais, pour bâtir des Eglises, ou des Temples, c'est ce qui ne vous sera jamais permis. A l'égard du reste, si le Roi vous accordoit de l'Emploi, pour le servir dans ses Armées avec ceux de votre Troupe, il me semble que cela vous seroit plus avantageux & plus honorable, que de quitter le Roïaume. Cavalier assûra Monsieur le Marèchal, *que le Roi n'auroit jamais de Sujets plus soumis, que lui & tous les siens: qu'ils ètoient prêts de lui donner mille Preuves de la plus éclatante & de la plus parfaite Fidèlité, & de verser tout leur Sang à son Service, s'il lui plaisoit de leur accorder les Graces qu'ils avoient eu la Confiance de lui demander. Hé-bien*, dit le Marèchal, *vous me donnerez ces Demandes par ècrit, bien distinctes, & bien circonstanciées; & je ferai tout mon possible pour vous servir.*

Cavalier est peu satisfait du Marèchal,

TELLE fut la Conclusion de cette Conférence. Quoi que Cavalier eût tout lieu de se louër des Manières du Marèchal, il s'en sépara néanmoins peu satisfait, faisant peu de Fonds sur

ces

ces belles Apparences. Il se retira dans le même Ordre qu'il étoit venu. La Joie lui parut peinte sur le Front des Peuples, qui l'attendoient en Foule à la Porte du Jardin, & qui le reconduisirent, parmi les Acclamations, à l'Auberge du Luxembourg, où cette espèce de Fête les amusa & les retint le reste du Jour (*a*).

LE Baron d'Aygalliers rejoignit Cavalier. Ils travaillèrent de concert à développer & à dresser les trois Demandes des Camisards, ou Conditions de se soûmettre, telles que le Maréchal de Villars avoit fait entendre qu'il les souhaitoit. Ils les subdivisé- *Il dresse & étend ses Demandes, de concert avec Mr. d'Aygalliers.*

(*a*) C'est des *Mémoires de Cavalier*, page 266. & suiv., que j'ai tiré les Détails de cette Conférence. Comme Cavalier y étoit seul du Côté des Camisards; qu'il n'avoit point d'Intérêt à en déguiser, ni inventer, les Circonstances; que d'ailleurs les Suites les ont pleinement & parfaitement justifiées; qu'il n'étoit pas possible de s'en assûrer autrement; & qu'elles sont très-vraisemblables par elles-mêmes; je les ai rapportées, & données, sur ce pied-là. Tout ce que j'ai dit, à ce Sujet, n'est proprement qu'une Traduction développée de ce Morceau remarquable des *Mémoires de Cavalier*.

férent en huit Articles. On se rendit le lendemain, de Part & d'autre, au Jardin des Récolets, en la même Manière que le Jour précédent, & à pareille Heure. Cavalier remit à Monsieur le Maréchal les huit Articles, que nous rapporterons, quand il en sera tems. Ce fut dans cette seconde Conférence, que la Suspension d'Armes fut règlée, entre les Troupes du Roi, & toutes celles des Camisards; & qu'il fut arrêté, qu'en attendant les Réponses de la Cour, la Troupe de Cavalier iroit loger à Calvisson, gros Bourg à trois lieues de Nîmes; & que là elle seroit libre, & entretenue aux Dépens du Roi. Cavalier alla rejoindre le même Jour tout son Monde à l'Anglade. Sa première Attention fut de mettre ses Otages en Liberté (*a*), & de leur faire

Seconde Conférence: la Suspension d'Armes y est arrêtée & règlée.

(*a*) Selon les *Mémoires de Cavalier* page 269, & d'autres Mémoires encore plus fidèles, ces Otages consistoient en douze Officiers des Troupes du Roi, parmi lesquels il y avoit un ou deux Colonels, quelques Lieutenans-Colonels, des Capitaines, des Lieutenans,

faire tous les Honneurs possibles. Il dépêcha ensuite un Exprès à Rolland, par lequel il l'informoit de tout ce qui s'êtoit passé aux Conférences de Nîmes, & lui envoïoit en même tems un Double des Articles délivrez au Marèchal. Après quoi, il marcha droit à Calvisson, où il trouva que quantité de Provisions êtoient déjà arrivées pour sa Troupe, aux Frais du Roi, ou, pour mieux dire, de la Province.

Les Camisards sont logez à Calvisson par Billets, & entretenus aux dépens du Roi.

CAVALIER reçût bientôt à Calvisson cette Réponse de Rolland: *Qu'il*

tenans, & des Enseignes. Mais, selon l'*Historien du Fanatisme*, ces Otages êtoient moins considérables. Voici ce qu'il en dit, page 322. Le Tour, qu'il donne à cette Circonstance, est remarquable. . . *Il partit pour aller au Jardin des Récolets, accompagné de Mr. d'Aygalliers & de Mr. de la Lande, qui voulut bien laisser aux Fanatiques deux de nos Capitaines, & vingt Dragons en Otage, pour la Sûreté de leur Chef.* C'est toûjours beaucoup, que cet *Historien* ait reconnu, qu'on avoit accordé des Orages à Cavalier; & cet Aveu, tout affoibli qu'il est, donne ici matière à une nouvelle Réflèxion contre *la Lettre & la Requête de Soumission, & le pretendu Prosternement de Cavalier aux Pieds du Marèchal.*

Qu'il acceptoit la Suspension d'Armes; & , qu'en Conséquence, il avoit envoié immédiatement ses Ordres aux Officiers qui commandoient sous lui dans l'Ausserre, & ailleurs, de cesser toutes Hostilitez: Qu'il étoit disposé & prêt à se soûmettre, moïennant que les Propositions, qui avoient été faites, fussent acceptées, & qu'en ce Cas on leur tînt Parolle; mais, qu'il en doutoit extrèmement: Qu'à moins qu'on ne leur en donnât de bonnes & solides Garanties, il y auroit à eux de l'Imprudence & de la Témérite de se fier aux Promesses ou Engagemens de la Cour: Que pour ce qui le concernoit, il étoit résolu de se porter & de s'exposer aux dernières Extrèmitez, plûtôt que de donner, & de faire tomber ceux qui s'attachéroient à lui, dans le Piége d'une Paix cauteleuse & simulée: & qu'il falloit qu'ils se vissent, pour raisonner à fonds, & déliberer murement, sur une Matiere si délicate & si épineuse.

Rolland accepte la Suspension d'Armes, & doute du Succès des Negociations.

JUSQU'AU Jour que Rolland reçût la Nouvelle de la Suspension d'Armes règlée à Nîmes (*a*), il avoit poussé,

(*a*) L'*Historien du Fanatisme*, qui prétend, (comme il l'assûre positivement, Tome II. page

sé, comme je l'ai dit (*a*), vigoureusement la Guerre dans ses Montagnes; &, entre autres Expéditions, il avoit surpris, & taillé en Pièces, un assez

page 316.) que la Suspension d'Armes avoit été réglée au Pont d'Avennes entre Monsieur de la Lande & Cavalier, a fait un Ecart en cette Occasion, comme en tout le reste. Il dit page 319, que, *tandis qu'on négocioit cette Entrevûe* (il parle ici de l'Entrevûe de Nîmes) *on apprit un assez grand Malheur, qui étoit arrivé du côté de Florac, le Jour même que Cavalier étoit en Conférence avec Monsieur de la Lande, & avant qu'on eût pu avertir les Bandes des Fanatiques, qui étoient dans les Hautes-Sévennes, de la Suspension d'Armes dont on étoit convenu, &c.* Voila, certes, une grande Découverte, & un Raisonnement fort nécessaire, que cet Historien nous fait-là, *qu'on ne pouvoit savoir dans les Hautes-Sévennes, lors du Malheur arrivé près de Florac, qu'une Suspension d'Armes avoit été conclue au Pont d'Avennes, parce que ce Malheur arriva le Jour même que cette Suspension fut réglée.* Il est assurément fort clair, que cela ne se pouvoit pas: & un Historien, qui s'arrête à une semblable Observation, ne se mocque-t-il pas de ses Lecteurs? Mais, certainement, la Suspension d'Armes ne fut stipulée & arrêtée, que dans la seconde Conférence de Nîmes. C'est ce que Cavalier affirme positivement dans ses *Mémoires*, page 269; & ce qui m'a été confirmé d'ailleurs.

(*a*) Voiés la page 283. de ce II. Tome.

affez gros Corps des Troupes du Roï. Le Comte de Tournon, alors Brigadier d'Armée, & qui commandoit dans les Cantons de Rolland, eut envie d'aller voir Monsieur le Maréchal. Il prit avec lui deux cens Hommes détachés, tant de son Régiment, que de quelques-autres, pour lui servir d'Escorte; & il arriva heureusement à Anduse, d'où il renvoïa le Détachement. Rolland marcha en Personne, pour enlever ce Corps de Troupes. L'aïant manqué, & appris en même-tems, que ce Détachement revenoit d'Anduse, il l'attendit dans un Passage entre Bar & Florac. Il avoit caché ses Gens parmi des Bois & des Rochers. Le Détachement tombe dans l'Embuscade; & est accablé en même-tems de tous les côtez, sans pouvoir joindre, ni voir même, l'Ennemi. Monsieur de Courbeville, Lieutenant-Colonel du Régiment de Tournon, & Beau-Frère du Comte, commandoit le Détachement. Il rallie ce qu'il peut de ses Gens, & il veut percer dans les Broussailles, d'un des Côtez d'où venoient les Coups. Il est tué dès les premiers

Détachement des Troupes du Roi taillé en pièces par Rolland.

Pas.

Pas. Tout tombe, ou veut fuir. Le Feu redouble. Peu échappent. Viala, Subdélégué de Monsieur de Bâville, & qui alloit, sous cette Escorte, dans les Hautes-Sévennes; son Fils, & son Neveu; plusieurs Capitaines, neuf ou dix autres Officiers; presque tout le Détachement; périrent dans cette Embuscade. Et Rolland, qui fit-là un Butin considérable, d'Armes, d'Habits, d'Argent même, & de tout ce que portoient sur eux tant de Gens de quelque Marque; se retira sans avoir perdu un seul Homme.

En attendant les Réponses de la Cour, on fait jouïr Cavalier & sa Troupe de tous les Avantages qu'il avoit demandez.

CAVALIER, & sa Troupe, ne jouïssoient pas seulement à Calvisson d'une Tranquillité & d'une Sûreté parfaite: ils y étoient en Possession de tous les Privilèges que les Circonstances du Tems & des Lieux pouvoient comporter. Le Régiment de Charolois, dont le Quartier étoit à Calvisson, de peur que les Camisards n'en prissent de l'Ombrage, en avoit été retiré. On y avoit envoïé un Commissaire-Ordonnateur, qui les avoit fait loger par Billets chés les Habitans du Bourg, & qui prenoit soin

de leur faire fournir tous les Jours ce qui leur étoit nécessaire. Quelques Officiers de Poids, Gens d'Esprit, & propres à persuader, avoient été choisis par Monsieur le Marèchal, pour faire Compagnie à Cavalier, & peut-être autant pour observer ses Démarches, que pour l'entretenir dans les Dispositions, dont on craignoit toûjours qu'il ne fût détourné.

Il avoit bien compris leurs Vûes. Et comme il n'avoit pas, de son Côté, moins de Défiance qu'il y en avoit de l'autre, il avoit un Corps de Garde à la Porte de son Logis. Il en avoit d'autres de Distance en Distance jusqu'aux Portes du Bourg, aux Dehors duquel il avoit fait poser des Sentinelles, qui se répondoient l'une à l'autre l'Espace d'une Demi-Lieue: & soit pour la Sûreté de sa Personne, ou par un Air de Distinction, il se faisoit accompagner par-tout de quatre Gardes, qui ne le perdoient jamais de Vûe. Il y eut à Calvisson un Concours incroïable des Peuples de la Province. On y faisoit tous les Jours des Assemblées de Religion. Les Parens & les Amis des Camisards s'y

s'y rendoient de toutes Parts. Les Nouveaux-Convertis y accouroient en Foule, sans qu'il parût qu'on les desapprouvât (*a*). Et il sembloit, que la

Assemblées de Religion tenues publiquement à Calvisson.

(*a*) C'est de quoi convient l'Historien du Fanatisme, en ajoutant (Tome II. page 331:) Que *l'on avoit Dessein de finir, par ce Moïen, des Troubles, qui avoient causé mille Maux, & qui pouvoient en exiter encore de plus grands; & que la Paix est un si grand Bien, qu'on jugea qu'elle ne pouvoit être achetée à trop haut Prix; & qu'on devoit passer par dessus toutes sortes de Considérations, afin de la procurer à un Païs qui en avoit tant de Besoin, pour se rétablir des Ravages où il avoit été exposé. Ce furent-là les véritables Raisons, qui obligèrent Mr. le Maréchal, & Mr. de Bâville, à tolérer, que, pendant que ces Fols*, (c'est ainsi que l'Historien appelle les Camisards & les Réformez, ses Compatriotes & ses anciens Frères,) *séjournerent à Calvisson, on les laissa vivre à leur Fantaisie, sans leur donner aucun Sujet de Plainte.* Il ajoute, que *tous les Peuples de ce Canton, qui étoient presque tous Nouveaux-Convertis, y accouroient en Foule, soit par Curiosité, soit par un Esprit de Religion.* Ces Aveux, de la Part d'un Historien, qui prend par-tout à tâche de représenter les Camisards comme une Canaille méprisable & odieuse, digne des derniers Supplices, & facile à battre & à dissiper: ces Aveux, dis-je, qui lui ont apparemment échappé, justifient néanmoins, que la Guerre des Sévennes étoit devenue sérieuse, &

la Réforme sortoit déja de ses Ruines, & reprenoit ses auciens Droits.

LES Choses étoient, depuis huit ou neuf Jours, dans cet Etat, lors que le Baron d'Aygalliers vint trouver Cavalier, pour lui dire, que Monsieur le Marèchal avoit reçû des Réponses de la Cour, & qu'il souhaitoit de lui parler. Cavalier se rendit à Nîmes, accompagné comme la prémière fois; & il y reçut un Ecrit des Mains du Marèchal, qui lui dit, qu'il le pouvoit lire, & qu'il y trouveroit les Volontez du Roi.

Troisième Conférence.

CET Ecrit étoit le même que Cavalier avoit remis au Marèchal, dans la seconde Conférence de Nîmes. Il ne différoit point, pour le Fonds, des trois Demandes génèrales dont j'ai parlé. Mais, elles avoient été éclaircies & étendues, & elles formoient sept Articles, auxquels Cavalier en avoit ajouté un, qui se rapportoit à la Proposition que le Marèchal lui avoit faite d'entrer avec sa Troupe au

& d'une grande Conséquence; & que c'êtoit peut-être la plus dangereuse Crise que la Monarchie eût jamais essuiée.

au Service du Roi. Chaque Article avoit sa Réponse en Termes laconiques. Voici la Forme & la Teneur de cet Ecrit.

LA TRÈS-HUMBLE REQUÊTE DES RÉFORMEZ DU LANGUEDOC, AU ROI.

I. QU'IL plaise au Roi de nous accorder la Liberté de Conscience dans toute la Province, & d'y former des Assemblées Religieuses, dans tous les Lieux qui seront jugés convenables, hors des Places fortes, & des Villes murées. *Demandes de Cavalier, & les Réponses qui y furent faites.*

Accordé, à Condition qu'ils ne bâtiront point d'Eglises.

II. QUE tous ceux, qui sont détenus dans les Prisons, ou sur les Galères, pour Cause de Religion, depuis la Révocation de l'Edit de Nantes, soient mis en Liberté, dans l'Espace de six Semaines, à compter de la Date de la présente Requête.

Accordé.

III. QU'IL soit permis à tous ceux,

 qui

qui ont abandonné le Royaume, pour Cause de Religion, d'y revenir librement & sûrement; & qu'ils y soient rétablis dans tous leurs Biens & Privilèges.

Accordé, à Condition qu'ils prêteront Serment de Fidèlité au Roi.

IV. QUE le Parlement de Languedoc soit rétabli sur son ancien Pied, & dans tous ses Privilèges.

Le Roi y avisera.

V. QUE la Province soit exempte de Capitation, pour dix Ans.

Refusé.

VI. QUE les Villes de Montpellier, de Perpignan, de Cett, & d'Aiguemortes, nous soient accordées, & remises, comme nos Villes de Sûreté.

Refusé.

VII. QUE les Habitans des Sévennes, dont les Maisons ont été brûlées, ou détruites, pendant le Cours de cette Guerre, soient exemptes d'Impôts pour sept Ans.

Accordé.

VIII.

VIII. QU'IL plaise au Roi d'accorder au Chef, qui présente, au Nom & de l'Aveu des Réformez de la Province, cette très-humble Requête, de choisir, entre deux mille, tant des Gens de sa Troupe, que de ceux qui seront délivrez des Prisons & des Galeres, les Hommes qui lui conviendront, pour lever & former un Régiment au Service de Sa Majesté, avec le libre Exercice de la Religion qu'il professe, tant pour lui-même, que pour les Officiers & Soldats de son Régiment.

Accordé: bien entendu, que ceux de sa Troupe, & autres, qui ne seront pas choisis, rendront leurs Armes, & vivront paisiblement (a).

CAVALIER ne s'étoit pas attendu à des Réponses plus favorables. Et com-

(a) Ces Articles ont été publiés par Cavalier, tels qu'on les vient de lire: & quoi-que ses *Mémoires* aïent été imprimez à Londres dès

comme il n'avoit porté ses Prétentions si haut, que dans la Vûe de faire traîner la Négociation; de donner par-là le Tems aux Alliés de hâter le Secours que son Parti en attendoit encore; &, au cas que le Secours s'approchât, de renouveller la Guerre, & de ne plus entendre qu'à une Paix gènèrale & commune: il pria le Marèchal, qui le pressoit de conclure, de vouloir bien l'en excuser. Il lui dit, *qu'il étoit bien persuadé, que, ni Rolland, ni tout le Parti, ni sa Troupe même, quelque dévouée qu'elle fût à ses Ordres, ne l'avoueroient jamais d'avoir donné son Consentement à une Paix sur ce Pied-là: que toute Garantie leur étoit refusée; & que la Base d'un Accommo-*

Cavalier refuse de signer le Traité. Les Raisons qu'il en donne.

dès l'An 1727, nul des Historiens qui ont écrit sur cette Matière, ne les ont contredits à cet Egard, si ce n'est l'*Historien du Fanatisme*, qui, sans parler d'aucun Article accordé, suppose au contraire hardiment, que Cavalier s'est soumis purement & simplement; & que toutes les Graces, qu'il a reçues, lui ont été particulieres. Or, tout le Monde a sû, que la Délivrance des Prisonniers & des Galériens, l'Exercice de sa Religion pour lui & pour ses Gens &c., lui avoient été accordez,

modement solide & durable êtoit, qu'on leur accordât des Villes de Sûreté. Le Marèchal lui répondit d'un Ton sévère, que *la Parolle du Roi êtoit pour des Rebelles une Sûreté plus grande, que toutes celles qu'ils pourroient souhaiter, & qu'ils ne devoient point en attendre d'autre: qu'après tous les Excès auxquels ils s'êtoient portez, ils devoient regarder comme une Clémence surabondante & inouïe, que le Roi eût fait Grace à leurs Demandes, au point de les avoir écoutées, & d'avoir bien voulu condescendre à la plû-part: qu'ils avoient tout à craindre de la Justice de ce Monarque, s'ils méprisoient ses Bontez: que, comme chargé de cette Affaire, il savoit les Résolutions du Roi, & qu'il avoit un Conseil particulier & salutaire à lui donner, qui êtoit qu'il signât l'Ecrit qu'il venoit de lui remettre, sans se mettre en peine des autres, dont on trouveroit les Moïens de punir l'Opiniâtreté.* Soit que Cavalier fit Réflèxion, que, dans le fonds, sa Signature n'engageoit que lui, & qu'il ne manqueroit pas de Prétextes, pour renoncer à un pareil Engagement, si le Cas le requéroit; soit qu'il sentît que la Paix n'êtoit guère moins né-

ceſſaire à ſon Parti qu'à la Cour, il prit ſur le champ la Réſolution de ſigner. Monſieur le Marèchal fit ajouter au bas de l'Ecrit :

La Paix eſt conclue & ſignée.

En vertu du Plein-Pouvoir, que Nous en avons reçû du Roi, Nous avons accordé, aux Réformez de la Province de Languedoc, les Articles ci-deſſus, en la Manière qu'ils y ſont amandez, ou reſtreints. Fait à Nimes, le 17. de Mai 1704.

Cet Ecrit ſigné ainſi :

LE MARÈCHAL DE VILLARS.
LAMOIGNON DE BASVILLE.
J. CAVALIER.
DAN. BILLARD.

MONSIEUR le Marèchal, & Monſieur de Bâville, témoignérent l'un & l'autre à Cavalier une grande Satisfaction de ce qu'il venoit de faire. L'Air franc, libre, & ſincere, avec le quel ce Chef avoit paru s'être déterminé; & les Promeſſes qu'il fit d'emploier, auprès des autres Chefs, particuliérement de Rolland, tout ce qu'il avoit de Crédit, pour les réſoudre à ſuivre ſon

son Exemple; portérent le Marèchal à lui montrer encore plus d'Affabilité qu'il n'avoit fait jusques-là. Il envoïa de nouveaux Ordres à Calvisson, qu'on eût soin que rien n'y manquât aux Camisards. Et, pour engager Cavalier par des Liens qu'il eût peine à rompre, & tenter en même tems les autres Chefs, & picquer leur Ambition, il lui remit un Brevet de Colonel, qui portoit le Pouvoir de nommer lui-même aux Charges de son Régiment: & il lui déclara, que le Roi lui faisoit, outre cela, une Pension de douze cens Livres (*a*).

Le Marèchal remet à Cavalier un Brevet de Colonel; & lui déclare, que le Roi lui fait douze cens Livres de Pension.

CA-

(*a*) L'*Historien du Fanatisme* n'a pas oublié de faire Mention de ces Faits, Tome II. page 340., ni d'y joindre ce Correctif: *Ainsi*, dit-il, *par des Raisons, que les Rois sont quelquefois obligés de suivre, contre les Regles de la Justice ordinaire, celui, qui méritoit de finir ses Jours sur un Echaffaud, se vit récompensé, & parvint, par les Crimes les plus horribles, à un Poste qui est ordinairement le Prix de la Vertu. Je dois pourtant dire ici, que ce ne fut pas proprement une Récompense, mais un Moïen que l'on crut propre pour attirer les autres Chefs.* Nouvelle Preuve, que l'on s'empressa de terminer cette Guerre, au Point d'acheter la Paix.

Il

CAVALIER reprit la Route de Calvisson, d'où il envoïa un Exprès à Rolland, pour lui faire Part de la Conclusion de la Paix. Rolland lui fit Réponse, *qu'il n'en étoit nullement content; que l'on avoit néanmoins plus obtenu qu'il n'espéroit; que les Points accordez en pourroient éblouïr d'autres; mais, qu'il seroit trompé, si on les tenoit fidèlement.* Cependant, Catinat, Ravanel, Claris, & autres Officiers principaux de Cavalier, approuvèrent ce qu'il avoit fait, & n'eurent pas la même Défiance. Ils s'empressèrent à l'envi de lui faire la Cour. Les Emplois de son Régiment furent brigués. Il avoit dit hautement, que la Paix étoit signée; & que le prémier & le principal Article, qui regardoit la Liberté de Conscience dans l'Etendue de la Province, & d'y pouvoir former des Assemblées Religieuses, avoit

Rolland refuse d'accepter la Paix: il ne veut rien relâcher des Demandes qu'il avoit fait faire par Cavalier.

Il est encore à remarquer ici, que, quelque envenimé que fût cet Historien, il n'a jamais reproché, dans tout le Cours de son Histoire, *de Crimes horribles* à Cavalier, si ce n'est le Crime de la Révolte, qui ne pouvoit pas être mis au pluriel.

voit été accordé. Tous les Réformez, ou Nouveaux-Convertis; & ceux mêmes des Catholiques qui pensoient bien, je veux dire, en Gens sages & éclairez, ou, pour mieux dire encore, en Chrétiens; s'en réjouïrent également. Chacun se persuada, que tous les Troubles, & tous les Malheurs, étoient finis: & jamais Joie ne fut en même tems plus grande, ni plus courte.

Les autres Chefs, & la plus part du Parti se rejouïssent ne de la Paix.

COMME le plus grand Nombre n'est, ni celui des Sages, ni celui des Gens-de-Bien, particuliérement en Fait de Religion; & qu'il est, au-contraire, une Infinité d'Extravagans & d'Hypocrites, qui voïent par-tout du Renversement ou du Relâchement dans l'Eglise, lorsqu'il n'y a souvent de Danger, ou de Corruption, que dans leurs Têtes, ou dans leurs Cœurs: les Faux-Zèlez des Catholiques, Prêtres, Moines, Dévots & Dévotes de Profession, sans pénétrer les Vûes de la Cour, faisoient un grand Bruit des Libertez concèdées aux Réformez de la Province. Tout étoit perdu, à les entendre. On avoit relèvé, &

Murmures des Catholiques, à l'Occasion des Concessions faites aux Réformez.

& rétabli, l'Héréſie. L'Egliſe étoit en Danger. C'étoit fait de la Religion. Que ne diſoient pas les Emiſſaires des Jéſuites? On n'eut pas longtems lieu de murmurer. Les Aſſemblées de Religion furent deffendues, & ſupprimées. On continua toutefois de les tolérer parmi les Camiſards. Mais, il ne fut plus permis à leurs Amis, ni à leurs Parens, de s'y joindre à eux, ni même de les venir voir. On avoit poſté des Détachemens ſur toutes les Avenues du Bourg.

Infraction faite au principal Article du Traité.

Il n'étoit pas poſſible d'en approcher, ſans avoir ſubi un Examen ſévère ſur ſa Religion, & donné de bonnes Preuves de *Catholicité*. On arrêta même pluſieurs Nouveaux-Catholiques, qui s'étoient trouvez dans les Aſſemblées des Camiſards.

Cavalier s'en plaint. Le Marèchal l'aſſûre, que l'on a agi contre ſes Ordres.

Cavalier alla ſe plaindre à Nîmes de cette Infraction faite à l'Article principal du Traité. Le Marèchal l'aſſûra, que cela s'étoit fait contre ſes Ordres, & que ſes Intentions étoient, que l'on relâchât les Perſonnes qui avoient été enlevées à l'Occaſion des Aſſemblées de Calviſſon. Ces Perſonnes furent miſes

ses en Liberté (*a*). Cependant, la Crainte retenoit les autres. Ils n'osoient plus s'exposer. Mais, ils osoient se plaindre. Et il se leva insensiblement dans les Esprits des Nuages, qui s'obscurcirent, & excitèrent de nouveaux Orages.

ROLLAND, convaincu par-tout ce qui se passoit, que Cavalier avoit été joué, lui fit dire, par un Officier de Confiance qu'il lui envoïa, qu'il étoit tems de rompre le Piège où il étoit pris, & de concerter les Moïens de se venger avec éclat des Infidèlitèz de la Cour

(*a*) Le Fait des Personnes arrétées, contre l'Article principal du Traité, paroît d'autant plus difficile à croire, que le Marèchal avoit montré dans toute cette Affaire beaucoup de Candeur & de Bonne-Foi. Cependant, ce Fait est rapporté positivement par Cavalier. Mais, la Facilité, & la Promptitude, avec la quelle ces Prisonniers furent relâchés, semblent concilier la Probité du Marèchal avec son Habileté. Il entendoit avec peine les Murmures tumultueux, & presque séditieux, des Catholiques. Il est vraisemblable, qu'il ne permit d'arrêter quelques Nouveaux-Convertis, que dans le Dessein de les relâcher aux premières Plaintes, mais d'empêcher en même tems par-là, que d'autres s'exposassent au Danger d'être pris. La Chose du moins tourna ainsi.

Cour & du Marèchal. Mais Rolland, trahi peut-être par ses propres Gens, ne prenoit pas garde, qu'il étoit observé & suivi, si secretement, & de si près, que non-seulement on n'ignoroit rien de toutes ses Menées, & de tous ses Discours, mais qu'il n'échappa même, que par un pur Bonheur, au moment qu'il alloit être enlevé.

Rolland renouvelle la Guerre.

IL avoit repris les Armes. Il avoit affermi les Résolutions chancellantes de ses principaux Lieutenans, gagné même sous main la plû-part des Officiers de Cavalier. Il menaçoit la Province d'un nouvel Embrasement. Un Jour qu'il s'étoit avancé du côté de la Salle, petite Ville à deux lieues d'Anduze, & que méditant quelque Coup de Main, il étoit allé prendre Langue dans un Village, à quelque distance du Lieu où sa Troupe étoit postée, & n'aïant avec lui que neuf ou dix de ses Gens: un Corps de Troupes du Roi, sorti la nuit d'Anduze, & conduit par des Espions, s'étoit coulé entre le Poste des Camisards & le Village. Ces Troupes y entroient déjà, & Rolland alloit être pris, lorsqu'un Anglois, qui étoit de sa Garde,

de, & en Sentinelle, jeune Homme vif & sensé, appercevant les Ennemis, & qu'ils étoient plus près que lui de son Génèral, qu'il ne pouvoit plus avertir, eût l'Esprit de tirer son Fusil en l'Air & de fuir. Rolland, qui en prit l'Allarme, abandonnant son Cheval, & une partie même de ses Habits, se sauva au plûtôt par dessus la Muraille de la Maison où il étoit; & rejoignit néanmoins sa Troupe, à la Tête de laquelle il se retira fiérement & en bon Ordre; attirant les Troupes du Roi par des Chemins presque impraticables, & les lassant à le poursuivre.

Il est surpris, & se sauve.

TANDIS que d'un côté le Marèchal n'épargnoit rien, ni Dépense en Espions, ni Argent, ni Promesses, pour gagner ceux qui approchoient Rolland, & les porter à le livrer; & qu'il mettoit en même tems toutes les Troupes en Mouvement pour tâcher de le surprendre: d'un autre côté, Cavalier continuoit d'obtenir tout ce qu'il demandoit.* On venoit de lui rendre Quantité d'anciens Prisonniers, du Nombre desquels étoit son Père, & plusieurs de ses Parens & de ses A-

mis. Cela s'êtoit fait de très-bonne Grace. On lui faisoit entendre, que tout iroit à sa Satisfaction. Il avoit écrit au Marèchal pour l'en remercier. La Réponse, qu'il en reçut, fut que l'on travailloit à l'Exécution successive de l'Accord; mais, que le Roi êtoit mal-content que les Nouveaux-Convertis se fussent si peu ménagés, que de s'être trouvez aux Assemblées de Calvisson en aussi grand Nombre, & avec tant d'Eclat; que la Prudence demandoit plus de Retenue; & que les Ordres de la Cour êtoient, que Cavalier, & sa Troupe, partissent dans trois Jours de Calvisson, pour aller à Montpellier.

Plainte du Marèchal, au Sujet des Assemblées de Religion. Les Camisards de Calvisson ont Ordre d'aller à Montpellier.

CES Nouvelles, ou ces Ordres, furent des Coups de Foudre. Il y avoit à Montpellier une grosse Garnison. La Ville est fermée de Murailles & de Ramparts: elle a une Citadelle, qui est forte & spacieuse. C'êtoit proprement s'aller mettre en Prison. Quoique la Troupe de Cavalier se fût augmentée jusqu'à plus de deux mille Hommes, du nombre desquels j'ai dit qu'il devoit tirer son Régiment, il n'êtoit pas difficile de les sèparer

en

en les logeant, de les desarmer, & de s'en saisir. Ce furent du-moins leurs Craintes. Cavalier l'appréhenda pour lui-même. On excita ses Soupçons. Ses Gens vinrent le trouver. Il en fut entouré, & comme investi, dans un moment. Tous se récrièrent, & protestèrent d'une Voix, qu'ils n'iroient point à Montpellier; & qu'ils se feroient tailler en Pièces, plûtôt que de souffrir un seule Brèche, ou la moindre Altération, aux Conventions du Traité de Nîmes.

Les Camisards se mutinent, & refusent d'aller à Montpellier.

CAVALIER ne combatit point de si justes Résolutions: il se contenta d'exhorter son Monde à se modérer, & à lui donner le tems d'écrire à Nîmes. Il le fit aussi-tôt. Voici sa Lettre au Marèchal de Villars.

MONSIEUR,

Lettre de Cavalier au Marèchal.

J'ai reçu les Commandemens dont il vous a plû de m'honorer, & je suis au Desespoir de me trouver dans l'Impuissance d'obéïr. Mes Gens refusent de me suivre; & tout ce que je puis leur dire n'est point capable de les persuader. Ils me représentent, que les Galériens, ni les Prisonniers, n'ont été élargis, con-

formement au Traité, puisqu'il y en a encore plus des deux Tiers sur les Galères ou dans les Prisons; que ce n'est point leur Faute, si les Nouveaux-Convertis sont venus dans leurs Assemblées: & ils m'ont déclaré, qu'ils ne partiroient point, qu'ils n'aïent eu la Satisfaction de voir la Stipulation expresse, touchant les Prisonniers & les Galériens pour Cause de Religion, entièrement & pleinement accomplie. J'ai tout lieu de craindre, qu'ils ne se soumettront jamais autrement. J'ai l'Honneur d'être avec Respect, &c.

Il fait approuver sa Lettre par les Commissaires du Roi, & les engage à écrire eux-mêmes.

CAVALIER communiqua cette Lettre aux Officiers, & aux Commissaires, que j'ai dit que le Marèchal avoit envoïés à Calvisson. Il leur avoua franchement, que, dans l'Altération où il trouvoit les Esprits, il ne falloit plus compter sur rien; & que, tant que l'on négligeroit d'en bannir la Défiance, ce seroit envain que l'on se flatteroit d'un Accommodement. Comme ces Commissaires & ces Officiers avoient été témoins de l'Emotion qui s'êtoit faite, & qui règnoit encore, parmi les Gens de Cavalier, ils écrivirent en Confirmation par le même Exprès; & ils marquèrent positivement

ment au Marèchal, qu'à la vérité le Chef avoit fait, & faisoit encore, tout ce qui êtoit en son Pouvoir, pour contenir les Mutins; mais que, malgré ses Exhortations & ses Soins, les Choses êtoient au point d'une Révolution inévitable, si l'on ne se hâtoit de faire changer, ou de suspendre du-moins, les Ordres.

Avis donnez à Cavalier, qu'on le joue, & qu'on a Dessein de lui manquer de Parolle.

CES Dépèches venoient à peine d'être envoïées, que Cavalier fut informé, par des Avis particuliers, que le Marèchal avoit fait poster des Troupes sur tous les Passages des Environs de Calvisson, & particulièrement à portée des Endroits où les Camisards tenoient d'ordinaire leurs Assemblées de Religion. Ce Mouvement avoit l'Air d'un Dessein formé de les surprendre. Cavalier s'imagina, que non-seulement la Résolution en êtoit prise, mais que l'on en vouloit à lui-même; &, se croïant perdu, il fit part de ces Nouvelles embarassantes, & il s'ouvrit de ses Défiances, à ses Confidens ordinaires, Billiard, Catinat, Ravanel, & quelques autres. Ils comprirent, & ils conclurent, également & sans peine, que le Danger êtoit éminent. Mais, ils ne voïoient pas le mê-

Conseil particulier, qu'il tient à ce Sujet.

me Jour à s'en tirer. Ils parlèrent d'avertir secretement leur Monde, de s'esquiver à la faveur de la Nuit, de se jetter dans les Bois, & de renouveller la Guerre. Mais, cet Expédient leur parut extrême. Ils auroient voulu trouver un Moïen d'éluder le Péril, & se donner par-là le Tems de démêler les Intentions du Marèchal. Il leur vint encore dans l'Esprit, que la Destination des Troupes qui les entouroient, n'étant peut-être que d'empêcher les Peuples du Voisinage de venir à leurs Assemblées, ils feroient bien d'essaïer ce qui en pouvoit être, en s'assemblant le lendemain. Mais, tout bien considéré, ils ne trouvèrent pas convenable, dans des Circonstances aussi critiques, de multiplier leurs Sujets de Plainte. Il pensèrent, qu'il seroit mieux, quelles que pussent être les Vûes & les Mesures du Marèchal, de leur faire prendre un nouveau Tour. Et cette Idée les conduisit à prendre le Parti de feindre, en répandant des Soupçons sur la Droiture de Cavalier, & en les inspirant principalement dans sa Troupe, dont on porteroit la plûpart à déclarer hautement, qu'on ne pouvoit plus se confier en lui; qu'il

Le Parti qui fut pris dans ce Conseil.

ètoit

étoit vendu au Marèchal; & qu'il falloit tenir pour Traîtres ceux qui voudroient desormais lui obéïr: Stratagême, par lequel on le mettroit en état de s'entremettre comme Médiateur, d'éprouver encore la Fidèlité de la Cour, & de favoriser leur Retraite.

LA Scène fut jouée avec autant d'Art qu'elle avoit été préparée. Peu après cette Espèce de Conseil privé, Calvisson fut rempli de Murmures, & de Clameurs. Les Camisards s'attroupèrent. Leurs Officiers, suivis des plus Mutins, allèrent trouver les Commissaires: &, d'un Air de Sédition, ils leur dirent, que Cavalier, & eux mêmes, étoient des Traîtres, qui les berçoient de bons Traitemens, & de belles Espérances, pour les tromper & les livrer plus aisément; & que, puisque Monsieur le Marèchal manquoit aux Engagemens du Traité, ils étoient quittes des leurs.

Les Commissaires du Roi sont menacés par les Camisards.

LA Maison des Commissaires étoit investie. On se représente assez leur Embaras & leur Epouvante. Catinat, Ravanel, & Claris, font battre aux Champs, dans tous les Coins du Bourg. La grande Garde est relevée. La Troupe s'assemble & se for-

L'Embaras & l'Epouvante de ces Commissaires.

forme. Elle marche à une des Portes, où il y avoit un Détachement de vingt Dragons de Firmarcon. Cavalier survient fort en colere. Il prend le Ton de Général. Il demande par quel Ordre, & à quel Dessein, ce Mouvement? Il commande aux Officiers de contenir leurs Gens; & sur ce qu'on lui répond, qu'il faut prévenir & punir les Traîtres, il dit que c'est à lui qu'il appartient de les châtier. Prenant néanmoins alors un Ton moins sévère, il rappelle à ses Soldats leur ancienne Confiance, leur Serment, leur Fidèlité. Il parle en particulier à Catinat & à Ravanel, qui paroissent rentrer dans l'Obéïssance, & dans ses Vûes. Tout cela se passoit sous les Fenêtres des Commissaires, & à la Vûe des Dragons. Cavalier va trouver les Commissaires. Il leur dit, qu'ils sont témoins qu'il n'est presque plus le Maître: mais, qu'il perdra plûtot la Vie, que de souffrir qu'il leur arrive le moindre Mal; qu'ils se tiennent tranquilles; & qu'il retourne donner des Ordres pour leur entiere Sûreté. Il revient à ses Gens: &, d'un Air de Bonté, *Expliquez-moi donc*, leur dit-il, *les Raisons de cette Mu-*

La Troupe de Cavalier se mutine, en se plaignant des Infractions faites au Traité.

La Guerre se rallume.

Mutinerie. Ils répondent, *qu'ils se croïent trahis, qu'ils ne veulent plus de Paix, & qu'ils sont résolus de mourir sous leurs Armes.* Cavalier les loue. Il va dire aux Commissaires, qu'il est forcé de dissimuler; & qu'ils peuvent sans crainte partir avec leur Escorte. Ils l'assûrèrent, qu'ils sentoient toute sa bonne Conduite, & l'Obligation qu'ils lui avoient; & qu'ils ne manqueroient pas d'en rendre Compte au Marèchal. *Il faut que malgré moi*, leur dit Cavalier, *je mène mes Gens où ils veulent. Dites-bien, je vous prie, à Monsieur le Marèchal, que je mettrai tout en oeuvre pour les regagner, & les adoucir; mais que, sans l'Accomplissement du Traité, je desespere de les soûmettre.* Les Camisards partirent, & se jettèrent dans les Bois voisins, au grand Contentement des Commissaires & des Dragons, qui, aïant pris le Chemin de Nîmes, y arrivèrent heureusement (*a*).

Cavalier en témoigne du Regret aux Commissaires, & les fait retirer sûrement.

Tou-

(*a*) Il n'est pas surprenant que l'*Historien du Fanatisme* ait ignoré des Circonstances, qui n'étoient connues que de Cavalier & de ses Confidens. Cependant, la Manière, dont cet Historien raconte le Tumulte arrivé à Calvisson,

TOUTES les Troupes du Roi eurent Ordre de marcher à la Poursuite des

visson, ne laisse pas d'avoir quelques Rapports aux Faits, & peut servir à les confirmer. C'est pourquoi je transcrirai ici ce qu'en dit cet Auteur; persuadé que mes Lecteurs ne seront pas fâchés d'avoir sur cette Affaire tout l'Eclaircissement qu'elle demande, & qu'ils peuvent souhaiter. *La Résolution*, dit-il, Tome II. pag. 346. & suiv., *fut donc prise de se retirer de Calvisson; mais, avant que d'en sortir, ils voulurent signaler leur Départ par une Action digne d'eux. Le Sr. Vinciel, & le Sr. Capon, leur avoient fait mille Honnêtetez; ils firent Dessein de les tuër. Ils investirent leur Maison, en criant qu'il falloit les égorger: & ils l'auroient fait infailliblement, si Cavalier, qui avoit encore sur eux quelque Ombre d'Autorité, n'étoit accouru à leur Secours, & ne leur eût donné le Moien de monter secrètement à Cheval, & de se garantir par la Fuite.* On sent bien, que s'il n'y avoit pas eu de l'Intelligence, il n'auroit pas été si facile à ces Messieurs de se sauver; puisque *leur Maison étoit investie*, de l'Aveu même de cet Historien. Il ajoute: *Ils arrivèrent à Nîmes fort effraiez du Danger qu'ils avoient couru, & surprirent extrèmement Mr. le Marèchal & Mr. de Bâville, en leur apprenant ce qui venoit d'arriver. Car, dans ce moment, ils alloient partir pour se rendre à Caveirac, dans le Dessein de donner leurs Ordres pour le Départ de ces Insensez, qu'ils vouloient promptement éloigner: & ils avoient fait tant de Diligence pour s'en défaire, que les Routes étoient expédiées pour tous*

des Camiſards. Deux gros Détachemens furent mis aux Trouſſes de la Trou-

tous les Lieux où ils devoient paſſer, leur Marche règlée, & l'Argent qu'ils avoient demandé pour leurs Beſoins étoit prêt à leur être compté. C'eſt ainſi que cette Troupe de Fols décampa de Calviſſon, & s'alla jetter dans le Bois de Lins. Cavalier la ſuivit, pour tâcher de la ramener, après avoir écrit à Mr. le Marèchal & à Mr. de Bâville, qu'il étoit au Deſeſpoir de ce Changement; qu'il alloit faire tout ce qu'il pourroit pour obliger ſes Gens à revenir; & que s'il n'en pouvoit venir à bout, il étoit prêt à porter ſa Tête partout où il lui ſeroit ordonné. Je crois qu'il eſt permis de douter que Cavalier ſe ſoit ſervi de ces dernières Expreſſions. L'Hiſtorien conclud en diſant, que, *de la Manière dont Cavalier s'étoit conduit juſques-là, on ne douta point qu'il n'agît ſincerèment: &, en effet, il ne ſe départit jamais des Engagemens qu'il avoit pris, &c.* Cependant, nous verrons bien-tôt que Cavalier deſerta de France, avec tout ce qu'il avoit de ſes Gens avec lui. J'ai omis ce que dit cet Hiſtorien précédemment à l'Extrait que je viens de donner: parce que ce ſont des Faits tranſpoſez, que je mettrai dans leur Place; & que, d'ailleurs, la Fiction y eſt portée au point de ſuppoſer, que *Cavalier reconnoiſſoit lui-même, que pour des Exercices publics de Religion, c'étoit une Folie de s'en flatter; & que dans toute la Négociation il n'avoit pas oſé en ouvrir la Bouche, ſachant bien qu'il ne ſeroit pas écouté.* Et, cependant, ce même Hiſtorien a déjà avoué ailleurs, comme

Toutes les Troupes du Roi marchent à la Poursuite des Camisards.

Troupe de Cavalier. Monsieur de Menon battoit toute la Campagne, depuis Sommieres jusqu'à Lesan. Monsieur de la Lande cotoïoit les Bords du Gardon. Et Monsieur le Marèchal marcha lui-même à la tête d'un Corps d'Armée, du côté de Saint-Géniés. Mais, tout cela fut inutile. La Troupe de Cavalier s'étoit enfoncée dans des Retraites perdues & inaccessibles: & celle de Rolland s'étoit partagée en divers Partis, qui ne faisoient que voltiger, & harasser les Troupes qui les suivoient.

Le Marèchal revient à des Mesures de Douceur,

Le Marèchal, néanmoins, avoit pris la Résolution de ne point quitter Prise, qu'il ne les eût joints, & détruits ou dispersés entiérement. Deux Nouvelles, qu'il reçût en même tems, le firent changer de Sentiment & de Méthode. Monsieur de Quinson, Gouverneur de Perpignan, venoit de lui faire savoir, que le Viceroi de Catalogne lui avoit donné Avis, que quarante-cinq Vaisseaux des Ennemis étoient

me nous l'avons remarqué, qu'on toléra les Assemblées de Calvisson, pour le Bien de la Paix. Mais, les Contradictions lui sont si ordinaires, que ce seroit une trop grande Tâche, & Peine perdue, de les relèver.

toient entrez dans les Mers de France, & avoient pris la Route des Côtes de Languedoc : & Monsieur de Bâville l'avoit informé, que l'on venoit d'arrêter deux Hommes à Avignon, dont l'un avoit déclaré, qu'il étoit envoïé de Génève à Cavalier, pour le porter à tenir bon jusqu'à la fin de Juin, & de se poster à portée du Vivarès, d'où il seroit secouru environ dans ce Tems-là.

sur les Nouvelles qu'il reçoit, que les Alliés sont en Mouvement pour secourir les Camisards.

S'il étoit possible, ou permis, à un Historien, de pénétrer dans le Cœur de ceux dont il décrit les Actions & la Conduite, je dirois, que le Maréchal se reprochoit alors en secret d'avoir emploïé, dans cette Affaire, plus d'Habileté que de Franchise; & qu'il eût fort souhaité d'avoir encore les Camisards à Calvisson. Dumoins revint-il à les rechercher par des Assûrances, qu'il étoit encore tems pour eux de se soûmettre; & que, s'ils le faisoient, ils auroient lieu d'être contens.

Mais, tandis que ses Emissaires travalloient, les uns à ramener la Troupe de Cavalier, & les autres à persuader Rolland même, on fut averti par le Comte de Toulouse, que la Flotte

Le Comte de Toulouse fait savoir au Maré-

chal, qu'il s'est fait à Ville-franche un Débarquement de Troupes Ennemies.

te Ennemie, qui avoit mouillé aux Iles d'Hieres où elle êtoit encore, avoit débarqué beaucoup d'Armes & de Munitions, & quelques Troupes à Ville-franche; & que trois Tartanes, destinées à les transporter en Languedoc, en avoient été immédiatement chargées, & qu'elles avoient mis à la Voile, escortées par cinq Frégates Angloises.

CET Avis frappa le Marèchal. Il ne perdit point de Tems. Il marcha du côté de la Mer. Mais, avant que de partir, il recommanda fortement à Monsieur de Bâville, & il envoïa dire à tous les Officiers qui commandoient dans les Paces, ou ailleurs, *d'écouter favorablement les Rebelles qui offriroient de se soûmettre, & de les attirer par tous les Moïens raisonnables & possibles de Condescendance à leurs Prétentions, ou à leurs Plaintes; de les assûrer, que l'Intention du Roi êtoit qu'on leur tînt Parolle; que la Paix êtoit faite; qu'ils l'avoient rompue par un Mal-entendu.* Et, se transportant en Personne sur la Côte, il la fit border, partie de bonnes Troupes, & partie de Milices, depuis Cette jusqu'à Aiguesmortes. Après quoi, il revint terminer

Le Marèchal prend plus que jamais des Mesures d'Accommodement.

par

par lui-même cette malheureuse Guerre, ou du-moins l'acheminer fort proche de sa Fin.

JE n'ennuirai point mes Lecteurs d'une infinité d'Allées & de Venües inutiles entre les Agens du Marèchal & les Chefs des Camisards. Je me contenterai de dire; que Rolland, quelque Offre que l'on pût lui faire, se renferma toûjours à déclarer, *qu'il mettroit bas les Armes, si le Roi vouloit rétablir l'Edit de Nantes, & accorder des Temples & des Ministres aux Réformez du Languedoc*; que Cavalier douta long-tems du Parti qu'il devoit prendre; que, dans des Vûes favorables à la Cause commune, ou sous de spécieux Prétextes, il abandonna sa Troupe, pour aller se prendre enfin aux Hameçons du Marèchal; & que ce ne fut, peut-être des deux côtez, qu'au Péril de sa Vie.

Rolland ne veut de Paix, qu'à Condition qu'on rétablisse l'Edit de Nantes.

C'EST contre toute Vérité, & contre toute Apparence de Vérité, que, par une Affectation puérile, & qui, certainement, ne pouvoit avoir pour Principe, que la Petitesse ou la Malice de disputer à un Chef de Rebelles son Courage & sa Fermeté, & de ne pouvoir souffrir qu'il parût dans l'Hist-

l'Histoire, qu'un tel Homme ait eu la Gloire de braver & de mortifier une Puissance formidable, qui prétend que tout doit plier & ramper sous ses Loix: C'est, dis-je, contre la Vérité & la Vraisemblance, que l'on a représenté Rolland comme un Homme foible, & flottant entre une Résolution & une autre; & aujourd'hui tremblant & offrant de se rendre, & demain, rempli de Témérité & d'Audace, se dédire, & ne respirer plus que Fureur & que Sang (a). Toute sa

(a) La Conduite que l'on a vû que Rolland a toûjours tenue du moment qu'il fut élu Génèral des Camisards, & le Caractère d'Homme féroce & intraitable que lui donne lui-même l'*Historien du Fanatisme*, mettent certainement hors de toute Vraisemblance les Incertitudes, & les lâches Procédez, que ce même Auteur lui attribue, dans le tems & après les Conférences de Nîmes. J'en fais Juges mes Lecteurs. Voici quelques-unes des Assertions de cet Historien. *Rolland*, dit-il Tome II. page 336., *à qui Cavalier avoit écrit & parlé, étoit irrésolu sur ce qu'il feroit, & écrivoit des Lettres, tantôt soumises, & tantôt insolentes.* L'Historien dit plus bas page 355: *Cavalier ne put rien gagner sur cet Esprit féroce.* . . . . & page 357. *Les Habitans, qui souhaitoient alors ardemment la Fin des Desordres, firent comprendre à Rolland, malgré son* Imbé-

sa Troupe, toute une Province, l'a vû tranquille, égal, inébranlable, incapable d'écouter d'autres Conditions de Paix, que celles que j'ai dites.

CAVALIER aïant voulu lui représenter, qu'il ne falloit point s'attendre au Rétablissement de leurs Privilèges sur le Pied qu'ils les demandoient; que les Secours promis ne paroissoient point; & que l'on succomberoit infailliblement; il le traita hautement, & avec dédain, de vil Esclave, & de lâche Ambassadeur du Marèchal de Villars. Il ne voulut plus communiquer avec lui. Et, à force d'être inflèxible, sans Ménagemens, & sans Egards, il fut peut-être la Cause que Cavalier ne le fut pas; & que, par-là, les Mesures, que les Alliés avoient prises, & effectuoient actuellement, pour rétablir & pousser la Guerre dans les Sévennes, se relâchèrent insen-

Les Reproches qu'il fait à Cavalier.

Imbécillité, qu'il ne pouvoit plus se maintenir dans la Révolte. Je ne pense pas, que la Manière, dont Rolland s'est conduit dans tout le Cours de cette Guerre, permette à Personne de le croire imbécile: & il me semble, que les seules Contradictions, où cet Historien tombe ici, décréditent suffisamment son Témoignage.

sensiblement, & s'en allèrent à la fin en Fumée.

Catinat, & Ravanel, reviennent aux Résolutions de Rolland.

CEPENDANT, la Troupe de Cavalier étoit toûjours dans les Bois de Canes, où les Troupes du Roi en grand Nombre la tenoient comme assiègée, & où elle manquoit de tout. Catinat & Ravanel, qui étoient entièrement revenus aux Résolutions intrépides ou désespérées de Rolland, & à qui Cavalier avoit appris lui-même à Calvisson l'Art de feindre (a), le voïant un jour moins inquiet que de coûtume, lui demandèrent, d'un Air de Chagrin & de Dégoût, ce qu'il falloit donc devenir : ajoutant, *qu'ils n'avoient plus, ni Magasins, ni Vivres, ni Ressources pour en recouvrer; & qu'ils se voioient sur le Point de périr tous de Faim & de Misere.* Cavalier les exhorta à ne se point laisser abattre. Il leur fit entendre, *qu'il avoit formé un Dessein, qui remèdieroit à tous les Malheurs, & feroit revivre en même tems leurs Prétentions, & leurs Espérances; qu'à cet Effet, il falloit qu'il les quittât, mais que ce ne seroit pas pour long-tems.*

Cavalier leur déclare qu'il a Dessein de les quitter.

Il

(a) C'étoit Cavalier, qui avoit imaginé & proposé la Ruse que j'ai rapportée page. 342.

Il leur recommanda la Concorde, & l'Union, comme l'Ame de leurs Affaires. Il leur donna ses Instructions, tant pour la Manière d'éviter l'Ennemi, que pour les Moïens de soûtenir & de faire subsister leur Troupe. Ils l'avoient écouté tranquillement jusques-là. Mais, quand il ajouta, qu'il alloit trouver le Marèchal, pour mettre la Main à l'Oeuvre, ils ne se possèdèrent plus. *Vous nous quittez donc? lui dirent-ils avec Rage. Nous nous en étions doutez. Serve-Dieu, (a) Vous êtes un Traître, qui méritez la Mort. Non*, leur dit Cavalier d'un Ton ferme, *je suis votre Ami. Je vais travailler pour vous. Et si le Marèchal me manque de Foi, je fais en sorte de sortir du Royaume, & j'amène moi-même le Secours qu'on nous a promis.* En parlant ainsi, il monte à Cheval, & il s'éloigne. *Qu'on fasse Feu sur ce Perfide*, s'écrient tous les Officiers qui s'assemblent en tumulte. On tira sur lui plusieurs Coups de Fusil. Il étoit hors de Portée. Il alloit à toute Bride. Quel-

Il le traitent de Traître.

On tire sur Cavalier

(a) J'ai déjà dit ci-dessus, que c'étoit la Manière de jurer des Camisards, & le seul Jurement qu'ils se permissent.

plusieurs Coups de Fusil; mais, il étoit hors de Portée.

Quelques Camisards, qui lui étoient affidez, ou qui étoient bien aises de profiter de l'Occasion, se détachèrent & le suivirent. Il en recueillit environ quarante dans un Village où il s'arrêta, & d'où il dépêcha un Exprès au Maréchal. Et, continuant son Chemin par Vesenobre, il apprit-là, que le Baron d'Aygalliers étoit dans le Voisinage, & avoit à lui parler. Ils se joignirent; & le Baron lui dit, qu'il avoit Ordre de Monsieur le Maréchal de l'assûrer, qu'il croïoit que tout iroit bien, qu'il avoit écrit en Cour, & qu'il en espéroit des Réponses favorables. Cavalier se plaignit du peu d'Egard qu'on avoit eu aux Stipulations du Traité. Monsieur d'Aygalliers lui promit d'en parler encore au Maréchal; & Cavalier en reçût quelques Jours après de nouvelles Assûrances, qui ne spécifioient l'Observation du Traité qu'en Termes vagues, & qui n'annonçoient pas plus de Fidèlité.

Le Maréchal le fait assûrer, qu'il aura lieu d'être content.

LE Maréchal le fit donc assûrer au Nom du Roi, *que l'on étoit satisfait de lui, & qu'il auroit lieu de l'être lui-même; que tout le Changement, que l'on avoit fait, étoit, qu'au lieu d'aller servir en Espagne, selon sa première Destination*

tion, ce seroit en Allemagne qu'il serviroit. Il lui fit dire en même-tems, qu'il souhaitoit de le voir, & qu'il pouvoit le venir trouver avec telle Suite & telle Garde qu'il jugeroit à propos. Cavalier n'hésita pas. Il se réjouït d'avoir encore une Occasion de s'expliquer & de conférer avec le Maréchal. Il se mit en Chemin avec le peu des Camisards, qui s'êtoient attachés à sa Destinée, & dont le Nombre s'êtoit augmenté, pendant son Séjour à Vesenobre, jusqu'à soixante, ou environ; & il se rendit à Saint-Génies, où êtoit le Marèchal, qui, sans l'écouter beaucoup, quoi-qu'il lui fût toûjours affable, le fit partir avec son Monde, presque sur le champ, pour Valabregue, qui est une petite Ile, formée par le Rhône, un peu au dessus de Beaucaire. L'Escorte, qui les conduisit, & qui passa avec eux dans l'Ile, êtoit du double plus forte que celle de Cavalier. Il commença d'augurer fort mal de son Sort, & ses Craintes augmentèrent, lorsqu'aïant dit au Commandant des Troupes de l'Ile, qu'il avoit des Affaires à Nîmes, & qu'il falloit qu'il y allât, cet Officier lui répondit, que ses Ordres portoient

Cavalier se laisse gagner.

Le Marèchal le fait partir pour Valabregue, où il est gardé comme un prisonnier.

de ne point permettre qu'il sortît de l'Ile; mais, qu'il en êcriroit au Marèchal. La Réponse fut favorable: je veux dire, qu'il fut permis à Cavalier d'aller à Nîmes; mais, sans qu'aucun de ses Gens eût la Liberté de l'accompagner, sans autre Escorte par conséquent, qu'une forte Garde de Dragons qu'il lui donna, & qui l'entouroient & l'observoient de si près, qu'il étoit plûtôt conduit en Criminel, qu'il ne marchoit en Officier de Caractère, tel qu'il l'étoit néanmoins par son Brévet de Colonel.

Il a Permission d'aller à Nimes; sur quel Pied.

LE Marèchal lui dit, qu'il avoit Ordre de l'envoïer à Brisac; que ce seroit-là, qu'il formeroit son Régiment; que sa Route étoit expédiée; & qu'il s'arrangeât pour partir dans quatre Jours.

PENDANT que Cavalier fut à Nîmes, il y fut gardé si soigneusement, qu'outre un Corps de Garde qui fût posé à la Porte de son Logis, il ne faisoit pas un Pas, sans avoir à ses côtez un Sergent, suivi d'une File de Mousquetaires, & qui ne souffroit pas qu'il parlât en particulier à Personne.

Délivrance de plusieurs Ré-

CES Mortifications furent néanmoins tempérées par la Consolation d'ap-

d'apprendre, que tous les Prisonniers détenus à Montpellier, à Sommières, à Alais, à Usès, à Anduze, pour Cause de Religion, avoient été relâchés; & d'en voir même plusieurs, dont quelques uns prirent Parti dans son Régiment. A l'égard des Galériens, il ne put obtenir que des Promesses, qu'ils seroient bientôt mis en Liberté, & qu'il pourroit en recevoir la Nouvelle à Brisac. *formez; qui étoient dans les Prisons.*

CAVALIER partit enfin de l'Ile de Valabrègue. Ce fut, sur la Fin du Mois de Juin 1704. Le Nombre de ses Gens s'étoit accru jusqu'à cent. Un Détachement de cent Fantassins, & de cinquante Dragons, les accompagna, sous les Ordres du Major du Régiment de Firmarcon. On leur avoit donné, pour leurs menues Dépenses, à Cavalier une Bourse de cinquante Louis; à Billiard, qu'il avoit fait son Lieutenant-Colonel, trente Louis; à ceux qu'il avoit nommez Capitaines, chacun dix; cinq, à chaque Lieutenant; à chaque Sergent, deux; & un à chaque Soldat. Ils furent très-bien traités sur leur Route. Grands & Petits s'empressoient pour les voir, & pour leur faire Accueil

Cavalier part de Valabregue avec cent Camisards, pour se rendre à Brisac.

Les Camisards

 cueil

ont Ordre de s'arrêter à Macon.

cueil. Ils trouvèrent à Macon de Ordres de s'y arrêter. Cavalier écrivit de-là à Monsieur de Chamillard, qu'il auroit des Choses de quelque Importance à lui communiquer. Le Baron d'Aygalliers se rendit à Macon de la part de ce Ministre, avec un Plein-Pouvoir d'entendre ce que Cavalier pouvoit avoir à dire. Celui-ci répondit, qu'il ne pouvoit s'ouvrir, qu'au Ministre, ou au Roi même. *La Vallée*, Courier du Cabinet, vint prendre Cavalier à Macon, & le conduisit à Versailles. Monsieur de Chamillard écouta Cavalier. Le Roi le voulut voir. On le plaça sur le grand Escalier, où le Roi devoit passer. Ce Monarque se contenta de jetter les Yeux sur lui, & haussa les Epaules. *La Vallée* ramena Cavalier à Macon. Les Camisards y séjournèrent près de trois Mois. Ils eurent Ordre enfin d'en partir. Ils se remirent en Route pour Brisac, sous une Escorte de cinquante Archers de la Maréchaussée de Dijon. Lors qu'ils eurent passé Besançon, & qu'ils furent à Onnan, Village qui n'est qu'à trois lieues de Montbelliard, Cavalier trouva le Moïen de les assembler secretement pendant la nuit.

Cavalier est conduit à Versailles, par un Courier du Cabinet.

Il

Il leur déclara le Dessein, & les Raisons, qu'il avoit de quitter le Royaume. Ils s'engagèrent tous à le suivre. Ils deserterent en Troupe; &, aïant passé sourdement par Montbelliard, ils se jettèrent en Suisse. Cavalier passa dans le Piémont. Il y eut un Régiment au Service de Savoie. Il a été depuis en Hollande, & en Angleterre, où quantité de Faits, moins considèrables qu'amusans, mais qui n'appartiennent qu'à son Histoire particulière, ont achevé de le faire connoître.

Desertion de Cavalier, & de ses Camisards.

TOUT alloit dans les Sévennes en dépérissant pour les Camisards. Rolland avoit sû l'Approche de la Flotte, & du Secours qu'il attendoit. Mais, l'Espérance, qu'il en avoit conçue, & qui avoit redoublé son Ardeur & ses Efforts, s'évanouït entièrement dans le Mois de Juillet. Les trois Tartanes, & leur Escorte, avoient été battues d'une Tempête qui avoit fait écarter les Frégates. Une des Tartanes avoit été jettée sur la Côte de Catalogne: & les deux autres avoient été prises par le Chevalier de Roanez, comme il venoit à Cette avec quatre Galeres, pour la

Dispersion de la Flotte des Alliés.

Deffense des Côtes. Deux Officiers, dont l'un étoit Lieutenant au Service du Duc de Savoie, & l'autre, dans dans celui de la Reine d'Angleterre, François l'un & l'autre, avoient été pris sur les Tartanes, & envoïés par Monsieur de Grignan à Monsieur de Bâville, qui leur fit faire leur Procès. L'un avoit été condamné au Gibet: l'autre, qui étoit Gentil-Homme, à avoir la Tête tranchée; & ils avoient été éxécutez à Nîmes. Ils avoient déclaré avoir été adressés au Gouverneur de Nice; que l'on devoit faire la Descente, à Aiguesmortes; & que le Marquis de Guiscard, qui s'étoit sauvé quand ils avoient été pris, devoit commander les Troupes du Débarquement. Catinat, Clari, quelques autres Chefs, & le Reste de la Troupe que Cavalier avoit laissée, s'étoient retirez dans les Montagnes, d'où ils faisoient de tems en tems des Courses jusqu'au Centre de la Plaine, pour y saisir le Moment & l'Occasion de la Descente. Mais, aïant appris le Malheur de la Flotte, & le Sort des deux Officiers que j'ai dit que l'on avoit fait mourir, ils se déconcertèrent entièrement. Ils se rendirent au

Deux Officiers de cette Flotte, pris, & éxécutez à Mort.

Ma-

Maréchal de Villars, qui leur permit de se retirer à Genève avec plusieurs de leurs Gens qui s'étoient rendus avec eux. Le seul Rolland tenoit ferme encore. Il soûtenoit ardemment la Guerre. Mais, ce ne fut pas pour long-tems.

Plusieurs Chefs des Camisards se rendent au Maréchal.

DANS cette Déroute successive & universelle des Camisards, le Malheur fut tel, qu'il se trouva, parmi ceux qui paroissoient encore être fidèles à Rolland, des Traîtres qui le vendirent. On fut averti, qu'il étoit allé au Château de Castelnau, qui n'est qu'à deux lieues d'Usès. Monsieur de Parate, qui commandoit dans cette Ville, fit partir aussi-tôt le Commandant d'un des Bataillons de Charolois, avec quelques Officiers & quelques Soldats de ce Régiment, & deux Compagnies des Dragons de Saint-Sernin. Le Château fut investi pendant la nuit. Rolland se sauva. Une partie du Détachement le suivit, & le joignit bien-tôt. Il étoit seul. Il fut en un moment enveloppé de tous côtez. On avoit Ordre de le prendre en vie. Il s'adosse à un Olivier, dont le Trônc étoit plus large & plus épais que quatre

Rolland est trahi.

tre Hommes. On lui crie de se rendre. Il ne répond que par trois Décharges consécutives d'un Fusil monté & chargé à trois Coups. Il s'arme ensuite de Pistolets, dont il portoit une Ceinture. Il fait mordre la Poussiere à tout ce qui s'avance. On alloit néanmoins à lui à travers les Coups, lors-qu'un Dragon, qui n'eut pas la Patience de voir tomber tant de Monde, ni de se faire tuër lui même, le coucha par terre d'un Coup de Fusil. Le Coup fut heureux. Rolland expira, &, avec lui, une Guerre, qui duroit depuis près de quatre Ans, & qui, sans ce Bonheur pour la France, & ce Revers pour ses Ennemis, eût sans doute avancé, & peut-être entrainé, la Ruine du Royaume, que la Bataille d'Ochtet venoit de commencer.

Il est tué: sa Mort termine la Guerre.

TOUT le Monde sait combien fut entiere & fatale aux François leur Déroute à Ochstet. Les Batailles de Ramilli & de Malplaquet, qu'ils perdirent, prêsque au même Prix, les Campagnes suivantes; les Alliés aux Portes de Landrecy; avoient mis la France aux Abois successivement, & par Dégrés. Suites funestes, & presque

Suites funestes & nécessaires de la Guerre des Sévennes.

que néceſſaires, d'une Guerre inteſtine, qui força Louis XIV. de tourner contre ſes propres Sujets ſes Armes victorieuſes, & de ſe priver du Secours & du Revenu de la plus fertile & de la plus belle Province de France. Guerre maligne, pour ainſi dire, & ruineuſe, qui, par la Diverſion de plus de vingt-mille Hommes, qu'elle occupa pendant plus de trois Ans, peut être regardée comme une des Cauſes de tous les Avantages que les Alliés remportèrent alors ſur la France.

On fait le Procès au Cadavre de Rolland.

ROLLAND fut enlevé mort, & porté en Triomphe à Nîmes. On y fit faire le Procès à ſon Cadavre. Il fut condamné au Feu. Il fut brûlé avec tout l'Appareil propre à éterniſer la Mémoire de ſa Révolte & de ſon Courage; & ſes Cendres furent jettées au Vent. C'eſt ainſi que les grands Cœurs finiſſent, lorſ-que, dans des Affaires importantes & ruinées, où néanmoins l'Eſpérance luit encore, ils n'ont pour Appui que des Ames Ordinaires, plus ſenſibles à l'Intérêt, ou à la Crainte, qu'à l'Envie & à la Gloire de vaincre, ou de mourir.

RA-

Ravanel est le seul des autres Chefs, qui ne se rend point.

RAVANEL fut le seul des autres Chefs renommez, qui ne se soumit point. Mais, il se rendit inutile, en se retirant, & se tenant caché. Cependant Catinat, & la plû-part de ceux qui, comme lui, s'étoient retirez en Suisse, se laissèrent persuader par l'Agent d'Angleterre, qui êtoit toûjours à Genève, de retourner dans les Sévennes. Ils avoient reçû de l'Argent, pour y faire du Monde, & y renouveller la Guerre. Mais, ils furent tous arrêtez en Chemin, & rouëz, ou brulez vifs. Ravanel fut pris à la fin, & subit le Supplice de la Roue. Il n'y eut plus que quelques petites Bandes sans Chefs, qui rodoient la Nuit, & qui pilloient pour vivre. On peut dire, que les Troubles êtoient alors appaisés. Le Marèchal de Villars reçût Ordre de se rendre auprès du Roi; & il partit de Languedoc le 6. de Janvier de l'Année 1705.

Catinat & autres retournent dans les Sévennes, pour y renouveller la Guerre: ils sont tous pris, & mis à Mort.

LES Alliés regrettèrent la Lenteur qu'ils avoient eue à secourir les Camisards. Et, quoique leurs Regrets aïent êté aussi tardifs dans leurs Effets, que leurs premières Mesures, je ne puis m'empêcher de conclure cette His-